

Louis Cousin

Histoire de l'Eglise
Tome 4

Histoire Ecclésiastique de
Théodoret

1686

Suivie

(afin de compenser tant que faire se peut la
qualité parfois médiocre de numérisation
de l'édition de Cousin)

d'une traduction anglaise
du même texte

HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

E'crite par
THEODORET.

*Traduite par Monsieur COUSIN, Préside nt
en la Cour des Monnoies.*

TOME IV.



Suivant la Copie imprimée.

A PARIS

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi.

M. DC. LXXXVI.





A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE MONTAUSIER^{*}

PAIR DE FRANCE , CHEVALIER
des Ordres du Roi, Lieutenant Général
d'Angoumois, Xaintonge, Haute & Basse
Alsace, Commandant pour Sa Majesté en
Normandie, Gouverneur de Monseigneur
le Dauphin, &c.



MONSEIGNEUR,

*L'accueil favorable que vous avez fait à tous les
Ouvrages, que j'ai donné au public, m'impose une
espèce de nécessité de vous présenter celui-ci, qui est
sans doute un des plus considérables par la beauté de*

E P I T R E.

sa matière, & par le mérite des Auteurs, qui l'ont traitée.

Je vous avoüe pourtant, MONSEIGNEUR, que le desir que j'ai de m'aquiter de ce devoir, est mêlé de quelque crainte, & qu'au même tems que je tâthe de vous donner des marques publiques de ma reconnoissance, j'apprehende que le present que je vous fais, n'ait pas tout ce qu'il faudroit qu'il eût pour vous plaire. Je souhaiterois bien, MONSEIGNEUR, de ne vous rien offrir qui n'eût vötre approbation. Mais je sai combien il est difficile d'arriver à la perfection qui est nécessaire pour la mériter. Vous êtes un des plus grands Juges des productions de l'esprit, qu'il y ait en nôtre siècle. Vous en connoissez également les beautés & les défauts, & vous découvrez jusques aux moindres négligences, qui échapent à ceux-mêmes, qui ont fait une étude particulière de nôtre langue, & qui suivent le plus exactement qu'il leur est possible, les règles que l'usage & le bon sens ont prescrites, pour bien parler, & pour bien écrire.

Vous avez, MONSEIGNEUR, une élévation, & une force de génie, une vivacité & une pénétration d'esprit, que l'on doit regarder comme le plus noble avantage de la naissance, & encore plus estimer que la gloire d'être sorti d'une Maison aussi ancienne qu'est la vôtre, & aussi illustre qu'elle s'est rendüe, & par son propre éclat, & par celui de ses alliances.

Vous ne vous êtes pas contenté, MONSEIGNEUR,
de

E P I T R E.

de posséder ces précieux dons, tels que vous les avez reçus du Ciel. Vous en avez rehaussé le prix par votre travail, & vous y avez joint ce qu'il y a de plus agréable dans les belles Lettres, & de plus solide dans les connoissances les plus relevées. Vous avez fait voir en Votre Personne que c'est une erreur de s'imaginer que l'étude amollisse le courage, & qu'elle rende incapable de manier les armes, puisque vous n'excellez pas moins dans l'art de la Guerre, que dans les Sciences. Vous signalâtes Votre Prudence & Votre Valeur, dès vos premières campagnes. Vous contribuâtes des-lors par la Sageffe de vos Conseils, & par la Force de Votre Bras au gain des Batailles, à la prise des Villes, à la conquête des Provinces. La passion que vous avez pour l'intérêt de l'Etat, vous a porté depuis au milieu des plus terribles dangers, d'où vous êtes retourné accompagné de la Victoire, chargé de Gloire, & couvert de ces honorables blessures, qui selon la pensée d'un ancien, seront toujours comme autant de bouches, qui publieront la grandeur de vos Exploits.

Je n'entreprendrai pas, MONSEIGNEUR, de renfermer dans cette Lettre les autres qualitez extraordinaires qui vous rendent si recommandable. Elles rempliront nos Histoires, & passeront avec elles dans les siècles à venir. Tant qu'il y aura parmi les hommes de l'estime & du respect pour la vertu, on parlera avec éloge & avec admiration de l'inclination généreuse que vous avez d'obliger, de la sincé-

E P I T R E.

rité de vos paroles, de votre amour pour la vérité, de votre zèle pour la Justice, de votre vénération pour les choses saintes, de la profession publique que vous faites de condamner tout ce qui est le moins du monde contraire à la probité, & aux bonnes mœurs. On ne manquera pas aussi, MONSEIGNEUR, de louer la Justice que le plus grand Prince de la terre vous a faite, quand il a récompensé vos services par les premières dignitez du Roiaume, & par le Gouvernement des plus importantes Provinces, où vous avez trouvé de nouvelles occasions de faire paroître l'ardeur que vous avez pour la gloire de Sa Majesté, & pour le repos des peuples qu'elle a soumis à votre conduite.

Mais que ne dira-t-on pas MONSEIGNEUR, du choix que ce Prince si éclairé, & qui en toutes choses a un si sage discernement, a fait de vous, pour vous confier ce qu'il a de plus cher ? Jamais choix n'eut un applaudissement si général, ni des suites si heureuses. L'envie, au dessus de laquelle vous avez toujours été, avoua des-lors, que personne n'étoit plus capable de cet emploi. La France en conçut de grandes espérances. Mais quelques grandes qu'elle les eût conçues, elle les vit bien-tôt surpassées par le soin, par l'application, par la vigilance que vous apportâtes à former l'Esprit, le Jugement & les Mœurs de Monseigneur le Dauphin. Vous lui donnâtes d'abord des idées fort justes, & qui répondoient parfaitement à la véritable valeur de chaque chose.

Vous.

E P I T R E.

Vous répandîtes dans son cœur de pures maximes , & de généreux sentimens. Vous lui apprîtes à discerner ceux qui donnent de fidèles conseils aux Grands , & ceux qui ne leur parlent que par complaisance , & vous lui inspirâtes une forte passion pour les Vertus qu'un Prince Chrétien doit aquérir , & une extrême horreur des défauts qu'il doit éviter.

Cette puissante Monarchie voit avec autant d'étonnement que de joie , croître de jour en jour ces vertus naissantes que vous cultivez avec une assiduité merveilleuse , & avec un travail incroyable , & elle s'en promet tous les avantages qu'une sage éducation peut tirer du plus excellent naturel qu'il y eut jamais.

Permettez-moi , s'il vous plaît , MONSEIGNEUR , d'entrer dans ses sentimens , de joindre mes vœux à ceux qu'elle fait incessamment pour un sujet qui lui est si important , & d'y ajouter une protestation tres-sincère d'être toute ma vie , avec une profonde vénération,

MONSEIGNEUR,

**Vôtre tres-humble , &
tres-obéissant serviteur,
COUSIN.**



AVERTISSEMENT.

LA vertu & la sience de Théodoret lui ont aquis une si grande réputation, qu'il suffit que son nom soit à la tête de cette Histoire, pour en donner une plus haute estime, que ne feroient tous les discours, par lesquels je pourrois entreprendre de la relever. Il a été considéré comme un des plus saints Evêques, & comme un des plus savans Docteurs de l'Eglise Gréque. Les dons du Ciel sembloient avoir prévenu en lui les imperfections ordinaires des enfans des hommes, puisque ses parens l'avoient promis à Dieu avant sa conception, & qu'ils l'avoient destiné au service de l'Eglise, incontinent après sa naissance. Après l'avoir consacré à la piété dès le berceau, ils n'eurent garde de l'élever de cette manière prophane, qui a donné lieu de dire que nos parens sont souvent nos parricides, & qu'il ne faut pas s'étonner du mauvais succez de la plupart de nos entreprises, parce que nous avons été nourris parmi les imprécations de nos peres & de nos meres, & parmi des souhaits aussi funestes, que ceux qu'auroient pû faire nos plus cruels ennemis. Ils lui donnèrent une éducation, qui fut toute Chrétienne, & toute sainte, & qui en l'éloignant des objets qui flatent les sens, & qui corrompent le cœur, conserva son innocence, & le garantit de la contagion du siècle. Il demeura dans
la

A V E R T I S S E M E N T.

la retraite d'un Monastère, non par le seul choix de ses parens, ni par l'effet d'un tempérament mélancolique, & d'une humeur noire, qui hait naturellement le jour, & qui fuit la compagnie, Thé
Ep. 6 mais par l'inclination que la grace avoit formée dans son cœur, de se séparer des biens créés, qui ne sont que de faux biens, & de se priver autant qu'il lui seroit possible, de leur usage, pour s'unir plus étroitement au Créateur, qui est le seul bien véritable, en la possession duquel consiste la félicité souveraine.

Il ne chercha pas dans le Monastère un lâche loisir, ni une molle oisiveté, où il semble que l'on soit invité par la solitude, & par le silence. Il y fut toujours dans l'action, & dans le travail. Bien qu'ayant conservé la pureté de son ame, & évité d'abord les écueils, où son innocence auroit pû faire un triste naufrage, il ne fût pas obligé aux satisfactions rigoureuses, que l'Eglise n'impose qu'aux grands pécheurs, il s'y soumit de lui-même, & se chargea volontairement de tout ce que la pénitence a de plus affreux, & de plus terrible. Il fit ses délices, des gémissemens & des larmes, & se nourrit de l'abstinence & du jeûne.

La régularité avec laquelle il se priva de tout ce qui est commode au corps, & s'aquita de tous les devoirs qui le peuvent mortifier, n'empêcha pas qu'il ne prît un soin tres-particulier de cultiver son esprit. Comme il étoit persuadé que les austérités extérieures lui auroient servi de peu de chose, si elles n'avoient été jointes à des exercices intérieurs, il s'appliqua avec une assiduité inébranlable à la lecture des Livres sacrez, à l'étude de la science de l'Eglise, à la méditation des mystères, & à la prière. Pendant qu'il ne songeoit qu'à se perfectionner de cette sorte, & à travailler à sa propre sanctification, la Divine Providence le

choisit pour l'employer au salut des autres, & pour lui confier le gouvernement des ames.

Proc.
l. 2.
des
Edif.
ch. 12.

La Ville de Cyr avoit perdu son Evêque. C'étoit une petite Ville que les Juifs avoient autrefois bâtie, en retournant de Babylone à Jérusalem, & à laquelle ils avoient donné par reconnoissance le nom du Prince, qui avoit eu la bonté de les délivrer d'une longue & ennuyeuse captivité, de leur rendre les vases sacrez, & de leur permettre de rebâtir le Temple, & d'y offrir des sacrifices.

Nôtre Auteur fut retiré de sa solitude, & élevé mal-gré lui, par le suffrage du Clergé & du peuple, sur le Siège de cette Eglise. Bien qu'il fût que l'Episcopat est non seulement une occasion, mais aussi un engagement de pratiquer les vertus Chrétiennes, avec une perfection plus éminente que celle d'aucun autre état, & que c'est en ce sens que le grand Apôtre a dit que celui qui le desire, desire une sainte fonction & de bonnes œuvres, il ne laissa pas de faire tout son possible pour l'éviter. Mais plus il le faisoit plus il en étoit digne. Dès qu'il en eût été revêtu, il fit voir en sa personne toutes les qualitez, que le divin Paul demande dans un Evêque.

On n'intenta jamais de procez contre lui, & jamais il n'eut la pensée d'en inventer; ce qui fait voir que non seulement il observa tres-exactement les préceptes du droit naturel, mais encore qu'il souffrit avec patience que d'autres les violassent à son préjudice. Il auroit pû éviter d'être traduit devant les Juges, en vivant avec l'honnêteté, avec laquelle il vivoit, en rendant à chacun ce qui lui appartient, & en ne faisant tort à personne, & c'est peut-être de cette sorte que vivoient les plus sages des Païens. Mais il n'auroit pû éviter d'y traduire les autres, s'il n'avoit méprisé ses intérêts, & remis ses injures par une générosité, qui est particulière aux Chrétiens.

Les.

AVERTISSEMENT. et

Les Ecclésiastiques qui s'aquitoient, soit à conduite, de leur ministère, & qui l'imitoient comme leur modèle, ne parurent jamais non plus que lui devant les Tribunaux, pour y poursuivre des affaires temporelles. Il étoit si fort au dessus de la passion que plusieurs ont de s'enrichir, que non seulement jamais il ne desira, ni ne demanda rien du bien d'autrui, mais que jamais il ne reçut de présens. Ses domestiques suivirent si religieusement l'exemple de sa modération, qu'on n'en pût trouver aucun parmi eux, qui voulut accepter la moindre chose. Il avoit tellement dépoüillé son cœur de l'amour du bien, qu'il distribua aux pauvres la succession qui lui étoit échue par la mort de ses parens, & qu'il ne posséda jamais que les vêtemens, dont la nécessité l'obligeoit de se couvrir. Il employa une partie des revenus de son Eglise à l'embellissement de sa Ville, & au soulagement des particuliers, qui implorèrent son assistance.

Tout cela est peu de chose en comparaison de ce qu'il fit pour l'agrandissement de la Religion, pour l'extirpation de l'erreur, & pour la conversion des hérétiques. Il amena à la connoissance de la vérité huit Bourgs, & quelques lieux d'alentour, qui avoient été infectez des imaginations corrompues de Marcion. Il en convertit deux autres, dont le premier suivoit les égaremens d'Eunome; & le second, ceux d'Arius. Il ne vint pas à bout de ces grands desseins, sans y trouver de grands obstacles. Il courut d'extrêmes périls en attaquant l'hérésie, & combattit plusieurs fois jusques à perdre une partie de son sang, il fut plusieurs fois poursuivi par la fureur d'un peuple, qui aimoit son aveuglement, & qui n'appréhendoit rien tant que de voir la lumière. Il fut plusieurs fois accablé

de pierres, & tout prêt de perdre la vie. Mais Dieu la lui conserva au milieu de toute sorte de dangers, & l'engagea depuis en diverses occasions de l'employer à l'instruction, & à l'édification de son Eglise. Il y travailla avec une application infatigable, tant par ses Livres que par ses Prédications. Les premiers lui ont aquis une louange tres-rare, & tres-singulière, d'avoir mieux écrit l'Histoire que nul autre, & d'avoir mieux expliqué l'Ecriture.

Photius, qui étoit sans doute un grand juge des Ouvrages de l'esprit, préfère la manière, dont l'Histoire de Théodoret est écrite, à celle des Ecrivains qui l'avoient précédé, & assure que le stile en est clair & sublime, & qu'il n'a rien pourtant d'inutile, ni de superflu. La beauté des termes s'y trouve heureusement avec la vérité. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques fautes contre la vérité-même; mais ce sont des fautes qui échappent aux écrivains les plus exacts, & qui n'ôtent rien du mérite de leurs Ouvrages, parce qu'elles sont tout ensemble, & rares, & légères. La plupart consistent à avoir rapporté certaines choses à d'autres tems, qu'à ceux, où elles se sont en effet passées. J'en remarquerai ici quelques exemples, à dessein, non d'accuser nôtre Auteur de négligence, mais d'empêcher que son autorité n'impose à ceux qui prendront la peine de lire ma Traduction.

Liv. 1. Il met la mort d'Arius parmi les circonstances du
 ch. 14. Concile de Nicée. Il est certain que cét Hérésiarque fut chassé d'Alexandrie, incontinent après qu'il eut été condamné, & que saint Athanase ne voulut jamais permettre qu'il y rentrât, quelque effort qu'Eusébe & Théognis fissent pour l'y rétablir. Il mourut à Constantinople douze ans depuis, d'une manière aussi funeste, & aussi tragique que chacun sait.

Ch. 16 Théodoret anticipe par une semblable méprise
 le

A V E R T I S S E M E N T. 33

le tems de la translation d'Eusébe, de l'Evêché de Nicomédie à celui de Constantinople. Il place ce Protecteur d'Arius sur le Siège de la Capitale de l'Empire, incoutinent après la mort d'Alexandre. Ce fut néanmoins Paul, qui succéda à Alexandre, & Eusébe ne s'empara de ce Siège, qu'après qu'il en eût chassé Paul par ses artifices, & par ses violences.

Il fait une faute toute contraire dans le récit du dessein que quelques-uns eurent de transférer Eusébe de Césarée à Antioché. Car il ne le rapporte qu'après la mort d'Eulale. Il faloit le rapporter immédiatement après la déposition d'Eustate, ordonnée dans le Concile d'Antioche tenu en trois cent treute. Ce fut en ce tems-là qu'une partie des habitans d'Antioche demandèrent Eusébe pour leur Evêque, qu'il s'excusa de quitter l'Eglise de Césarée, à laquelle il étoit attaché, & que Constantin admira sa modération. Paulin fut transféré de Tyr à Antioche, & Eulale fut élu après la mort de Paulin.

Nôtre Auteurs s'est encore mépris en d'autres endroits dans la supputation du tems, comme quand il a étendu l'exil de saint Athanase, jusques à deux ans quatre mois, bien qu'il n'ait pas duré deux ans entiers, puisque ce saint Evêque ne fut rélégué à Trèves, que sur la fin de l'an 335. & qu'il en fut rappelé en 337. peu de mois après la mort du grand Constantin.

Quand il raconte la manière si extraordinaire, & si surprenante, dont saint Ambroise fut choisi pour gouverner l'Eglise de Milan, il ne garde pas l'ordre de la Chronologie. Car il semble mettre ce mémorable événement, dès le commencement du règne de Valentinien, bien qu'il ne soit arrivé qu'en 370. c'est-à-dire dix ans depuis l'avenement de ce Prince à l'Empire. Il fait une faute presque semblable, quand il raconte la

24. A V E R T I S S E M E N T.

rédition d'Antioche après le meurtre de Theſſalonique. Ce dernier fut commis en 390. & l'autre arriva en 388.

Liv. 5. ch. 20. Les autres fautes qui ſont échappées à Théodore ne regardent point la Chronologie. Elles regardent des circonſtances peu importantes. La première qui ſe préſente à mon eſprit eſt celle qu'il

Liv. 2. ch. 7. a faite dans le dénombrement des Evêques qui aſſiſtèrent au Concile de Sardique. Il aſſure qu'ils étoient deux cens cinquante. Saint Athanaſe dit dans ſa lettre aux Solitaires, qu'ils n'étoient que cent ſoixante & dix.

Liv. 5. ch. 3. Il confond le Siège que les Perſes mirent devant la Ville de Niſibe en 350. avec celui qu'ils y mirent en 359. & en attribué la levée aux prières de Jaques Evêque de cette Ville-là. Cependant ce Siège fut levé par les prières non de Jaques ; mais de Vologeſe ſucceſſeur de Jaques. Il y a dans la Chronique d'Alexandrie une lettre de ce Vologeſe, où le Siège fait en 350. eſt décrit. Il eſt auſſi décrit dans une Oraïſon de l'Empereur Julien.

Liv. 4. ch. 30. Théodore ne s'eſt encore trompé en quelques autres points : comme quand il a dit que Paulin Evêque d'Antioche refuſa l'accommodement qui lui avoit été propoſé par Mélèce. Soérate, & Sozoméne aſſurent qu'il l'accepta.

Ch. 8. Il s'eſt encore trompé quand il a dit que Marime fut ordonné Evêque de Conſtantinople par Timothée Evêque d'Alexandrie. Car il paroît par ſa lettre que les Evêques d'Italie, auxquels ce Cynique avoit impoſé, écrivirent en ſa faveur à l'Empereur Théodoſe, & qui eſt dans l'appendice du Code Théodoſien, qu'il avoit été Ordonné par Pierre, ſucceſſeur de ſaint Athanaſe, & prédéceſſeur de Timothée.

Ces fautes, que je n'ai remarquées que par le motif que j'ai expliqué, ſont comme des taches preſque imperceptibles, qui n'empêchent pas que

que les corps où elles se trouvent, n'aient une excellente beauté. Elles ne diminuent ni le mérite, ni la réputation de l'histoire de Théodoret.

Que s'il a eul l'avantage de représenter dans cét Ouvrage avec une plus grande netteté, & une plus grande élégance qu'aucun autre Ecrivain, ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'Eglise, l'espace de plus d'un siècle, il en a eu un autre encore plus considérable, qui est d'avoir expliqué l'Ecriture sainte avec une aussi grande clarté, & une aussi grande fidélité qu'aucun autre interprète. Il n'y a presque point de livre dans l'ancien, ni dans le nouveau Testament, sur lequel il n'ait fait des Commentaires. Il en a fait sur les livres de Moïse; sur ceux de Josué, des Juges, & de Ruth, sur les quatre des Rois, sur les deux des Paralipomènes, sur les Pseaumes, & sur le Cantique des Cantiques. Enfin il en a fait sur tous les Prophètes, & sur toutes les Epîtres de saint Paul.

Il ne s'est pas contenté de développer les vérités contenues dans les livres sacrez. Il a découvert les erreurs cachées dans les Ouvrages des hérétiques, & a principalement refuté celles qui avoient le plus grand cours en son tems; comme celles d'Asius, de Marédonius, d'Apollinaire, & de Marcion.

Il a laissé quantité d'autres productions de son esprit, comme les vies des saints Solitaires, les réponses aux demandes des Mages, les dialogues, les fables des hérétiques, la manière de guérir les maladies des Païens, & plusieurs autres, où, comme il dit lui-même, la lumière de la doctrine Catholique reluit, sans être obscurcie du nuage d'aucune erreur. La même lumière a paru avec un éclat extraordinaire, dans les Prédications qu'il a faites, soit aux Eglises de son Diocèse, par le devoir de sa charge, ou au peuple d'Antioche, à la prière de trois Evêques de cette grande
Ville,

Ville, qui ne pouvoient se lasser d'admirer son savoir & son éloquence.

Cependant quelque preuve qu'il ait donnée par ses discours, & par ses écrits de la pureté de ses sentimens, & de quelque précaution, dont il ait usé pour se conserver dans la réputation de Prélat tres-Orthodoxe, il n'a pû éviter d'être soupçonné de s'être rendu complice des impiétez de Nestorius. Le Cardinal Baronius a soutenu en plusieurs endroits de ses Annales, qu'il tomba dans l'erreur au tems du Concile d'Ephése, & que l'année suivante, Dieu lui fit la grace de l'en retirer. D'autres savans hommes se sont persuadés que Théodoret a non seulement tenu, mais encore défendu publiquement la doctrine de Nestorius jusqu'à l'année 447, & ont crû qu'on le pouvoit justifier par les Extraits de Marius Mercator. Il est certain que quand il écrivit le livre des fables des hérétiques, & la lettre à Spérance, il avoit tout l'éloignement qu'un Catholique doit avoir des erreurs de Nestorius, & pour être convaincu de la vérité de ce fait, il ne faut que lire l'endroit où il décrit les mœurs, les égaremens, l'opiniâtreté, & la fin déplorable de cet hérétique. Au reste il n'y a pas lieu de s'imaginer que ce passage soit supposé, puisque Léonce, dont nous parlerons incontinent, y renvoie ses Lecteurs, pour les convaincre de la pureté de la foi de Théodoret. Je le traduirai, & l'insérerai ici tout entier, bien qu'il soit un peu long. Depuis que le monde est sur le penchant de sa décadence, & qu'il approche de la ruine commune des choses créées, chacun a la présomption de prétendre d'enseigner les autres, & personne n'a assez de modestie, pour vouloir bien se laisser instruire. Depuis ce tems-là; le démon, qui a causé la mort, introduit le mensonge, & semé l'yvrie parmi le bon grain n'a plus lûcité d'ennemis étrangers à l'Eglise.

„ glife. Mais aiant trouvé un instrument propre à
 „ recevoir tout d'un coup ses plus malignes im-
 „ pressions, il a ruiné sous un faux prétexte de
 „ piété, le mystère de la Divinité, & de l'Huma-
 „ nité du Fils unique de Dieu, & a corrompu la
 „ pureté de la foi, par un mélange de subtilitez
 „ paiennes.

„ Vous avez, sans doute, entendu parler de
 „ Nestorius, son nom aiant été si fameux, & aiant
 „ fait un si grand bruit. Il avoit tiré sa naissance
 „ de la petite Ville de Germanicie. Je ne sai quelle
 „ fut sa première éducation. Mais après avoir
 „ souvent changé de païs; il tomba enfin sur la
 „ grande Ville d'Antioche, comme un de ces fu-
 „ nestes fleaux, qui affligèrent autre-fois l'Egyp-
 „ te. Comme il avoit quelque teinture des belles
 „ lettres, une voix forte & agréable, & qu'il s'é-
 „ toit exercé à déclamer, il entra par la suite du
 „ tems dans le Clergé, fut élevé à la Dignité du
 „ Sacerdoce, & chargé du soin d'instruire le peu-
 „ ple. Il ne fut pas si-tôt dans cette importante
 „ fonction, qu'il fit voir ce que l'on devoit atten-
 „ dre de lui dans tout le cours de sa vie. Car au
 „ lieu de choisir une manière de parler noble,
 „ élevée, & propre à nourrir, & à fortifier l'es-
 „ prit de ses auditeurs, il ne songea qu'aux moïens
 „ d'exciter de vains applaudissemens, & de gagner
 „ l'affection d'une populace, qui n'a que l'igno-
 „ rance, & la légèreté en partage. Pour venir
 „ plus aisément à bout de ce dessein, il portoit des
 „ habits d'une couleur sombre, marchoit d'un air
 „ triste, & mélancolique, évitoit les assemblées
 „ où il y a de la confusion & du desordre, affectoit
 „ de paroître pâle dans la créance qu'il en seroit
 „ estimé plus austère & plus réformé, aimoit la
 „ retraite, & passoit presque tout son tems sur les
 „ livres. Il avança fort en âge, en continuant
 „ toujours à garder cette conduite, en tâchant
 „ d'imposer

18 A V E R T I S S E M E N T.

3.
Mart.
c. 10.

„ d'imposer au peuple par ses artifices , & de pa-
 „ roître homme de bien , plutôt que de l'être en
 „ effet , & en préférant sa propre gloire à celle de
 „ Dieu. Mais comme , selon la parole de nôtre
 „ Maître , il n'y a rien de caché , qui ne doive être
 „ découvert , ni de secret qui ne doive être connu ;
 „ comme il n'y a point d'action , ni bonne , ni
 „ mauvaise , qui puisse demeurer ensevelie dans
 „ l'oubli , Nestorius par un jugement impénétra-
 „ ble de Dieu fut placé , de l'avis de Seigneurs de la
 „ Cour , des Prélats , & du consentement de
 „ l'Empereur , qui régnoit en ce tems-là , sur le
 „ Siège de l'Eglise Catholique de Constantinople ,
 „ qui est le plus illustre Siège qu'il y ait dans l'uni-
 „ vers.

Ep.
aux
Gal.
Ch. 5.

„ J'ai maintenant à décrire les actions qu'il fit
 „ depuis , & dont le bruit remplit la mer & la ter-
 „ re. Il ne fut pas si-tôt sur le Trône Episcopal de
 „ la Ville impériale , qu'il changea la puissance
 „ sacrée en domination tyrannique , & qu'abusant
 „ de son autorité avec une licence effrénée , il fit
 „ paroître l'impiété qu'il avoit conçue , & pronon-
 „ ça publiquement des blasphèmes contre le Fils
 „ unique de Dieu. Il déclara la guerre à la doctri-
 „ ne des Apôtres , réjeta l'autorité des saints Pe-
 „ res , qui depuis la première publication de l'E-
 „ vangile , avoient toujours servi de guides aux
 „ Fidèles. Il troubla l'Eglise de Constantinople ,
 „ & l'Eglise universelle , sans être épouvanté de
 „ cette menace du divin Paul , *Celui qui vous trou-*
 „ *ble , en portera la peine quel qu'il soit.* Il mit sur
 „ le chandelier du temple les ténèbres de l'erreur ,
 „ au lieu d'y mettre la lumière de la vérité. La
 „ première nouveauté qu'il s'efforça d'introduire ,
 „ est que la sainte Vierge , dont le Verbe divin a
 „ pris son corps , ne doit pas être appelée Mere de
 „ Dieu , mais seulement Mere de Christ , quoique
 „ les plus anciens Prédicateurs de la foi , aient
 „ tou-

„ toujours enseigné selon la tradition des saints
 „ Apôtres, qu'il la faut appeler Mere de Dieu,
 „ & croire qu'elle l'est en effet. Il ne me reste plus
 „ rien à faire, si ce n'est de découvrir & de publier
 „ le secret de son artifice, & de son blasphème,
 „ dont personne n'avoit jamais oüi parler avant
 „ lui. Le nom de Christ, dit-il, renferme l'idée
 „ de deux natures, au lieu que celui de Dieu ne
 „ renferme l'idée que de la divine, qui est simple
 „ & incorporelle, & que celui d'homme ne ren-
 „ ferme que l'idée de la nature humaine. C'est
 „ pour cela, ajoute-t-il, qu'il faut confesser que
 „ la Vierge est Mere de Christ, & non pas Mere
 „ de Dieu, de peur que nous ne nous engagions à
 „ dire sans y penser, que le Verbe divin a tiré son
 „ origine de la Vierge sainte, & que pour parler
 „ conséquemment, nous ne soions obligez de re-
 „ connaître qu'elle est plus ancienne que lui.
 „ Comme je ne desire pas que ce que j'avance ici,
 „ passe pour une accusation dépourvüe de fonde-
 „ ment, je rapporterai ses propres paroles, & le
 „ produirai lui-même, comme un témoin de sa
 „ propre impiété. Aiant effacé de sa mémoire la
 „ doctrine des Apôtres, & de leurs saint succes-
 „ seurs, il avança dans l'assemblée des Fidèles,
 „ ces paroles, & d'autres semblables, *Marië n'a*
 „ *pas mis un Dieu au monde, elle n'y a mis qu'un*
 „ *homme, qui étoit l'organe de la Divinité.* Il dit
 „ entre autres impertinences, *il n'appartient qu'aux*
 „ *Païens, de donner des Mères aux Dieux.*

„ Je ne remarquerai rien davantage du détail de
 „ ses extravagances; bien qu'elles soient un grand
 „ nombre, parce que je suis obligé de passer à un
 „ autre sujet. Comme les impies doivent périr d'u-
 „ ne mort funeste, il fut déposé par les Evêques
 „ assemblez à Ephése, & animé de l'Esprit de
 „ Dieu. Il fut depuis rélégué par l'ordre de l'Em-
 „ pereur à Oasis, où il souffrit (comme par avance)
 „ le

» le châtement qui est préparé dans l'autre siècle
 » aux impies. Il fut consumé par sa propre folie, &
 » accomplit dans soi-même cette parole de l'Apô-
 » tre : *Il y a des personnes dont les péchez sont connus*
 » *avant le jugement. & l'examen qu'on en pourroit faire.*

Ce seroit affoiblir l'idée, dont ce discours remplit l'esprit, que de vouloir en tirer des conséquences, pour justifier que celui qui en est auteur, n'étoit pas favorable à Nestorius. Il suffit de le lire avec une médiocre attention, pour reconnoître clairement, qu'il détestoit ses erreurs avec toute la sincérité & tout le zèle, que l'on peut souhaiter dans un Evêque tres-Orthodoxe.

Il s'agit donc uniquement de savoir, s'il les avoit soutenues auparavant, & si lorsque dans la chaleur des disputes excitées par les Prédications de Nestorius, il fut engagé par Jean Evêque d'Antioche à écrire contre saint Cyrille Evêque d'Alexandrie, il s'éloigna de la doctrine de l'Eglise.

Pour examiner cette question, de la décision de laquelle dépend la justification de l'uniformité de la créance de Théodoret, il est nécessaire d'avoir présent à l'esprit le différend qui s'émut entre Jean Evêque d'Antioche, & saint Cyrille, au sujet des nouveautez que Nestorius avoit prêchées touchant le mystère de l'Incarnation.

Voici le craion que Léonce nous en a laissé, soit qu'il l'ouît tracé après l'Abbé Théodore, ou qu'il l'eût fait de soi-même. L'hérésie de Nestorius s'éleva un peu de tems après la mort de Théodore, & de Diodore. Ce Nestorius étoit Evêque de Constantinople, comme Cyrille l'étoit d'Alexandrie, & comme Jean l'étoit d'Antioche. Bien que j'aie déjà expliqué, en quoi consistoit l'erreur de Nestorius, j'en dirai encore ici quelque chose. Au lieu de reconnoître l'union du Verbe divin à la Nature humaine, il admettoit deux personnes différentes, & c'est
 » pour

„ pour cela qu'il n'appelloit point la sainte Vierge
 „ Mere de Dieu, mais seulement Mere de Christ.
 „ Que s'il appelloit Jesus Christ Dieu & Homme,
 „ ce n'étoit point au sens, auquel nous l'appelons
 „ ainsi. Ce n'étoit qu'à cause d'une habitude, &
 „ d'une union qu'il confessoit entr'eux, sembla-
 „ ble à celle qui est entre deux amis, & qui nous
 „ fait dire qu'ils n'ont qu'une ame. Cyrille s'oppo-
 „ sa à Nestorius, & lui écrivit plusieurs lettres,
 „ pour le retirer de l'erreur. Après lui en avoir
 „ écrit deux, sans avoir rien gagné sur son esprit,
 „ il lui en écrivit une troisième, où il inséra douze
 „ Articles touchant la Foi, à la fin desquels il ajoû-
 „ ta que s'il les recevoit, il demeureroit uni d'a-
 „ mitié avec lui, & le considéreroit comme son
 „ Collègue, sinon qu'il le retrancheroit de sa com-
 „ munion. La contestation s'étant acerné, Théo-
 „ dose le jeune qui régnoit alors, ordonna que
 „ l'on tint un Concile dans la Ville d'Ephèse, &
 „ que Jean Evêque d'Antioche y prît connoissance
 „ du différend de Cyrille & de Nestorius. Cyrille
 „ se rendit à Ephèse avec les Evêques d'Egypte,
 „ au jour qui avoit été désigné. Nestorius s'y trou-
 „ va aussi avec les siens. Jean aiant différé son
 „ voyage, & tardé seize jours au de-là du tems
 „ marqué par la lettre de l'Empereur, Cyrille
 „ crût qu'il n'assisteroit point au Concile, & aiant
 „ lû les lettres de Nestorius, avec des passages des
 „ saints Peres contraires à ces lettres, il le déposa,
 „ bien qu'il ne fût pas present, & qu'il dit, qu'il
 „ attendoit son Juge.

„ Jean étant arrivé seize jours après le terme, &
 „ aiant trouvé, qu'en son absence Nestorius avoit
 „ été déposé, en eut du déplaisir. Etant donc allé à
 „ une autre Eglise, qu'à celle où Cyrille s'étoit as-
 „ semblé, il se déclara contre lui, sans entreprendre
 „ néanmoins de rétablir Nestorius. Ainsi Jean &
 „ Cyrille se condamnèrent réciproquement.

22 A V E R T I S S E M E N T.

„ Il y avoit dans le parti de Jean un homme éloquent, nommé Théodoret, Evêque de Cyr Ville
 „ d'Orient. Il écrivit contre les douze Chapitres, que Cyrille avoit inférez dans sa troisième Lettre à Nestorius, & l'accusa de tenir les mêmes
 „ sentimens qu'Arius, Eunuome, & Apollinaire. Cyrille aiant entrepris de refuter Nestorius, qui
 „ ruinoit le mystère de l'Incarnation, en introduisant deux personnes en Jesus Christ, eut un
 „ soin particulier d'établir son unité. Ce qui donna sujet à Théodoret de le soupçonner de ne tenir qu'une nature, comme les Ariens & les
 „ Apollinaristes. Il n'a jamais paru néanmoins que Théodoret ait approuvé les sentimens de Nestorius. Il s'est plaint seulement de l'injure
 „ faite par Cyrille à Jean, Evêque d'Antioche. Au reste il est à propos que ceux qui prendront la
 „ peine de lire cet Ouvrage, soient avertis qu'il court une Lettre écrite à Nestorius, sous le nom
 „ de Jean, qu'elle contient la refutation des erreurs du premier, & qu'elle est signée des Evêques des Provinces d'Orient. Il n'est pas moins
 „ nécessaire de les avertir qu'il court d'autres Lettres, sous le nom de Théodoret & de Nestorius, par lesquelles ils se donnent des
 „ loüanges, & approuvent réciproquement leur doctrine. Mais ce sont de fausses Lettres, supposées par les hérétiques, à dessein d'affoiblir
 „ l'autorité du Concile. Que si quelqu'un veut savoir combien Théodoret étoit éloigné des erreurs de Nestorius, qu'il lise le Livre que ce
 „ grand homme a composé contre toutes les hérésies. Après que Nestorius eut été déposé de la
 „ sorte, & que sa déposition eut excité les troubles dont je viens de parler, le Concile se sépara, & chaque Evêque retourna à son Diocèse. Cyrille retourna à Aléxandrie, & Jean à Antioche.
 „ Il y eut depuis ce tems-là de la mauvaise intelligence

„gence entre les Prélats d'Egypte, & ceux d'O-
 „rient, les uns étant soupçonnez de favoriser A-
 „pollinaire, & les autres de soutenir Nestorius.
 „Comme cette contestation s'échauffoit, l'Empe-
 „reur Théodosé écrivit à Cyrille & à Jean qu'ils
 „s'accordassent. Dès que Jean eut reçu la lettre
 „de l'Empereur, il en écrivit une autre, qui con-
 „tenoit sa profession de foi, & l'envoia à Cyrille
 „par Paul Evêque d'Emèse. Cyrille la lût, &
 „l'approuva, & cette approbation termina les
 „différens qui avoient été entre les Evêques d'O-
 „rient, & ceux d'Egypte.

Ce craion nous représente quelque chose de plus, qu'il ne sembloit nous promettre. Nous n'y cherchions que le sujet du différend que les impietez de Nestorius excitèrent entre les Eglises d'Orient, & celles d'Egypte, & nous y trouvons la justification des sentimens de nôtre Auteur. Mais voions de plus près la part qu'il prit dans cette affaire, & la doctrine qu'il y soutint.

Quand Nestorius commença à publier les nouveautés, qui scandalisèrent l'Eglise de Constantinople, les Evêques d'Orient ne purent d'abord ajouter aucune créance aux bruits défavantageux, qui courroient de lui; ni se persuader qu'il eût oublié la vérité des dogmes, dont il avoit été instruit parmi eux. L'artifice, dont il usa pour leur cacher ses erreurs, contribua à les confirmer dans la trop bonne opinion qu'ils avoient de ses sentimens. Car il leur fit accroire qu'il ne s'éloignoit en rien de la doctrine commune de tous les Fidèles, & qu'il ne s'abstenoit d'appeler la sainte Vierge, Mere de Dieu, que de peur que les simples n'abusassent de ce terme, & qu'ils ne s'imaginassent que la Nature Divine du Verbe eût eu un commencement. Ils ne laissèrent pas de l'exhorter à lever le scandale, qu'il avoit excité par la nouveauté de son langage, & à se servir des expressions des saints Pères, dont

24 A V E R T I S S E M E N T.

il affuroit qu'il avoit conservé les sentimens. Jean Evêque d'Antioche lui écrivit pour cet effet en ces termes. Je vous exhorte à déclarer librement les sentimens Orthodoxes, que l'on sait certainement que vous tenez. Ne faites point de difficulté de vous servir d'un terme, dont plusieurs Peres se sont servis dans leurs discours, & dans leurs écrits, & ne rejetez plus un mot qui donne une idée toute conforme à la piété. Il n'y a eu aucun Docteur dans l'Eglise, qui ait refusé de se servir du nom de Mere de Dieu, au lieu qu'il y en a plusieurs fort-célèbres, qui s'en sont servis; & ceux qui ne s'en sont point servis, n'ont jamais condamné ceux qui s'en servoient.

Cette Lettre ne fut pas écrite au nom de Jean Evêque d'Antioche seul, elle fut écrite au nom, & en la presence de plusieurs autres Evêques d'Orient, entre lesquels étoit Théodoret, & elle fut signée d'eux.

Il est clair que non seulement ils supposoient que Nestorius étoit dans des sentimens Orthodoxes, mais qu'il le supposoient comme un fait certain, & indubitable. On ne les peut donc pas soupçonner d'avoir été eux-mêmes dans d'autres sentimens; & on ne peut pas dire qu'ils ne passent pas que la sainte Vierge fût Mere de Dieu, puisqu'ils exhortoient Nestorius à déclarer publiquement qu'elle l'étoit. La disposition où ces Prélats, & entre autres Théodoret témoignent être par cette Lettre, est sans doute telle que l'on peut désirer dans des Prélats tres-Orthodoxes.

Ils examinèrent incontinent après les douze Chapitres, que saint Cyrille avoit composez contre Nestorius, & parce qu'ils crurent qu'ils favorisoient les blasphêmes d'Arius, d'Eunome, & d'Apollinaire, ils donnèrent charge à Théodoret, comme au plus savant & au plus éloquent qu'ils eussent parmi eux, de les refuter.

Il déséra à leurs prières, mais il se trompa comme eux dans le jugement qu'il fit des douze Chapitres de saint Cyrille, & il se persuada fausement qu'ils contenoient des erreurs. Car en envoiant à Jean Evêque d'Antioche, la refutation qu'il avoit composée de ces Chapitres, il lui en

„ écrivit de cette sorte. J'ai été touché d'une dou-
 „ leur tres-sensible, lorsque j'ai lû les anathéma-
 „ tismes, que vous m'aviez envoiez, afin que je
 „ les refutasse; & que je fisse voir à tout le mon-
 „ de, le sens hérétique qu'ils renferment. Ce qui
 „ me fâche le plus, est de reconnoître qu'un Ec-
 „ clésiastique chargé du soin de conduire un si
 „ nombreux troupeau, & de guérir les maladies
 „ de ses ouailles, est lui même dans une extrême
 „ langueur, qu'il le répand parmi les ouailles, &
 „ qu'il les déchire avec une plus grande fureur,
 „ que les bêtes les plus cruelles ne pourroient fai-
 „ re. Car au lieu que celles-ci ne peuvent enlever
 „ que les brebis, qui sont séparées du troupeau,
 „ ce faux Pasteur qui est au milieu de la bergerie,
 „ infecte les ames confiées à sa conduite, en leur
 „ inspirant secrètement le subtil poison de ses er-
 „ reurs. Il est aisé de se donner de garde d'un en-
 „ nemi, qui attaque à force ouverte; mais il est
 „ mal-aisé de parer les coups de celui, qui fait
 „ profession d'être vôtre ami, & qui vous trahit
 „ sous l'apparence de l'amitié. Rien ne m'afflige
 „ si fort que de voir qu'il abuse de l'autorité de sa
 „ charge, pour avancer des blasphêmes, & pour
 „ renouveler l'extravagance, & l'impiété des er-
 „ reurs d'Apollinaire, qui étoient presqu'entié-
 „ rement éteintes.

Ces paroles, qui font voir que nôtre Auteur se trompoit, en attribuant à Saint Cyrille des erreurs, dont il étoit tres-éloigné, font voir en même tems qu'il ne combattoit dans ses douze Chapitres, que les erreurs, dont il s'étoit per-

suadé qu'ils étoient remplis, & qu'il ne soutenoit que la doctrine de l'Eglise. Je sai bien qu'Agobard s'est imaginé avoir trouvé un milieu, où Théodoret s'étoit mis entre l'hérésie de Nestorius, & la doctrine Catholique de saint Cyrille. Voici de quelle manière ce savant Evêque de Lion explique sa pensée, dans le Livre qu'il adressa à l'Empereur Louïs le Débonnaire contre Felix Evêque d'Urgel.

„ La vérité de la foi tient le milieu entre l'héré-
 „ sie de Nestorius, & celle d'Eutyches, & rejette
 „ également l'une & l'autre. Saint Cyrille Evê-
 „ que d'Alexandrie défenseur de cette vérité,
 „ aiant voulu reprendre Nestorius, & aiant par-
 „ lé obscurément dans une matière aussi délicate
 „ que celle-là, choqua Jean Evêque d'Antioche,
 „ & les autres Prélats d'Orient. Le différend de
 „ ces deux Prélats fut cause que les Eglises d'An-
 „ tioche & d'Alexandrie se séparèrent de com-
 „ munion. Théodoret Evêque de Cyr fut prié
 „ par les Ecclésiastiques d'Antioche d'écrire con-
 „ tre saint Cyrille. C'est sans doute un juste sujet
 „ d'étonnement de voir, qu'encore que ceux d'An-
 „ tioche & d'Alexandrie fussent Catholiques, les
 „ premiers ne laissèrent pas de croire, que saint
 „ Cyrille étoit hérétique; ce qui étoit faux, &
 „ que Théodoret trouva comme une place pour se
 „ mettre entre Nestorius qui étoit hérétique, &
 „ saint Cyrille qui étoit Catholique, & pour
 „ combattre pour la vérité contre la vérité-même.
 „ Le succès du combat fut qu'il eut l'approbation
 „ des Catholiques d'Orient, & qu'il encourut la
 „ censure des Catholiques d'Egypte.

Il me semble qu'il n'y avoit aucune nécessité de chercher cette place entre Nestorius & Eutyches, pour y mettre Théodoret, il n'y avoit qu'à le laisser avec Jean Evêque d'Antioche, & avec les autres Prélats d'Orient, qui l'ont tou-
 jours

jours tous dans leur communion, & approuvé sa doctrine.

Que s'il a combattu, comme dit Agobard, pour la vérité contre la vérité-même, ce n'a été que par les ordres de ces Evêques, & avec les armes qu'ils lui avoient mises entre les mains. Il les a eus pendant le combat pour spectateurs, & pour approbateurs de son courage, & de sa conduite. Il n'a fait que suivre leurs intentions, qu'expliquer leurs sentimens, que prêter des paroles à leurs pensées. Ils ont tous combattu avec lui, puisqu'ils ont tous parlé par sa bouche, & tous écrit par sa plume. Ils ont combattu tous ensemble pour la vérité de la doctrine de l'Eglise qu'ils soutenoient, non contre la vérité de la même doctrine, que soutenoit aussi saint Cyrille, mais contre les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire qu'ils croioient avoir trouvez dans ses écrits. Il ne faut donc point séparer Théodoret des autres Evêques d'Orient, qui approuvoient sa doctrine, & si l'on ne l'en sépare point, on est obligé de reconnoître que dans le tems-même, qu'il écrivoit contre les douze Chapitres de saint Cyrille, il n'avoit que des sentimens orthodoxes.

Il conserva ces sentimens orthodoxes, non seulement au tems qu'il écrivit avec l'approbation des Evêques d'Orient contre les douze Chapitres de saint Cyrille, mais depuis encore, quand il signa avec eux la déposition de Cyrille, & de Memnon. Car enfin quelque extraordinaire, ou même quelque insoutenable que la sentence, que contenoit cette déposition, paroisse, elle ne touchoit point le fond des matières contestées. Au contraire elle portoit expressément que tous les Evêques devoient se joindre selon l'ordre de l'Empereur, pour examiner les questions, dont il s'agissoit, & pour établir la vérité. Elle ne rétabli-

loit pas même Nestorius dans l'exercice des fon-

Etions Episcopales. Elle ne regardoit donc point la foi ; mais seulement la discipline , que les Evêques d'Orient soutenoient avoir été violée par la précipitation , avec laquelle on avoit jugé , sans les avoir attendus. Ils rapportoient en premier lieu les termes de la lettre , par laquelle l'Empereur les avoit convoquez , afin qu'ils conferassent tous ensemble , que chacun d'eux eût la liberté de proposer ce qu'il trouveroit à propos , & que ce qu'ils auroient tous approuvé , fût établi d'un consentement unanime ; il étoit visible à leur sens , que cet ordre avoit été méprisé par saint Cyrille , par Memnon , & par les autres Evêques soit d'Egypte , ou des autres Provinces , qui avoient entrepris de condamner Nestorius , avant que tous les Prélats , qui avoient été invitez au Concile , y fussent arrivez. Quand on leur objectoit que l'on avoit crû qu'ils n'avoient pas dessein d'assister à l'assemblée , ils répondoient que ; bien loin d'avoir usé d'aucune remise , qui pût servir de fondement à ce soupçon , ils avoient fait une diligence extraordinaire , pour se rendre au jour qui leur avoit été marqué , & que s'ils étoient arrivez un peu plus tard , ce retardement ne devoit être attribué qu'à la nécessité indispensable de leur ministère , qu'ils n'avoient pû abandonner durant les Fêtes , qu'à la longueur du chemin , & aux incommoditez , qui leur étoient survenues pendant le voiage. Pour établir la vérité de cette excuse , ils marquoient de cette sorte la distance des lieux , d'où ils étoient partis , & le tems qui leur avoit été nécessaire pour se rendre de ces lieux-là à Ephèse. Chaque Evêque a été obligé de demeurer dans son Eglise jusques après l'Octave de Pâques , pour y administrer les Sacrements aux peuples confiez à sa conduite. Or en l'année 431. l'Octave de Pâques étoit le vingt-quatrième jour du mois d'Avril. Il n'y avoit donc point d'Evêque,

vêque, qui pût partir avant le jour suivant, qui étoit le vint-cinquième. Les Evêques les plus éloignez étoient à douze jours d'Antioche, où ils devoient aller trouver leur Métropolitain, pour l'accompagner au lieu du Concile. Ils ne pouvoient donc arriver à Antioche, avant le septième du mois de Mai. On ne sauroit leur en donner moins de trois, ou de quatre, pour se délasser de ce premier voiage, & pour se préparer au second. Ainsi ils seront partis vers le douzième du mois de Mai d'Antioche, d'où il y avoit environ trente-six journées, jusques à Ephèse. Il n'étoit pas possible de faire ces trente-six journées-là sans relâche, & sans prendre un peu de repos pour soulager les vieillars, & les malades, & pour reparer les équipages. Si l'on prend quatre ou cinq jours pour cet effet, les Evêques d'Orient seront arrivez vers le vint-cinquième du mois de Juin, & partant, il n'y aura eu aucune remise de leur part.

Les Evêques d'Orient ne se contentoient pas de cette supplication, qui tenoit lieu d'une démonstration dans leur esprit, pour faire voir qu'ils n'avoient eu aucun dessein de différer leur voiage, ils produisoient encore une lettre que Jean Evêque d'Antioche avoit écrite à saint Cyrille, le dix-neuvième, ou le vingtième du mois de Juin, & qui étoit conçû en ces termes :

*A Cyrille nôtre tres-Religieux Seigneur, & nôtre
 tres-saint Collègue dans le sacré Ministère, Jean:
 Salut en nôtre Seigneur.*

„ J'A I un tres-sensible déplaisir d'avoir différé
 „ ce peu de jours de me rendre à Ephèse, de-
 „ puis que vôtre Sainteté y est arrivée. Le desir
 „ que j'ai de la voir, me presse plus qu'aucune
 „ autre affaire, d'achever promptement le peu
 B 3 „ qui

„ qui me reste de chemin. Après avoir souffert de
 „ grandes incommoditez, je suis enfin arrivé
 „ fort proche par le secours de vos prières. J'ai
 „ marché trente journées entières sans relache.
 „ Car il y en a autant depuis Antioche jusques ici.
 „ Quelques-uns de nos Seigneurs les Prélats iont
 „ indisposé de la fatigue du voiage, & ont per-
 „ du quantité de leurs chevaux. Je vous conjure,
 „ Monseigneur, de prier Dieu que nous puissions
 „ faire heureusement les cinq, ou six jours qui
 „ nous restent, pour jouïr de la presence de vô-
 „ tre personne sacrée. Mes Seigneurs les Evê-
 „ ques tres-chéris de Dieu, Jean, Paul, & Ma-
 „ caire, salüent vôtre Sainteté. Moi & tous ceux
 „ de ma maison, salüons tous nos Freres, qui
 „ sont avec vous. Je souhaite que vous jouïssiez
 „ d'une parfaite santé, & que vous vous souve-
 „ niez de moi dans vos prières. Monseigneur
 „ tres-saint, & tres-chéri de Dieu.

Le Cardinal Baronius a trouvé à propos d'écri-
 re, que cette Lettre étoit froide. D'autres la li-
 ront peut-être avec d'autres yeux que lui, & la
 trouveront remplie des sentimens d'une charité
 Chrétienne, & Ecclésiastique.

Après que les Evêques d'Orient avoient rappor-
 té ces preuves qui leur sembloient convaincantes
 pour justifier qu'il n'avoit point tenu à eux, qu'ils
 ne se fussent rendus à Ephése, avant l'ouverture
 du Concile, ils chargeoient saint Cyrille d'avoir
 jugé Nestorius avec une extrême précipitation,
 sans vouloir écouter l'exception qu'il avoit pro-
 posée, qu'il attendoit Jean Evêque d'Antioche
 l'un des principaux de ses Juges. Ils l'accusoient
 même d'avoir manqué à la promesse qu'il avoit
 faite par sa réponse à Jean d'Antioche, d'attendre
 qu'il fût arrivé avec les Evêques de ses Provinces, &
 d'avoir eu dessein de se rendre maître de la délibé-
 ration en l'absence des Prélats de tout l'Orient.

pour

pour satisfaire l'animosité qu'il avoit conçue depuis long-tems contre ceux qui s'étoient rendus les plus célèbres parmi eux , par la réputation de leur éloquence , & de leur doctrine.

Je ne suis pas obligé d'examiner ici ce qu'il y a de vrai , ou de faux dans ces circonstances. Il me suffit de les représenter de la manière que les Orientaux les expliquoient , pour faire voir que quand ils déposèrent saint Cyrille & Memnon, ils n'eurent point intention de juger le fond des matières contestées.

Je prévoi que l'on peut proposer en cet endroit une difficulté tirée de la sentence-même que les Evêques d'Orient rendirent à Ephèse. Car elle contenoit deux Chefs. Le premier ne regardoit que la discipline, & déposoit saint Cyrille & Memnon ; à-cause de la précipitation , que l'on prétendoit , qu'ils avoient apportée dans la condamnation de Nestorius. Mais le second regardoit la foi , puisqu'il excommunioit les autres Evêques , qui avoient jugé avec saint Cyrille , & avec Memnon , jusques à ce qu'ayant reconnu leur faute , ils eussent prononcé anathème contre les douze Chapitres de saint Cyrille , & déclaré qu'ils approuvoient entièrement la foi , qui avoit été établie au Concile de Nicée. Il n'est donc pas vrai, dira-t-on , que la sentence rendue à Ephèse par les Evêques d'Orient , ne touchât point le fond de la doctrine. Il est aisé de résoudre cette difficulté , en reconnoissant que le second Chef de cette sentence touchoit la doctrine en général , & même la doctrine des douze Chapitres de saint Cyrille en particulier , sans néanmoins toucher la doctrine qui avoit été prêchée par Nestorius , & qui avoit donné lieu à la convocation du Concile. Il est donc vrai que le second Chef de cette sentence touchoit la doctrine , en-tant qu'il contenoit une approbation générale du Concile de

Nicée, & une condamnation particulière des douze Chapitres de saint Cyrille, mais il est faux qu'il touchât la doctrine en contenant, ou une approbation des nouveautez introduites par Nestorius, ou une condamnation des sentimens orthodoxes soutenus par saint Cyrille. Les Evêques d'Orient avoient examiné les douze Chapitres de saint Cyrille, avant que de rendre cette sentence. Mais ils n'avoient point examiné les propositions publiées par Nestorius. Par l'examen qu'ils avoient fait des douze Chapitres, ils s'étoient persuadés que les erreurs d'Arius, d'Eunome & d'Apollinaire y étoient renouvelées. Et c'est pour cela qu'ils avoient voulu obliger les Evêques d'Egypte, non seulement à les condamner, mais encore à approuver la foi du Concile de Nicée, qu'ils considéroient comme le remède le plus present, & le plus efficace qu'il y eût dans l'Eglise contre le poison de toute sorte d'hérésies. Mais parce qu'ils n'avoient point examiné les propositions de Nestorius, qu'ils n'avoient écouté ni les accusateurs, ni l'accusé, ils suspendirent leur jugement, & remirent la connoissance de son affaire, jusques à ce que tous les Prélats qui avoient été invitez au Concile, se fussent réunis pour chercher tous ensemble la vérité, selon l'ordre de l'Empereur Théodose, & pour approuver tout d'une voix la saine doctrine. Ainsi il est vrai qu'encore que la sentence rendue contre saint Cyrille, approuvât le Concile de Nicée, & condannât les douze Chapitres, & qu'à cet égard, elle prononçât sur des points de doctrine, elle n'approuvoit point les propositions avancées par Nestorius. Ainsi les Evêques qui la signèrent, & sur tout Théodore, dont il s'agit principalement; ne s'engagèrent point par cette signature à soutenir les sentimens de cet hérétique.

La suite de ce différend, qui fut poursuivi avec beau-

beaucoup de chaleur, fournit quantité d'autres preuves, qui justifient tres-clairement que Théodoret, ni les autres Evêques d'Orient, qui des-approuvèrent la condamnation de Nestorius, ne tombèrent jamais dans ses erreurs. Ils eurent bien-tôt occasion d'expliquer tres-clairement leurs sentimens. Car dès que le bruit de leurs divisions eût frappé les oreilles de l'Empereur Théodose, il envoya Jean Comte avec ordre de faire des largesses sacrées à Ephèse, avec ordre de déclarer Cyrille, Memnon, & Nestorius déposez, & de faire assembler les autres Evêques, afin qu'ils cherchassent les moïens les plus convenables pour rendre la paix à l'Eglise. Celui que les deux partis choisirent, fut d'envoyer des Députez à Constantinople. Théodoret fut un de ceux que les Evêques d'Orient nommèrent pour rendre raison de la conduite qu'ils avoient tenue dans la déposition de saint Cyrille, & de Memnon. Les Députez eurent ordre de demeurer à Calcédoine, où ils eurent plusieurs conférences entre eux, & cinq audiences de l'Empereur. Avant même que ce Prince fût arrivé, les Députez des Evêques d'Orient lui envoïèrent un écrit, où ils lui expliquèrent tres-clairement leurs pensées. S'ils avoient soutenu les erreurs de Nestorius, ils en auroient sans doute marqué quelque chose. Cependant ils n'en dirent pas un mot. Ils protestent seulement qu'ils ne peuvent approuver les anathématismes de saint Cyrille, parce qu'ils renouvellent les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire. Il est clair que refuser d'approuver des écrits, où l'on croit que les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire sont renouvelées, est autre chose que de soutenir les impiétez de Nestorius. Mais voions quels furent les sentimens de Théodoret en particulier. Ceux qui le veulent rendre complice des blasphêmes, & des impiétez de Nestorius, prétendent que

durant les conférences, il écrivit une lettre à Alexandre Evêque de Jérapole, où il lui découvrit tout ce qu'il avoit dans le cœur.

Je veux bien supposer que cette lettre soit de lui, & en donnant cet avantage à ses ennemis, j'espère encore faire voir tres-clairement qu'elle ne leur fournit aucun prétexte de rendre sa foi suspecte. Tout ce que contient cette lettre, regarde ou les douze Chapitres de saint Cyrille, ou la personne de Nestorius, ou la conduite des Juges. A l'égard des douze Chapitres, l'Auteur déclare ouvertement qu'il les tenoit hérétiques, qu'il avoit fait tout son possible, pour en obtenir la condamnation. A l'égard de Nestorius, il témoigne qu'il avoit soutenu ses intérêts, mais que son nom étoit devenu si odieux, & que l'aversion que l'on avoit conçue contre sa personne étoit si extrême, que l'on ne pouvoit dire une parole en sa faveur, sans se faire soupçonner d'apostasie; que l'Empereur sur tout, n'en pouvoit entendre parler; que les Députez ne laisseroient pas d'entreprendre sa défense, tant qu'ils seroient dans l'assemblée. Quant à ce qui est de la conduite des Juges, la Lettre porte que les Députez souhaitoient avec passion d'être déchargez de leur Députation, parce qu'ils ne pouvoient attendre aucun bon succès d'une affaire, où ils avoient pour Juges des gens, qui mettoient leur confiance dans l'or & dans l'argent, & qui soutenoient que la Divinité & l'Humanité n'étoient qu'une même nature.

Il n'y a personne qui pour peu qu'il ait de lumière, ne voie que ces trois points n'ont rien de commun avec l'hérésie, dont Nestorius étoit accusé. Il étoit question de ces trois points-là dans la conférence de Calcedoine, mais il n'y étoit pas question de cette hérésie. Théodoret, & les autres Députez des Evêques d'Orient ont pû trouver

ver.

ver quelque chose à redire dans les douze Chapitres de saint Cyrille, & même se séparer de sa communion, jusques à ce qu'il les eût condamnés, sans approuver pour cela les Sermons, & les Lettres de Nestorius. Ils ont pû entreprendre la défense de sa personne, sans entrer dans la discussion de sa doctrine, & ils ont pû enfin se plaindre, ou du peu d'intelligence, ou du peu d'équité de quelques-uns de ceux qui avoient été nommez arbitres de leur différend, sans prendre la protection de l'erreur. C'est aussi ce qu'ils ont fait. Ils se sont élevez contre les douze Chapitres de saint Cyrille, parce qu'ils croioient y voir des hérésies. Ils ont essayé de soutenir les intérêts de Nestorius, parce qu'ils étoient persuadés qu'on n'avoit pas dû le condamner sans l'entendre, & avant que tous les Juges fussent arrivés, & enfin ils ont donné quelque marque de chagrin de leur emploi, parce qu'il leur sembloit que quelques-uns de leurs Juges n'étoient pas exemts d'intérêt, ni de passion. Mais ils n'ont jamais soutenu ce qu'Anastase & Nestorius avoient prêché dans Constantinople, que la sainte Vierge n'avoit mis qu'un homme au monde, & qu'elle ne devoit point être appelée Mere de Dieu. Si Théodoret avoit été capable de cette impiété, il l'auroit découverte dans cette Lettre, où il parloit sans déguisement, puisqu'on suppose qu'il parloit à un Evêque de son parti, & ce qu'il n'y a rien avancé qui en approchât, est une preuve convainquante, qu'il en étoit très-éloigné.

Le Sermon qu'on assure qu'il prononça, incontinent après à Calcédoine, avant que d'en partir pour retourner en Orient, & dont on se sert pour montrer l'étroite habitude, dont il étoit lié avec Nestorius, fait voir qu'il n'étoit point complice de ses erreurs. Voici l'endroit d'où l'on s'imagine

pouvoir tirer contre lui un grand avantage. Nous
 „ souffrons persécution pour la cause de Jesus
 „ Christ. C'est à-cause de lui que l'on nous a dé-
 „ fendu d'entrer dans Constantinople. Mais on
 „ ne nous empêchera pas pour cela d'entrer dans
 „ le Roiaume du Ciel, & nous ne laisserons pas
 „ d'être citoyens de la Jérusalem celeste, dont
 „ Dieu même a été l'Architecte, comme dit saint
 „ Paul. C'est pour l'amour de Jesus Christ que
 „ vous avez eu le courage de traverser le Détroit
 „ terrible de la Propontide, à dessein d'écouter
 „ ma voix, qui vous semble être comme une ima-
 „ ge de celle de vôtre Pasteur. Vous souhaitez
 „ avec passion d'écouter le chant de ce charmant
 „ Pasteur, que d'autres Pasteurs ses compagnons
 „ croient avoir tué avec leurs flutes.

Si l'hérésie de Nestorius avoit été cachée sous
 ces termes, Jean Evêque d'Antioche l'auroit ap-
 prouvée, puisqu'aussi-tôt que Théodoret eut
 achevé son discours, il prit la parole selon, la cou-
 tume de ce tems-là, pour exhorter le peuple à
 demeurer ferme dans la créance de la doctrine
 qu'il venoit d'entendre. Cependant on n'oseroit
 assurer que Jean Evêque d'Antioche ait soutenu les
 erreurs de Nestorius. Il n'y a donc point de lieu
 d'assurer que Théodoret les ait soutenues plû-tôt
 que lui. Mais si l'on examine les termes de ce
 Sermon, qu'on lui attribue, bien loind'y trouver
 les erreurs de Nestorius, on n'y trouvera rien,
 qui approche des questions qu'il avoit excitées
 dans l'Eglise. On y verra des plaintes du mau-
 vais traitement, que l'on avoit fait aux Députez
 des Evêques d'Orient, quand on les avoit laissez à
 Calcédoine, pendant que l'on avoit emmené à
 Constantinople les Députez des Evêques d'Egypte.
 On y verra des marques d'indignation contre la
 procédure qui avoit été tenue dans la condamna-
 tion de Nestorius. Mais ces plaintes, ni ces marques
 d'in-

d'indignation, quoique peut-être mal-fondées, ne tendoient en aucune façon, à soutenir les impiétés que Nestorius avoit publiées.

Il est vrai que quelques-uns l'accusent d'en avoir entrepris ouvertement la défense, dès qu'il fut de retour en Orient, & d'avoir composé cinq livres contre le Concile d'Ephèse. Ce sont ceux-là-mêmes dont Marius Mercator a fait des extraits, pour montrer que Théodoret étoit dans les mêmes sentimens que Nestorius, & Théodore de Mopsueste. Photius, qui les avoit lûs, & qui n'avoit pas moins Phot.
46. de pénétration que Marius Mercator, n'y a point découvert cette conformité de sentimens. Il n'y a vû qu'une doctrine orthodoxe jointe à la refutation de diverses hérésies. Examinons ces extraits, & voions s'ils contiennent des preuves, que Théodoret ait soutenu les erreurs, que Marius Mercator lui attribue. Entre les passages qu'il a extraits de ces cinq livres. Il y en a, dont les expressions sont tout-à-fait Orthodoxes, comme celles ci, *Dieu est dans nôtre nature, Dieu est dans l'homme.* Il est difficile de juger pour-quoi il s'en est servi, pour prouver que Théodoret étoit hérétique. Car s'il avoit prétendu que, bien qu'elles soient Orthodoxes, elles ne laissoient pas d'être suspectes dans la bouche, & dans la plume de Théodoret, il auroit manqué aux règles du raisonnement, & apporté pour preuve de son accusation, l'accusation-même.

Il y a d'autres passages, où Théodoret refute ceux qui disoient que les deux natures avoient été mêlées, & confondues en Jésus-Christ. Il est clair qu'il n'y a point d'hérésie dans ces passages, & qu'il y en a dans la doctrine qui leur est contraire. Il y a lieu de croire que Marius Mercator ne les a extraits que pour faire voir que Théodoret attribuoit à saint Cyrille des erreurs qu'il ne soutenoit pas. Il est vrai que saint Cyrille ne les soutenoit

38 A V E R T I S S E M E N T.

pas, mais il se servoit de certaines façons de parler, qui donnoient sujet de croire qu'il les soude-
noit. C'est pourquoi Léonce a reconnu de bonne
foi, que bien que saint Cyrille ne confondit point
comme les Apollinaristes, les deux natures en
Jésus Christ, Théodoret n'a pas eu tort de le
soupçonner de les confondre. Voici ses paroles.
„ Cyrille ayant entrepris de refuter Nestorius,
„ qui ruinoit le mystère de l'Incarnation, en in-
„ troduisant deux personnes en Jésus Christ, eut
„ un soin particulier, d'établir son unité, ce qui
„ donna sujet à Théodoret de le soupçonner, de
„ ne tenir qu'une nature, comme les Ariens &
„ les Apollinaristes. Il y a d'autres passages, où
Théodoret repousse l'accusation que l'on faisoit
contre lui, de croire qu'il y avoit deux Fils, &
deux Seigneurs, & où il proteste qu'il n'en croit,
& n'en connoît qu'un. Ces passages-là prouvent
sans doute le contraire, de ce que Marius Mercator
veut prouver. Théodoret proteste qu'il ne re-
connoît qu'un Jésus Christ, qui est tout ensemble
Fils de Dieu, à raison de sa génération éternelle,
& Fils de la sainte Vierge, à raison de sa naissance
temporelle, & Marius Mercator se sert de cette
protestation, pour persuader qu'il est dans un sen-
timent opposé. S'il est permis de raisonner de la
sorte, on fera accroire que toute sorte d'Ecrivains
tiennent tout le contraire de ce qu'ils avancent,
& que Marius Mercator reconnoît Théodoret
pour Catholique, dans le tems-même qu'il fait
les plus grands efforts pour le noircir, comme
un hérétique.

Il y a d'autres passages où Théodoret divise les
paroles, dont l'Écriture sainte se sert pour expri-
mer la grandeur, & la puissance de Jésus Christ,
& les autres, dont elle se sert pour marquer son
anéantissement & sa bassesse, & où il soutient
qu'il ne les faut pas confondre, ni attribuer ou à
la

la nature humaine la création, & le gouvernement du monde; ou à la nature divine, la sujétion, la dépendance, les douleurs, & la mort. Ces passages-là ont un sens tres-Catholique, & ne renferment rien de contraire à la communication des idiomes, par laquelle on attribue à l'homme la grandeur & la puissance de Dieu; & à Dieu la bassesse & la foiblesse de l'homme. Théodoret n'a rien entendu par ces passages, sinon que Jésus Christ, qui est Dieu & Homme, n'est tout-puissant, impassible, immortel & éternel, qu'à raison de la Nature Divine, & qu'il n'a été sujet à nos misères, à la douleur & à la mort, qu'à raison de la nature humaine, qu'il avoit prise pour nous rachéter. Il y a d'autres passages, où Théodoret accuse les Evêques, qui avoient condamné Nestorius, de renouveler les erreurs des Apollinaristes. Un de ces passages a tellement échauffé le zèle de Manius Mercator qu'il a tiré de sa plume des termes, dont on n'a pas accoutumé de se servir contre les personnes d'une dignité aussi éminente, & d'une suffisance aussi reconnue qu'étoit Théodoret. Je veux bien le traduire ici, afin que ceux qui prendront la peine de lire cet Avertissement, jugent s'il y a rien qui ait pû donner lieu de traiter de perfide & d'exécration, un homme aussi célèbre que nôtre Auteur. En voici les paroles. La jalousie, à laquelle vous-vous êtes assujettis comme des esclaves, a eu un si grand pouvoir, que de faire publier par plusieurs Evêques dans leurs assemblées, les mêmes choses qu'Apollinaire débitoit autrefois en secret par la bouche d'un, ou de deux de ses Emissaires. Ces mauvaises herbes sont présentées par les Pasteurs à leur troupeau. Les Oüailles spirituelles sont déchirées par les dents non des loups, mais de ceux-là-mêmes, qui les devoient garder. On chante maintenant au milieu des plus grandes Villes,

„ Villes, ce que l'Hérésiarque, dont j'ai parlé,
 „ n'osoit dire autrefois que dans quelques Bour-
 „ gades, à des personnes simples qu'il trompoit
 „ par ses chansons. Vous enseignez ses erreurs.
 „ Vous tenez à honneur de débiter ses nouveau-
 „ xez, & vous relevez ses blasphèmes, que le tems
 „ avoit presque ensevelis. Ce passage-là peut prou-
 „ ver que Théodoret étoit persuadé que les Evêques,
 „ qui avoient condamné Nestorius à Ephèse, avant
 „ l'arrivée des Evêques d'Orient, avoient renouvé-
 „ lé les erreurs d'Apollinaire, mais il ne sauroit
 „ prouver qu'il soutint celles d'Arius. Il peut prou-
 „ ver que Théodoret croioit que les Evêques d'E-
 „ gypte confondoient les deux natures en Jésus
 „ Christ, mais il ne sauroit prouver qu'il divisât
 „ Jésus Christ, & c'est ce dont il s'agit uniquement.

Il y a d'autres passages, où Théodoret donne de
 „ grandes loüanges à Théodore de Mopsueste. Voi-
 „ ci celles qu'il lui donne dans le passage, que Ma-
 „ rius Mercator a extrait. Je n'ai point parlé ici du
 „ grand Théodore, de ce célèbre Défenseur de
 „ la piété, & de l'Evangile, parce qu'il est du
 „ nombre de ceux, contre qui vous-vous êtes dé-
 „ clarez sous je ne sai quel prétexte, aussi bien que
 „ contre moi, & qu'après une infinité de travaux,
 „ & de combats, il se trouve exposé à la médisan-
 „ ce non des étrangers, mais de ceux-là-mêmes,
 „ avec lesquels il est uni par la société de la même
 „ foi. Il faloit qu'il eût cela de commun avec le
 „ divin Paul, de pouvoir conter non seulement
 „ les périls qu'il avoit courus entre les mains des
 „ Païens, & des voleurs, mais aussi ceux qu'il
 „ avoit courus de la part des faux-freres. Voilà la
 „ raison pour laquelle je me suis abstenu d'em-
 „ ploier l'autorité de ce grand homme.

Il en parle à peu près de la même sorte dans le
 „ premier dialogue de l'Erániste. Je vous produi-
 „ rois, dit-il, encore ici les explications de Dio-
 „ dore,

A V E R T I S S E M E N T. 41

„dore, & de Théodore, si je ne reconnoissois
 „que vous en avez une aversion, que je ne puis
 „regarder, que comme une suite de la haine,
 „dont Apollinaire fut autrefois animé contr'eux.
 „Je vous ferois voir que leur doctrine étoit parfai-
 „tement conforme à celle des autres Ecrivains,
 „qu'ils l'avoient puisée dans la source de l'Ecritu-
 „re, & de la tradition, & qu'ils étoient fidèles
 „Ministres de l'Esprit saint, mais la guerre que
 „vous leur avez déclarée, m'oblige à supprimer
 „cette preuve.

Ceux qui liront la traduction de son Histoire, ^{Liv. 5.}
 verront à la fin un fort bel éloge de Théodore de ^{ch. 40.}
 Mopsueste. Il n'est pas nécessaire d'examiner si
 Théodore de Mopsueste méritoit ces louanges.
 Que l'on dise, si l'on veut, qu'il ne les méritoit
 pas, non plus que celles que saint Cyrille lui a
 données, selon le témoignage de Facundus. ^{Liv. 3. §}
 Quand les unes & les autres seroient ou excessi- ^{ch. 3.}
 ves, ou injustes, il ne s'ensuivroit pas que Thé-
 odoret eût soutenu les impiétez de Nestorius; car
 s'il a loué Théodore de Mopsueste, ce n'est pas
 d'avoir enseigné, comme Nestorius, qu'il y a
 deux Fils ou deux Seigneurs. Mais c'est d'avoir
 enseigné à ne pas confondre dans Jésus Christ les
 deux Natures, comme Eunome & Apollinaire les
 confondoient.

Il y a d'autres passages, où Théodoret explique
 l'union des deux natures en Jésus Christ par la
 comparaison de deux personnes mariées. Et c'est
 peut-être de cette comparaison-là, qui n'explique
 que tres-imparfaitement le mystère de l'Incarn-
 nation, que les ennemis de nôtre Auteur ont pris
 occasion de le noircir, comme s'il n'avoit point
 admis d'union personnelle entre la Divinité &
 l'Humanité, mais seulement une union d'habi-
 tude. Voici les paroles qu'on lui attribue, & où
 l'on prétend qu'il a caché tout le venin de l'impié-
 té

42 A V E R T I S S E M E N T.

té de Nestorius. Lorsque nous discernons les
 » natures, nous disons que la Nature du Verbe
 » divin est toute entière dans Jésus Christ, & que
 » la personne du Verbe y est aussi entière & par-
 » faite. Nous confessons pareillement que la
 » nature humaine y est entière & parfaite avec sa
 » personne. Mais lorsque nous regardons ces
 » deux natures après leur union, nous disons avec
 » raison, qu'il n'y a qu'une personne.

Ce passage-là peut avoir un tres-bon sens. La
 seconde partie est toute Orthodoxe. Pour ce qui est
 de la première, il semble qu'on la peut exempter de
 toute sorte de censure, parcequ'elle ne parle point
 des deux natures, telles qu'elles ont été en Jésus
 Christ, mais telles qu'on les pouvoit considérer,
 avant qu'elles y fussent. Les deux Natures ont été
 unies personnellement en Jésus Christ, au mo-
 ment qu'il a pris un corps. Avant ce moment-là,
 la nature & la personne divine étoient de toute
 éternité. Mais la nature humaine n'étoit point,
 ce qui n'empêche pas, que si on la veut concevoir
 avant l'union, on ne la considère comme une na-
 ture entière & parfaite, & parce qu'une nature
 n'est pas parfaite sans la personne, qui est com-
 me sa dernière perfection, quand on considère la
 nature avant l'union, on la considère avec une
 personne humaine, quoi qu'elle n'en ait point,
 puisqu'elle n'est pas elle-même. C'est en ce sens,
 que l'auteur de la proposition l'a pû concevoir,
 sans tenir aucune erreur.

cbn.
 4 Mais il n'est pas certain que Théodoret soit l'an-
 teur de cette proposition, puisque le cinquième
 Concile général l'attribue à Théodore de Mop-
 sueste. Ainsi quelque jugement qu'on en doive
 faire, on n'en peut tirer aucune induction, qui
 soit désavantageuse à nôtre Auteur.

Je continuerois à examiner les passages que Ma-
 ritus Mercator a extraits de ses lettres, & de ses
 Ser-

Serons, si je n'étois obligé de remettre cet examen à un autre lieu, pour suivre l'ordre du tems, lequel je me suis proposé dans sa défense.

Si ce que je viens de remarquer de ce qui se passa dans la Conférence tenue à Calcédoine, ou si la discussion que j'ai faite des passages extraits des cinq livres composez presque au même tems, a pu persuader aux personnes équitables, que Théodoret ne s'engagea jamais à soutenir les hérésies, dont Nestorius étoit accusé, & dont il étoit en effet coupable, ce que je vai ajoûter touchant l'accommodement que les chefs des deux partis firent l'année suivante, en pourra convaincre les plus opiniâtres.

C'est une maxime constante que ceux qui se font une fois éloignez de la foi, ne sauroient rentrer dans la Communion de l'Eglise Catholique, qu'en faisant une nouvelle profession de cette foi, & en renonçant à tous les sentimens, qui y sont concaires. C'est un usage que les saints Evêques ont inviolablement observé, lorsqu'ils ont reçu dans la société des Fidèles, ceux qui en étoient sortis, pour suivre les égaremens des hérétiques. Il n'y a rien de si juste, que d'exiger des personnes de cette sorte, cette preuve publique de leur changement.

Si Jean d'Antioche, si Théodoret, si les autres Evêques d'Orient avoient perdu la foi, & s'ils étoient tombez dans l'hérésie de Nestorius, lorsqu'ils s'étoient séparés des Evêques d'Egypte, ils n'auroient pu se réunir à eux, qu'en faisant profession de la foi, & en abjurant l'hérésie. Que si l'on ne leur a point imposé cette loi, c'est une preuve certaine que l'on reconnoissoit, qu'ils n'étoient point tombez dans l'erreur, & qu'ils ne s'étoient point éloignez de la doctrine commune de l'Eglise Catholique. Leurs plus grands ennemis ne sauroient dire qu'on la leur ait imposée, & il

il paroît par toutes les lettres , qui furent écrites de part & d'autre , au sujet de leur réconciliation , qu'on ne leur proposa jamais rien de semblable , & qu'au contraire on demeura d'accord qu'ils avoient toujours été tres-Orthodoxes.

La première qui fut expédiée sur ce sujet , fut celle de l'Empereur Théodose. Il paroît par tout ce que ce Prince y énonce , & par tout ce qu'il y ordonne , qu'il ne doutoit nullement de la pureté des sentimens de Jean d'Antioche , & des autres Evêques d'Orient. Il y énonce deux choses. L'une que le plus ardent de ses souhaits étoit le rétablissement de la paix , que les Evêques qui l'avoient rompue , recommandoient tous les jours aux peuples par le devoir de leurs charges. Parlant ensuite de ces Evêques , il les appelle des membres de la foi Orthodoxe , c'est-à-dire des membres unis à l'Eglise par la profession de sa doctrine. Il croit donc qu'ils n'étoient séparés les uns des autres par aucune erreur , & que leur différend ne regardoit point la foi. L'autre chose que ce Prince énonce dans sa lettre , est qu'ayant consulté Maximien Evêque de Constantinople , & quelques autres Ecclésiastiques , touchant les moyens de terminer ce différend , ils lui avoient répondu que si Jean d'Antioche vouloit signer la déposition de Nestorius ; & prononcer anathème contre sa doctrine , il ne resteroit plus de contestation , & que Cyrille , Celestin , & les autres Prélats ne feroient aucune difficulté de communiquer avec lui. Si Maximien , qui avoit été élu , & ordonné en la place de Nestorius , n'avoit tenu Jean d'Antioche exempt de ses erreurs , n'auroit-il pas répondu que pour rétablir la paix entre les Evêques , il étoit nécessaire que Jean d'Antioche renoncât à ses erreurs , puisqu'il ne peut jamais y avoir d'union entre des Evêques qui ne font pas profession de la même foi ? Ce que l'Empereur Théodose ordonne par
la

la même lettre, prouve encore plus fortement que ce qu'il y énonce, qu'il ne doutoit nullement que Jean d'Antioche ne tint une doctrine tres-Orthodoxe; car il le traite de la même sorte que saint Cyrille, en leur enjoignant également de se rendre à Nicomédie, pour y terminer ensemble leurs différens, & en leur déclarant que jusques à ce qu'ils les eussent terminez, ni l'un, ni l'autre n'auroit l'honneur de jouir de sa présence, ni la liberté de retourner en son Diocèse. Si Jean d'Antioche avoit été infecté de l'hérésie de Nestorius auroit-il été juste de lui faire le même traitement qu'à saint Cyrille, qui en avoit toujours été exempt? Mais si le différend, dont il s'agissoit alors, eût concerné la foi, que Jean d'Antioche l'eût attaquée, & que saint Cyrille l'eût défendue, l'Empereur auroit-il dû les confondre, au lieu de les distinguer, en châtiant la perfidie de l'un, & en récompensant la fidélité de l'autre? Si Jean d'Antioche avoit été dans les sentimens de Nestorius, & qu'il les eût soutenus avec opiniâtreté, saint Cyrille auroit-il été coupable, pour n'avoir pû le fléchir, ou le convaincre, & auroit-il mérité pour cela d'être privé comme lui de la présence du Prince, séparé de son Eglise, & exilé loin du lieu de sa naissance? L'égalité de ce traitement, dont nous ne voyons point que personne se soit plaint, est sans doute une preuve, que tout le monde étoit persuadé que ces deux Prélats étoient Orthodoxes, & que leur mauvaise intelligence ne procédant point de la diversité de leur créance, touchant le fond des matières, qui avoient été agitées en leur tems, ils n'avoient pour se réconcilier qu'à relâcher réciproquement quelque chose de leurs intérêts, & de leurs prétensions. C'est aussi ce qui fut proposé dans la négociation de l'accommodement. Car dès que Jean d'Antioche eut reçu l'ordre de l'Empereur, il s'assembla avec

Acace

Acace Evêque de Bérée, & avec quelques autres Prélats de sa Province, & resolut avec eux d'offrir à saint Cyrille, de se réconcilier avec lui, à deux conditions; savoir que les deux partis signeroient le Formulaire du Concile de Nicée, & que les douze Chapitres de saint Cyrille seroient supprimés avec tout ce qu'il avoit composé pour les soutenir. Ces deux conditions que demandèrent les Evêques d'Orient, sont bien voir qu'ils ne se sentoient infestés d'aucune erreur, & qu'ils n'appréhendoient pas d'en être convaincus. Car en premier lieu ils proposèrent que les deux partis signassent le Formulaire du Concile de Nicée, parce qu'ils étoient persuadés qu'il suffisoit pour établir la vérité de tous les points de la doctrine de l'Eglise, & pour condamner toute sorte d'hérésies. En second lieu, ils voulurent exiger de saint Cyrille, qu'il consentit à la suppression de ses douze Chapitres, & des autres Ouvrages qu'il avoit composés pour les soutenir; parce qu'ils s'imaginoient que les erreurs d'Eunome & d'Apollinaire y étoient renouvelées. S'ils eussent appréhendé d'être soupçonnés de soutenir les impiétés que Nestorius avoit avancées, ils auroient plutôt tâché de se purger de ce soupçon, qu'ils n'auroient osé non seulement examiner les livres, qui avoient été faits, pour refuter ces impiétés; mais encore en demander la suppression. Je sais bien que saint Cyrille étoit fort éloigné de la consentir, & qu'il fit la réponse qu'il falloit attendre d'un Prélat aussi Catholique que lui, & qui étoit très-assuré de n'y avoir rien mis, qui ne fût très-Orthodoxe. Mais il faut aussi demeurer d'accord, que s'il refusa de supprimer ses douze Chapitres, & ce qu'il avoit écrit pour les défendre, il ne prétendit point que les Evêques d'Orient dussent supprimer la refutation, que Théodoret en avoit faite par leur ordre, ce qui est à mon

sens

sans une preuve convainquante , qu'il n'y avoit rien trouvé de contraire à la doctrine de l'Eglise.

Le voiage que Paul Evêque d'Emèse fit à Alexandrie, les conférences qu'il eut avec saint Cyrille, & les conditions auxquelles il conclut l'accordement, confirment encore la vérité de ce fait, que les Evêques d'Orient n'étoient point séparés de ceux d'Egypte par la diversité des sentimens touchant le mystère de l'Incarnation, bien qu'ils le fussent de communion, & qu'ils convenoient avec eux touchant les points de la foi, bien qu'ils ne convinssent plus dans la société de la prière, ni dans la participation des Sacremens, depuis qu'ils s'étoient divisez les uns des autres, à l'occasion de la manière, dont Nestorius avoit été déposé. Il paroît par deux lettres de saint Cyrille, savoir par celle qu'il écrivit à Acace Evêque de Mélitène, & par celle qu'il écrivit à Donar Evêque de Nicopole, que dans les conférences qu'il eut avec Paul d'Emèse, il fut beaucoup parlé de ce qui avoit été fait à Ephèse contre l'ordre, & contre la discipline, ce qui est une preuve que c'étoit en cela que consistoit leur différend. Au contraire il ne paroît point qu'ils aient parlé du fond des matières agitées à l'occasion des Sermons de Nestorius, ce qui est comme une conviction, qu'il ne s'en agissoit point entr'eux, & qu'à cet égard, ils se tenoient réciproquement Orthodoxes.

Nous apprenons par les mêmes Lettres que saint Cyrille n'exigea rien de Paul d'Emèse, pour le recevoir à sa communion, sinon qu'il anathématisât la doctrine de Nestorius, & qu'il approuvât la déposition, & l'ordination de Maximien. Ce qui fait voir que le principal point, sur lequel ils s'étoient séparés, étoit que les Evêques d'Orient prétendoient que Nestorius n'avoit pu être légitimement déposé en leur absence. L'accordement.

modement fut conclu aux mêmes conditions, si ce n'est que l'on y ajouta, qu'il ne seroit fait aucune mention des douze Chapitres. Mais on n'y parla point d'aucune hérésie, que les Evêques d'Orient eussent soutenuë.

Ils étoient si éloignez de se sentir coupables d'en avoir jamais tenu aucune, que la lettre qu'ils écrivirent à Sixte successeur de Celestin, dans le gouvernement de l'Eglise Romaine, au sujet de l'accommodement qu'ils desiroient faire pour déférer aux ordres de l'Empereur, porte en termes exprés, que ce qui les avoient portez à acquiescer à la sentence, par laquelle Nestorius avoit été déposé, à le tenir déposé légitimement, & à prononcer anathème contre la doctrine, étoit que leurs Eglises avoient toujours conservé la pureté de la foi, & l'avoient toujours enseignée aux peuples de la même sorte que Sixte la tenoit, & l'enseignoit lui-même. Jean Evêque d'Antioche, écrit au même sens à saint Cyrille. Pour ôter, lui dit il, tout sujet de contestation, pour lever le scandale, & pour rendre la paix à l'Eglise, nous avons trouvé à propos de tenir pour déposé Nestorius, autrefois Evêque de Constantinople, de prononcer anathème contre la nouveauté profane des termes qu'il a introduits, parceque les Eglises qui sont parmi nous, tiennent la vraie foi, & l'enseignent au peuple, de la même sorte que vôtre Sainteté. Nous consentons à l'ordination de Maximien Evêque de Constantinople, tres-saint, & tres-chéri de Dieu, & nous participons à la communion de tous les Religieux Evêques, qui tiennent, & qui enseignent la vraie foi dans toute l'étendue de la terre.

La confiance, avec laquelle ces Evêques écrivent à Sixte & à saint Cyrille, qu'ils ont toujours tenu, & enseigné la même foi, que le premier tenoit & enseignoit à Rome; & que le second tenoit, & en-

enseignoit à Rome ; & que le second tenoit , & enseignoit à Alexandrie , me tient lieu d'une démonstration de la pureté de leurs sentimens. Je n'estime pas qu'il puisse entrer dans l'esprit de qui que ce soit , que s'ils avoient jamais défendu les impiétez de Nestorius , ils auroient osé assurer , qu'ils n'auroient jamais rien crû , ni enseigné que d'Orthodoxe. Il est aisé de juger que Sixte ne seroit pas demeuré dans le silence , que saint Cyrille n'auroit pas manqué de confondre leur imposture , & que l'un & l'autre , bien loin de les recevoir à sa communion , les auroit rejettez comme des fourbes , dont l'impudence à avancer des faussetez manifestes , auroit rendu la conversion suspecte d'artifice , & de déguisement. Si Nestorius , qui avoit publié des impiétez , en présence des Ecclésiastiques & du peuple , avoit supplié Sixte & saint Cyrille de le recevoir à leur communion ; Et si , au lieu de renoncer à ses erreurs il leur avoit protesté qu'il ne s'étoit jamais éloigné de la Doctrine Orthodoxe , ils lui auroient sans doute refusé sa demande avec quelque sorte d'indignation. Ils auroient fait le même traitement à Jean d'Antioche , & aux autres Evêques d'Orient , s'ils avoient entrepris de leur imposer avec une impudence égale à celle que nous supposons ; & partant , il faut avoüer que quand ils se sont réconciliez avec eux , ils étoient persuadés qu'ils parloient sincèrement , & que quand ils assuroient qu'ils avoient toujours tenu & enseigné la doctrine tenue & enseignée par le reste des Prélats Orthodoxes , ils n'avançoient rien de contraire , ni à la vérité , ni à leurs sentimens.

Le Pape Sixte , & saint Cyrille ne se contentèrent pas de témoigner par leur silence , qu'ils étoient parfaitement persuadés de la sincérité , & de la vérité de la protestation que Jean d'Antioche , & les autres Evêques d'Orient leur faisoient

d'avoir toujours tenu & enseigné la doctrine, qui étoit généralement tenue & enseignée par les autres Prélats Orthodoxes, ils le rémoignèrent encore par les paroles les plus claires, que l'on eût pû jamais desirer. Jean nôtre frere, dit le Pape Sixte dans sa lettre à saint Cyrille, ne s'étoit point uni à celui qui a mérité d'être exilé. Il n'avoit point été trompé par les blasphêmes de ses Sermons. L'évenement fait voir que s'il a suspendu son jugement, il n'a pas refusé pour cela de condamner l'impiété.

La division, dit saint Cyrille dans sa lettre à Jean d'Antioche, qui étoit survenue entre les Eglises, n'avoit aucun sujet légitime, comme je l'ai reconnu tres-clairement par l'écrit que Monseigneur Paul tres-religieux Evêque m'a mis entre les mains. Il contient uue profession de foi, à laquelle il n'y a rien à redire, & qui a été composée par vôtre Sainteté, & par les tres-religieux Evêques, qui sont avec vous, comme le même Paul m'en a assuré.

Sur
l'an
432.

Le Cardinal Baronius n'avoit pas ces dernières paroles presentes à l'esprit, quand il a écrit que saint Cyrille refusa de recevoir à sa communion Jean d'Antioche, & les autres Evêques d'Orient, jusques à ce qu'ils eussent signé une profession de foi, qu'il leur avoit envoyée, ce qui supposeroit qu'il auroit eû leur foi suspecte. Car s'il les avoit eû presentes, il n'auroit pas douté qu'elle n'eût été composée par les Evêques d'Orient, sans que saint Cyrille leur en eût prescrit le sens, ou les termes. Aussi avance-t-il cette circonstance importante, sans aucune preuve solide. L'unique qu'il en rapporte, est tirée de la lettre de saint Cyrille, à Donat Evêque de Nicopole, où après avoir dit que quand Paul Evêque d'Emèse eût approuvé par écrit la déposition de Nestorius, & l'ordination de Maximien, il le supplia de se con-
tenter

contenter de cet acte, qu'il avoit signé au nom des Evêques d'Orient, & de ne leur rien demander davantage. Mais qu'au lieu de s'en contenter, il donna un écrit au tribun Aristolaüs, pour le porter à Jean d'Antioche, & que quand Jean d'Antioche, & les autres Evêques Orientaux l'eurent signé, il les admit à sa communion.

On ne sauroit nier que tout cela ne se trouve dans la lettre de saint Cyrille à Donat; mais on ne sauroit non plus avouer que l'écrit que saint Cyrille donna au Tribun Aristolaüs, pour le porter à Jean d'Antioche, fût une profession de foi. La suite de la lettre fait voir que cet écrit ne contenoit que la condamnation des blasphèmes de Nestorius, la déposition de sa personne, & l'Ordination de Maximien.

En effet saint Cyrille pouvoit-il exiger de Jean d'Antioche, avant que de l'admettre à sa communion des conditions plus rigoureuses que celles qu'il avoit exigées de Paul d'Emèse, qui agissoit au nom de tous les Prélats des Eglises de Syrie, & d'Orient? Il ne le pouvoit sans doute avec aucune apparence de justice. Il paroît par la lecture de la lettre, dont se fert Baronius, que saint Cyrille ne prescrivit point de profession de foi, à Paul Evêque d'Emèse, mais seulement exigea de lui l'approbation de la déposition de Nestorius, & de l'Ordination de Maximien. De plus, saint Cyrille assure dans la même lettre, qu'il admit Jean d'Antioche à sa communion aux mêmes conditions, qui avoient été proposées à Ephèse, l'année précédente. On ne peut pas dire que pour étouffer à Ephèse le schisme, qui commençoit à paroître, on ait proposé aux Evêques d'Orient de signer un Formulaire qui leur eût été prescrit par ceux d'Egypte. Les affaires n'étoient point alors en cet état-là. Il y avoit beaucoup de chaleur dans les esprits. Mais il n'y avoit pas de dispute opiniâtre touchant les

propositions que Nestorius avoit avancées. La chaleur procédoit de ce que les Evêques d'Egypte avoient déposé Nestorius, sans avoir attendu les Evêques d'Orient, & de ce que ceux-ci, comme pour se venger de cette injure, qu'ils prétendoient avoir reçue, avoient entrepris de déposer saint Cyrille, & Memnon. Ainsi les conférences n'avoient point été employées à examiner le fond des matières, & à contester s'il falloit appeler la sainte Vierge Mere de Dieu, mais à chercher les moyens d'appaier les esprits, & de terminer les différens; & partant il n'y avoit pas eû d'occasion de proposer des Formulaires, mais seulement de trouver des expédiens de finir les contestations, & l'expédient, auquel on avoit pensé dès-lors, avoit été que les Evêques d'Orient consentissent à la déposition de Nestorius, & c'est tout ce que saint Cyrille dit dans sa lettre à Donat.

Il faut donc qu'il demeure pour constant que saint Cyrille n'a jamais prescrit de profession de foi à Jean d'Antioche, ni aux autres Evêques d'Orient, & qu'il a reconnu que celle qu'ils lui avoient envoiee d'eux-mêmes, étoit tres-Catholique.

S'il étoit nécessaire d'ajouter encore quelque chose pour confirmer la vérité de ce fait, qui est déjà si solidement établi, je montrerois par la suite de la lettre de saint Cyrille à Jean d'Antioche, qu'il étoit plutôt en peine d'effacer des esprits des Evêques d'Orient les mauvaises impressions, qu'on leur avoit données de ses douze Chapitres, & de sa créance, qu'il ne songeoit à reprendre leurs sentimens. Car il repousse sur la fin de cette lettre la calomnie de ceux qui l'accusoient de tenir que le Verbe n'avoit pas tiré de la Vierge le corps, auquel il s'étoit uni, mais qu'il l'avoit apporté du ciel. Il refute pareillement ceux qui l'accusoient de croire que les deux Natures avoient été mêlées, & confondues en Jésus Christ. Enfin il poteste qu'il

A V E R T I S S E M E N T. 53

qu'il ne se veût jamais départir de ce qui avoit été résolu dans le Concile de Nicée, à quoi les Orientaux étoient aussi fort attrachez, puisque dans toute la suite de cette contestation ils avoient sans cesse répété, que la foi de ce Concile suffisoit pour décider toutes les questions, & qu'il n'y falloit rien ajoûter.

Le soin que saint Cyrille eut d'expliquer sa doctrine, après avoir approuvé celle des Evêques d'Orient, montre que les uns & les autres étoient dans les mêmes sentimens. Et c'est ce qui a été tresbien remarqué par un Auteur, qui aiant vécu au siècle suivant, s'étoit trouvé d'autant plus obligé de s'informer de leurs différens, que les suites en étoient venues jusques à son tems. Comme ^{Fa-}
 „ saint Jean Evêque d'Antioche, dit-il, & les au- ^{cund.}
 „ tres Evêques d'Orient croioient de la même sor- ^{l. 1.}
 „ te, que les Eutychiens croient encore aujour- ^{ch. 5.}
 „ d'hui, que saint Cyrille enseignoit, qu'il n'y
 „ avoit qu'une nature en Jésus Christ, & que par
 „ le zele de la foi, dont ils étoient animez, ils
 „ jugeoient sur un fondement vraisemblable, bien
 „ que contre la vérité, qu'il étoit hérétique, Dieu,
 „ dont la puissance infinie, & la sagesse merveil-
 „ leuse fait faire servir l'ignorance des hommes, à
 „ leur propre instruction, termina si heureuse-
 „ ment cette affaire, que les faux soupçons, que
 „ les Evêques d'Orient, & de quelques autres Pro-
 „ vinces, avoient formez contre saint Cyrille, ne
 „ nous laissent lieu d'en former aucun. Car lors-
 „ que le soin de rétablir la paix de l'Eglise, eut suc-
 „ cédé aux troubles, dont elle avoit été agitée,
 „ comme ces soupçons conçus par les Evêques
 „ d'Orient contre saint Cyrille, avoient produit
 „ un grand schisme, ils souhaitèrent qu'il confessât
 „ clairement, que Jésus Christ est Dieu & Hom-
 „ me en deux natures, s'il vouloit lever toute sorte
 „ de scandale, & de sujet de chute. Ce saint Evê-
 „ que d'Alexandrie accepta volontiers cette pro-
 „ position,

54 A V E R T I S S E M E N T.

„ position , parce qu'il étoit tres-assuré qu'il n'a-
 „ voit jamais rien crû , qui y fût contraire. Ainsi
 „ Dieu fit voir d'une manière tres-évidente, que la
 „ foi tant des Evêques d'Orient , que des autres
 „ Evêques, & de saint Cyrille-même, étoit tres-pu-
 „ re, puisque les premiers ne souhaitèrent & ne de-
 „ mandèrent rien de déraisonnable , & que le der-
 „ nier ne refusa rien de ce qu'ils avoient demandé.

Ces preuves si fortes , & si invincibles de la pu-
 reté des sentimens , où étoient les Evêques d'O-
 rient au tems qu'ils se reconcilièrent avec saint
 Cyrille , & où ils avoient été en tout autre tems ,
 semblent foibles , & inutiles , en faveur de Théo-
 doret à quelques-uns , qui soutiennent qu'au lieu
 d'entrer dans cette réconciliation , il s'obstina à
 combattre la doctrine de saint Cyrille , & à défen-
 dre les erreurs de Nestorius , ils appuient cette
 prétension sur le reste des extraits de Marius Mer-
 cator , dont j'ai réservé la discussion à cet endroi-
 ci. La principale pièce qui y paroisse , est une
 lettre conçue en ces termes.

*A Monseigneur tres-Vénéralé , & tres-saint. Pere
 Nestorius Evêque , Théodoret :
 Salut en nôtre Seigneur.*

„ J e croi que vôtre Sainteté est bien persuadée ,
 „ que je n'ai pas besoin de monter sur le Siège
 „ des grandes Eglises , & que je ne me laisse abba-
 „ tre , ni par les civilitez , & par les caresses des
 „ personnes du siècle , ni par l'amour de la gloire.
 „ J'ai appris au moins à mépriser toutes ces choses
 „ dans la solitude de la Ville , & de la conduite de
 „ laquelle je suis chargé , quand je n'y aurois ap-
 „ pris que cela. Mais il est certain que dans cette
 „ solitude je trouve des affaires , dont la multitu-
 „ de , & l'embarras pourroient lasser ceux-là-mê-
 „ mes , qui se plaisent le plus à en avoir. Que per-
 „ sonne

„sonne ne fasse donc accroire à vôtre Sainteté,
 „que le desir de posséder un Evêché considérable
 „m'a porté à recevoir aveuglément les écrits du
 „Prélat d'Egypte, comme des écrits contenant
 „une saine doctrine. Car je jure par la vérité
 „même qu'après les avoir lûs plusieurs fois, &
 „les avoir exactement examinez, j'ai trouvé qu'il
 „n'y avoit aucune hérésie, & je n'ai osé les noter
 „d'aucune censure. Ce n'est pas que j'approuve
 „la conduite de celui qui a rempli l'Univers de
 „confusion & de troubles. J'espère qu'au jour du
 „jugement, je ne serai trouvé coupable d'aucun
 „crime à cét égard, parceque le Juge équitable,
 „qui jugera tous les hommes, connoît & exami-
 „ne leurs intentions. Pour ce qui est de ce qui a
 „été fait contre vous sans justice, & sans équité,
 „on me couperoit plutôt les deux mains que de
 „me porter à l'approuver, & je serai toujours dans
 „cette disposition, pourvû que ma foiblesse soit
 „soutenue par la force de la grace. J'ai assuré de
 „cette résolution que j'ai prise, ceux qui vou-
 „loient exiger de moi cette approbation. J'envoie
 „à vôtre Sainteté une copie de la réponse que je
 „leur ai faite, afin qu'elle connoisse qu'avec l'ai-
 „de de Dieu, aucun tems ne me fera changer,
 „ni ne fera voir que je ressemble aux Poupes, ou
 „aux Caméléons, qui prennent les couleurs des
 „rochers, ou des feuilles, où ils s'attachent. Je
 „salüe tous nos freres, qui sont avec vous, & ceux
 „qui sont avec moi, les salüent aussi.

La réponse générale, que j'ai à faire à cette
 lettre, & à toutes les piéces semblables, dont
 Marius Mercator a conservé des fragmens, est
 qu'il est probable, qu'elles sont du nombre de
 celles que les hérétiques avoient supposées à Théodoret,
 selon le témoignage de Léonce. S'il est
 probable qu'elles sont supposées, on n'en sauroit
 tirer de preuve convainquante contre nôtre Au-
 teur,

teur, & sans preuve convainquante, on ne le fauroit condamner.

Mais pour dire quelque chose de plus particulier contre cette lettre, sans demeurer néanmoins d'accord qu'elle soit de Théodoret, je soutiens que quand elle seroit sortie de son esprit, & de sa plume, on ne pourroit par-là le convaincre de s'être rendu complice de l'impiété, & de l'hérésie de Nestorius.

Il paroît par les premières lignes, que l'on avoit répandu des bruits désavantageux à sa réputation, & que l'on avoit publié, qu'il n'avoit approuvé les lettres de saint Cyrille, que par complaisance pour l'Empereur, & par l'espérance d'être transféré de l'Evêché de Cyr, à celui de quelque grande Ville. Il dissipe d'abord ces faux bruits par la protestation qu'il fait de mépriser tout ce qu'il y a dans la dignité Episcopale de plus éclatant aux yeux des hommes, & il expose ensuite le véritable motif, qui l'avoit porté à recevoir les Lettres de saint Cyrille, comme des lettres Catholiques, qui est qu'après les avoir lûes plusieurs fois, il avoit jugé qu'elles l'étoient. Il y a deux autres Lettres sous son nom, savoir une à Jean d'Antioche rapportée par le Cardinal Baronius, & l'autre à André de Samosate extraite par Marius Mercator, dont l'Auteur déclare la même chose. Car, après avoir commencé la première par des actions de grâces qu'il rend à Dieu de la bonté qu'il avoit eue de faire voir la conformité de pensées & de sentimens, où tous les Evêques se trouvoient, il ajoûte que par l'examen qu'il avoit fait de la Lettre de saint Cyrille, il l'avoit trouvée contraire aux douze Chapitres, que les Evêques d'Orient avoient toujours rejettez comme contraires à la piété, & comme favorables aux hérétiques, en tant que la division des termes, qui servent à exprimer les deux natures, n'y

Sur
l'ann.
432.

A V E R T I S S E M E N T.

n'y étoit point employée. Dans la seconde il avoue qu'il avoit vû avec joie que saint Cyrille condamnoit Arius, Eunome, Apollinaire, ceux qui disoient que la Divinité étoit passible, & ceux qui assuroient que les deux natures avoient été mêlées, & confondües en Jésus Christ. Il est clair que l'Auteur de ces trois Lettres, reconnoît que celle que saint Cyrille avoit écrite à Jean d'Antioche, incontinent après la réconciliation conclue avec Paul d'Emése, contenoit une doctrine Catholique. Il est donc certain qu'il n'avoit garde de soutenir celle de Nestorius, qui y étoit toute contraire, & que saint Cyrille avoit toujours combattue.

Ce n'étoit pas assez dira-t-on que Théodoret approuvât la doctrine de la Lettre de saint Cyrille, il falloit qu'il approuvât la condamnation prononcée contre Nestorius, & c'est à quoi il a protesté qu'il ne se pourroit jamais résoudre.

On peut distinguer dans la condamnation intervenue contre Nestorius, la procédure, & la sentence. On peut encore distinguer dans la procédure ce qu'elle avoit de conforme aux constitutions civiles, & canoniques, & à l'équité naturelle, & ce qu'elle sembloit y avoir de contraire. Ces deux distinctions étant supposées de la sorte, il y a lieu de croire que quand l'Auteur de la Lettre adressée à Nestorius sous le nom de Théodoret, a témoigné qu'il ne pourroit jamais se résoudre à approuver ce qui avoit été fait contre lui, il entendoit la procédure, qui lui paroissoit irrégulière, à cause de l'absence d'un grand nombre de Juges, & de l'exception que l'accusé avoit proposée. Ce qui n'empêche pas qu'il n'approuvât sa déposition, comme un expédient nécessaire, pour appaiser les troubles de l'Eglise.

On demandera, peut-être, pourquoi donc il fit difficulté de condamner la doctrine de Nesto-

Lettre
à An-
dré de
Samo-
sate.

rius, & pourquoi il trouva étrange la signature que saint Cyrille exigea sur ce sujet. Mais il est aisé de répondre qu'il ne fit point de difficulté de condamner la doctrine hérétique, que soutenoit Nestorius, mais qu'il fit difficulté de condamner sous son nom la doctrine Catholique de l'Eglise, & c'est-là le sens de ces termes de la Lettre à André.

„ Evêque de Samosate. Cyrille exige que l'on signe
 „ la condamnation, qui a été prononcée, il y a
 „ long-tems, contre Nestorius, & que l'on ana-
 „ thématise la doctrine de ce saint Evêque. Or
 „ votre Sainteté fait que de condamner cette doc-
 „ trine simplement, & sans distinction, est pres-
 „ que la même chose que de condamner la piété.
 Il est clair que l'Auteur de cette Lettre ne refusoit que de condamner simplement la doctrine, dont on exigeoit la condamnation. & qu'il étoit prêt de la condamner avec distinction, c'est-à-dire en expliquant distinctement ce qu'il condamnoit. Son intention n'étoit pas de faire distinction de la doctrine, & de la personne de Nestorius, pour prononcer anathème contre la première, & pour en exempter la seconde; mais elle étoit de faire distinction de la doctrine Catholique, & de la doctrine hérétique. Le refus qu'il faisoit de condamner la doctrine de Nestorius sans distinction, procédoit de l'appréhension d'envelopper sous la même condamnation non la personne avec la doctrine, mais la doctrine Catholique avec l'hérésie. Il avoit moins dessein en cela d'épargner Nestorius, que de conserver la vérité. Pour être convaincu que c'étoit-là sa pensée, il ne faut que lire la suite de la lettre, où il explique de quelle manière il croioit que l'on devoit concevoir la condamnation. Si, dit-il, nous sommes indispen-
 „ sablement obligés de prononcer anathème, il
 „ le faut prononcer contre ceux qui disent que Jé-
 „ sus Christ n'étoit qu'un pur homme, ou contre
 ceux.

„ceux qui divisent Jésus Christ en deux Fils, ou
 „contre ceux qui nient sa Divinité.

Voilà les erreurs de Nestorius, que l'Auteur de la Lettre condamnoit sans aucune difficulté. Et il ne faut point douter qu'il ne fût prêt de condamner toutes les autres, dont on lui auroit demandé la condamnation en particulier. Mais il refusoit de condamner absolument la doctrine de Nestorius, de peur de condamner non seulement les hérésies, pour lesquelles il avoit été déposé, mais encore des vérités Catholiques qu'il étoit persuadé qu'il tenoit. Il paroît même par la fin de la Lettre, qu'il étoit persuadé qu'il ne tenoit rien de contraire à ces vérités, en quoi il est sans doute qu'il se trompoit. Mais sa faute étoit d'autant plus excusable, qu'elle ne procédoit que de la charité qui croit toujours le bien, plutôt que le mal. Il pensoit que Nestorius n'avoit jamais rien tenu, ni enseigné que d'Orthodoxe, mais il n'approuvoit pas pour cela les impiétés que Nestorius avoit en effet tenues, & enseignées. On peut en cette occasion se servir en sa faveur de la défense que Facundus employa autrefois pour un Evêque de Liv. 3.
Ch. 3.
 „Constantinople. Autre chose est d'excuser un
 „hérétique, dans la créance qu'il est Catholique,
 „& autre chose est d'approuver, & de défendre
 „son hérésie, comme autre chose est d'accuser un
 „Catholique dans la créance qu'il est hérétique,
 „& autre chose est d'improver, & de reprendre
 „la foi Catholique. Théodoret, ou l'Auteur de la Lettre à André de Samosate a excusé Nestorius, en disant qu'il n'avoit jamais rien enseigné que d'Orthodoxe. Il s'est trompé en ce fait. Il n'a pas pour cela soutenu les erreurs que Nestorius avoit prêchées. Il détestoit lui-même ces erreurs-là, & étoit très-disposé à condamner sa personne, au cas qu'il soutint en effet les hérésies, dont il étoit accusé.

Il ne reste plus rien à examiner parmi les Extraits de Marius Mercator, qu'un fragment de Sermon prononcé par Théodoret, après la mort de saint Cyrille. Il contient une invective outrageuse à la mémoire de ce célèbre Evêque d'Alexandrie, & les erreurs les plus grossières, & les plus manifestes des Nestoriens. Il y a apparence qu'il est du même Auteur que la Lettre écrite sur le même sujet, sous le même nom de Théodoret à Jean d'Antioche. Il est vrai qu'il ne contient pas un si grand nombre d'impertinences, parcequ'il n'est pas si étendu. Il est vrai aussi qu'il n'a pas toutes les mêmes marques de fausseté, parce qu'il n'est pas adressé, comme cette lettre à Jean Evêque d'Antioche, qui étoit mort sept ans auparavant. Mais il en contient encore assez pour être rejeté, comme un Ouvrage supposé, & entièrement indigne d'un aussi grand homme que Théodoret. Quand il auroit été capable de concevoir des sentimens de jalousie, ou d'inimitié contre saint Cyrille, & de les conserver encore après sa mort, ce que je ne saurois me persuader, il ne les auroit pas fait paroître, en insultant d'une manière si basse, & si méprisable, à la mémoire de son ennemi. Mais il avoit toujours été tres-éloigné de ces sentimens-là, & si dans la chaleur des plus grandes contestations, & au tems auquel il s'étoit trouvé engagé à écrire contre les douze Chapitres de saint Cyrille, il avoit eût quelque pensée tant soit peu desavantageuse à sa réputation, il y avoit entièrement renoncé depuis. Nous apprenons par une de ses Lettres non seulement que la réconciliation de ces deux célèbres Evêques avoit été tres-sincère, mais que dans les années suivantes, ils avoient entretenu une si parfaite intelligence, que saint Cyrille avoit souhaité d'avoir Théodoret pour Juge, & pour approbateur de ses Ouvrages. Quand il eut achevé ses livres contre l'Empereur

Julien,

I.lett.
83.

A V E R T I S S E M E N T. 61

Julien, il les envoya à Jean Evêque d'Antioche, afin qu'il les fit examiner par les plus habiles Ecclésiastiques de l'Orient. Jean les envoya à Théodoret, qui étoit reconnu sans doute pour un des plus savans Prélats, qu'il y eût alors non seulement dans l'Eglise d'Orient, mais dans l'Eglise Universelle. Théodoret les lût, les admira, & les renvoya à saint Cyrille, qui ne manqua pas de lui récrire, pour le remercier du jugement si avantageux, qu'il avoit fait de son Ouvrage. Il faut beaucoup moins qu'une preuve si authentique de la confiance qui demeura entre ces deux grands Hommes, depuis qu'ils se furent réconciliez, pour dissiper le soupçon, que Théodoret ait jamais déchiré la mémoire de saint Cyrille avec des paroles aussi piquantes, que celles qui paroissent dans le fragment de Marius Mercator.

Bien que ce fragment de Sermon, & le reste des extraits de Marius Mercator, ne fournissent aucun sujet de douter, qu'au tems que les Eglises d'Orient se rejoignirent à celles d'Egypte, Théodoret ne fut dans les mêmes sentimens que les autres Evêques, dont le Pape Sixte, & saint Cyrille approuvèrent la doctrine, il n'a pas laissé d'être soupçonné encore depuis de favoriser les Nestoriens, d'être accusé de renouveler leurs erreurs, & enfin d'être condamné comme complice de leurs impiétez, & de leurs blasphêmes. C'est ce qui m'oblige pour continuer sa défense à faire voir, que ces soupçons étoient téméraires, que ces accusations étoient calomnieuses, & que la condamnation étoit tout-à-fait injuste, & insoutenable.

Je pourrois me dispenser d'employer beaucoup de paroles pour rechercher quel a été le fondement sur lequel on a prétendu rendre Théodoret suspect d'avoir favorisé les erreurs des Nestoriens, depuis l'accord conclu par l'entremise de Paul d'Égypse.

62. A V E R T I S S E M E N T.

mése. Car il s'agit bien moins de savoir, s'il a été soupçonné de favoriser ces erreurs, que de savoir s'il les a en effet favorisées. Il pourroit en avoir été soupçonné avec fondement, sans toutefois en avoir été coupable. En ce cas-là le soupçon seroit faux, & ne seroit pas téméraire. Mais pour ne pas abandonner cette partie de sa défense, je veux bien examiner sur quoi on établit la vrai-semblance de ces soupçons. Ceux qui les conçoivent, les proposent à peu près de cette sorte. Lorsque l'Empereur Théodose eût défendu de lire les Livres de Nestorius, & qu'il eût ordonné qu'ils seroient brûlez, les sectateurs de cet hérétique commencèrent à produire quelques Ouvrages de Diodore Evêque de Tarse, de Théodore Evêque de Mopsueste, de saint Athanase, de saint Grégoire, de saint Basile, & de quelques autres qui avoient autrefois refuté les erreurs d'Eunome, & d'Apollinaire, & pour tromper les simples, ils publièrent que Nestorius n'avoit introduit aucune nouveauté, & qu'il n'avoit fait que suivre la doctrine des anciens Peres. Ils se portèrent avec une ardeur si extraordinaire à la publication de ces Ouvrages, que pour leur donner un plus grand cours, ils les firent traduire en Syriaque, en Arménien, & en Persan. Il est probable que si tout cela ne fut pas exécuté par les soins de Théodoret, il le fut au moins par son avis. Il y a plusieurs raisons de l'en soupçonner. Mais il y en a une entre autres, tirée de l'autorité de saint Cyrille, qui écrivant à Acace Evêque de Mélitène, & à Valérien Evêque d'Icone, assure, que comme Théodoret ne pouvoit approuver l'accord, qui avoit été fait entre les Eglises d'Orient, & celles d'Egypte, il publia que la créance des Evêques d'Orient étoit la même que celle de Nestorius, & que cette créance-là n'étoit point différente de celle des anciens Peres. Il publia donc la même chose, que publièrent les

Secta-

A V E R T I S S E M E N T. 63

Sectateurs de Nestorius, quand ils débitèrent les Ouvrages de Diodore, & de Théodore, & par conséquent il y a apparence qu'il eut quelque part au débit de ces Ouvrages, qui ne tendoit qu'à éluder l'exécution de la loi de Théodose, & à soutenir sous le nom des anciens Ecrivains l'hérésie, qu'on ne pouvoit plus soutenir sous celui de Nestorius.

Voions ce qu'il y a de vrai-semblable dans ce discours. Personne ne doute de la disposition de la loi de l'Empereur Théodose, ni de la publication des Ouvrages de Diodore, & de Théodore faite à dessein de rendre la loi inutile. Ce sont des faits Historiques, dont la vérité est solidement établie. Mais on ne demeure pas d'accord que Théodore ait eu part à la publication de ces Ouvrages, ni que dans les deux Lettres qu'on allégué, il y ait rien qui donne lieu de l'en soupçonner. En premier lieu, saint Cyrille ne l'y nomme point, & il ne faut pas s'imaginer, que s'il avoit eû dessein en ce tems-là de parler de lui, il eût épargné son nom. Car ces deux Lettres-là ont été écrites longtemps avant la réconciliation, dont j'ai parlé ci-dessus, qui n'arriva qu'en 439. lorsque saint Cyrille écrivit contre Julien, & il est même probable, qu'elles ont été écrites incontinent après l'accord conclu par l'entremise de Paul d'Emese, & avant la loi de Théodose contre Nestorius, qui n'est que de l'an 435. En second lieu, si saint Cyrille avoit voulu désigner Théodore, sans le nommer il en auroit fait un portrait, auquel il auroit été aisé de le reconnoître. Or on le reconnoît si peu par le portrait de saint Cyrille, qu'on peut dire qu'il n'a rien du tout de son air. Je supplie ceux qui prendront la peine de lire cet Avertissement, de prendre garde, si ce trait de la Lettre à Valérien, est propre à représenter l'esprit de Théodore. Comme j'apprens qu'il y a des per-

sonnes

A la
fin p.
170.

64 A V E R T I S S E M E N T.

„sonnes insensées, qui vont par les maisons,
 „pour y publier que la doctrine corrompue de
 „Nestorius a prévalu dans l'esprit des tres-reli-
 „gieux Evêques d'Orient, de sorte qu'ils la croient
 „saine, & qu'ils assurent qu'il la faut suivre, j'ai
 „crû devoir rendre ce témoignage public, qui est
 „que tous les tres-religieux Evêques d'Orient
 „ont déclaré par écrit avec Monseigneur le tres-
 „religieux Evêque d'Antioche, qu'ils condam-
 „nent comme nous les nouveutez prophé-
 „tiques de Nestorius, & qu'ils ne les ont jamais ap-
 „prouvées. Ils ont reconnu que la sainte Vierge
 „est Mere de Dieu, sans ajoûter qu'elle est Mere
 „de Christ, ou Mere d'un Homme. Ils ont de
 „plus assuré qu'il n'y a qu'un Fils, un Seigneur,
 „& un Christ. Enfin ils croient qu'il n'a qu'une
 „personne, & ne le divisent point en deux Christs,
 „en deux Fils, ou en deux Seigneurs.

Si saint Cyrille avoit voulu désigner Théodoret,
 „il ne l'auroit pas désigné par le nom d'un insen-
 „sé. Mais voions si Théodoret a dit la même cho-
 „se, que ces insensés, dont a parlé saint Cyrille.

Ceux, dont saint Cyrille parle dans la Lettre à
 Acace improuvoient la profession de foi des Evê-
 ques d'Orient, comme conforme aux nouveau-
 tez de Nestorius, & blâmoient saint Cyrille de
 l'avoir reçue. Théodoret n'a jamais improuvé
 cette profession de foi, ni blâmé saint Cyrille de
 l'avoir reçue. Au contraire dans sa Lettre à André
 de Samosate, il a loué les Evêques d'Egypte, de
 ce qu'ils reconnoissoient que la Divinité étoit im-
 passible, & de ce qu'ils ne confondoient point les
 deux Natures en Jesus Christ. Saint Cyrille n'a-
 voit donc aucune intention de désigner Théodo-
 ret.

De plus les imposteurs, dont saint Cyrille par-
 le à la fin de sa Lettre à Valérien, publioient que
 la doctrine corrompue de Nestorius avoit prévalu
 dans

dans l'esprit des Evêques d'Orient, qu'elle étoit
 saine, & qu'elle d'avoit être suivie. On ne sauroit
 dire que Théodoret ait rien publié de semblable,
 puisque l'on a ses Ouvrages, où il n'y a rien que
 de tres-conforme à la créance de l'Eglise, tou-
 chant le mystère de l'Incarnation. Mais pour faire
 voir plus clairement combien il étoit éloigné du
 sentiment de ces imposteurs, il n'y a qu'à exami-
 ner la manière dont saint Cyrille les refute. Il ne
 trouve point de meilleur moien de confondre leur
 calomnie, que de faire le dénombrement des vé-
 ritez Catholiques que les Evêques d'Orient soute-
 noient de la même sorte que les autres Evêques, &
 de dire qu'ils appeloient la Vierge Mere de Dieu,
 qu'ils ne reconnoissoient qu'un Fils de Dieu, qu'ils
 ne lui attribuoient qu'une personne, & qu'ils ne
 le divisoient point en deux. Cét argument qui
 étoit tres-fort contre ces imposteurs qui pu-
 blioient que les Evêques d'Orient suivoient la do-
 ctrine de Nestorius, & qu'il la faloit suivre com-
 me eux, auroit été tres-foible contre Théodoret.
 Il étoit fort contre les imposteurs, parce qu'en
 publiant que les Evêques d'Orient suivoient la do-
 ctrine de Nestorius, & qu'il la faloit suivre, ils
 souvenoient en même tems qu'il ne faloit point ap-
 peler la Vierge Mere de Dieu, & qu'il y avoit
 deux personnes en Jesus Christ, ou plutôt qu'il y
 avoit deux Jesus Christs, mais il étoit foible con-
 tre Théodoret, parce que bien loin de suivre ces
 erreurs, & de publier qu'il les faloit suivre, il
 avoit constamment tenu les vérités contraires,
 comme il paroît par une infinité d'endroits de ses
 Ouvrages, & sur tout par sa seconde Lettre à Dio-
 score, où il fait profession de croire, & d'ensei-
 gner que la Vierge est Mere de Dieu, de ne re-
 connoître qu'un Jesus Christ, & de ne le point di-
 viser en deux. Théodoret étoit donc dans des sen-
 timens entièrement opposés à ceux de ces impo-
 steurs.

steurs, & ne disoit point de la même manière, ni au même sens qu'eux, que la doctrine des Evêques d'Orient étoit conforme à celle de Nestorius, & par conséquent il n'y a point de fondement suffisant pour le soupçonner d'avoir pris aucune part à leurs desseins, & d'avoir favorisé le débit des Ouvrages de Diodore, & de Théodore.

Que s'il n'y a point eû de fondement dans les soupçons qui ont été conçus en secret contre la pureté de sa foi, il y a eû encore moins de justice dans les accusations qui ont été formées devant les Princes, & devant les Evêques contre sa personne. Ce seroit un travail qui n'auroit point de bornes que d'entreprendre de rechercher, & de dissiper tous les bruits que ses ennemis répandirent en divers tems, pour noircir sa réputation. Je ne m'arrêterai ici qu'aux rapports par lesquels on surprit contre lui la religion de l'Empereur Théodose, & à la Lettre que Dioscore écrivit à son occasion à Domne Evêque d'Antioche.

Douze ans après la célébration du Concile d'Éphèse, quelques personnes représentèrent à Théodose, que Théodoret avoit les mêmes sentimens que Nestorius, & que si l'on ne l'obligeoit à demeurer à Cyr, il ne manqueroit pas d'abuser du crédit qu'il avoit aquis par son esprit, & par son éloquence pour exciter de nouveaux troubles dans Antioche, où il faisoit tres-souvent des assemblées. Ce Prince aiant ajoûté foi à ces discours, envoya ordre à Lupicin Maître de la Milice, d'empêcher que Théodoret ne sortit de Cyr, principale Ville de son Diocèse.

Il faut remarquer d'abord la qualité des accusateurs, & le motif de l'accusation.

Les accusateurs sont des hommes infectez de la doctrine corrompue de Marcion, de Valentin, & de Manez. Ce sont des membres retranchez du corps de l'Eglise, & dont la voix ne doit plus être écou-

écoutée. Mais quand ces gens-là pourroient être écoutés en certaines occasions, ce ne seroit pas lorsqu'ils parlent par colère, par haine, & par le desir de se venger. Ils ne parlèrent contre Théodoret que par le mouvement de ces passions mal-faisantes, & qu'à dessein d'opprimer l'ennemi le plus redoutable de leurs hérésies. Ils surprirent l'esprit de l'Empereur, & n'eurent pas néanmoins tout le succes qu'ils attendoient de leur entreprise. Car dans l'ordre qu'ils obtinrent il n'étoit fait aucune mention que Théodoret fût accusé de tenir des erreurs. Il n'y avoit que d'autres prétextes fort légers, & tout ensemble fort contraires à la vérité. Il y étoit entre autres choses énoncé que plusieurs personnes trouvoient étrange qu'il fit de fréquentes assemblées dans Antioche, au lieu de résider dans son Diocèse, & de ne se mêler de la conduite d'aucune autre Eglise, que de celle qui lui avoit été confiée.

Théodoret fut bien aisé de recevoir un Ordre aussi conforme à son inclination, qu'étoit celui de demeurer dans son Diocèse, d'où il ne sortoit jamais que par une déférence respectueuse aux Canons, qui obligent les Evêques à se trouver aux Synodes, lorsqu'ils y sont invitez. Il fut même bien aisé de recevoir un traitement injurieux, parce qu'il espéroit que ce lui seroit une occasion de satisfaire à la Justice Divine, & d'acquérir quelque part au bon-heur de ceux qui souffrent persécution pour la justice. Mais il ne laissa pas de repousser la calomnie avec une force invincible. Mes accusateurs, dit-il, publient par la bouche de plusieurs personnes dignes de servir de Ministres à leurs mensonges, que je prêche deux Fils au lieu d'un : je suis si éloigné de cette erreur exécrable, que quand j'ai trouvé que quelques-uns des saints Peres du Concile de Nicée, qui se sont étendus dans leurs Ouvrages à refuter les extravagances.

Lettr.
82. à
Eusé.
beEv.
d'An-
cyr.

,, vagances d'Arius, avoient été obligez à expli-
 ,, quer trop clairement, & trop au long cette di-
 ,, vision, j'en ai senti un peu de peine, & je n'ap-
 ,, prouve point cette division, parce que je sai que
 ,, l'usage que l'on en fait, ou que la nécessité mê-
 ,, me que l'on a eû de s'en servir a porté jusques à
 ,, l'excez, & à l'erreur. Et afin que l'on ne s'i-
 ,, magine pas que c'est la crainte qui me fait main-
 ,, tenant parler de la sorte, que ceux qui voudront
 ,, s'informer de mes sentimens, lisent les Ouvra-
 ,, ges que j'ai composez, soit avant le Concile
 ,, d'Ephése; soit dans les douze années qui se sont
 ,, écoulées depuis, Il fait ensuite un dénombrement
 de ses Livres, où il soutient qu'on ne lui sauroit
 rien montrer qui ne soit tres-conforme à la
 doctrine del'Eglise.

Lett.

90.

Après avoir employé la même défense dans la
 Lettre à Lupicin auquel l'Ordre de l'Empereur
 avoit été adressé, il se plaint de la manière dont
 il avoit été rendu, & défie ses ennemis de l'accu-
 ser selon les régles de la justice Ecclésiastique, &
 ,, civile. Que si quelqu'un, dit-il, prétend que
 ,, j'ai d'autres sentimens, que ceux que je viens
 ,, de vous expliquer, qu'il m'accuse en face, &
 ,, qu'il ne s'efforce point de me noircir en mon ab-
 ,, sence. Il est juste qu'un accusé puisse parler pour
 ,, se défendre, & lorsqu'il aura été entendu, les
 ,, Juges pourront prononcer selon la disposition
 ,, des loix. Je vous supplie de faire en sorte que
 j'obtienne cette grace par vôtre moyen. Que si
 ,, l'on veut me condamner sans connoissance de
 ,, cause, je souffrirai avec joie cette injustice, &
 ,, j'en attendrai la réparation au tribunal du Sei-
 ,, gneur, où l'on n'aura besoin, ni de témoins,
 ,, ni d'accusateurs, puisque selon la pensée du
 ,, grand Apôtre, tout sera à nud, & à découvert
 ,, devant les yeux de nôtre Juge.

Je n'ai rien à ajouter à ces paroles. Elles justi-
 fient

fiert mieux nôtre Auteur , que je ne pourrois jamais faire.

L'autre accusation dont je me suis engagé de parler en cet endroit , fut intentée par Dioscore.

Dés qu'il eut été élu pour remplir le Siège de l'Eglise d'Alexandrie , que saint Cyrille avoit laissé vacant par sa mort , Théodoret lui écrivit pour lui témoigner la joie qu'il avoit de sa promotion , & pour lui donner des louanges qu'il croioit alors qu'il méritât , parce que ne le connoissant point par soi-même , il ne jugeoit de lui que sur les faux rapports de la voix publique. Dioscore au lieu de répondre à la civilité d'un Prélat d'un mérite aussi généralement reconnu qu'étoit Théodoret , ne voulut avoir aucun commerce de Lettres avec lui , & écrivit à Domne Evêque d'Antioche, qu'il continuoit à soutenir la doctrine de Nestorius. Cette accusation pourroit d'abord être rejetée par la considération des circonstances de la personne de l'accusateur , & de la manière dont elle étoit proposée. L'accusateur avoit eû des différens avec Théodoret. Il avoit été député de l'Eglise d'Alexandrie à Constantinople , pendant le Pontificat de saint Cyrille , & avoit prétendu en ce tems-la que la juridiction de l'Evêque d'Alexandrie devoit s'étendre , non seulement sur l'Egypte , la Libye , & la Pentapole , mais aussi sur l'Orient.

Théodoret s'étoit opposé à sa prétension , & avoit soutenu les droits de l'Evêque d'Antioche son Métropolitain , par l'autorité du Concile de Nicée. Dioscore avoit conçu de l'aversion contre lui , dont il lui donna depuis des marques en toutes sortes d'occasions. Or quand celui qui a conçu de l'aversion contre un autre , entreprend de l'accuser , il se rend suspect d'avoir plutôt dessein de contenter sa vengeance , que de chercher la justice. Outre ce défaut en la personne de l'accusateur ,

Théo.
lettre
86.

il y en avoit un autre dans l'accusation, qui est que n'ayant été précédée d'aucune remontrance particulière, elle avoit l'air d'une diffamation publique, qui tend plutôt à noircir un innocent, qu'à corriger un coupable.

Mais sans nous arrêter à ces circonstances, qui sont comme des dehors qui pourroient suffire pour repousser les attaques de Dioscore, passons à la défense principale de Théodoret, telle qu'il l'entreprit à l'heure-même, & telle que nous l'avons dans une de ses Lettres. Il l'adresse à Dioscore même, & la commence par un discours qui fait voir clairement qu'il se tient tres-assuré de la pureté de ses sentimens, & de l'injustice de ceux qui l'accusent. Car il marque les exemples de la douceur, & de la patience de Joseph, de David, & du Sauveur, lesquels il a tirez de l'Ecriture, pour se fortifier contre les attaques de la calomnie. Il témoigne ensuite que sa douleur ne procède pas tant de l'injustice qu'il souffroit, que de celle que ses accusateurs commettoient, & de la part que Dioscore y avoit prise en ajoutant entière créance à leurs faux rapports, sans lui réserver, comme il devoit, une oreille pour écouter sa justification. Il rapporte après cela la manière dont l'accusation avoit été proposée par quelques personnes, qui avoient assuré qu'en prêchant dans Antioche, il avoit divisé Jesus Christ en deux. Il oppose à ce petit nombre d'accusateurs qui lui attribuoient les erreurs de Nestorius, des millions de personnes de toute sorte de conditions, qui avoient écouté ses sermons depuis vint six ans, & qui rendoient témoignage de la pureté de sa foi. Il en avoit prêché six sous Théodote Evêque d'Antioche, treize sous Jean son successeur, & il y en avoit alors près de sept qu'il continuoit à exercer la même fonction sous Domne, sans qu'aucun Evêque, ni aucun Ecclésiastique eût rien trouvé à redire

Lett.
83.

redire à sa doctrine. Jean Evêque d'Antioche, qui par l'aveu de Dioscore même, avoit été un Prélat tres-savant dans la science de l'Eglise, prenoit un si grand plaisir à entendre prêcher Théodoret, qu'il se levoit souvent au milieu de ses discours pour lui applaudir. Le peuple suivoit le sentiment de son Evêque, & ne se pouvoit lasser d'admirer, & de louer le Prédicateur. Ce n'étoit pas par vanité que nôtre Auteur rapportoit ses témoignages qui lui étoient si avantageux, ni par le desir de passer pour éloquent, mais par la nécessité de faire voir, qu'il avoit toujours été reconnu pour Orthodoxe. Il imitoit en cela le maître du monde, le divin Paul, qui bien qu'il s'appelât le moindre des Apôtres, & le plus grand des pécheurs, ne laissa pas de faire un magnifique dénombrement de ses souffrances, & de ses travaux, pour fermer la bouche à ses envieux. Théodoret avouoit qu'il avoit commis plusieurs péchez, mais il protestoit en même tems, qu'il ne se sentoit coupable d'aucun qui fût contre la foi, & que c'étoit sur le mérite de cette vertu, qu'il fondeoit la confiance qu'il avoit en la Divine Miséricorde.

Il représente dans la suite de sa Lettre, le soin qu'il avoit pris de marcher sur les vestiges des anciens Peres, & de conserver inviolablement le dépôt de la doctrine Evangélique, qu'il avoit reçue des saints Evêques, qui s'étoient autrefois assembles dans la Ville de Nicée. Il explique tous les points de cette doctrine, & déclare qu'il ne tient qu'un Fils, non plus qu'un Pere, & un Saint Esprit, qu'il rejette ceux qui le divisoient en deux Fils, en deux Christs, ou en deux Seigneurs, & refute leurs erreurs par l'autorité des Livres Sacrez.

Après s'être justifié de la sorte, il exhorte Dioscore à avoir de l'éloignement de ceux qui répandoient des calomnies, & qui troubloient la paix de

de l'Eglise, à s'appliquer à la guérison de ceux qui altéroient la vérité, & au cas qu'ils fussent incurables à les retrancher du corps des fidèles, de peur qu'ils ne leur communiquassent leur corruption. Enfin il finit sa Lettre par cette protestation de la sincérité de ses paroles, & de la pureté de ses sentimens. Les commentaires que j'ai faits sur
 ,, l'Ecriture sainte, & les autres Ouvrages que
 ,, j'ai composez contre ceux qui suivent les égare-
 ,, mens d'Arius, & d'Eunome, sont des preuves
 ,, qui ne permettent pas de douter que je ne sois
 ,, véritablement dans les sentimens que je viens de
 ,, dire. J'ajouteroi néanmoins encore un mot,
 ,, pour en convaincre les plus opiniâtres. Si quel-
 ,, qu'un refuse de confesser que la bien-heureuse
 ,, Vierge est Mere de Dieu, ou s'il dit que Jesus
 ,, Christ nôtre Seigneur n'est qu'un pur homme,
 ,, ou s'il le divise en deux Fils, lui qui est le Fils
 ,, unique de Dieu, & le premier né de toutes les
 ,, créatures, qu'il perde l'espérance que nous
 ,, avons au Sauveur, & que le peuple réponde ain-
 ,, si-soit-il.

Quiconque fera attention à toutes ces choses, considérera fort peu une accusation d'hérésie, formée contre un Evêque célèbre, par un de ses ennemis, sur le rapport de trois ou de quatre inconnus, & détruite sur le champ par le témoignage tacite de plusieurs millions de fidèles, par une infinité d'Ouvrages orthodoxes, & par une profession de Foi tres-Catholique.

Que si cette accusation intentée par Dioscore ne mérite que du mépris, la condamnation prononcée par lui-même dans le second Concile d'Ephèse, est digne de l'exécration, & de l'horreur de tous ceux qui ont quelque sentiment de religion, ou même d'équité. Pour en reconnoître l'impiété & l'injustice dans leur étendue, il en faut avoir les principales circonstances presentes à l'esprit.

Euty-

Eutychez s'étant porté avec une ardeur inconsidérée contre l'hérésie des Nestoriens, tomba dans une autre toute opposée, & en soulevant l'Unité de la Personne du Verbe, il ruina la distinction des deux Natures. Il fut cité à un Concile tenu par Flavien dans Constantinople, entendu, & condamné. Mais comme il étoit appuyé de plusieurs personnes de la Cour, & principalement de Chrylaphé qu'il avoit tenu sur les fons, il fit accroire par leur entremise à l'Empereur qu'on lui avoit fait injustice, & obtint la convocation d'un Concile plus nombreux à Ephèse. Il eut le crédit de faire en sorte que Dioscore y présidât, & que Théodoret, qu'il reconnoissoit pour le Prélat le plus éclairé de son tems, & le plus contraire à ses sentimens, en fût exclus. Ce fut dans cette assemblée que les siècles suivans ont désignée par le nom infame d'assemblée de voleurs, que l'excellente Lettre que saint Léon avoit écrite touchant le Mystère de l'Incarnation fut rejetée, que l'hérésie fut approuvée en la personne d'Eutychez, & la doctrine Catholique condamnée en celle d'Eusébe, de Flavien, de Théodoret, & de quelques autres. Sans m'arrêter maintenant à ce qui touche Dioscore, Eutychez, ou les autres, je considère uniquement ce qui regarde Théodoret, & la force invincible avec laquelle il ruina la sentence qui avoit été rendue contre lui. Il en représenta l'injustice par plusieurs Lettres qu'il écrivit au même tems, & fit voir qu'elle étoit insoutenable, soit que l'on regardât la procédure qui l'avoit précédée, ou que l'on examinât la disposition qu'elle contenoit. Il proposa contre la procédure des nullitez toutes visibles, tirées de son absence, & du défaut de citation. Le tres-équitable Prélat d'Alexandrie, dit-il, dans sa Lettre à saint Léon, m'a tué aussi bien que les autres par sa plume, quoi que je fusse absent, que je n'eusse point été appelé.

Epît.
113.

Tome IV.

D

,, pelé

„ pelé en jugement, & que je n'eusse point été in-
 „ terrogé sur ce que je croi touchant l'Incarna-
 „ tion de nôtre Sauveur. Les Juges ne condam-
 „ nent jamais ni les homicides, ni les violateurs
 „ de la sainteté des tombeaux, ni les corrupteurs
 „ de la fidélité conjugale, jusques à ce qu'ils
 „ aient confessé leurs crimes, ou qu'ils en aient
 „ été convaincus. Cependant ce Juge élevé dans
 „ l'étude de la Loi de Dieu, m'a condamné com-
 „ me il lui a plu, moi, di-je, qui étois à trente
 „ cinq journées du lieu où il tenoit son assemblée.

A l'égard du fond de la condamnation, il en
 découvrit l'injustice en expliquant la doctrine où
 il avoit été élevé dès sa jeunesse, qu'il avoit ensei-
 gnée soit de vive voix, ou par écrit depuis vingt six
 ans, qu'il y avoit alors qu'il exerçoit les fonctions
 de la dignité Episcopale, & cette doctrine étoit la
 même que celle de saint Léon, & des autres Evê-
 ques Orthodoxes.

Ces moiens proposez par Théodoret, ont tou-
 jours été trouvez invincibles, & la sentence de
 Dioscore insoutenable. Mais en les étendant, &
 en les faisant comme remonter dans le passé, s'il
 est permis de parler ainsi, on verra qu'ils n'ont
 pas moins de force contre les soupçons conçus au
 désavantage de Théodoret, ou contre les accusa-
 tions formées par ses ennemis, que contre la sen-
 tence même. En effet les mêmes raisons, par les-
 quelles on rejette la condamnation prononcée
 dans le second Concile d'Ephése, doivent porter
 à mépriser les accusations que ses ennemis avoient
 formées dès auparavant, & les faux bruits que la
 calomnie avoit répandus presqu'en tout tems con-
 tre lui. Si cette condamnation étoit insoutenable,
 parce qu'elle étoit dépourvûe de toutes les forma-
 litez de la justice, les accusations & les bruits va-
 gues qui l'avoient précédée, étoient aussi dépour-
 vûes des mêmes formalitez. Si cette condamnati-
 on

nation étoit intervenue en l'absence de l'accusé, & si les Juges passionnez qui l'avoient rendue, avoient usé d'artifice pour empêcher qu'il n'assistât à leurs assemblées, de peur qu'il n'y ruinât leurs cabales par sa présence, les accusations, & les bruits defavantageux qui l'avoient précédé, avoient aussi été repandus en des tems, où il étoit éloigné, & ses ennemis avoient toujours pris ces tems-là, de peur qu'il ne confondit leur calomnie. Si cette condamnation étoit intervenue sans qu'il eût été entendu, & sans qu'il eût eu le moyen de se défendre, ces accusations d'hérésie, & ces bruits avoient été publiez, sans qu'on lui eût demandé ce qu'il y vouloit répondre. Que si cette condamnation étoit non seulement insoutenable à l'égard de la procédure, & par le défaut de formalité, mais aussi dans le fond, parce que Théodoret bien loin d'être tombé dans les erreurs de Nestorius, étoit toujours demeuré attaché à la doctrine de l'Eglise, les accusations, & les bruits étoient également insoutenables, & également injustes dans le fond. Car si Théodoret ruina cette condamnation jusques dans son fondement, quand il expliqua sa doctrine qui fut trouvée parfaitement conforme à celle des Apôtres, & des hommes Apostoliques, & qu'il justifia tant par ses Livres, que par ses Sermons qu'il l'avoit toujours tenue, n'avoit il pas ruiné dès auparavant tout ce que l'on avoit débité contre sa réputation, quand il avoit déclaré ses sentimens, & qu'il en avoit pris à témoin les Evêques & les peuples qui l'avoient écouté plusieurs années dans Antioche, & les fidèles de toute sorte de conditions & d'états, qui avoient ses Commentaires sur l'Ecriture, & les autres Ouvrages entre les mains? Certainement il est difficile de concevoir comment ceux qui demeurent d'accord de l'injustice de la condamnation prononcée contre Théodoret par Dio-

score en quatre cens quaranté neuf, ne veulent pas demeurer d'accord de la fausseté de l'accusation intentée par le même Dioscore en quatre cens quaranté quatre. Car enfin cette accusation n'étoit fondée non plus que la condamnation, que sur la haine, & sur la malignité de cet Evêque d'Alexandrie, ou tout au plus sur des bruits vagues, & confus, dont l'origine étoit douteuse, & incertaine; Et tout ce que l'on peut apporter pour faire voir l'injustice de la condamnation, fait voir aussi clairement la fausseté de l'accusation, & la vanité de tous les discours que l'on avoit publiez pour décréditer Théodoret, & pour le deshonnorer, en faisant accroire qu'il étoit complice des impiétez, & des blasphêmes de Nestorius.

Je sai bien que l'on apporte une différence entre la condamnation intervenüe dans le second Concile d'Ephése, & l'accusation intentée par Dioscore devant Domne Evêque d'Antioche, ou plutôt l'avis donné à cet Evêque de l'attachement que Théodoret avoit aux sentimens de Nestorius, qui est que cette condamnation fut improuvée par le Pape Léon, au lieu que l'accusation ne fut ni approuvée ni improuvée par son jugement, parce que jamais il n'en eut de connoissance. Il est certain que le suffrage de ce grand Pape étoit de grand poids dans cette affaire. Théodoret n'oublia rien aussi de ce qu'il pût faire pour l'obtenir. Il conjura saint Léon d'apporter un prompt & salutaire remède aux maux extrêmes dont l'Eglise étoit tourmentée, & pour lui en inspirer le désir, il lui représenta les avantages du Siège ou la Divine Providence l'avoit élevé. Il louë la Ville où il est établi, de ce qu'elle possédoit seule tous les biens, & tous les honneurs; qui ne se trouvent que partagez dans les autres Villes. Il dit qu'elle a la grandeur, & la beauté, la multitude des habitans, le trône des Empereurs, & la gloire du com-
man-

Epit.
213.

mandement. Il ajoute que sa foi, qui a mérité un éloge particulier de la bouche du grand Apôtre, est son principal ornement, & qu'elle en tire encore un autre des tombeaux des Peres, & des Maîtres communs de la vérité, qui s'étant levez comme des astres en Orient, avoient répandu la lumière de leur doctrine, & de leur piété par toute la terre, & s'étoient couchez en Occident, d'où ils continuoient à éclairer l'Univers. Outre ces glorieux privilèges, que Théodoret, suivant la tradition des Grecs, reconnoissoit appartenir au Siège de l'Eglise Romaine, il lui en attribue un autre, qui étoit d'être rempli par un Prélat, qui prenoit un soin particulier de conserver la Foi, & de l'accroître, comme il avoit fait, par l'excellente Lettre qu'il avoit écrite touchant le Mystère de l'Incarnation.

Saint Léon reçut tres-favorablement les prières de Théodoret, & y répondit de la manière la plus obligeante qu'il eût jamais pû desirer, en le retenant dans sa communion de la même sorte que les Evêques d'Antioche, de Constantinople, & de plusieurs autres Villes d'Orient le retenoient dans la leur, sans avoir aucun égard à ce qui avoit été ordonné dans le second Concile d'Ephèse, contre la doctrine, & la discipline de l'Eglise. Mais quelque avantageux que ce jugement fût à Théodoret, il ne le rendit pas Orthodoxe. Il supposoit plutôt qu'il l'étoit. En effet une des principales raisons que saint Léon avoit alors de s'assurer de la pureté des sentimens de Théodoret, étoit qu'il avoit appris par la Lettre d'Anatolius Evêque de Constantinople, qu'il avoit signé sa Lettre à Flavien. Or la même raison faisoit voir à saint Léon que Théodoret avoit conservé en tout tems les mêmes sentimens, & que quand il avoit reçu la doctrine contenue dans sa Lettre à Flavien, il l'avoit reçue, non comme une doctrine qui lui fût nouvelle.

velle , mais comme la doctrine ancienne , qu'il
 avoit toujours tenue , & enseignée , ainsi qu'il le
 témoigna par cette Lettre qu'il écrivit à Anatolius
 Epit. „ Patrice. Le Seigneur qui découvre tout avec une
 121. „ sagesse infinie , & qui dispose de tout avec un
 „ pouvoir égal à sa sagesse , a fait voir la confor-
 „ mité de ma doctrine avec la vérité que les Apô-
 „ tres ont prêchée , & la fausseté des accusations
 „ dont on a tâché de me noircir. Car la Lettre qui
 „ a été écrite à Flavien d'heureuse mémoire , &
 „ aux autres Evêques assemblez à Ephèse , par le
 „ Seigneur Léon , tres-saint Archevêque de la
 „ grande Ville de Rome , s'accorde parfaitement
 „ avec ce que j'ai toujours écrit , & avec ce que j'ai
 „ toujours enseigné dans l'Eglise. Je n'eûs pas si-
 „ tôt lû cette Lettre , que je louai Dieu de ce qu'il
 „ avoit eû la bonté de conserver parmi les fidèles
 „ une étincelle de la saine doctrine , ou plutôt un
 „ flambeau capable d'éclairer , & d'embraser tou-
 „ te la terre. J'y remarquai un Caractère tout A-
 „ postolique , & n'y trouvai rien qui ne s'accordât
 „ parfaitement avec ce qui a été enseigné par les
 „ Prophètes , par les Apôtres , par leurs succes-
 „ seurs dans la sacrée fonction de la prédication de
 „ l'Evangile , & par les saints Peres , qui s'assem-
 „ blèrent autrefois à Nicée. Je fais profession de
 „ croire tout ce qu'elle contient , & condamne
 „ comme des impies , ceux qui sont dans un sen-
 „ timent contraire. J'ai joint à ma Lettre , une
 „ copie de celle que Léon envoya à Ephèse , afin
 „ que votre magnificence , en la lisant , rappelle
 „ en sa mémoire les vérités qu'elle m'a entendu
 „ souvent prêcher dans l'assemblée des fidèles ,
 „ qu'elle reconnoisse l'uniformité de nos senti-
 „ mens , & qu'elle conçoive de l'aversion contre
 „ ceux qui avancent des faussetez , & qui ont in-
 „ venté une nouvelle hérésie , pour l'opposer à la
 „ doctrine des Apôtres. Si saint Léon avoit eû oc-
 „ casion

caison de témoigner ses sentimens touchant l'accusation intentée par Dioscore en quatre cens quarante quatre, ou touchant les bruits répandus treize ans auparavant contre la réputation de Théodoret, il en auroit sans doute parlé de la même sorte qu'il parla de la condamnation intervenue au second Concile d'Ephèse. La même raison qui le porta à rejeter la condamnation, l'auroit porté à mépriser tous les bruits vagues, & les accusations faites en l'air. Ce qui le porta à rejeter la condamnation, est qu'il en reconnut l'injustice, non seulement à-cause du défaut des formalitez les plus essentielles, mais aussi à l'égard du fond. Or il auroit certainement reconnu la même injustice dans les bruits, & dans les accusations vagues. Rien ne lui découvrit si clairement l'injustice de cette condamnation, qui flétrissoit Théodoret, comme s'il eût été complice des impiétez de Nestorius, que l'assurance que ce célèbre Evêque lui donna de la pureté de ses sentimens par la promittude avec laquelle il signa sa Lettre écrite à Flavien, & par la sincérité de la profession qu'il fit d'avoir toujours crû, & enseigné la doctrine qui y étoit contenue. La même assurance de la pureté des sentimens de ce célèbre Evêque, ne lui auroit pas découvert moins clairement l'injustice des bruits confus, & des accusations vagues. Il ne pût douter que Théodoret n'eût été condamné à Ephèse contre toute sorte de justice, quand il vit qu'il faisoit une profession publique d'avoir toujours crû, & toujours enseigné touchant le Mystere de l'Incarnation du Verbe, la même doctrine, que celle qu'il avoit expliquée dans sa Lettre à Flavien. Il n'auroit donc pû douter non plus, qu'il n'eût été noirci treize ans auparavant, contre toute sorte de justice, par les bruits vagues que ses ennemis avoient répandus. Car enfin puisqu'il

avoit toujours tenu la doctrine enseignée par saint Léon, & expliquée si solidement dans sa Lettre à Flavien, puisqu'il l'avoit toujours prêchée, soit dans Antioche, ou dans son Diocèse, il faut avouer qu'il la tenoit, qu'il la prêchoit au tems auquel Nestorius publia ses impiétez, au tems auquel Jean d'Antioche, & saint Cyrille se divisèrent, au sujet de la manière dont Nestorius avoit été condamné, au tems auquel ils se réconcilièrent par l'ordre de l'Empereur Théodose, & par l'entremise de Paul Evêque d'Emèse, au tems auquel la lecture des Livres de Nestorius fut défendue par une Loi de l'Empereur, au tems auquel saint Cyrille mourut, & auquel Dioscore fut élu pour remplir son Siège, & enfin au tems auquel ce Dioscore s'étant rendu maître des délibérations des Evêques assemblez à Ephése, approuva les erreurs d'Eutychez, & déposa les plus célèbres entre les Evêques qui les combattoient. Il n'y avoit donc pas de fondement en aucun de ces tems-là de soupçonner, ni d'accuser Théodoret de croire, ou de soutenir les erreurs de Nestorius; & partant si saint Léon avoit eû à juger des bruits répandus contre Théodoret, & de l'accusation de Dioscore, il auroit jugé les bruits faux & l'accusation calomnieuse, de la même sorte qu'il jugea la condamnation intervenüe au second Concile d'Ephése, injuste, & insoutenable. Ainsi le témoignage avantageux que saint Léon rendit de la pureté des sentimens de Théodoret, contre la sentence du second Concile d'Ephése, au lieu qu'il garda le silence touchant les bruits répandus contre lui, depuis la naissance des contestations excitées par les prédications de Nestorius, jusques en quatre cens quarante sept, ne fournit aucun prétexte de faire distinction entre ces bruits, & cette sentence, & de prétendre que quelques nullitez qu'il y eût dans celle-ci, les au-

tres

AVERTISSEMENT. 81

tres ne laissent pas d'avoir un fondement légitime. On peut même sans faire violence aux paroles de saint Léon, les expliquer fort probablement de telle sorte, qu'elles ruinent tous les bruits répandus en quelque tems que ce soit contre la réputation de Théodoret, aussi bien que la procédure vicieuse, & la sentence insoutenable du Conciliabule d'Ephèse. Bien que ces bruits ne soient pas précisément exprimez, ils peuvent avoir été entendus, voici les termes dont ce grand Pape s'est servi. Que nôtre Dieu soit béni, dont l'invincible vérité a fait voir que vous êtes exemts ^{Ept.} _{97.} _{ch. 5.}

„ de toute sorte d'erreur, selon le jugement que le
 „ Siège Apostolique avoit déjà porté à vôtre avan-
 „ tage. Vous ne sauriez jamais avoir de meil-
 „ leur moien de lui témoigner vôtre reconnoissan-
 „ ce pour toutes les peines qu'il a prises à vôtre
 „ sujet, que de vous conserver pour la défense
 „ de l'Eglise Universelle, tel que nous vous a-
 „ vons reconnu, & que nous vous reconnois-
 „ sons. Car nous considérons la bonté que Dieu
 „ a eue de dissiper les artifices trompeurs de tous
 „ les calomnieurs, comme un effet du soin
 „ que saint Pierre prend de nous protéger. Après
 „ que ce grand Apôtre a fait confirmer le juge-
 „ ment de son Siège, par le suffrage du Conci-
 „ le, il n'a pas permis qu'on ait trouvé aucune
 „ chose à reprendre, ou à reformer dans la per-
 „ sonne d'aucun de vous, parce qu'il ne se pou-
 „ voit pas faire que quelqu'un de ceux dont la
 „ foi avoit déjà remporté la victoire, ne la rem-
 „ portât pas encore au jugement de l'Esprit Saint.
 Ce grand Pape témoigne que l'invincible vérité avoit fait voir que Théodoret étoit exempt de toute sorte d'erreur, & bien qu'il ne marque pas précisément qu'il s'en étoit conservé exempt en tout tems, il y a pourtant lieu de croire que c'étoit-là la pensée. Car s'il avoit crû

32 A V E R T I S S E M E N T.

que Théodoret eût été autrefois infecté de quelque erreur, il n'auroit pas dit simplement qu'il s'en étoit conservé exempt, mais il auroit dit qu'après avoir été surpris par les artifices des hérétiques, il auroit depuis reconnu la vérité, & qu'après être tombé dans leurs pièges, il s'en seroit relevé.

Mais pour découvrir encore davantage l'intention de ce grand Pape, & le sens de ses paroles, il est à propos de remarquer que sa Lettre a un rapport particulier avec ce qui s'étoit passé dans le Concile de Calcédoine. Or il est certain que les preuves que Théodoret y avoit données de la pureté de ses sentimens, & que les témoignages que les Evêques qui le connoissoient parfaitement, avoient rendus en sa faveur, tendoient non seulement à détruire la sentence surprise contre lui dans le Conciliabule d'Éphèse, mais aussi à dissiper tous les bruits qu'on avoit pu répandre, & tous les soupçons qu'on avoit pu concevoir contre lui depuis le commencement des contestations excitées par les Sermons, & par les Lettres de Nestorius, parce qu'ils faisoient voir qu'il étoit toujours demeuré très-attaché à la doctrine de l'Église, sans s'en être jamais éloigné pour suivre les égaremens de Nestorius, d'Eutychen, ou d'aucun autre hérétique.

.. Lorsque son affaire fut proposée dans la seconde session de la huitième séance, il s'avança, & parla de cette sorte. Par la grace de Dieu j'ai été élevé par des parens Catholiques dans la doctrine Orthodoxe, & j'ai prêché cette doctrine. J'ai horreur non seulement de Nestorius, & d'Eutychen, mais de tout homme qui n'est pas dans les bons sentimens, & je le regarde comme un étranger avec qui je ne veux rien avoir de commun.

Cette déclaration de Théodoret comprend tout le

AVERTISSEMENT. 83

le tems de sa vie sans en excepter un moment. Quand il dit qu'il a été élevé dès son enfance dans la doctrine Orthodoxe, & qu'il la prêchée dans un âge avancé, il exprime clairement qu'il n'y a jamais eû d'interruption, ni de changement dans sa créance.

Il est vrai que quelques Evêques d'Illirie, & de Palestine, avoient été si fort prévenus par ses ennemis, qu'ils ne doutoient point qu'il ne fût dans les sentimens de Nestorius. Mais il paroît par la lecture des actes; qu'ils étoient si mal informez de la vérité; & qu'ils agissoient en cette affaire avec si peu de lumière, & avec un si étrange emportement qu'ils l'appeloient hérétique, & Nestorien dans le tems même qu'il prononçoit anathème contre Nestorius, & contre les autres hérétiques, & qu'il condamnoit généralement toute sorte d'erreurs, & principalement celle qui divisoit le Fils de Dieu en deux. Voici ce que portent

„ les actes. Le tres-révérend Evêque Théodoret
 „ dit, je ne prononcerai point d'anathème; que je
 „ ne vous aie exposé ma foi. Je vous ferai voir au-
 „ paravant que je ne me soutie point de retourner
 „ en la Ville de mon Evêché, que je ne cherche
 „ point les honneurs, & que ce n'est point pour en
 „ obtenir, que je me presente ici. Je ne m'y presente,
 „ que parce que j'ai été faussement accusé d'hé-
 „ résie, & pour faire voir que je suis Orthodoxe,
 „ que j'anathématise tout hérétique qui ne voudra
 „ pas se convertir, que j'anathématise Nestorius,
 „ Euthychez, & tout homme qui dit, ou qui
 „ croit qu'il y a deux Fils. Pendant qu'il parloit,
 „ de la sorte les très-révérans Evêques crièrent,
 „ prononcez ouvertement anathème contre Ne-
 „ storius, & contre ceux qui sont dans ses senti-
 „ mens. Le tres-révérend Evêque Théodore dit,
 „ je ne prononcerai point anathème, que je
 „ n'aie expliqué quelle est ma créance. Or ma

créance est. Pendant qu'il parloit, les tres ré-
 vérens Evêques crièrent cét homme est héréti-
 que, il est Nestorien. Que l'on mette cét hé-
 rétique dehors. Les autres Evêques qui n'a-
 voient point été préoccupez de la même sorte,
 & qui connoissoient Théodoret par eux-mêmes,
 en firent un jugement plus équitable, & tout
 ensemble plus avantageux. Les Légats di-
 rent qu'il y avoit long-tems que Léon l'avoit
 reçu à la communion. Anatolius Evêque de
 Constantinople dit, que Théodoret avoit fait
 voir qu'il étoit Catholique. Maxime Evê-
 que d'Antioche dit, j'ai toujours reconnu
 Théodoret pour tres-Catholique, quand j'ai
 écouté la doctrine qu'il a prêchée dans l'E-
 glise.

L'exposition que Théodoret fit de la créance
 dans le Concile de Calcedoine, & le témoignage
 que les Evêques de Constantinople, & d'Antioche
 rendirent en sa faveur, s'accordent parfaitement
 avec la Lettre de saint Léon, pour détruire égale-
 ment & la condamnation du Conciliabule d'Ephé-
 se, & les accusations de Nestorianisme faites des
 auparavant. Aussi ne resta-t-il aucun soupçon con-
 tre sa personne depuis une justification si publique,
 & si entière. Il mourut dans la communion & dans
 la paix de l'Eglise Catholique. Mais les Ouvrages
 qu'il avoit autrefois composez contre les douze
 Chapitres de saint Cyrille, eurent un sort fort
 différent, s'il est permis de parler ainsi. Car ils
 furent après sa mort l'objet de la haine, & de la
 colere des hérétiques, qui usèrent de toute sorte
 d'artifice pour les flétrir, comme s'ils eussent été
 remplis des impietez, & des blasphêmes de Ne-
 storius. Les Acéphales, les Monophysites, & tous
 ceux qui ne reconnoissant qu'une Nature dans
 le Verbe incarné, ne pouvoient se soumettre
 aux décisions du Concile de Calcedoine, se
 plai-

plaignirent de ce que cette sainte assemblée n'avoit point obligé Théodoret à rétracter les livres qu'il avoit faits pendant la chaleur des premières contestations, contre les anathématismes de saint Cyrille. Léonce qui rapporte cette plainte des hérétiques, y répond en disant, que si les Evêques de Calcédoine avoient fait en cela une faute, il en faudroit plutôt accuser saint Cyrille qu'eux, puisque ce célèbre Evêque d'Alexandrie se reconcilia avec les Prélats d'Orient, & avec Théodoret, sans demander qu'il condannât les Ouvrages qu'il avoit composez contre ses douze Chapitres. A. G.

L'Impératrice Théodora employa toute sorte de moyens, tantôt les plus violens, & tantôt les plus lâches, pour ruiner l'autorité du Concile de Calcédoine, & pour des-honorer la mémoire de Théodoret. Elle chassa pour cet effet les Evêques de leurs Sièges, & les fit mourir dans des pays étrangers par la soustraction de toutes les choses les plus nécessaires à la vie. Elle en corrompit d'autres par ses promesses, & par ses présents. Elle éblouit si fort Vigile par l'éclat de la grandeur temporelle, dont l'Evêque de Rome jouissoit dès ce tems-là, que préférant son élévation à sa conscience, il s'engagea par écrit à condamner dès qu'il seroit en possession de cette dignité, les Ouvrages de notre auteur, & les deux autres Chapitres que le Concile n'avoit point condamnés. Si un Ecrivain pouvoit être sensible après sa mort au jugement que les hommes font de ses Ouvrages, il y a lieu de croire que Théodoret n'auroit pas été fâché que les siens déplussent à une Princesse, qui déplaçoit à toutes les personnes de vertu, qui avoit excité l'indignation publique par le scandale de ses débordemens, & attiré sur elle les anathèmes de l'Eglise par l'excez de ses impiétez.

Il n'auroit pas été fâché non plus qu'ils déplussent à Justinien, ni qu'ils fussent le sujet de sa cen-

86 A V E R T I S S E M E N T.

Proc.
hif.
fec.
c. 10.
Evag.
liv. 4.
ch. 10.

sure, dans le tems qu'elle n'épargnoit pas une doctrine appuïée sur la plus grande autorité qu'il y ait parmi les fidèles. Car bien qu'il fit profession d'approuver le Concile de Calcédoine, & de favoriser ceux qui reconnoissoient deux Natures en Jésus Christ, au lieu que Théodore sa femme les persécutoit, ce n'étoit qu'un artifice, & imposture. Ils seignoiert de ne se pas accorder, à dessein d'entretenir la division parmi leurs Sujets. Mais ils étoient en effet tres-bien unis dans la résolution qu'ils avoient prise d'introduire des nouveautez dans la Religion & d'altérer la pureté des sentimens Orthodoxes. Quand le Pape Vigile eut rendu un jugement par lequel il condamnoit les trois Chapitres, sans toucher néanmoins à ce qui avoit été décidé au Concile de Calcédoine, Justinien exerça les dernières violences pour l'obliger à les condamner absolument, & sans restriction, en quoi il fit voir tres-clairement qu'il n'étoit pas moins contraire aux résolutions de cétte sainte assemblée, que l'Impératrice sa femme, qui leur avoit toujours déclaré une guerre ouverte.

Il n'étoit pas non plus moins animé qu'elle, contre la mémoire de Théodore. Il répandit sur ses Ouvrages tout le venin de la haine la plus implacable. Il les condamna avec d'horribles imprecations, & condamna en même tems ceux qui refuseroient de les condamner. Il abusa de toute la puissance de l'Empire, pour soulever contre eux tous les Evêques Catholiques, & pour les faire consentir aux anathêmes, dont les hérétiques les frappoient. Enfin il proposa à la persuasion de Théodore Evêque de Césarée en Cappadoce, un Edit qui devoit être signé de tous les Ecclesiastiques, & qui étoit conçu en ces termes : Si quel
 „ qu'un défend les écrits que Théodore a com-
 „ posez pour l'hérétique Nestorius contre la foi,
 „ contre le premier Concile d'Ephèse, contre
 „ saint

„ saint Cyrille, & ses douze Chapitres, dans les-
 „ quels écrits remplis d'impiété, il ne reconnoît
 „ qu'une union effective entre le Verbe, & l'hom-
 „ me, contre lequel il avança un blasphème, en
 „ disant, que Thomas toucha celui qui étoit re-
 „ suscité, & adora celui qui l'avoit resuscité, &
 „ c'est pour cela qu'il accuse d'impiété les docteurs
 „ de l'Eglise, qui admettent une union hypostati-
 „ que entre le Verbe, & la chair, & nie que la sainte,
 „ & la bien-heureuse Marie toujours Vierge, soit
 „ Mere de Dieu. Si quelqu'un, dis-je, défend
 „ ces écrits de Théodoret, & refuse de les ana-
 „ thématiser, que celui-là soit anathème. Il a
 „ été chassé par les Evêques, en punition de ses
 „ blasphèmes, & depuis contraint dans le saint
 „ Concile de Calédoine de faire tout le contraire
 „ de ce qu'il avoit fait par ses écrits, & de recon-
 „ noître la vraie foi.

Plusieurs Evêques d'Orient signèrent cet Edit, les uns par complaisance, les autres par crainte; mais il y en eut aussi plusieurs en Occident, & en Afrique qui refusèrent de le signer, & d'anathématiser les écrits de Théodoret. Ce refus étoit fondé en premier lieu sur ce que l'anathématisme supposoit que Théodoret eût composé des Ouvrages pour Nestorius, & contre la foi, sans que l'on en puisse produire aucun, où il ait soutenu les erreurs de Nestorius, & attaqué la doctrine de l'Eglise. Il étoit fondé encore sur ce qu'il est énoncé que Théodoret a nié l'union hypostatique, & refusé à la sainte Vierge la qualité de Mere de Dieu, bien que l'on ne puisse montrer aucun écrit qui soit certainement de lui, où ces erreurs soient contenues. De plus les Prélats d'Occident, & d'Afrique pouvoient douter avec un fondement très-légitime de la vérité d'un fait inséré dans l'anathématisme, qui est que Théodoret avoit été chassé de son Siége par des saints

saints Evêques en punition de ses blasphèmes. Qui étoient donc ces saints Evêques par lesquels Théodoret avoit été chassé de son Siège ? Il en avoit été chassé par Dioscore son ennemi, & protecteur d'Eutyches, & par d'autres que les intrigues, & les violences de Dioscore avoient engagés dans le même parti ; & que jamais nul autre que Justinien, ou Théodore n'honora du titre de saints Evêques. Mais quels étoient les blasphèmes, en punition desquels il avoit été chassé ? avoit-il avoué qu'il eût avancé des blasphèmes ? en avoit-il été convaincu ? en avoit-il été accusé dans les formes prescrites par les Canons, ou par les loix ? avoit-il été interrogé ? avoit-il refusé de répondre ? nous avons vu qu'il avoit été condamné en son absence, & dans le tems que ses ennemis avoient surpris un ordre de l'Empereur, par lequel il lui étoit défendu de paroître, de peur qu'il ne découvrit son innocence, & qu'il ne confondît ses accusateurs.

Enfin il y avoit dans le même anathématisme un autre fait qui paroît ou douteux, ou même faux, aux Evêques d'Occident, & d'Afrique, qui est que Théodoret eût été contraint dans le Concile de Calcédoine, de reconnoître la vraie foi, & de faire le contraire de ce qu'il avoit fait dans ses Ouvrages contre saint Cyrille. Car quand il avoit reconnu la vraie foi dans le Concile de Calcédoine, il l'avoit reconnue de lui-même, & sans aucune contrainte, de la même sorte qu'il l'avoit reconnue en tout autre tems, comme il paroît par les actes. Et bien loin de faire le contraire de ce qu'il avoit fait dans ses Ouvrages, & de rétracter ce qu'il avoit écrit, il confirma la vérité de ses sentimens par la protestation qu'il fit d'avoir toujours crû, & toujours enseigné la doctrine de l'Eglise Catholique, où il avoit été élevé dès son enfance.

Quel-

Quelque raison qu'il y eût de rejeter cét Anathématisme dressé à dessein de décréditer les Ouvrages de Théodoret, Justinien ne se contenta pas de l'avoir proposé à toute l'Eglise par un édit public, ni de l'avoir autorisé par la signature d'une grande partie des Evêques d'Orient, il voulut encore le confirmer par le suffrage d'un Concile qu'il avoit convoqué dans la Capitale de son Empire. Mais l'esprit de Dieu, qui présidoit à cette grande assemblée ne permit pas qu'elle suivit les mouvemens de la passion de ce Prince, ni qu'elle flétrit, comme il desiroit les livres de nôtre Auteur. Il paroît par les actes qui nous restent que dans la cinquième conférence, les Evêques se firent lire quelques lettres, qui lui étoient attribuées, & quelques extraits que l'on prétendoit avoir été faits de ses autres écrits. Après cette lecture, ils ne prononcèrent point de condamnation. Ils louèrent seulement la disposition, où avoient été les saints Peres du Concile de Calcédoine, de ne point recevoir Théodoret à leur communion, s'il n'eût anathématisé Nestorius.

La sagesse du Concile de Calcédoine, disent ces saints Peres, paroît merveilleusement dans la conduite qu'il a tenue contre les écrits impies de Théodoret. Car comme il savoit qu'il avoit avancé des blasphèmes, il fit d'abord plusieurs exclamations contre lui, & jamais il ne l'auroit admis à la communion, comme il fit incontinent après, s'il n'eût auparavant anathématisé Nestorius, & ses blasphèmes, dont il avoit autrefois entrepris la défense.

Le Cardinal Baronius prétend que cét endroit du cinquième Concile général a été corrompu, & qu'il doit être réjetté comme l'Ouvrage d'un imposteur. Sa prétension est fondée sur la fausseté visible de la lettre écrite sur la mort de saint Cyrille à Jean Evêque d'Antioche, qui étoit mort sept ans auparavant.

auparavant. Je ne m'engagerai point dans cette question, & me contenterai de faire voir que tels que soient les actes du cinquième Concile, soit entiers, ou altérez, on n'en peut tirer aucun argument contre les Ouvrages de Théodoret. S'ils ont souffert de l'altération & du changement, ils ne méritent aucune créance. S'ils sont entiers, & que la condamnation qu'ils contiennent, soit fondée sur une lettre supposée sous le nom de Théodoret à Jean Evêque d'Antioche, ils n'ont aucune force. On peut ajoûter que ceux qui recevraient ces actes comme véritables & légitimes, n'y trouveroient point de censure expresse des écrits de nôtre Auteur, à laquelle ils fussent obligez de déférer, mais seulement un récit de ce qui s'étoit passé au Concile de Calcédoine, & dont il leur seroit permis d'examiner la vérité. Or en comparant ce récit du second Concile de Constantinople, avec les actes du Concile de Calcédoine, ils y remarqueroient de tres-grandes différences. Car premièrement le récit du second Concile de Constantinople semble supposer que tous les Evêques du Concile de Calcédoine s'étoient écrits contre Théodoret. Ce qui n'est point exprimé par les actes, qui portent seulement que les Evêques s'écrièrent. Il se peut faire que quelques Evêques se soient écriez, & que sans marquer expressément leur nombre, ceux qui ont rédigé les actes, se soient contentez d'écrire que les Evêques s'étoient écriez. Il est certain que les Légats du Pape, & les Evêques de Constantinople, & d'Antioche, qui déclarèrent qu'ils connoissoient parfaitement la pureté des sentimens de Théodoret, n'avoient eu garde d'élever tumultuairement leurs voix contre lui, comme avoient fait les autres qui ne le connoissoient point. En second lieu le récit suppose que les Evêques qui s'écrièrent à Calcédoine contre Théodoret, étoient tres-bien informez qu'il

qu'il avoit écrit pour la défense des blasphèmes de Nestorius. Les Actes du Concile de Calcédoine ne donnent aucun lieu de croire qu'ils fussent bien informez de ce fait. Au contraire ils font voir qu'ils en étoient tres-mal informez, puisqu'ils lui attribuoient des erreurs qu'il détestoit, & qu'ils le vouloient chasser comme un hérétique, & un Nestorien, dans le tems même qu'il prononçoit anathème contre Nestorius, & contre Eutychez. Enfin le récit porte qu'il ne fut reçu à Calcédoine que parce qu'il avoit condamné les blasphèmes qu'il avoit autrefois défendus. Les actes ne portent point qu'il eût jamais défendu de blasphèmes. Ils portent plutôt qu'il n'avoit jamais rien enseigné que d'Orthodoxe.

La constitution que le Pape Vigile fit en cinq cens cinquante trois, où il expliqua fort au long ses sentimens touchant les trois Chapitres, ruine entièrement ce récit, & défend parfaitement bien les écrits de Théodoret. Elle porte que les Evêques du Concile de Calcédoine étant tres-bien informez de l'état des contestations qui avoient été entre saint Cyrille & Théodoret, & dont ils avoient eux-mêmes été témoins, avoient reconnu que la réfutation des douze anathématismes ne contenoit rien qui fût injurieux à saint Cyrille, ou que si elle contenoit quelque chose qui le fût, ils avoient jugé qu'il le falloit oublier, & qu'en cela ils avoient suivi l'exemple de saint Cyrille-même, qui en se réconciliant avec les Orientaux, avoit enseveli sous le silence, tout ce qui leur étoit échappé pendant la dispute, de contraire à ses intérêts, & à sa réputation. Ce Pape ajoûte que quand il auroit été constant que Théodoret auroit autrefois traité injurieusement saint Cyrille, le Concile auroit pu pour une réparation de ces mauvais traitemens, la sincérité avec laquelle il embrassa la doctrine de ce saint Evêque dès qu'il reconnut qu'elle n'étoit

n'étoit point remplie d'erreurs, comme il se l'étoit imaginé. Le Pape Vigile demeura ferme dans ce sentiment, & quelque persécution qu'il souffrit de la part de l'Empereur Justinien, il refusa constamment de censurer les écrits de Théodoret.

Il est vrai que quelques-uns prétendent qu'il publia depuis une constitution par laquelle, il approuva la condamnation des trois Chapitres. Mais il est vrai aussi que de savans hommes tiennent que c'est une pièce supposée, & qu'ils ont pour cela des raisons, auxquelles il n'est pas aisé de répondre. La plus forte est tirée du silence de Pélage second, & de saint Grégoire premier, qui n'auroient pas manqué de s'en servir, pour repousser le reproche que les Evêques d'Istrie, d'Hibernie, & les autres qui défendoient les trois Chapitres, leur faisoient d'avoir abandonné Vigile leur prédécesseur.

Que si quelques-uns des successeurs de Vigile ont parlé moins favorablement des Ouvrages de Théodoret, le bon sens ne permet pas qu'on l'abandonne pour les suivre, à moins que l'on reconnoisse qu'ils avoient examiné ces Ouvrages-là plus exactement que lui, & qu'ils étoient mieux instruits de la doctrine qui y étoit contenue. Or il est mal-aisé de se persuader que les successeurs de Vigile eussent mieux lû que lui les Ouvrages de Théodoret, ni qu'ils fussent plus capables que lui de discerner si ceux que l'on citoit sous son nom, étoient véritablement de lui, ou s'ils étoient du nombre de ceux, qui selon le témoignage de Eéonce, lui avoient été supposés par les hérétiques. Pour ce qui est de la lecture de ces Ouvrages, chacun sait que ni Vigile, ni ses successeurs n'avoient jamais bien appris la langue, dans laquelle ils étoient écrits. Vigile avoit cependant été retenu assez long-tems à Constantinople, & aux environs, pour en prendre quelque teinture,

au lieu que ces autres Papes ne l'avoient jamais étudiée, comme Pélagé second le témoigne, & comme saint Grégoire l'assure de soi-même,

Ep.
liv. 10.
Ep.
69.

Quant à ce qui est du discernement nécessaire pour juger si les écrits, où l'on trouvoit des erreurs, étoient véritablement de Théodoret, il est évident que Vigile le pouvoit avoir plutôt que ses successeurs, puisqu'il étoit plus proche du tems, où Théodoret avoit vécu, & que d'ailleurs, il s'étoit trouvé en diverses occasions, où il avoit découvert l'artifice des ennemis de la mémoire de ce grand Homme.

Les successeurs de Vigile n'ont aussi jamais dit, qu'ils eussent examiné les Ouvrages de Théodoret, avant que de les condamner. Ils les avoient donc condamnés non par leur propre lumière, mais sur le rapport d'autrui, c'est-à-dire sur la foi des Actes du second Concile de Constantinople, où ce qui s'étoit passé à l'égard de Théodoret dans le Concile de Calcédoine est rapporté d'une manière peu conforme à la vérité, & peu fidèle, ce qui a donné lieu au Cardinal Barouius de les rejeter.

HIS-

HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE,
E'crite par
THEODORET.

HIS-



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrite par Théodore.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Dessein de cét Ouvrage.

QUAND les Peintres representent d'anciennes Histoires dans leurs Tableaux, ils forment un des plus agréables spectacles, qui puisse être exposé aux yeux des hommes, & conservent la mémoire des choses

96 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
choses passées. Mais les Historiens la rendent
beaucoup plus stable & plus durable dans leurs
Ouvrages, où au lieu de table d'attente, ils n'ont
que du papier, & au lieu de couleurs, ils n'em-
ploient que les ornemens de leur Eloquence. Le
tems détruit ce que la peinture peut faire de plus
merveilleux, & c'est pour cela que j'ai entrepris
d'écrire ce qui a été ômis par ceux qui ont travail-
lé avant moi à l'Histoire de l'Eglise, de peur que
tant d'actions si éclatantes, & si dignes d'être
suës ne demeurassent ensevelies dans l'oubli.
Quelques-uns de mes amis m'ont souvent exhorté
à faire cette entreprise. Mais quand j'en considé-
rois le poids, & que je le comparois avec le peu
que j'ai de forces, j'apprehendois de m'en char-
ger. Je m'en suis chargé pourtant par la confiance
que j'ai en la bonté de l'Auteur de tous les biens.
Eusébe Evêque de Césarée en Palestine, a écrit ce
qui est arrivé de plus considérable dans l'Eglise,
depuis le tems des Apôtres jusques au règne de
Constantin, ce Prince si chéri de Dieu. La fin de
son Ouvrage sera le commencement du mieu.

CHAPITRE II.

Origine de l'erreur des Ariens.

L'an de N. S. Const. **L**ORSQUE Maxence, Maximin, & Licinius ces Tirans impies, eurent été enlevez du monde, on vit cesser les troubles qui avoient été excitez dans l'Eglise par leur fureur, comme par un vent impétueux, & elle commença à jouir d'une paix solide, & durable, qui lui fut procurée par Constantin, ce Prince qu'on ne sauroit assez louer, & qui avoit été établi pour cet effet sur le trône, non par la volonté des hommes, ni par le
le

le moien d'un homme, mais par l'ordre de Dieu, *L'an de N. S.* comme le divin Apôtre. Il fit des loix pour défendre de sacrifier aux Idoles, & pour permettre de bâtir des Eglises. Il donna les Gouvernemens à des Chrétiens, commanda d'honorer les Prêtres, *Const.* & ordonna que ceux qui entreprendroient de les outrager, seroient punis du dernier supplice. On commença à l'heure-même à relever d'un côté les Eglises qui avoient été abbatuës, & à en bâtir d'un autre de plus grandes & de plus magnifiques, que les anciennes. Ainsi l'état de la Religion Chrétienne étoit plein de prospérité & de joie, au lieu que le Paganisme étoit dans la tristesse & dans la consternation. Les temples des Idoles étoient fermés, & les Eglises étoient ouvertes. Les Chrétiens s'y assembloient fort souvent pour y-célébrer les Fêtes. Mais la jalousie du démon ne pouvant souffrir le bon-heur de l'Eglise, il entreprit de faire périr ce vaisseau qui est gouverné par le Créateur du monde. Quand il vit que ses artifices étoient découverts, que l'erreur de l'Idolâtrie étoit reconnüe; & que la plupart des hommes rendoient leurs hommages au Créateur, au lieu de les rendre comme auparavant à des créatures, il n'osa entreprendre une guerre ouverte contre nôtre Dieu & nôtre Sauveur; mais aiant trouvé des personnes, qui bien qu'ils eussent l'honneur de porter le nom de Chrétiens ne laissoient pas d'être esclaves de l'ambition & de la vaine gloire, il crût qu'ils seroient fort propres à l'exécution de ses desseins, & se servit d'eux pour engager les autres de nouveau dans l'erreur, non en leur proposant comme autrefois des créatures, qui fussent l'objet de leur culte, mais en tâchant de réduire le Créateur au rang de ces créatures. Je dirai en quel endroit, & de quelle sorte il commença à jeter les semences de la fausse doctrine & de la discorde.

E

La

L'un de M. S. Conf. La Ville d'Alexandrie étant fort grande, & fort peuplée, elle est aussi la Métropole non seulement de l'Egypte, mais encore de la Thébaine & de la Libye voisine de l'Egypte. Achillas en gouverna l'Eglise durant quelque tems, après que Pierre cét illustre défenseur de nôtre Religion, eût surmonté par sa foi la cruauté des tirans, & eût été honoré de la couronne du martyre. Il eut pour successeur Alexandre, qui soutint si constamment la vérité de la doctrine de l'Eglise. Arius qui étoit en ce tems-là Prêtre de la même Eglise, & qui expliquoit l'Ecriture sainte, ne pouvant voir sans jalousie Alexandre sur le trône, chercha contre lui des sujets de contestations & de disputes. Il reconnoissoit que la vertu de cét Evêque étoit au dessus de la médisance, & ne pouvoit pourtant demeurer en repos. L'ennemi de la vérité se servit de lui pour troubler la paix des Fidèles, & lui persuada de combattre la doctrine Apostolique d'Alexandre, qui suivant le témoignage des Auteurs sacrez disoit qu'on doit rendre au Fils de Dieu un honneur égal à celui qu'on rend à son Pere, & qu'ils ont tous deux la même substance. Arius ayant entrepris de combattre la vérité, soutint au contraire, qu'il n'étoit qu'une créature, qu'il y avoit eu un tems auquel il n'étoit point, & avança d'autres propositions, qu'on peut voir dans ses Ouvrages. Il ne se contenta pas de les publier dans l'Eglise, il les répéta dans des assemblées particulières, & courut de maison en maison pour attirer quelqu'un à son sentiment. Alexandre qui étoit très-attaché à la doctrine des Apôtres, fit ce qu'il pût par la force de ses raisons, & par la sagesse de ses conseils pour le retirer de l'erreur. Mais quand il eut reconnu qu'il étoit monté à cét excès de folie que de publier son impiété, il le retrancha du nombre des Prêtres, suivant ce précepte de la Loi de Dieu : *Si votre œil droit*

S. Matt. ch. 5.

droit

devoit vous est son sujet de scandale & de chute, arrachez-le, & jetez-le loin de vous.

*L'an
de
N. S.*

Cont.

CHAPITRE III.

Evêques des principales Eglises.

L'ÉGLISE de Rome étoit alors gouvernée par Silvestre, qui avoit succédé à Miltiade, & Miltiade avoit succédé lui-même à Marcellin, qui s'étoit rendu si célèbre durant la persécution. Vital avoit pris la conduite de celle d'Antioche, aussitôt que la paix lui eut été rendue, après la mort du tyran, & avoit commencé à réparer les ruines que la persécution avoit causées. Philogone qui lui succéda, mit la dernière main à cet Ouvrage, & signala sous le règne de Licinius, son zèle pour la vérité de nôtre Religion. Macaire homme digne de son nom, & orné de toutes sortes de vertus, s'aquittoit dans Jérusalem avec un soin exemplaire de la charge pastorale, qui lui avoit été confiée après la mort d'Hermonas. Alexandre, Prélat animé du même esprit, qui avoit autrefois rendu les Apôtres de dignes Prédicateurs de l'Évangile, avoit été élevé au même ministère dans l'Eglise de Constantinople. Alexandre Evêque d'Alexandrie aiant donc alors reconnu qu'Arius étoit possédé par un desir excessif de commander, faisoit des assemblées particulières, où il débitoit sa mauvaise doctrine à ceux qu'il avoit séduits, en donna avis aux autres Evêques. J'insérerai ici la lettre qu'il écrivit à Alexandre Evêque de Constantinople, & où il lui fit un récit exact de toute l'affaire, de peur qu'on ne m'accuse d'inventer ce que j'en rapporte. J'insérerai ensuite une lettre d'Arius, & quelques autres qui

L'an peuvent servir de preuve à cette Histoire. Voici
de la première.
N. S.

Const.

CHAPITRE IV.

*Lettre d'Alexandre Evêque d'Alexandrie, à
 Alexandre Evêque de Constantinople.*

*Alexandre à Alexandre son frere, avec qui il est lié
 par le nœud de la charité, & par l'uniformité
 de la doctrine : Salut en Nôtre-Seigneur.*

„ LA passion que les méchans ont de devenir
 „ riches, & de commander, les porte à re-
 „ chercher le gouvernement des grandes Eglises,
 „ & d'attaquer la Religion sous divers prétextes.
 „ Etant agitez par le démon qui les possède, ils
 „ renoncent à la piété, & mettent sous les piez la
 „ crainte des jugemens de Dieu. Le mal qu'ils me
 „ font, m'oblige à vous en donner avis, afin que
 „ vous les évitiez, & que vous ne permettiez pas
 „ que ni eux, ni ceux de leur secte s'approchent
 „ de vos Diocèses. Ce sont des imposteurs qui u-
 „ sent d'adresse pour tromper, & qui composent
 „ des lettres artificieuses, & remplies de menson-
 „ ges, par lequel les simples peuvent être aisément
 „ surpris. Arius & Achillas ont depuis peu con-
 „ juré ensemble, & aiant imité l'ambition de
 „ Collutus, ils sont devenus plus méchans que lui.
 „ Ce Collutus les condamne, & pour lui il avoit
 „ quelque prétexte, dont il couvroit l'impiété de
 „ son entreprise. Quand ils ont vû le gain qu'il
 „ avoit fait à vendre des Ordinations, ils n'ont
 „ pû demeurer soumis à l'Eglise, mais ont bâti
 „ des cavernes de voleurs, où ils se retirent, & où
 „ ils inventent jour & nuit des calomnies contre le
 „ Sauveur

„ Sauveur & contre nous. Ils condamnent toute la *L'an*
 „ doctrine des Apôtres, & aiant conspiré à la fa- *de*
 „ çon des Juifs contre le Sauveur, ils nient sa Di- *R. S.*
 „ vinité, & publient qu'il n'a rien au dessus du *Const.*
 „ reste des hommes. Ils amassent avec soin tous
 „ les passages, où il est parlé du mystère de son In-
 „ carnation, & de la bonté qu'il a eue de s'abaisser
 „ pour nôtre salut, & s'en servent pour appuyer
 „ leur impiété, & éludent tous ceux, où il est
 „ parlé de sa Divinité & de la gloire qu'il possède
 „ dans le sein de son pere. Ils confirment les opi-
 „ nions desavantageuses que les Grecs & les Juifs
 „ ont conçues de Jésus-Christ, en supposant com-
 „ me vrai dans nôtre Religion tout ce qui est le su-
 „ jet le plus ordinaire de la raillerie de ces peuples.
 „ Ils excitent chaque jour des séditions & des per-
 „ sécutions contre nous, & nous traduisent devant
 „ les tribunaux par le moien de certaines femmes
 „ déréglées qu'ils ont séduites. Ils des-honorent
 „ la Religion Chrétienne par la liberté qu'ils don-
 „ nent à de jeunes femmes de courir par les rues.
 „ Ils ont la hardiesse de déchirer la robe du Sau-
 „ veur, que ses bourreaux n'avoient pas voulu
 „ partager entr'eux. Dès que nous avons connu
 „ le dérèglement de leur vie, & l'impiété de leur
 „ doctrine, bien que nous ne les aïions connus
 „ que trop tard, à cause du soin qu'ils ont pris de
 „ les cacher, nous les avons chassez tout d'une voix
 „ de l'Eglise, qui adore la Divinité du Fils de Dieu.
 „ Ils ont couru de côté & d'autre, pour faire des
 „ cabales contre nous, & ils se sont retirez vers
 „ nos Collègues qui sont dans le même sentiment
 „ que nous, sous prétexte de leur demander leur
 „ communion & la paix, mais à dessein en effet de
 „ les attirer par de belles paroles à l'erreur. Ils leur
 „ demandent aussi de longues lettres pour les lire
 „ à ceux qu'ils ont trompez, & pour empêcher
 „ qu'ils ne se détrompent, en leur faisant accroi-

L'as „ re qu'il y a des Evêques dans leur sentiment. Ils
de „ se gardent bien de reconnoître devant eux qu'ils
N. 3. „ ont enseigné parmi nous une mauvaise doctri-
6anf. „ ne, & fait de mauvaises actions, pour lesquel-
 „ les ils ont été retranchez de nôtre communion.
 „ Mais ou ils les passent absolument sous silence,
 „ ou ils les déguisent par des discours artificieux,
 „ & par des attestations supposées. Ils cachent le
 „ poison de leur doctrine corrompue sous une
 „ fausse douceur qu'ils font paroître dans la con-
 „ versation, surprennent par ce moyen ceux qui
 „ ne se défient point de leur fourberie, & n'omet-
 „ tent aucune occasion de parler à nôtre désavan-
 „ tage. De-là vient que plusieurs se laissent trom-
 „ per, signent leurs lettres, & les admettent à
 „ leur communion. Ceux de nos Collègues qui se
 „ sont portez à une action si téméraire ont donné
 „ lieu, à mon sens, à une accusation tres-import-
 „ tante qu'on peut intenter contr'eux, parce qu'ils
 „ ont en effet violé le Canon des Apôtres & favo-
 „ risé les actions que le démon fait en eux contre
 „ Jésus Christ. Voila pourquoi, mes chers freres,
 „ au lieu d'user d'aucune remise, je me suis hâté
 „ de vous déclarer l'infidélité de ces personnes qui
 „ disent qu'il y a eu un temps auquel le Fils de Dieu
 „ n'étoit point, & que n'ayant point été auparavant,
 „ il a commencé, & que quand il a été fait,
 „ il a été fait de la même sorte que chaque hom-
 „ me naît. Dieu, disent-ils, a fait toutes choses
 „ de rien, & comprennent le Fils de Dieu, dans
 „ le nombre tant des créatures qui ont de la rai-
 „ son, que de celles qui n'en ont point. Pour
 „ parler conséquemment, ils disent qu'il est sujet
 „ au changement, & capable du bien & du mal.
 „ En supposant ainsi que Jésus Christ a été tiré du
 „ néant, ils ruinent les témoignages que l'Écriture
 „ sainte rend de l'Eternité, de l'Immutabilité & de
 „ la Divinité du Verbe, qui est Jésus Christ même.

„ Nous

« Nous pouvons, disent ces infolens, être Fils de L'ou
 « Dieu aussi bien que lui. Car il est écrit, j'ai en- de
 « gendré des enfans, & je les ai élevez. Quand N. 2.
 « on leur oppose les paroles qui suivent; mais ils Cousil
 « m'ont méprisé, ce qui ne peut convenir au Sau-
 « veur, puisque de sa nature il est immuable, ils
 « renoncent à toute sorte de respect, & répondent
 « impudemment, que Dieu aiant prévu que son
 « Fils ne le mépriseroit point, l'a choisi entre
 « tous les autres, qu'il ne l'a point choisi pour au-
 « cune excellence qu'il eût naturellement au des-
 « sus des autres fils de Dieu, car Dieu, ajoûtent-
 « ils, n'a naturellement aucun fils, ni pour au-
 « cune autre liaison particulière qu'il eût avec lui,
 « mais parceque bien qu'il fût sujet au change-
 « ment, il ne s'étoit point porté au mal. Que si
 « Pierre & Paul avoient pris le même soin, &
 « avoient fait le même effort, leur Filiation n'au-
 « roit rien au dessous de la sienne. Ils abusent des
 « paroles de l'Ecriture sainte, pour confirmer
 « l'extravagance de cette doctrine, & citent ce
 « verset d'un Pseaume, *Vous aimerez la justice* Psal.
 « *haïrez l'iniquité; c'est pourquoi le Seigneur votre* 44.
 « *Dieu vous sacrera d'une huile de joie, en une maniè-*
 « *re plus excellente que tous ceux qui participeront à*
 « *votre gloire.* Saint Jean l'Evangeliste enseigne
 « clairement que le Fils de Dieu n'a point été tiré
 « du néant, & qu'il n'y a jamais eu de tems, au-
 « quel il n'ait point été, quand il dit: le Fils uni-
 « que de Dieu qui est dans le sein de son Pere. Car
 « ce divin Docteur aiant dessein de faire voir que le
 « Pere & le Fils sont inséparables, a dit que le Fils
 « est dans le sein du Pere. Il déclare ailleurs tres-
 « ouvertement que le Verbe n'est point renfermé
 « dans le nombre des créatures, quand il assure
 « que toutes choses ont été faites par lui, & il ex-
 « prime précisément sa subsistance particulière
 « par ces paroles. *Au commencement étoit le Ver-*

L'an „ be, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit
de „ Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, & rien
N. S. „ de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Car si
Conf. „ toutes choses ont été faites par lui, comment ce-
 „ lui qui a donné l'être aux choses, ne l'a-t-il pas
 „ eu lui-même en un certain tems ? Car il est clair
 „ que le Verbe qui fait les choses, n'est pas de mé-
 „ me nature que les choses qu'il fait. Il faut néces-
 „ sairement que cela soit, puisqu'il étoit au com-
 „ mencement, que toutes choses ont été faites par
 „ lui, & qu'il les a faites de rien. Car ce qui est
 „ avant toutes choses, paroît fort différent & fort
 „ éloigné de ce qui est fait de rien. Cela fait voir
 „ encore qu'il n'y a point de distance entre le Pere
 „ & le Fils, & que l'esprit ne sauroit seulement
 „ concevoir qu'il y en ait. Or ce que le monde a
 „ été fait de rien, découvre que son origine n'est
 „ pas fort ancienne, & que tout ce qu'il renfer-
 „ me, a reçu son être du Pere par le Fils. Saint
 „ Jean considérant la grandeur de la Nature du
 „ Verbe, & de combien elle est élevée au dessus
 „ de toutes les créatures, n'a osé se servir du ter-
 „ me, ni de génération pour l'exprimer, ni don-
 „ ner le même nom à l'Auteur & à l'Ouvrage. Ce
 „ n'est pas que le Verbe n'ait point été engendré.
 „ Car il n'y a que le Pere qui ne l'ait point été.
 „ Mais c'est que la manière, dont il est produit,
 „ ne peut être exprimée par aucun langage, ni
 „ comprise par les Evangélistes, ni peut-être mê-
 „ me par les Anges. C'est pourquoi je ne croi pas
 „ qu'on doive mettre au nombre des personnes
 „ de piété, ceux qui, au lieu de suivre cet avis :
Eecl. „ Ne cherchez point ce qui est trop difficile pour vous,
ch. 3. „ & n'examinez point ce qui est au dessus de vous,
 „ sont si téméraires que d'entreprendre de péné-
 „ trer un sujet si caché. Car si plusieurs autres con-
 „ noissances moins sublimes que celles-là sont au
 „ dessus de l'esprit de l'homme, comme ce que
 „ „ saint

„ saint Paul dit : que l'œil n'a point vû , ni l'oreille en- L'an
 tendu , ni le cœur conçu ce que Dieu a préparé à ceux de
 „ qui l'aiment , ou comme ce que Dieu dit à Abra- N. S.
 „ ham : qu'on ne sauroit conter le nombre des étoiles , & Const.
 „ comme ce qui est dit ailleurs : qu'on ne sauroit con- 1. Ep.
 „ ter les grains de sable du rivage , ni les goûtes d'eau aux
 „ de la mer. Comment quelqu'un , à moins que Cor.
 „ d'avoir perdu le sens , aura-t-il la présomption ch. 2.
 „ de vouloir comprendre la nature du Verbe de Ra la
 „ Dieu ? L'Esprit saint dit de lui , par la bouche Gen.
 „ d'un Prophète , *Qui racontera sa naissance ?* Le ch. 15.
 „ Sauveur voulant favoriser ses Disciples , qui sont ch. 22
 „ comme les Colonnes , qui soutiennent le monde Isai.
 „ spirituel de son Eglise , les a délivrés du soin de ch. 53.
 „ rechercher cette connoissance , quand il leur a
 „ dit que c'étoit un mystère impénétrable à leur
 „ esprit , & réservé au Pere seul. *Il n'y a que le Pe-* S.
 „ re , leur a-t-il dit , *qui connoisse le Fils , & il n'y* Matt.
 „ a que le Fils qui connoisse le Pere. C'est peut-être ch. 11.
 „ sur le même sujet que le Pere a dit : *Mon secret* Isai.
 „ *est pour moi & pour les miens.* Il est clair que c'est ch. 24.
 „ une extravagance de s'imaginer que le Fils de
 „ Dieu ait été tiré du néant , & ait eu une existence
 „ temporelle , bien que ceux qui se l'imaginent ,
 „ ne soient pas capables de reconnoître cette ex-
 „ travagance. Car ces paroles , qu'ils disent : il
 „ n'étoit point , se doivent entendre ou d'un tems
 „ déterminé , ou d'un espace compris dans l'éten-
 „ duë des siècles. Or s'il est vrai que toutes choses
 „ aient été faites par lui , il est clair que tous les
 „ siècles , tous les tems , & tous les espaces dans
 „ lesquels ce qu'on entend par ces termes , il n'é-
 „ toit point , doit être compris , ont été faits par
 „ lui. N'est-il pas ridicule de dire , que celui qui a
 „ fait le tems & les siècles , dans lesquels l'espace ,
 „ où l'on prétend qu'il n'étoit point , est néces-
 „ sairement compris , n'a pas toujours été ?
 „ Car on ne sauroit dire sans une ignorance qu'on
 „ auroit

L'an „ auroit peine à comprendre, que l'Auteur de quel-
de „ que chose que ce soit, ne soit pas avant la produ-
N. S. „ ction de cette chose. L'espace de tems, auquel ils
Const. „ disent que le Fils n'avoit point été produit par le
 „ Pere, est plus ancien que la Sagesse de Dieu, qui
 „ a créé toutes choses. Ainsi ils démentent l'Écri-
 „ ture sainte qui déclare, qu'il est le premier-né de
 „ toutes les créatures, & ce que saint Paul crie con-
 „ formément au langage de cette Ecriture : *Dieu*
Ep. „ l'a établi héritier de toutes choses, & a fait le monde
aux „ par lui. *Heb.* „ Tout a été créé par lui dans le ciel & dans la
ch. 1. „ terre. *Ep.* „ Les choses visibles & les invisibles, soit les trô-
aux „ nes, soit les dominations, soit les principautés. *Colo.* „ Tout a
ch. 1. „ été créé par lui & pour lui, & il est avant toutes choses.
 „ Puisque c'est une impiété manifeste de dire
 „ que le Fils de Dieu a été fait de ce qui n'étoit
 „ point auparavant ; il faut nécessairement avouer
 „ que le Pere est toujours Pere. Le Pere est Pere,
 „ parce qu'il a un Fils, sans lequel il ne seroit
 „ point Pere. Mais avant toujours un Fils, il est
 „ un Pere parfait, sans qu'il lui manque rien.
 „ Il n'a point engendré son Fils unique dans le
 „ tems ni avec quelque distance, ni de ce qui n'é-
 „ toit point auparavant. Comment ne seroit-ce
 „ pas une impiété de dire que la Sagesse de Dieu
 „ n'a pas toujours été puisqu'elle parle d'elle-mé-
 „ me en ces termes : *Aux* „ J'étois avec lui, & je regnois
Prov. „ toutes choses. *ch. 8.* „ J'étois chaque jour dans les délices, me
 „ jouant sans cesse devant lui ; Comment ne seroit-ce
 „ pas une impiété de dire, que la puissance de Dieu
 „ n'a pas toujours été, que le Verbe a été séparé de
 „ lui, ou d'avancer quelque chose qui ruine les no-
 „ tions, qui servent à découvrir le Fils, & à dési-
 „ gner le Pere ? En ôtant la splendeur de la gloire,
 „ on ôte la source de la lumière, d'où procède la
 „ splendeur : En disant que l'image de Dieu n'a pas
 „ toujours été, on dit de Dieu la même chose que
 „ de son image ; Et enfin en effaçant la figure de
 „ la

„ la substance de Dieu , on efface en quelque sorte
 „ la substance même qui est si fidèlement expri- *L'as*
 „ mée dans sa figure. Ce que je viens de dire fait *dr*
 „ voir tres-clairement , que la Filiation de nôtre *N. 2.*
 „ Sauveur n'a rien de commun avec la Filiation *Conf.*
 „ du reste des hommes. Car comme la Substance,
 „ que nul langage ne peut exprimer , surpasse in-
 „ comparablement l'excellence de toutes les cho-
 „ ses , auxquelles elle a donné l'être , ainsi que
 „ nous venons de le voir ; la Filiation qui est une
 „ Filiation divine, surpasse aussi incomparablement
 „ la Filiation de tous les enfans qu'il a bien voulu
 „ adopter. Il est d'une nature immuable, tres-par-
 „ faite , & qui n'a besoin de rien , au lieu que les
 „ enfans adoptifs sont sujets au changement , &
 „ ont besoin de son secours. Quel progres pour-
 „ roit faire la Sagesse de Dieu ? Que pourroit ap-
 „ prendre la Vérité ? Quel sureroit de vigueur ou
 „ de clarté pourroit recevoir la Vie & la lumière
 „ éternelle ? Mais n'est-il pas encore plus impossi-
 „ ble & plus contraire à la nature , que la Sagesse
 „ soit susceptible de folie, que la puissance de Dieu
 „ soit sujette à la foiblesse , que la raison soit ob-
 „ scureie par de faux raisonnemens , & que les té- *2. Ep.*
 „ nées se mêlent avec la lumière , puisque l'Apô- *aux*
 „ tre dit qu'il n'y a rien de commun entre la lumié- *Cor.*
 „ re & les ténées , ni aucun rapport entre Jesus *ch. 6.*
 „ Christ & Belial ; & que Salomon témoigne qu'il
 „ est impossible de reconnoître sur la pierre la tra-
 „ ce du serpent qui est Jesus Christ selon saint
 „ Paul ? Les Hommes & les Anges qui ne sont
 „ que ses Ouvrages , ont reçu la bénédiction pour
 „ croître en vertu , en s'exerçant à la pratique des
 „ commandemens , & pour éviter le péché ; &
 „ c'est pour cela que nôtre Maître étant Fils na-
 „ turel de Dieu , est adoré par tous les autres , qui *Aux*
 „ ayant été délivrés de l'esprit de la servitude , re- *Prox.*
 „ çoivent l'esprit de l'adoption , comme une ré- *ch. 30.*
 „ „ com-

L'an „ compense du progres qu'ils ont fait en la vertu ,
de „ & deviennent enfans de Dieu. Saint Paul déclara
N. S. „ re sa Filiation véritable, propre & naturelle,
Conf. „ quand il dit : *Il n'a pas épargné son propre Fils* ,
Epist. „ *mais il l'a livré à la mort pour nous* , qui n'étions
aux „ *pas ses fils naturels*. Car il l'a appelé propre Fils
Rom. „ pour le distinguer de ceux qui ne le sont pas.
ch. 8. „ Nous lisons encore dans l'Evangile : *Voilà mon*
S. „ *Fils bien-aimé* , dans lequel j'ai mis toute mon affection ;
Matt. „ Et dans les Pseaumes : *Le Sauveur dit* , le Seigneur
ch. 3. „ *Et dans les Pseaumes : Le Seigneur*
Pf. 2. „ *m'a dit* , vous êtes mon Fils. En disant qu'il est le
 „ Fils légitime & naturel , il déclare qu'il n'y en a
 „ point d'autres que lui , qui le soient. Mais que
 „ signifient ces paroles , je vous ai engendré dans
 „ mon sein avant le jour , ne signifient-t-elles pas
 „ qu'il a été engendré naturellement par le Pere ,
 „ & qu'il est Fils , non par la pureté de ses mœurs ,
 „ ni par le progres qu'il a fait dans la vertu , mais
 „ par l'avantage de sa nature ? De-là vient que le
 „ Fils unique du Pere ne peut perdre sa qualité de
 „ Fils , au lieu que les adoptifs qui ne la tiennent
 „ que de la sainteté de leur vie , & de la grace de
 „ Dieu , la peuvent perdre. L'Ecriture sainte le
En la „ témoigne, quand elle dit : *Les enfans de Dieu aiant*
Gen. „ *vû les filles des hommes* , les prirent pour femmes. Dieu
ch. 6. „ a dit dans un autre endroit par la bouche du Pro-
phète „ phète Isaïe : *J'ai engendré des enfans & les ai*
Ch. 1. „ *élevés* , & ils m'ont méprisé. Je pourrois , mes tres-
 „ chers freres , dire beaucoup d'autres choses ,
 „ que je passe sous silence , de peur de me rendre
 „ importun en entreprenant d'enseigner des hom-
 „ mes aussi savans que vous , & qui sont dans mon
 „ sentiment. Vous avez puisé la sience dans Dieu ,
 „ qui en est la source , & vous n'ignorez pas que
 „ cette doctrine qui s'est élevée depuis peu de
 „ tems dans l'Eglise contre la piété , est la doctri-
 „ ne d'Ebion & d'Artemas , & une imitation de
 „ celle de Paul de Samosate Evêque d'Antioche ,
 „ qui

„ qui a été retranché de l'Eglise par le jugement L'an
 „ de tous les Evêques. Lucien lui ayant succédé, de
 „ demeura duraut plusieurs années séparé de la N. 2.
 „ communion de trois Evêques. Ceux qui disent Comp.
 „ que le Fils de Dieu a été fait du néant, ont bû la
 „ lie de leur impiété; ce sont Arius & Achillas,
 „ leurs rejettons, qui se sont élevez parmi nous.
 „ Trois Evêques qui ont été Ordonnez en Syrie,
 „ par je ne sai quel moien, les autorisent dans le
 „ mal qu'ils font, par l'approbation qu'ils leur
 „ donnent. La cause de ces Evêques vous est reser-
 „ vée. Ils apprennent les passages de l'Ecriture,
 „ où il est parlé de la passion du Sauveur, de son
 „ humilité, de sa bassesse & des misères, dont il
 „ s'est chargé pour nôtre salut, & s'en servent
 „ pour prouver qu'il n'est point d'une nature di-
 „ vine & éternelle. Mais ils ne retiennent point
 „ du tout, ceux où il est parlé de sa gloire, & de
 „ sa demeure dans le sein du Pere, comme celui-
 „ ci : *Mon Pere & moi sommes une même chose.* Saint
 „ n'est pas que le Sauveur veuille dire qu'il soit le Jean
 „ Pere, ni faire croire que les deux personnes ne ch. 10.
 „ soient qu'une. Mais c'est qu'il a dessein de don-
 „ ner à connoître que le Fils est une image fidèle
 „ du Pere, & qui le represente tres-parfaitement.
 „ Et c'est ce qu'il dit à Philippe: Car ce Disciple
 „ lui aiant demandé à voir son Pere, il lui répon-
 „ dit : *Celui qui me voit, voit mon Pere,* c'est-à-dire Chap.
 „ qu'il le voit dans le Fils, comme dans un mi- 14-
 „ roir pur & vivant de la nature Divine.

„ Les Saints disent quelque chose de semblable
 „ dans les Pseaumes, quand ils disent : *Nous verrons* Ps. 37.
 „ *la lumière dans la lumière.* C'est pourquoi quicon-
 „ que honore le Fils, honore le Pere, & quiconque
 „ honore le Pere, honore le Fils. Toute parole
 „ impie qu'on avance contre le Fils, retombe sur
 „ le Pere. Après cela personne ne s'étonnera des
 „ calomnies qu'ils ont inventées contre moi, &

Ann
de
X. d.
Conf.

„ contre le peuple. Ils nous attaquent par des im-
 „ jures, après avoir attaqué la Divinité du Fils de
 „ Dieu par leur impiété. Ils tiennent à injure
 „ qu'on les compare aux Anciens, ou qu'on les
 „ égale à ceux qui ont été nos Maîtres dans nôtre
 „ jeunesse. Ils ne croient pas qu'il y ait aucun de
 „ nos Collègues, qui ait aquis seulement une ca-
 „ pacité médiocre. Ils se vantent d'être seuls Sa-
 „ ges, seuls dégagés de la possession, & de l'affec-
 „ tion des biens du monde, seuls Inventeurs de
 „ la véritable doctrine, dont les autres, qui sont
 „ sur la terre, n'ont jamais eû la moindre con-
 „ noissance. Renversement étrange d'esprit, fol-
 „ lie excessive, vanité sacrilège, orgueil diabo-
 „ lique ! Ils n'ont point de honte de s'opposer à la
 „ clarté des anciens livres, & au consentement
 „ général avec lequel tous nos Collègues s'em-
 „ pressent de témoigner leur piété envers le Sau-
 „ veur. Les démons-mêmes détestent leur impié-
 „ té. Aussi s'abstiennent-ils d'avancer aucun
 „ blasphème contre l'honneur du Fils de Dieu.
 „ Voilà ce que j'avois à dire, selon le peu que j'ai de
 „ capacité, contre ceux qui s'étant engagez trop
 „ avant dans une matière qu'ils ne sauroient péné-
 „ trer, tâchent de décréditer la piété que nous
 „ avons envers le Sauveur. Ces imposteurs ridicu-
 „ les disent que nous autres, qui condamnons
 „ l'impiété & le blasphème contraire à l'Ecriture
 „ sainte, par lequel ils soutenoient que le Fils de
 „ Dieu a été fait de ce qui n'étoit point auparavant,
 „ reconnoissons deux êtres qui ne sont point en-
 „ gendrez. Car ces ignorans prétendent qu'il faut
 „ nécessairement avancer l'une de ces deux cho-
 „ ses, ou que le Fils de Dieu a été fait de ce qui
 „ n'étoit point auparavant, ou qu'il y a deux êtres
 „ qui n'ont point été faits. Ils ne sauroient com-
 „ prendre qu'il y a une vaste distance entre le Pere
 „ qui n'a point été engendré, & les créatures qu'il
 „ a pro-

„ produites de rien , tant celles qui ont de la rai- ^{L'au}
 „ son , que celles qui n'en ont point , & que le ^{de}
 „ Verbe est comme dans le milieu , parce que le ^{N. 3.}
 „ Pere l'aïant engendré , a tiré par lui les créatu- ^{Conf.}
 „ res du néant. C'est ce que le Fils-même témoi- ^{S. Jea,}
 „ gne par ces paroles : *Quiconque aime le Pere , ai-* ^{ch. 16.}
 „ *me aussi le Fils qui est sorti de lui.* Nous croions,
 „ comme croit l'Eglise Apostolique , un seul Pere
 „ qui n'a point été engendré , qui n'a aucun Au-
 „ teur de son être , qui est immuable , & qui de-
 „ meure toujours dans le même état , sans faire
 „ de progres , ni souffrir de diminution , qui a
 „ donné la Loi , les Prophètes , & l'Evangile,
 „ qui est le Maître des Patriarches , des Apôtres,
 „ & de tous les Saints. Et un Seigneur Jesus-Christ
 „ Fils unique de Dieu , qui n'a point été fait de
 „ rien , mais qui a été engendré de son Pere , non
 „ à la façon des corps par incision , par division,
 „ par écoulement , comme il a semblé à Sabellius,
 „ & à Valentin , mais d'une manière inexplica-
 „ ble , selon ces paroles du Prophète , que nous
 „ avons déjà rapportées , *Qui racontera sa génération?*
 „ Il n'y a point d'esprit créé qui le puisse compren-
 „ dre , non plus qu'il n'y en a point qui puisse
 „ comprendre le Pere. Mais les personnes qui
 „ sont conduites par l'Esprit de la vérité , n'ont
 „ pas besoin d'apprendre de moi des choses , puis-
 „ que les paroles que le Sauveur a prononcées , il
 „ y a long-tems , frappent encore aujourd'hui à
 „ nos oreilles , personne ne connoît le Pere que
 „ le Fils , & personne ne connoît le Fils que le
 „ Pere. Nous avons appris que le Fils n'est sujet à
 „ aucun changement non plus que le Pere , qu'il
 „ n'a besoin de rien non plus que lui , qu'il est
 „ parfait comme son Pere , & qu'il n'est différent
 „ de lui qu'en ce qu'il a été engendré , au lieu que
 „ le Pere ne l'a point été. C'est une image tres-fi-
 „ dèle du Pere , & qui ne lui est en rien dissembla-
 „ ble.

„ ble. Il est clair que cette image contient tout ce
 „ qu'elle represente, comme le Seigneur l'a dé-
 N. 3. „ claré, quand il a dit : *Mon Pere est plus grand*
 „ *que moi.* Nous croions suivant cela que le Fils
 Conf. „ procède toujourn du Pere, parce qu'il est la
 S. Ica. „ splendeur de sa gloire, & la figure de sa sub-
 ch. 14. „ stance. Que personne ne s'imagine pouvoir
 „ conclure de ce que nous disons que le Fils pro-
 „ cède toujourn du Pere, qu'il n'a point été en-
 „ gendré, comme croient ceux qui ont l'esprit
 „ aveuglé. Car dire que le Verbe étoit, dire qu'il
 „ a toujourn été, dire qu'il a été avant tous les
 „ siècles, ce n'est point dire qu'il n'a point été en-
 „ gendré. L'esprit de l'homme ne sauroit inven-
 „ ter aucun Nom, qui signifie ce que c'est que de
 „ n'avoir point été engendré, comme l'opinion
 „ que j'ai de la pureté de vôtre foi, me persuade
 „ que vous tenez tous. En effet tous ces autres
 „ Noms semblent ne signifier rien autre chose que
 „ la production du tems. Mais ils ne peuvent ex-
 „ primer dignement la Divinité du Fils de Dieu,
 „ ni son Antiquité, s'il est permis de parler ainsi. Il
 „ est vrai que les Saints Peres s'en sont servis,
 „ quand ils ont taché d'expliquer ce mystère, le
 „ moins imparfaitement qu'il leur étoit possible;
 „ & ils s'en sont excusés en même tems, en re-
 „ connoissant franchement qu'ils ne pouvoient
 „ aller plus avant. Que si quelqu'un, sous prétexte
 „ que les connoissances imparfaites sont abolies,
 „ prétend qu'une bouche mortelle peut pronon-
 „ cer des paroles, qui soient au dessus de la por-
 „ tée de l'esprit humain, il est clair que celles-ci,
 „ il étoit ou toujourn, ou avant les siècles, ne sont
 „ pas de cette nature; & qu'elles ne signifient pas
 „ la même chose que non engendré. Il faut donc
 „ conserver au Pere qui n'a point été engendré, sa
 „ dignité, en avouant qu'il n'a aucun principe de
 „ son être, & rendre au Fils l'honneur qui lui est
 „ dû,

„ dû, en confessant qu'il est engendré par son Pe- ^{L'an}
 „ re de toute éternité, & en lui déférant le culte ^{de}
 „ qui lui appartient; Servons-nous de ces termes, ^{N. S.}
 „ en parlant de lui, il étoit, toujours, & avant ^{Const.}
 „ les siècles. Ne nions point sa Divinité. Attri-
 „ buons-lui une ressemblance parfaite avec sou
 „ Pere, comme à une image tres-fidelle. Pu-
 „ blions qu'il n'y a que le Pere, qui n'ait point été
 „ produit, puisque le Sauveur a dit : *Mon Pere*
 „ *est plus grand que moi.* Outre cette doctrine pieu-
 „ se touchant le Pere & le Fils, nous confessons
 „ un seul Saint Esprit, comme l'Ecriture sainte
 „ l'enseigne, lequel a renouvelé les Saints de
 „ l'Ancien Testament, & les Docteurs du Nou-
 „ veau : Nous confessons une seule Eglise Ca-
 „ tholique & Apostolique, qui ne peut être ab-
 „ batuë, quoi qu'elle soit attaquée par tout le
 „ monde, & qui dissipe toutes les entreprises im-
 „ pies des hérétiques, suivant cette promesse si
 „ magnifique de son Epoux, *aiez confiance, j'ai s. Jean.*
 „ vaincu le monde. Outre cela nous savons la résur- ^{ch. 16.}
 „ rection des morts, dont Jesus Christ nôtre Maî-
 „ tre a été les prémices. Il a eû un corps véritable,
 „ & non un corps phantastique. Il l'a tiré de Ma-
 „ rie Mere de Dieu, & il s'est incarné sur la fin
 „ des siècles, pour la destruction du péché. Il a
 „ été crucifié, & est mort, sans que sa Divinité
 „ ait rien souffert. Il est ressuscité, est monté au
 „ ciel, & est assis à la droite de la Majesté du Pere.
 „ Je n'ai touché que légèrement toutes ces choses
 „ si importantes, & n'ai pas voulu les traiter plus
 „ amplement, parce que sachant que vous en
 „ êtes tres-bien instruits, j'avois peur de vous en-
 „ nuier. Voila la doctrine que nous enseignons,
 „ & que nous prêchons. La doctrine de l'Eglise
 „ Apostolique, pour laquelle nous sommes prêts
 „ de mourir, sans apprehender la violence de
 „ ceux, qui nous y veulent faire renoncer. Nous
 „ met-

L'An „ mettons nôtre confiance dans cette doctrine, de
de „ quelques tourmens, dont on use pour ébranler
N. S. „ nôtre fermeté. Arius, Achillas, & les autres
Conf. „ ennemis de la vérité, qui rêjettent cette foi,
Epit. „ ont été chassés de l'Eglise, selon ce que dit Saint
aux „ Paul : Si quelqu'un vous annonce un Evangile
Galat. „ différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit
ch. 1. „ anathème, quand il feroit semblant d'être un
 „ Ange du Ciel. Que si quelqu'un vous enseigne
 „ autre chose, & qu'il n'écoute pas la parole de
 „ Jesus Christ nôtre Sauveur, & qu'il ne tienne
 „ pas la doctrine qui est conforme à la piété, il
 „ est enflé d'orgueil, & ne fait rien. Que person-
 „ ne d'entre vous ne les reçoive, puisqu'ils ont
 „ été condamnez par tous nos freres, & que per-
 „ sonne n'écoute ce qu'ils disent, ni ne lise ce
 „ qu'ils écrivent. Ce sont des imposteurs qui
 „ mentent toujours, & qui ne diront jamais la
 „ vérité. Ils courent de Ville en Ville, à dessein
 „ seulement de donner des Lettres, sous prétexte
 „ d'amitié & de paix, & d'en recevoir, afin de
 „ les montrer à des femmes, qu'ils ont trompées,
 „ & qui sont chargées de péchez, & telles que
 „ l'Apôtre les a décrites. Evitez donc, mes tres-
 „ chers freres, ces personnes qui ont commis un
 „ si horrible attentat contre le Sauveur, qui se
 „ sont moquez publiquement de la Religion, qui
 „ ont trainé les Fidèles devant les Tribunaux des
 „ Juges, qui ont tâché de nous susciter une per-
 „ sécution au milieu de la plus profonde paix, qui
 „ ont affoibli le mystère ineffable de la génération
 „ du Sauveur. Joignez-vous à nous pour répri-
 „ mer leur insolence, aussi bien que d'autres de
 „ nos Collègues s'y sont joints, qui étant rem-
 „ plis d'une juste indignation contre eux, nous
 „ ont écrit, & ont signé nôtre profession de foi.
 „ Je vous ai envoyé ces Lettres, & ces signatures
 „ par Apion Diacre, mon Fils. Il y en a d'Egypte,
 „ de

„ de la Thébaïde, de la Libye, de Pentapole, de ^{l'ind}
 „ la Syrie, de la Lycie, de la Pamphylie, de l'A- ^{de}
 „ sie, de la Cappadoce, & des autres Provinces ^{N. E.}
 „ voisines, dont je croi que vous suivrez l'exem- ^{Costa}
 „ ple, pour m'envoier aussi les vôtres. Aiant re-
 „ cherché toute sorte de remèdes, pour guérir ceux
 „ qui sont blessez dans leur foi, je n'en ai point
 „ trouvé de plus efficace, pour attirer à la péni-
 „ tence le peuple que les imposteurs ont séduit,
 „ que de lui faire voir le consentement unanime
 „ des Evêques qui condamnent l'erreur. Salüez-
 „ vous les uns les autres. Je souhaite, mes tres-
 „ chers freres, que vous vous portiez bien dans
 „ le Seigneur, & que je puisse recevoir le fruit de
 „ vos prières. Voici les noms des hérétiques, qui
 „ ont été condamnés. Entre les Prêtres, Arius.
 „ Entre les Diacres, Achilles, Euzoïus, Aciale,
 „ Lucius, Sarmate, Jules, Memas, un autre Arius,
 „ & Hellade. Il écrivit la même chose à Philogone
 „ Evêque d'Antioche, & à Eustate qui gouvernoit
 „ alors l'Eglise de Bérée, & à tous les autres qui
 „ avoient entrepris la défense de la doctrine des Ap-
 „ôtres. Arius bien loin de demeurer de son côté
 „ en repos, écrivit à ceux qu'il crut être dans ses
 „ sentimens. Il déclare lui-même dans sa Lettre à
 „ Eusèbe Evêque de Nicomédie, qu'Alexandre Evê-
 „ que d'Alexandrie n'avoit rien écrit de lui, qui ne
 „ fut conforme à la vérité. J'insérerai ici sa Lettre
 „ pour apprendre les noms des complices de son im-
 „ piété à ceux qui ne les connoissent point.

CHA-

L'an
de
N. S.
Caus.

CHAPITRE V.

Lettre d'Arius à Eusébe Evêque de Nicomédie.

Arius injustement persécuté par le Pape Alexandre, à cause de la vérité, qui surmonte toutes choses, & pour la défense de laquelle vous combattez; à Eusébe, Seigneur tres-desirable, Homme de Dieu, Fidèle, & Orthodoxe: Salut en nôtre Seigneur.

” **A** M M O N I U S mon pere étant prêt de par-
 ” tir, pour aller à Nicomédie, j'ai crû de-
 ” voir me donner l'honneur de vous écrire pour
 ” vous saluer, & pour avertir la charité que vous
 ” avez envers vos freres, en considération de Dieu
 ” & de Jesus Christ, de la persécution que l'Evê-
 ” que nous livre, des machines qu'il remuë con-
 ” tre nous, & de la violence avec laquelle il nous
 ” a chassé de l'Eglise, comme des Athées, en hai-
 ” ne de ce que nous ne demeurons pas d'accord, de
 ” ce qu'il préche publiquement, le Pere est tou-
 ” jours, le Fils est toujours, le Pere & le Fils sont
 ” de toute éternité, le Fils est de toute éternité
 ” avec le Pere, sans être engendré, il est toujours
 ” engendré, sans être engendré. Le Pere ne pré-
 ” cède le Fils ni par l'ordre du tems, ni par l'ordre
 ” de la pensée, Dieu est toujours, le Fils est
 ” toujours, & le Fils procède de Dieu. Eusébe
 ” vôtre frere Evêque de Césarée, Theodote, Pau-
 ” lin, Athanase, Grégoire, Aëce, & les autres
 ” Evêques d'Orient, ont été condamnez, parce
 ” qu'ils assurent que Dieu n'a point de principe,
 ” & qu'il est avant son Fils, à la reserve de Phili-
 ” gone, d'Hellanique, & de Macaire hérétiques
 ” & ignorans dans la foi, dont l'un dit que le Fils
 ” est

„ est une effusion, l'autre que c'est une projection, *L'au*
 & l'autre qu'il est non engendré comme le Pere. *de*
 „ Ce sont des impiétez que nous ne saurions en- *N.S.*
 „ tendre, quand les Hérétiques nous menace- *Const.*
 „ roient de mille morts. Nous avons déjà déclaré
 „ & déclarons encore ce que nous tenous, & ce
 „ que nous difons, que le Fils n'est point non en-
 „ gendré, ni en aucune sorte partie du non en-
 „ gendré, qu'il n'a subsisté d'aucune matière,
 „ mais par la volonté devant tous les tems, & de-
 „ vant tous les siècles, comme un Dieu parfait,
 „ Fils unique & immuable, & qu'il n'étoit point,
 „ avant que d'avoir été engendré, ou créé, ou
 „ terminé, ou fondé. Car il n'étoit pas non engen-
 „ dré. Nous sommes persécutez parce que nous
 „ avons dit qu'il a été fait de ce qui n'étoit point
 „ auparavant, ce que nous avons dit, parce qu'il
 „ n'est ni partie de Dieu, ni d'aucune autre ma-
 „ tière. Voila le sujet pour lequel nous sommes
 „ tourmentez. Vous savez le reste. Je souhaite
 „ que vous-vous portiez toujours bien en nôtre
 „ Seigneur, comme un véritable disciple de Lu-
 „ cien, & comme un homme qui avez autant de
 „ piété que vôtre nom en signifie. Il y avoit des
 Prélats élevez à des Siéges considérables parmi
 ceux, dont Arius parle dans cette Lettre, savoir
 Eusébe Evêque de Césarée, Théodote Evêque de
 Laodicée, Paulin Evêque de Tyr, Athanasé Evê-
 que d'Anazarbe, Grégoire Evêque de Bérice, Aë-
 ce Evêque de Lydda qu'on appelle maintenant
 Diospole. Il se vançoit d'avoir tous ces Evêques-
 là de son côté. Il met au nombre de ses adversai-
 res Philogone Evêque d'Antioche, Hellanique
 Evêque de Tripoli, & Macaire Evêque de Jérusa-
 lem, & les attaque par des calomnies, parce
 qu'ils avoient dit que le Fils de Dieu est éternel
 avant tous les siècles, égal à son Pere, & de mê-
 me substance que lui. Eusébe Evêque de Nicomé-
 die

118 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
L'an 325. Médic aiant reçu cette Lettre découvrit ses ex-
de ceurs, & écrivit en ces termes à Paulin Evêque de
N. S. Tyr.

Conf.

CHAPITRE VI.

Lettre d'Eusébe Evêque de Nicomédie : à Paulin Evêque de Tyr.

Eusébe : à Paulin son Seigneur : Salut en nôtre Seigneur.

20 **N**OUS n'avons pas ignoré combien le Sei-
20 gneur Eusébe a témoigné de zele pour la
20 défense de la vérité, ni de quelle manière vous
20 êtes demouré dans le silence. Si son zele nous a
20 donné de la joie, vôtre silence nous a causé de
20 la tristesse, parce que nous n'avons pû regarder
20 le silence d'un aussi grand homme que vous, que
20 comme la perte de nôtre cause. C'est pourquoy
20 comme vous savez que c'est une chose indigne
20 d'un homme sage d'être dans un autre senti-
20 ment que les autres, & de faire la vérité, je
20 vous exhorte autant que je puis, à exciter en
20 vous-même l'esprit d'intelligence, & à écrire
20 des choses qui seront utiles, & à vous, & à vos
20 lecteurs, principalement, si vous survez le sens
20 & l'intention de l'Ecriture sainte. Nous n'avons
20 jamais oüi parler de deux êtres non engendrez,
20 ni d'un divisé en deux, & nous n'avons jamais
20 ni appris, ni crû qu'il eût souffert quelque cho-
20 se de corporel, mais qu'il y a un non engendré,
20 & un autre qui procède véritablement de lui, qui
20 n'est point fait de sa substance, & ne participe
20 en aucune sorte à sa nature, mais est tout-à-fait
20 différent en nature, & en puissance, & est fait
20 néanmoins à la ressemblance de la nature, & de
20 la

„ la puissance de son Auteur. Nous croions non *L'au*
 „ seulement qu'il ne peut être exprimé par aucun *de*
 „ langage, mais encore qu'il ne peut être com- *N. 3.*
 „ pris, ni par l'esprit de l'homme, ni par aucun *Compl.*
 „ autre esprit d'un ordre plus élevé. Nous disons
 „ ceci, non après l'avoir inventé de nous-mêmes,
 „ mais après l'avoir appris de la sainte Ecriture.
 „ Nous avons appris de la bouche du Seigneur:
 „ qu'il est créé, fondé & engendré dans la sub-
 „ stance & dans l'immuable & ineffable nature, &
 „ ressemblance, qu'il a avec son Auteur, lorsqu'il
 „ dit: Dieu m'a créé dans le commencement de ses voies,
 „ il m'a fondé avant les siècles, & m'a engendré avant
 „ les collines. Que s'il étoit de lui, & sorti de lui
 „ comme une de ses parties, comme par un écou-
 „ lement de substance, on ne diroit plus qu'il se-
 „ roit créé ni fondé. Certainement vous n'igno-
 „ rez pas ce que je dis. Car ce qui procède de ce
 „ qui n'est point engendré ne peut être créé ni
 „ fondé, ni par celui-là, ni par un autre; puis-
 „ qu'il n'a été engendré que d'une génération
 „ éternelle. Mais si l'on veut croire qu'il est né de
 „ la substance du Père, parce qu'il est dit qu'il a
 „ été engendré, nous savons que ce n'est pas de
 „ lui seul que l'Ecriture dit qu'il a été engendré,
 „ mais qu'elle le dit aussi des autres qui sont d'une
 „ nature toute différente de la sienne: Car elle dit
 „ en parlant des hommes, J'ai engendré des en-
 „ fans, & je les ai élevés, & ils m'ont méprisé: Et
 „ dans un autre endroit: Vous avez abandonné Dieu *Isa.*
 „ qui vous a engendré. En parlant des autres créatu- *ch. 5.*
 „ res, elle dit aussi: Qui est-ce qui a engendré les goû-
 „ tes de la rosée? Ce n'est pas à dire que la nature
 „ de la rosée soit une partie de la nature Divine.
 „ C'est-à-dire seulement que rien n'a été produit
 „ que par sa volonté. Il n'y a aucune créature qui
 „ soit de sa substance, bien qu'il n'y en ait aucune
 „ qui n'ait été faite par sa volonté, & qui ne existe

L'an de de S. *Conf.* de la manière qu'elle a été faite. Mais pour les créatures, elles ont été faites à sa ressemblance, & selon sa volonté par le Verbe. Toutes choses ont été faites par le Verbe, mais c'est Dieu qui les a faites. Quand vous aurez lû ma Lettre, & que vous l'aurez polie selon la lumière & la grace que vous avez reçue de Dieu, je vous supplie d'écrire le plus promptement qu'il vous sera possible, à Alexandre mon Seigneur. Si vous prenez cette peine, je ne doute point que vous ne lui persuadiez ce qu'il vous plaira. Saluez tous nos freres en nôtre Seigneur. Que la grace de Dieu vous conserve en santé, & qu'elle vous fasse prier pour nous. Voila comment ils s'écrivoient pour s'instruire mutuellement des moïens d'attaquer la vérité. Lorsque la semence de ces blasphèmes eût été répandue dans les Eglises d'Orient, il s'émût dans chaque Ville & dans chaque Bourg des contestations & des disputes touchant la nature de Dieu. Le peuple fut spectateur de ce qui fut fait, & juge de ce qui fut avancé de part & d'autre. Les uns louoient un parti, & les autres l'autre. C'étoit un spectacle tout-à-fait tragique, & digne de larmes. Car l'Eglise n'étoit pas attaquée comme autre-fois par des étrangers. Elle l'étoit par ses enfans, qui étoient assis à la même table, qui ne composoient qu'un corps, & qui s'armoient cependant les uns contre les autres, & se battoient avec leurs langues, comme avec des traits.

C H A P I T R E VII.

Concile de Nicée.

L'EMPEREUR, qui étoit un Prince rempli de sagesse, n'eut pas si-tôt appris ces desordres

dres qu'il tâcha de les arrêter dans leur naissance. Il envoya pour cet effet à Alexandrie un homme d'une rare prudence avec des Lettres, afin qu'il appaisât les disputes, & qu'il réunît les esprits. Mais ce voiage n'ayant point réüffi, comme il espéroit, il convoqua ce Concile si célèbre de Nicée, & permit aux Evêques de s'y rendre avec leur suite sur des chevaux & des mulets du public. Lorsque tous ceux qui purent supporter la fatigue du voiage, s'y furent rendus, l'Empereur s'y rendit lui-même, tant pour voir une si nombreuse assemblée de Prêlat, que pour rétablir parmi eux une parfaite intelligence. Il commanda qu'on leur fournît tout ce qui leur seroit nécessaire. Ils se trouvèrent au nombre de trois cens dix-huit Evêques. Celui de Rome ne s'y trouva point à cause de son grand âge, mais il envoya deux Prêtres pour prendre connoissance de ce qui y seroit traité, & pour donner leur consentement aux résolutions qui y seroient prises. Il y en avoit plusieurs qui avoient reçu de Dieu les mêmes dons que les Apôtres, & plusieurs, qui comme le divin Paul, portoient imprimées sur leur corps les marques du Seigneur. Jaques Evêque d'Antioche Ville de Migdonie, & que les Syriens, & les Assyriens appellent Nisibe, a ressuscité des morts, & fait quantité d'autres miracles, que je croi qu'il est inutile de rapporter dans cette Histoire, puisque je les ai déjà racontez dans une autre, qui a pour titre Philothée. Paul Evêque de Néocésarée, Fort assis sur le bord de l'Euphrate, avoit senti les effets de la fureur de Licinius. Il avoit perdu l'usage des mains, parce qu'on avoit brûlé avec un fer chaud, les nerfs qui leur donnent le mouvement. Il y en avoit d'autres, auxquels on avoit arraché l'œil droit, & d'autres auxquels on avoit coupé le jaret. Paphnuce d'Egypte étoit du nombre de ces derniers. Enfin c'étoit une assemblée de Martyrs.

L'au
de
N. 3.
325.
Causa

de Mais cette assemblée si célèbre ne laissoit pas d'être remplie de plusieurs personnes divisées entr'elles par des sentimens différens. Il y en avoit quelques-uns en fort petit nombre, qui n'étoient pas moins dangereux que des étuëils cachez sous la mer, & qui favorisoient secrètement les erreurs d'Arius. L'Empereur leur fit préparer dans le Palais un grand appartement, où il y avoit autant de sièges qu'il en faisoit, & leur donna ordre d'y aller, & d'y délibérer touchant les matières dont il étoit question. Il entra incontinont après, suivi de quelques-uns des siens avec une contenance, & une bonne mine, qui étoit relevée par la modestie. Il s'assit sur un petit siège qui avoit été placé au milieu, après en avoir demandé permission aux Evêques, & ils s'affirent tous avec lui. Le grand Eustate que les Evêques, les Ecclésiastiques, & les autres Fidèles d'Antioche avoient contraint de se charger de la conduite de cette Eglise, après la mort de Philogone, dont nous avons ci-devant parlé, prononça un Panégyrique en l'honneur de l'Empereur, & releva par des louanges fort avantageuses le soin qu'il prenoit des affaires de l'Eglise. Lorsqu'il eut achevé son discours, l'Empereur en commença un autre, par lequel il exhorta les Prélats à la paix, leur rappela dans la mémoire la cruauté des tizans qui avoient été exterminés, & la paix que Dieu leur avoit renduë par son moien. Il leur remontra que c'étoit une chose tres-facheuse, que depuis que la puissance des ennemis étoit abbatuë, & qu'il n'y avoit plus personne, qui osât faire la moindre résistance, ils s'attaquassent les uns les autres, & donnassent sujet à ceux qui ne les aimoient pas, de rire & de se moquer de leurs différens; où il s'agissoit de questions de Théologie, dont la décision dépendoit des instructions que l'Esprit saint leur avoit laissées. L'Evangile, leur dit-il, les Lettres

des Apôtres, & les Ouvrages des anciens Prophètes nous enseignent assez clairement ce que nous sommes obligez de croire touchant la nature Divine. Renonçons donc à toute sorte de contestations, & cherchons dans les Livres que le saint Esprit a dictés, la résolution de nos doutes. L'Empereur aiant parlé de la sorte aux Evêques: comme un fils à ses peres, pour les porter à la paix, la plupart déférèrent à ses raisons, renoncèrent aux disputes, & embrassèrent la saine doctrine. Mérophante Evêque d'Ephèse; Patrophile Evêque de Scythopole, Theognis Evêque de Nicée, Narcisse Evêque de Néroniade, qui est une Ville de la seconde Cilicie, & que l'on appelle maintenant Irénopole, Théonas Evêque de Marmarique, & Second Evêque de Prolémaïde en Egypte, combattoient la doctrine des Apôtres, & appuioient celle d'Arius; aussi-bien qu'un petit nombre d'autres; donc nous avons parlé auparavant. Ils composèrent un formulaire de foi, mais il fut déchiré & déclaré qu'il contenoit une fausse doctrine. Les Evêques aiant fait un grand bruit contr'eux, & aiant élevé leur voix, pour les condamner comme des hommes qui trahissoient la piété, ils se levèrent tous saisis de crainte, à la réserve de Second, & de Théonas, & excommunièrent Arius. Cét impie aiant été de la sorte chassé de l'Eglise, le Formulaire de foi qui est encore reçu aujourd'hui, fut dressé d'un commun consentement, & dès qu'il eût été signé, le Concile se sépara. Mais les Evêques que je viens de nommer, ne le signèrent pas de bonne foi; comme il parut tant par ce qu'ils brassèrent depuis contre les défenseurs de la piété, que par ce que eux-ci écrivirent contr'eux: Eustate Evêque d'Antioche, dont j'ai déjà parlé, expliquant ce passage des Proverbes de Salomon. *Et Seigneur* Aux *Prov.* *ch. 8.*
n'a possédé au commencement de ses rois. avant qu'il

Item
de
N. 25
325
Compl.

L'an qu'il créât aucune chose, rapporte ce qui fut reso-
de lu contr'eux dans le Concile, & refute leur im-
N. S. piété.
 325.

Conf.

CHAPITRE VIII.

*Refutation des Ariens tirée des Ouvrages d'Eusé-
 te, & d'Athanasé.*

„ J'a parlerai maintenant de la manière, dont
 „ les choses se passèrent. Un Concile fort nom-
 „ breux, aiant été assemblé pour ce sujet dans la
 „ Ville de Nicée, où deux cens soixante-dix Evé-
 „ ques ou environ assistèrent. Car ils étoient en si
 „ grand nombre que je ne le saurois marquer pré-
 „ cisément, & d'ailleurs je n'ai pas pris grand
 „ soin de m'en informer. Lorsque l'on eut com-
 „ mencé à examiner la foi, on produisit le Libel-
 „ le d'Eusébe, qui contenoit une preuve convain-
 „ quante de ses blasphèmes. La lecture qui en fut
 „ faite, causa une douleur sensible à ceux qui l'en-
 „ tendirent, & une confusion extrême à son au-
 „ teur. La malignité des partisans d'Eusébe aiant
 „ été découverte, & l'écrit impie aiant été publi-
 „ quement déchiré, quelques-uns, sous prétexte de
 „ la paix qu'ils proposoient, imposèrent silence à
 „ ceux qui avoient accoutumé de mieux parler
 „ que les autres. Les Ariens appréhendant d'être
 „ chassés de l'Eglise par le jugement d'une si gran-
 „ de assemblée, condamnèrent la mauvaise do-
 „ ctrine, & signèrent le formulaire de foi. Mais
 „ aiant consacré par leurs cabales les principales
 „ dignitez, au lieu d'avoir subi, comme ils de-
 „ voient, les loix de la pénitence, ils défendirent
 „ tantôt ouvertement la doctrine condamnée, par
 „ divers argumens qu'ils ont inventez à ce dessein.
 „ Le desir qu'ils ont de répandre la semence de la
 „ divi-

„ division, leur fait éviter la rencontre des Savans, *L'an*
 „ & attaquer les défenseurs de la piété. Mais nous *de*
 „ ne croions pas que ces Athées puissent vaincre *N. S.*
 „ Dieu. Quelques efforts qu'ils fassent, ils seront *325.*
 „ vaincus selon le témoignage si autentique du *Const.*
 „ Prophète Isaïe. Voilà ce qu'Eustate en a écrit.
 „ Athanase qui a défendu la même cause avec une
 „ vigueur égale, & qui a succédé à Alexandre
 „ dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie,
 „ a ajouté ce qui suit dans une Lettre aux habitans
 „ d'Afrique. Les Evêques qui s'étoient assemblez
 „ à Nicée, aiant eu dessein d'abolir entièrement
 „ ces façons de parler impies que les Ariens a-
 „ voient inventées, que le Fils de Dieu a été fait
 „ de ce qui n'étoit point auparavant, qu'il est une
 „ créature & un Ouvrage, qu'il y a eu un tems
 „ auquel il n'étoit point, & qu'enfin il est d'une
 „ nature sujette au changement, & d'en établir
 „ d'autres qui sont consacrées par l'autorité de
 „ l'Ecriture sainte, que le Sauveur est de sa natu-
 „ re Fils unique de Dieu, le Verbe, la Puissance,
 „ & la Sagesse du Pere, qu'il est Dieu véritable,
 „ comme a dit saint Jean, la splendeur de la gloi-
 „ re, & la figure de la substance du Pere, com-
 „ me a dit saint Paul : les partisans d'Eusébe pos-
 „ sédez par l'esprit de leur erreur, délibérèrent
 „ ensemble & résolurent de cette sorte, demeu-
 „ rons-en d'accord. Car nous venons aussi de
 „ Dieu. Il n'y a qu'un Dieu, d'où toutes choses
 „ procèdent ; Et ailleurs les choses anciennes sont
 „ passées, & il n'y a rien qui n'ait été renouvelés,
 „ mais tout vient de Dieu. Ils firent aussi une ré-
 „ flexion particulière sur ces paroles qui se trou-
 „ vent écrites dans le livre du Pasteur, croiez avant
 „ toutes choses qu'il n'y a qu'un Dieu qui a créé
 „ toutes choses, & qui les a tirées du néant. Mais
 „ les Evêques aiant découvert l'artifice de leur
 „ impiété, expliquèrent plus clairement ces pa-

„ roles de Dieu, en disant précisément que le Fils
 „ de Dieu est de la substance de son Pere : De sorte
 „ qu'on dit que les créatures procèdent de Dieu,
 „ parce qu'elles ne tiennent pas leur être d'elles-
 „ mêmes ; mais qu'elles le tirent de Dieu, com-
 „ me de leur Auteur, & qu'on dit en un autre sens,
 „ que le Fils procède du Pere, parce qu'il est seul
 „ produit de sa substance. Car c'est une propriété
 „ particulière au Fils unique de Dieu, & à son
 „ Verbe véritable. Voilà la raison que les Evêques
 „ eurent de déclarer que le Fils procède de la sub-
 „ stance de Dieu. Ces mêmes Evêques aiant enco-
 „ re demandé aux Ariens, qui sembloient n'être
 „ qu'en petit nombre, s'ils disoient que le Fils
 „ n'est point une créature ; mais la puissance & la
 „ sagesse unique du Pere, son image, qu'il est
 „ éternel ; qu'il n'est en rien différent du Pere ; &
 „ qu'il est Dieu véritable, on remarqua qu'Eu-
 „ sebe, & ses partisans se firent signe, pour se dire
 „ les uns aux autres, que toutes ces choses peu-
 „ vent convenir aux hommes. Car il est dit de
 „ nous, que nous sommes l'image & la gloire de
 „ Dieu, il est dit de nous, car nous sommes tou-
 „ jours vivans. Il y a plusieurs puissances, puisqu'il
 „ est écrit : *Toutes les Puissances de Dieu sont sorties*
 „ *d'Égypte.* Les chenilles, & les sauterelles sont
 „ appelées la grande Puissance : Et en un autre
 „ endroit : *Le Dieu des Puissances est avec nous, le*
 „ *Dieu de Jacob notre Protecteur.* Il ne nous appar-
 „ tient pas simplement d'être enfans de Dieu,
 „ mais en tant seulement que le Fils de Dieu nous
 „ appelle ses freres. Quant à ce qu'ils disent, que
 „ le Fils de Dieu est véritable, cela ne nous in-
 „ commode point ; car il est véritable, puisqu'il
 „ a été fait véritable. Voilà le mauvais sens des
 „ Ariens. Mais les Evêques aiant découvert enco-
 „ re ici leur tromperie, firent un recueil de plu-
 „ sieurs passages de l'Écriture sainte, où le Fils
 „ est

est appelé Splendeur, Fontaine, Fleuve, Figure de la substance de celui-ci, nous verrons la lumière dans votre lumière; & de cet autre, mon Pere & moi nous ne sommes qu'un. Enfin ils décidèrent clairement, & en peu de paroles, que le Fils est Consubstanciel à son Pere. Car c'est ce que signifient les termes, & les passages que je viens de rapporter. La plainte qu'ils font que ces paroles ne se trouvent point dans l'Ecriture sainte, est une plainte fort inutile, & à laquelle il est aisé de répondre par eux-mêmes, puisque les paroles, dont ils se servent, pour établir leur impiété, ne se trouvent point dans l'Ecriture sainte, & qu'on n'y lit point, il est de ce qui n'étoit point auparavant, ni, il y a eu un tems auquel il n'étoit point. Il se plaignent d'avoir été condamnez pour s'être servis de quelques expressions, qui, bien qu'elles n'eussent pas été tirées de l'Ecriture sainte, ne laissent pas d'avoir un sens fort conforme à la piété. Ils ont employé des termes qu'ils avoient trouvez dans le fumier, & ont parlé le langage de la terre. Mais les Evêques n'ont point inventé d'eux-mêmes, des expressions, & n'ont rien avancé qui ne fût appuyé sur l'autorité des Saints Peres. Il y a plus de cent trente ans que des Evêques de Rome & d'Alexandrie ont improuvé le sentiment de ceux qui disoient que le Fils de Dieu a été fait comme un Ouvrage, & qu'il n'est pas de même substance que son Pere. Le même Evêque de Césarée a été très-bien informé de la vérité du fait que j'avance. Il avoit d'abord favorisé l'erreur d'Arius. Mais il signa depuis le formulaire du Concile de Nicée, & écrivit en ces termes aux habitans de sa Ville Episcopale. Nous trouvons d'illustres Evêques, & de savans Ecrivains qui se sont servis du terme de Consubstanciel, pour expliquer

E. an la Divinité du Pere & du Fils. Voila ce que dit
de Athanase.

N. S. Ces Evêques aiant donc caché leur sentiment,
325 comme une maladie, à cause de la presence des
Conf. autres Evêques dont ils redoutoient le grand nombre, consentirent à l'explication du Concile, & attirèrent sur eux cette condamnation que Dieu prononce si hautement par la bouche du Prophète : *Isaïe* *ch. 29.* *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* Théonas & Second n'aiant pas voulu suivre leur exemple, furent excommuniés tout d'une voix, comme des personnes qui préféroient l'impiété d'Arius à la doctrine de l'Evangile. Les Evêques s'étant ensuite assemblez, firent vingt Canons touchant la discipline de l'Eglise.

CHAPITRE IX.

Lettre contre Méléce.

L Le Concile écrivit aussi à l'Eglise d'Alexandrie touchant ce qu'il avoit ordonné contre Méléce, qui aiant été ordonné Evêque un peu avant qu'Arius commençât à publier ses erreurs, & qui aiant depuis été convaincu de quelques crimes, avoit été déposé par Pierre, tres saint Evêque d'Alexandrie, & tres illustre Martyr de Jesus Christ. Mais bien loin de déférer à la sentence de sa déposition, il avoit excité des troubles dans la Thébaïde, & dans l'Egypte, & entrepris d'usurper les droits de l'Evêque d'Alexandrie. Voici sa Lettre.

Let-

Lettre Synodique.

Les Evêques assemblez dans le grand & saint Concile de Nicée, à l'Eglise d'Alexandrie qui est grande & sainte par la grace de Dieu, & aux freres qui sont en Egypte, en Libye, & à Pentapoli; Salut en nôtre Seigneur.

Le grand & saint Concile aiant été assemblé dans la Ville de Nicée par la grace de Dieu, & par les soins du tres-Religieux Empereur Constantin qui nous a convoquez de diverses Villes, & de diverses Provinces, nous avons crû qu'il étoit nécessaire de vous informer par nôtre Lettre de ce qui y a été agité & examiné, & de ce qui y a été resolu & décidé. On a d'abord examiné en presence de Constantin Prince tres-chéri de Dieu, l'impiété & la perversité de la doctrine d'Arius, & on a condamné d'un commun consentement ses pensées & ses expressions remplies de blasphèmes contre le Fils de Dieu, quand il dit qu'il a été fait de ce qui n'étoit point auparavant, qu'il n'étoit point avant que d'avoir été fait, qu'il y a eu un tems auquel il n'étoit point, & qu'il pouvoit se porter au vice ou à la vertu par la liberté de sa volonté. Le saint Concile a condamné ces sentimens & ces termes remplis d'impiété & de blasphèmes. Vous avez déjà appris, ou vous apprendrez bien-tôt ce qui lui est arrivé. Nous ne l'expliquerons point ici, de peur qu'il ne semble que nous aïions dessein d'insulter au mal-heur d'un homme, qui a été puni comme il méritoit. Au reste son impiété a eu assez de force pour corrompre Théonas Evêque de Marmarique, & Second Evêque de Ptolémaïde. On a prononcé contr'eux la même sentence que contre lui. Mais puisque par la grace

En de Dieu vous êtes délivrez de l'impiété de cette
de doctrine, & de la malice de ces personnes,
N.S. qui ont été si hardies que de troubler la paix,
325. dont le peuple jouïssoit, & que la dissobéissance
Conf. de Mélece & de ceux de son parti, n'étoit pas
 encore réprimée, nous sommes obligez de vous
 dire ce que le Concile a jugé à propos d'ordon-
 ner à cet égard. Il a bien voulu traiter Mélece
 avec douceur. Car à la rigueur, il ne méritoit
 aucun pardon. Il lui a donc permis de demeurer
 dans la Ville, sans y exercer aucun pouvoir ni
 d'élire, ni d'ordonner, & sans aller dans aucune
 Ville; ou dans aucun Bourg pour cet effet, mais
 de retenir seulement le nom & la dignité d'Evê-
 que, sans aucune fonction. Pour ce qui est de
 ceux qu'il a établis, le Concile a ordonné qu'ils
 recevoient une plus sainte imposition de mains,
 qu'ils seroient admis à la communion, qu'ils
 conserveroient l'honneur de leur ministère, mais
 qu'ils ne seroient jamais qu'après ceux qui ont
 été ordonnez avant eux dans chaque paroisse &
 dans chaque Eglise par Alexandre notre tres-
 cher Collègue. Cette sainte assemblée a aussi
 jugé qu'ils ne devoient avoir aucun droit d'élire,
 ni de proposer qui que ce soit, ni enfin de faire
 aucune chose, sans le consentement de l'Evêque
 de l'Eglise Catholique, qui est dans la subordi-
 nation d'Alexandre. Quant à ceux qui par la
 grace de Dieu, & par un effet de vos prières,
 n'ont jamais eu de part à aucun schisme, mais
 qui sont demeurez d'une manière irréprehensi-
 ble dans la communion de l'Eglise Catholique
 & Apostolique, ils jouïront du pouvoir d'élire
 & de proposer les noms qui mériteront d'être
 reçus dans le Clergé, & de faire toutes les fon-
 ctions selon les Loix & les Ordonnances de l'E-
 glise. Que s'il arrive que quelqu'un de ceux qui
 sont dans les Ordres, meure, un de ceux qui
 „ vient

„ viennent d'être admis, pourra être choisi pour ^{L'an}
 „ remplir sa place, pourvu qu'il en soit jugé di- ^{de}
 „ gne, & que le choix du peuple soit confirmé ^{N. 3.}
 „ par le suffrage de l'Evêque d'Alexandrie. C'est ^{32 f.}
 „ une grace, qui est accordée à tous les autres. ^{Const.}
 „ Mais elle a été refusée à Méléce, de peur qu'un
 „ homme aussi fâcheux, & aussi emporté que lui
 „ n'abusât de son autorité, pour exciter de nou-
 „ veaux troubles. Voilà ce qui regarde l'Egypte
 „ en particulier, & la sainte Eglise d'Alexandrie.
 „ Ques'il y a en outre cela quelque chose de déci-
 „ dé, en présence d'Alexandre nôtre tres-cher
 „ frere & Collègue, il vous en informera plus
 „ particulièrement, puisqu'il y a eu la principale
 „ part. Nous vous avertissons encore que par un
 „ effet de vos prières nous sommes demeurez
 „ d'accord touchant la célébration de la Fête de
 „ Pâques, & que tous nos freres qui sont en Orient,
 „ & qui ne célébroient point cette Fête-là, com-
 „ me les Romains la célèbrent, & comme vous la
 „ célébrez de tout tems, la célébreront à l'avenir
 „ avec vous. Réjouissez-vous donc de l'heureux
 „ succès de nos entreprises, du rétablissement de
 „ la paix entre les Fidèles, de l'extirpation des
 „ erreurs, & recevez avec un profond respect &
 „ une profonde charité, Alexandre vôtre Evêque
 „ & nôtre Collègue, qui dans un âge fort avancé,
 „ a supporté de grandes fatigues pour rétablir par-
 „ mi vous une parfaite intelligence, & qui nous a
 „ donné une tres-grande joie par sa présence. Priez
 „ pour nous tous, afin que ce que nous croïons
 „ avoir décidé tres-équitablement, demeure stable
 „ & inviolable, par la puissance de Jesus Christ
 „ nôtre Seigneur, selon la volonté du Pere, dans
 „ l'esprit, auquel gloire soit renduë durant tous
 „ les siècles. Ainsi soit-il.

„ La Trinité est Consubstantielle & éternelle.

„ Quelque soin que cette sainte Assemblée eût

132 HISTOIRE DE L'EGLISE,

Em „ pris d'apporter des remédes convenables aux
de „ maladies spirituelles de Méléce, il y a encore
N. 9. „ aujourd'hui des restes de son extravagance; &
325. „ il se trouve de Congrégations de Moines, qui ne
Conf. „ tiennent point une sainte doctrine, & qui ob-
 „ servent une discipline, qui a grand rapport
 „ avec les folles coutumes des Samaritains & des
 „ Juifs. L'Empereur écrivit aussi aux Evêques,
 „ qui n'avoient pû assister au Concile, pour les
 „ informer de ce qui s'y étoit passé. Je croi devoir
 „ insérer sa Lettre dans mon Ouvrage, comme
 „ une preuve manifeste de sa piété.

• C H A P I T R E X.

*Lettre de l'Empereur Constantin : Aux Evêques qui
 n'avoient point assisté au Concile de Nicée,
 touchant ce qui a été ordonné dans
 ce Concile.*

Constantin Auguste : Aux Eglises.

„ **L**A prospérité dont nous jouïssons, m'ayant
 „ fait reconnoître tres-clairement la grandeur
 „ de la bonté de Dieu envers nous, j'ai crû que le
 „ principal soin que je devois prendre, étoit de
 „ faire en sorte que les Enfans bien-heureux de
 „ l'Eglise Catholique fussent unis par le lien d'u-
 „ ne même foi, d'une charité sincère, & d'u-
 „ ne piété uniforme envers Dieu. Mais parce qu'il
 „ n'y avoit point de moien plus convenable de
 „ s'assurer de la possession d'un si grand bien, que
 „ de faire examiner les matières de la Religion
 „ par tous les Evêques, ou au moins par le plus
 „ grand nombre, j'en ai assemblé le plus grand
 „ qu'il m'a été possible, & j'ai assisté à leur assem-
 „ blée comme un d'entre vous. Car je n'ai garde
 „ de

„ de dissimuler le sujet de ma joie , qui est que je L'au
 „ suis comme vous , & avec vous , serviteur de de
 „ Jesus Christ. Tous les points contestez , ont N. 2.
 „ été examinez tres-exactement jusques à ce que 325.
 „ la doctrine , qui plaît à Dieu , qui tend à la réti- Comp.
 „ nion des esprits , & qui ne laisse pas le moindre
 „ sujet de division , ait été tres-clairement recon-
 „ nuë. La question touchant la célébration de la
 „ fête de Pâques aiant été ensuite agitée , on a ju-
 „ gé tout d'une voix , qu'il étoit fort à propos
 „ qu'elle fût célébrée au même jour dans toute
 „ l'étendue de l'Eglise. Que pouvons-nous faire
 „ de plus conforme à la bien-séance , & à l'hon-
 „ nêteté , que d'observer tous de la même sorte
 „ cette fête , où nous avons tous reçu l'espérance
 „ de l'immortalité ? On a jugé que ç'auroit été
 „ une pratique indigne de la sainteté de l'Eglise ,
 „ de la solenniser selon la coutume des Juifs , qui
 „ ont les mains souillées , & l'esprit aveuglé par
 „ leurs crimes. Nous pouvons rejeter leur usage ,
 „ & en faire passer aux siècles avenir , un qui est
 „ plus raisonnable , & qui a été suivi depuis le jour
 „ de la Passion du Sauveur jusques ici. N'aions
 „ donc rien de commun avec la nation des Juifs ,
 „ qui est une nation ennemie. Nous avons appris
 „ de nôtre Maître une autre voie , & l'on tient une
 „ autre route dans nôtre sainte Religion. Demeu-
 „ rons-y tous , mes tres-chers freres , & nous
 „ éloignons d'une société aussi infame qu'est celle
 „ de ce peuple. Il n'y a rien si ridicule que la va-
 „ nité , avec laquelle ils se vantent que nous ne
 „ saurions célébrer cette fête comme il faut , si
 „ nous n'en apprenons la méthode dans leur éco-
 „ le. Que peuvent savoir des hommes qui , de-
 „ puis qu'ils se sont rendus coupables de la mort
 „ du Seigneur , ne se conduisent plus par la lumié-
 „ re de la raison , mais sont emportez par la fureur
 „ de leurs passions ? Ils sont si éloignez en ce point-
 „ là-

22. la-même de la vérité, qu'il arrive souvent, qu'ils
 23. célèbrent deux fois la fête de Pâques dans la même
 24. année. Quel sujet aurions-nous de suivre
 25. leur égarement ? Car jamais nous ne consenti-
 26. rons à célébrer deux fois dans la même année,
 27. la fête de Pâques. Mais quand nous n'aurions
 28. pas toutes les raisons que je viens de dire, la pru-
 29. dence ne laisseroit pas de vous obliger à souhai-
 30. ter que la pureté de votre conscience ne fût salie
 31. par l'observation d'aucune coutume qui ait rap-
 32. port à celles d'une aussi méchante nation que la
 33. Judaïque. Il faut de plus considérer, qu'il n'est
 34. nullement permis qu'il y ait des usages, & des
 35. pratiques différentes dans un point de discipline
 36. aussi important qu'est celui-là. Le Sarrueur ne
 37. nous a laissé qu'un jour de nôtre délivrance qui
 38. est le jour de sa passion. Il a voulu qu'il n'y eût
 39. qu'une Eglise Catholique, dont les membres,
 40. bien que répandus en divers lieux, ne laissent
 41. pas d'être mis par le même esprit, & conduits
 42. par la même volonté de Dieu. Que votre sain-
 43. teté considère avec la sagesse ordinaire, combien
 44. ce seroit une chose fâcheuse & contraire à la
 45. bien-séance, qu'aux mêmes jours les uns gar-
 46. dassent le jeûne, & les autres fissent des festins.
 47. Le dessein de la divine providence est que cette
 48. diversité de discipline soit abolie, & que l'uni-
 49. formité soit introduite, comme je me persuade
 50. que vous le reconnoissez de vous-mêmes. Ainsi
 51. cet abus devant être corrigé, afin que nous n'eus-
 52. sions plus rien de commun avec les parricides
 53. qui ont fait mourir nôtre Maître, & la coutume
 54. observée par toutes les Eglises de Midi, de Sep-
 55. tentrion & d'Occident, & par quelques-unes
 56. mêmes d'Orient, étant tres-raisonnable, tous
 57. ont jugé qu'elle devoit être généralement reçue,
 58. & j'ai promis que vous-vous y conformeriez.
 59. Embrassez donc volontairement l'usage, qui
 60. est

est établi à Rome, en Italie, en Afrique, en ^{L'au}
 Egypte, en Espagne, en Gaule, en Angle- ^{de}
 terre, en Achaïe, dans le Diocèse d'Asie, & de ^{N. E.}
 Pont, & en Cilicie. Considérez non seulement ³²⁵
 que le nombre de ces Eglises-là est plus grand ^{Compté}
 que celui des autres, mais encore que leur usage
 est appuyé sur de solides raisons; & que nous ne
 devons rien avoir de commun avec le parjure des
 Juifs. Pour employer moins de paroles, je vous
 dirai que tous les Evêques ont été d'avis de célé-
 brer la fête de Pâques au même jour. Il ne doit
 point y avoir de différentes pratiques dans une si
 grande solennité, & le plus seur est de suivre l'u-
 sage, qui éloigne de la société de l'erreur, &
 du crime. Ce qui étant ainsi, obéissez avec joie
 à cet ordre, car ce qui est ordonné par les saints
 Evêques dans les Conciles, n'est ordonné que
 par la volonté de Dieu. Lors que vous aurez fait
 savoir à nos très-chers freres ce que je vous écris,
 vous resoudrez ensemble d'observer au même
 jour la très-sainte fête de Pâques, afin que
 quand je vous irai trouver, comme je le souhaite
 avec passion depuis long-tems, je puisse la célé-
 brer avec vous, & me réjouir de ce que la cru-
 auté du diable a été surmontée par la puissance
 de Dieu, & de ce que la paix & la vérité de nôtre
 Religion régnerent par toute la terre. Je prie
 Dieu, mes très-chers freres, qu'il vous con-
 serve.

CHA

L'an
de
N. S.
325.

CHAPITRE XI.

Comp.

Libéralité de Constantin envers l'Église.

VOILÀ ce que, l'Empereur Constantin écrivit aux Evêques qui étoient absens. Pour les autres qui étoient à Nicée, & qui étoient au nombre de trois cens dix-huit, il les traita tres-civilement, leur dit des paroles tres-obligeantes, & leur fit des presens. Il commanda de dresser quantité de sièges couverts de tapis, fit à tous les Prélats de cette Assemblée un grand festin, mit les principaux à sa table. Aiant remarqué que quelques-uns avoient l'œil droit crévé, & aiant appris qu'ils l'avoient perdu pour l'intérêt de la foi, il baisa la plaie qui leur en restoit, & crût qu'elle seroit pour lui une source de bénédiction, & de grace. Il leur fit encore d'autres presens après le repas. Il donna ordre aux Gouverneurs des Provinces de distribuer dans chaque Ville des pensions aux Filles, aux Veuves, & aux Ecclésiastiques, & en régla la somme non seulement selon le besoin, mais selon sa magnificence. On en paie encore le tiers en ce tems-ci. Julien les avoit retranchées absolument. Mais son successeur n'en a rétabli que le tiers, à cause de la disette qui étoit en ce tems-là. Que si la pension étoit trois fois plus forte au tems de Constantin qu'elle n'est aujourd'hui, on peut reconnoître par-là la grandeur de la libéralité de ce Prince. Je n'ai garde d'oublier de dire, que quelques personnes qui aimoient les quéreles & les différens, aiant présenté à l'Empereur des Requêtes contre des Evêques, il en fit un paquet où il commanda de mettre son cachet. Lorsqu'il eût rétabli la bonne intelligence parmi eux, il brûla toutes les Requêtes

ca

en leur présence, & les assura avec serment qu'il ne les avoit point luës. Il disoit qu'il ne falloit pas publier les crimes des Evêques, de peur qu'ils ne fussent au peuple un sujet de scandale, & de chute. Il ajoutoit que s'il avoit surpris un Evêque dans un adultère, il auroit mis sa robe Impériale au devant, de peur que l'exemple de ce crime ne fût préjudiciable à ceux qui le verroient. Après avoir rendu ces honneurs aux Prélats, & leur avoir donné ces sages avis, il les exhorta à retourner à leurs Eglises.

J'insérerai ici une Lettre d'Eusèbe Evêque de Césarée, pour faire voir l'extravagance, & la malice des Ariens, qui non contents de mépriser nos peres, renoncèrent aux leurs. Car bien qu'ils respectent Eusèbe comme un célèbre Ecrivain, qui est dans leurs sentimens, ils ne laissent pas de trouver à redire à ses Ouvrages. Il a écrit la lettre dont je parle à quelques Ariens, qui l'accusoient d'avoir trahi leur parti. Ses paroles expliqueront mieux sa pensée, que les miennes ne le pourroient faire.

CHAPITRE XII.

Lettre d'Eusèbe Evêque de Césarée.

Il y a apparence, mes tres-chers freres, que vous avez appris par une autre voie ce qui a été agité touchant la foi dans le grand Concile de Nicée. Car la renommée a accoutumé de prévenir les relations les plus particulières & les plus exactes. Or de peur que cette renommée ne vous rapporte les choses d'une autre manière qu'elles ne se sont passées, j'ai crû vous devoir envoyer la formule de foi telle que je l'ai proposée, & ensuite les additions avec lesquelles les Evê-

Ann „ Evêques ont jugé à propos de la publier. Voici
de „ la nôtre, telle qu'elle a été lûe en présence de
St. S. „ l'Empereur, & approuvée généralement par
325. „ tout le monde; telle que nous l'avons reçue des
Conf. „ Evêques nos prédécesseurs; telle que nous l'a-
 „ vons apprise dans nôtre jeunesse, lorsque nous
 „ avons reçu le bâtême; telle qu'elle est contenûe
 „ dans l'Écriture sainte; telle enfin que nous l'a-
 „ vons enseignée tant dans l'Ordre de Prêtrise,
 „ que dans la dignité Episcopale, & que nous la
 „ tenons encore aujourd'hui.

„ Nous croions en un Dieu, Pere Tout-puif-
 „ sant; qui a créé toutes les choses visibles & invi-
 „ sibles, & en un-seul Seigneur Jesus Christ, Ver-
 „ be de Dieu, Dieu de Dieu, Lumière de Lumié-
 „ re, Vie de Vie; Fils unique, premier-né de
 „ toutes les créatures, engendré de Dieu le Pere
 „ avant tous les siècles, par qui toutes choses
 „ ont été faites, qui a pris chair pour nôtre salut,
 „ & a conversé parmi les hommes, qui a souffert
 „ & est ressusité le troisième jour; qui est monté
 „ à son Pere, & qui viendra de nouveau, plein
 „ de gloire pour juger les vivans, & les morts.
 „ Nous croions aussi en un saint Esprit. Nous
 „ croions l'existence, & la subsistence de chacun
 „ d'eux, que le Pere est vraiment Pere, que le
 „ Fils est vraiment Fils, & que le saint Esprit est
 „ vraiment saint Esprit: comme nôtre Seigneur
 „ le déclara, lorsqu'il envoya ses Apôtres prêcher
 „ l'Évangile, en leur disant: *Allez & instruisez*
S. Matt. „ tous les peuples, les bâtisant au nom du Pere, &
sh. 28. „ du Fils, & du saint Esprit. Nous protestons
 „ que nous tenons cette foi, que nous l'avons
 „ toujours tenue, & que nous la tiendrons con-
 „ stamment jusques à la mort, en condamnant
 „ l'impiété de toutes les hérésies. Nous attestons
 „ en présence de Dieu tout-puissant, & de nôtre
 „ Seigneur Jesus Christ, que nous avons tenu fin-
 „ „ cère-

„ sèrement & de cœur toutes ces choses depuis ^{L'ad}
 „ que nous avons été capables de nous connoître, ^{de}
 „ & de faire quelque réflexion sur nous-mêmes. ^{N. S.}
 „ Et nous sommes prêts de faire voir par des preu- ³²⁹⁻
 „ ves tres-certaines, & capables de vous convain- ^{Comp.}
 „ cre, que nous avons toujours été dans cette
 „ créance, & que nous l'avons toujours prêchée.
 „ Lorsque nous proposâmes cette formule de nô-
 „ tre foi, on n'y trouva rien à redire. Nôtre Em-
 „ pereur tres-chéri de Dieu témoigna le premier
 „ qu'elle étoit fort bien conçue, & qu'il l'approu-
 „ voit, & exhorta tous les autres à la signer, en y
 „ ajoutant seulement le terme de Consubstanciel.
 „ Il expliqua ce terme en disant qu'il ne l'enten-
 „ doit point selon les propriétés du corps, &
 „ qu'il ne croioit point que le Fils subsistât du Pe-
 „ re par division, ni par section, parce qu'une
 „ nature incorporelle & intellectuelle ne peut
 „ avoir de propriété corporelle, & que cela se
 „ doit entendre d'une manière spirituelle & divi-
 „ ne. Voilà comment ce tres-sage & tres-religi-
 „ eux Prince s'expliqua. Les Evêques prirent oc-
 „ casion de ce terme de Consubstanciel, de dresser
 „ la formule qui suit.

Symbole.

„ **N**ous croions en un Dieu, Pere tout-puif-
 „ sant qui a créé toutes les choses visibles,
 „ & invisibles; & en un seul Seigneur Jesus Christ,
 „ Fils unique de Dieu, engendré par le Pere, c'est-
 „ à-dire de la substance du Pere, Dieu de Dieu,
 „ Lumière de Lumière, vrai Dieu, qui n'a
 „ pas été fait, mais engendré, qui n'a que la
 „ même substance que le Pere, qui est Consu-
 „ stanciel au Pere, & par qui toutes les choses qui
 „ sont dans le ciel & sur la terre ont été faites; qui
 „ est descendu des cieux pour nous hommes misé-
 „ rables,

L'an 325. rables, & pour nôtre salut; qui s'est incarné,
de s'est fait homme, & a souffert, qui est ressuscité
N. S. le troisième jour, qui est monté au ciel, d'où il
325. viendra pour juger les vivans & les morts. Nous
Conf. croions aussi au saint Esprit. Quant à ceux qui
 disent, il y a eu un tems auquel il n'étoit pas, &
 il n'étoit pas avant qu'il eût été engendré, il a
 été fait de ce qui n'étoit point auparavant, il est
 d'une autre nature, & d'une autre substance
 que le Pere, il est créé, & sujet au changement
 la sainte Eglise Catholique & Apostolique pro-
 nonce contre eux anathème.

„ Quand ils eurent dicté cette formule de foi,
 nous ne laissâmes pas passer sans examen ce
 qu'ils avoient dit que le Fils est de la substance
 du Pere, & Consubstantiel au Pere. On fit
 plusieurs questions & plusieurs réponses pour
 rechercher le sens de ces termes. Ils avouèrent
 que le sens est que le Fils est du Pere, mais non
 comme une de ses parties. Nous crûmes qu'il
 étoit juste de recevoir ce sens, parceque c'est
 une saine doctrine de dire que le Fils est du Pere,
 non toutefois comme une partie de sa substance.
 Nous recevons cette idée, & ne rejettons pas
 même le terme de Consubstantiel pour le bien
 de la paix, & de peur de nous éloigner de la vé-
 rité. Nous avons approuvé par la même raison
 ces autres termes, engendré, & non pas fait.
 Car ils disoient que le terme de fait, est un ter-
 me commun à toutes les créatures qui ont été
 faites par le Fils, & auxquelles il n'est point
 semblable, étant d'une nature plus relevée;
 qu'il tire sa substance du Pere, selon que l'Écri-
 ture l'enseigne, par une génération secrète
 qu'aucun esprit créé ne sauroit comprendre, ni
 aucun discours exprimer. Cette manière dont
 le Fils est Consustantiel au Pere aiant été exa-
 minée, on demeura d'accord qu'elle est diffé-
 „ rente

23, tence de celle des corps , parce que ce n'est point *L'au*
 24, par division de substance , ni par retranchement, *de*
 25, ni par changement de la nature & de la vertu du *N. 3.*
 26, Pere. Que quand on dit que le Fils est Consub- *325.*
 27, stantiel au Pere on n'entend rien autre chose , *Comp.*
 28, sinon que le Fils de Dieu n'a aucune ressemblan-
 29, ce avec les créatures qui ont été faites par lui ,
 30, mais qu'il a une parfaite ressemblance avec son
 31, Pere , par qui il a été engendré , qu'il est du
 32, Pere , & non d'une autre hypostase , ni d'une
 33, autre substance. Cette doctrine aiant été expli-
 34, quée de la sorte , nous avons crû la devoir ap-
 35, prouver par ce que nous avons trouvé que d'an-
 36, ciens Evêques , & de savans Ecrivains se sont
 37, servis du terme de Consubstantiel , pour expli-
 38, quer la Divinité du Pere & du Fils. Voila ce
 39, que j'avois à vous dire touchant la Foi qui a été
 40, proposée dans le Concile de Nicée , & à laquelle
 41, nous avons tous contenu , non inconsidérément
 42, & sans avoir meurement délibéré , mais après
 43, avoir examiné en presence du tres-religieux
 44, Empereur les sens que je viens de rapporter , &
 45, les avoir approuvez pour les raisons que j'ai dites.
 46, Nous avons aussi consenti sans peine à l'anathé-
 47, me , qu'ils ont prononcé après la Formule de
 48, foi , parcequ'il défend de se servir de termes
 49, étrangers & éloignez de ceux dont l'Ecriture
 50, sainte se sert , étant certain que c'est de ces ter-
 51, mes-là que sont venus tous les différens & les
 52, troubles de l'Eglise. L'Ecriture inspirée par le
 53, saint Esprit ne s'étant donc jamais servie de ces
 54, termes , de ce qui n'est point , & il y a eu autre-
 55, fois un tems où il n'étoit point , ni d'autres sem-
 56, blables qui sont rapportez dans le même endroit ,
 57, nous n'avons pas crû qu'il fût raisonnable de les
 58, employer , ni de les enseigner. Nous-nous som-
 59, mes encore soumis d'autant plus volontiers en
 60, ce point , au decret du Concile , que nous n'a-
 61, vons

En vions point accoutumé de nous servir de ces ter-
 mes. Nous avons crû, mes très-chers frères,
 N. 3. vous devoir représenter exactement toutes ces
 325. choses pour vous faire voir avec combien de pru-
 dence & de maturité nous avons ou suspendu ou
 Const. donné nôtre consentement, & pour vous faire
 connoître combien nous avons eû de raisons de
 résister presque jusques à la fin, pendant que
 nous étions choquez de certains termes, qui
 avoient été rédigez par écrit. Mais enfin nous
 avons reçu sans contestation ce qui ne nous cho-
 quoit plus, depuis que par l'examen du sens,
 nous avons trouvé qu'il étoit conforme à la foi,
 dont nous avons toujours fait profession.

CHAPITRE XIII.

*Refutation des Ariens de ce tems, par les livres
 d'Eusèbe Evêque de Césarée.*

EUSÈBE déclare ouvertement que le terme de
 Consubstantiel n'étoit pas un terme nouveau,
 qui eût été inventé par les Evêques du Concile de
 Nicée; mais que c'étoit un terme ancien, & que
 les pères avoient fait passer depuis long-tems à
 leurs enfans. Il assure tant dans le même Ouvra-
 ge, que dans un autre, où il donne des loian-
 ges extraordinaires à Constantin, que les Evêques
 de ce Concile approuvèrent d'un commun con-
 sentement la doctrine de la foi, qui y avoit été
 expliquée. Voici ses paroles. Constantin aiant
 fait ce discours en latin, qui fut expliqué en
 grec par un interprète, il permit aux prin-
 cipaux du Concile, de dire ce qu'il leur plairoit.
 Alors les uns commencèrent à se plaindre de
 ceux qui étoient proche d'eux, & ceux-ci à se
 défendre, & à se plaindre à leur tour. L'Em-
 pereur

, pereur écouta patiemment tout ce qu'ils voulurent proposer de part & d'autre, répéta leurs raisons, leur donna un nouveau jour, & apaisa leurs différens. Il leur parloit à tous avec une grande douceur, & leur parloit en grec, car il n'ignoroit pas cette langue. Il se rendit agréable & charmant dans cette assemblée, en persuadant les uns, en fléchissant les autres, en louant ceux qui avoient parlé à propos, & les réunir de telle sorte, qu'ils firent tous profession de la même foi, & convinrent de célébrer au même jour la Fête de Pâques. Ce qui avoit été ordonné, fut rédigé par écrit, & signé par tous les Evêques. Eusèbe ajoute un peu après. L'Empereur leur donna congé & la permission de retourner en leur pais. Depuis qu'ils y furent retournés avec une extrême joie, ils y demeurèrent unis dans le même sentiment, & comme joints tous ensemble pour ne plus faire qu'un corps. Constantin fort content de l'heureux succès de cette grande entreprise, en fit sentir le fruit par ses lettres à ceux, qui en étoient le plus éloignés. Il fit de grandes largesses tant aux habitans des Villes qu'aux peuples de la Campagne, afin qu'ils fissent des réjouissances publiques pour la vingtième année de son règne. Bien que les Ariens aient accoutumé de combattre l'autorité des Peres, ils devoient déférer au témoignage de celui-ci, qu'ils admirent parmi tous les autres, & croire que la profession de foi fut signée dans le Concile d'un commun consentement. Mais s'ils méprisent si fort leurs propres Auteurs, ils devoient au moins s'éloigner avec horreur de l'impie Arius, lorsqu'ils apprirent l'étrange genre de sa mort. Comme il est probable qu'il n'est pas connu de tout le monde, j'en ferai ici un récit très-fidèle.

CHA-

L'an

de

N. 2.

325.

CHAPITRE XIV.

Général.

Mort d'Arius.

A PRÈS qu'il eut demeuré fort long-tems dans Alexandrie, il excita de nouveaux troubles dans les assemblées des Fidèles, tantôt renonçant à son impiété, & tantôt promettant de recevoir la profession de foi qui avoit été composée par les Evêques du Concile. Mais n'ayant pu faire croire ni à Alexandre, ni à Athanase son successeur, & l'imitateur de sa vertu, qu'il agissoit de bonne foi, il retourna à Constantinople par le moyen d'Euſèbe Evêque de Nicomédie. Les intrigues qu'il y trama, & la manière dont la Justice divine le punit, sont mieux représentées par Athanase dans une de ses lettres à Appion, qu'ils
 „ n'auroient pu l'être par aucun autre. J'en insé-
 „ rerai ici une partie. Je n'étois pas, dit-il, à
 „ Constantinople, lorsqu'il mourut. Mais Ma-
 „ caire Prêtre y étoit, de qui j'ai appris le genre &
 „ les circonstances de sa mort. Les Ariens avoient
 „ fait en sorte que l'Empereur Constantin envoiât
 „ quérir Arius. Lorsqu'il fut entré, l'Empereur
 „ lui demanda s'il tenoit la foi de l'Eglise Ca-
 „ tholique. Il répondit avec serment que sa foi
 „ étoit Orthodoxe, & en presenta sa profession,
 „ où il cachoit artificieusement les erreurs, pour
 „ lesquelles il avoit été chassé de l'Eglise par Alé-
 „ xandre, & les couvroit sous quelques paroles de
 „ l'Écriture. Lors donc qu'il eut juré qu'il ne te-
 „ noit point les sentimens, pour lesquels il avoit
 „ été chassé de l'Eglise par Alexandre, l'Empe-
 „ reur le renvoia, en lui disant : si vôtre créance
 „ est Orthodoxe, vôtre serment est véritable, que
 „ si elle ne l'est pas, & que vous aïiez fait un faux
 „ serment

„ferment, Dieu vous jugera. Lorsqu'il fut sorti L'ao
 du Palais de l'Empereur, les partisans d'Eusébe N. 3.
 „ usant de leur violence ordinaire, entreprirent de Const.
 „ le rétablir dans la communion des Fidèles. Alé-
 „ xandre Evêque de Constantinople, d'heureuse
 „ mémoire, s'y opposa, en s'écriant que l'auteur
 „ d'une hérésie ne devoit point être admis à la
 „ communion. Alors les partisans d'Eusébe lui fi-
 „ rent cette menace: Comme nous avons fait en
 „ sorte, malgré vous, que l'Empereur a envoyé
 „ quérir Arius, nous ferons en sorte, malgré vous,
 „ qu'il s'assemblera demain avec nous dans cette
 „ Eglise. Ce fut un samedi qu'ils le menacèrent de
 „ cette manière. Alexandre fort affligé de ce dis-
 „ cours, entra dans l'Eglise, leva les mains au ciel,
 „ gémit devant Dieu, prosterné contre terre dans
 „ l'enceinte de l'Autel. Macaire étoit avec lui,
 „ prioit avec lui, & entendoit les termes, auxquels
 „ sa prière étoit conçue. Il demandoit de deux
 „ choses l'une. Si Arius, disoit-il, doit être admis
 „ demain à la communion, appelez-moi à vous,
 „ Seigneur, & ne perdez pas le pieux avec l'impie.
 „ Si vous pardonnez à votre Eglise, & je sai que
 „ vous lui pardonnez, aiez égard aux paroles des
 „ partisans d'Eusébe, & ne permettez pas que vô-
 „ tre heritage soit ruiné & deshonoré. Otez Arius
 „ du monde, de peur que, s'il entroit dans l'Egli-
 „ se, l'hérésie n'y entrât aussi avec lui, & que la
 „ piété ne se trouvât dans un même lieu avec l'im-
 „ piété. Après avoir fait cette prière, il sortit
 „ de l'Eglise tout rempli de crainte & d'inquié-
 „ tude, & à l'heure-même il arriva un miracle
 „ tout-à-fait étrange & étonnant. Les partisans
 „ d'Eusébe avoient fait des menaces, l'Evêque
 „ avoit fait des prières, Arius avoit confiance
 „ en la protection que les partisans d'Eusébe lui
 „ donnoient, & après avoir dit beaucoup de cho-
 „ ses avec autant d'extravagance que de va-
 „ nité,

L'an „ nité, il se sentit pressé d'un mal de ventre, &
de „ entra dans un lieu secret, & il créva aussi-tôt par
M. S. „ le milieu, comme il est écrit, tomba à terre, &
Conf. „ fut privé de la vie aussi-bien que de la commu-
 „ nion. Les Partisans d'Eusébe chargez de honte,
 „ lui donnèrent la sépulture, comme à un homme
 „ de leur créance. Le bien-heureux Alexandre af-
 „ sembla les Fidèles remplis de joie, de ce qu'ils
 „ ne voioient plus rien dans leur assemblée, de con-
 „ traire à la piété & à la foi. Il fit ses prières avec
 „ tous les freres, & rendit gloire à Dieu. Ce n'est
 „ pas qu'il se réjoüit de la mort d'Arius, il en étoit
 „ fort éloigné; car il n'y a point d'homme, qui
 „ ne doive mourir un jour. Mais c'est qu'elle étoit
 „ arrivée d'une manière qui surpassoit l'esprit &
 „ les jugemens des hommes. Car Dieu pronon-
 „ çant sur les menaces des partisans d'Eusébe, &
 „ sur la prière d'Alexandre, condamna l'hérésie
 „ d'Arius, la déclarant indigne de la Communion
 „ de l'Eglise, & faisant voir que quand elle auroit
 „ été soutenuë par la puissance de l'Empereur, &
 „ par le suffrage de tous les peuples, elle étoit ré-
 „ jettée par la vérité. Voila les premières gerbes
 „ qu'Arius recueillit de la pernicieuse semence
 „ qu'il avoit jettée dans le champ de l'Eglise, &
 „ les prémices des châtimens, qui lui étoient re-
 „ servez dans le siècle avenir. Son supplice à été
 „ comme un aveu de son impiété.

Je parlerai maintenant de la piété de l'Empe-
 reur, & de la lettre par laquelle il exhorta ses su-
 jets à renoncer à la superstition païenne, & à em-
 brasser la doctrine du Sauveur. Il excitoit les Evé-
 ques à bâtir des Eglises, & leur donnoit l'argent
 nécessaire pour paier les Ouvriers. Mais ses paro-
 les expliqueront ceci mieux que les miennes.

CHA-

CHAPITRE XV.

Lettre de Constantin pour le Rétablissement
des Eglises.

L'abb
de
N. S.
326.

Const.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : à Eusèbe.

„ JE me persuade, mon tres-cher frere, que les
 „ serviteurs du Sauveur, aiant été jusques à ce
 „ jour exposez à l'injustice, & à la violence de la
 „ persécution, les Eglises sont tombées en ruine,
 „ pour avoir été négligées, ou au moins qu'elles
 „ n'ont point été entre-tenues avec le soin qui étoit
 „ nécessaire. Mais maintenant que la liberté est
 „ rendue à l'Eglise, & que le dragon a été privé
 „ de la puissance souveraine par l'ordre de la pro-
 „ vidence, & par la force de mes armes, je croi
 „ que la grandeur de Dieu est connue de tout le
 „ monde, & que ceux qui ont manqué autrefois
 „ ou par passion, ou par infidélité, embrasseront
 „ volontairement son culte. Travaillez donc avec
 „ toute l'application dont vous êtes capable, au
 „ rétablissement des Eglises soumises à vôtre con-
 „ duite, & avertissez les Evêques, les Prêtres &
 „ les Diacres des autres lieux, de travailler avec
 „ la même application, pour reparer les Edifices
 „ qui subsistent encore, pour les accroître, ou
 „ pour en faire de nouveaux. Demandez, vous,
 „ & les autres Evêques, aux Gouverneurs de Pro-
 „ vinces, & au Préfet du Prétoire, tout ce qui
 „ sera nécessaire pour cet effet. Car ils ont reçu
 „ ordre par écrit d'obéir à tout ce que vôtre Sain-
 „ teté leur commandera. Je prie Dieu, mon tres-
 „ cher frere, qu'il vous conserve.

Voilà ce que cet Empereur écrivit aux Evêques
de toutes les Provinces pour le rétablissement des
Eglises.

148 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
2.^{an} Eglises. Nous allons voir par ce qu'il manda à
de Eusébe Evêque de Césarée, combien il prit de soin
N. S. de faire écrire quantité d'exemplaires des livres
326. de la sainte Ecriture.

Const.

CHAPITRE XVI.

*Lettre de Constantin pour faire écrire les Livres de
l'Ecriture sainte.*

*Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste :
à Eusébe Evêque de Césarée.*

UNE tres-grande multitude de personnes ont,
par la miséricorde du Sauveur, fait profes-
sion de la Religion Chrétienne dans la Ville à
laquelle nous avons donné nôtre nom. Il est
juste que les Eglises y soient accrûes, à propor-
tion du reste de toutes les autres choses qui y re-
çoivent de jour en jour un nouvel accroissement,
permettez donc que je vous déclare le dessein
que j'ai conçu. Je suis d'avis que vous fassiez écri-
re en beau parchemin, cinquante exemplaires
de la sainte Ecriture, dont vous savez que l'usa-
ge est tres-nécessaire dans l'Eglise, & que vous
choisissiez des personnes capables; de sorte que
ces exemplaires-là soient aisez à lire, & qu'ils
puissent être transportez commodément. J'ai
mandé au Logothète du Diocèse, qu'il ait soin
de fournir ce qui sera nécessaire pour cette dé-
pense. Il sera de vôtre diligence de pourvoir à
ce que ces copies soient achevées en peu de tems.
Lorsqu'elles le seront, prenez, en vertu de cette
lettre, deux voitures publiques, pour me les
envoyer, & choisissiez pour cet effet, un de vos
Diacres, que je recevrai favorablement, Que
Dieu vous conserve, mon tres-cher frere.

CHA

C H A P I T R E X V I I .

Lettre de Constantin : à Macaire Evêque de Jérusalem, pour la construction d'une Eglise. Const.

Constantin Vainqueur, tres-Grand, Auguste : à Macaire Evêque de Jérusalem.

LA grace que le Sauveur nous fait, est si extraordinaire & si admirable, qu'il n'y a point de paroles qui la puissent dignement exprimer. En effet qu'y a-t-il de si admirable que l'ordre de sa providence, par lequel il a caché sous terre durant un si long espace de tems le monument de sa passion, jusques à ce que l'ennemi de la piété eût été vaincu, & que ses serviteurs eussent été mis en liberté ? Il me semble que quand on assembleroit tout ce qu'il y a de Savans & d'Orateurs dans le monde, ils ne pourroient jamais rien dire qui approchât de la grandeur de ce miracle, parcequ'il est autant au dessus de toute créance, que la sagesse éternelle est au dessus de la raison. C'est pourquoi je me propose d'exhorter tous les peuples à embrasser la véritable Religion avec une ardeur, égale à l'éclat des évènements merveilleux par lesquels la vérité de la foi est confirmée de jour en jour. Je ne doute point que comme ce dessein-là que j'ai, est connu de tout le monde, vous ne soiez tres-persuadé que je n'ai point de plus forte passion, que d'embellir par de magnifiques bâtimens, ce lieu qui étant déjà saint, a été encore sanctifié par les marques de la passion du Sauveur, & qui a été déchargé par la volonté de Dieu & par mes soins, du poids d'une Idole dont il avoit été chargé. Je remets à vôtre prudence, de prendre les soins

G 3

,, néces-

3^{de} „ nécessaires , pour faire en sorte que les édifices
 de „ surpassent en grandeur & en beauté tout ce qu'il
 2^{de} „ y a de beau & de grand au reste du monde. J'ai
 326. „ donné charge à notre tres-cher Dracilien , Vi-
 Conf. „ caire des Préfets du Prétoire , & Gouverneur de
 „ la Province , d'emploier suivant vos ordres les
 „ plus excellens Ouvriers à élever les murailles.
 „ Mandez-moi quels marbres , & quelles colon-
 „ nes vous desirez , afin que je les fasse conduire.
 „ Je serai bien aise de savoir , si vous jugez que
 „ l'Eglise doive être lambrillée ou non. Car si elle
 „ doit être lambrillée, on y pourra mettre de l'or.
 „ Faites savoir au plutôt aux Officiers que je vous
 „ ai nommez , le nombre des Ouvriers , & les
 „ sommes d'argent qui seront nécessaires , & les
 „ marbres , les colonnes & les ornemens qui se-
 „ ront les plus beaux & les plus riches , afin que
 „ j'en sois promptement informé. Je prie Dieu ,
 „ mon tres-cher frere , qu'il vous conserve.

C H A P I T R E X V I I I .

*Piété d'Hélène. Invention de la vraie Croix.
Eglises bâties à Jérusalem.*

Ces lettres furent portées par la mere de l'Em-
 pereur , par cette Princesse si heureuse en en-
 fans , qui avoit produit cette grande lumière , &
 qui l'entretenoit par l'infusion continuelle de l'es-
 prit & des sentimens de la véritable Religion , &
 dont la vertu recevoit des éloges de la bouche de
 toutes les personnes de piété. Son extrême vieil-
 lesse ne lui fit point appréhender l'incommodité
 du voiage , & elle l'entreprit un peu avant sa mort,
 qui arriva en la quatre-vintième année de son âge.
 Lorsqu'elle fut au lieu , où le Sauveur souffrit au-
 tresfois la mort , qui a été une source de vie pour
 le

le monde, elle commanda qu'on démolit le Temple exécrationnel qu'on y avoit bâti, & qu'on en portât les démolitions autre part. Le tombeau qui étoit demeuré si long-tems caché aiant été découvert, on apperçut proche, trois Croix. On ne doutoit point qu'une des trois ne fût celle du Sauveur, & que les deux autres ne fussent celles des Larons qui avoient été crucifiez avec lui. Mais la difficulté étoit de les discerner, & de reconnoître celle où le corps du Seigneur avoit été attaché, & qui avoit été teinte de son sang. Mais Macaire, éct Evêque rempli de sagesse, trouva le moien de lever cette difficulté. Car après s'être mis en prière, il fit toucher les trois Croix à une Dame de qualité qui étoit malade depuis long-tems, & reconnut la puissance de celle du Sauveur. En effet cette Croix ne l'eut pas si-tôt touchée qu'elle chassa sa maladie, & lui rendit la santé. La mere de l'Empereur aiant appris de la sorte ce qu'elle avoit souhaité avec tant de passion, de savoir, elle fit mettre une partie des clous au casque de Constantin pour le garantir des traits de ses ennemis; & une autre partie au mors de son cheval tant pour le conduire, & pour le défendre, que pour accomplir cette Prophétie, qui avoit été faite long-tems auparavant par Zacarie : *Ce qui est dans le mors du cheval sera Saint au Seigneur tout-puissant.* Elle fit porter une partie de la vraie Croix au Palais, & laissa l'autre dans une chasse d'argent entre les mains de l'Evêque, qu'elle pria de la garder avec soin. Aiant ensuite fait chercher un grand nombre d'Ouvriers, & amasser quantité de matériaux, elle éleva deux Eglises, dont il est d'autant plus inutile de décrire ici la grandeur, & la beauté, que toutes les personnes de piété qui s'y rendent en foule, ne sauroient les voir sans les admirer. Je rapporterai encore que autre action fort louable de cette incomparable Princesse. Elle assem-

L'an bla une troupe de filles qui avoient consacré à
de Dieu leur virginité, & les ayant fait asscoir, elle
N. S. leur donna à laver, leur versa à boire, & les ser-
326. vit à table. Elle retourna ensuite vers l'Empereur
Const. son fils, & mourut bien-tôt après d'une mort
 douce & tranquille. Elle lui donna, avant que
 de mourir, de sages conseils, & lui souhaita-tou-
 tes sortes de graces. Elle reçut après sa mort les
 honneurs qui étoient dûs à sa piété.

CHAPITRE XIX.

Translation illégitime d'Eusébe Evêque de Nicomédie.

Les Ariens poursuivoient cependant leurs dé-
 testables desseins. Ils n'avoient signé la pro-
 fession de foi du Concile de Nicée que pour pou-
 voir agir en loups, sous des peaux de brebis.
 Alexandre Evêque de Byzance ou de Constanti-
 nople, qui avoit fait mourir Arius par la force de
 sa prière, étant passé à une meilleure vie, Eusébe
 le protecteur de l'impiété, sans respecter les ré-
 gles qu'il avoit faites un peu auparavant avec les
 autres Prélats, & les Canons qui défendent aux
 Evêques, & aux Prêtres de passer d'une Ville à
 l'autre, quitta l'Eglise de Nicomédie, pour s'em-
 parer de celle de Constantinople. Mais il ne faut
 pas s'étonner que la discipline Ecclésiastique ait été
 violée par des personnes qui avoient été si extra-
 vagantes que de conspirer contre la divinité du
 Fils de Dieu. Ce n'étoit pas aussi la première-fois
 qu'il avoit contrevenu à ce Canon. Car il avoit
 déjà abandonné l'Eglise de Béryste pour passer à
 celle de Nicomédie, d'où il fut chassé incontinent
 après la célébration du Concile de Nicée, de même

PAR THE'ODORET, LIV. I. 153 L'an
de
N. S.
326.
me que Théognis de celle de Nicée, lorsqu'ils eurent fait profession ouvertement de l'impiété; la vérité de ce fait est justifiée par une lettre de l'Empereur Constantin aux habitans de Nicomédie, de laquelle j'insérerai ici une partie. Const.

C H A P I T R E X X.

*Lettre de l'Empereur Constantin, aux habitans de
Nicomédie.*

» **Q**UI est-ce qui a enseigné cela au simple
» peuple? ç'a été Eusébe le partisan de la
» cruauté des tirans. Car il n'est que trop aisé de
» faire voir qu'il a perpétuellement favorisé leurs
» intérêts. Le massacre des Evêques, mais des
» véritables Evêques en fait foi. La persécution
» faite aux fidèles le crie hautement. Je ne parle-
» rai point de mes injures particulières, des caba-
» les faites pour émouvoir le peuple, des espions
» envoyez, & peu s'en faut que je ne dise, des trou-
» pes levées, parceque peu s'en est salu en effet,
» qu'il n'en ait levé contre moi. Que personne ne
» s'imagine que je n'ai point de preuve de ce que
» j'avance. J'en ai de très-certaines, puisque je me
» suis saisi des Prêtres & des Diacres de la suite.
» Mais je passe sur toutes ces choses, que je n'ai
» touchées que pour donner de la confusion à ces
» personnes, plutôt que pour témoigner mon res-
» sentiment. Il n'y a qu'une chose qui me touche
» qui est qu'Eusébe vous rend ses complices, & que
» par sa mauvaise doctrine il vous éloigne de la vé-
» rité. Mais il sera aisé de guérir vos consciences, si
» après avoir reçu un autre Evêque qui soit d'une
» doctrine orthodoxe, vous levez les yeux vers
» Dieu. Cela ne dépend que de vous, & je ne doute
» point

G 5

L'an „ point que cela n'eût déjà été exécuté, si Eusébe
de „ ne fût venu ici à la faveur de ses partisans, qui
N. S. „ avoient alors un tres-grand pouvoir, & qu'il
Caus. „ n'eut troublé tout l'ordre de la discipline. Puis-
 „ que je suis obligé de vous parler de lui, vous-vous
 „ souvenez que j'assistai au Concile qui fut tenu
 „ dans la Ville de Nicée, comme mon devoir m'y
 „ obligeoit, & que je n'y assistai par aucun autre
 „ motif, que par celui de rétablir la paix, & la bon-
 „ ne intelligence parmi les fidèles, & d'exterminer
 „ l'erreur à laquelle l'extravagance d'Arius avoit
 „ donné la naissance, & les brigues d'Eusébe un
 „ notable accroissement. Vous ne sauriez croire,
 „ mes tres-chers freres, avec qu'elle ardeur, ni
 „ avec quelle impudence ce dernier étant convain-
 „ cu par le témoignage de sa conscience, agit pour
 „ soutenir le mensonge, soit en interposant diver-
 „ ses personnes pour me parler en sa faveur, ou en
 „ implorant ma protection afin que j'empêchasse
 „ qu'il ne fût privé de sa dignité, bien que son
 „ crime fût manifeste. Dieu, que je prie de m'é-
 „ tre propice, & à vous aussi, m'est témoin de ce
 „ que je dis. Cét Eusébe m'imposa alors, & me
 „ trompa honteusement, comme vous savez vous-
 „ mêmes. Il ne se fit rien que selon que le desi-
 „ roit cet homme, qui ne desiroit rien de bien.
 „ Mais pour passer les autres crimes sous silence,
 „ je vous prie que je vous raconte celui qu'il com-
 „ mit ces jours passez avec Théognis le compa-
 „ gnon de sa folie. J'avois commandé que l'on
 „ amenât ici quelques habitans d'Alexandrie qui
 „ cabaloient contre mon service, & qui excitoient
 „ les autres à la revolte. Mais ces excellens Evê-
 „ ques auxquels le Concile avoit fait la grace de les
 „ admettre à la pénitence, se rendirent non seule-
 „ ment leurs protecteurs, mais encore leurs com-
 „ plices en les retirant chez eux. Ce qui m'a fait
 „ résoudre à reléguer ces ingrats dans quelque
 „ „ pais.

„pâis fort éloigné. Il ne vous reste plus que de L. 10
 „regarder Dieu avec les yeux de la foi que vous de
 „avez toujours eüe, & que vous devez avoir. Ré- N. S.
 „jouissons-nous d'avoir trouvé des Evêques saints Comp.
 „& orthodoxes. Que si quelqu'un parle avanta-
 „geusement de ces pestes, ou entreprend de faire
 „leur éloge, qu'il sache que sa hardiesse sera ré-
 „primée par l'autorité que Dieu m'a donnée com-
 „me à son serviteur. Je le prie qu'il vous conser-
 „ve, mes tres-chers freres.

„Eusébe & Théognis aiant été déposés de leurs
 „Sièges & chassés de leur Ville, Amphion fut
 „chargé du gouvernement de l'Eglise de Nico-
 „médie, & Chreste de celle de Nicée. Mais ces
 „deux Evêques déposés abusèrent par leurs artifi-
 „ces ordinaires de la bonté de l'Empereur, renou-
 „vellèrent les mêmes contestations, & aquirent
 „le même crédit qu'ils avoient eü auparavant.

C H A P I T R E X X I.

*Intrigues artificieuses d'Eusébe, & de ses partisans,
 contre Eustate Evêque d'Antioche.*

EUSÉBE s'empara, comme je l'ai dit, du
 Siège de l'Eglise de Constantinople par une
 violence tyrannique. Aiant aquis dans cette place
 une grande autorité, & trouvé la commodité de
 visiter souvent l'Empereur, & de l'entretenir
 familièrement, il chercha l'occasion de dresser
 des pièges aux défenseurs de la vérité. Il fit
 accroire à Constantin qu'il souhaittoit de faire
 un voiage à Jérusalem, & d'en voir l'Eglise,
 dont la structure est si superbe. Il partit avec un
 train lesté, sur les voitures publiques que l'Em-
 pereur lui avoit généreusement accordées. Thé-
 ognis, le compagnon de ses pernicieux desseins,
 le

L'an le fut aussi de ce voiage. Quand ils furent arrivés à Antioche ils y entrèrent avec un visage d'amis, & y furent reçus avec toute sorte d'honneurs; *N.S.* le grand Eustate, ce généreux défenseur de la vérité leur aiant rendu tous les devoirs de la charité fraternelle. Lorsqu'ils furent arrivés aux saints lieux, & qu'ils eurent conféré avec Eusébe Evêque de Césarée, avec Patrophile Evêque de Scythopole, avec Aèce Evêque de Lydda, avec Théodote Evêque de Laodicée, & avec quelques autres infectés de l'erreur d'Arius, ils leur découvrirent leurs desseins. Après cela ils allèrent tous ensemble à Antioche, en apparence pour rendre honneur à Eusébe, & à Théognis, mais en effet pour faire la guerre à la vérité. Ils gagnèrent par argent une femme, qui faisoit profession de prostitution publique, & lui persuadèrent de déclarer ce qu'ils lui diroient. S'étant ensuite assemblez ils firent entrer cette femme, qui tenant un enfant entre ses bras eut l'impudence de dire à haute voix qu'elle l'avoit eu d'Eustate. Ce saint Evêque qui étoit tres-assuré de son innocence lui demanda, si elle avoit quelque témoin de ce qu'elle avançoit si hardiment. Quand elle eut répondu qu'elle n'en avoit point, ces Juges équitables s'en rapportèrent à son serment, bien que la Loi demande au moins deux témoins, & que l'Apôtre défende de recevoir une accusation contre un Prêtre, s'il n'y a deux, ou trois témoins. Ils méprisèrent ainsi les loix de l'Eglise, & bien qu'ils n'eussent aucun témoin ils reçurent une accusation si atroce contre un si grand homme. La femme aiant répété avec serment qu'Eustate étoit pere de l'enfant qu'elle tenoit entre les bras, ils le condamnèrent comme un adultère. Les autres Evêques qui tenoient la doctrine des Apôtres, & qui ne savoient rien du secret de l'intrigue, désapprouvèrent la sentence, & conseil-

lèrent

PAR THE'ODORET, LIV. I. 157
lèrent à Eustate de n'y point acquiescer. Les au-^{L'an}
teurs de l'accusation calomnieuse prévinrent ^{de}
promptement l'esprit de l'Empereur, & lui aiant ^{N. S.}
fait accroire que le crime étoit véritable, & la ^{Confé}
condamnation Canonique, ils obtinrent de lui,
qu'un Evêque d'une piété singulière & d'une con-
tinence exemplaire, fût exilé comme un adultère
& un-tiran, & conduit à travers la Thrace à une
Ville d'Ilirie.

C H A P I T R E X X I I .

Evêques hérétiques Ordonnez à Antioche.

ILs Ordonnèrent d'abord Eulale en la place d'Eustate. Mais cet Eulale n'ayant survécu que fort peu de tems, ils tâchèrent de faire transférer Eusébe de Césarée. Eusébe aiant refusé d'être transféré, & l'Empereur même aiant défendu qu'il le fût, ils élurent Euphrone, qui n'ayant survécu qu'un-an & quelques mois, eut Flaccille pour successeur. Tous ces Evêques-là cachoiert dans le fond de leur cœur, le poison de l'erreur d'Arius, ce qui fut cause que plusieurs tant du Clergé, que du peuple qui avoient un zele plus sincère & plus ardent que les autres, pour l'honneur de la Religion, & pour la pureté de la foi, s'assemblèrent à part, & furent surnommez Eustatiens. Cette misérable femme qui avoit prêté sa langue à la calomnie, étant tombée bien-tôt après dans une longue & dangereuse maladie, elle découvrit à plusieurs Prêtres l'imposture, avoua qu'elle avoit faussement accusé Eustate, & que néanmoins son serment n'étoit pas tout-à-fait faux, parce qu'en effet l'enfant étoit fils d'Eustate, Serrurier.

L'an
de
N. S.
Quasi

CHAPITRE XXIII.

Conversion des Indiens à la foi.

LA lumière de la foi parut alors pour la première fois dans les Indes. Car comme la réputation de la piété, & du courage de l'Empereur s'étoit répandue par toute la terre, & que tous les étrangers avoient reconnu par expérience, qu'il leur étoit plus avantageux d'entretenir avec lui la paix, que de lui faire la guerre, ils entreprenoiént de grands voïages, soit par pure curiosité, ou par le desir de trafiquer, & de s'enrichir. Un Philosophe natif de Tyr, fit le voïage des Indes avec deux de ses neveux, & après avoir contenté sa curiosité, il remonta sur mer, pour retourner en son païs. Le vaisseau sur lequel il étoit, aiant été obligé de prendre terre, pour faire eau; les habitans fondirent dessus, noïèrent quelques-uns des voïageurs, & prirent les autres prisonniers. Le Philosophe fut tué; ses deux neveux, dont l'un se nommoit Edése, & l'autre Frumentius, furent menez au Roi, qui aiant reconnu leur esprit, & leur suffisance, leur donna l'Intendance de sa maison. Que si quelque'un fait difficulté d'ajouter foi à ce que j'écris, je le prie de rappeler l'Histoire de Joseph, dans sa mémoire, & de considérer la grandeur du pouvoir, qu'il exerça en Egypte, & de se souvenir pareillement de Daniel, & des trois jeunes hommes de Babylon, qui devinrent Ministres d'Etat, après avoir été esclaves. Le Roi étant mort, ils possédèrent un pouvoir plus absolu sous le règne de son fils, qu'ils n'avoient fait sous le sien. Comme ils avoient été élevez dans la Religion Chrétienne, des Marchands Chrétiens qui trafiquoiént dans le païs, leur

leur proposèrent de s'assembler, & de célébrer ensemble les saints mystères. Long-tems après, ils demandèrent au Roi, pour récompense de leurs services, la permission de retourner en leurs pays. Quand ils l'eurent obtenue, Edèse retourna à Tyr, mais Frumentius préférant la piété, à la tendresse naturelle qu'il avoit pour ses parens, alla à Alexandrie, & informa Athanase Evêque de cette Ville, de l'ardeur avec laquelle les Indiens souhaitoient d'être éclairés de la lumière de la foi. Qui pourroit mieux que vous, lui dit ce saint Evêque, porter cette lumière à ces peuples, & dissiper les ténèbres de leur ignorance? Lui ayant conféré la grâce du Sacerdoce, il l'envoia pour leur prêcher l'Evangile. Il partit de son pays, & passa sans crainte, cette vaste étendue de mer, qui le separe de cette nation, qui étoit encore sauvage, & il la cultiva avec tant de soin, qu'il la rendit capable de porter des fruits d'une véritable piété. Il confirma sa doctrine par des signes extraordinaires, & convainquit les esprits les plus rebelles, par des miracles semblables à ceux des Apôtres.

CHAPITRE XXIV.

Conversion des Ibères.

UNE femme qui avoit été prise prisonnière par les Ibères, leur découvrit au même tems le chemin de la vérité. Elle s'adonnoit uniquement aux exercices de la piété, n'avoit point d'autre lit qu'un sac étendu sur la terre, & faisoit ses délices du jeûne. L'austérité de sa vertu fut récompensée de la grâce de faire des miracles aussi surprenans que ceux qui accompagnèrent autrefois la prédication des Apôtres. Ces Barbares ne sachant point

la

L'an de N. S. Const. la médecine, avoient accoustumé de se visiter réciproquement, lorsqu'ils sentoient quelque indisposition, & de demander à ceux qui en avoient souffert de semblable, comment ils s'étoient guéris. Une femme du païs, étant allé trouver celle-ci avec un enfant malade qu'elle avoit, lui demanda si elle ne savoit point quelque moien de le guérir. La femme Chrétienne le mit sur le sac, qui lui servoit de lit, & pria Dieu qu'il lui rendît la santé. La santé aiant été rendue à l'enfant par le mérite de sa prière, la nouvelle de cette guérison se répandit par tout, & parvint jusques aux oreilles de la Reine, qui étant alors tourmentée d'une fâcheuse maladie, envoya quérir la femme Chrétienne dont je parle. Celle-ci n'ayant que de bas sentimens de soi-même, s'excusa d'aller trouver la Reine. Mais cette Princesse se sentant fort pressée par la violence de son mal, oublia la bienséance convenable à sa dignité, & l'alla trouver elle-même. Cette femme fit reposer la Reine sur son lit, & lui appliqua le remède salutaire de la prière. Quand elle fut guérie, elle lui offrit de l'or, de l'argent, des étoffes, des habits & de semblables récompenses que les Grands peuvent donner. Cette sainte femme lui répondit qu'elle n'avoit pas besoin de ses richesses, & que toute la récompense qu'elle souhaittoit, étoit d'être assez heureuse, pour lui faire connoître la vérité. Elle lui proposa ensuite le mieux qu'il lui fut possible, les maximes de nôtre Religion, & l'exhorta à faire bâtir une Eglise en l'honneur du Sauveur, qui lui avoit rendu la santé. La Reine étant retournée à son Palais, & aiant raconté au Roi, la manière miraculeuse, dont elle avoit été délivrée de son mal, lui donna de l'étonnement, & lui fit admirer la puissance du Dieu que cette femme adoroit. Elle lui proposa même de le reconnoître, & de le faire reconnoître par ses sujets en élevant une

Eglise

Eglise en son honneur. Le Roi fut bien aise du miracle, qui avoit été fait en la personne de la Reine, mais il ne voulut point bâtir d'Eglise. Il alla quelque tems après à la chasse, où le Seigneur le convertit par un effet de sa grande miséricorde, de la même sorte qu'il avoit autre-fois converti Paul. Car un orage s'étant élevé tout d'un coup, il fut environné de ténèbres, au lieu que ceux de sa suite jouïssent de la vue de la lumière. Il trouva pourtant le moien de les dissiper. Car aiant condamné sa propre incrédulité, & aiant imploré le secours du Dieu de la femme Chrétienne, il vit le jour comme auparavant. Il alla incontinent trouver cette femme, & lui demanda de quelle manière il falloit bâtir une Eglise. Celui qui avoit autrefois enseigné l'architecture à Beseleel, rendit cette femme capable de tracer le plan d'un temple. Quand elle en eut donné le dessein, les Ouvriers l'exécutèrent. Elle conseilla ensuite au Roi d'envoyer demander des Prêtres à l'Empereur, qui aiant reçu l'Ambassade avec joie, envoya en Ibérie un Evêque d'une vertu exemplaire. Il ne se contenta pas de pourvoir de la sorte à l'instruction, & à la conversion des Ibères, il se porta de lui-même, à soulager les Chrétiens qui étoient en Perse, & parce qu'il avoit appris que le Roi les traitoit avec une extrême rigueur, il lui écrivit pour le supplier de les respecter, & d'embrasser lui-même leur Religion. Sa Lettre exprimera mieux ses intentions, que mes paroles.

L'au
de
N. &
Conf.

CHA

Dans
 de
 N. 2.
 Conf.

CHAPITRE XXV.

Lettre de Constantin à Sapor.

EN gardant la foi, je suis éclairé de la lumière de la vérité, & en suivant cette lumière, je pénètre de plus en plus la sainte obscurité de la foi. Je fais profession de la Religion qui m'enseigne à adorer un seul Dieu, à la faveur duquel, je suis parti des bords de l'Océan, & j'ai donné espérance à l'Empire, de se voir bien-tôt délivré de ses disgrâces. Les Provinces qui gémissent soient sous la domination des tirans ont trouvé un libérateur. Je publie la grandeur de ce Dieu qui les a secourus. Je fais porter son Etendard par mes soldats qui l'adorent, & qui par son moyen remportent des victoires très-signalées. J'avoue que j'ai toujours sa grandeur présente à l'esprit, que je le regarde dans l'élévation de sa gloire avec les yeux de l'ame, que je l'invoque à genoux. Je déteste l'effusion du sang, la mauvaise odeur qui sort des entrailles des victimes, la lumière qui est entretenue par des matières tirées de la terre, & toutes les choses dont l'erreur, & la superstition se servent pour perdre les Païens. Dieu ne sauroit souffrir que les hommes abusent des biens, qu'il leur a accordés pour leur usage. Il ne demande qu'une ame pure, & une conscience irrépréhensible, dont il pèse les actions. Il se plaît à la modestie, & à la douceur. Il aime les personnes paisibles, au lieu qu'il déteste ceux qui excitent des troubles. Il chérit la foi, & punit l'infidélité. Il réprime l'orgueil, abaisse ceux qui s'élèvent, & élève ceux qui s'abaissent. Il protège les Princes qui gouvernent avec justice, affermit leur puissance,

» CC.

„ ce, & leur donne la paix. Je ne me trompe
 „ point, mon frere, quand je reconnois que ce
 „ Dieu est le Seigneur, & le Pere de tous les hom-
 „ mes. Plusieurs de ceux qui m'ont précédé, ont
 „ été si aveugles que de le nier. Mais leur fin a été
 „ si mal-heureuse, qu'elle a été proposée depuis
 „ comme un exemple funeste, qui devoit détour-
 „ ner les autres de l'impiété. Celui que la Justice
 „ Divine a poursuivi d'ici, comme un foudre jus-
 „ ques dans votre pais, & qui a érigé le trophée
 „ de son infamie, a été l'un d'eux. Le bâtiment
 „ public, que les autres ont souffert, fait une
 „ partie de la gloire de notre siècle. J'ai été té-
 „ moin de la mort déplorable de ceux qui avoient
 „ publié des loix injustes contre les peuples qui
 „ font profession du culte de Dieu. C'est pour-
 „ quoi je le remercie d'avoir par un ordre particu-
 „ lier de sa Providence, rendu la paix à ceux qui
 „ observent sa Loi. La bonté qu'il a de réunir
 „ tous les peuples dans l'exercice de la même Re-
 „ ligion me fait espérer que notre siècle sera com-
 „ blé de prospérité, & de bon-heur. Quelle joie
 „ croiez-vous que je sente, quand j'apprens que
 „ les plus belles Provinces de la Perse sont rem-
 „ plies de Chrétiens ? Je souhaite que leurs affai-
 „ res, & les vôtres soient dans un état florissant,
 „ & que le Seigneur souverain de l'Univers vous
 „ soit favorable. Je mets les Chrétiens sous la
 „ protection de votre clémence, je vous les laisse
 „ entre les mains, & vous supplie de leur faire
 „ sentir les effets de votre douceur, & de votre
 „ bonté ; qui ne vous seront pas moins glorieux
 „ qu'ils nous seront utiles. L'Empereur estimoit
 „ fort toutes les personnes qui faisoient profession
 „ de piété, qu'il étendoit ses soins jusques aux pais
 „ Etrangers, où il les alloit chercher pour les déli-
 „ vrer de l'oppression. Sa piété fut récompensée
 „ par la protection dont Dieu le favorisa en rendant

les

L'an
 de
 N. S.
 Consi.

L'an
de
N. S
Const.

ses sujets soumis à son obéissance, & affectionnez à son service, bien qu'il en eût par toute l'Europe, & dans une grande partie de l'Afrique, & de l'Asie. Les Errangers mêmes reconnoissoient sa puissance : les uns par un pur effet de leur liberté, & les autres après avoir été réduits par la force de ses armes. On le proclamoit en tous lieux, Vainqueur, & on lui érigeoit par tout des trophées. Ses louanges ont été publiées plus au long par d'autres Ecrivains. Pour nous continuons nôtre sujet. Ce Prince qu'on ne sauroit jamais assez louer, prenoit des soins dignes du zele d'un Apôtre, pendant que ceux qui avoient l'honneur d'être élevez à la dignité du Sacerdoce, bien loin de travailler à l'édification de l'Eglise, s'efforçoient d'en ébranler la fermeté. Ils déposèrent sur des accusations calomnieuses, ceux qui soutenoient avec plus de vigueur que les autres, la vérité de la doctrine que les Disciples du Sauveur nous ont laissée. Leur jalousie ne fut pas satisfaite de la fable monstrueuse qu'ils avoient inventée contre Eustate, ils remüèrent toute sorte de machines pour attaquer Athanase, cet autre rempart de la piété. Je décrirai cette attaque en aussi peu de paroles que je pourrai.

CHAPITRE XXVI.

Piège dressé à S. Athanase.

ALÉXANDRE cét excellent Evêque qui avoit condamné les blasphèmes d'Arius, étant mort cinq mois après la célébration du Concile de Nicée, Athanase fut chargé de la conduite de l'Eglise d'Alexandrie. Il avoit été élevé dès sa jeunesse dans l'étude de l'Ecriture Sainte, & s'étoit acquité avec une approbation générale des fonctions

ctions de tous les Ordres de l'Eglise. Il avoit soutenu la doctrine des Apôtres dans le Concile de Nicée avec un courage, & une suffisance qui avoient mérité les éloges des défenseurs de la vérité, & qui avoient attiré sur lui la haine des ennemis de cette même vérité. Il avoit assisté à ce Concile, à la suite d'Alexandre, étant encore alors fort jeune; & néanmoins le premier des Diacres. Dès que ceux qui avoient déclaré la guerre au Fils de Dieu, le virent élevé sur le Siège de cette Eglise, ils regardèrent sa promotion comme la ruine de leur puissance, & inventèrent cette fausse accusation contre lui. Ils gagnèrent quelques-uns de la faction de Méléce, qui après avoir été déposé par le Concile de Nicée, ne cessoit d'exciter des troubles dans la Thébaïde, & dans l'Egypte, & leur persuadèrent d'aller dire à l'Empereur qu'Athanase avoit levé une imposition sur les habitans d'Egypte; & qu'il avoit donné l'argent qui en étoit provenu, à un homme qui méditoit d'usurper l'autorité souveraine. La Religion de l'Empereur aiant été surprise par cette calomnie, Athanase fut mandé à Constantinople où il se justifia, & obtint permission de retourner à son Diocèse, comme il paroît par la Lettre que l'Empereur écrivit sur ce sujet à l'Eglise d'Alexandrie, & dont je ne rapporterai ici que la fin.

L'au
de
N. S.
Const.

CHAPITRE XXVII.

Lettre de l'Empereur Constantin, aux habitans d'Alexandrie.

« **C**ROIEZ-MOI, mes freres, les méchans
 „ n'ont pû rien faire contre vôtre Evêque. Ils
 „ n'avoient point d'autre dessein que de nous faire
 „ perdre le tems, & de ne se réserver aucun lieu
 „ de

L'an „ de faire pénitence. Subvenez-vous à vous-mê-
de „ mes, chérifiez ceux qui vous chérissent, pour-
N. S. „ suivez de toute vôtre force ceux qui tâchent de
Conf. „ mettre la division parmi vous. Levez vers Dieu
 „ les yeux de vôtre esprit, & vous aimez vous-
 „ mêmes. J'ai reçu avec joie vôtre Evêque, & lui
 „ ai parlé comme à un homme que j'étois persua-
 „ dé être homme de Dieu.

C H A P I T R E XXVIII.

Autre piège dressé à Saint Athanase.

335. **L**ES ennemis d'Athanase bien loin d'avoir hon-
 te de leur calomnie, inventèrent contre lui
 une autre fable dont les Poëtes, ni Comiques, ni
 Tragiques n'avoient point laissé d'exemple. Ils
 présentèrent à l'Empereur d'autres accusateurs ti-
 rez de la même faction, & dont les principaux
 étoient Eusèbe, Théognis, & Théodore Evêque
 de Périnte, qu'on appelle maintenant Héraclée.
 Ces accusateurs s'étant écriez contre Athanase, &
 ayant supposé qu'il avoit commis plusieurs crimes
 horribles, & qu'ils n'osoient rapporter, ils per-
 suadèrent à l'Empereur de convoquer un Concile
 à Césarée Ville de Palestine, où ils savoient qu'A-
 thanase avoit beaucoup d'ennemis, & d'ordon-
 ner que sa cause y fût jugée. Ce Prince qui ne sa-
 voit rien de leurs détestables desseins, & qui n'a-
 voit garde de se défier que des Evêques fussent
 des calomniateurs, leur accorda ce qu'ils deman-
 doient. Athanase connoissoit trop bien les mau-
 vaises intentions de ses ennemis pour se soumet-
 tre à leur jugement. Quand il eut refusé de parol-
 tre devant le Concile, ceux qui avoient déclaré la
 guerre à la vérité, en tirèrent occasion de l'accu-
 ser de désobéissance & d'orgueil. L'Empereur

avec

avec toute la clémence fut si fort aigri par leurs clameurs, qu'il écrivit à Athanase une Lettre toute remplie des marques de sa colère, & par laquelle il lui ordonnoit de se rendre à Tyr, où le Concile se devoit tenir, paroe que la Ville de Césarée étoit suspecte à l'accusé. Il écrivit aussi aux Evêques une Lettre digne de sa piété. En voici les termes.

L'an
de
N. S.
339.
Const.

CHAPITRE XXIX.

Lettre de l'Empereur Constantin, au Concile de Tyr.

Constantin Auguste : au Saint Concile assemblé dans la Ville de Tyr.

» LA prospérité dont nôtre siècle jouit, sem-
 » bloit desirer que l'Eglise Catholique fut
 » exemte de troubles, & que les serviteurs de
 » Dieu fussent au dessus des affronts & des insult-
 » tes. Mais puisque quelques-uns étant agitez par
 » un desir violent de contester, & menant une
 » vie, s'il est permis de le dire, indigne de la
 » sainteté de leur profession, s'efforcent de nous
 » remplir de confusion, & de desordre, ce que
 » je regarde comme le plus funeste mal-heur qui
 » pût jamais arriver, je vous exhorte à vous as-
 » sembler promptement comme je sai que vous le
 » desirez, à soutenir ceux qui ont besoin de vô-
 » tre appui, à guérir par des remèdes convena-
 » bles les maladies spirituelles de vos freres, à
 » réunir les membres divisez du corps de l'Eglise,
 » à corriger les desordres pendant que le tems
 » vous le permet, & à rendre à tant de Provinces
 » la paix que l'orgueil, & l'insolence d'un petit
 » NOM-

L'au „ nombre de personnes leur ont ôtée. Tout le
de „ monde demeurera aisément d'accord que vous
N. S. „ ne sauriez jamais rien faire qui soit si agréable
 335. „ à Dieu, si conforme à mes souhaits, & si glo-
Conf. „ rieux pour vous-mêmes. Ne différez point.
 „ Redoublez, s'il est possible, vôtre ardeur, &
 „ terminez vos différens avec la sincérité, & la
 „ bonne foi que le Sauveur nous recommande si
 „ fort de garder dans toutes nos actions. Je ne
 „ manquerai à rien de ce que je pourrai faire à
 „ l'avantage de nôtre Religion. J'ai déjà satisfait
 „ à tout ce que vous avez demandé par vos Let-
 „ tres. J'ai écrit aux Evêques que vous avez sou-
 „ haité, pour les avertir de s'assembler, & de
 „ partager avec vous le soin des affaires de l'Egli-
 „ se. J'ai aussi envoyé le Comte Denys, pour
 „ avertir de leur devoir les Evêques qui les doivent
 „ trouver avec vous, pour voir ce qui se passera,
 „ & pour prendre garde qu'il ne se passe rien con-
 „ tre l'ordre, ni contre la modestie. Quel si quel
 „ qu'un est si hardi qu'on le méprise mes ordres,
 „ ce que je ne croi pas devoir arriver, & de refu-
 „ ser d'assister au Concile, j'enverrai des Offi-
 „ ciers qui le conduiront en exil, & lui apprendront
 „ à ne plus desobéir aux ordres que l'Em-
 „ pereur donne pour l'intérêt de la vérité. Il ne
 „ reste plus rien à faire à vôtre sainteté, que
 „ d'apporter des remèdes convenables, aux fautes
 „ qui ont été commises par ignorance, que de
 „ suivre les règles que les Apôtres vous ont lais-
 „ sées, sans juger ni par haine, ni par faveur,
 „ afin que vous effaciez la honte de l'Eglise, que
 „ vous me délivriez de mes plus fâcheuses inquié-
 „ tudes, que vous procuriez la paix aux Fidèles,
 „ & que vous releviez vous-mêmes vôtre propre
 „ réputation. Je prie Dieu qu'il vous conserve,
 „ mes tres-chers freres. Les Evêques s'étant as-
 „ semblés à Tyr suivant cet ordre de l'Empereur, quel-

quelques-uns qui étoient accusez d'erreurs s'y trouverent, & entr'autres Asclépas Evêque de Gaza, & Athanase. Je rapporterai la principale accusation qui fut intentée contre ce dernier, & puis je raconterai le reste de ce qui se passa dans le Concile.

L'an
de
N. S.
335.
Comp.

CHAPITRE XXX.

Concile de Tyr.

Les Méléciens cachèrent Arsène Evêque de leur faction, & le prièrent de demeurer long-tems au lieu, où ils l'avoient mis. Aiant ensuite coupé une main d'un corps mort, & l'aïant embaumée, ils la portèrent par les maisons, publiant que c'étoit la main d'Arsène qu'Athanase avoit fait mourir. Mais l'œil de la Providence, auquel rien ne peut échaper, ne permit pas qu'Arsène demeurât long-tems caché où l'on l'avoit mis. On apprit d'abord qu'il étoit en Egypte, puis qu'il étoit dans la Thébaïde, & qu'enfin la Providence l'avoit amené à Tyr, où cette main qui faisoit tant de bruit, étoit produite. Les amis d'Athanase aiant découvert le lieu où il étoit, le menèrent à une hôtellerie, où ils le retinrent durant quelques jours. Athanase s'étant présenté un matin devant le Concile, on fit entrer une femme débauchée qui commença à crier, qu'elle avoit consacré à Dieu sa virginité, mais qu'Athanase qu'elle avoit logé chez elle, l'avoit violée. Les Juges aiant commandé à Athanase de répondre à l'accusation, il se tût; mais un Prêtre, nommé Timothée, qui étoit entré avec lui, adressant sa parole à cette femme, lui dit: Vous ai-je jamais parlé, suis-je jamais entré dans votre

Can 170 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
de maison? Alors cette femme criant plus haut
N. S. qu'auparavant, contestant avec la dernière im-
335 pudence, & montrant Timothée au doigt, lui
const. dit; C'est vous qui m'avez violée, c'est vous
qui m'avez ôté ma virginité, & ajouta tout ce
qu'une femme qui n'a point de pudeur peut avan-
cer en pareille occasion. Ceux qui avoient inven-
té cette calomnie, & les Juges qui en avoient con-
noissance aiant été ainsi couverts de confusion,
on fit sortir cette femme Athanase; remontra
qu'au lieu de la faire sortir on devoit informer
contre ceux qui l'avoient subornée. Mais les ac-
cusateurs s'écrièrent qu'il y avoit d'autres crimes,
dont il n'étoit pas possible à Athanase de se justi-
fier, & qu'il ne falloit qu'avoir des yeux pour l'en
reconnoître coupable. Ils produisirent à l'heu-
rême la boîte où étoit la main embaumée. L'as-
semblée fit un grand cri à la vue de cette main.
Les uns croioient que le crime étoit véritable. Les
autres ne doutoient point qu'il ne fût faux, &
qu'Arsène ne fût caché en quelque lieu. L'accusé
aiant à peine obtenu de ses Juges qu'ils gardassent
le silence durant un moment, & qu'ils lui don-
nassent audience, leur demanda s'il y avoit quel-
qu'un parmi eux qui connoît Arsène. Plusieurs
aiant répondu qu'ils le connoissoient fort bien,
Athanase donna ordre de le faire entrer, & quand
il fut entré, il leur demanda encore si c'étoit Ar-
sène, qu'on l'accusoit d'avoir sué, & auquel on
prétendoit qu'il avoit coupé la main. Quand ils
eurent reconnu que c'étoit lui-même, Athanase
leva les deux côtes de son manteau, montra ses
deux mains, & dit: Dieu n'en a pas donné plus
de deux à chaque personne. Les accusateurs & les
Juges, qui étoient complices de leur perfidie, au-
 lieu de se cacher, & de souhaiter que la terre
s'ouvrit pour les abîmes, exultèrent un bruit &
un tumulte extraordinaire, en criant qu'Athana-

se étoit un imposteur, qui par ses illusions avoit ^{L'an} enchanté les yeux de l'Assemblée, & en tâchant ^{de} de le mettre en pièces, & de le faire mourir, bien ^{N. 3.} qu'auparavant ils l'accusassent comme d'un grand ^{335.} crime, d'avoir fait mourir Arsène. Mais ceux ^{Conf.} que l'Empereur avoit envoyez au Concile, pour y maintenir la discipline, les empêchèrent d'exécuter leur dessein, en retirant Athanase d'entre leurs mains, & en le mettant sur un vaisseau. Quand il fut devant l'Empereur, il lui rapporta de quels artifices ses ennemis avoient usé pour le perdre. Les accusateurs choisirent Théognis Evêque de Nicée, Théodore Evêque d'Héraclée, Maris Evêque de Calcédoine, Narcisse Evêque de Cilicie, & quelques autres de la même faction, pour les envoyer informer dans la Maréotte, qui est une contrée voisine d'Alexandrie, qui a été ainsi appelée du lac Marius, où ils firent de fausses informations qu'ils envoyèrent à l'Empereur.

CHAPITRE XXXI.

Délicé de l'Eglise de Jérusalem. Exil de saint Athanase.

L'EMPEREUR aiant ordonné que les Evêques se rendroient de Tyr à Jérusalem, pour dédier les Eglises qu'il y avoit fait bâtir, & y aiant mandé quantité d'autres personnes, auxquelles il fit fournir tous les vivres nécessaires, ils ne manquèrent pas de s'y rendre. L'Autel étoit paré des tapisseries de l'Empereur les plus riches qu'on eût vu. Lorsque la cérémonie fut achevée, chaque Evêque retourna à son Eglise. Constantin fut extrêmement satisfait de la magnificence, avec laquelle

2^{an} de 336. *Const.* laquelle la Dédicace avoit été faite. Athanase s'étant plaint à lui, comme nous l'avons dit, de l'injustice de ses Juges, il envoya quérir ceux dont il se plaignoit. Quand ils furent arrivez à la Cour, ils ne proposèrent aucune de leurs anciennes accusations, parce qu'ils savoient que la fausseté en seroit très-clairement reconnue. Mais ils firent accroire à l'Empereur, qu'Athanase avoit menacé d'empêcher le transport du blé hors d'Égypte. Ce Prince ayant ajouté foi à leurs discours, le relégua à Trèves, en la trentième année de son règne.

CHAPITRE XXXII.

Testament de Constantin.

ETANT un an & quelques mois depuis à Nicomédie, il y fut attaqué d'une maladie, & aiant fait réflexion sur l'incertitude de la vie, il reçut le saint Bâtem, qu'il avoit différé jusques alors de recevoir, à dessein de le recevoir dans le Jourdain. Il laissa trois héritiers de l'Empire, Constantin, Constance, & Constant. Il commanda qu'Athanase retournât à Alexandrie, & il le commanda en présence d'Eusébe, qui fit tout ce qu'il pût, pour l'en détourner.

C H A P I T R E XXXIII.

*Défense de Constantin.**Cont.*

IL ne faut pas trop s'étonner qu'il ait exilé de si grands hommes, car quand il les a exilés, il a été trompé par des Evêques, qui avoient l'adresse de cacher leur malice sous d'éclatantes qualitez. Ceux qui ont lû l'Ecriture sainte, savent què, bien que David fût Prophète, il ne laissa pas d'être trompé, non par des Prêtres, mais par Siba, qui n'étoit qu'un misérable esclave, & qui obtint par ses mensonges, le champ de Mephiboseth. Ce n'est pas pour accuser ce Prophète, que je parle de la sorte. Ce n'est que pour excuser l'Empereur, & pour faire voir les surprises, auxquelles la foiblesse de l'homme est sujette, & le peu de créance qu'on doit ajouter aux paroles des accusateurs, quand ils n'ont point de preuves, & la nécessité qu'il y a de réserver une oreille à l'accusé.

C H A P I T R E XXXIV.

Mort de Constantin.

L'EMPEREUR passa du Roiaume de la terre à un autre plus excellent. Son corps fut porté à Constantinople par les Gouverneurs des Provinces, par les Généraux des armées, & par les principaux Officiers de l'Empire, précédés & suivis par l'armée, qui pleuroit la mort de ce Prince, en la personne duquel elle avoit trouvé un tres-bon pere. Il n'est pas nécessaire que je parle des honneurs, qui furent rendus à son corps, pendant

Hh 3.

qu'on

L. an qu'on le gardoit dans le Palais, & qu'on attendoit
de l'arrivée de ses trois fils, parce que d'autres, que
de S. chacun peut lire, en ont parlé assez amplement.

337 La lecture de leurs Ouvrages fera voir tres-claire-
Conf. ment la grandeur des récompenses, dont Dieu reconnoit la fidélité de ceux qui le servent. Que si
 quelqu'un fait difficulté de les croire, qu'il voie

L. 1. ce qui se passe proche de sa statuë & de son tom-
des beau, & qu'il croie au moins cette parole du Sei-
Rois gneur : *Je glorifierai quiconque m'aura rendu gloire,*
ch. 2. *Et ceux qui me méprisent, tomberont dans le mépris.*



HIS.



HISTOIRE

DE

L'ÉGLISE,

Écrite par Théodore.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Retour de saint Athanase.

ATHANASE retourna à Alexandrie, après avoir demeuré à Trèves deux ans & quatre mois. Constantin fils aîné de Constantin, Empereur des Gaules écrivit sur ce sujet aux habitans d'Alexandrie, la lettre qui suit.

L'an
de
N. S.
337.

Const.
Con-
stance
&
Con-
stant.

H 4

CHA.

L'an
de
N. S.
337.

CHAPITRE III,

Const.
Const.
stance
&
Const.
stant.

Lettre de l'Empereur Constantin, aux habitans
de la Ville d'Alexandrie.

CONSTANTIN CESAR AVANT PEUPLE DE LA VILLE D'ALEXANDRIE
JE CROI QUE VOUS N'IGNOREZ PAS QU'ATHANASE
ce vénérable interprète de la Loi de Dieu
été envoyé pour un tems dans les Gaules, de peur
qu'il ne fut opprimé par la cruauté de ses enne-
mis, qui conspiroient pour le perdre. Il a eu
ordre de demeurer dans le pais de mon obéissan-
ce, & on a eu soin de lui fournir tout ce qui lui
a été nécessaire, bien que la severité de sa vertu,
soutenuë de la grace de Dieu, lui fasse mépriser
les nécessitez de la vie. Constantin mon Sei-
gneur, & mon Pere, de divine mémoire, avoit
dessein de le rendre à vôtre piété; mais puisqu'il
en a été empêché par la mort, j'ai cru devoir, en
qualité de son heritier, exécuter ses volontez.
Vous apprendrez de lui avec combien de respect
je l'ai traité. Aussi n'y a-t-il pas sujet de s'éton-
ner, que j'aie fait quelque chose en faveur d'un
si grand homme. J'y ai été porté par l'estime
que je fais de sa vertu, & par le desir que vous
aviez de le revoir. Je prie Dieu qu'il vous con-
serve, mes tres-chers freres.

Le grand Athanase étant retourné en faveur de
cette Lettre, les grands & les peus, les habitans
de la Ville & de la Campagne le reçurent avec joie.
Il n'y eut qu'Eusebe, Théognis, & les autres
Ariens, qui étant fâchez de son retour, semblerent
diverses machines contre lui, & le mirent
mal dans l'esprit du jeune Empereur.

CHA

C H A P I T R E III.

Constance s'éloigne de la vérité de la foi.

Const.

Con-

stance

C-

Con-

stance.

Jus dirai ici de quelle manière ce Prince abandonna le droit chemin de la doctrine des Apôtres. Le grand Constantin avoit une sœur nommée Constance Veuve de Licinius, de laquelle un Prêtre infecté de la doctrine d'Arius, étoit fort connu. Il n'avoit garde de lui découvrir son sentiment. Mais il ne laissoit pas de lui dire, en l'entretenant, qu'Arius avoit été condamné injustement, & accablé par les calomnies de ses ennemis. L'Empereur Constantin la chérissoit tendrement, & faisoit tout ce qui dépendoit de lui, pour la consoler dans sa veuve. Il l'assista aussi dans sa dernière maladie, & lui fit rendre tous les devoirs, dont il s'avisait, pour la soulager. Elle lui presenta alors le Prêtre, dont je parle, & le supplia d'avoir soin de lui. Constantin lui promit de le considérer, & s'acquitta de sa promesse. Quelque accés qu'il eût auprès de l'Empereur, la connoissance qu'il avoit de la fermeté de la foi de ce Prince, l'empêcha de lui découvrir son erreur. Mais lorsqu'il fut attaqué de la maladie, dont j'ai parlé, & qu'il fut prêt de quitter l'Empire d'ici-bas, pour aller prendre possession d'un autre, qui est éternel, n'ayant aucun de ses fils autour de soi, il mit son testament entre les mains de ce Prêtre, pour le donner à Constance, qui étant moins éloigné que les autres frères, devoit, selon les apparences, arriver le premier. Ce Prêtre ayant présenté à Constance le testament de l'Empereur son Père, entra par-là dans ses bonnes grâces, & reçut commandement de le visiter souvent. Aiant reconnu dans la conversation fa-

L'an de N. S. Conf. Couffance & Conflant.

milière de ce Prince qu'il avoit l'esprit auffi léger que les roseaux, dont le vent se jouë, il tira avantage de sa foiblesse, & aiant pris la hardisse de déclarer la guerre à la piété, il lui témoigna qu'il déplorait le mal-heur de l'Eglise, & les troubles, dont elle étoit agitée, que ceux qui avoient ajouté au Symbole de la Foi le terme de Consubstantial, qui est un terme qui ne se trouve point dans l'Écriture sainte, en étoient l'unique cause, & que c'étoit d'eux que procédoit la division qu'on voioit parmi le Clergé, & le Peuple. Il donna ensuite à ce Prince des impressions fort désavantageuses à la réputation d'Athanase, & de ceux qui suivoient ses sentimens, & commença à dresser des pièges pour les perdre. Eusèbe, Théognis, & Théodore, que plusieurs appelloient aussi Heracléote, & qui étoit un homme fort recommandable par son érudition, & qui avoit composé une explication des Évangiles : Ces trois Evêques, dis-je, aiant ce Prêtre compagnon de leurs desseins, & étant allé souvent visiter l'Empereur, lui firent accroire que le retour d'Athanase avoit produit beaucoup de maux, & troublé la tranquillité non seulement de l'Égypte, mais aussi de la Palestine, de la Phénicie, & des Provinces circonvoisines.

CHAPITRE IV.

Second exil de Saint Athanase. Ordination de Grégoire. Sa mort.

AIANT ébranlé par ces discours, & par d'autres semblables l'esprit de l'Empereur qui étoit la foiblesse-même, ils lui firent prendre la résolution de chasser Athanase de son Eglise. Mais

ce

ce Saint Evêque aiant découvert le piège qu'on lui
 dressoit se sauva en Occident. Les partisans d'Eusèbe
 avoient écrit à Jules Evêque de Rome des calomnies
 contre l'honneur d'Athanase. Jules suivant la disposition
 des Canons avoit cité à Rome les accusateurs, & l'accusé.
 Celui ci partit incontinent après. Mais les accusateurs
 sachant que leurs mensonges seroient découverts, n'y
 voulurent point aller. Cependant comme le troupeau
 de l'Eglise d'Alexandrie n'avoit plus de Pasteur, ils en
 donnèrent la conduite à Grégoire qui étoit un véritable
 loup. Il exerça durant six ans de plus horribles
 cruautés sur ce troupeau, que n'auroient fait les bêtes
 les plus farouches. Mais après cela il fut déchiré par
 le troupeau. Athanase étant allé trouver Constantin,
 (car Constantin l'aîné des fils du grand Constantin
 étoit mort dans une guerre) se plaignit à lui des
 pièges que les Ariens lui avoient dressés pour le
 perdre, & de la guerre qui avoit été déclarée à la
 foi des Apôtres. Il ne manqua pas de lui rappeler
 dans la mémoire le zèle que l'Empereur son pere
 avoit fait paroître pour la pureté de la foi, en
 assistant avec les Evêques au Concile de Nicée, & en
 confirmant depuis par une Loi tout ce qui y avoit
 été ordonné. Constantin aiant été sensiblement
 touché par le discours d'Athanase, écrivit à
 Constance son frere pour l'exhorter à imiter la
 piété de leur pere, & à ne pas abandonner une
 si riche succession. Il est vrai aussi que
 Constantin leur pere avoit établi son autorité
 sur le fondement de la Religion, & avoit détruit
 les Tirans, & assujetti les Etrangers. Constance
 aiant reçu cette Lettre, ordonna que les Evêques
 tant d'Orient que d'Occident s'assembleroient à
 Sardique Ville d'Ilirie & Métropole de la Dace,
 pour y chercher les remèdes convenables aux
 maux dont l'Eglise étoit affligée.

L'an
 de
 N. S.
 Con-
 stance
 &
 Con-
 stant.

L'an
de
N.S.

CHAPITRE V.

Con-
stance
&
Con-
sans.

Paul Evêque de Constantinople est relégué, & ensuite mis à mort par les Ariens.

LES Disciples d'Arius accusèrent Paul Evêque de Constantinople, qui étoit un généreux défenseur de la doctrine Orthodoxe, d'avoir excité des séditions, & commis d'autres crimes dont les hérétiques ont accoutumé d'accuser les Prédicateurs de la piété. Mais le peuple n'ayant pas voulu qu'on le menât à Sardique, de peur qu'il n'y fût accablé par le crédit de ses ennemis, ceux-ci abusèrent de la foiblesse de l'Empereur, & obtinrent de lui que Paul fût relégué à Cucuse, petite Ville, qui étoit autrefois de la Cappadoce; & qui est maintenant de la seconde Arménie. Les perturbateurs de la paix de l'Eglise ne se contentèrent pas d'avoir tiré cet Evêque de son Siège, & de l'avoir mis dans le fond d'un affreux desert. Ils le firent mourir par les mains des ministres. passionnez de leur cruauté, comme saint Athanase le témoigne dans l'Apologie qu'il a faite pour justifier sa retraite, où il en parle en ces termes. Ils
 „ poursuivirent Paul Evêque de Constantinople,
 „ & l'ayant trouvé à Cucuse Ville de Cappadoce,
 „ ils le firent étrangler par l'autorité de Philippe
 „ Préfet du Prétoire, Protocleric de leur faction,
 „ & exécuteur de leurs plus cruels desirs. Voilà
 „ les meurtres que l'impie d'Arius causa. Elle
 „ n'avoit garde d'épargner les serviteurs de Dieu,
 „ puisqu'elle avoit déchargé sa rage sur son Roi uni-
 „ que.

CHA-

L'an
de
N. S.
347.

CHAPITRE VI.

Les Ariens ont ainsi fait mourir Paul ou plu-

tôt l'ayant fait passer au Roiaume de Dieu, ils
eurent en sa place Macédonius, qu'ils regardoient
comme un homme de leur sentiment & de leur se-
cte, parcequ'il égaloit l'impiété avec laquelle ils
avançoient des blasphèmes contre le saint Esprit.
Mais ils le chassèrent bien-tôt après lorsqu'ils vi-
rent qu'il refusoit de donner le nom de Créature à
celui auquel l'Ecriture sainte donne la qualité de
Fils de Dieu. Aiant été retranché de la sorte de
leur communion, il fit une secte à part, & ensei-
gna que le Fils de Dieu n'est point de même Sub-
stance que son Pere, qu'il lui est seulement Sem-
blable en toutes choses, mais que le Saint Esprit
n'est qu'une Créature.

Con-
stan-
ce, &
Con-
stantin.

CHAPITRE VII.

Concile de Sardique.

DEUX cents cinquante Evêques se rendirent à
Sardique comme les actes en font foi. Le
grand Athanase, Asclépas Evêque de Gaza, de
qui j'ai déjà parlé; Marcel Evêque d'Ancyre, Mé-
tropole de Galatie, qui étoit Evêque dès le tems
du Concile de Nicée, s'y rendirent aussi. Les ac-
cusateurs, & les principaux de la faction d'Arius
qui avoient été Juges dans la cause d'Athanase ne
manquèrent pas de s'y trouver. Mais quand ils
virent que les Evêques du Concile étoient tres-at-

En de R. S. 347. Con- fants.
 tachez à l'ancienne doctrine de l'Eglise, ils n'osèrent paroître dans l'assemblée, bien qu'ils y eussent été invitez, mais ils se retirèrent honteusement. La lettre du Concile est une preuve autentique de la vérité de ce que j'avance. Je l'insérerai ici toute entière pour la satisfaction de ceux qui prendront la peine de lire mon Ouvrage.

CHAPITRE VIII.

Lettre du Concile de Sardique.

„ Le saint Concile assemblé par la grace de Dieu à Sardique, de la Ville de Rome, d'Espagne, des Gaules, d'Italie, de la Campagne, de la Calabre, de l'Afrique, de l'Isle de Sardaigne, de la Pannonie, de la Mœsie, de la Dace, de la Dardanie, de la seconde Dace, de la Macédoine, de la Thessalie, de l'Achaïe, & de l'une & l'autre Epire; de la Thrace, de Rodope, de l'Asie, de la Carie, de la Bithynie, de l'Hellespont, de la Phrygie, de la Cilicie, de la Pamphylie, de la Lydie, des Isles Cyclades, de l'Égypte, de la Thébaïde, de la Libye, de la Galatie, de la Palestine: A tous les Evêques de la terre nos Collègues dans le ministère de l'Eglise Catholique, & nos tres-chers freres, salut en nôtre Seigneur.

„ La fureur des Ariens s'est souvent portée à de grands excez contre les serviteurs de Dieu, & dès qu'ils ont introduit des nouveautez, ils ont tâché de persécuter ceux qui soutenoient l'ancienne doctrine. La guerre qu'ils ont déclarée à la foi a été si furieuse, que le bruit en est allé jusques aux oreilles des Empereurs. Ils nous ont assemblez de diverses Villes, & de diverses Provinces, & nous ont permis de tenir un Concile

„ cile dans la Ville de Sardique , pour ôter d'entre ^{l'ab}
 „ nous la division , & l'erreur , & pour garder à ^{de}
 „ l'avenir la même foi. Des Evêques d'Orient ^{N. 8.}
 „ sont venus au Concile à la persuasion de nos tres- ^{347.}
 „ religieux Princes , à cause principalement de ce ^{Con-}
 „ que les Eterodoxes publioient contre nos tres- ^{stan-}
 „ chers freres , & Collègues Athanase Evêque ^{ce, &}
 „ d'Alexandrie , Marcel Evêque d'Ancyre en Ga- ^{Con-}
 „ latie , & Asclépas Evêque de Gaza. Peut-être ^{stant.}
 „ qu'ils ont porté leurs calomnies jusques à vous ,
 „ & qu'ils ont tâché de vous faire recevoir les
 „ mensonges dont ils tâchent de noircir l'inno-
 „ cence , & d'éloigner d'eux le soupçon d'avoir
 „ introduit l'erreur ; mais ils n'ont pas joui long-
 „ tems de cette liberté. Le Seigneur veille à la
 „ conduite , & à la défense de son Eglise. Il a
 „ souffert la mort pour eux , & pour nous tous ,
 „ & nous a ouvert le chemin du ciel. Eusèbe, Ma-
 „ ris , Théodore , Théognis , Ursace , Valens ,
 „ Ménophante , & Etienne ont écrit il y a long-
 „ tems à Jules Evêque de Rome nôtre Collègue ,
 „ contre Athanase , contre Marcel , & contre
 „ Asclépas , qui sont aussi nos Collègues. D'au-
 „ tres Evêques lui ont écrit en faveur d'Athanase ,
 „ & lui ont fait voir qu'il étoit tres-innocent , &
 „ que tout ce qu'Eusèbe avoit inventé contre lui
 „ n'étoit que mensonge , & imposture. Le refus
 „ que ses accusateurs ont fait d'aller à Rome, lors-
 „ qu'ils y ont été citez , & la lettre de Jules nôtre
 „ Collègue sont des preuves convainquantes de
 „ leur calomnie ; car ils eussent sans doute été à
 „ Rome , s'ils eussent crû pouvoir justifier la con-
 „ duitte qu'ils avoient tenuë. Mais ce qu'ils ont
 „ fait dans ce grand & saint Concile , découvre en-
 „ core plus clairement leur mauvaise foi , & leur
 „ tromperie. Car quand ils furent arrivez à Sar-
 „ dique , & qu'ils y eurent vû Athanase , Marcel ,
 „ Asclépas , & quelques autres de nos freres , ils
 „ n'osèrent

Van „ n'osèrent paroître devant le Concile, bien qu'ils
de „ y eussent été citez non une, ou deux, mais plu-
N. 3. „ sieurs fois, & bien que tous les Evêques, &
347. „ principalement Osius, ce Prélat qui jouit d'une
Con- „ si heureuse vieillesse, & que son grand âge, sa
stan- „ générosité à soutenir la vérité de notre Religion,
es, & „ & les travaux qu'il a supportez pour son service y
Con- „ & pour sa défense, rendent si recommandable y
stant. „ les attendissent. Ce refus de paroître, ce soin de
 „ se cacher, cette fuite, montrent mieux que
 „ tout ce qu'on sautoit dire, leur mensonge, leur
 „ imposture, & leur tromperie. Ceux qui sont
 „ assurez de la vérité de ce qu'ils avancent, sont
 „ toujours prêts de paroître. Puisque ceux-ci ont
 „ refusé de le faire, de quelque artifice qu'ils s'a-
 „ visent à l'avenir contre nos Collègues, person-
 „ ne ne doutera qu'ils n'aient dessein de les décrier
 „ en leur absence, sans oser jamais soutenir leur
 „ présence. Leur fuite a procédé de l'apprehen-
 „ sion non seulement de ne pouvoir soutenir les
 „ accusations qu'ils ont faites contre nos freres,
 „ mais encore de ne pouvoir repousser celles que
 „ nos freres faisoient contr'eux, On les chargeoit
 „ d'avoir employé le fer, & les chaînes. On avoit
 „ des personnes qu'ils avoient fait exiler; on en
 „ avoit d'autres qui avoient été envoyez par ceux
 „ qu'ils retenoient encore en exil; on avoit des
 „ parens, & des amis de ceux qu'ils avoient fait
 „ mourir. Enfin, & ceci est plus important, il
 „ y avoit des Evêques, & un entr'autres qui mon-
 „ troit les fers, & les chaînes dont il l'avoient
 „ chargé. Il y avoit d'autres témoins prêts de de-
 „ poser qu'ils avoient fait mourir des personnes
 „ par leur calomnie. Leur rage a monté en effet
 „ jusques à cet excès de tâcher de procurer la mort
 „ d'un Evêque, & ils l'auroient procurée, s'il ne
 „ s'étoit échapé d'entre leurs mains. Théodule
 „ notre Collègue, d'heureuse mémoire, mourut
 „ en

en fuyant les effets de leur calomnie, par laquelle
 il avoit été condamné à la mort. Les uns
 monroient les marques des coups d'épée qu'ils
 avoient recus; d'autres se plaignoient qu'ils leur
 avoient fait souffrir la faim. Ces accusations, la
 étoient couronnées par le témoignage non d'un
 petit nombre de personnes peu considérables,
 mais des Eglises entières, dont les Députés
 prouvoient par des actes en bonne forme que les
 accusez avoient suscité des gens de guerre contre
 leurs ennemis, avoient armé contr'eux le peu-
 ple, avoient abusé de l'autorité des Juges pour
 leur imprimer de la terreur par des menaces, &
 avoient supposé de fausles pièces. On lut des
 lettres par lesquelles Théognis & ses compa-
 gnons s'efforcoient d'aigrir l'esprit de l'Empe-
 reur contre Athanase, contre Marcel, & contre
 Asclépas nos Collègues. Ceux qui avoient été
 autrefois Diaeres de Théognis prouvèrent invin-
 ciblement la verité de ce fait. On ajouta qu'ils
 avoient dépouillé des Vierges consacrées à Dieu,
 qu'ils avoient brûlé des Eglises, qu'ils avoient
 mis des Evêques en prison, & tout cela pour
 soutenir l'extravagance de leur erreur, & pour
 se venger de ceux qui s'éloignoient de leur com-
 munion. La connoissance qu'ils avoient de tous
 ces crimes les mit dans une étrange perplexité.
 Ils vinrent à Sardique afin que la hardiesse qu'ils
 auroient d'y paroître, fit croire qu'ils étoient
 innocens. Mais quand ils virent que ceux qu'ils
 avoient chargez de faux crimes, & ausquels ils
 avoient suscité de cruelles persécutions, étoient
 presens, & que d'ailleurs il y avoit des person-
 nes toutes préparées à intenter contr'eux d'au-
 tres accusations, & que les preuves étoient con-
 stantes, ils ne voulurent jamais se presenter de-
 vant l'assemblée des Evêques, quoi qu'Athana-
 se, Marcel, & Asclépas pussent faire pour les y
 attirer,

L'an
 de
 N. S.
 347.

Con-
 stan-
 ce, &
 Con-
 stant.

L'an „ attirer , en promettant non seulement de refu-
de „ ter leurs accusations , mais d'établir solidement
N. S. „ la vérité de celles qu'ils intenteroient contr'eux ,
347. „ & de faire voir clairement combien ils avoient
Com- „ fait de mal à leurs Eglises. Le témoignage de
San- „ leur conscience leur imprima une si grande ter-
or. C. „ reur qu'ils prirent la fuite , & qu'en fuyant ils fi-
Coy. „ rent voir à tout le monde , la malignité des sup-
stans. „ positions par lesquelles ils s'étoient efforcez de
 „ noircir l'innocence , & la vertu. Mais bien que
 „ leur malice , & leur médisance parussent autant
 „ alors , qu'elles avoient déjà paru dés-auparavant ,
 „ nous résolûmes pourtant d'examiner leurs en-
 „ treprises selon la règle de la vérité , de peur qu'ils
 „ ne trouvassent dans leur fuite-même , l'occasion
 „ d'user d'une nouvelle tromperie. Nous retou-
 „ nâmes par leurs actions qu'ils étoient des ca-
 „ lomniateurs , & qu'ils avoient dressé des pièges
 „ à nos Collègues. Arsène , qu'ils disoient avoir
 „ été tué par Athanase , est encore en vie. Cette
 „ supposition suffit toute seule pour faire voir que
 „ les autres faits qu'ils avancent sont de pareilles
 „ suppositions. Quelque bruit qu'ils aient fait
 „ touchant le Calice qu'ils prétendoient avoir été
 „ rompu par Macaire Prêtre d'Athanase , & qu'ils
 „ qu'ils en aient publié par tout , ceux qui sont
 „ venus ici d'Alexandrie , de la Maréote , & d'ail-
 „ leurs ont attesté que cela n'étoit point véritable.
 „ Les Evêques d'Egypte ont aussi assuré à Jules nô-
 „ tre Collègue par leurs lettres , qu'il n'y avoit
 „ pas seulement fondement du moindre soupçon.
 „ Les preuves qu'ils prétendent avoir , sont des
 „ actes qui n'ont été faits qu'en présence d'une
 „ partie : ce sont des informations , & des enquê-
 „ tes où des Paiens & des Catécumènes ont été
 „ oüis. Un de ces Catécumènes a déposé qu'il
 „ étoit dans l'Eglise lors que Macaire y arriva. Un
 „ autre a déposé qu'Ischyas , dont on a fait tant

„ d

„ de bruit , étoit alors malade au lit. Il est clair ^{L'ho}
 „ par ces deux dépositions qu'on ne célébroit ^{de}
 „ point alors les Mystères , puisque les Catechu- ^{N. 2.}
 „ mènes étoient présens , & qu'Ischyas n'étoit ^{347.}
 „ point présent puisqu'il étoit dans son lit. Ce ^{Com-}
 „ scélérat qui avoit dit qu'Athanasé avoit brûlé des ^{font.}
 „ livres sacrez , & en avoit été convaincu , a avoué ^{ce, q'}
 „ qu'il étoit malade au lit , lors que Macaire arri- ^{Com-}
 „ va , & ainsi il est clair que c'est un faux témoin , ^{font.}
 „ & un calomniateur. Ils l'ont cependant récom-
 „ pensé de cette calomnie par le titre d'Evêque
 „ qu'ils lui ont donné , bien qu'il ne fût pas seule-
 „ ment Prêtre. Car deux Prêtres qui ont autrefois
 „ demeuré avec Mélece , qui ont depuis été reçus
 „ par Alexandre Evêque d'Alexandrie , & qui de-
 „ meurent maintenant avec Athanasé assurent ,
 „ qu'il n'a jamais été Ordonné Prêtre , & que Mé-
 „ lece n'a jamais eu ni d'Eglise , ni de Prêtre dans
 „ la Maréote, Ils l'ont pourtant fait Evêque , afin
 „ que l'éclat de sa dignité ébloût les esprits , & fit
 „ recevoir ses calomnies. Le livre de Maroel notre
 „ Collègue a aussi été lû , & la tromperie des par-
 „ tisans d'Eusébe découverte , car ils avoient sup-
 „ posé qu'il avoit assuré positivement , ce qu'il
 „ avoit simplement proposé comme une question
 „ à agiter de part & d'autre. On a rapporté ce
 „ qu'il avoit avancé , soit avant que de proposer
 „ la question , ou depuis qu'il l'eût proposée , &
 „ on a reconnu que sa doctrine étoit orthodoxe.
 „ Il n'a point dit que l'enfantement de Marie étoit
 „ le commencement du Verbe , ni que son règne
 „ finiroit , comme ils le supposoient. Il a écrit au
 „ contraire , que son règne n'avoit point eu de
 „ commencement , & qu'il n'auroit point de fin.
 „ Asclépas notre Collègue a produit les actes qui
 „ ont été faits à Antioche en présence de ses accu-
 „ sateurs , & d'Eusébe Evêque de Césarée , & a
 „ fait voir son innocence par les avis des Evêques
 „ „ qui

„ qui l'ont jugé. Ce n'a donc pas été sans sujet
 „ mes très-chers frères, qu'ils n'ont point voulu
 „ comparoître, quelque citation qu'on leur ait
 „ faite; ce n'est point sans sujet qu'ils ont fait, le
 „ reproches de leur conscience les ont obligés à
 „ fuir, & à découvrir en fuyant les faussetez de
 „ leurs accusations, & confirmé la vérité de ce
 „ que leurs accusateurs avoient avancé & justifié
 „ contr'eux. Outre tout ce que nous venons de
 „ dire, ils ne se sont pas contentez d'admettre à
 „ leur communion ceux qui avoient été condam-
 „ nez comme disciples d'Arius, ils leur out don-
 „ né les premières dignitez. Ils ont élevé les Dia-
 „ cres à l'honneur du Sacerdoce, & ont placé sur
 „ le Siège Episcopal des Prêtres qui avoient été dé-
 „ posez: & tout cela par le seul desir d'étendre
 „ leur impiété, & de corrompre la foi. Ils ont
 „ maintenant pour chefs après Eusébe, Théodore
 „ Evêque d'Heraclée, Narcisse Evêque de Néro-
 „ niade en Cilicie, Etienne Evêque d'Antioche,
 „ George Evêque de Laodicée, Acace Evêque de Cé-
 „ sariée en Palestine, Ménophante Evêque d'Ephé-
 „ se en Asie. Ursace Evêque de Singidon en Macé-
 „ doine, Valens Evêque de Mursa en Pannonie; Car
 „ tous ceux-ci n'ont point voulu permettre que
 „ ceux qui étoient venus d'Orient avec eux assi-
 „ stassent au Saint Concile, ni qu'ils entrassent
 „ dans l'Eglise. Ils ont fait des assemblées durant
 „ leur voiage, & se sont réciproquement promis
 „ avec quelque sorte de serment de ne point assister
 „ au Concile lors qu'ils seroient arrivés à Sardi-
 „ que, mais de se présenter seulement, & de se
 „ retirer à l'heure-même. Ce fait nous a été rap-
 „ porté par Macaire Evêque de Palestine, & par
 „ Astère Evêque d'Arabie, nos Collègues qui sont
 „ arrivés à Sardique avec eux, mais qui ont depuis
 „ renoncé à leur infidélité. En se présentant au
 „ saint Concile, ils se sont plaints de la violence
 „ qu'on

qu'on leur avoit faite, & out déclaré, qu'il ne
 se faisoit rien selon les règles de l'Eglise parmi
 ceux dont nous parlons. Ils ont ajouté qu'il y
 en avoit plusieurs parmi eux qui avoient conser-
 vé la pureté de la foi, mais qu'ils les avoient
 empêchez de se rendre au Concile, & qu'ils
 ussoient envers eux tantôt de promesses, &
 tantôt de menaces, pour les retenir dans leur
 parti. Ils les obligérent pour cela de demeurer
 tous dans la même maison, sans les laisser seuls
 un moment. Comme il ne nous étoit pas per-
 mis de dissimuler, ni de passer sous silence ces
 calomnies, ces fausses accusations, ces meur-
 tres, ces violences, ces emprisonnemens, ces
 coups, ces mauvais traitemens, ces falsifica-
 tions d'écriture, & suppositions de lettres, l'in-
 jure qu'on a faite à des filles consacrées à Dieu,
 de les dépouiller, & de les exposer toutes nues,
 les démolitions des Eglises, les incendies, les
 translations d'un petit Evêché à un grand, &
 toutoupla mal-heureuse Hérésie qu'Arius a im-
 putée contre la foi, nous avons déclaré qu'A-
 thanasé Evêque d'Alexandrie, Marcel Evêque
 d'Anoyrie, Asclépas Evêque de Gaza nos tres-
 chers freres, & Collègues, & les autres mini-
 stres du Seigneur, qui sont avec eux, sont in-
 nocens des crimes qu'on leur imputoit. Nous
 avons aussi écrit à leurs Eglises, afin que les
 peuples qui sont soumis à leur conduite recon-
 noissent leur innocence, les attendent comme
 leurs véritables Pasteurs, & regardent comme
 des loups ceux qui se sont emparez de leur trou-
 peau, tels que sont Grégoire, Basile, & Quin-
 tien, & que bien loin de les tenir pour Evêques,
 ils ne leur donnent pas seulement le nom de
 Chrétiens, qu'ils n'entretiennent aucune corref-
 pondance avec eux, qu'ils ne leur écrivent point,
 & ne reçoivent point de leurs lettres. Le saint
 „ Con-

Pan
 de
 N. S.
 347.

Con-
 stan-
 ce, &
 Con-
 stant.

L'An Concile a déposé d'un commun consentement
de Théodore Evêque d'Heraclée en Europe; Nar-
N. S. cisse Evêque de Néroniade en Cillicie; Acace
347. Evêque de Césarée en Palestine; Etienne Evê-
Com- que d'Antioche, Ursace Evêque de Singidon en
flan- Mœsie; Valens Evêque de Murfa en Pannonie;
ce, & Ménophante Evêque d'Ephèse, & George Evê-
Com- que de Laodicée, parce qu'ils ont tous imité
staur. l'extravagance d'Arius, & ont été convaincus
 de divers crimes. Il est vrai que George Evêque
 de Laodicée aiant eu peur, n'est pas venu d'O-
 rient, mais il a autrefois été déposé par le bien-
 heureux Alexandre Evêque d'Alexandrie, & est
 aussi coupable que les autres. Nous les avons
 tous jugez indignes non seulement de la quali-
 té d'Evêques, mais de la communion des fidé-
 les. Ceux qui séparent le fils de la Divinité & de
 la Substance de son Pere, doivent être séparés
 de la sainteté de l'Eglise; ceux qui éloignent le
 Verbe du principe d'où il procède, doivent être
 éloignés de la société des Chrétiens. Qu'ils
 soient donc anathème à vous, & à tous les fidé-
 les parce qu'ils ont corrompu la parole de la
 Vérité. C'est un précepte du saint Apôtre. Si
Ep. *quelqu'un vous annonce un Evangile différent de*
aux *celui que vous avez reçu; qu'il soit anathème.*
Galat. *Ordonnez que personne ne communie avec*
ch. 1. *eux, car qu'y a-t-il de commun entre la lumie-*
 re & les ténèbres? Eloignez-les de vous puisque
 Jesus Christ & Belial ne se peuvent accorder.
 Gardez-vous bien, nos tres chers freres, de
 leur écrire, ni de recevoir de leurs Lettres. Fai-
 tes plutôt en sorte nos tres chers freres & Col-
 légues, que vous soyez presens en esprit au Con-
 cile, consentez-y en le signant, aissi que tous
 les Pasteurs de l'Eglise se trouvent en parfaite
 intelligence. Nous déclarons retranchez du
 corps de l'Eglise Catholique ceux qui disent que
 ,, Jesus

„ Jesus Christ est Dieu, mais qu'il n'est pas vrai
 „ Dieu, qu'il est fils, mais qu'il n'est pas vrai
 „ fils, & qu'il a été & engendré & fait tout en-
 „ semble. C'est ainsi qu'ils ont expliqué le terme
 „ d'engendre, en disant, ce qui a été engendré,
 „ a aussi été fait. Au lieu que le fils de Dieu est
 „ avant tout les siècles, ils lui attribuent un com-
 „ mencement, & une fin, bien qu'ils disent que
 „ ce commencement, est plus ancien que le temps.
 „ Valens & Ursace sont sortis depuis peu d'Atius,
 „ comme deux vipères d'un aspic. Ils se vantent
 „ d'être Chrétiens, bien qu'ils disent que le Verbe
 „ & le saint Esprit ont été crucifiez, sont morts &
 „ ressuscitez, & qu'ils assurent comme les héré-
 „ tiques que le Pere, le Fils, & le saint Esprit ont
 „ des natures différentes, & séparées. Pour nous,
 „ nous avons reçu de nos Peres cette tradition, &
 „ cette foi Catholique & Apostolique, que le
 „ Pere, le Fils, & le saint Esprit n'ont qu'une
 „ Nature, que les hérétiques appellent Substance.
 „ Que s'ils nous demandent quelle est la nature
 „ du Fils, nous répondrons que c'est la même que
 „ celle du Pere, que le Pere n'a jamais été, ni pu
 „ être sans le Fils, ni le Fils sans le Pere. Le Fils a
 „ témoigné lui même, qu'ils ne peuvent être l'un
 „ sans l'autre, quand il a dit, je suis dans mon
 „ Pere, & mon Pere est dans moi, & en un autre
 „ endroit, mon Pere & moi ne sommes qu'une
 „ même chose. Personne d'entre nous ne nie qu'il
 „ n'ait été engendré, mais nous disons qu'il a été
 „ engendré avant toutes les choses visibles & invi-
 „ sibles, & qu'il est l'Auteur & le Créateur des
 „ Anges, & des Arcanges, de l'Univers, & de
 „ la Nature humaine. L'écriture Sainte dit, la
 „ sagesse qui a fait toutes choses, m'a enseigné,
 „ & en un autre endroit, Toutes choses ont été
 „ faites par lui, Le Verbe étant toujours, il n'a
 „ point eu de commencement. Car s'il avoit eu
 „ un

L'om-
 de
 N. S.
 347.

Com-
 pan-
 ce
 Com-
 pany.

S.
 Jean
 ch. 14.
 ch. 10.

„ un commencement, il n'auroit pas toujours été.
 „ Dieu n'aura jamais de fin. Nous ne disons pas
 „ que le Pere soit le Fils, ni que le Fils soit le
 „ Pere. Mais le Pere est le Pere du Fils, & le Fils est
 „ le Fils du Pere. Nous confessons qu'il est la puis-
 „ sance du Pere. Nous confessons qu'il est le Verbe
 „ de Dieu le Pere, & qu'il n'y en a point d'autre
 „ que lui; que le Verbe est vrai Dieu, qu'il est la
 „ Sagesse, & la Puissance. Nous disons qu'il est
 „ véritable Fils, non de la manière que les hom-
 „ mes sont appelez fils de Dieu, soit à raison de
 „ la naissance spirituelle qu'ils reçoivent au Bâptême,
 „ ou à raison de leurs vertus, en récom-
 „ pense desquelles on leur attribue ce titre, &
 „ non à raison d'une même substance qui est com-
 „ mune au Pere, & au Fils. Nous confessons
 „ qu'il est tout ensemble & Unique, & Premier-
 „ Né. Il est Unique parcequ'il est, & à toujours
 „ été dans le Pere. Il est Premier-Né à cause de la
 „ nature humaine; & il a cet avantage parmi les
 „ hommes auxquels la grace tient lieu comme d'a-
 „ ne seconde création, qu'il est le Premier-Né
 „ d'entre les morts. Nous confessons, qu'il n'y a
 „ qu'un Dieu, & que la divinité du Pere & du Fils
 „ est la même. Personne ne nie que le Pere ne
 „ soit plus grand que le Fils, non que leur nature
 „ soit différente, mais parceque le titre de Pere
 „ est plus relevé que celui de Fils. L'explication
 „ de ceux qui prétendent que le Seigneur a dit,
 „ *Mon Pere & moi ne sommes qu'une même chose,*
 „ à cause de l'intelligence & de la correspondance
 „ parfaite qui est entr'eux, est une explication
 „ fautive, & impie. Tous tant que nous sommes
 „ de Catholiques, nous avons condamné cette
 „ opinion pleine d'extravagance & d'aveugle-
 „ ment. Ils supposent qu'il peut y avoir des dis-
 „ sensions & des disputes entre Dieu; le Pere tout-
 „ puissant, & son Fils, comme il y en a souvent
 „ entre

entre les hommes; qui contestent, & puis s'accordent, ce qu'on ne sauroit seulement penser sans se rendre coupable d'une impertinence très-ridicule. Pour nous, nous tenons, nous croions, & nous affirons que ce sacré Oracle, *Mon Pere & moi ne sommes qu'une même chose* a été prononcé à cause de l'unité de la nature du Pere, & du Fils. Nous croions que le Fils régit toujours avec son Pere, sans que son règne ait de commencement, ni de fin, ni qu'il soit sujet au tems. Car ce qui a toujours été, n'a jamais commencé, & ne peut jamais finir. Nous croions, & nous recevons le Saint Esprit Paraclet, que le Seigneur a promis, & que nous ne doutons point qu'il n'ait envoyé. Ce n'est point cet Esprit qui a souffert, mais c'est l'homme que le Verbe a pris dans le sein de la Vierge qui a souffert, & qui pouvoit souffrir; car l'homme est sujet à la mort; au lieu que Dieu est immortel. Nous croions que le troisième jour l'homme ressuscita en Dieu, & non pas Dieu en l'homme; & que Jesus Christ offrit comme un present à son Pere, cette nature humaine qu'il avoit gagnée du péché, & de la corruption. Nous croions qu'au tems convenable, qu'il a déterminé, il jugera tous les hommes de toutes leurs actions. Ceux dont nous parlons sont si fort aveuglez, & ont l'esprit couvert de ténèbres si épaisses, qu'ils ne sauroient voir la lumière de la vérité. Ils n'entendent par en quel sens le Seigneur a dit ces paroles: Afin qu'ils ne soient qu'un en nous. Il est clair pourquoi il a dit qu'ils ne soient qu'un: c'est qu'encore que les Apôtres eussent reçu le Saint Esprit, ils n'étoient pas le Saint Esprit qu'ils avoient reçu; aucun d'eux n'étoit ni le Verbe, ni la Sagesse, ni la Puissance, ni le Fils unique. Comme vous & moi, dit-il, ne sommes qu'un, ainsi qu'ils ne

L'an
de
N. 8.
347.
Com-
flan-
ce,
Cen-
sans.

L'an „ soient qu'un en nous. Le Seigneur a parlé tres-
de „ exactement quand il a dit, qu'ils ne soient qu'un
N. S. „ en nous, il n'a pas dit qu'ils ne soient qu'un en
 347. „ nature, de la même sorte que mon Pere & moi
Con- „ ne sommes qu'un; mais il a dit qu'ils ne soient
stan- „ qu'un, étant unis ensemble par l'unité d'une
ce, & „ même foi, d'une même créance, de la grace de
Con- „ Dieu le Pere, & de la charité du Sauveur.
stant.

Cette lettre est une preuve convainquante de la calomnie des accusateurs, de l'iniquité des Juges, & de la saine doctrine des Evêques qui ont assisté à ce Concile. Ces saints Evêques nous ont enseigné non seulement les vérités qui regardent la nature de Dieu, mais aussi celles qui regardent le mystère de la Rédemption de l'homme. L'Empereur Constant fut fâché de la légèreté de Constance son frere, & conçut une furieuse colère contre ceux qui en avoient abusé. Aiant donc choisi deux Evêques parmi ceux qui avoient assisté au Concile de Sardique, il les envoya à Constance avec Salien Maître de la Milice, homme d'une piété, & d'une équité singulière. La lettre qu'il leur mit entre les mains étoit une lettre pleine de vigueur, qui contenoit non seulement une prière, & une exhortation, mais des menaces. Le sens étoit qu'il ajoutât pleine & entière créance, à ce que les Evêques lui diroient, qu'il prît connoissance des crimes d'Etienne, qu'il rétablit Athanase sur son Siège, puisque la calomnie de ses accusateurs, & l'iniquité de ses Juges étoient manifestes. Il ajouta que s'il ne vouloit déférer à sa prière, & rendre la justice qu'il lui demandoit, il iroit lui-même à Alexandrie, qu'il y rendroit Athanase au peuple qui le souhaitoit avec passion, & qu'il chasserait ses ennemis. Constance étoit à Antioche lorsqu'il reçut cette lettre, & promit d'exécuter fidèlement ce qui y étoit contenu. Les ennemis de la vérité en aiant conçu un extrême de-
 plaisir,

PAR THEODORET, LIV. II. 195
plaisir, formèrent l'exécration que je vai
dire.

L'an
de
N. S.
347.

CHAPITRE IX.

Con-
stan-
ce, C.
Con-
stantin.

*Piège dressé aux deux Evêques envoiez par
l'Empereur Constant.*

Les deux Evêques que l'Empereur Constant
avoit envoiez, dont l'un se nommoit Eu-
phratas, & l'autre Vincent logeoient à Antioche
proche d'une hauteur, & le Maître de la Milice
logeoit dans un autre quartier. Etienne tenoit
alors le gouvernail du vaisseau de l'Eglise d'Antio-
che, & la faisoit couler à fond. Il avoit plusieurs
ministres de ses tyranniques entreprises, par le
moien desquels il persécutoit les défenseurs de la
bonne doctrine. Le Chef de ces ministres étoit
un jeune homme hardi, entreprenant, & tres-
corrompu dans ses mœurs. Il ne se contentoit
pas d'attaquer les hommes au milieu des rues, &
de les traiter indignement, il entroit impudem-
ment dans les maisons, & en tiroit des Dames de
condition. Mais sans m'engager à faire une lon-
gue énumération de ses crimes, je me contente-
rai de rapporter ce qu'il fit contre ces deux Evê-
ques, parce que ce fait suffit seul pour donner
quelque idée des violences qu'il exerça contre les
Citoyens. Il alla trouver une Courtisane, & lui dit
qu'il étoit arrivé des Etrangers, qui souhaitoient
de passer la nuit avec elle. Aiant ensuite posé quin-
ze hommes de sa faction en embuscade dans une
maison proche de la montagne où logeoient les
deux Evêques, il marcha avec la Courtisane vers
la porte, qui lui aiant été ouverte par un valet
qu'il avoit gagé par argent, il entra, & aiant
montré

L'an de N. S. 347.
*Com-
flan-
ce, &
Cin-
sant.*

montré à la femme, la chambre d'Euphratas le plus âgé des deux Evêques, il lui dit qu'elle entrât dedans, & pour lui il sortit pour aller quérir ses compagnons qu'il avoit posez en embuscade. Euphratas étoit couché dans la première chambre, & Vincent dans la seconde. Euphratas aiant entendu du bruit demanda qui c'étoit. La femme aiant répondu, il eut peur, & croiant que c'étoit le diable qui avoit pris la figure d'une femme, il appela Jesus Christ nôtre Sauveur à son secours. Cependant le jeune homme (il s'appeloit Onager, c'est à dire, âne sauvage, & il en étoit un en effet, parce qu'il donnoit des coups de piés aux personnes de piété,) revint à la tête de sa bande en criant, & en appelant méchans, ceux qui espéroient que de méchans Juges leur seroient favorables. Vincent s'étant levé, & tous les valets qui étoient dans la maison étant accourus au bruit, ils ne purent prendre que sept des compagnons d'Onager, les autres s'étant échapez. La femme fut aussi arrêtée, & mise en prison. Dès la pointe du jour les deux Evêques donnèrent avis au Maître de la Milice de ce qui leur étoit arrivé, & allèrent tous trois ensemble au Palais de l'Empereur, pour se plaindre de la violence d'Etienne qui avoit été si publique, que pour l'en convaincre il ne falloit ni Juges, ni témoins. Le Maître de la Milice demandoit hautement que l'affaire fut jugée non par des Evêques assemblez dans un Concile, mais par les Juges ordinaires. Il offroit de livrer les Clercs des Evêques pour être mis les premiers à la question, pourvû que les Domestiques d'Etienne subissent la même loi. Comme ce dernier combattoit cette proposition, & soutenait que des Ecclesiastiques ne devoient point être mis à la question, l'Empereur & les principaux de sa Cour trouvèrent à propos que l'affaire fut jugée dans son Palais. La femme fut la première

mière interrogée, & on lui demanda par qui elle
 avoit été menée dans l'hôtellerie où logeoient les
 deux Evêques. Elle répondit qu'un jeune homme
 l'étant venu trouver, lui avoit appris l'arrivée de
 deux Etrangers, & déclaré le mauvais desir qu'ils
 avoient pour elle; que sur le soir il étoit venu la
 prendre, & l'avoit menée à l'hôtellerie, qu'ayant
 cherché ses compagnons, & les ayant trouvez,
 il l'avoit fait entrer dans la maison, & lui avoit
 dit qu'elle montât à la première chambre; que
 quand elle y étoit entrée l'Evêque avoit demandé
 qui c'étoit, qu'il avoit eu peur, & avoit eu re-
 cours à la prière, & enfin que tout le monde étoit
 accouru en foule.

L'an
de
N. S.
347.

Con-
stance
Evê-
que

CHAPITRE X.

Déposition d'Etienne Evêque d'Antioche.

A P R È S que les Juges eurent ouï cette dépo-
 sition ils ordonnèrent qu'on amenât le plus
 jeune de ceux qui avoient été arrêtez. Avant
 qu'on l'eût mis à la question, il expliqua toute
 l'intrigue, & confessa qu'Onager en étoit auteur.
 Onager aiant été amené déclara, qu'il n'avoit
 rien fait que par le commandement d'Etienne.
 La malice de cet Evêque aiant été découverte de
 cette sorte, l'Empereur & les autres Juges dirent
 aux Evêques qui étoient dans la Ville, qu'ils le
 déposassent, & ils le chassèrent à l'heure même
 de l'Eglise. Quand il en sortit la perfidie d'Arius
 n'en sortit pas avec lui, parceque Léonce lui suc-
 céda. C'étoit un Phrygien, fourbe & trompeur
 de son naturel, & aussi dangereux que les écueils
 qui sont sous la mer. Nous parlerons de lui plus
 au long ci-après. L'Empereur Constance aiant
 reconnu par expérience les pièges qu'on avoit ma-
 licieu-

198 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
licieusement dressez aux Evêques, écrivit trois fois
au grand Athanase, pour l'inviter à partir d'Oc-
cident pour retourner à Alexandrie. J'insérerai
ici la seconde lettre qu'il lui écrivit, parce qu'elle
est la plus courte des trois.

L'an
de
N. S.
348.
Con-
stan-
ce, &
Con-
stant.

CHAPITRE XI.

Lettre de l'Empereur Constance à S. Athanase.

*Constance Vainqueur, Auguste : à Athanase
Evêque.*

» **B** IEN que je vous aie mandé par mes lettres
» précédentes de revenir à la Cour pour satis-
» faire au desir que j'ai de vous renvoyer à votre
» Siège, je vous adresse enoere celle-ci, pour vous
» exhorter à prendre promptement, sans crainte, ni
» défiance, une voiture publique, afin de vous ren-
» dre ici, & d'y jouir de ce que vous desirez.

CHAPITRE XII.

Retour de saint Athanase.

Q U A N D Athanase fut de retour l'Empereur
Constance le reçut tres-civilement, & lui
permit de gouverner comme auparavant son Eglise.
Mais quelques-uns des plus puissans de la
Cour qui étoient infectez de l'hérésie d'Arius, lui
proposèrent de demander à Athanase une Eglise
pour ceux qui faisoient difficulté de participer à
sa communion. L'Empereur aiant fait la propo-
sition à Athanase, il lui répondit qu'elle étoit fort
juste, mais qu'il avoit aussi une grace à lui deman-
der.

der. L'Empereur aiant promis de lui accorder ce qu'il demanderoit, il demanda une Eglise dans Antioche pour ceux qui faisoient difficulté de participer à la communion de ceux qui tenoient la principale Eglise. Constance témoigna que la demande lui paroissoit juste, mais les principaux de la faction des Ariens en empêchèrent l'effet, en disant qu'il ne falloit donner d'Eglise ni aux uns, ni aux autres. Constance après avoir admiré la vertu d'Athanase l'envoia à Alexandrie. Comme Grégoire y avoit été tué par les habitans, il y fut reçu avec de grands témoignages de joie. Les uns en firent des festins, les autres célébrèrent les vertus de leur Pasteur, & tous louèrent Dieu de le leur avoir rendu.

L'an
de
N. S.
348.Con-
stan-
ce,
Con-
stant.

CHAPITRE XIII.

Troisième exil de saint Athanase.

L'EMPEREUR Constant étant mort bien-tôt après, ceux qui dispoisoient comme il leur plaisoit de l'esprit de l'Empereur Constance son frere, lui rappelèrent dans la mémoire le différend qui avoit été entr'eux à l'occasion d'Athanase, & le peu qu'il s'en étoit fait qu'ils ne fussent venus à une rupture ouverte, & à une guerre civile. Constance étant trompé par ces discours commanda qu'on fit mourir Athanase comme un scélérat, & envoia pour cet effet Sebastien avec des gens de guerre. Ce saint Evêque qui courut en cette occasion un grand hazard, & qui l'évita par le plus grand bonheur du monde, nous expliquera mieux que personne de quelle manière il s'échapa d'entre les mains des soldats qui le cherchoient. Voici comme il en parle dans l'Apologie qu'il a faite pour justifier sa retraite.

350.

I 4.

Qu'ils

L'an Qu'ils s'informent de la manière dont je me re-
de tirai, & qu'ils l'apprennent de ceux de leur patri.
N. S. Il y avoit des Ariens qui étoient entrez avec les
350. soldats tant pour les animer contre moi, que pour
Com- „ me montrer à eux. Si le récit que je ferai de ce
pan- „ qui se passa alors ne leur donne de la compas-
te. „ sion, il leur donnera au moins de la honte.
 „ La nuit étant déjà commencée, & une partie du
 „ peuple étant demeurée dans l'Eglise pour y at-
 „ tendre l'heure de l'assemblée, un Comman-
 „ dant arriva à la tête de plus de cinq mille hom-
 „ mes, qui avoient l'épée à la main, des traits, des
 „ flèches, & des massuës. Il fit investir l'Eglise de
 „ peur que personne n'en sortit. Comme je ne
 „ croiois pas pouvoir abandonner le peuple au mi-
 „ lieu d'un si horrible desordre, mais plutôt de-
 „ voir m'exposer au danger pour son salut, j'or-
 „ donnai de ma Chaire où j'étois assis que le Dia-
 „ cre lût un Pseaume, & que le peuple répondit,
 „ Sa miséricorde demeure éternellement, & qu'en-
 „ suite chacun retournât chez soi. Mais les gens
 „ de guerre étant entrez dans l'Eglise, & aiant en-
 „ touré l'Autel pour se saisir de moi, les Ecclesi-
 „ stiques, & les Laïques qui étoient demeurez
 „ m'exhortèrent à me retirer. Je refusai de le fai-
 „ re, & protestai que je ne sortirois point que
 „ tous les autres ne fussent sortis avant moi. M'é-
 „ tant levé, & aiant fait dire une Oraison je priaï
 „ le peuple de sortir, & je dis qu'il valoit mieux
 „ que je demeurasse dans le danger, que non pas
 „ qu'aucun souffrît le moindre mal. Lorsque la
 „ plus grande partie du peuple fut hors de l'Egli-
 „ se, comme le reste suivoit, les Moines & les
 „ Ecclesiastiques qui étoient avec moi m'emmené-
 „ rent. Je prens à témoin Dieu qui me conduisit,
 „ & qui me garda, que je passai au milieu des Sol-
 „ dats qui entouroient l'Autel, & qui marchaient
 „ le long de l'Eglise. Nous sortîmes de la sorte,
 „ sans

PAR THE'ODORET, LIV. II. 201
sans être aperçus, louant Dieu & le remerciant de
ce que nous n'avions point abandonné le peuple,
mais de ce que l'ayant mis en sûreté, nous avons
ensuite évité de tomber entre les mains de ceux
qui nous cherchoient.

L'an
de
N. S.
350.

Con-
stan-
ce.

CHAPITRE XIV.

*Violences commises par George, Evêque
d'Alexandrie.*

ATHANASE s'étant échappé de la sorte d'en- 356.
tre les mains cruelles de ceux qui le cher-
choient, la garde de son troupeau fut confié à
George, qui étoit un véritable loup, & qui dé-
chira les brebis avec une plus horrible cruauté que
ni un loup, ni un ours, ni un léopard n'auroient
pû faire. Il contraignit des filles, qui avoient
consacré à Dieu leur virginité, non seulement
de renoncer à la communion d'Athanase, mais
encore de condamner la foi de leurs Peres. Il
avoit pour compagnon, & pour ministre de sa
cruauté Sebastien, Commandant des troupes, qui
ayant fait allumer un grand feu au milieu de la
Ville, y presentoit des filles toutes nuës, & les
pressoit de renoncer à leur foi. Bien qu'elles ser-
vissent d'un spectacle fort triste, & fort déplora-
ble aux yeux tant des fidèles, que des infidèles,
elles trouvoient de l'honneur dans ces affronts,
& recevoient avec joie les coups qu'on leur don-
noit en haine de leur Religion. Leur Pasteur
racontera mieux que moi leurs tourmens, &
leur constance, voici ses paroles. George
étant ensuite arrivé au tems du carême, de
Capadoce d'où ils l'avoient envoyé, il enché-
rit sur les violences qu'ils avoient commises.
Après la semaine de Pâques on vit de saintes
I 5 „ Vierges

L'an 356. *de* N. S. *Com-* 356. *flan-* 356. *9.*

Vierges mises en prison, de Vénérables Prélats
 liez, & trainez par les soldats, les maisons des
 veuves, & des orphelins pillées, & les Chré-
 tiens transportez pendant l'obscurité de la nuit,
 hors du lieu de leur demeure. On mit le scéle
 sur les portes de plusieurs maisons, & les freres
 des Ecclésiastiques furent inquiétez à leur
 sujet. Ces violences furent tres-fâcheuses.
 Mais celles qui furent commises depuis, le
 furent encore davantage. Le peuple aiant
 gardé le jeûne dans la semaine d'après la Fê-
 te de la Pentecôte, s'assembla au cimetière
 pour y faire sa prière, à cause qu'il étoit la
 communion de George. Ce scélérat en aiant
 eu avis anima contre cette sainte assemblée,
 le Duc-Sebastien, de la Secte des Manichéens,
 qui fondit dessus à main armée un jour de Di-
 manche. N'ayant trouvé qu'un petit nombre
 de Chrétiens qui n'avoient pas encore ache-
 vé leur prière, les autres s'étant retirez à cause
 que la nuit approchoit, il se porta à tous les ex-
 cez que l'on pouvoit attendre du ministre de la
 fureur de ceux qui l'avoient envoyé. Il com-
 manda d'allumer un grand bucher, & en aiant
 fait approcher ces saintes Vierges, dont je viens
 de parler, il voulut les contraindre à faire pro-
 fession de l'erreur d'Arius. Quand il vit que
 leur constance étoit inébranlable, il les fit dé-
 pouïller, & battre avec une si horrible violen-
 ce, qu'on ne les pouvoit plus reconnoître. Il
 se saisit après cela de quarante hommes, qu'il
 tourmenta d'un genre de supplice, tout extra-
 ordinaire, & tout nouveau. Il leur fit déchirer
 le dos avec des branches de Palmier dont les
 pointes entrent si avant dans les chairs de
 quelques-uns, qu'ils demeurèrent fort long-
 tems entre les mains des Chirurgiens, & que
 d'autres qui ne purent supporter l'effet des re-
 mède,

„médes, en moururent. Il transporta à Oasis ^{L'an}
 „ceux qui avoient été guéris & les saintes Vierges ^{de}
 „qui étoient demeurées fermes dans la foi. Ils ^{N. S.}
 „refusèrent d'abord aux parens de ceux qui ^{356.}
 „étoient morts par la violence des tourmens, la ^{Con-}
 „permission de donner la sépulture à leurs corps, ^{stan-}
 „Ils les jettèrent, ou les cachèrent, à dessein de ^{ce.}
 „faire croire qu'ils n'avoient aucune connoissan-
 „ce de la cruauté qu'ils avoient exercée. Mais ils
 „se trompèrent dans cette folle espérance. Car
 „les parens des morts, qui avoient d'un côté de
 „la joie de la générosité de leur confession, & de
 „l'autre du dépit du refus qu'on leur avoit fait de
 „leurs corps, pour leur rendre le devoir de la sé-
 „pulture, ne manquèrent pas de publier une
 „cruauté si inouïe. Ces impies exilèrent d'E-
 „gypte, & des deux Libyes, Ammonius, Muñus,
 „Caius, Philon, Hermez, Pline, Pfinosiris,
 „Nilammon, Agapius, Anagamse, Marc, Dra-
 „conce, Adelphe, un autre Ammonius, un
 „autre Marc, & Athénodore Evêques, & Hié-
 „rax, & Dioscore Prêtres, & les traitèrent avec
 „une si étrange inhumanité, que quelques uns
 „moururent en chemin, & quelques autres au
 „lieu de leur exil. Enfin il y eut plus de trente
 „Evêques auxquels ils procurèrent une mort vio-
 „lente. Car ils n'avoient point d'autre dessein
 „non plus qu'Acab, que d'ôter la vérité du mon-
 „de, s'il leur eût été possible.

Le même Athanase a encore écrit, ce qui suit
 dans une Epître qu'il adressa à ces saintes filles,
 qui avoient souffert un si cruel traitement.
 „Qu'aucune de vous ne s'afflige de ce que les
 „impies vous privent de l'honneur de la sépul-
 „ture. L'impiété des Ariens s'est portée jus-
 „ques à ces excez, que d'assiéger les portes, &
 „s'asseoir comme des Démons sur les tombeaux,
 „pour empêcher que l'on n'y mette des corps.

L'an de N. S. 356. George commit alors ces violences dans Alexandrie, & d'autres semblables.

Commen- ce. Le grand Athanase ne voioit point de lieu où il pût trouver aucune sûreté pour lui, parce que l'Empereur avoit promis une fort grande récompense à celui qui le lui ameneroit vif, ou qui lui apporterait sa tête.

CHAPITRE XV.

Concile de Milan.

MAGNENCE s'étant emparé, depuis la mort de Constant, de l'Empire d'Occident, Constantine partit pour aller en Europe, & pour s'opposer à l'établissement de sa tyrannie. Mais cette guerre-là n'assoupit pas l'autre guerre qu'il avoit déclarée aux Catholiques. Car les Ariens qui le tenoient engagé dans leur erreur, & qui lui persuadoient tout ce qu'ils vouloient, lui persuadèrent de convoquer un Concile à Milan Ville d'Italie, & de contraindre les Evêques qui y seroient assemblez, d'approuver la déposition qui avoit été ordonnée à Tyr par de méchans Juges, & de les obliger ensuite à faire un nouveau formulaire de foi, depuis qu'Athanase avoit été chassé de l'Eglise d'Alexandrie. Les Evêques se rendirent à cette Ville-là selon l'ordre de l'Empereur. Mais ils n'y firent rien de ce qu'il desiroit. Au contraire ils eurent le courage de lui reprocher que ce qu'il ordonnoit étoit injuste & impie, en haine de quoi ils furent exilés aux extrémités de l'Empire. Le grand Athanase parle de ceci dans son Apologie en ces termes. Qui pourroit jamais raconter tous les maux qu'ils ont faits? Comme les Eglises jouissoient, il n'y a pas long-tems d'une paix assez profonde, & que les peuples étoient as- semblez

„semblez pour faire la prière en commun , Libé- *L'ar.*
 re Evêque de Rome , Paulin Evêque de la Mé- *de*
 „tropole des Gaules , Denys Evêque de la Mé- *N. S.*
 „tropole d'Italie , Lucifer Evêque de la Métro- *356.*
 „pole de l'Isle de Sardaigne , & Eufébe Evêque
 „d'une Ville d'Italie , tous ces Prélats dis- je re- *Com-*
 „commandables par la pureté de leur vertu , & *flan-*
 „par le zele avec lequel ils prêchoient la vérité, *ce...*
 „furent enlevés , & emmenés en exil ; à cause
 „seulement du refus qu'ils faisoient de consentir
 „à l'hérésie Arienne , & de signer nôtre condam-
 „nation. Est-il nécessaire que je parle du grand
 „Osus , de cè célèbre Prélat qui jouït d'une si
 „heureuse vieillesse , & qui a confessé si géné-
 „reusement la foi ? Il n'y a personne qui ne sache
 „qu'il est du nombre des exilés. C'est sans doute
 „le plus illustre Ecclésiastique du siècle. Y a-t-il
 „eu quelque Concile , où il n'ait pas présidé , &
 „où il n'ait pas persuadé tous les esprits par la
 „force de ses discours ? Y a-t-il quelque Eglise
 „qui ne conserve pas de glorieuses marques de ses
 „soins ? Y a-t-il quelqu'un qui dans son affliction
 „ait eu recours à lui , & qui n'en ait pas reçu de
 „la consolation ? Y a-t-il quelqu'un qui ait im-
 „ploré son secours , & qui n'ait pas senti les ef-
 „fets de sa charité ? Cependant leur cruauté n'a
 „pas épargné ce grand homme , parce que la
 „connoissance qu'il avoit de la fausseté de leurs
 „accusations , l'avoit empêché de consentir par
 „écrit à la trame qu'ils brassoient pour nous per-
 „dre.

On peut connoître par ce que je viens de trans-
 crire , les violences que les Ariens exercèrent con-
 tre ces saints hommes. Ce que le même Evêque
 raconte dans le même Ouvrage fait voir l'adresse,
 & la malice des intrigues que les principaux de
 cette dangereuse faction , formèrent contre plu-
 sieurs autres personnes. Voici ses paroles. Quel-

Ecc „ qu'un de ceux qu'ils ont une fois entrepris de
de „ persécuter, est-il jamais tombé entre leurs
N. 3. „ mains, sans qu'il ait souffert toute sorte d'ou-
356. „ trages ? Ont-ils jamais trouvé aucun de ceux
Con- „ qu'ils cherchoient, sans qu'ils l'aient fait mou-
stan- „ rir misérablement, ou sans qu'ils l'aient au-
ca. „ moins estropié de tous ses membres ? Les exé-
 „ cutions que les Juges ordonnent, doivent être
 „ imputées à ces hérétiques, puisque les Juges ne
 „ sont que les ministres de leur rage, & de leur
 „ vengeance. Y a-t-il quelque lieu qui n'ait point
 „ de vestiges de leur cruauté ? Quelqu'un a-t-il
 „ eu le courage de se déclarer contre leurs senti-
 „ mens, sans qu'ils l'aient opprimé de la même
 „ sorte que Jézabel opprima autre-fois Naboth ?
 „ Y a-t-il quelque Eglise que leur injustice n'ait
 „ pas jetée dans la douleur, & dans la tristesse ?
 „ Antioche regrète la perte d'Eustate ce Prélat
 „ Orthodoxe, & ce Confesseur intrépide. Bala-
 „ née, pleure l'absence d'Euphration. Palte, &
 „ Atarade celle de Cymatius, & de Cartère. An-
 „ drinople gémit pour les rigueurs exercées con-
 „ tre Eutrope tres-chéri de Dieu, & contre Lu-
 „ cius son successeur, que ces hérétiques ont plu-
 „ sieurs fois chargé de chaînes, sous la pesanteur
 „ desquelles Il a enfin rendu le dernier soupir. An-
 „ cyre, Bérée, & Gaza, sont dans l'affliction
 „ à-cause de Marcel, de Cyrus, & d'Asclépias
 „ qui ont été chargez d'outrages, & envoieez en
 „ exil par les violences de cette artificieuse secte.
 „ Ils ont fait chercher Théodule, & Olympius
 „ Evêques de Thracè. Ils nous ont aussi fait cher-
 „ cher, & les Prêtres de nôtre Diocèse, & il n'y
 „ a pas lieu de douter qu'ils ne nous eussent fait
 „ mourir, s'ils eussent pû nous trouver. Mais
 „ nous-nous échapâmes contre leur attente, dans
 „ le tems même qu'ils avoient envoieé les ordres
 „ à Donat Proconsul, contre Olympius, & qu'ils
 „ en

en avoient envoie d'autres à Philagre contre nous.

Voilà l'excez de l'insolence où cette faction impie se porta contre les personnes les plus recommandables par la pureté de leur vertu. Au reste Osius, dont parle Athanase, étoit Evêque de Cordoue, & avoit depuis tenu le premier lieu dans celui de Sardique. J'ai dessein d'insérer dans cet Ouvrage, la conférence que Libère Evêque de Rome eut avec l'Empereur Constance, pour faire voir la générosité avec laquelle il défendit la foi. Des personnes de piété qui vivoient en ce tems-là, recueillirent cette conférence à dessein d'exciter le zele des autres par l'exemple de cet Evêque de Rome, qui avoit succédé à Jules successeur de Silvestre.

L'au
de
N. 2.
356.

Con-
stance

CHAPITRE XVI.

Conférence entre Libère Evêque de Rome, & l'Empereur Constance.

L'EMPEREUR Constance dit. Comme vous êtes Chrétien, & Evêque de notre Ville, nous avons jugé à propos de vous mander & de vous exhorter de ne prendre aucune part à l'extravagance, & à l'impiété d'Athanasie. C'est le jugement que l'Univers a rendu contre lui, quand il l'a retranché dans un Concile de la Communion de l'Eglise. Libère Evêque a répondu : Empereur, les jugemens Ecclesiastiques doivent être rendus avec beaucoup de justice; c'est pourquoi vôtre piété commandera, si elle l'a agréable, que les Juges s'assemblent, & si Athanase mérite d'être condamné, il le sera, selon les règles de l'Eglise; car il ne m'est pas

per-

E'en
 de
 N. 3.
 356.
 Cou-
 flan-
 ce.

„ permis de le condamner sans l'avoir jugé. L'Em-
 „ pereur Constance dit : L'Univers a condamné
 „ son impiété, parce que dès le commencement
 „ il a abusé du tems. Libère Evêque dit : Ceux
 „ qui ont signé la condamnation n'ont point vû
 „ eux-mêmes comme les choses se sont passées, &
 „ ne l'ont signée que par l'amour de la gloire du
 „ siècle, & par l'apprehension d'être deshonorés.
 „ L'Empereur a dit : Par le desir de quelle gloire,
 „ & par l'apprehension de quel deshonneur? Li-
 „ bère a dit : Ceux qui n'aiment point la gloire
 „ de Dieu, & qui ont préféré vos presens à cette
 „ gloire, ont condamné un homme qu'ils n'a-
 „ voient point vû, ce qui est tres-contraire aux
 „ principes de la justice Chrétienne. L'Empereur
 „ dit : Athanase étoit présent quand il fut jugé
 „ dans le Concile de Tyr, & condamné par le
 „ suffrage des Evêques de toute la terre. Libère
 „ dit : Jamais il n'a été jugé en sa présence, &
 „ ceux qui l'ont condamné en ce tems-là, l'ont
 „ condamné sans raison, & après qu'il s'étoit re-
 „ tiré. Eusèbe Eunuque dit : Il a été prouvé dans
 „ le Concile de Nicée, qu'il étoit fort éloigné de
 „ la vérité de la foi. Libère dit : De tous ceux
 „ qui firent voile vers la Maréote avec Ischyras, il
 „ n'y en eut que cinq qui dirent leurs avis, & qui
 „ avoient été envoyés pour informer contre l'ac-
 „ cusé : De ces cinq il y en a deux qui sont morts,
 „ savoir Théognis & Théodore : Les trois autres,
 „ Maris, Valens, & Urface vivent encore. Il y
 „ a eu sentence rendue dans le Concile de Sardi-
 „ que, contre ceux qui avoient été envoyés à la
 „ Maréote pour y informer. Ils ont depuis pre-
 „ senté leur requête, & ont demandé pardon des
 „ actes calomnieux, qu'ils avoient faits, après
 „ n'avoir entendu qu'une partie : Nous avons
 „ leur requête entre les mains. Du côté desquels
 „ devons-nous nous ranger, & avec lesquels de-
 „ vous

» vous-nous communiquer, Empereur, ou avec
 » ceux qui ont condamné Athanase, & qui ont
 » depuis demandé pardon de l'avoir condamné, ou
 » avec ceux qui ont condamné ces dorniers? Epi-
 » tecté Evêque dit : Libère ne parle pas pour l'in-
 » térêt de la foi, ni pour la défense des jugemens
 » de l'Eglise; il ne parle que pour avoir occasion
 » de se vanter devant les Sénateurs de Rome d'a-
 » voir vaincu l'Empereur par ses raisons. L'Em-
 » pereur dit à Libère : La quatrième partie êtes-
 » vous du monde Chrétien, pour vouloir proté-
 » ger seul un impie, & pour vouloir troubler la
 » paix de l'Univers? Libère dit : Quand je serois
 » seul, la cause de la foi n'en seroit pas moins bon-
 » ne : Il ne se trouva autre-fois que trois person-
 » nes assez généreuses pour résister au comman-
 » dement injuste d'un Prince. Eusébe Eunuque
 » dit. Vous comparez l'Empereur à Nabucodo-
 » nosor. Libère dit : Pardonnez-moi, je n'ai
 » garde de l'y comparer; mais vous condamnez
 » témérairement un accusé sans avoir examiné
 » son affaire. Pour moi je demande que d'abord
 » on signe un formulaire conforme à la foi du
 » Concile de Nicée, & qu'ensuite on rappelle tous
 » nos freres des lieux où ils ont été exilés, & qu'on
 » les rétablisse sur leurs Sièges. Quand cela aura
 » été fait, si l'on trouve que la doctrine de ceux
 » qui remplissent maintenant l'Eglise de desordre,
 » & de tumulte, soit conforme à la foi des Apô-
 » tres, nous-nous rendrons à Alexandrie où sont
 » les accusateurs & l'accusé, & après avoir pris
 » connoissance de l'affaire, nous la jugerons. Epi-
 » tecté Evêque dit : Il n'y a pas assez de voitures
 » publiques pour tant d'Evêques. Libère répon-
 » dit : Les affaires de l'Eglise se peuvent faire sans
 » les voitures publiques : il n'y a point d'Eglise
 » qui ne puisse fournir aux frais qui sont nécessai-
 » res pour conduire son Evêque jusques à la mer.
 » L'Em-

L'Empereur dit : Ce qui a été une fois jugé ne
 peut être révoqué, & l'avis du plus grand nom-
 bre d'Evêques doit prévaloir : Vous êtes seul
 qui demeurez dans l'amitié de cet impie. Libé-
 re dit : Empereur, c'est une chose inouïe qu'un
 juge accuse un absent d'impiété, comme s'il
 étoit son ennemi. L'Empereur dit : Il a offen-
 sé tout le monde en général, mais il m'a offen-
 sé plus sensiblement que personne. Il ne s'est
 pas contenté d'avoir contribué à la mort de
 Constantin mon frere-ainé, il a continuelle-
 ment aigri Constant, d'heureuse mémoire, con-
 tre moi, & il nous auroit mis mal ensemble, si
 ma modération & ma douceur n'avoient été au-
 dessus de sa malice, & des dangereuses impres-
 sions qu'il avoit données à mon frere; c'est
 pourquoi j'aurai une plus grande joie d'avoir
 éloigné ce scélérat du gouvernement de l'Egli-
 se, que j'en ai des victoires les plus impor-
 tantes, & même de celles que j'ai remportées
 sur Magnence, & sur Silvain. Libère dit : Ne
 prétendez pas, Empereur, venger vos injures
 par le ministère des Evêques, dont les mains
 ne doivent être employées qu'à la sanctification
 des Fidèles. Ordonnez, s'il vous plaît, qu'ils
 retournent à leurs Eglises, & s'ils s'accordent
 avec celui qui défend maintenant la doctrine,
 qui a été définie dans le Concile de Nicée, qu'ils
 rendent la paix au monde Chrétien, & qu'un
 innocent ne soit point noté. L'Empereur dit : Il
 n'y a qu'une question : Je souhaite de vous ren-
 voir à Rome, quand vous serez rentré dans la
 communion des autres Eglises; consentez à la
 paix, signez-la, & vous retournerez à Rome.
 Libère dit : J'ai déjà dit adieu à tous nos freres
 qui sont à Rome, & les Loix de l'Eglise doivent
 être préférées à la demeure de cette Ville. L'Em-
 pereur dit : Je vous donne trois jours pour dé-
 libérer

Libère si vous voulez signer, & retourner à Rome, ou pour choisir un lieu où vous serez exilé. Libère dit : Ni trois jours, ni trois mois ne me feront pas changer de sentiment : envoie-moi où il vous plaira. L'Empereur l'ayant envoyé quérir deux jours après, & l'ayant trouvé dans la même disposition, le rélégua à Bérée, Ville de Thrace. Quand il fut parti, l'Empereur lui envoya cinq cens piéces d'or pour sa dépense. Mais au lieu de les recevoir, il dit à celui qui les avoit apportées : Rendez-les à l'Empereur, il en a besoin pour paier ses troupes. L'Impératrice lui ayant envoyé une pareille somme, il dit : Donnez cet argent à l'Empereur, il en a besoin pour paier ses troupes : que s'il n'en a pas besoin, qu'il le donne à Auxence & à Epitacte, qui en ont besoin. Eusébe Eunuque apporta encore à Libère d'autres sommes d'argent ; mais il lui dit : Vous avez rendu desertes toutes les Eglises du monde, & vous m'apportez l'aumône comme à un criminel ; retirez-vous, & faites-vous Chrétien. Il fut rélégué trois jours après, sans avoir rien reçu de ce qu'on lui avoit offert.

CHAPITRE XVII.

Exil de Libère. Son retour.

Ce généreux défenseur de la vérité alla en Thrace, comme il lui avoit été ordonné. L'Empereur étant allé à Rome deux ans après, les Dames de qualité proposèrent à leurs maris de supplier l'Empereur de rendre le Pasteur à son troupeau, & que s'ils n'en vouloient rien faire, elles les quitteroient pour aller chercher leur Evêque. Les Sénateurs répondirent à leurs femmes qu'ils apprehendoient d'exciter la colère du Prince.

L'an
de
N. S.
357.
Con-
stan-
ce.

ce. Si nous le sachons, leur dirent-ils, il ne nous pardonnera pas; au lieu que si vous lui demandez vous-mêmes cette grâce, ou il vous l'accordera, ou il vous la refusera sans vous faire aucun autre mal. Ces Dames se résolurent donc d'aller trouver l'Empereur, & se parèrent pour cet effet de leurs plus riches habits, afin que jugeant de leur qualité par leur équipage, il leur rendît de plus grands honneurs. S'étant donc présentées devant ce Prince, elles le supplièrent d'avoir pitié d'une si grande Ville, qui étoit dépourvûe de Pasteur, & exposée à la rage des loups. L'Empereur leur répondit, qu'il y avoit à Rome un Pasteur capable de la conduire, & qu'elle n'avoit pas besoin d'un autre. Felix Diacre de Libère avoit été Ordonné Evêque de Rome depuis son départ. Il tenoit la foi du Concile de Nicée, mais il ne laissoit pas de communiquer indifféremment avec ceux qui l'avoient altérée par leurs erreurs. C'est pourquoy aucun des habitans de Rome n'entra jamais à l'Eglise tant qu'il fut dedans. Ces Dames n'ayant pas manqué de remontrer ce que je dis à l'Empereur, il en fut touché, & ordonna que le célèbre Libère retourneroit du lieu où il avoit été exilé, & que les deux Evêques gouverneroient l'Eglise en commun. La Lettre de l'Empereur ayant été lue dans l'Hippodrome, le peuple s'écria qu'elle étoit juste, que les Spectateurs étoient divisez en deux factions de deux couleurs, & que chacune auroit son Evêque. Après s'être moqué de la force de la Lettre de Constance, ils dirent tout d'une voix: Il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Jesus Christ, il n'y a qu'un Evêque: Ce sont leurs propres paroles. Quelque tems après ces acclamations du peuple fidèle, Libère retourna à Rome, & Felix se retira à une autre Ville. J'ai ajouté ce récit à l'Histoire du Concile de Milan pour garder un meilleur ordre. Je reprendrai maintenant la suite de mon Ouvrage.

C.H.A.

CHAPITRE XVIII.

*Concile de Rimini.*L'an
de
N. S.
359.Coo-
sac-
co.

LORSQU' les défenseurs de la foi eurent été chassés, ceux qui tournoient l'esprit de l'Emperereur comme il leur plaisoit, se promirent de enverser aisément la saine doctrine, & d'établir elle d'Arius, & persuadèrent pour cét effet à ce Prince, de convoquer à Rimini les Evêques d'Orient, & d'Occident, & de leur ordonner d'abolir les termes de Substance, & de Consubstanciel, qui étoient comme deux machines inventées pour détruire l'erreur d'Arius, parce que ces deux termes n'avoient produit que des différens & des troubles. Lorsque les Evêques furent assemblez, ceux qui tenoient la doctrine d'Arius tâchèrent de tromper les autres, & principalement ceux d'Occident qui étoient les plus simples, en leur disant qu'il ne falloit pas diviser le corps de l'Eglise pour deux termes, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture sainte; qu'il falloit dire que le Fils est semblable au Pere en toutes choses, & ne rien dire du terme de Substance. Les Evêques aiant reconnu leur tromperie, les séparèrent de leur communion, & écrivirent à Constance qu'ils étoient les successeurs des Peres, qui s'étoient autrefois assemblez à Nicée, que s'ils entreprenoient d'ajouter à leur profession de foi, ou d'en retrancher, ils feroient voir qu'ils ne seroient pas légitimes, & qu'ils condamneroient leurs peres. Leur Lettre est le plus clair témoignage de leur foi qu'on puisse produire. Voici comme elle étoit conçüe.

CHA-

L'an
de
N. S.
559.

CHAPITRE XIX.

Con-
stan-
ce.
*Lettre du Concile de Rimini à l'Empereur
Constance.*

„ **N**ous croions que c'est par la volonté de
 „ Dieu, & par l'ordre de vôtre piété, qu'un
 „ aussi grand nombre d'Evêques que nous trou-
 „ vons ici se sont assemblez de diverses parties de
 „ l'Occident, afin que la foi de l'Eglise Catholi-
 „ que éclate, & que les hérétiques soient décou-
 „ verts. Car aiant examiné entre nous les manières,
 „ nous avons trouvé à propos de tenir tou-
 „ jours la foi ancienne, que nous avons reçue des
 „ Prophètes, des Evangelistes, des Apôtres par
 „ Jesus Christ nôtre Seigneur, nôtre Dieu, le
 „ Gardien de vôtre Empire, & le Protecteur de
 „ vôtre personne, & que nous avons toujours re-
 „ nûe. Nous avons crû qu'il y auroit eû de l'ex-
 „ travagance, & de l'impiété à changer quelque cho-
 „ se de ce qui a été si justement, & si saintement
 „ établi par les Evêques, qui ont tenu le Concile
 „ de Nicée avec l'Empereur Constantin, de glo-
 „ rieuse mémoire, pere de vôtre piété. Ce Con-
 „ cile a été publié aux peuples, & opposé si heu-
 „ reusement à l'hérésie Arienne, qu'il l'a détruite,
 „ & avec elle toutes les autres. On n'en sauroit
 „ rien ôter, sans donner entrée au poison perni-
 „ cieux de la doctrine des hérétiques. Ursace &
 „ Valens ont été autrefois soupçonnez de tenir
 „ l'hérésie d'Arius, & privez pour un tems de la
 „ communion. Ils ont demandé pardon, com-
 „ me il paroît par leurs écrits, & l'ont obtenu au
 „ Concile de Milan, en présence des Légats de
 „ l'Eglise Romaine. Nous ne croions pas qu'il
 „ soit permis de rien retrancher de ce Concile, où
 „ les

„ les matières ont été examinées avec soin en pre- *L'an*
 „ sence de Constantin, qui a passé au repos de *de*
 „ l'autre vie dans la créance de ce qui avoit été dé- *N. 3.*
 „ cidé, & de nous éloigner du sentiment d'un si *319.*
 „ grand nombre de saints Confesseurs, & de suc- *Con-*
 „ cesseurs des Martyrs, qui ont célébré ce Conci- *stan-*
 „ le, & qui ont conservé inviolablement la do- *ce.*
 „ ctrine des anciens, qui fleurit encore en ce tems
 „ auquel vôtre piété a reçu de Dieu le Pere par Je-
 „ sus Christ nôtre Dieu, & nôtre Seigneur, le
 „ pouvoir de gouverner le monde. Mais de mi-
 „ sérables personnes, & de mauvais sens ont eû
 „ la hardiesse, & la témérité de publier de nou-
 „ veau une doctrine impie, & tâchent encore
 „ maintenant d'ébranler ce qui a été établi avec
 „ une grande sagesse. Car vôtre piété aiant ordon-
 „ né que nous-nous assemblâssions pour examiner
 „ les matières de la foi, ceux qui troublent la
 „ paix de l'Eglise auxquels Germinius, Auxence,
 „ & Caius se sont joints, ont présenté un écrit
 „ rempli d'une mauvaise doctrine. Mais ce qu'ils
 „ avoient présenté publiquement dans le Concile,
 „ n'aïant pas été approuvé, ils ont crû y devoir
 „ apporter du changement, & ils y en ont en ef-
 „ fet apporté plusieurs fois en tres-peu de tems.
 „ On a jugé à propos de conserver inviolablement
 „ l'ancienne créance, & de retrancher ces per-
 „ nes de la communion. Nous avons envoyé nos
 „ Députés à vôtre Clémence, pour l'informer
 „ de tout ce qui s'est passé, & pour lui présenter
 „ nos Lettres, où elle verra les sentimens du Con-
 „ cile. Nous ne leur avons point donné d'autre
 „ charge, que de faire en sorte que l'ancienne
 „ créance demeure ferme, & inébranlable, &
 „ que d'assurer vôtre sagesse, que ce que Valens,
 „ Ursace, Germinius, & Caius ont publié, n'est
 „ point vrai, qu'il est aisé de procurer la paix en
 „ changeant fort peu de chose. Comment la paix
 „ pour-

L'an de N.S. 359. *Com-
mun-
co.*

„ pourroit-elle être ou procurée, ou entretenüe
 „ par ceux qui la renversent, par ceux qui ont
 „ rempli de confusion, & de désordre toutes les
 „ Eglises, & principalement celle de Rome? Nous
 „ supplions vôtre Clémence de recevoir agréable-
 „ ment, & d'écouter favorablement nos Dépu-
 „ tez, & de ne pas permettre que l'on fasse cette
 „ injure aux Anciens, que de changer leur doctri-
 „ ne, que nous croions qu'ils n'ont tenue que par
 „ l'Esprit de Dieu. Non seulement ces nouveau-
 „ tez troublent le repos des fidèles, mais elles dé-
 „ tournent les infidèles de se soumettre à la foi.
 „ Nous vous supplions aussi de commander qu'un
 „ si grand nombre d'Evêques, qui sont retenus à
 „ Rimini, accablez de vieillesse, & pressez par
 „ la pauvreté, aient la liberté de retourner à leurs
 „ Eglises, de peur que les peuples ne souffrent de
 „ leur absence. Nous vous supplions, car nous
 „ ne saurions nous lasser de répéter plusieurs fois
 „ la même prière, que l'on n'apporte aucun chan-
 „ gement à la foi, que l'on n'en retranche rien,
 „ que l'on conserve inviolablement ce qui a été
 „ conservé sous le règne du pere de vôtre piété, &
 „ sous le vôtre. Que vôtre sainte prudence ne per-
 „ mette plus que nous soïions arrachés de nos
 „ Sièges, & obligez de faire de longs voïages:
 „ mais que nous demeurions en paix avec nos
 „ peuples, & que nous priions Dieu incessam-
 „ ment pour la santé de vôtre personne, pour la
 „ prospérité de vôtre Etat, & pour la paix. Nos
 „ Députés vous donneront un autre écrit, conte-
 „ nant les noms, & les signatures de tous les Evê-
 „ ques.

Les Grands de la Cour qui favorisoient l'hérésie
 d'Arius donnèrent la Lettre du Concile à l'Empe-
 reur, mais ils ne permirent pas que les Députés
 eussent audience, & leur dirent que ce Prince
 étoit occupé à d'autres affaires. Ce qu'ils faisoient
 dans

ans l'espérance que les Evêques s'ennuieroient de
 lemeurer si long-tems à Rimini, qu'ils souhai-
 toient de retourner à leurs Eglises, & qu'ils rom-
 broient le rempart qu'ils avoient élevé contre
 l'hérésie. Mais cet artifice ne leur réussit pas. Car
 les généreux défenseurs de la foi écrivirent une
 autre Lettre à l'Empereur pour le supplier de don-
 ner audience à leurs Députez, & de rompre le
 Concile. J'en insérerai aussi les propres termes.

L'an
 de
 N. S.
 359.
 Con-
 stan-
 ce.

CHAPITRE XX.

*Autre Lettre du Concile de Rimini à l'Empereur
 Constance.*

*Les Evêques assemblez à Rimini : à l'Empereur Con-
 stance Vainqueur.*

” **N** O U S avons reçu la Lettre de vôtre Clé-
 mence, Seigneur Empereur tres-chéri de
 ” Dieu, par laquelle vous nous mandez, que la
 ” nécessité des affaires publiques ne vous a pas
 ” permis de donner audience à nos Députez, &
 ” vous nous ordonnez de les attendre jusques à ce
 ” que vôtre piété ait appris par leur bouche ce que
 ” nous avons décidé conformément à la tradition
 ” de nos prédécesseurs. Nous vous protestons en-
 ” core par cette Lettre que nous ne nous dépar-
 ” tons point de nôtre première resolution com-
 ” me nous l'avons fait savoir à nos Députez. Nous
 ” vous supplions d'avoir la bonté de faire lire cet
 ” écrit, & d'écouter avec patience ce que nos Dé-
 ” putez vous représenteront de nôtre part. Vôtre
 ” douceur reconnoît aussi bien que nous, combien
 ” l'absence des Evêques hors de leurs Eglises est
 ” un sujet d'une tristesse, & d'une affliction tres-
 ” sensible

Tome IV.

K

„ sensible sous un règne aussi heureux que le vôtre.
 „ C'est pourquoi nous supplions encore une fois
 „ votre Clémence, Seigneur Empereur tres-ché-
 „ ri de Dieu, de nous permettre de retourner en
 „ nos Eglises avant la rigueur de l'hiver, afin que
 „ nous puissions adresser avec les peuples, des prié-
 „ res à Dieu tout-puissant, & à Jésus Christ son
 „ Fils unique nôtre Seigneur, & nôtre Sauveur,
 „ pour la prospérité de vôtre régne, comme nous
 „ avôns toujours fait, & comme nous désirons de
 „ faire encore.

CHAPITRE XXI.

*Concile de Nice en Thrace. Profession de foi
défectueuse.*

LORSQUE cette seconde Lettre eut été pre-
 sentée à l'Empereur, les Ariens excitèrent la
 colère, & menèrent plusieurs Evêques malgré
 eux à une petite Ville de Thrace nommée Nice.
 En aiant trompé quelques-uns, qui étoient fort
 simples, & aiant épouvanté les autres, ils leur
 persuadèrent d'ôter du formulaire de foi, les ter-
 mes de Substance, & de Consubstanciel, & d'y
 insérer celui de Semblable. Je rapporterai ici la
 profession de foi qu'ils composèrent, non comme
 une profession Orthodoxe, mais comme une pié-
 ce qui est contraire aux Ariens, parce que ceux de
 ce tems-ci, mettent le terme de Dissemblable, au
 lieu de celui de Semblable.

Profession de foi proposée au Concile de Nice en Thrace.

„ N O U S croions un seul Dieu, Pere tout-puif-
 „ sant, de qui sont toutes choses, & un Fils
 „ unique de Dieu, engendré de Dieu avant tous
 „ les

„ les tems , & avant tout commencement , par L'an
 „ qui toutes les choses tant les visibles que les in- de
 „ visibles ont été faites. Nous croions qu'il est né N. S.
 „ seul du Pere , seul d'un seul , Dieu de Dieu , Con-
 „ semblable , selon la sainte Ecriture , au Pere stan-
 „ qui l'a engendré , dont la génération n'est con- ce.
 „ nue que par le Pere même , qui l'a engendré.
 „ Nous savons que ce Fils unique de Dieu a été en-
 „ voié par son Pere , qu'il est descendu du Ciel se-
 „ lon les Ecritures , pour la destruction du péché
 „ & de la mort , & qu'il est né , selon la chair , de
 „ la Vierge Marie par l'opération du saint Esprit ,
 „ qu'il a conversé avec ses Disciples , & qu'après
 „ avoir accompli tous les Mystères selon la volon-
 „ té de son Pere , il a été crucifié , est mort , a été
 „ enseveli , est descendu aux Enfers , où il a don-
 „ né de la terreur ; qu'il est ressuscité trois jours
 „ après ; qu'il a conversé avec ses Disciples , & que
 „ quarante jours après il est monté au Ciel ; il s'est
 „ assis à la droite de son Pere dans la gloire duquel
 „ il viendra au dernier jour de la resurrection ,
 „ pour rendre à chacun ce qui sera dû à ses œu-
 „ vres. Et le saint Esprit que Jesus Christ nô-
 „ tre Seigneur , & nôtre Dieu Fils unique de
 „ Dieu a promis d'envoier au genre humain pour
 „ lui servir d'Avocat & d'Esprit de vérité , com-
 „ me il est écrit , & qu'il a envoié après qu'il est
 „ monté au Ciel. Quant au mot de Substante
 „ dont les Peres se sont servis avec trop de sim-
 „ plicité , & qui n'étant pas entendu par le peu-
 „ ple lui a été un sujet de chute , nous avons trou-
 „ vé à propos de le réjetter , puisqu'il n'est point
 „ dans l'Ecriture , & de ne plus faire de mention
 „ à l'avenir de la Substance du Pere & du Fils ,
 „ puisque l'Ecriture n'en fait point. On ne doit
 „ pas même parler de l'hypostase du Pere , du Fils ,
 „ & du saint Esprit. Nous disons que le Fils est
 „ semblable au Pere , comme l'Ecriture sainte le

L'an „ dit & l'enseigne. Nous prononçons anathème
de „ contre toutes les hérésies qui s'opposent à cette
N. S. „ exposition de foi, soit qu'elles aient été autre-
Con- „ fois condamnées, ou qu'elles se soient élevées
stan- „ depuis peu de tems.
ce.

Les uns signèrent cette profession par imprudence & après avoir été trompez, & les autres par crainte. Ceux qui refusèrent de la signer furent exilés aux extrémités du monde.

CHAPITRE XXII.

*Lettre de Damase Evêque de Rome, & des autres
 Evêques d'Occident aux Evêques d'Ilirie
 touchant le Concile de Rimini.*

CETTE profession de foi fut désapprouvée par tous les défenseurs de la vérité, & principalement par les Evêques d'Occident, comme il paroît par leur Lettre aux Evêques d'Ilirie. Elle est signée premièrement par Damase qui avoit succédé à Libère, & qui étoit orné de toute sorte de vertu, & par quatre-vingt dix autres, qui avoient été assemblez à Rome, d'Italie, & des Gaules, & dont j'aurois mis ici les noms si je n'avois jugé que cela seroit inutile. Mais pour la Lettre la voici.

*Damase, Pâtre, & les autres Evêques assemblez dans
 le saint Concile de Rome, aux Evêques d'Ilirie, mes
 tres-chers Freres, salut en nôtre Seigneur.*

„ **N**OUS ne doutons point que vous ne teniez
 „ nôtre sainte foi, qui est fondée sur la do-
 „ ctrine des Apôtres, & qui n'est nullement con-
 „ traire aux sentimens des Peres, & que vous ne
 „ la prêchiez au peuple. Il n'est pas permis aux
 „ Prê-

„ Prêtres de Dieu, qui sont les Maîtres des sages L'an
 „ du monde, d'être dans un autre sentiment. Ce- de
 „ pendant nous avons appris par le rapport de nos N. 3
 „ Freres les Evêques des Gaules, & de l'Etat de Com-
 „ Venise, que quelques-uns s'efforcent d'infinuer flan-
 „ l'erreur dont les Evêques doivent prendre garde ce...
 „ que les fidèles ne soient surpris, non plus que
 „ de tout ce qui est contraire aux véritables expli-
 „ cations, soit que cote surprise procède de l'i-
 „ gnorance, ou de la simplicité de quelques per-
 „ sonnes. Ils ne doivent pas non plus suivre ceux
 „ qui inventent de nouveaux dogmes, mais de-
 „ meurer fermes dans la foi de nos peres. C'est
 „ pourquoi Auxence Evêque de Milan a été juste-
 „ ment condamné. Il est donc juste que tous les
 „ docteurs de l'Eglise s'accordent dans l'étendue
 „ de l'Empire Romain, sans déchirer l'unité de
 „ la foi par leurs contestations, & par leurs dispu-
 „ tes. Car dès que la malignité des hérétiques
 „ commença à s'élever de la même sorte que l'im-
 „ piété des Ariens s'éleve encore aujourd'hui,
 „ trois cens dix-huit de nos Peres assemblez à
 „ Nicée élevèrent une muraille contre les machi-
 „ nes; & les attaques du demon; & préparèrent
 „ un contre-poison contre leur doctrine corrom-
 „ pue. Ce contre-poison est de croire que le Pera
 „ & le Fils n'ont qu'une même Divinité, une mê-
 „ me vertu, & une même nature: Nous devons
 „ aussi croire que le saint Esprit est de la même
 „ substance; & nous avons ordonné que ceux
 „ qui seront dans un autre sentiment, seront re-
 „ tranchez de nôtre Communion. Quelques-uns
 „ ont entrepris de violer cette règle salutaire, &
 „ cette décision adorable. Mais ceux mêmes qui
 „ s'étoient portez à cet attentat dans le Concile de
 „ Rimini, l'ont en quelque sorte reparé, en con-
 „ fessant qu'ils avoient été trompez par une ma-
 „ niere de raisonner, qui ne leur paroissoit pas

E'en „ contraire à la doctrine publiée dans le Concile de
de „ Nicée. Le nombre de ceux qui se sont trouvez à
N. S. „ Rimini ne peut faire aucun préjudice à la bonne
Con- „ doctrine, parce qu'ils s'y sont assemblez sans la
stan- „ participation de l'Evêque de Rome, qu'il falloit
ce. „ plutôt consulter que nul autre; sans la partici-
 „ pation de Vincent, qui a joui de la dignité Epif-
 „ copale durant tant d'années, & sans celle d'un
 „ grand nombre d'autres, qui étoient de même
 „ sentiment que ceux-ci, parce que ceux qui aiant
 „ été trompez, ont semblé s'en éloigner, ont
 „ témoigné que cet éloignement leur déplaisoit,
 „ lorsqu'ils ont eû la liberté entière de leur juge-
 „ ment. Vous reconnoissez donc qu'il faut rete-
 „ nir inviolablement la doctrine qui a été établie
 „ dans le Concile de Nicée sur l'autorité des Apô-
 „ tres, & que tous les Evêques tant d'Orient, que
 „ d'Occident, qui font profession d'être Catholi-
 „ ques, doivent se glorifier de tenir avec nous.
 „ Nous espérons que ceux qui sont dans un autre
 „ sentiment seront bien-tôt retranchez de notre
 „ communion, & privez de la dignité Episcopa-
 „ le, de sorte que les peuples délivrez comme de
 „ joug des erreurs qu'ils leur imposent, auront la
 „ liberté de respirer. Car pour eux ils n'ont garde
 „ de desavouer le peuple, puisqu'ils sont aveu-
 „ glez eux-mêmes. Que votre jugement soit con-
 „ forme au jugement de tous les Evêques, demeu-
 „ rez-y fermes, & indébranlables, & assurez-nous
 „ en par vos Lettres, afin que nous n'en puissions
 „ douter.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

*Lettre de saint Athanase Evêque d'Alexandrie,
touchant le même Concile de Rimini.*

Con-
stan-
ce.

L grand Athanase parle de cette sorte du même Concile de Rimini, dans une Lettre aux Afriquains. Après des preuves aussi claires, & aussi fortes que celles que nous avons apportées, y a-t-il quelqu'un qui puisse nous opposer l'autorité du Concile de Rimini, ou de quelque autre que de celui de Nicée ? Y a-t-il quelqu'un qui n'ait pas de l'éloignement, ou même quelque sorte d'aversion, de ceux qui témoignent un si extrême mépris des decrets des Saints Peres, qu'ils ne font aucune difficulté de les abandonner, pour suivre ce qui n'a été ordonné à Rimini que par intrigue, & par violence ? Y a-t-il quelqu'un qui voulut entrer dans la communion des personnes, qui désapprouvent, ce qu'elles ont fait elles-mêmes ? Or elles font voir très-évidemment qu'elles le désapprouvent, puisqu'elles ont composé en plus de dix Conciles, des Formulaires différens, entre lesquels il n'y en a aucun, que leur changement ne condamne. Ils tombent dans le même mal-heur, où tombèrent autre-fois les Juifs, qui trahirent notre Maître. Car comme ceux-ci n'eurent pas si-tôt quitté la source de l'eau vive, qu'ils creusèrent des citernes, qui ne pouvoient contenir l'eau, selon l'expression du Prophète Jérémie, ainsi ceux dont je parle, n'ont pas plutôt renoncé au Concile Oecuménique, qu'ils en ont fait d'autres, qui sont comme des citernes qu'ils ont creusées, mais comme des citernes sèches & inutiles, & comme des assemblées de ténée,

L'an 224 „ dépourvûs de toute autorité. Nous ne devons
de „ donc point éconter ceux qui nous parlent du
N. S. „ Concile de Rimini, ou de tout autre, que de
Com- „ celui qui a été tenu à Nicée. Il semble que ceux
flan- „ qui parlent du Concile de Rimini, ignorent
co. „ la manière dont il s'est passé; car, s'ils la fa-
 „ voient, ils l'enseveliroient sous le silence. Vous
 „ savez, mes tres-chers freres, & vous avez ap-
 „ pris par le rapport de ceux de votre Province,
 „ qui ont assisté au Concile de Rimini, qu'Ur-
 „ ce, Valens, Eudoxe, & Auxence auxquels
 „ Demophile s'étoit joint, furent déposés pour
 „ avoir entrepris de proposer quelque chose de
 „ contraire à ce qui avoit été ordonné à Nicée.
 „ Ils refusèrent de condamner l'hérésie d'Arius,
 „ & s'en déclarèrent les défenseurs. Prés de deux
 „ cens Evêques qui étoient tres-attachés au servi-
 „ ce de Dieu, & qui avoient conservé la pureté
 „ de la foi, témoignèrent par écrit, qu'ils se
 „ contestoient du Symbote de Nicée, & qu'ils
 „ ne croioient rien ni de plus, ni de moins que ce
 „ qu'il contient. Ils déclarèrent la même chose à
 „ Constance, qui avoit ordonné la convocation
 „ de ce Concile. Ceux qui y avoient été déposés,
 „ allèrent trouver ce Prince, & firent en sorte
 „ que leurs Juges furent chargés d'outrages, &
 „ menacés qu'il ne leur seroit point permis de re-
 „ tourner à leurs Eglises, & qu'ils seroient rete-
 „ nus en Thrace durant l'hiver, s'ils ne consen-
 „ toient à la nouveauté. Ainsi s'il se trouve enco-
 „ re quelques personnes qui veulent nous oppo-
 „ ser l'autorité du Concile de Rimini, il faut leur
 „ faire voir, que les Evêques que j'ai nommez
 „ ont été déposés, & que les autres ont écrit à
 „ l'Empereur pour l'assurer qu'il ne reconnois-
 „ soient point d'autre Concile que celui de Nicée,
 „ & qu'ils ne cherchoient point d'autre doctrine,
 „ que celle qui y avoit été définie. Mais ceux dont

„ je parle, dissimulant ces importantes circon-^{Les}
 stances, & ne manquent jamais de proposer ce ^{de}
 „ qui a été fait en Thrace par force. Ce qui ne fait ^{N.S.}
 „ que trop voir qu'ils ont renoncé à la foi, & ^{Con-}
 „ qu'ils suivent les égaremens d'Arius. Si quel- ^{flan-}
 „ qu'un veut comparer le grand Concile de Ni- ^{ce.}
 cée, avec les autres dont les hérétiques préten-
 „ dent se prévaloir, il reconnoîtra sans peine la
 „ piété & la sagesse de cette sainte assemblée, &
 „ l'impiété & l'extravagance de toutes les autres.
 Les Evêques qui ont assisté au Concile de Nicée,
 „ n'ont point été des Evêques déposés. Ils ont
 „ confessé que le Fils de Dieu est de même sub-
 „ stance que son Pere. Les autres ont été dépo-
 „ sés jusques à trois fois dans la Ville de Rimini,
 „ & ils ont eû la hardiesse d'écrire, qu'on ne doit
 „ pas dire que Dieu ait une Substance, ou une Hy-
 „ postase.

Voilà les machines dont les Sectateurs d'A-
 rius se servirent en Occident, pour attaquer la
 foi.

CHAPITRE XXIV.

*Barberie de Léonce. Générosité de Flavien, & de
 Diodore.*

APRES qu'Etienne successeur de Flaccille
 eut été chassé du Siège de l'Eglise d'Antio-
 che, Léonce y fut élevé contre la disposition du
 Concile de Nicée; parce qu'il étoit Eunuque, &
 qu'il se l'étoit rendu lui-même. Saint Achanase
 „ rapporte la manière dont cela arriva. Léonce,
 „ dit-il, aiant donné lieu à de mauvais bruits par
 „ l'habitude qu'il avoit faite de converser trop
 „ souvent avec une jeune fille nommée Eustolie,
 „ on lui défendit de la fréquenter. Mais il se fit

L. au „ Eunuque afin de la frequenter sans soupçon. Il
de „ n'évita pas pourtant le soupçon par-là ; & parçè
N. S. „ qu'il étoit Prêtre, il fut déposé. Athanase dé-
Con- „ crit le reste de ses mœurs de cette sorte. Je fe-
stan- „ rai voir en peu de paroles ses artifices, & sa
ce. „ fourberie. Il étoit infecté de l'erreur d'Arius ;
 „ mais il avoit grand soin de cacher son infection.
 „ Aiant remarqué que le Clergé & le peuple
 „ étoient partagez, & que les uns en rendant gloi-
 „ re au Fils, se servoient de la particule *et*, qui
 „ est une particule conjonctive, au lieu que les
 „ autres attribuoient au Fils la préposition *per*, &
 „ au saint Esprit la préposition *ex*, il dit tout bas
 „ les termes par lesquels la sainte Eglise rend gloi-
 „ re à la Trinité, de sorte que ceux qui étoient
 „ les plus proches de lui n'entendoient que ces
 „ paroles, *és siècles des siècles. Si nous n'avions*
 „ point d'autre preuve de sa méchanceté, quel-
 „ qu'un l'exécuseroit ('peut-être') en disant qu'il
 „ n'avoit point d'autre dessein en cela, que de
 „ procurer la réunion des fidèles. Mais les per-
 „ sécutions qu'il a suscitées aux défenseurs de la
 „ vérité, & les bons offices qu'il s'est efforcé de
 „ rendre aux compagnons de son impiété, font
 „ voig tres-clairement qu'il câchoit l'erreur dans
 „ le secret de son cœur, de peur d'encourir la co-
 „ lère du peuple, où d'attirer sur soi les effets des
 „ menaces que Constance avoit faites à ceux qui
 „ seroient si hardis que de publier, que le Fils de
 „ Dieu est dissemblable à son Pere. Mais il n'a
 „ que trop expliqué ses sentimens par ses actions,
 „ en ne conférant les Ordres, ni ne donnant au-
 „ cun emploi à ceux qui suiyoient la doctrine des
 „ Apôtres ; & en élevant aux dignitez, & en lais-
 „ sant la liberté de tout faire à ceux qui faisoient
 „ profession de l'extravagance d'Arius. Il est
 „ constant qu'Aèce, Maître d'Eunome, qui a
 „ encheri sur les blasphêmes d'Arius, fut ordon-
 „ né

„ né Diacre en ce tems-là. Mais Flavien, & Dio- L'an
 „ dore qui faisoient profession de la vie Monasti- de
 „ que, & qui avoient publiquement entrepris la N. 3,
 „ défense de la doctrine des Apôtres découvrirent 359.
 „ à tout le monde les artifices de Léonce, & le Com-
 „ pernicieux dessein par lequel il avoit promu à flan-
 „ l'Ordre de Diacre contre l'intérêt de l'Eglise, ce.
 „ un homme élevé dans une mauvaise doctrine, &
 „ qui ne cherchoit à se rendre célèbre que par
 „ l'excez de son impiété. Ils le menacèrent même
 „ de se séparer de la communion, de se retirer en
 „ Occident, & de publier ses intrigues les plus
 „ détestables, & les plus secrètes. Léonce éton-
 „ né de ces menaces défendit à Aèce de faire les
 „ fonctions de son Ordre, & ne laissa pas de le
 „ protéger d'ailleurs. Bien que ce Flavien, & ce
 „ Diodore ne fussent qu'au rang des Laïques, ils
 „ ne laissoient pas d'inspirer à tous les Fidèles l'a-
 „ mour de la piété, & le zele de la défendre. Ils
 „ divisèrent les premiers les fidèles en deux
 „ Chœurs, & leur apprirent à chanter alternati-
 „ vement les Pseaumes. Cette coûtume qu'ils ont
 „ introduite à Antioche s'est répandue de-là, jus-
 „ qu'aux extremitez de la terre. Ils s'assem-
 „ bloient souvent autour des tombeaux des Mar-
 „ tyrs, y chantoient des Hymnes toute la nuit,
 „ & y publioient les loüanges du Seigneur. Léon-
 „ ce n'osa les en empêcher, à cause de l'estime,
 „ & du respect qu'il savoit que le peuple avoit
 „ pour leur vertu; mais il les exhorta par les pa-
 „ roles les plus douces qu'il pût trouver, à s'a-
 „ quitter de ce devoir dans l'Eglise. Ils déférèrent
 „ à ses ordres, bien qu'ils n'ignorassent rien de
 „ ses mauvais desseins, & assemblèrent dans l'E-
 „ glise les compagnons de leur charité, pour cé-
 „ lébrer ensemble la grandeur de Dieu par leurs
 „ Hymnes, & par leurs Cantiques. Mais rien ne
 „ pût porter Léonce à renoncer de bonne foi à sa

L'an
 de. „ malice. Il cacha toujours le venin d'Etienne,
 N. S. „ & de Flaccille sous une fausse apparence de mo-
 359. „ dération, & de douceur. Il conféra l'Ordre
 „ de Prêtre, & de Diacre, à ceux qui tenoient
 „ de pernicious sentimens, & qui avoient les
 „ mœurs corrompues. Il laissa au contraire dans
 „ l'oisiveté, & dans le mépris ceux qui étoient
 „ ornés de toute sorte de vertus, & qui étoient
 „ très-attachez à la doctrine des Apôtres. Cela
 „ fut cause que plusieurs personnes infectées d'hé-
 „ résie entrèrent dans le Clergé, mais malgré
 „ leur corruption le peuple conserva la pureté de
 „ sa foi. Il est vrai aussi que ceux qui étoient pré-
 „ posez pour annoncer les vérités de l'Evangile,
 „ n'osoient publier leurs blasphêmes. Il faudroit
 „ faire un livre entier pour décrire les injustices,
 „ & les impiétés qui ont été commises par Flac-
 „ cille, par Etienne, & par Léonce, & pour
 „ les déplorer comme elles le méritent, il fan-
 „ droit emprunter les paroles de David. On leur
 „ peut en effet appliquer cette partie d'un Psea-
 „ me : *Voilà vos ennemis qui frémissent avec bruit.*
 „ *Voilà ceux qui vous haïssent qui lèvent la tête. Ils*
 „ *ont formé des desseins pleins d'artifice contre votre*
 „ *peuple; ils ont conspiré contre ceux que vous tenez*
 „ *cachez en vous. Ils ont dit, Venez, exterminons-*
 „ *les du nombre des Nations; que l'on ne parle plus*
 „ *d'Israël.* Continuons nôtre Histoire.

C H A P I T R E X X V .

Eudoxe commet de grandes violences dans l'Eglise d'Antioche. Basile & Eustate en donnent avis à l'Empereur Constance.

EUDOXE, Evêque de Germanicie Ville de l'Euphratèse, qui est une Province dont les frontières touchent celles de la Cilicie, de la Syrie, & de la Capadoce, aiant appris la mort de Léonce, s'alla emparer de l'Eglise d'Antioche, & ravagea comme un Sanglier la vigne du Seigneur. Il n'usoit point de ruse comme Léonce, pour déguiser sa malice, il l'exerçoit publiquement, & livroit une persécution manifeste à ceux qui soutenoient la saine doctrine. Basile qui gouvernoit alors l'Eglise d'Ancyre, Métropole de Galatie, & qui avoit succédé à Marcel dans cette charge, & Eustate Evêque de Sebaste, capitale d'Arménie, prirent la liberté d'écrire à l'Empereur Constance, qui étoit alors en Occident, où il tâchoit de refermer les plaies que la fureur des Tirans y avoit faites, & lui tracèrent un léger craion des violences & des cruantez qu'Eudoxe avoit commises. La pureté de leur vertu les avoit fait entrer bien avant dans les bonnes graces de ce Prince.

L'an.
de
N. S.
359.

CHAPITRE XXVI.

Con-
stance

Concile de Seleucie.

L'EMPEREUR écrivit aux habitans d'Antioche, qu'il n'avoit point donné à Eudoxe l'Evêché de leur Ville, bien qu'il eût l'insolence de s'en vanter, & commanda qu'il en fût chassé, & que son entreprise fût examinée dans le Concile qu'il avoit convoqué à Nicée en Bithynie. Eudoxe avoit négocié avec ceux qui avoient le principal crédit à la Cour, pour faire en sorte que le Concile fût assemblé dans cette Ville. Mais le Souverain Modérateur de l'Univers, à qui l'avenir est aussi présent que le passé, détourna l'assemblée par un tremblement de terre, qui ruina une partie de Nicée, & accabla un grand nombre des habitans. Les Evêques qui s'y étoient déjà rendus aiant été saisis de crainte, retournèrent chacun à leur Eglise. Il me semble que la convocation de ce Concile, fut détournée par un ordre secret de la Sagesse divine. Car comme les Evêques étoient disposez à y faire une profession de foi contraire à celle qui avoit autrefois été arrêtée dans la même Ville, & que les Ariens auroient abusé du nom, & trompé les simples, Dieu empêcha l'assemblée. Quelque tems après l'Empereur Constance ordonna, à la sollicitation des accusateurs d'Eudoxe, que le Concile seroit tenu à Seleucie Ville capitale d'Isaurie, & voisine de la mer, & que les Evêques d'Orient, d'Asie, & de Pont s'y rendroient en diligence. Acace avoit alors succédé à Eusébe, & gouvernoit après lui l'Eglise de Césarée ou Palestine. Bien qu'il eût été déposé par le
Con-

Concile de Sardique, il n'avoit point déferé à cette ^{L'an} déposition, & avoit ouvertement méprisé le juge- ^{de} ment d'un si grand nombre de Prélats. Maxime ^{N. A} gouvernoit l'Eglise de Jérusalem, & avoit succé- ³³² dé à Macaire, de qui nous avons ci-devant parlé. Il s'étoit rendu fort célèbre durant la persécution, ^{Can-} par la générosité avec laquelle il avoit soutenu la ^{San-} foi, & par la constance avec laquelle il avoit souf- ^{ce.} fert qu'on lui crevât l'œil, & qu'on lui coupât le jaret droit. Lorsque Dieu l'eut retiré de cette vie mortelle, pour le faire passer à l'immortelle, Cyrille généreux défenseur de la doctrine des Apôtres, fut élevé sur le Siège de cette Eglise. Ces Evêques disputèrent entr'eux de la primauté, & excitèrent par leurs contestations d'horribles troubles parmi les fidèles. Acace avoit déposé Cyrille pour un tres-léger sujet, & l'avoit chassé de Jérusalem. Etant chassé de la sorte, il étoit allé à Antioche, où il n'y avoit point d'Evêque, & de-là étoit passé à Tarse, & s'y étoit arrêté pour y demeurer avec Silvain. Acace en aiant eu avis, écrivit à Silvain, pour lui faire savoir que Cyrille étoit déposé. Mais le respect qu'il avoit pour sa vertu, & l'apprehension de choquer le peuple, qui prenoit un plaisir singulier à entendre ses Sermons, empêchèrent qu'il ne lui défendit de continuer ses fonctions. Lorsqu'ils se furent rendus à Seleucie, Cyrille prit sa place avec Basile, Eustate, Silvain, & les autres Evêques. Acace se presenta aussi devant eux, qui étoient au nombre de cent cinquante. Mais il leur déclara qu'il n'assisteroit point au Concile, que Cyrille n'en fût sorti, parcequ'il avoit été déposé. Quelques-uns qui aimoient la paix, prièrent Cyrille de sortir, & lui promirent d'examiner son affaire, lorsque les questions de doctrine auroient été décidées. Mais Cyrille n'ayant point déferé à leur prière, Acace se retira. Il conféra avec Eudoxe, le délivra de sa crainte,

L'an de N. S. crainte, lui releva le courage, en lui promettant sa protection.

359.

*Con-
stance.*

CHAPITRE XXVII.

Contestations entre les Evêques à Constantinople

ACACE empêcha Eudoxe d'entrer dans le Concile, & l'emmena à Constantinople, où Constance demeurait depuis qu'il étoit revenu d'Occident. Il mit ce Prince en grande colère par les accusations qu'il intenta devant lui contre les Evêques, qui étoient assemblez à Seleucie, en disant que c'étoit une troupe de scélérats, qui s'étoient assemblez pour la ruine de l'Eglise. Rien n'emût si fort ce Prince que la calomnie qu'Acace inventa contre Cyrille, en supposant qu'il avoit vendu à un Comédien la robe de toile d'or, que Constantin, cet Empereur qu'on ne sauroit jamais assez l'ouër, avoit autrefois donnée à Macaire Evêque de Jérusalem, afin qu'il la mit lorsqu'il confèrerait le Bâteme, & que le Comédien qui l'avoit achetée l'ayant mise, & dansé sur le théâtre, tomba mort sur la place. Pour l'aigrir encore davantage, il ajouta que les Evêques assemblez à Seleucie avoient parmi eux ce Cyrille, & vouloient prendre son avis pour juger les autres. Les principaux de la Cour qui étoient dans le même sentiment, persuadèrent à l'Empereur de mander non tous les Evêques, car ils apprehendoient qu'un si grand nombre de Prélats ne se trouvaissent d'accord touchant la doctrine, mais seulement dix des plus considérables. Eustate, Basile, Silvain, & Eleusius furent de ce nombre. En arrivant ils supplièrent l'Empereur de permettre qu'on examinât l'affaire d'Eudoxe, & qu'on jugeât s'il étoit coupable des blasphèmes, & des injustices dont il étoit

étoit accusé. Mais l'Empereur répondit à la sus-
 citation du parti contraire, qu'il falloit auparavant
 examiner la doctrine, & qu'on jugeroit ensuite
 l'affaire d'Eudoxe. Basile usant de la liberté
 que lui donnoit la familiarité qu'il avoit depuis
 long-tems avec l'Empereur, le reprit de ce qu'il
 combattoit la doctrine des Apôtres, dont ce Prince
 étant irrité l'accusa d'exciter des troubles dans
 l'Eglise, & lui commanda de se taire. Eustate
 prenant la parole lui dit, puisque vous souhaitez
 que l'on examine la doctrine, considérez, s'il
 vous plaît, les blasphèmes qu'Eudoxe a avancez
 contre le Fils unique de Dieu, & presenta à l'heu-
 re-même sa profession de foi, qui parmi plusieurs
 autres impiétez contenoit celle-ci. Les choses
 que l'on n'exprime point par de semblables ma-
 nières de parler sont dissemblables quant à la sub-
 stance. Or on n'usé point de semblables manières
 de parler quand on veut exprimer la nature du
 Pere & du Fils. Il n'y a dit-on, qu'un seul Dieu
 Pere, de qui toutes choses procedent, & il n'y a
 qu'un seul Seigneur Jesus Christ, par qui toutes
 choses ont été faites. Les manières de parler de
 qui, & par qui, sont des manières de parler diffé-
 rentes, & partant le Fils est dissemblable à Dieu
 son Pere. L'Empereur aiant oüi la lecture de cet-
 te profession de foi, en réjeta l'impiété avec quel-
 que sorte d'indignation, & demanda à Eudoxe
 s'il l'avoit écrite. Il répondit que non, & qu'Aëce
 en étoit auteur. C'étoit cet Aëce à qui Léonce
 avoit défendu d'exercer les fonctions de Diacre,
 par l'apprehension des accusations de Elavien & de
 Diodore, & qui avoit été le complice de George
 usurpateur de l'Eglise d'Alexandrie; & qui avoit
 imité l'impertinence de ses discours, & l'impiété
 de ses actions. Il demouroit alors chez Eudoxe
 avec Eunome. Car Eudoxe s'étant emparé de
 l'Eglise d'Antioche après la mort de Léonce, Aëce
 retourna.

L'an
 de
 N. 359.

Con-
 fession.

Ann
de
N. S.
359.

Con-
stan-
ce.

retourna d'Égypte avec Eunome, & aiant trouvé qu'Eudoxe étoit de son sentiment, & qu'outre l'impiété dont il faisoit profession, il étoit fort adonné au divertissement & à la débauche, il préféra la demeure de cette Ville, à toute autre; ainsil il suivit avec Eunome la table d'Eudoxe, & celles des plus accommodez, ne cherchant qu'à faire bonne chère. L'Empereur aiant commandé qu'on le fit venir, lui montra la profession de foi, & lui demanda s'il l'avoit faite. Aèce ne sachant rien de ce qui avoit été fait auparavant, ni du dessein pour lequel l'Empereur lui faisoit cette demande, espérant même qu'il recevroit de l'honneur, s'il avouoit cet Ouvrage, répondit qu'il en étoit auteur. L'Empereur le condamna à l'heure-même au bannissement, & le fit conduire à une Ville de Phrygie. Voila de quelle infamie son impiété fut châtiée. Eustate dit qu'Eudoxe étoit dans le même sentiment qu'Aèce, qui avoit composé la profession de foi pleine de blasphèmes, qu'il demouroit dans sa maison, qu'il mangeoit à sa table, & étoit dévoué à toutes ses volontez. Il ajouta que cette profession n'avoit point été faite sans sa participation, & que ce qu'il avoit déclaré, qu'Aèce l'avoit composée, en étoit une preuve convainquante. L'Empereur aiant dit que les Juges ne devoient pas juger sur des conjectures, mais examiner exactement les affaires, Eustate repartit de cette sorte: Qu'Eudoxe nous assure qu'il n'est pas dans le sentiment d'Aèce, & que pour cet effet il condamne son écrit. L'Empereur aiant agréé cette proposition, Eudoxe usa de détours, & rechercha divers artifices pour éluder la condamnation qu'on exigeoit de lui. Mais l'Empereur étant entré en colère, & l'ayant menacé de l'envoyer en exil avec Aèce, comme le compagnon de ses erreurs, & de ses blasphèmes, il renonça à ses sentimens, qu'il ne cessa néanmoins jamais de défendre.

fendre. Eudoxe dit à son tour à Eustate, qu'il ^{L'ann.} devoit condamner avec ceux de son parti, le terme ^{de} de Consubstanciel, puisqu'il ne se trouvoit ^{N. 8.} point dans l'Ecriture sainte. Silvain répondit, ^{359.} qu'il étoit juste qu'Eudoxe, & ceux de sa faction ^{Com-} ^{flan-} ^{ce.} condamnaient ces termes, *ce qui n'étoit point auparavant, créature, & d'une autre substance*, puisqu'ils ne se trouvoient point non plus dans l'Ecriture sainte, ni dans les Ouvrages des Prophètes, & des Apôtres. L'Empereur aiant commandé à ceux du parti d'Eudoxe, de condamner ces termes, ils en firent d'abord difficulté; mais ensuite quand ils virent que l'Empereur entroit en colère, ils condamnèrent malgré eux, ces termes que Silvain avoit proposez, & demandèrent avec des instances plus pressantes qu'auparavant, que le terme de Consubstanciel fût condamné. Silvain aiant alors repris la parole, dit tant à l'Empereur, qu'aux partisans d'Eudoxe, avec autant de subtilité, que de vérité: Si le Verbe qui est Dieu, n'est pas tiré du néant, s'il n'est pas une créature, s'il n'est pas d'une autre substance que son Pere, il est Consubstanciel à Dieu son Pere, par lequel il a été engendré, & il a la même nature que lui. Mais bien qu'il proposât ces vérités indubitables avec une vigueur merveilleuse, il n'en persuada personne, & un grand cri s'étant élevé contre lui, l'Empereur se mit en colère, & les menaça de les chasser tous de leurs Eglises. Alors Eusebius, Silvain, & quelques autres dirent à Constance, qu'il avoit droit d'ordonner des châtimens: & qu'ils avoient droit de juger de la piété, & de l'impiété; mais qu'ils n'abandonneroient jamais la doctrine de leurs Peres. Ce Prince, au lieu d'admirer leur sagesse, leur courage, & la généreuse liberté, avec laquelle ils défendoient la doctrine des Apôtres, les chassa de leurs Eglises, & en mit d'autres en leurs places. Eudoxe s'empara par ce

moien

236 HISTOIRE DE L'EGLISE,
 moi en de l'Eglise de Constantinople, & Eunome
 se fit établir sur le Siège de l'Eglise de Cyzique,
 d'où Eleusius avoit été tiré. L'Empereur ordonna
 ensuite, qu'Aëce fût condamné par écrit, & ainsi
 les compagnons de son impiété furent obligés de
 prononcer la condamnation. Ils écrivirent aussi à
 George Evêque d'Alexandrie, pour l'informer
 de tout ce qui avoit été fait contre Aëce. J'insé-
 rerai ici leur lettre, pour faire voir la malice, par
 laquelle ils traitèrent de la même sorte, & ceux
 qui étoient de leurs sentimens, & ceux qui étoient
 d'une opinion contraire.

CHAPITRE XXVIII.

Lettre du Concile contre Aëce.

*Le saint Concile assemblé à Constantinople : à George
 Evêque d'Alexandrie, tres-honoré Seigneur, salut.*

LES Evêques ont agi conformément aux ré-
 gles de l'Eglise quand ils ont condamné les
 livres scandaleux, & impies d'Aëce. Ils lui ont
 aussi défendu d'exercer les fonctions de son Or-
 dre de Diacre, & l'ont retranché de l'Eglise.
 Ils ont encore ajouté des remontrances pour dé-
 tourner les Fidèles de la lecture de ses lettres,
 & pour les exhorter à s'en défaire, comme
 d'Ouvrages inutiles, & dangereux. Que s'il
 demeure opiniâtrément dans son sentiment, il
 sera frappé d'anathème, avec tous ceux qui sui-
 vront les erreurs. Il auroit été à souhaiter que
 tous les Evêques qui ont assisté à ce Concile,
 eussent détesté l'auteur des scandales, des dis-
 putes, & des tumultes qui ont troublé la paix
 de l'Eglise, & qu'ils eussent approuvé tout d'u-

ne

„ ne voit la condamnation qui a été prononcée ^{L'an}
 „ contre lui. Mais il est arrivé, contre nôtre es- ^{de}
 „ pérance, autant que contre nôtre intention, ^{N. 2.}
 „ que Serras, Etienne, Heliodore, & Théo- ^{359.}
 „ phile, & quelques autres n'ont point voulu ap- ^{Com-}
 „ prouver nôtre avis, ni signer la sentence qui a ^{mun-}
 „ été rendue. Serras accusoit cependant Aèce de ^{ca.}
 „ s'être porté à cet excès d'extravagance, & de
 „ témérité de se vanter, que Dieu lui avoit révélé
 „ des secrets, qu'il avoit cachez aux Apôtres.
 „ Mais bien que Serras eût témoigné qu'Aèce
 „ avoit tenu des discours remplis d'une si étrange
 „ folie, & d'une si horrible insolence, ils n'ont
 „ jamais voulu approuver la condamnation, que
 „ nous avons prononcée contre lui, de quelques
 „ prières dont nous avions usé pour les fléchir, ou
 „ quelques raisons que nous avions employées
 „ pour les convaincre. Nous les avons supportez
 „ avec une patience toute extraordinaire, tantôt
 „ les exhortant avec douceur, tantôt les repre-
 „ nant avec indignation, tantôt les priant avec
 „ instance de s'accorder avec nous. Nous avons
 „ long-tems attendu, pour voir s'ils se rendroient
 „ à la raison. Mais lorsque nous avons vu, qu'ils
 „ étoient résolus de ne point condamner Aèce,
 „ nous avons préféré les règles de l'Eglise, à leur
 „ amitié, & les avons déclarés retranchez de la
 „ Communion, si dans six mois ils ne changent
 „ de sentiment. Que si dans ce terme, qui leur a
 „ été accordé ils se repentent sérieusement de leur
 „ faute, qu'ils s'accordent avec leurs freres, &
 „ qu'ils consentent à la condamnation qui a été
 „ prononcée contre Aèce, ils seront reçus à la
 „ communion de l'Eglise, & ils jouiront dans ses
 „ assemblées de la même autorité qu'auparavant.
 „ Mais s'ils demeurent opiniâtres dans leur fau-
 „ te, & qu'ils préfèrent l'amitié des hommes, à
 „ l'obéissance qu'ils doivent aux Canons, & au
 „ „ soin

L'an
de
N. S.
359
Con-
stan-
ce.

„ soin qu'ils sont obligez d'avoir d'entretenir avec
 „ nous l'union, & la paix, nous les tiendrons
 „ alors privez de la dignité Episcopale. Quand ils
 „ seront déposez, on en établira d'autres en leur
 „ place, afin que l'Eglise soit unie dans le même
 „ sentiment, que les Evêques conservent entr'eux
 „ le lien de la charité, & qu'ils tiennent tous, &
 „ souhaitent les mêmes choses. Voila-ce que nous
 „ avons à vous mander, touchant ce qui a été re-
 „ solu dans le Concile, priant Dieu qu'il vous fai-
 „ se la grace de l'observer, & de gouverner en
 „ paix, & selon les Canons les Eglises qui vous
 „ sont soumises.

CHAPITRE XXIX.

*Différend survenu entre les Ariens, & les
 partisans d'Eunome.*

EUNOME donne dans ses livres de grandes
 loüanges à cét Aëce, & l'appelle homme de
 Dieu; il ne laissa pas d'entretenir une habitude
 particulière avec ceux qui l'avoient condamné, &
 de recevoir la dignité Episcopale, par l'imposition
 de leurs mains. Eudoxe, Acace, & ceux de leur
 faction, qui avoient approuvé la profession de foi
 faite à Nice Ville de Thrace, dont nous avons
 parlé ci-devant, ordonnèrent deux autres Evê-
 ques en la place d'Eleusius, & de Basile, qu'ils
 avoient déposez. Je ne dirai que ce qui touche
 Eunome, dans la créance qu'il est inutile de par-
 ler des autres. Eunome aiant usurpé le Siège de
 l'Eglise de Cyzique, au tems qu'Eleusius vivoit
 encore, Eudoxe qui savoit que le peuple de cette
 Ville étoit tres-attaché à la foi Catholique, & que
 d'ailleurs l'Empereur avoit conçu de l'indignation
 contre

contre ceux qui disoient, que le Fils unique de Dieu a été créé, il avertit Eunome de cacher ses sentimens, & de ne les point découvrir à ceux qui ne cherchoient que l'occasion d'intenter une accusation contre lui. Quand nous aurons trouvé, lui dit-il, un tems plus favorable que celui-ci, nous publierons ce que nous taisons maintenant, nous instruirons les ignorans, & si quelqu'un entreprend de nous contredire, ou nous le convaincrions par raison, ou nous le réduirons par force, & l'obligerons à se taire. Eunome suivant ce conseil, cacha son impiété sous une grande multitude de termes obscurs, & embarrassés. Ceux qui étoient savans dans l'Ecriture sainte, ne laissèrent pas d'en reconnoître le poison secret; mais quelque douleur qu'ils en sentissent, ils jugeoient qu'il y auroit plus de témérité que de prudence de la témoigner. Ils firent semblant d'être hérétiques, & allèrent en cote qu'il leur suppliait chez lui, d'avoir la bonté de leur déclarer la vérité de sa doctrine, & de ne pas permettre qu'ils fussent agitez par le vent de diverses opinions contraires. Aiant pris confiance en eux, il leur découvrit franchement les sentimens qu'il avoit jusques alors tenus fort secrets. Quand ils furent son secret, ils lui dirent que c'étoit une impiété, & une injustice d'envier aux autres la connoissance de la vérité. Eunome aiant été trompé par ce discours, & par d'autres semblables; publia ses blasphèmes dans ses Sermons. Alors ceux qui l'avoient fait tomber dans ce piège, allèrent, tout transportez de zele, à Constantinople, & l'accusèrent devant Eudoxe. Mais celui-ci aiant réjetté l'accusation, ils allèrent déplorer en présence de l'Empereur, l'injure qu'Eunome faisoit à l'Eglise, en avançant des impiétez, & des blasphèmes plus horribles, que ceux d'Arius. L'Empereur sensible-

L'an
de
N. 2.
359.
Cous-
sions
es.

*L'an de 359. Con-
stantin.*

fiblement touché de cét avis, commanda à Eudoxe d'envoyer quérir Eunome, & de le déposer du Sacerdoce, au cas qu'il fût convaincu des erreurs, dont il étoit accusé. Mais comme Eudoxe, au lieu d'obéir à cét ordre, usoit de remises, malgré toutes les sollicitations que lui faisoient les accusateurs, ils allèrent trouver une seconde fois l'Empereur, & lui dirent, qu'Eudoxe n'avoit rien voulu faire de ce qu'il avoit commandé, & qu'il négligeoit le salut d'une grande Ville, que les blasphèmes d'Eunome exposoient au danger d'une perte irréparable. Constance menaça alors Eudoxe de l'envoyer en exil, s'il n'obligeoit Eunome de rendre raison de sa doctrine, & s'il ne le châtoit selon la justice, au cas qu'il se trouvât coupable des crimes, dont il étoit chargé. Eudoxe étonné de ces menaces, écrivit à Eunome, qu'il sortît de Cyzique, & qu'il s'imputât les malheurs qui lui étoient arrivez, pour n'avoir pas voulu suivre ses avis. Eunome se retira par crainte, & accusa Eudoxe de perfidie, & d'injustice tant envers soi, qu'envers Aëce. Dès ce tems-là, il se rendit chef d'une secte particulière, & fut suivi de tous ceux qui approuvoient des-auparavant ses sentimens, & qui commencèrent alors à être appelez de son nom, & à accuser Eudoxe d'infidélité, & de trahison. Eunome s'étant mis de la sorte à la tête d'un nouveau parti, il enchérit sur les impiétez d'Arius. Il est clair qu'il ne se fit chef de Secte, que par vanité, & par ambition; car lorsqu'Aëce fut condamné, & retranché de la communion, il ne le voulut point suivre, bien qu'il l'appelât son Maître, & homme de Dieu; mais il demeura uni à Eudoxe. Lorsqu'il eut été puni, comme son impiété le méritoit, au lieu de se soumettre au jugement du Concile, il entreprit d'ordonner des Evêques, & des

PAR THE'ODORET, LIV. II. 241
& des Prêtres, bien qu'il eût été privé de cette
dignité.

L'an
de
N. S.
359.

CHAPITRE XXX.

Con-
stan-
ce.

*Siège de Nisibe. Vertu singulière de Jaques,
Evêque de cette Ville.*

S A P O R Roi de Perse aiant déclaré en ce tems-
là, la guerre aux Romains, l'Empereur Con-
stance leva des troupes, & marcha vers Antioche.
Ce ne furent pas néanmoins ses troupes qui vain-
quirent ses ennemis, mais le Dieu des personnes
de piété, qui vivoient sous son Empire. Je dirai
ici de quelle sorte il remporta la victoire. Il y a
sur la frontière des Romains, & des Perses une
Ville nommée Nisibe, & que quelques-uns ap-
pellent aussi Antioche de Mygdonie. Elle avoit
dans la personne de Jaques, dont j'ai parlé ci-de-
vant, comme d'un homme fort célèbre par les
dons surnaturels que Dieu accorda autrefois aux
Apôtres pour la conversion du monde, un Evê-
que, un Chef, & un Conservateur. Je croi qu'il
est inutile de parler ici des miracles surprenans
qu'il a faits, puisque je les ai rapportez fort am-
plement dans l'Histoire à laquelle j'ai donné le
nom de Philothée. Il n'y eu a qu'un, que je ne
saurois ômettre, parce qu'il touche le sujet que
j'ai maintenant entre les mains. Les Perses assié-
geoient la Ville de sa Cathédrale, qui étoit alors
sûmise à l'obéissance des Romains. Ils avoient
été soixante & dix jours devant la place, ils avoient
approché plusieurs tortûes des murailles, & con-
struit plusieurs autres machines. Ils avoient aussi
fait des lignes, & des tranchées sans l'avoir pû
prendre. Ils s'avisèrent enfin d'arrêter le cours du
fleuve Mydonius, qui passe au milieu de la Ville,
Tome IV. L & après

*L'an de N.S. 359. Con-
stan-
ce.*

& après avoir élevé les bords, de peur qu'il ne se répandit de côté ou d'autre, & avoir fait comme un rempart, qui le retenoit, ils amassèrent une si grande quantité d'eau, qu'elle commençoit à monter au dessus du rempart, & alors ils la lâchèrent tout d'un coup, comme un Belier contre les murailles, qui n'en aiant pû soutenir la violence, tombèrent par terre. Ce fleuve impétueux ne causa pas seulement cette ruine, pour entrer dans la Ville, il en causa une pareille à l'extrémité opposée, pour en sortir. Sapor se promettoit de prendre sans peine une place, qui étoit ouverte de deux côtez. Il se reposa ce jour-là pour attendre que le limon fût séché, & que le fleuve fût guéable. Aiant amassé le jour suivant, toutes ses troupes, à dessein d'entrer par les endroits, qui étoient ouverts, il trouva les murailles réparées, & reconnut qu'il avoit travaillé inutilement pour les abbatre. Car le saint Evêque aiant relevé par la force de ses prières, le courage des soldats, & des habitans, il rebâtit la muraille, & mit dessus des machines, pour repousser les ennemis. Il n'approcha point pour cela des murailles, il ne fit que prier Dieu dans son Eglise. Non seulement Sapor fut étonné de la promptitude avec laquelle les ruines de Nisibe avoient été réparées, mais il fut encore épouvanté par une vision. Il vit sur la muraille, une personne parée des ornemens de l'Empire, & s'étonna de l'éclat qui sortoit de son diadème, & de sa pourpre. Il jugea d'abord que c'étoit Constance, & menaça du dernier supplice, ceux qui lui avoient dit qu'il étoit fort loin. Mais quand ils lui eurent protesté, qu'ils lui avoient dit la vérité, & qu'ils lui eurent confirmé, que l'Empereur étoit à Antioche, il reconnut ce qu'il avoit vû, dit que Dieu combattoit pour la défense des Romains, & jetta par indignation un trait contre le ciel, bien qu'il fût, qu'on ne sauroit blesser celui

celui qui n'a point de corps. Alors Ephrem, cet homme si admirable, & qui a été un des meilleurs Ecrivains de Syrie, supplia Jaques de monter sur la muraille pour voir les ennemis, & pour faire des imprécations contr'eux. Jaques monta à une Tour, pour le satisfaire, & aiant aperçu de là une multitude prodigieuse d'hommes, il ne fit aucune imprécation contr'eux; mais pria seulement Dieu d'envoyer contr'eux des moucherons, afin que ces foibles animaux leur fissent reconnoître la grandeur de la puissance de celui qui protégeoit les Romains. Il n'eut pas si-tôt achevé sa prière, que l'air fut couvert d'une nuée de ces moucherons, qui remplirent les trompes des Eléphans, qui sont creuses comme des tuyaux, & les oreilles & les narines des chevaux, & des autres bêtes de charge. Ces animaux ne pouvant avec toute leur force, résister à la multitude des insectes, s'effarouchèrent, renversèrent les hommes qu'ils portoit, rompirent les rangs, & fuyant de toute leur force, remplirent l'armée de desordre, & de confusion. Le Roi de Perse aiant reconnu par ce châtiment, qui n'étoit que trop doux, la puissance du Dieu protégeoit les personnes de piété, se tetira, sans avoir remporté de son entreprise, autre chose que la honte de l'avoir manquée, au lieu de la victoire qu'il en avoit attendue.

L'an
de
N. S.
359.
Con-
stan-
ce.

C H A P I T R E X X X I.

Concile d'Antioche. Vertus de Mélèce. Sa promotion, & son exil.

L'EMPEREUR Constance demuroit alors à Antioche. Après qu'il eut arrêté par une nouvelle trêve le cours de la guerre contre les Perses, il assembla tous les Evêques, & les voulut obliger

L'an de N. S. 359.
Con- stan- ce.
 ger à rejeter les termes de Consubstanciel, ou de même substance, & ceux de diverse substance. Le Siège de l'Eglise d'Antioche étoit alors vacant, Eudoxe qui l'avoit usurpé après la mort de Léonce, en aiant été chassé, & aiant depuis trouvé moyen de monter malgré les Canons, sur celui de l'Eglise de Constantinople. Les Evêques qui s'étoient assemblez en grand nombre de diverses Provinces, dirent qu'il falloit donner un Pasteur au troupeau, & qu'après qu'il auroit été élu, ils délibéreroient avec lui, touchant la doctrine. Méléce, cét homme si recommandable par tant d'excellentes qualitez, avoit abandonné à cause de la desobéissance insupportable du peuple, une petite Eglise d'Arménie, dont il étoit Evêque, & s'étoit retiré ailleurs, où il vivoit en repos. Les Ariens croiant qu'il étoit de leur sentiment, supplièrent l'Empereur Constance de lui donner l'Evêché d'Antioche. Car ils violoient hardiment toutes les loix pour établir leur impiété. Ils n'ont introduit que trop de nouveautez pour ce sujet, par toute la terre. Les défenseurs de la doctrine des Apôtres, étant tres persuadéz de la pureté des sentimens de Méléce, & de la sainteté de ses mœurs, furent du même avis, & demandèrent avec instance, que le decret de son élection, fut écrit, & signé. Lorsqu'il eut été écrit, & signé, il fut déposé entre les mains d'Eusébe Evêque de Samosate, qui étoit un généreux défenseur de la vérité. Méléce arriva bien-tôt après, selon les ordres de l'Empereur. Les Evêques, les Ecclesiastiques, une foule innombrable de peuple, les Juifs-mêmes, & les Paiens allèrent au devant de lui. L'Empereur pria ceux d'entre les Evêques qui avoient les plus grands talens pour parler en public, d'expliquer ces paroles de l'Ecriture Sainte. *Le Seigneur m'a créée au commencement de ses voies, pour ses ouvrages; & ordonna que leurs*
 ex.

explications fussent rédigées par écrit, pour les obliger à les faire plus exactes. George Evêque de Laodicée expliqua le premier ces paroles, & répandit tout le venin de son erreur. Acace Evêque de Césarée, apporta ensuite une explication, qui tenoit comme le milieu entre l'impiété d'Arius, & la doctrine Catholique, & qui étant différente de l'une, n'étoit pas tout-à-fait conforme à l'autre. Le grand Méléce se leva après eux, & proposa la véritable règle, que les Théologiens doivent suivre pour être Orthodoxes. Il pésa toutes ses paroles dans la balance de la vérité, & prit garde ou de trop dire, ou de ne pas dire assez. Son discours fut reçu avec une approbation générale. Tout le monde l'ayant supplié de donner en peu de paroles, comme un abrégé de sa doctrine, il étendit trois doigts, puis en plia deux, n'en laissant qu'un étendu, & dit : Nous concevons trois choses ; mais nous parlons, comme si nous ne parlions qu'à une. Ceux qui étoient infectez des erreurs d'Arius, aiguifèrent leurs langues contre lui, & l'accusèrent faussement de tenir la doctrine de Sabellius, & s'étant rendus maîtres de l'esprit de ce Prince, qui étoit plus changeant que l'Euripe, ils le firent reléguer au lieu de sa naissance, & mirent en sa place Euzoïus, qui favorisoit ouvertement l'Arianisme, & qui dès le commencement avoit été déposé avec Arius, & privé des fonctions du Diaconat, par le célèbre Alexandre Evêque d'Alexandrie. Alors la plus saine partie du peuple se sépara de ceux qui étoient infectez d'erreur, & s'assembla dans l'Eglise des Apôtres, qui est dans l'ancienne Ville. Ils avoient en quelque sorte toléré l'impiété des Ariens l'espace de trente ans, depuis le piège qui avoit été dressé au grand Eustate, dans l'espérance que les affaires changeroient de face : mais quand ils virent que l'hérésie se fortifioit de jour en jour, que les dé-

HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

N. S.
Con-
stan-
ce.
S.
Matt.
ch. 5.
 Les penseurs de la doctrine des Apôtres étoient attaqués tantôt à force ouverte, tantôt par des intrigues secrètes, que Mélèce avoit été exilé, & Euzoïus protecteur de l'Arianisme mis en sa place, ils se souvinrent de la parole qui fut autrefois dite au bien-heureux Lot, *Sauvez votre ame, & de ce précepte de l'Évangile : Si votre œil droit est un sujet de scandale, & de chute, arrachez-le, & jetez-le loin de vous.* Le Seigneur a étendu ce précepte au pié, & à la main, en disant : *Il vaut mieux pour vous qu'une partie de votre corps périsse, que non pas que tout votre corps soit jetté dans l'enfer.* Voilà de quelle manière l'Eglise d'Antioche fut divisée.

C H A P I T R E X X X I I .

Fermeté remarquable d'Eusèbe, Evêque de Samosate.

361. **E**USEBE, entre les mains duquel on avoit déposé le decret de l'élection de Mélèce, s'en retourna à son Eglise, quand il vit qu'on violoit la foi publique. Les Ariens apprehendant que leurs signatures ne fussent une conviction manifeste de leur perfidie, persuadèrent à l'Empereur de retirer le decret d'entre les mains d'Eusèbe. Ce Prince lui envoya un Courier, qui lui aiant exposé l'ordre qu'il avoit, reçut de lui cette réponse: Je ne saurois rendre le dépôt que j'ai entre les mains, à d'autres qu'aux Evêques qui me l'ont confié: Il faut pour cet effet qu'ils soient assemblez. L'Empereur irrité de cette réponse, écrivit une seconde lettre à Eusèbe, par laquelle il lui commandoit de rendre le Decret, & lui déclaroit qu'à moins qu'il obéit, il avoit donné ordre qu'on lui coupât la main. Ce n'étoit pourtant qu'une menace, dont il usoit pour l'intimider; car il avoit

avoit défendu au Courier d'exécuter l'ordre. Eusebe aiant lû la lettre, presenta les deux mains, & dit : Je suis prêt de souffrir qu'on me les coupe toutes deux, plutôt que de rendre un Decret qui est une conviction manifeste de l'impiété des Ariens. Constance loüa alors la grandeur de son courage, & l'admira tout le reste de sa vie ; la vertu aiant l'avantage de tirer des loüanges de la bouche même de ses ennemis. L'Empereur Constance aiant appris dans le même tems que Julien, qu'il avoit créé César en Europe y faisoit des entreprises, & y levoit des troupes contre lui, partit de Syrie, & mourut en Cilicie. Il ne tira aucun secours de celui que son pere lui avoit laissé pour lui en donner, parce qu'il n'avoit pas imité la piété de son pere. Aussi étant prêt de sa fin, témoigna-t-il par ses gémissemens, & par ses larmes un regret inconsolable d'avoir altéré la pureté de la doctrine de l'Eglise.

L'œ
de
N. S.
361.

Con-
stan-
ce.



HISTOIRE
 DE
 L'ÉGLISE,

Écrite par Théodoret.

LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE PREMIER.

Avenement de Julien à l'Empire.

L'an **C**ONSTANCE étant mort de la sorte que je
de viens de dire, & en déplorant l'aveuglement
N. S. par lequel il s'étoit éloigné de la créance de Con-
 361. stantin son pere, Julien reçut cette nouvelle im-
Julien portante dans le tems qu'il étoit prêt de passer
 d'Europe en Asie, & prit possession de l'Empire,
 que personne ne lui pouvoit plus disputer.

CHA-

C H A P I T R E II.

*Education, & apostasie de Julien.**Julien*

Dès sa plus tendre jeunesse, & avant l'âge de puberté, il sucça avec Gallus son frere, le lait de la saine doctrine de l'Eglise. Il en conserva la pureté quelque tems depuis. L'appréhension qu'il eut de la jalousie, & des ombrages de Constance, qui faisoit mourir ses parens, de peur qu'ils ne conjurassent contre lui, le porta à se mettre au nombre des Lecteurs, & à lire les livres de l'Ecriture sainte au peuple. Il fit aussi bâtir une Eglise, en l'honneur des Martyrs. Mais ces Saints qui prévoioient son apostasie, refusèrent son present. Les fondemens de cet édifice n'étant pas plus stables, que l'esprit de celui qui les avoit jettez, il tomba avant que d'avoir été dédié.

C H A P I T R E III.

Impiété de Julien découverte.

LA jeunesse de Julien, & son âge suivant se passèrent de cette sorte. Lorsque Constance partit pour aller en Occident faire la guerre à Magnence, il créa Gallus César en Orient, qui faisoit une profession sincère de la piété, & qui continua de la sorte jusqu'à la fin de sa vie. Alors Julien se défit de la crainte salutaire des jugemens de Dieu, entreprit de s'élever plus qu'il ne devoit, & de monter sur le trône. Etant possédé de ce desir, il courut toute la Grèce, pour consulter les devins, & pour leur demander, s'il

L'an
de
N. S.
361.
Julien

seroit assez heureux pour le voir un jour accompli. Il en trouva un, qui lui promit de lui prédire ce qu'il souhaitoit, & l'ayant mené dans un Temple, & jusques au lieu le plus secret, il invoqua les démons. Quand ils parurent sous d'épouvantables figures, comme ils ont accoutumé de faire, Julien eut peur, & fit le signe de la Croix sur son front. Les démons s'étant enfuis, à la vûe du signe de la Croix, par laquelle le Sauveur les a vaincus, le Devin reprit Julien d'avoir ainsi troublé la cérémonie. Il avoua qu'il avoit eu peur, & qu'il admiroit la puissance de la Croix, dont la seule figure avoit mis les démons en fuite. Ne vous imaginez pas, lui dit l'imposteur, que ces esprits apprehendent la Croix, ni que ce soit la figure de ce signe qui les ait chassés d'ici; c'est qu'ils ont déresté vôtre action, & ils se sont retirés pour témoigner l'horreur qu'ils en avoient. Le Devin l'ayant trompé de la sorte, Pinitia à ces exécrables mystères, & le remplit d'impiété. Voila l'excès déplorable où l'ambitieux de régner porta ce malheureux Prince. Il ne découvrit pas néanmoins son impiété, aussi-tôt qu'il fut parvenu à l'Empire, parcequ'il apprehendoit de déplaire aux soldats qui faisoient profession de la Religion Chrétienne. Car depuis que Constantin, ce Prince qu'on ne sauroit assez louer, eut arraché de leur cœur les racines de la superstition, & y eut jetté les premières semences de la vérité, les Princes ses enfans, ses successeurs les cultivèrent avec soin. Bien que Constance trompé par ceux auxquels il avoit laissé prendre un trop grand pouvoir sur son esprit, eût rejeté le terme de Consubstanciel, il en avoit toujours conservé le sens, en confessant que le Verbe est Dieu, & véritable Fils de Dieu, engendré avant tous les siècles, en condamnant ceux qui disoient, qu'il n'est qu'une Créature, & en défendant le culte des

PAR THEODORET, LIV. III. 251
des Idoles. Je rapporterai ici une action, par la-^{L'an}
quelle on peut juger de la grandeur du zèle qu'il ^{de}
avoit pour le service de Dieu. Avant que d'en- ^{N. 8.}
treprendre la guerre contre Magnence, il assem- ^{361.}
bla ses soldats, & les exhorta à recevoir le Bâ-^{Julien}
me. L'heure de la mort, leur dit-il, est incer-
taine, mais il n'y a ni lieu, ni tems où elle soit
aussi incertaine qu'en ceux de la guerre, où l'on
se sert de flèches, de traits, de lances, d'épées,
& d'une infinité d'autres instrumens, qui n'ont
été inventez que pour la procurer. Il faut donc
que chacun de vous se revête de cette robe pré-
cieuse, dont nous avons besoin en l'autre vie.
Que si quelqu'un croit devoir différer de s'en
revêtir, qu'il retourne en sa maison; car je ne
permettrai à personne de combattre, qu'il n'ait
été auparavant admis à la participation des sa-
crez mystères.

CHAPITRE IV.

Rappel des Evêques exilés.

LA connoissance que Julien avoit de toutes ces choses l'empêcha de découvrir son impiété, & le porta à rappeler les Evêques, qui avoient été chassés de leurs Eglises par Constance, & relégués aux extrémités de la terre. Il espéroit gagner par ce moien l'affection de tout le monde. Dès qu'il eut accordé cette permission, Méléce retourna à Antioche, & Athanase à Alexandrie. Hilair, & Eusébe Evêques d'Italie, & Lucifer Evêque de Sardaigne, qui étoient alors dans la Thébaïde, Province d'Egypte, où Constance les avoit relégués, s'assemblèrent avec quelques autres Prélats, à dessein de rétablir une parfaite conformité de

L'an doctrine dans l'Eglise. Elle n'étoit pas seulement
de combattue alors par ceux qui tenoient des erreurs
N. S. contraires à la foi, mais elle étoit encore déchirée
361. par ses enfans, qui avoient conservé la pureté
Julien des maximes qu'elle leur avoit enseignées. Tout
 ce qui étoit resté sain & Orthodoxe dans la Ville
 d'Antioche, étoit divisé en deux factions. La
 première étoit composée de ceux qui s'étoient sé-
 parés à l'occasion du célèbre Eustate; & la secon-
 de de ceux, qui aiant renoncé avec le grand Mé-
 léce à la faction d'Arius, célébroient les sacrez
 mystères à Palée. Les uns, & les autres avoient
 la même créance, & soutenoient la doctrine, qui
 avoit été définie dans le Concile de Nicée. Ils n'é-
 toient séparés que par un esprit de contestation,
 & par l'inclination que chaque parti avoit pour
 son Evêque. La mort d'un des deux ne pût les
 mettre d'accord. Car Eustate étant mort avant
 que Mélece eût été Ordonné, & ceux qui faisoient
 profession de piété, s'étant séparés des autres,
 depuis que Mélece eut été exilé, & Euzoïus sa-
 cré, les Sectateurs d'Eustate ne voulurent jamais
 se rejoindre à eux. Eusébe, & Lucifer cherché-
 rent, comme je viens de dire, les moyens d'ôter
 cette division. Eusébe pria Lucifer d'aller con-
 férer avec Athanase sur ce sujet, & pour lui, il se
 chargea du soin de rétablir la paix, & l'union par-
 mi les fidèles.

C H A P I T R E V.

Ordination de Paulin.

LUCIFER au lieu d'aller à Alexandrie, alla
 à Antioche, où après plusieurs confere-
 nces avec l'un & l'autre des partis, pour chercher
 les moyens de les accorder, & après avoir re-
 connu

connu que les Sectateurs d'Eustate se contredisoient les uns les autres, il sacra Evêque, Paulin Prêtre, qui étoit leur Chef. Cette ordination, qu'il n'avoit point dû faire, augmenta la division, au lieu de la diminuer, & fut cause qu'elle dura l'espace de quatre-vingt-cinq ans, & jusques à la promotion d'Alexandre, Prélat digne des plus grandes loüanges. Dès-qu'il eut été chargé de la conduite de l'Eglise d'Antioche, il s'appliqua fort heureusement à réunir les membres qui en avoient été séparés. Mais Lucifer n'ayant alors rien fait autre chose qu'accroître la division, demeura fort long-tems à Antioche. Eusébe s'y rendit bientôt après, & ayant reconnu que la mauvaise méthode, dont Lucifer s'étoit servi pour guérir le mal, l'avoit rendu presque incurable, fit voile en Occident. Lucifer étant retourné en Sardaigne, ajoûta à la doctrine de l'Eglise certaines maximes. Ceux qui les suivirent furent appelez Luciferiens. Mais ce nom-là fut bien-tôt aboli, avec les maximes mêmes. Voila ce qui arriva après le retour des Evêques.

L'an
de
N. S.
361.

In-
lien.

CHAPITRE VI.

Fausse clémence de Julien.

LA profession publique que Julien fit de son impiété, fut la source du desordre, & de la confusion, dont toutes les Villes de l'Empire furent remplies. Ceux qui étoient encore attachez au culte des Idoles ouvrirent leurs Temples, & célébrèrent ces mystères abominables, qui devoient être ensevelis sous un éternel oubli. Ils souillèrent le feu en l'allumant sur les Autels; la terre, en la trempant du sang des victimes; & l'air, en le remplissant de la fumée, & de l'odeur

*D'an
de
N. S.
361.*

*In-
lien.*

qui sortoient de leurs entrailles. Etant agitez avec violence, par les démons qu'ils adoroient, ils couroient comme les Prêtres de Cybele, par les ruës, & par les places publiques, & offensoient les personnes de piété, par toute sorte de railleries, & d'outrages. Ceux qui faisoient profession de la véritable Religion, ne pouvant souffrir leur insolence, repoussèrent leurs injures par d'autres injures, & leur reprochèrent leurs égaremens, & leurs erreurs. Ceux-ci vivement piqués de ce reproche, usèrent de la licence que la protection du Prince leur donnoit. Ce détestable Empereur excitoit ses sujets les uns contre les autres, au lieu de maintenir la paix entr'eux, & dissimuloit les entreprises que les plus furieux faisoient contre les plus modérez. Il donnoit les charges, tant de la Cour, que de la Ville, & de l'armée aux plus cruels, & aux plus impies. Ces Officiers ne contraignoient pas les Chrétiens à force ouverte de sacrifier aux Idoles; mais ils leur faisoient mille affronts. Ce fut par le même esprit, qu'on ôta aux Ecclesiastiques les privilèges qui leur avoient été autrefois accordez par Constantin.

CHAPITRE VII.

Entreprises des Paiens contre les Chrétiens.

BIEN que les entreprises que les Paiens firent en ce tems-là, soient presque innombrables, de sorte qu'elles sembleroient demander un Ouvrage à part, je ne laisserai pas d'en choisir quelques-unes & de les rapporter ici. A Gaza, & à Ascalon, qui sont des Villés de Palestine, ils fendirent le ventre à des Prêtres, & à des femmes consacrées à Dieu, le remplirent d'orge, & jetèrent ces personnes aux pores, afin qu'ils les man-

mangeassent. A Sebaste, qui est une Ville de la même Province, ils ouvrirent la Chasse de saint Jean-Baptiste, brûlèrent les ossemens, & en jetèrent les cendres au vent. Qui pourroit raconter sans verser des larmes, le crime qu'ils commirent dans la Phénicie ? Il y avoit dans Héliopole qui est une Ville assise proche du Mont-Liban, un Diacre nommé Cyrille, qui étant transporté par un grand zele sous le règne de Constantin, avoit brisé quantité d'Idoles. Les impies qui en avoient du déplaisir, ne se contentèrent pas de le tuer, ils l'ouvrirent après sa mort, & mangèrent une partie de ses entrailles. La Justice Divine ne manqua pas de découvrir, & de châtier une inhumanité aussi barbare que celle-là. Tous ceux qui y eurent part perdirent premièrement leurs dens, qui tombèrent l'une après l'autre ; ils perdirent ensuite leurs langues, qui pourrirent dans leurs bouches, & enfin les yeux, & reconnurent par tant de disgraces survenues successivement, la puissance de la Religion, qu'ils avoient si injustement persécutée. Ils prophanèrent l'Eglise qui avoit été bâtie peu auparavant à Emese Ville voisine, & la consacrerent à Bacchus Androgyné, en mettant dedans sa statue ridicule, qui avoit les deux sexes. Capitolin Gouverneur de toute la Thrace, fit brûler vif Emilien défenseur intrépide de la foi du Sauveur, à Dorostole Ville célèbre de cette Province. Il faudroit avoir le style sublime d'Eschyle, & de Sophocle, pour décrire dignement l'atrocité des supplices, que souffrit Marc, Evêque d'Arétuse. Il avoit démoli sous le règne de Constance un Temple de Païens, & l'avoit changé en Eglise. Mais les habitans aiant vû depuis, l'intention que Julien avoit, que l'exercice de la Religion Pairenne fût rétabli, & que les Chrétiens fussent mal-traités, ils déclarèrent la haine qu'ils avoient conçûe depuis long-tems contre cét Evêque. Il tâcha d'a-

bord

L'as
de
N. 3.
361.In-
liben.

San bord de s'enfuir, selon le précepte de l'Evangile;
de mais aiant appris que quelques-uns de ses Ecclési-
N.S. stiques avoient été pris pour lui, il retourna, &
361. se mit entre les mains de ses bourreaux. Ils n'eurent ni pitié de sa vieillesse, ni respect de sa vertu. S'étant saisis de lui, malgré la pureté de ses mœurs, & l'éminence de son savoir, ils le dépouillèrent, & après l'avoir déchiré à coups de fouet, ils le jettèrent dans un égoût, puis l'en aiant retiré, ils le livrèrent aux jeunes garçons de la Ville, afin qu'ils le perçassent avec la pointe de leurs canifs. Ils le frottèrent après cela de sausse de poisson, & de miel, l'enfermèrent dans un réseau, l'élevèrent dans l'air, & le laissèrent exposé aux mouches durant la plus grande ardeur du jour. Ils le traitèrent de la sorte pour l'obliger, ou à relever le Temple, qu'il avoit démoli, ou à fournir de l'argent, pour le relever. Mais de quelques tourmens dont ils usassent pour ébranler la constance, ils ne pûrent jamais tirer aucune promesse de sa bouche. Ils crûrent que sa pauvreté l'empêchoit de promettre l'argent, qu'ils lui demandoient, lui en remirent la moitié, & lui témoignèrent qu'ils se contenteroient de l'autre. Mais dans cet état, où il étoit suspendu en l'air, percé de coups, couvert de mouches, il ne fit paroître aucune foiblesse, se moqua des impies, & leur dit qu'ils rampoient sur la terre, au lieu qu'il étoit élevé vers le Ciel. Enfin ils se réduisirent à lui demander une somme tres-médiocre, & il leur répondit, qu'il y avoit une aussi grande impiété à leur donner une obole, qu'à leur donner la somme entière. Ainsi ils admirèrent sa patience, par laquelle leur cruauté avoit été vaincue, & depuis ils se changèrent si fort, qu'ils apprirent de sa bouche les premières instructions de nôtre Religion.

CHA-

C H A P I T R E VIII.

Ju-
lien.*Loix faites par Julien contre les Chrétiens.*

Les impies livrèrent en même tems sur mer & sur terre beaucoup d'autres persecutions aux personnes de piété. Le Prince ennemi de Dieu avoit fait publier des Loix contre nôtre Religion. Par l'une il avoit défendu que les enfans des Galiléens; c'est ainsi qu'il appeloit les Chrétiens, n'appriissent la Poétique, la Rhétorique, & la Philosophie; car nous sommes percez, disoit-il, par nos propres plumes, comme porte le pro-
verbe, & nos auteurs fournissent des armes pour nous combattre. Par l'autre il avoit commandé que les Chrétiens fussent chassez des armées.

C H A P I T R E IX.

Exil de Saint Athanase.

ATHANASE cet invincible défenseur de la vérité, soutint encore en ce tems-là, un nouveau combat pour elle. Les démons ne pouvant résister à la puissance ni de ses prédications, ni de ses prières, armèrent contre lui leurs ministres, & les excitèrent à l'attaquer par les traits de leurs langues empoisonnées. Entre toutes les choses qu'ils dirent au protecteur de l'impiété, pour lui persuader de chasser ce saint Evêque hors de la Ville d'Alexandrie, ils lui dirent que s'il y demouroit, il n'y demeureroit aucun Païen, parce qu'il les attireroit tous à la Religion Chrétienne. Julien fort touché.

258 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
touché de ce discours, ordonna non seulement
qu'il seroit chassé d'Alexandrie, mais qu'il seroit
mis à mort. On dit qu'Athanasé aiant remarqué
que les fidèles étoient étonnez de cet ordre, il leur
dit que c'étoit un mouvement qui seroit bien-tôt
appaisé, & une nuée qui seroit dissipée en un instant. Il se retira néanmoins, quand il fut que ceux qui avoient ordre de l'arrêter étoient arrivés, & aiant trouvé un vaisseau, il se sauva dans la Thébaïde. Celui qui avoit ordre de le faire mourir, aiant appris qu'il s'enfuoit, le poursuivit; mais un des amis d'Athanasé l'aiant devancé, l'enavertit. Alors ceux qui l'accompagnoient le prièrent de se détourner, pour se cacher dans le desert. Mais au lieu de suivre leur conseil, il commanda au Matelot d'aller droit à Alexandrie. Il trouva celui qui avoit ordre de le prendre, & qui lui demanda où étoit Athanasé. Il répondit, qu'il n'étoit pas loin, passa, & arriva à Alexandrie, où il demeura caché durant tout le reste du règne de Julien.

CHAPITRE X.

Translation du corps de saint Babylas.

JULIEN aiant dessein de faire la guerre aux Perses, envoia consulter sur ce sujet tous les Oracles de l'Empire, par les plus fidèles de ses amis, & alla lui-même à Daphné consulter Apollon Pythien. L'Oracle lui répondit, qu'il falloit ôter des corps morts qui l'empêchoient de parler, & que dès qu'ils seroient ôtez, il lui prédiroit ce qu'il desiroit. Les Reliques de l'invincible Martyr Babylas, & des jeunes hommes qui avoient été compagnons de sa mort, avoient été déposées dans le voisinage. Il étoit visible que la puissance de ces

saints

PAR THE'ODORET, LIV. III. 259

saints corps réduisoit l'Oracle au silence, & l'em-
pêchoit d'imposer au peuple, & Julien ne man-
qua pas de le reconnoître par les lumières qu'il
avoit tirées de nôtre Religion. C'est pourquoi il
ne toucha point du tout aux corps qui étoient en-
terrez dans ce lieu-là, & commanda seulement
aux Chrétiens de transférer les Reliques des Mar-
tyrs. Ils n'eurent pas si-tôt reçu cet ordre, qu'ils
s'endirent en foule au bois de Daphné, mirent
les Reliques sur un char tiré par deux chevaux, les
conduisirent à la Ville, en chantant des Pseaumes,
& en repetant ces paroles à chaque verset, que
ceux qui adorent les statues taillées par les Scul-
pteurs, soient confondus. Ces Chrétiens regar-
dèrent cette translation, comme un triomphe
remporté sur le démon.

*L'an
de
N. S.
Ju-
lien.*

CHAPITRE XI.

*Constance de Théodore, Martyr. Incendie du Temple
de Daphné.*

JULIEN en eut du déplaisir, & commanda le
jour suivant d'arrêter les principaux auteurs de
cette pompe. Saluste Préfet du Prétoire, fort at-
taché à la superstition Paienne, lui conseilla de ne
pas accorder aux Chrétiens la gloire du Martyre,
qu'ils recherchoient. Mais quand il vit que ce
Prince ne pouvoit modérer sa colère, pour le con-
tenter il commanda d'arrêter un jeune homme
nommé Théodore, qui avoit un grand zele pour
la Religion Chrétienne, & qui se promenoit alors
dans la place publique. Quand il eut été étendu
sur le chevalet, en presence de tout le peuple, il
commanda qu'on le déchirât à coups de fouet, &
avec des ongles de fer. Après que depuis le matin
jusques au soir, il eut été traité de la sorte, on le
char-

L'an chargea de chaînes, & on le mit en prison. Le
de jour suivant Saluste raconta à Julien cette exécution,
N. S. lui représenta la constance invincible de ce
362. jeune homme, & prit la liberté de lui dire, que
Julien. cette manière de persécuter les Chrétiens, leur
 étoit glorieuse, au lieu qu'elle lui étoit infame. Cét ennemi de Dieu touché de ces raisons, défendit d'exercer sur d'autres, de pareilles cruautés, & commanda de mettre Théodore hors de prison. Quelques-uns lui aiant demandé, depuis qu'il fut en liberté, s'il avoit souffert de grandes douleurs, il répondit qu'il en avoit souffert au commencement, mais qu'il étoit depuis venu une personne qui l'avoit essuié avec un linge, & qui l'avoit si fort soulagé, que quand les bourreaux l'avoient quitté, il en avoit senti plus de peine, que de plaisir, parce que celui qui le consoloit, l'avoit quitté au même tems.

Au reste l'imposture de l'Oracle fut découverte, & la puissance du Martyr reconnue. Car le tonnerre étant tombé sur le Temple d'Apollon, il y mit le feu, & réduisit en cendres sa statue, qui n'étoit que de bois d'oré. Julien oncle de l'Empereur du même nom, Gouverneur de tout l'Orient, aiant appris durant la nuit cet accident, courut en diligence vers Daphné, où quand il vit que le Dieu qu'il adoroit, & qu'il venoit secourir, n'étoit plus que de la poussière, il se désia qu'il avoit été réduit en cet état par les Chrétiens, & fit donner la question à ceux qui avoient soin de garder le Temple, afin de tirer la vérité de leur bouche. Mais la violence des tourmens ne leur fit avancer aucun mensonge : Ils déclarèrent que le feu étoit tombé du ciel, & qu'il y avoit des païsans, qui en retournant de la campagne l'avoient vû tomber.

C H A P I T R E X I I .

*Prophanation de l'Eglise, & des vases sacrez.*Ju-
lien.

BIEN que les impies fussent que ce que ces personnes dépoisoient au milieu des tourmens, étoit véritable, ils ne laissèrent pas de déclarer la guerre à Dieu. Julien commanda de porter à l'épargne les vases qui servoient à la célébration des Mystères, & fit fermer la grande Eglise, qui avoit autrefois été bâtie par Constantin, de sorte que les Ariens qui la possedoient en ce tems-là, ne pûrent plus s'y assembler. Felix, Trésorier de l'Empereur, & Elpide Receveur du Domaine, ou comme les Romains l'appellent, Comte des largesses privées, qui, à ce qu'on dit, avoient autre-fois fait profession de nôtre Religion, & y avoient depuis renoncé par complaisance pour le Prince, entrèrent dans l'Eglise avec Julien Gouverneur de tout l'Orient. On dit que ce dernier fit de l'eau sur l'Autel, & donna un soufflet à Euzoïus, qui vouloit l'en empêcher. Il dit que la Providence ne prenoit aucun soin des affaires des Chrétiens. Felix considérant les vases que Constantin, & Constance avoient fait faire avec la plus grande magnificence qu'il leur avoit été possible : Voila, dit-il, les vases dans lesquels on sert le Fils de Marie.

C H A P I T R E X I I I .

Châtiment exemplaire de l'impïété.

L'EXTRAVAGANCE, & l'impïété de ces deux ennemis de la Religion furent suivies d'un

Em de N. S. 362. Julien. d'un prompt châtement. Julien fut attaqué à l'heure-même d'un mal, qui lui rongea de telle sorte les entrailles, que ne pouvant plus donner passage aux excréments, elles les firent remonter jusqu'à cette bouche si sale, dont il s'étoit servi pour avancer ces blasphèmes. On dit que sa femme, qui étoit Chrétienne, lui parla de cette sorte :
 „ Vous devez louer le Sauveur de ce qu'il vous fait
 „ sentir sa puissance par ce châtement ; car si au
 „ lieu de vous fraper, comme il a fait, il avoit
 „ usé de sa patience ordinaire, vous n'aurez pas
 „ su à qui vous avez déclaré la guerre. Aiant ap-
 „ pris ainsi de sa femme, & des douleurs qui le pres-
 „ soient, la cause de sa maladie, il supplia l'Em-
 „ pereur de rendre l'Eglise, à ceux auxquels il l'a-
 „ voit ôtée. Mais il mourut sans avoir obtenu de lui
 cette demande. Felix fut aussi frappé de la main
 de Dieu, tout son sang sortit de ses veines pour
 couler jour & nuit par sa bouche. En le perdant il
 perdit la vie, & trouva la mort éternelle.

C H A P I T R E X I V .

Conversion du fils d'un Prêtre Païen.

DANS le même tems le fils d'un Prêtre Païen, qui avoit été élevé par son père dans la fausse Religion, y renonça pour faire profession de la nôtre. Une femme d'une singulière piété, & qui avoit l'honneur d'être employée au ministère de l'Eglise, avoit habitude particulière avec sa mere, de sorte que la voiant souvent, elle voioit aussi le fils, qui étoit fort jeune, le caressoit comme on caresse les enfans de cet âge, & l'exhortoit à la piété. La mere étant morte, le fils continua à visiter cette Dame, & à recevoir ses instructions. Quand il fut pleinement persuadé de la vérité des
 maxi-

maximes qu'elle lui inspiroit, il lui demanda par quel moien il pourroit se délivrer de la superstition, où son pere l'avoit élevé. Elle lui répondit, qu'il falloit qu'il sortit de la maison de son pere, & qu'il préférât à son pere, le Dieu qui avoit créé & son pere, & lui; qu'il devoit aussi se retirer en une autre Ville, où il pût se cacher, & éviter de tomber entre les mains de l'Empereur. Elle lui promit de prendre le soin de l'exécution de ce dessein. Il la remercia de sa bonté, & lui dit : Je viendrai désormais chez vous, & je vous mettrai ma vie entre les mains. Quelques jours après, Julien alla à Daphné pour y faire un festin. Le pere du jeune homme dont je parle, ne manqua pas de s'y trouver, tant parce qu'il étoit Prêtre de ses Dieux, que parce qu'il le suivoit dans tous ses voiajes, & d'y mener les deux fils, qui avoient accoutumé de purifier par l'aspersion d'une eau consacrée avec certaines cérémonies, les viandes qu'on servoit à l'Empereur. La fête qu'on célèbre à Daphné dure sept jours. Le premier jour ce jeune homme aiant jetté de l'eau, selon la coûtume, sur les viandes qui étoient sur la table de l'Empereur, & les aiant infectées par cette aspersion, retourna à Antioche chez cette Dame de priete, & lui dit: Me voila revenu selon ma parole, aquittez-vous de la vôtre, & mettez ma vie, & mon salut en sureté. Elle le mena chez Méléce, homme de Dieu, qui le fit long tems attendre dans une chambre haute. Cependant le pere aiant fait le tour de Daphné pour chercher son fils, retourna à Antioche, courut par toutes les ruës, jetta les yeux de tous côtez, pour voir s'il y étoit. Quand il fut proche de la maison de Méléce, il leva la tête, l'aperçut qui regardoit par les barreaux, entra dans la maison, le prit, l'ammena, lui donna plusieurs coups, lui piqua les piez, les mains, & le dos avec de petites pointes de fer rouge, l'enferma dans

L'an
de
N. 30
362.
In-
liens

L'an
de
N.S.
362.
In-
lien.

dans une chambre qu'il barricada par dehors, & retourna à Daphné. J'ai ouï raconter tout ceci au fils, dans l'extrémité de sa vieillesse. Il nous ajouta, qu'étant rempli alors de l'Esprit de Dieu, & animé de sa grace, il brisa les Idoles de son pere, & se moqua de leur foiblesse; qu'ayant fait depuis réflexion sur la hardiesse de son action, il apprehenda le retour de son pere, & pria le Sauveur de l'assister, & de lui ouvrir la porte. Je n'ai rien fait, lui disoit-il, ni rien souffert que pour vôtre intérêt, & vôtre gloire. Comme j'achevois ces paroles, (c'est ainsi qu'il continuoit de nous entretenir) les portes s'ouvrirent tout d'un coup, & les barricades se rompirent. Je retournai alors chez la Dame qui m'avoit donné les premières teintures de la Religion. Elle me déguisa avec un habit de fille, me mit sur une voiture, & me mena à Mélece, qui me mit entre les mains de Cyrille Evêque de Jérusalem, avec qui je partis la nuit pour aller en Palestine. Il nous raconta aussi de quelle manière il convertit depuis son pere à la Religion Chrétienne.

C H A P I T R E X V.

Martyre de Juventin, & de Maximin.

BIEN que Julien affectât de paroître doux, & modéré, il prenoit de jour en jour une licence plus effrénée de combattre la piété, non à force ouverte, mais par adresse, & en tendant aux Chrétiens des pièges, pour les surprendre, & pour les perdre. Il corrompit les fontaines du Faubourg de Daphné, & de la Ville d'Antioche, en jettant dans leur eau quelque chose de présenté aux Idoles, afin que personne n'en pût boire, sans être souillé par l'impureté de ces sacrifices. Il infecta

fecta de la même sorte le pain, la viande, les herbes, les fruits, & généralement tous les alimens qui étoient en vente, en faisant jeter dessus de l'eau consacrée aux démons. Les Chrétiens gémissaient de ses abominations dans le secret de leur cœur, & mangeoient pourtant de ces alimens abominables, selon ce précepte de saint Paul: *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous enquerir d'où il vient, par un scrupule de conscience.* Deux Gardes de l'Empereur déplorèrent un jour, avec beaucoup de véhémence, la misère où ils étoient réduits de commettre des péchez-là, malgré eux; & pour exprimer leur ressentiment, empruntèrent ces paroles des trois jeunes hommes qui se rendirent autrefois si célèbres à Babylone; Vous nous avez livré à un Prince Apostat, & le plus injuste qui soit parmi les Nations de l'Univers. Un de ceux qui étoient à table avec eux ayant rapporté tout leur discours à l'Empereur, il les envoya quérir, & leur demanda ce qu'ils avoient dit. Cette demande leur ayant donné occasion de découvrir librement leurs sentimens, ils firent cette réponse avec toute la chaleur de leur zèle: Aiant été élevés dans la piété, & accoutumés à observer les bonnes loix, qui ont été faites par Constantin, & par les Princes ses enfans, nous déplorons avec une amertume inconcevable, le malheur que nous avons de voir qu'il n'y a rien qui ne soit gâté par la contagion du Paganisme, & que tout jusques au boire & au manger est infecté par le mélange de quelque chose de consacré aux Idoles. Nous en avons soupiré dans nos maisons, & nous vous en déclarons maintenant notre douleur. C'est l'unique mal qui nous afflige sous votre Empire. Ce Prince tres-sage & tres-moderé, car c'est ainsi que ses semblables l'appeloient, leva en cette occasion le masque de sa fausse douceur, & fit voir sa véritable cruauté.

L'an de N. S. 262. Julien. Il les fit tourmenter avec une si extrême rigueur, qu'ils perdirent la vie par la violence de la douleur, ou plutôt qu'ils furent délivrez des misères du siècle present, & récompensez des couronnes que méritoit leur victoire. Julien publia qu'ils avoient été exécutez à mort, non en haine de la Religion qu'ils avoient défendue, mais en punition de l'insolence avec laquelle ils avoient parlé, & commanda de débiter par tout cette cause de leur mort, de peur qu'ils ne jouissent de l'honneur du martyre. L'un s'appelloit Juventin, & l'autre Maximin. L'Eglise d'Antioche les révéra comme de généreux défenseurs de la foi, & mit leurs corps dans un superbe tombeau. Le peuple honore encore aujourd'hui leur mémoire, par une fête qu'il célèbre tous les ans.

CHAPITRE XVI.

Valentinien est rélégué en haine de notre Religion.

D'AUTRES personnes élevées aux Charges remportoient de semblables couronnes, pour avoir parlé avec une semblable liberté. Valentinien, que nous verrons bien-tôt sur le Trône, étant pour lors Tribun des soldats qui gardent le Palais, fit paroître l'ardeur du zele qu'il avoit pour la pureté de la foi. Comme ces extravagant Empereur entroit tout transporté de joie dans le Temple de la Fortune publique, & que les Prêtres étoient aux deux côtez de la porte, avec de l'eau pour purifier, selon leur imagination, ceux qui étoient prêts d'entrer, une goûte tomba sur l'habit de Valentinien, qui marchoit devant l'Empereur. Il frappa le Prêtre de la main, & lui dit, qu'il le salissoit, au lieu de le purifier. Il mérita par cette action de posséder l'un & l'autre Empire.

Julien

Julien qui en avoit été témoin, le relégua à un Fort, assis au de-là du desert. A peine un an & quelques mois étoient écoutez, que la générosité avec laquelle il avoit fait profession de la Religion Chrétienne, fut récompensée de la possession de l'autorité souveraine. C'est ainsi que Dieu commence souvent à couronner la piété dès cette vie, par des biens qui ne sont que comme l'ombre, & le gage de ceux qu'il lui réserve en l'autre. L'Empereur usa encore d'une nouvelle invention pour ébranler dans le cœur des Chrétiens la fermeté de leur foi: Comme il avoit accoutumé de s'asseoir sur son Trône, pour distribuer des pièces d'or aux soldats, il ordonna, contre la coutume, que l'on mit de l'encens, & du feu sur une table proche de l'autel, & que chacun jettât de l'encens dans le feu, avant que de recevoir de sa main la pièce d'or. Plusieurs ne s'aperçurent point de ce piège: Ceux qui s'en aperçurent, l'évitèrent en feignant d'être malades. Quelques-uns négligèrent leur salut, par un trop grand desir de s'enrichir. D'autres trahirent leur Religion par lâcheté.

L'an
de
N. S.
362.
Ju-
lien.

CHAPITRE XVII.

Générosité singulière de plusieurs Confesseurs.

QUELQUES-UNS de ceux auxquels Julien avoit distribué de la sorte ces présens si dangereux, & si funestes, s'étant trouvez depuis à table ensemble, il y en eut un qui aiant le verre à la main, fit dessus le signe de la Croix, avant que de le porter à sa bouche. Un autre l'aiant repris de cette action, & lui aiant dit qu'elle étoit contraire à ce qu'il avoit fait un peu auparavant, il lui demanda ce qu'il avoit fait qui y fût contraire. L'autre lui aiant répondu qu'il avoit présenté de

2^{en}
 de
 N. S.
 362.
 Ju-
 lien.

l'encens aux Dieux, & renoncé à sa Religion, & que cela étoit contraire au signe de la Croix, qu'il venoit de faire, plusieurs de ceux qui étoient à table se levèrent en criant, en déplorant leur malheur, en s'arrachant les cheveux, & coururent dans les places publiques, & protestèrent qu'ils étoient trompez, qu'ils avoient été trompez par les détestables artifices de l'Empereur, qu'ils détestoient leur action, qu'ils en avoient un très-sérieux & très-sincère repentir. Ils coururent de la sorte jusques au Palais, où ils déclamèrent contre les fourberies du Tiran, & demandèrent à être brûlez vifs, & à expier par le feu, le crime qu'ils avoient commis par le feu. Ces discours, & d'autres semblables excitèrent si fort la colère du Tiran, qu'il commanda qu'on leur tranchât la tête. Comme on les conduisoit hors de la Ville, le peuple les suivoit en foule, admirant la grandeur de leur courage, & la générosité qu'ils avoient eue de défendre publiquement leur Religion. Lorsqu'ils furent arrivez au lieu du supplice, le plus âgé pria les bourreaux d'exécuter le plus jeune le premier, de peur que la mort de ses compagnons n'ébranlât sa constance. Le plus jeune s'étant déjà mis à genoux, & l'exécuteur ayant tiré son épée pour lui couper la tête, on apporta leur grace, & on cria de loin, qu'on ne les fit point mourir. Le plus jeune qui se nommoit Romain, étant fâché de recevoir cette grace, dit en colère: Romain n'étoit pas digne d'être Martyr de Jesus Christ. Ce ne fut aussi que par la plus maligne de toutes les jalousies, que Julien les garantit de la mort, & parce qu'il leur envioit la gloire du martyre. Il ne permit plus néanmoins qu'ils demeurassent dans des Villes, mais les relégua aux extrémités de l'Empire.

C H A P I T R E X V I I I .

*Martyre d'Artemius.*Ju-
lien.

IL confisqua le bien d'Artemius, Général des troupes d'Egypte, & lui fit trancher la tête, en haine de ce qu'exerçant cette charge dès le règne de Constance, il avoit brisé quantité d'Idoles. Voila quelles furent les actions de cet Empereur, que les Païens appeloient tres-clément, & qu'ils louoient d'être exempt de colere. Je raconterai ici l'action généreuse d'une femme; car ce sexe a été animé aussi bien que l'autre, du véritable zele de la gloire de Dieu, & a méprisé la rage du Tiran.

C H A P I T R E X I X .

Liberté de Publia, contre Julien.

IL y avoit en ce tems-là une Dame, nommée Publia, qui avoit aquis par sa vertu une grande réputation. Elle avoit été mariée quelque tems, & avoit eû un fils qu'elle avoit offert à Dieu. Il se nommoit Jean. Il devint par le tems le plus ancien des Prêtres de l'Eglise d'Antioche, fut élu plusieurs fois Evêque de cette Eglise; mais il refusa par modestie, cette dignité. Elle avoit chez elle une compagnie de filles qui avoient consacré à Dieu leur virginité, & qui publioient continuellement les louanges de leur Créateur, & de leur Sauveur. Quand l'Empereur passoit elles chantoient plus haut que de coutume, pour lui témoigner le mépris qu'elles faisoient de son impiété, & chantoient le plus souvent les Pseaumes où David se moque de la vanité, & de la foiblesse

2.20 de Idoles, & sur tout ce verset: *Les Idoles des Nations ne sont que de l'or, & de l'argent, & l'ouvrage des mains des hommes.* Et après avoir chanté les paroles qui font voir la stupidité de ces Idoles, elles ajoutoient: *Que ceux qui les font deviennent semblables à elles, & que tous ceux qui espèrent en elles leur ressemblent.* Julien ayant ouï leur chant, & en ayant été vivement piqué, leur commanda de se taire toutes les fois qu'il passeroit. Publia, bien loin de déférer à ce commandement, exhorta ses filles à chanter encore plus haut, & à chanter principalement ce verset: *Que Dieu se lève, & que ses ennemis soient dissipés.* Julien plus ému que jamais envoya quérir Publia, & sans respecter ni son âge, ni sa vertu, commanda à un de ses Gardes de lui donner deux soufflets. Elle tint cet outrage à grand honneur, & continua toujours à tourmenter l'Empereur par le chant des Pseaumes, comme l'auteur des Pseaumes mêmes tourmentoit le méchant esprit dont Saül étoit possédé.

C H A P I T R E X X.

Prodiges survenus pour empêcher que les Juifs ne rebâtissent le Temple de Jérusalem.

363. **E**N effet Julien étant tout rempli de démons, ne respiroit que colère & que fureur contre la Religion. Cette fureur le porta à armer les Juifs contre les Chrétiens. Les ayant envoyé quérir, il leur demanda pourquoi ils n'offroient point de sacrifices, puisque la Loi leur commandoit d'en offrir. Dès qu'ils lui eurent répondu. qu'ils n'en pouvoient offrir qu'à Jérusalem, il leur permit de rebâtir leur Temple, à dessein de détruire la vérité de la prédiction du Sauveur. Mais bien loin de

de la détruire, il la confirma; car les Juifs aiant fait savoir à ceux de leur Nation, qui étoient répandus par toute la terre, la permission qu'ils avoient reçue, ils accoururent en foule, & offrirent de contribuer de leur peine, & de leur bien pour l'accomplissement d'un si grand Ouvrage. Julien y contribua aussi beaucoup, non par libéralité, ni par magnificence, mais par le desir de combattre la vérité. Il envoya même un Officier digne de présider à un si détestable Ouvrage. On dit qu'ils firent des bêches, & des hôtes d'argent. Une multitude incroyable de personnes aiant commencé à creuser la terre, les immondices, & les démolitions qu'ils avoient portées durant le jour, à une vallée, furent transportées durant la nuit de la vallée au lieu d'où elles avoient été tirées. Ils démolirent le reste des anciens fondemens, dans l'espérance de faire tout de neuf. Lorsqu'ils eurent amassé quantité de muës de plâtre, & de chaux, il s'éleva des vents & des tourbillons qui les dissipèrent, & les firent voler de côté & d'autre. La patience dont Dieu usoit envers eux, n'aïant de rien servi pour les avertir de leur devoir, la terre fut ébranlée par un furieux tremblement, qui jeta la terreur dans le cœur de ceux qui n'avoient jamais participé à la sainteté de nos mystères, & qui n'en jeta point néanmoins dans le cœur des Juifs. Ainsi il faut que Dieu fit sortir de la terre un feu, qui aiant consumé plusieurs de ceux qui travailloient aux fondemens, obligea les autres à s'enfuir. Il leur arriva un autre accident tres-fâcheux; car une galerie étant tombée la nuit, plusieurs Juifs qui étoient couchez dedans en furent écrasés. Cette nuit-là-même & la suivante, le signe de la Croix parut au Ciel. Les habits des Juifs furent tout semés de Croix; mais au lieu d'être éclatantes comme celles qui parurent en l'air, elles

L'an elles étoient sombres, & tirantes sur le noir.
de Quand ils virent tous ces prodiges, dont Dieu
N. S. les menaçoit, ils appréhendèrent d'être frappez
363. de quelque plaie plus terrible, & s'en retourné-
In- rent en leurs maisons, en confessant que celui que
lieu. leurs Ancêtres avoient autrefois crucifié, étoit
 vrai Dieu. Tout ceci fut trop public pour ne pas
 frapper les oreilles de Julien, mais il s'endureoit
 comme Pharaon.

CHAPITRE XXI.

Expédition de Julien contre les Perses.

Les Perses aiant appris la mort de l'Empereur
 Constance, en étant devenus plus insolens
 qu'auparavant, & aiant fait irruption sur les ter-
 res des Romains, Julien se resolut de lever contr-
 eux une armée, bien qu'elle ne dût pas avoir Dieu
 pour protecteur. Il envoya auparavant consulter
 les Oracles de Delphes, de Delos, & de Dodone,
 & leur demander s'il devoit entreprendre cette
 guerre. Les Oracles répondirent qu'il la devoit en-
 treprendre, & qu'ils lui promettoient la victoire.
 Je rapporterai ici les propres paroles d'un de ces
 Oracles, pour en faire voir la fausseté à tout le
 „ monde. Tous-tant que nous sommes de Dieux,
 „ nous sommes prêts de porter les trophées de la
 „ victoire le long du fleuve qui a le nom d'une bê-
 „ te. Moi qui suis le fier Mars, & qui préside aux
 „ armes, j'aurai soin de mener les autres. Ceux
 qui appellent Apollon le Dieu de l'éloquence, & le
 Maître des Muses peuvent rire avec raison de
 l'impertinence de cet Oracle. Pour moi quand je
 reconnois son imposture, j'ai pitié de celui qui en
 fut trompé. Au reste il entendoit le Tigre, par
 le fleuve qui a le nom d'une bête. Il rira sa source
 des.

des montagnes d'Arménie, coule par l'Assyrie, & se décharge dans le Golfe Persique. Ce misérable Empereur trompé par ces Oracles, se promettoit la victoire; & méditoit de persécuter ensuite les Galiléens; car c'est ainsi qu'il appeloit les Chrétiens comme par injure, sans considérer comme il devoit faire; puisqu'il étoit Philosophe, que ce changement de nom ne pouvoit blesser leur réputation. On n'auroit fait aucun tort véritable à Socrate quand on l'auroit appelé Critias; ni à Pythagore, quand on l'auroit appelé Phalaris; Nérée n'auroit rien perdu de sa bonne mine, quand on l'auroit appelé Therfite. Mais Julien aiant oublié toutes ces choses, qu'on lui avoit autrefois enseignées, crût qu'il nous offenserait sensiblement en nous donnant un autre nom que le nôtre. Il ajoutoit une si aveugle créance aux mensonges des Oracles, qu'il se vançoit qu'il mettroit dans nos Eglises la statue de la Déesse de l'impureté.

L'an
de
N. S.
363.

In-
lion.

CHAPITRE XXII.

Généreuse liberté d'un Décurion de Bérée.

ETANT parti tout rempli de ses grands desseins, & après avoir fait de si terribles menaces, il fut vaincu à Bérée par un seul homme. Il est vrai que c'étoit un homme illustre, & qui tenoit un des premiers rangs parmi les Citoyens; mais il étoit encore plus illustre par la pureté de sa foi, & par l'ardeur de son zèle. Aiant vu que son fils avoit apostasié, & fait profession de la Religion dominante, il le chassa de sa maison, & le déclara privé de son bien. Le fils étant allé trouver l'Empereur à quelques lieues de la Ville, lui exposa son changement de Religion, & le châtimement dont son père l'en avoit puni.

M 5

Julien

L'an de N. S. 363.
In- lieu.
 lien lui commanda de se tenir en repos, & lui promit d'appaiser la colère de son pere. Quand il fut arrivé à Bérée il fit un festin aux principaux habitans, parmi lesquels étoit le pere du jeune homme dont je parle. Il fit asséoir le pere & le fils sur le lit, où il étoit assis lui-même; & sur le milieu du repas, il dit au pere: Il me semble qu'il n'est pas juste de contraindre l'inclination de personne. Laissez à votre fils la liberté de suivre une autre Religion que la vôtre; comme je vous laisse la liberté d'en suivre une autre que la mienne, bien qu'il ne me fût que trop aisé de vous l'ôter. Alors le pere animé du zele de la foi, dit à l'Empereur: Vous me parlez en faveur de ce scélérât, qui a préféré le mensonge à la vérité. Je vous prie, dit l'Empereur, en interrompant le pere avec un faux air de douceur; ne disons point de mauvaises paroles: Puis s'étant tourné vers le fils, ajouta: J'aurai soin de vous, puisque votre pere ne veut pas l'avoir, quelque prière que je lui en fasse. Je rapporte ici cette histoire, non seulement pour montrer la généreuse liberté de ce pere, mais aussi pour marquer comme en passant, qu'il y a eu plusieurs personnes qui n'ont eû que du mépris pour la puissance tyrannique, & pour les cruautés inouïes de Julien.

C H A P I T R E X X I I I .

Prédiction faite par un Maître de Grammaire.

IL y avoit à Antioche un fort homme de bien qui instruisoit des enfans, & qui étant plus habile que ne sont d'ordinaire ceux de cette profession, avoit habitude particulière avec le célèbre Libanius, qui étoit un des plus éloquens de son siècle.

PAR THE'ODORET, LIV. III. 173
ele. Celuici étant Païen, & s'attendant à voir ^{l'an}
bien-tôt le Paganisme triompher de la Religion ^{de}
Chrétienne, demanda à l'autre en raillant, ce que ^{N. 3.}
faisoit le Fils du Charpentier. L'autre rempli ^{363.}
de la grace de Dieu prédit ce qui devoit bien-tôt ^{Ju-}
arriver. Le Créateur de l'Univers, dit-il, que ^{lien.}
vous appelez par mépris, & par raillerie, le Fils
du Charpentier, fait un cercueil. Peu de jours
après la nouvelle de la mort de Julien arriva, &
son corps fut apporté dans un cercueil. Ainsi tou-
tes ses menacés furent vaines, & Dieu fut glo-
rifié.

CHAPITRE XXIV.

Prédiction faite par un Moine, nommé Julien.

JULIEN, qu'on appeloit Sabas, en la langue
des Syriens, qui dans un corps mortel menoit
une vie angélique, & dont j'ai écrit la vie dans
l'Histoire, qui a pour titre Philothée, redoubla
ses prières lorsqu'il eut entendu parler des ména-
ces, que Julien avoit faites contre la Religion
Chrétienne. La mort de cét ennemi de la piété lui
fut révélée le même jour qu'il reçut le coup mor-
tel, bien que son Monastère fût éloigné de plus de
vint journées du Camp des Romains. Car on dit
que comme il prioit Dieu avec gémissemens & avec
larmes, il changea tout d'un coup de visage, &
témoigna de la joie. Quelques-uns de ses amis
s'étant aperçus de ce changement, & lui en aiant
demandé la cause, il dit que le Sanglier qui avoit
ravagé la vigne du Seigneur étoit mort, & qu'il n'y
feroit plus de desordre. Cette réponse remplit de
joie tous ceux qui étoient presens, si bien qu'ils en
chantèrent des Pseaumes, & en rendirent à Dieu

L'as
de.
N. S.
363.
des actions de grâces. Ceux qui apportèrent depuis la nouvelle de la mort de cet impie, assurèrent qu'elle étoit arrivée au jour, & à l'heure que le bien-heureux vieillard l'avoit prédite.

Is.
liv.

CHAPITRE XXV.

Mort de Juliem.

LA manière dont cet impie mourut fut une preuve visible de son imprudence. Après avoir passé le fleuve qui sépare les terres des Romains de celles des Perses, il brûla ses vaisseaux pour porter ses soldats à la guerre par nécessité, au lieu de les y porter par raison. Les plus excellens Capitaines ont accoutumé de relever le courage de leurs soldats, quand ils les trouvent abbatus, & de leur inspirer de la confiance. Celui-ci au contraire abatit le courage des siens, en leur ôtant l'espérance de retourner en leur pais. De plus ; au lieu d'avoir soin d'amasser des vivres, & d'en faire porter des Provinces de l'Empire, ou d'en prendre sur les terres des ennemis, ce prudent Prince mena son armée à travers un désert, où les gens pressés par la faim & par la soif, & égarés, détestèrent sa conduite. Dans le tems même qu'ils s'en plaignoient avec horreur, ils le virent tomber sans qu'il fût soutenu par le Dieu de la guerre, qui lui avoit promis de lui être favorable, ni par Apollon qui lui avoit imposé, ni par Jupiter qui ne se mit point en peine de lancer son tonnerre sur celui qui l'avoit frappé. Ainsi ses menaces demeurèrent vaines, & sans effet. On n'a point su jusques à cette heure, qui fut celui qui lui donna ce coup mortel, qu'il avoit très-justement mérité. Quelques-uns disent que ce fut un Ange, qui le frappa sans être vu. D'autres que ce fut un Ismaë-

Ismaélite, & d'autres enfin que ce fut un soldat que la faim, & le dépit d'être égaré dans la solitude avoient mis au désespoir. Il est certain que quiconque l'a frappé, soit un Ange, ou un homme, n'a été que le ministre, & l'exécuteur des ordres de la Justice divine. On dit que quand il eut reçu le coup, il prit quelques gouttes de son sang dans sa main, les jeta contre le Ciel, & dit en même tems : Galiléen, vous avez vaincu, avouant ainsi sa défaite, & avançant un blasphème, tant il étoit emporté & extravagant.

L'an
de
N. S.
363.
Ju-
lien.

CHAPITRE XXVI.

*Mystères abominables de la Magie, découverts
après la mort de Julien.*

Les secrets exécrables de la Magie, auxquels il s'adonnoit, furent découverts après sa mort, & se voient encore à Carras. Comme il passoit par cette Ville, car il avoit laissé celle d'Edesse à gauche, à cause que ses habitans sont Chrétiens, il entra dans un Temple, y commit des impiétez, en fit fermer les portes, mit des soldats pour les garder, & défendit que personne n'y entrât qu'il ne fût de retour. Lorsque la nouvelle de sa mort fut arrivée, & qu'un Prince Chrétien lui eut succédé, on entra dans ce Temple, & on y trouva les restes exécrables de ses sortilèges. On y vit le corps d'une femme pendue par les cheveux, aiant les mains étendues, & le ventre ouvert, ce que cet impie avoit fait (sans doute) pour consulter ses entrailles, touchant le succès de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Perses.

U'm
de
N. 3.
363.

CHAPITRE XXVII:

Jo-
liem

Têtes d'hommes trouvées à Antioche.

VOILÀ les restes abominables de la superstition & de l'impiété qui furent trouvez à Carras. On dit qu'on trouva à Antioche dans le Palais de Julien, plusieurs coffres pleins de têtes d'hommes, & des puits comblez de corps morts. Voila quelles sont les leçons que les faux-Dieux donnent à ceux qui les adorent.

CHAPITRE XXVIII:

Réjoissance publique des habitans d'Antioche.

Jo-
vien.

DÈS que la mort de Julien eut été publiée dans Antioche, on y vit par-tout des marques de la joie publique; & les Théâtres rétentirent, aussi bien que les Eglises, des loüanges de la Croix, qui avoit remporté la victoire sur l'impiété, & convaincu les Oracles d'imposture. J'insérerai ici une parole admirable des habitans d'Antioche, pour en conserver la mémoire. Ils criaient tous d'une voix: Où sont maintenant tes prédictions, insensé Maxime? Ce Maxime étoit un Philosophe adonné aux secrets de la Magie, & qui se vançoit de prédire l'avenir. Julien savoit mieux que personne, combien étoit extrême l'horreur que ces habitans, qui avoient reçu de saint Pierre & de saint Paul les premières instructions de la foi, & qui brûloient du feu d'une ardente charité, témoignoi-
les

ses impiétez. Il fit en haine de cela un livre con- ^{L'au}
 tr'eux, qui a pour titre, Satyre sur la barbe. ^{de}
 Je finirai ce livre par le récit de cette réjoiss- ^{N. 2}
 sance publique; car je ferois difficulté de mé- ^{363.}
 ller le règne d'un Prince de piété, avec celui d'un ¹⁰⁻
 impie. ^{vies}



HIS.



HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

Écrité par Théodoret.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Piété de Jovien.

L'an de N. S. 363. Jovien. **L**es Généraux d'armée, & les Gouverneurs de Province s'étant assemblez, conférerent ensemble pour voir qui seroit le plus capable de commander les troupes dans un país ennemi, & de conserver l'Empire, que l'indiscrétion du Prince mort, avoit réduit à un extrême péril. Pendant qu'ils délibéroient, les soldats s'assemblerent de leur côté, & demandèrent pour Empereur, Jovien, qui n'étoit, ni Capitaine, ni Tribun, mais qui avoit néanmoins de tres-bonnes qualitez. Il avoit la taille avantageuse, & l'esprit

L'esprit fort élevé. Il se portoit avec beaucoup de
 courage dans les combats, & dans les occasions
 qui sont plus périlleuses que les combats-mêmes,
 car il avoit repris publiquement le Tiran de ses
 impiétez, sans apprehender ses violences, & avoit
 fait paroître un zele aussi ardent pour la foi, qu'il
 est nécessaire de l'avoir pour remporter la cou-
 ronne du martyre. Les gens de commandement
 admirèrent le consentement si prompt, & si una-
 nime de toute l'armée, & l'ayant pris pour une
 marque certaine de la volonté de Dieu, se faisi-
 rent de Jovien & le placèrent sur un Trône, qu'ils
 avoient élevé à la hâte. Quand ils lui eurent don-
 né (tout d'une voix) le titre de César & d'Em-
 pereur, il leur déclara avec sa liberté ordinaire,
 sans apprehender ni le jugement des Chefs, ni
 l'inconstance des soldats, qu'étant Chrétien, il
 ne desiroit point commander à des Païens, parce-
 que les hommes de cette sorte qui ne sont point
 soutenus par la force de la grace, sont exposez
 aux ruses, & aux violences de leurs ennemis.
 Les gens de guerre lui répondirent tous ensemble:
 Ne faites point de difficulté de nous commander,
 comme vous pourriez faire si nous étions des im-
 pies; nous sommes Chrétiens, & nous avons
 été élevez dans les maximes de la Religion Chré-
 tienne. Les plus âgez d'entre nous les ont appri-
 ses de Constantin; les autres les ont apprises de
 Constance, & le règne du dernier Empereur a été
 trop court pour les effacer de nôtre mémoire.

L'an
 de
 N. S.
 363.

Jo-
 vien.

CHA

Em
de
N. S.
363.

CHAPITRE II.

Jo-
vini.

Retour de saint Athanase.

L'EMPEREUR fort satisfait de ce discours chercha les moïens de conserver l'Empire, & de retirer son armée hors du païs des ennemis. Il n'eut pas besoin pour cela de délibérer long-tems, & il recueillit sur le champ des fruits de la piété, Dieu aiant étendu sur lui à l'heure même les soins de sa providence. Le Roi de Perse aiant appris de quelle manière il avoit été élu depuis la mort de Julien, lui offrit la paix, & fit préparer des vivres pour ses troupes dans la solitude. Jovien aiant fait une trêve de trente ans, ramena son armée, sans qu'elle eût souffert aucune perte. La première Loi qu'il fit en rentrant dans son Empire, fut pour rappeler les Evêques du lieu de leur exil, & pour ordonner que ceux qui faisoient profession de la doctrine du Concile de Nicée, seroient rétablis sur le Siège de leurs Eglises. Il écrivit à Athanase, ce généreux défenseur de cette doctrine, de lui en envoyer une instruction exacte. Athanase assembla quelques Evêques qui surpassoient les autres en érudition, & fit une réponse à l'Empereur, par laquelle il lui conseilla de tenir la doctrine qui avoit été autrefois proposée dans le Concile de Nicée, comme la foi des Apôtres. Je l'insérerai ici comme une pièce, d'où ceux qui prendront la peine de lire mon Ouvrage, pourront tirer un grand fruit.

CHA.

C H A P I T R E III.

Lettre de saint Athanase à l'Empereur Jovien. 10-
vins.

*Aux tres-Religieux, tres-Clément, & tres-Victorieux
Empereur Jovien: Athanase, & les autres Evê-
ques députés par tous les Evêques d'Egypte, de la
Thébaïde, & des Lybies.*

» I L n'y a rien qui convienne mieux à un Prince
» qui aime Dieu, que le desir de s'instruire des
» vérités surnaturelles, & celestes. C'est une
» marque que vôtre cœur est dans la main de Dieu,
» & que vous gouvernerez l'Empire dans une pro-
» fonde paix, durant une longue suite d'années.
» Vôtre piété aiant desiré apprendre de nous la
» foi de l'Eglise Catholique, nous avons rendu à
» Dieu de profondes actions de grâces, de ce qu'il
» vous a inspiré ce saint desir, & nous avons re-
» solu de vous proposer la doctrine qui a été con-
» fessée par nos peres dans le Concile de Nicée.
» Quelques-uns aiant réjeté ceste doctrine, nous
» ont dressé divers pièges, en haine de ce que
» nous refusions de consentir à l'hérésie Arienne,
» & ont introduit l'erreur, & le schisme. La vé-
» ritable foi en Jesus Christ nôtre Seigneur, peut
» être aisément reconnue de tout le monde, puis-
» qu'elle est clairement exprimée dans l'Ecriture
» Saints, où il est aisé de la lire. C'est dans cette
» foi que les Saints ont été consommés par le
» martyre, & qu'aïant été délivrés de leurs corps,
» ils se reposent maintenant dans le Seigneur.
» Elle seroit encore dans sa pureté, si elle n'avoit
» été altérée par la témérité de quelques hérési-
» ques.

L'an „ ques. Arius & ses Sectateurs se sont efforcez de
de „ la corrompre, & de mettre l'impiété en sa pla-
R. S. „ ce, quand ils ont dit, que le Fils de Dieu étoit
363. „ de ce qui n'étoit point auparavant, qu'il avoit
Jo- „ été fait, qu'il étoit créé, & sujet au change-
vien. „ ment. Ils ont trompé plusieurs personnes par
 „ leurs discours, jusques-là même que quelques-
 „ uns de ceux qui sembloient des plus considéra-
 „ bles de l'Eglise, ont consenti à leurs blasphé-
 „ mes. Il y a long-tems que nos Saints Peres s'é-
 „ tant assemblez, comme nous l'avons déjà dit,
 „ dans la Ville de Nicée, ont prononcé anathé-
 „ me contre l'hérésie d'Arius, qu'ils ont confessé
 „ par écrit la foi de l'Eglise Catholique, & étouffé
 „ les erreurs par la prédication de cette foi. Elle
 „ fut publiée, & reçûe par toute l'Eglise; mais
 „ parceque quelques personnes voulant renou-
 „ veller les erreurs d'Arius, ont eû l'insolence
 „ de réjetter la foi établie par nos Peres dans le
 „ Concile de Nicée, & que d'autres qui font sem-
 „ blant de la recevoir, la réjettent en effet en don-
 „ nant de mauvaises explications au terme de
 „ Consubstanciel, & en avançant des blasphé-
 „ mes contre le saint Esprit, & disant qu'il a été
 „ créé, & fait par le Fils: nous avons considéré
 „ combien ce blasphème est préjudiciable au sa-
 „ lut des peuples, & crû devoir vous présenter la
 „ foi du Concile de Nicée, afin que vôtre piété
 „ reconnoisse avec quel soin elle a été rédigée, &
 „ quel est l'égarement de ceux qui prétendent éta-
 „ blir une doctrine contraire. Sachez donc tres-
 „ Religieux Empereur, que la foi qui a été établie
 „ par nos Peres dans le Concile de Nicée, est la
 „ même qui a été prêchée dès le commencement
 „ de nôtre Religion, la même qui est reconnue par
 „ les Eglises qui sont répandues par toute la terre,
 „ dans l'Espagne, dans l'Angleterre, dans les Gau-
 „ les, dans l'Italie, la Dalmatie, la Dace, la Mysie, la
 „ Macc-

„ Macédoine, la Grèce, l'Afrique, la Sardaigne, *L'an*
 „ l'Isle de Chypre, l'Isle de Crète, la Pamphlie, *de*
 „ la Lycie, l'Isaurie, l'Egypte, le Pont, & la *N. 2.*
 „ Cappadoce. Elle est aussi reconnue par les Egli- *363.*
 „ ses qui sont proches de nous, & par celles d'O- *Io-*
 „ rient, à la reserve de quelques-unes qui suivent *vien.*
 „ les sentimens d'Arius. Nous avons appris par
 „ expérience quelle est la créance de ces Eglises,
 „ parceque nous avons de leurs lettres entre les
 „ mains; & nous savons que l'opposition qu'un
 „ petit nombre de personnes font à cette créance,
 „ ne sauroit jamais l'emporter sur le consente-
 „ ment avec lequel le reste de l'Univers conspire
 „ pour l'approuver. Comme il y a long-tems que
 „ ces personnes sont infectées du poison de l'Aria-
 „ nisme, elles résistent à la saine doctrine avec
 „ une plus grande opiniâtreté. Afin donc que
 „ vôtre piété sache quelle est la foi qui a été éta-
 „ blie par les trois cent dix-huit Evêques du Con-
 „ cile de Nicée, ou plutôt bien qu'elle en ait déjà
 „ quelque connoissance, nous avons cru la devoir
 „ insérer ici. Voici les termes auxquels elle est
 „ conçue.

„ Nous croions un seul Dieu, Pere tout-puis-
 „ sant, Créateur des choses visibles, & invisibles;
 „ & un seul Seigneur Jesus Christ, Fils de
 „ Dieu, qui a été engendré seul par le Pere, c'est-
 „ à-dire de la substance du Pere, Dieu de Dieu,
 „ lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu,
 „ engendré, non fait, & Consubstantiel à son
 „ Pere; par qui toutes choses ont été faites, tant
 „ celles qui sont dans le Ciel, que celles qui sont
 „ sur la terre; qui est descendu sur la terre pour
 „ nous autres hommes, & pour nôtre salut; qui
 „ s'est incarné, s'est fait homme, & a souffert;
 „ qui est ressuscité le troisième jour, est monté au
 „ ciel, & qui viendra juger les vivans & le morts.
 „ Nous croions le saint Esprit. L'Eglise sainte,
 „ Catho-

L'an , Catholique, & Apostolique prononce anathé-
de , me contre ceux qui disent, qu'il y a eu un tems
N. S. , auquel le Fils n'étoit point, qu'il n'étoit point
365. , avant qu'il eût été engendré, qu'il a été fait du
En- , néant, & qu'il est d'une autre hypostase, ou
non. , d'une autre substance que son Pere, qu'il est
 , une Créature, & qu'il est sujet au changement.
 , Nous devons, Empereur tres-chéri de Dieu,
 , demeurer fermes dans cette foi, qui est la foi
 , divine, & Apostolique, & nul ne la doit ébran-
 , ler par la subtilité de ses raisonnemens, ni par
 , l'artifice de ses disputes, comme les Ariens ont
 , fait dès le commencement, en disant que le
 , Fils de Dieu a été tiré du néant, qu'il a été fait de
 , ce qui n'étoit point auparavant, qu'il y a eû un
 , tems auquel il n'étoit point, qu'il a été créé,
 , & fait, & qu'il est sujet au changement. C'est
 , pour cela, comme nous venons de le dire, que
 , le Concile de Nicée a condamné cette hérésie,
 , & qu'il a expliqué la véritable créance; car il
 , ne s'est pas contenté de dire, que le Fils est
 , semblable à son pere, de peur que l'on ne crût
 , qu'il est simplement semblable à Dieu; mais il
 , a déclaré qu'il est Consubstantiel à son Pere, afin
 , que l'on fût persuadé qu'il est Dieu de Dieu,
 , étant certain qu'être de la même substance que
 , le Pere, est le propre d'un Fils véritable, &
 , naturel. Il n'a point aussi séparé le saint Esprit,
 , du Pere & du Fils; mais il lui a rendu la même
 , gloire, par la confession de la même foi, & re-
 , connoissant la même nature divine dans les trois
 , personnes.

C H A P I T R E IV.

*Revenus rendus aux Eglises.*Jo-
vien.

LA lecture de cette lettre confirma dans l'esprit de Jovien les idées qu'il avoit des maximes de la foi. Il fit une autre Loi pour ordonner qu'on fourniroit aux Eglises, le blé que Constantin leur avoit autrefois accordé, & que Julien leur avoit retranché depuis qu'il avoit déclaré la guerre à Dieu, & au Sauveur. Mais parceque la famine survenue en punition de l'impiété de ce Tiran, ne permettoit pas de fournir la quantité entière, Jovien ordonna qu'on ne fourniroit alors que le tiers, & promit de donner le reste lorsque la famine seroit passée.

C H A P I T R E V.

Mort de l'Empereur Jovien.

JOVIEN aiant signalé le commencement de son règne par l'établissement de ces bonnes Loix, partit d'Antioche pour aller vers le Bosphore. Quand il fut à Dadaïane, bourg assis sur la frontière de la Bithinie, & de la Galatie, il y mourut. Sa mort fut suivie de la récompense qui étoit dûe à ses vertus, & du regret que ceux qui avoient goûté la douceur de son gouvernement, eurent de sa perte. Je me persuade que l'auteur de tous les biens, nous les montre, & nous les ôte aussi-tôt, pour châtier nôtre malice, & pour nous faire voir qu'il ne lui seroit que trop aisé de nous les donner, si nous ne nous en rendions indignes.

CHA-

L'an
de
N. S.
364.

CHAPITRE VI.

In-
liom.

Avenement de Valentinien à l'Empire.

Les soldats aiant appris la mort si prompté & si soudaine de Jovien, le pleurèrent comme leur pere, & proclamèrent en sa place Valentinien, qui peu auparavant avoit été rélégué dans un Fort, pour avoir frappé ce Prêtre Païen, qui avoit jetté de l'eau sur lui, à l'entrée d'un Temple. C'étoit un homme fort recommandable par sa bonne mine, par sa valeur, par sa prudence, par sa modération, & par son équité. Il avoit une si grande élévation d'esprit, que quand l'armée voulut lui donner un compagnon à l'Empire, il fit cette réponse si mémorable: Lorsqu'il n'y avoit point de Souverains, il dépendoit de vous de me mettre entre les mains l'autorité Souveraine; mais depuis que je la possède, il dépend de moi, & non de vous de gouverner de la manière que je jugerai à propos. Les soldats aiant admiré sa réponse, demeurèrent depuis parfaitement soumis à ses ordres. Aiant mandé Valens son frere, de Pannonie où il étoit, il l'associa à l'Empire: ce qui auroit été à souhaiter qu'il n'eût jamais fait. Il est vrai pourtant qu'alors il n'étoit encore infecté d'aucune erreur. Il lui donna l'Asie, & l'Égypte, & se réserva l'Europe. S'étant rendu en Occident, il y établit par tout la justice, sur le fondement de la piété; car Auxence Evêque de Milan, qui avoit été condamné dans plusieurs Conciles, comme Disciple d'Arius, étant mort en ce tems-là, Valentinien assembla les Evêques, & leur parla de cette sorte: L'étude particulière que vous avez faite de l'Écriture
,, sainte,

„ sainte, ne vous permet pas d'ignorer les quali- ^{L'ab}
 „ tez que doivent avoir ceux qui sont élevez à ^{de}
 „ l'honneur du Sacerdoce, & l'obligation étroite ^{N. 3.}
 „ qu'ils ont d'instruire par leurs actions, autant ^{364.}
 „ que par leurs paroles, ceux qui sont soumis à ^{Va-}
 „ leur conduite, & leur servir de modèle de toute ^{lent.}
 „ sorte de vertus, & de confirmer la vérité de ⁶
 „ leur doctrine, par la sainteté de leur vie. Choï- ^{Val.}
 „ sissez donc un homme pour l'élever sur le Siège
 „ de l'Eglise, qui soit tel, que moi qui tiens en-
 „ tre les mains l'autorité Souveraine, je me sou-
 „ mette volontiers à sa conduite, que je reçoive
 „ ses remontrances, & ses réprimendes comme
 „ un remède salutaire; car étant homme, je suis
 „ sujet à pécher souvent.

CHAPITRE VII.

Ordination d'Ambroïse.

L'EMPEREUR aiant parlé de la sorte, le
 Concile le supplia de nommer lui-même un
 Evêque, & lui témoigna qu'il se rapportoit de
 cette nomination à sa sagesse, & à sa piété. Mais
 il leur répondit: Cette entreprise est au dessus
 de mes forces; vous autres qui êtes remplis
 de la grace de Dieu, & éclairez de ses lumières,
 vous ferez un meilleur choix que je ne pour-
 rois jamais faire. Dès que les Evêques furent
 sortis du Palais de l'Empereur, ils commencè-
 rent à conférer. Les habitans s'assemblèrent de
 leur côté, & excitèrent du bruit, chacun préten-
 dant avoir un Evêque de son sentiment. Ceux qui
 étoient infectez des erreurs d'Auxence, cabai-
 oient pour avoir un Prélat infecté des mêmes er-
 reurs, & ceux qui avoient conservé la pureté de la
 doctrine de l'Eglise, souhaitoient un Pasteur

L'an
de
N.S.
 364.
Va-
lens.
O
Vd.

qui tint la même doctrine. Ambroise, qui étoit Gouverneur de la Province, appréhendant que ce différend n'excitât une sédition, se rendit à l'assemblée pour y maintenir l'ordre, & la paix. Il n'y fut pas si-tôt arrivé, que les deux partis s'accordèrent, & crièrent tout d'une voix, qu'ils demandoient Ambroise pour Evêque, bien qu'il n'eut pas encore reçu le Bâteme. L'Empereur aiant été averti de cette demande du peuple, commanda à l'heure-même qu'il fût Bâtiſé, & facté. Comme il connoissoit parfaitement l'équité de son esprit, & la pureté de ses sentimens, il jugea que le consentement que le parti d'Auxence avoit donné à son élection, étoit une preuve manifeste que Dieu l'avoit agréable. On dit que quand Ambroise eut reçu la grace du Bâteme, & la dignité de l'Episcopat, l'Empereur qui étoit présent, en

„ remercia Dieu en ces termes : Je vous rens gra-
 „ ces, Seigneur, dont la puissance est infinie,
 „ d'avoir confié la conduite des ames, à celui que
 „ j'avois chargé du soin des personnes, & des biens
 „ de mes sujets, & d'avoir déclaré par ce moien-
 „ là, que j'avois fait un tres-bon choix. Am-
 „ broise lui aiant représenté tres-fortement quel-
 „ ques jours après, l'énormité des desordres, que
 „ les Juges commettoient dans l'exercice de leurs
 „ charges, Valentinien lui fit cette réponse : Il y
 „ a long-tems que je ſai que vous êtes en posses-
 „ sion de parler fort librement ; mais bien loin de
 „ m'opposer pour cela à vôtre Ordination, j'y ai
 „ consenti, je l'ai confirmée par mon suffrage :
 „ Apportez aux maladies de nos ames des remè-
 „ des tels que la Loi de Dieu l'ordonne. Voilà ce
 „ que l'Empereur fit alors à Milan. Quand il eut
 „ appris qu'il y avoit encore en Asie, & en Phrygie
 „ des contestations touchant la doctrine, il ordon-
 „ na qu'un Concile fût tenu en Ilirie, & après qu'il
 „ eut été tenu, il écrivit à ceux qui contestoient
 „ encore,

encore, pour les informer de ce qui y avoit été défini, & il n'y avoit rien été défini, sinon que la profession de foi qui avoit été arrêtée au Concile de Nicée, seroit tenue par tout le monde. La lettre qu'il leur écrivit pour les exhorter à se soumettre à la décision, étoit conçue au nom de Valens son frere, aussi bien qu'au sien. Je l'insérerai ici toute entière, non seulement parce qu'elle est une preuve de la piété de Valentinien, mais aussi parcequ'elle fait voir que Valens étoit alors dans des sentimens orthodoxes.

L'an
de
N. S.
Va-
len-
ti-
en-
V. 1.

CHAPITRE VIII.

Lettre écrite par les Empereurs Valentinien & Valens, au Diocèse d'Asie, touchant la Consubstantialité du Fils de Dieu.

Les Empereurs tres-grands, toujours Augustes, Vainqueurs, Valentinien, Valens & Gracien: Aux Evêques du Diocèse d'Asie, de Phrygie, de Carie, de la Phrygie Pacatienne, Salut en nôtre Seigneur.

» **P**LUSIEURS Evêques s'étant assemblez en
 » Illirie, ils ont déclaré après un examen
 » fort long, & fort exact, que le Pere, le Fils,
 » & le Saint Esprit ont une même substance. Ils
 » tiennent tous cette doctrine, s'aquittant avec
 » soin des fonctions de leur charge Pastorale,
 » & rendant au Souverain Seigneur de l'Uni-
 » vers, le culte qu'ils lui doivent. Nous avons
 » ordonné que cette doctrine seroit prêchée. Nô-
 » tre intention n'est pas néanmoins qu'aucun dise
 » qu'il a suivi la Religion du Prince, sans garder
 » les commandemens qui nous sont donnez pour
 N 2 nôtre

L'an „ nôtre salut : car il est dit dans l'Evangile : *Ren-*
de „ dez à César , ce qui appartient à César , & à Dieu ,
N. S. „ ce qui appartient à Dieu. Que dites-vous à cela
Val- „ vous autres Evêques , qui êtes dépositaires de la
lent. „ parole du salut ? Si vôtre doctrine est conforme
et „ à celle-là , aimez-vous les uns les autres , & n'a-
Val. „ busez point de l'autorité du Prince. Ne persécu-
 „ tez plus ceux qui servent Dieu fidèlement , qui
 „ appaisent par leurs prières le bruit de la guerre ,
 „ & qui arrêtent d'insolence des Anges rebelles.
 „ Ils chassent ces esprits malfaisans par la force de
 „ leurs Oraisons ; ils paient les impositions qui
 „ sont établies par les loix , & bien loin de s'op-
 „ poser à nôtre puissance , ils obéissent aux ordres
 „ de Dieu , qui est le Souverain de l'Univers , &
 „ ne contreviennent point aux nôtres. Pour vous ,
 „ vous y avez contrevenu. Nous avons tâché
 „ de vous gouverner depuis le premier jusques au
 „ dernier ; mais vous-vous êtes livrez vous-mê-
 „ mes. Nous desirons être innocens de vos fautes ,
 „ & comme Pilate , lorsqu'il interrogeoit le Sau-
 „ veur , & qu'il ne vouloit pas le faire mourir , ni
 „ le livrer aux Juifs , qui le demandoient , se tour-
 „ na vers l'Orient , & aiant pris de l'eau , lava ses
 „ mains , en disant : *Je suis innocent du sang de ce*
 „ *Juste-là* , ainsi nous avons défendu de troubler ,
 „ d'opprimer , ni de persécuter ceux qui travail-
 „ lent dans le champ du Seigneur , de chasser les
 „ Procureurs du Souverain Maître , de peur que
 „ vôtre malice croissant sous nôtre règne , vous
 „ ne fouliez aux piez son Testament , avec celui
 „ qui ne porte qu'au mal , comme il arriva lorsque
 „ le sang de Zacarie fut répandu. Mais ses com-
 „ pagnons & ses complices ont été détruits par
 „ Jesus Christ nôtre Roi , au tems de son aven-
 „ ment , & livrez au jugement de mort , avec le
 „ pernicieux démon qui les assiste. Cét acte a été
 „ expédié en présence de Mégece , de Cicéron ,
 „ de

„ de Damase , de Dailampon , & de Vétraise. *L'an*
 „ Nous vous envoions les actes du Concile , afin *de*
 „ que vous sachiez comment les choses s'y sont *N. 3*
 „ passées ; & nous y avons attaché la profession *va-*
 „ de foi dont voici les termes : Nous confessons, *lent.*
 „ selon le grand & Orthodoxe Concile , que le *o*
 „ Fils de Dieu est Consubstanciel à son Pere. Nous *val.*
 „ n'entendons point le terme de Consubstanciel ,
 „ au sens auquel quelques-uns , qui ne signèrent
 „ point sincèrement le formulaire , l'entendirent
 „ autrefois , ni auquel l'entendent encore au-
 „ jourd'hui ceux qui appellent ces autres-là leurs
 „ peres , qui ruinent la force de ce terme , & qui
 „ marchent sur les pas de ceux qui ont écrit que
 „ Consubstanciel signifie semblable , entant que
 „ le fils est semblable à son Pere , & n'est sembla-
 „ ble à aucune des créatures , qui ont été faites
 „ par lui ; car ceux qui expliquent ce terme de la
 „ sorte , enseignent par une horrible impiété ,
 „ que le Fils de Dieu est une créature , bien qu'ils
 „ avoient que c'est une créature excellente. Nous
 „ croions avec les Conciles , qui ont été tenus
 „ depuis peu , tant à Rome , que dans les Gau-
 „ les , que le Pere , le Fils , & le Saint Esprit n'ont
 „ qu'une même substance en trois personnes ,
 „ c'est à dire , en trois hypostases parfaites. Nous
 „ confessons aussi , conformément à la profes-
 „ sion de foi composée dans le Concile de Nicée ,
 „ que le Fils unique de Dieu Consubstanciel à son
 „ Pere , a pris chair de la sainte Vierge Marie ,
 „ qu'il a conversé parmi les hommes , que pour
 „ nôtre salut il a accompli tous les mystères de sa
 „ Nativité , de sa Passion , de sa Résurrection ,
 „ & de son Ascension. Qu'il viendra d'une ma-
 „ nière visible an jour du Jugement , pour rendre
 „ à chacun selon ses œuvres , & qu'il fera voir
 „ alors sa puissance divine ; parce que c'est la di-
 „ vinité qui a pris l'humanité , & non l'humanité ,
 „ qui

L'en „ qui a pris la divinité. Nous condamnons
de „ ceux qui sont dans un autre sentiment. Nous
N. S. „ condamnons aussi ceux qui ne prononcent
Va- „ point de bonne foi anathème contre celui qui
lent. „ a dit, que le Fils n'étoit point avant que d'a-
o „ voir été engendré, mais qu'avant que d'être
Val. „ actuellement engendré, il étoit dans le Pere
 „ en puissance; car cela est commun à toutes
 „ les créatures, qui ne sont pas toujours avec
 „ Dieu, comme le Fils est toujours avec son Pere,
 „ parcequ'il est engendré de toute éternité. Voilà
 ce que l'Empereur dit en abrégé dans sa lettre,
 touchant la doctrine. J'y ajouterai celle du Con-
 cile.

CHAPITRE IX.

Lettre du Concile d'Ilirie, touchant la Foi.

Les Evêques d'Ilirie: aux Eglises de Dèce, & aux
Evêques du Diocèse d'Asie, de Phrygie, de
Carie, & de la Phrygie Pacatienne, Salut en
nôtre Seigneur.

„ **N**ous étant assemblez, & ayant examiné
 „ long-tems la doctrine, & la parole du sa-
 „ lut, nous avons approuvé la Consubstantialité
 „ du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Il est juste
 „ que nous vous écrivions, non pour vous expli-
 „ quer par des raisonnemens captieux le mystère
 „ de la Trinité, mais pour en parler humblement,
 „ afin que nôtre humilité attire la grace. Nous
 „ vous avons envoyé nôtre lettre par Elpide nôtre
 „ tres-cher frere, & Collègue. Il est écrit dans
 „ les Livres non des hommes, mais de Jesus
 „ Christ nôtre Sauveur: *Pour moi je suis à Paul, &*

„ 2001.

„ moi je suis à Apollon , & moi je suis à Cephas , & moi ^{L'au}
 je suis à Jéfus Christ. Est-ce Paul qui a été crucifié ^{de}
 „ pour vous ? On avez-vous été baptisez au nom de Paul ? ^{N. S.}
 „ Nous pouvions-nous dispenser de vous écrire , ^{Va-}
 „ à cause du scandale que vos Prédications ont ^{lent.}
 „ excité dans la Province , quand vous avez tâché [&]
 „ de séparer le Saint Esprit , du Pere , & du Fils : ^{Fab.}
 „ Mais nous avons été obligez de vous-envoyer de
 „ la Capitale de l'Empire , le Seigneur Elpide
 „ nôtre Collègue , pour s'informer s'il est vrai
 „ que vous prêchiez cette doctrine. Car quicon-
 „ que ne croit pas que les trois personnes de la
 „ Trinité , n'ont qu'une même substance , qu'il
 „ soit anathème , & quiconque participera à la
 „ Communion de ceux qui ne le croient pas , qu'il
 „ soit aussi anathème. Quant à ceux qui publient
 „ que les trois personnes de la Trinité n'ont qu'u-
 „ ne même substance , le Roiaume du Ciel leur est
 „ préparé. Nous vous exhortons , nos tres-chers
 „ freres , à ne point tenir d'autre doctrine , & à
 „ n'en point enseigner d'autre , mais à prêcher
 „ toujours que les trois personnes de la Trinité
 „ n'ont qu'une même substance , afin que vous
 „ puissiez être les héritiers de Dieu. Après avoir
 „ parlé de ce qui regarde la Foi , nous vous aver-
 „ tissons que quand on élira des Evêques , ou les
 „ prenne dans la famille de l'Evêque mort , s'il
 „ s'en trouve de capables , ou au moins parmi les
 „ Prêtres. De même quand on élira des Prêtres ,
 „ & des Diacres , qu'on les prenne dans le Clergé ,
 „ & non dans la Cour , ni dans les armées , afin
 „ qu'ils soient irréprehensibles. Nous avons fait
 „ nôtre lettre d'autant plus courte , que nous
 „ avons envoyé le Seigneur Elpide nôtre Collègue ,
 „ qui ne manquera pas de s'informer tres-exacte-
 „ ment de la doctrine que vous avez prêchée , &
 „ d'examiner si ce que le Seigneur Eustate nôtre
 „ Collègue , nous en a dit , est véritable. Que si
 „ vous

L'an „ vous avez été autrefois dans l'erreur, dépouil-
de „ lez-vous du vieil homme, & vous revêtez du
N. S. „ nouveau. Le Seigneur Elpide nôtre Collègue,
Pa- „ vous enseignera à prêcher la vraie Foi, qui est
lent. „ que le Pere, le Fils, & le Saint Esprit ont la
9 „ même substance; que le Pere est éternellement
Pal. „ dans le Fils, & le Fils dans le Pere, avec le Saint
 „ Esprit; & que la Trinité de ces Personnes divi-
 „ nes est manifestée, sanctifiée, & glorifiée.
 „ Quand il vous aura expliqué ces vérités saintes,
 „ nous pourrons tous confesser que le Fils de
 „ Dieu est de même substance que son Pere, con-
 „ formément à la profession de foi, qui a été faite
 „ dans le Concile de Nicée, & que les Peres ont
 „ approuvée. Nous éviterons les pièges du dé-
 „ mon, en prêchant cette doctrine. Quand nous
 „ l'aurons vaincu, nous entretiendrons par let-
 „ tres le commerce de la charité, & nous vivrons
 „ en repos. Nous vous envoions les noms de
 „ ceux qui ont été déposés pour être tombez dans
 „ la folie d'Arius, afin que vous les puissiez con-
 „ noître. Les voici: Polychrome, Télémaque,
 „ Fauste, Asclépiade, Amantius, Cléopatre,
 „ Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit
 „ durant tous les siècles. Nous prions le Pere, &
 „ le Fils, avec le Saint Esprit, que vous vous por-
 „ tiez bien durant plusieurs années.

C H A P I T R E X.

Hérésie des Audiens.

VOILA le soin que ce Prince digne de toute
 sorte de louanges prenoit, de conserver dans
 ses Etats la doctrine des Apôtres. Dans le même
 tems, Audée natif de Syrie, publia une nouvelle
 doctrine, qu'il avoit inventée dès-auparavant.

Aiant

Aiant fort mal entendu ces paroles de l'Ecriture ^{L'as} sainte, & sans en avoir jamais compris le sens, ^{de} Faisons l'homme à notre image, & à notre ressem- ^{N. S.} blance; il crût que Dieu a une forme humaine, & ^{Va.} un corps composé de parties. L'Ecriture Sainte ^{leut.} voulant exprimer les opérations de Dieu, em- ^{al.} prunte pour cet effet les termes dont les hommes ont accoustumé de se servir, quand ils parlent des parties de leurs corps, ~~pour~~ que ces images sensibles soulagent la foiblesse de l'esprit du peuple, & lui font concevoir le soin que prend la Providence, & qu'il ne comprendroit pas autrement. Il ajouta d'autres erreurs à celle-ci. Il emprunta une partie des extravagances de Manés, en disant que le Dieu de l'Univers, n'a point créé le feu, ni les ténèbres, Mais ses Disciples tiennent leurs maximes fort secrètes. Ils assurent que le sujet pour lequel ils se sont séparés de nos assemblées, est que quelques-uns d'entre nous exigent des usures détestables, que d'autres entretiennent un commerce deshonnête avec des femmes qui ne sont point mariées, & que ceux qui sont exemts de ces vices, ne font point de difficulté d'admettre à leur communion ceux qui en sont coupables. Voila le prétexte dont ils usent, quand ils veulent excuser leur schisme, & couvrir leur impiété. Mais ce prétexte est tout plein d'orgueil, & tiré de la doctrine des Pharisiens. Ceux-ci accusoient le Médecin des corps & des ames, en demandant aux Apôtres: Pourquoi est-ce que votre Maître mange avec des pécheurs, & des Publicains? Dieu parle de ces sortes de gens en ces termes, par la bouche d'un Prophète: Ce sont ceux qui disent, je suis pur. Ne me touchez pas. Ils sont la fumée de ma fureur. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler de leur extravagance. Je passe à ce qui me reste à raconter.

L'an
de
N. S.

CHAPITRE XI.

Pa-
lent.
&
Fal.

Hérésie des Messaliens.

L'HÉRÉSIE des Messaliens parut au même
tems. Ceux qui ont traduit leur nom en
Grec, les appellez *Bathites*. On les appelle aussi
Entouffastes, parcequ'ils sont agitez par un dé-
mon, dont ils prennent la violence, pour un effet
de la presence du Saint Esprit. Ceux qui sont tout-
à-fait infectez du poison de cette erreur, fuient le
travail des mains comme un vice, & s'adonnant
uniquement au sommeil, prennent leurs songes
pour des Prophéties. Les Chefs de cette secte ont
été *Dadoés*, *Sabas*, *Adelphé*, *Hermias*, *Siméon*,
& plusieurs autres. Ils ne se sont jamais séparés
de la communion de l'Eglise, parce qu'ils étoient
que la viande celeste qu'on y reçoit ne fait de rien,
& ne sert aussi de rien, bien que le Seigneur Jesus
Christ en ait parlé en ces termes. *Quiconque mange
ma chair, & boit mon sang vivra éternellement.* Le
desir qu'ils ont de cacher cette maladie, les empê-
che de l'avouer, lors même qu'ils en sont convain-
cus, & est cause qu'ils condamnent dans les autres,
les erreurs qu'ils tiennent eux-mêmes. *Léonius*,
Evêque de l'Eglise de *Méletine*, aiant su qu'il y
avoit des Monastères, ou plutôt des cavernes de
voleurs où l'on favorisoit ces erreurs, se sentit
transporté du zele de la gloire de Dieu, y mit le
feu, & chassa les loups fort loin de la bergerie. Le
célèbre *Amphiloque*, qui étant assis sur le Siège
de la Métropole de *Lycaonie*, avoit toute la Pro-
vince soumise à sa conduite, la garantit de cette
contagion par sa vigilance. *Flavien* aiant appris
qu'ils étoient à *Edesse*, & que de-là ils répandoient
le venin de leur doctrine, y envoya quantité de
Moines,

Moines, qui les amenèrent à Antioche. Quand ils y furent, ils nièrent leurs erreurs, comme des malades qui ont honte de découvrir leurs maladies. Flavien usa de cette ruse pour les convaincre. Il demeura d'accord que ceux qui les avoient accusés, & qui avoient déposé contr'eux, étoient des calomnieurs, & aiant fait des caresses extraordinaires à Adelphe, qui étoit dans un âge fort avancé, & l'aïant fait asseoir auprès de lui, il lui dit : Nous autres qui avons vécu long-tems, connoissons mieux la nature de l'homme, l'adresse du démon, & la dispensation de la grace, que les jeunes gens ne sauroient faire. Expliquez-moi donc de quelle manière vous dites, que le mauvais esprit se retire, & que le Saint-Esprit vient avec la grace ? Adelphe gagné par ce discours, répandit tout le venin de son erreur, déclarant que le Bâteme ne sera de rien à ceux qui le reçoivent, & qu'il n'y a que l'assiduité de la prière qui chasse le démon qui habite en nous, parce, disoit-il, que tous ceux qui viennent au monde, naissent esclaves du démon, aussi bien qu'enfans d'Adam. Lorsque le démon est chassé par l'assiduité de la prière, le Saint-Esprit vient en sa place, qui donne des preuves sensibles de sa présence, en délivrant le corps du mouvement déréglé des passions, & l'ame de l'inclination violente au mal, si bien qu'après cela, l'homme n'a plus besoin de jeûnes, pour abatre ses forces, ni d'autre d'instructions, pour la conduire. Quiconque l'a reçu, est délivré de la revolte des sens, connoît l'avenir, & voit de ses propres yeux la Trinité. Flavien aiant découvert de la sorte la source de l'erreur, & le cours des ruisseaux empoisonnez qui en couloient, dit à ce misérable vieillard : Misérable, qui avez vieilli dans le péché, vous êtes convaincu par votre bouche, & vos lèvres rendent témoignage contre vous. Leur mauvaise doctrine aiant été ainsi re-

300 HISTOIRE DE L'EGLISE,
2^{em} connue, ils furent chassés de Syrie, & se retiré-
de rent en Pamphylie, où ils ne manquèrent pas de
N. S. la publier.

Va-
lens.
O
Val.

CHAPITRE XII.

Bâtime de l'Empereur Valens.

I'ACHÈVERAI mon histoire pas la description du commencement de la tempête dont l'Eglise a été si longuement agitée. Valens tenoit la doctrine des Apôtres, lorsqu'il parvint à l'Empire. Les Goths aiant depuis passé le Danube, & pillé la Thrace, il leva des troupes, à dessein de marcher contr'eux. Mais parce qu'il n'étoit pas encore Bâtiſé, il ne crût pas devoir s'exposer au péril, sans être couvert des armes de la grace. Il n'y avoit rien que de loüable dans cette pensée; mais ce qu'il fit depuis est une preuve certaine de la foiblesse de son esprit, & de l'inconstance avec laquelle il abandonna la vérité. Il lui arriva quelque chose de semblable à ce qui étoit autrefois arrivé au premier homme. Sa femme lui fit perdre la liberté; elle l'embarassa dans les filets de l'hérésie Arienne, où elle s'étoit embarassée la première, & l'entraîna avec elle au fond de l'abîme. Eudoxe, qui avoit alors entre les mains le gouvernail du vaisseau de l'Eglise de Constantinople, & qui étoit plus capable de le faire échouer, que de le conduire au Port, fut le principal auteur de cette intrigue.

GHA

C H A P I T R E XIII.

*Evêques exilés par l'Empereur Valens.*Va-
lens.
C
Fab

EN conférant le Bâteme à Valens, il lui fit promettre avec serment, qu'il persévéreroit dans l'impiété de l'erreur, & qu'il extermineroit tous ceux qui seroient dans un autre sentiment. Voila comment il renonça à la doctrine des Apôtres, pour suivre le parti contraire. Il s'aquita bien-tôt après de ses promesses, & de ses sermens; car il chassa Méléce de la Ville d'Antioche, Eusébe de celle de Samosate, & Pélage de celle de Laodicée. Ce dernier s'étoit marié dans une grande jeunesse; mais le jour même de ses nœcs, il avoit persuadé à sa femme de préférer la chasteté au plaisir du mariage. Aiant aquis de la sorte la perfection de la continence, il aquit en suite d'autres excellentes qualitez, qui le firent élever à l'honneur du Sacerdoce. Cependant l'ennemi de la vérité n'eut aucun respect pour la pureté de sa vertu, & ne laissa pas de l'exiler en Arabie, comme il exila Méléce en Arménie, & Eusébe en Thrace. Ce dernier avoit pris le soin, & la peine d'un Apôtre; car aiant vû plusieurs Eglises dépourvues de Pasteurs, il s'habilla en soldat, mit une tiare sur sa tête, parcourut la Syrie, la Phénicie, & la Palestine, Ordonna des Prêtres, & des Diacres, & quand il trouva des Evêques, qui tenoient comme lui des sentimens Orthodoxes, il leur confia la conduite des Eglises abandonnées.

Ex
de
N. S.
366.

CHAPITRE XIV.

Ex-
lenc.
O
Pd.

Départ d'Eusèbe, Evêque de Samosate.

Il se croit devoir apprendre à ceux qui ne le savent pas, combien il fit paroître de prudence, & de fermeté, lorsqu'il reçut l'ordre de l'Empereur pour aller en Thrace. Celui qui en étoit chargé étant arrivé sur le soir, Eusèbe l'avertit de le tenir fort secret; car si le peuple, lui dit-il, en avoit connoissance, comme il a été élevé dans le zèle de la Religion, il vous noieroit, & on me rendroit responsable de vôtre mort. Après avoir parlé de la sorte, & avoir célébré la Messe, selon la coutume, il partit à six heures au commencement de la nuit, avec un valet, qui lui portoit un oreiller, & un livre. Lorsqu'il fut sur le bord de l'Euphrate, qui arrose les murailles de la Ville, il monta sur une barque, & commanda aux rameurs de le mener à Zeugma, où il arriva à la pointe du jour. La Ville de Samosate réentoit cependant de gémissemens, & de sôûpirs; car le valet d'Eusèbe aiant dit à quelques-uns de ses amis, l'ordre que son Maître avoit reçu, & les aians priés de lui apporter les livres dont il auroit besoin, le peuple commença à pleurer l'absence de son Pasteur, & à monter sur des barques pour l'aller chercher. Lorsqu'ils furent à Zeugma, & qu'ils y virent leur Pasteur qu'ils chérissent si tendrement, ils le conjurèrent avec larmes, de demeurer au milieu d'eux, & de ne point exposer son troupeau à la rage des loups. Mais quand ils virent qu'ils ne le pouvoient attendrir par leurs larmes, & qu'il leur représentoit le précepte, par lequel l'Apôtre commande d'obéir aux Princes, & aux Magistrats, ils commencèrent à lui offrir les uns de l'or & de l'ar-

l'argent, les autres des habits, les autres des valets. Il accepta fort peu de choses de la main de ses amis particuliers, & ayant prié Dieu pour tous les autres, & les aiant exhortez à soutenir généreusement la doctrine des Apôtres, il marcha vers le Danube.

L'ap.
de
N. 3
366.

Val.
lent.
O
Val.

CHAPITRE XV.

Zèle des habitants de Samosate.

LES habitants de Samosate étant retournez en leurs maisons, s'animèrent mutuellement à conserver la pureté de leur foi, & à se défendre contre les loups, qui les viendroient attaquer. Je croirois faire injure à leur zèle, si je ne le relevois en cet endroit par des paroles capables d'en conserver la mémoire. Les Ariens aiant chassé, comme je l'ai dit, Eusèbe de son Eglise de Samosate, mirent en sa place, Eunome. Mais il n'y eut aucun habitant si riche, ni pauvre, ni libre, ni esclave, ni artisan, ni laboureur, ni jardinier, ni homme, ni femme, ni vieillard, ni enfant qui voulût s'assembler avec lui, de sorte qu'il demeura seul, sans que personne daignât ni le voir, ni lui parler. On dit néanmoins qu'il étoit d'une nature extrêmement douce, comme ce que je rapporterai ici le fera voir. Comme il étoit entré un jour dans le Bain public, à dessein de se baigner, & que les valets du Bain en avoient fermé les portes, de peur que le peuple n'y entrât, il commanda de les laisser ouvertes, & quelques personnes étant entrées, & s'étant mises debout devant lui, pendant qu'il se baignoit, il les pria de se baigner aussi dans le bain d'eau chaude; & quand il vit qu'ils se tenoient debout sans lui rien répondre, il crut que c'étoit par respect qu'ils en usoient

U. de
N. S.
V. a.
l. us.
o
N. al.

usoient de la sorte, se leva, & sortit à l'heure-même. Ces personnes-là s'étant imaginées que l'eau étoit souillée par la contagion de son erreur, la firent écouler, & commandèrent qu'on leur en donnât d'autre. Quand il eut appris cette circonstance, il se retira hors de la Ville, & ne crût pas devoir demeurer davantage dans un lieu, où il étoit l'objet de l'aversion, & de la haine publique. Les Ariens mirent en sa place Lucius, qui étoit un loup qui ne cherchoit qu'à déchirer le troupeau; mais ce troupeau qui n'avoit plus de Pasteur, se servit de Pasteur à soi-même, & conserva la doctrine des Apôtres. Je raconterai en cet endroit une autre petite Histoire, qui sera voir jusques où alloit l'horreur que tout le monde avoit conçue contre ce Lucius. Comme de jeunes gens jouïoient à la paume dans une place publique, & qu'il y passoit par hazard, il arriva que la balle tomba entre les piez de la monture. Ces jeunes gens s'écrièrent, dans la exance que leur balle étoit souillée. Lucius qui avoit entendu leur cri, commanda à un des valets qui le suivoient de s'arrêter, pour remarquer ce que feroient ces jeunes gens. Ils allumèrent du feu, & ayant fait passer leur balle par dessus, ils crurent qu'elle étoit purifiée. Bien que cette action ne soit qu'une action d'enfant, & qu'elle ait peut-être quelque reste de superstition, elle ne laisse pas de faire voir combien cette Ville étoit éloignée de l'Arrianisme. Au reste ce Lucius bien loin d'imiter la douceur d'Eunome, persuada au Gouverneur, & aux Magistrats, d'exiler les Prêtres, & les Ecclésiastiques. Ceux qui soutenoient la vérité de la foi avec une plus grande rigueur que les autres, furent relégués aux pays les plus éloignés. Evolce Diacre fut envoyé à Oasis, qui est une petite Ville presque deserte; Antiochus Prêtre, recommandable par d'excellentes qualitez, & par l'avantage qu'il avoit d'être Neveu d'Eusébe,

& fils

& fils de son frere, fut banni à un coin de l'Ar-^{L'an} ménie. Ce que nous verrons dans la suite, servira ^{de} d'une preuve convainquante de la générosité avec ^{N. S.} laquelle il soutint la doctrine de l'Eglise. Lors-^{va-} qu'Eusébe cet homme divin, qui avoit remporté ^{lent.} autant de victoires sur l'hérésie, qu'il lui avoit [&] donné de combats, eut enfin consommé sa vie, & ^{Val.} sa charité par le martyre, les Evêques de la Province s'assemblèrent selon la coutume, & Jovien Evêque de Perga, qui avoit admis durant quelque tems les Ariens à sa Communion, se trouva avec eux. Ces Evêques aiant élu d'un commun consentement Antiochus pour succéder à Eusébe son oncle, l'aiant mené devant l'Autel, & l'aiant obligé à s'y mettre à genoux, il se retourna, & aiant aperçu que Jovien étendoit la main pour la lui imposer, comme les autres, il la repoussa, & dit qu'il ne pouvoit souffrir l'imposition d'une main qui avoit reçu des Mystères célébrez avec impiété. Mais ce que je dis ici n'arriva pas si-tôt. Cét Antiochus fut ammené alors dans le fond de l'Arménie. Quant à Eusébe il paroît par ses Ouvrages, qu'il demeura sur les bors du Danube, pendant que les Goths ravageoient la Thrace, & qu'ils y prenoient des Villes.

C H A P I T R E X V I.

Exil de Basile Evêque d'Edesse. Miracles faits par son ministère.

VALENS exila dans l'Isle d'Arade, Basile Evêque d'Edesse, qui non content d'avoir fait jouir la Ville, & le Diocèse des effets de sa conduite Pastorale, répandit l'éclat de sa vertu jusques dans la Phénicie, dans la Thébaïde, & dans l'Egypte. Quand Valens fut que le don qu'il avoit

L'an de N. S. Val. avoit de faire des miracles, attiroit une multitude de incroyable de personnes de toutes conditions, dont il guériffoit les maladies par sa parole, il le rélégua à Oxyrynque Ville d'Égypte. Mais sa réputation n'ayant pas permis qu'il demeurât inconnu dans un lieu si éloigné, il fut emmené encore plus loin, à un Fort, nommé Phelno, qui est tout proche des Nations Barbares, lui qui méritoit plutôt d'être dans le Ciel, que sur la terre. On dit que son lit a été conservé jusques en ce tems-ci dans l'Isle d'Aradè, & qu'il y est en grande vénération, parce que les malades sont guéris par le mérite de leur foi, aussi-tôt qu'ils ont été mis dessus.

CHAPITRE XVII.

Persecution excitée à Edesse.

370. **V**ALENS aiant chassé le Pasteur loin de son troupeau, mit un loup en sa place. Mais parce que tous les habitans alloient faire leurs assemblées Ecclésiastiques hors de la Ville, il s'y rendit, & commanda à Modeste, Préfet du Prétoire, de prendre les soldats, dont il se servoit pour lever des impositions, & quelques autres qui étoient dans la Province, de dissiper le peuple, & pour cet effet de le battre à coups de bâton, & même s'il étoit besoin d'employer les armes. Le Préfet se disposa dès la pointe du jour à exécuter cet ordre. Comme il passoit à travers la place publique, il vit une femme qui tenoit un enfant entre ses bras. Elle avoit fendu la presse des Gardes; car quand l'ame est transportée par le zèle de la gloire de Dieu, elle n'apprehende point les hommes, & elle se moque de leur grandeur, & de leur puissance. Le Préfet l'ayant fait arré-

arrêter, & lui ayant demandé où elle alloit: j'ai
 appris, lui répondit-elle, le dessein qu'on a for-
 mé contre les serviteurs de Dieu, je me hâte de
 me joindre à eux, pour avoir part à la persé-
 cution qu'on leur livre. Mais pourquoi, repartit
 le Préfet, portez-vous cet enfant? Je le porte,
 reprit la femme, afin qu'il soit si heureux que de
 mourir avec moi pour la même cause. Le Préfet
 ayant jugé par la résolution, où il avoit trouvé
 cette femme, celle où étoient les autres habitans,
 alla dire à l'Empereur, que quand il useroit de
 violence, & qu'il feroit mourir une partie du
 peuple, il n'en recovroit aucun fruit. Nous n'en
 aurons, lui dit-il, que de la honte, mais nous
 ne ralentirons point l'ardeur qu'ils font paroître
 pour la défense de leur Religion. Le Préfet garan-
 tit le peuple, de cette sorte, des violences qu'on
 lui préparoit, mais il ne garantit pas les Prêtres,
 ni les Diacres du bannissement; car il eut ordre
 ou de les porter à entrer volontairement dans la
 Communion du loup, ou de les reléguer aux ex-
 trémités de l'Empire. Les ayant donc assembles,
 il leur parla avec la plus grande douceur qu'il lui
 fut possible, pour tâcher de leur persuader d'o-
 béir aux ordres de l'Empereur, & leur représen-
 ta que c'étoit une témérité à un aussi petit nom-
 bre de personnes qu'eux, d'oser s'opposer aux
 volontez d'un Prince, qui commandoit avec un
 pouvoir absolu à des Nations entières.

L'au-
 de
 N. 3.
 370.

Pa-
 lous.
 Co
 Pal.

CHA-

L'an
de
N. S.
370.

CHAPITRE XVIII.

Val.
lens.
&
Kul.

Exil d'Euloge, & de Protogène.

COMME ils gardoient tous un profond silence, le Préfet adressa sa parole à Euloge, qui étoit le premier, & lui demanda pourquoi il ne répondoit rien. C'est, dit-il, que je ne crois pas devoir répondre, puisque je n'étois pas interrogé. Il y a pourtant long-tems que je parle, répartit le Préfet, & que je vous exhorte à prendre une résolution qui vous soit utile. J'ai crû, répondit Euloge, que votre discours s'adressoit à l'assemblée, & que je ne devois pas y répondre à l'exclusion de tous les autres; que si vous avez agréable de m'interroger seul, je vous déclarerai franchement mes sentimens. Alors le Préfet lui dit: Communiquez avec l'Empereur. Euloge lui répondit par une fine, & délicate raillerie: Est-ce qu'il a jointe en sa personne, la dignité Episcopale, à l'autorité Souveraine? Le Préfet piqué de cette reponse, lui dit de mauvaises paroles, & ajouta ce qui suit: Je ne vous ai pas dit, grossier & stupide que vous êtes, que l'Empereur possède l'honneur du Sacerdoce, aussi bien que la puissance de commander, je vous ai exhorté seulement à entrer dans la communion de ceux, qui sont dans la communion de l'Empereur. Mais ce sage vieillard ayant répondu qu'ils avoient un Pasteur, à la conduite duquel ils étoient soumis, le Préfet assembla quatre-vingt Ecclésiastiques, & les exila en Thrace. Les habitans des Villes par-où ils passèrent leur rendirent de grands honneurs, allèrent au devant d'eux, & les louèrent d'avoir vaincu par leur constance les ennemis de la foi. La jalou-

sion

Tousie de ces ennemis aiant fait entendre à l'Empereur que l'exil, par lequel il avoit prétendu les deshoner, leur étoit glorieux, il les fit séparer, & les envoya deux à deux, les uns en Thrace, les autres en Arabie, & les autres dans la Thébaïde. On dit que les persécuteurs furent si cruels que de séparer les personnes qui étoient unies par les liens les plus étroits de la nature, & d'emmener les frères l'un d'un côté, & l'autre de l'autre. Euloge qui tenoit le premier rang, & Protogéne qui tenoit le second, furent exilés à Antinous. Je n'ai garde de passer sous silence les grandes vertus qu'ils y firent éclater. Ils trouvèrent un Evêque Orthodoxe, & assistèrent aux assemblées de son Eglise. Mais aiant remarqué qu'il n'y avoit qu'un tres-petit nombre de fidèles, & en aiant demandé la raison, ils apprirent avec douleur que la plus grande partie des habitans étoient encore engagez dans les erreurs du Paganisme. Ils ne se contentèrent pas d'en gémir devant Dieu, & d'en concevoir une compassion stérile. Ils travaillèrent sérieusement à leur conversion. Euloge s'enferma dans une Cellule, où il passa les jours & les nuits en prières, pour le succès d'une si sainte entreprise. Protogéne qui avoit étudié les lettres saintes, & profanes, & qui étoit fort exercé à écrire en abrégé, enseigna les enfans, leur dicta les Pseaumes de David, & leur fit apprendre les endroits les plus utiles des livres des Apôtres. Un de ses écoliers étant tombé malade, il alla le visiter, le prit par la main, & le guérit par la seule force de sa parole. Quand le bruit de ce miracle eut été répandu par la Ville, les peres des autres enfans le priaient de rendre la santé de la même sorte, aux malades qu'ils avoient dans leurs maisons. Mais il leur dit qu'il ne pouvoit prier Dieu pour la guérison de leurs malades, qu'ils n'eussent reçu auparavant le Bâême. Le desir qu'ils avoient de guérir,

L'an
de
N. S.
370.Va-
lent.
Fab.

L'an rit, leur fit accepter sans peine cette condition,
de & ainsi ils reçurent en même tems la santé du
N. S. corps, & celle de l'ame. Quand il avoit disposé
370. quelqu'un qui se portoit bien à recevoir le Bâ-
Ve- me, il le menoit à Euloge, fraploit à la porte
lens. de sa Cellule, le prioit d'ouvrir, & de marquer
o au seuil du Seigneur celui qu'il lui amenoit. Que
Vol. si Euloge se plaignoit qu'il interrompoit sa prière,
 il lui répondoit qu'elle étoit moins nécessaire, que
 le salut de ceux qui revenoient de leur égarement,
 & qui renonçoient à l'erreur. Tout le monde l'ad-
 miroit de ce qu'ayant des lumières si pures, & ou-
 tre ces lumières le don de faire des miracles, il re-
 spectroit Euloge comme son ancien, & lui ame-
 noit ceux qu'il avoit instruits, afin qu'il leur
 conférât le Bâême, & il n'y avoit personne
 qui ne louât sa modestie, & qui ne l'en estimât
 davantage. Lorsque la tempête fut apaisée, &
 qu'ils eurent permission de retourner en leur pays,
 tout le peuple les conduisit en pleurant, & l'Evê-
 que qui se voioit privé de leurs secours, les regret-
 ta plus que personne. Euloge fut chargé de la
 conduite de l'Eglise d'Edesse, après que Barthes
 son Evêque eut été appelé à une vie qui est exemte
 de douleur. Protogène fut mis dans un champ in-
 culte, tout rempli d'épines, & où il y avoit beau-
 coup à travailler. C'est ainsi que je parle de la Vil-
 le de Carras, où il y avoit encore quantité de
 Païens, & où il fut Ordonné Evêque. Cela n'arri-
 va, comme je le viens de dire, que depuis que la
 paix eut été rendue à l'Eglise.

CHAPITRE XIX.

Vertus admirables de saint Basile, Evêque de Césarée en Cappadoce.

VALENS aiant privé presque toutes les Eglises de leurs Pasteurs, fit un voiage à Césarée, Ville de Cappadoce, où le célèbre Basile repandoit alors la lumière de sa doctrine. Il commanda au Préfet du Préttoire, d'aller devant lui & de persuader à Basile de communiquer avec Eudoxe, ou s'il ne pouvoit le lui persuader, de le chasser de la Ville. La connoissance qu'il avoit du mérite de Basile fut cause qu'il ne le voulut pas attaquer le premier, de peur que la vigueur de sa résistance ne servît de modèle aux autres. Mais ce ménagement-là lui fut inutile; car les Evêques avoient assez d'autres exemples plus anciens à suivre, pour se rendre inébranlables dans la foi. Le Préfet étant arrivé à Césarée envoya quérir Basile, & lui parla en termes fort civils, pour lui persuader de s'accommoder au tems, & de ne pas perdre un si grand nombre d'Eglises pour de légères questions de doctrine. Il lui promit même que s'il en usoit de la sorte, il gagneroit les bonnes grâces de l'Empereur, & obtiendrait aisément de lui tout ce qu'il voudroit lui demander pour les autres. Ces discours, lui répondit cet homme rempli de l'Esprit de Dieu, peuvent être faits à de jeunes gens, ou à ceux qui ont des inclinations semblables à celles des jeunes gens: Mais ceux qui sont nourris de la parole de Dieu, sont prêts de mourir, s'il étoit besoin, pour conserver la moindre syllabe de la doctrine, bien loin de la vouloir abandonner. J'estime fort l'honneur des bonnes grâces du Prince, quand elles sont jointes

d'an „tes à la piété ; mais autrement, je les tiens per-
de „nicieuses. Le Préfet mal-fatisfait de cette répon-
N. S. „se, lui aiant dit qu'il avoit perdu le sens, il re-
370. „partit : Je souhaite de l'avoir toujours perdu de
Pa- „la sorte. Enfin on dit que ce Magistrat lui aiant
lent. commandé avec menaces de se retirer, pour son-
6 „ger sérieusement à ce qu'il auroit à faire, & de lui
Pal. venir dire le lendemain sa resolution, il lui répon-
 „dit : Je serai demain dans la même disposition
 „qu'aujourd'hui ; ne changez non plus que moi,
 „& faites tout ce que vous me menacez de faire.
 Le Préfet alla après-cela au devant de l'Empereur,
 lui rapporta la conférence qu'il avoit eüe avec Ba-
 file, & lui representa la fermeté avec laquelle ce
 Prélat lui avoit répondu. L'Empereur entra dans
 la Ville sans lui rien dire ; mais quand il vit les châ-
 timens de Dieu dans sa maison, son fils malade à
 l'extrémité, & sa femme tourmentée par de vio-
 lentes douleurs, il reconnut d'où ces maux-là
 procédoient, & envoya les premiers Officiers de
 son armée vers cet homme de Dieu, à qui il avoit
 fait auparavant de si terribles menaces, pour le
 prier de prendre la peine de venir à son Palais. Ba-
 file y étant allé, & y aiant vü le fils de l'Empereur,
 tout prêt d'expirer, promit de lui rendre la santé,
 pourvü qu'il reçut le Bâtemé par le ministère des
 Prêtres Orthodoxes, & se retira. Mais Valens se
 souvenant de la promesse qu'il avoit faite avec ser-
 ment aux Evêques Ariens, comme Herode se sou-
 venoit autrefois de celle qu'il avoit faite à Hero-
 diade, leur permit de Bâtiser son fils, qui mourut
 aussi-tôt qu'il eut été Bâtisé. L'Empereur étant
 touché d'un véritable regret, & reconnoissant
 combien ses sermens lui avoient été préjudicia-
 bles, alla à l'Eglise, entendit le Sermon de Basile,
 & fit son offrande à l'Autel. Basile l'aiant fait en-
 trer dans l'enceinte où il étoit assis, l'entretint fort
 long-tems touchant la doctrine de l'Eglise. Dé-
 mosthène

moſthène Maître d'Hôtel de l'Empereur, étoit ^{L'en} présent, qui aiant voulu reprendre le Maître du ^{de} monde, fit une faute contre la pureté de la lan- ^{N. 3.} gue. Basile lui dit en riant : Nous avons vû Dé- ^{370.} moſthène manquer contre les règles de la Gram- ^{Va-} maire. Démoſthène s'étant mis en colère, & aiant ^{lent.} usé de menaces, Basile lui repliqua : Vous n'êtes ^{or} propre qu'à avoir soin des fausses, & il ne vous ^{Val.} appartient pas d'entendre la doctrine de Dieu, par- ce que vous avez les oreilles de l'esprit bouchées. Valens conçut une si haute idée de la vertu de Ba- file, qu'il donna (en sa considération) les plus bel- les terres qu'il eût aux pauvres, qui étant incom- modez de tout le corps, avoient plus besoin de secours que les autres. Voila comment Basile évi- ta la première persécution que l'Empereur lui a- voit voulu faire. Mais ce Prince étant retourné une autre fois à Césarée, & aiant alors oublié tout ce que Basile lui avoit dit, tâcha de lui persuader de communiquer avec le parti contraire, & n'aiant pû rien gagner sur son esprit, il commanda qu'on expédiât un ordre, pour l'envoier en exil. Quand il le voulut signer sa plume se rompit, & cela lui arriva trois fois. Sa main commença ensuite à trembler, & enfin son esprit aiant été saisi de crainte, il déchira l'ordre. Dieu fit voir claire- ment par ce miracle, la grandeur de sa puissance; que s'il n'a pas délivré de la même sorte d'autres Saints de leurs ennemis, c'est qu'il vouloit éprou- ver leurs forces.

d'an
de
N. 8.
371.

 CHAPITRE XX.

Mort de saint Athanase. Sacre de Pierre.

ATHANASE aiant enfin été appelé à une vic-
 exemte de douleur, après avoir donné un
 nombre presqu'infini de combats pour la défense
 de la foi, & avoir remporté autant de victoires,
 Pierre fut placé sur le Siège de l'Eglise d'Alexan-
 drie. Athanase l'avoit désigné pour lui succéder,
 & il avoit depuis été élu, par le consentement
 unanime tant des Ecclesiastiques, que des per-
 sonnes les plus qualifiées de la Ville, & avec l'ap-
 plaudissement & l'approbation générale du peu-
 ple. Il avoit partagé avec Athanase ses travaux,
 & ses périls, & l'avoit accompagné soit à Alexan-
 drie, ou dans ses voïages. Les Evêques, & les
 Moines d'alentour se rendirent à la Ville, & de-
 mandèrent avec instance qu'il fut Ordonné.

 CHAPITRE XXI.

Violences commises par Lucius.

AUSSI-TÔT qu'il eut été placé sur le trône E-
 piscopal, le Gouverneur de la Province in-
 vestit l'Eglise avec une troupe de Juifs, & de
 Païens, & menaça Pierre de l'en chasser, s'il n'en
 sortoit volontairement. Il persécutoit de la sorte
 ceux qui étoient d'un autre sentiment que l'Em-
 pereur, à dessein (en apparence) de lui faire la
 Cour, mais en effet de contenter sa passion, car
 il étoit fort attaché au culte des Idoles, & ser-
 joiissoit fort des disgraces des Chrétiens. Pierre
 aiant vu cette guerre qu'on lui avoit suscitée si in-
 opi-

opinement, sortit secrètement d'Alexandrie, monta sur un vaisseau, & alla à Rome. Quelques jours après Enzoïus arriva d'Antioche à Alexandrie, & mit en possession des Eglises Lucius, qui comme nous l'avons vû, avoit donné dans Samosate tant de preuves de son injustice, & de son impiété. Lorsque le peuple, qui avoit été nourri de la saine doctrine d'Athanase, s'aperçut qu'on lui presentoit des alimens différens, il s'abstint des assemblées. Lucius étant entouré d'une troupe de Paiens qui lui servoient comme de Gardes, fit battre quelques-uns des Catholiques, fit mettre les autres en prison, en contraignit d'autres de s'enfuir, & pilla les maisons des autres. J'insérerai ici une Lettre de Pierre, où il décrit toutes ces violences beaucoup mieux que je ne pourrois faire; mais il faut que je rapporte auparavant un événement singulier. Il y a en Egypte des hommes qui se sont éloignés du bruit des Villes, pour mener dans le désert une vie d'Ange, & qui parmi les sables les plus stériles, produisent les fruits de leurs bonnes œuvres. Antoine a été un des plus célèbres Instituteurs de cette manière de vivre; mais depuis qu'il fut heureusement arrivé au Port de l'immortalité, l'impie Lucius déclara la guerre aux imitateurs de sa vertu, au célèbre Macaire, à un autre du même nom, à Isidore, & à quelques autres, les retira de leurs cellules, & les envoya à une Isle, dont les habitans n'avoient jamais reçu aucune teinture de la piété. Dès que leur vaisseau approcha de la côte, le démon qui y étoit adoré, quitta l'Idole où il faisoit sa demeure, pour entrer dans le corps de la fille du Prêtre, & l'ayant agitée avec violence, il la traîna sur le rivage, & lui fit dire quelque chose de fort semblable, à ce que cette fille remplie d'un esprit de Python, dit autrefois dans la Ville de

L'an
de
N. S.
371.
P. a.
lent.
Co.
Vol.

En „ que votre puissance est terrible ! Il n'y a point de
de „ lieu où vous ne nous poursuiviez. Vous nous
N. S. „ avez chassés des montagnes, des collines, & des
37 L. „ déserts. Nous espérons que dans cette Isle abandonnée, nous serions à couvert de vos traits,
Pa- „ mais notre espérance étoit vaine. Vos persécutions
lent. „ vous ont envoiés ici pour nous chasser, plus
Et „ tôt que pour vous faire aucun déplaisir. Nous
Vol. „ nous retirons, car nous ne saurions supporter
 „ l'éclat de votre vertu. Les démons ayant parlé
 „ de la sorte par la bouche de cette fille, ils la jetèrent
 „ à terre, & se retirèrent. Les saints Solitaires
 „ s'étant mis en prières, la relevèrent, & la rendirent
 „ à son père, saine de corps, & d'esprit. Ceux
 „ qui furent témoins de ce miracle, se jetèrent à
 „ leurs pieds, & les supplièrent de leur montrer le
 „ chemin du salut. Ils démolirent eux-mêmes le
 „ Temple du démon qu'ils avoient adoré, reçurent
 „ la doctrine de la Foi, & le Sacrement de Bâcême.
 „ Lorsque la nouvelle d'un si merveilleux événement
 „ fut portée à Alexandrie, tout le monde
 „ s'assembla, & se souleva contre Lucius, en criant
 „ que Dieu donneroit des marques de sa colère, si
 „ l'on continuoit à persécuter les Saints. Lucius con-
 „ sentit que les Solitaires retournassent à leurs Cel-
 „ lules, par l'apprehension que le peuple n'excitât
 „ une sédition. Ce récit pourroit suffire pour faire
 „ voir sa malice, mais la lettre de Pierre représen-
 „ teroit ses autres crimes. Je n'en mettrai ici que le mi-
 „ lieu, de peur qu'elle ne paroisse trop longue.

CHAPITRE XXII.

Partie d'une Lettre de Pierre, Evêque d'Abnandrie, touchant les violences commises par Lucius.

Re-
lons.
C
V. de

PALLADE Gouverneur de la Province, Paicu, & fut attaché au culte des idoles, & qui avoit souvent fait la guerre à Jesus Christ, vient ramassé la troupe dont j'ai parlé, fit irruption dans l'Eglise avec la même impétuosité, que s'il eût été question de faire main-basse sur des Barbares. Lorsque j'ai voulu raconter ce qui se passa en cette occasion, le seul souvenir a tiré des larmes de mes yeux. Je garderois encore le silence, ou ne m'occuperois tout au plus qu'à verser les pleurs, si les pensées que Dieu m'a données n'avoient dissipé ma douleur. Cette troupe, dont j'ai parlé, étant entrée dans l'Eglise de Théonas, y chanta des chansons composées en l'honneur des Idoles, au lieu de Psalmes, & y battit des mains, & y dit des paroles deshonnêtes, au lieu d'y lire la sainte Ecriture, & y prononça contre les Vierges consacrées à Dieu, des salutes que je n'ai garde de répéter. Il n'y eut point d'homme grave qui ne bouchât ses oreilles, de peur de les entendre, & qui ne songeât d'en avoir perdu l'usage. Mais plût à Dieu qu'ils se fussent contentez de cette insolence, & qu'ils n'eussent point enchéri sur la licence de leurs discours, par la brutalité de leurs actions. Quelque atroces que soient les injures, elles sont aisément supportées par ceux qui sont éclairés de la sagesse de Dieu; & affermis dans l'observation de ses préceptes. Ceux-ci, comme des vases de colère préparez pour la per-

O 3

dition,

L'an ,, dition, en faisant un vilain bruit par le nez,
de ,, comme par un tuiau, déchirèrent les habits des
N. S. ,, Vierges qui s'étoient consacrées à Dieu, & qui
371. ,, s'étoient rendues semblables à des Anges par
Va. ,, leur pureté. Ils les traînèrent toutes nues par
lent. ,, toute la Ville, & leur firent mille insolences
G ,, pleines de la plus étrange inhumanité. Quel
Kal. ,, quelqu'un touché de compassion, entreprenoit
 ,, de leur faire quelque remontrance, il étoit
 ,, aussi-tôt mal-traité, & battu outrageusement.
 ,, Mais le plus grand mal-heur qui arriva, est que
 ,, plusieurs furent forcées; plusieurs furent tuées
 ,, à coups de bâton sur la tête; plusieurs demeuré-
 ,, rent sans sépulture au grand déplaisir de leurs
 ,, parens, & il y en a dont on cherche encore au-
 ,, jourd'hui les corps. Mais pourquoi déplorer ces
 ,, maux qui paroissent supportables, quand on
 ,, les compare à de plus atroces? Pourquoi ne les
 ,, pas laisser pour passer à un sujet plus important,
 ,, qui vous remplira d'étonnement, & vous fera
 ,, admirer l'excès de la bonté de Dieu qui n'a pas
 ,, abîmé le monde. Ces impies ont fait sur l'Autel
 ,, ce qui n'avoit jamais été ni fait, ni entendu du
 ,, tems de nos peres, comme parle l'Écriture. Ils
 ,, ont fait danser sur l'Autel, où nous attirons le
 ,, saint Esprit par nos prières, comme sur un té-
 ,, tre prophane un jeune homme, qui renonçant
 ,, en quelque sorte à l'honneur de son sexe, avoit
 ,, pris un habit de fille, qui faisoit mille gestes gi-
 ,, dicules pendant qu'ils rioient avec éclat, &
 ,, qu'ils disoient toute sorte d'impiétéz. Comme
 ,, si les abominations qu'ils avoient faites au para-
 ,, vant n'eussent rien eû que de fort honnête, ils
 ,, choisirent un des plus infames de leur troupe,
 ,, qui en se dépouillant de ses habits, se dépouil-
 ,, la aussi de la pudeur, le mirent tout nud dans la
 ,, Chaire, & le saluèrent comme un Prédicateur
 ,, qui alloit débiter une doctrine toute contraire à
 ,, celle

„ celle de Jesus Christ : qui alloit consacrer les vi-
 „ ces , & enseigner que la débauche vaut mieux
 „ que la continence , & qu'il n'y a rien de si com-
 „ mode dans la vie que la fornication , l'adultère,
 „ l'amour des garçons , le vol , & l'excès du boi-
 „ re & du manger. Lorsque je fus sorti de l'Egli-
 „ se ; car comment y serois-je demeuré , pendant
 „ que les gens de guerre y étoient entrez à main
 „ armée , que le peuple gagné par argent y fai-
 „ soit un bruit horrible , & que les Païens y étoient
 „ accourus en foule , Lucius mon successeur , qui
 „ n'avoit point été élu dans une assemblée d'Evê-
 „ ques , par les suffrages du Clergé , ni demandé
 „ par le peuple selon les Loix de l'Eglise , mais
 „ qui avoit acheté la dignité Episcopale , comme
 „ une charge seculière , y arriva. Mais il n'y arri-
 „ va pas seul ; il y avoit avec lui non des Evêques,
 „ des Prêtres , des Diacres , des Fidèles ; non des
 „ Moines qui chantaient des Hymnes tirées de
 „ l'Ecriture Sainte ; mais il y avoit Euzoïus , qui
 „ ayant été autre-fois Ordonné Diacre de nôtre
 „ Eglise d'Alexandrie , fut déposé avec Arius ,
 „ dans le grand & saint Concile de Nicée , & qui
 „ ruina maintenant l'Eglise d'Antioche par sa con-
 „ duite. Il avoit encore avec lui Magnus , qui a-
 „ voit la garde du trésor du lieu où étoit le Prin-
 „ ce , & qui avoit toujours prêté main forte à
 „ l'impiété. Ce Magnus ayant mis le feu au tems
 „ de Julien , à l'Eglise de Béryste , Ville célèbre
 „ de Rhénicie , fut condamné sous le règne de Jo-
 „ vien d'heureuse mémoire , à la rebâtir à ses dé-
 „ pens , & il eût eû la tête tranchée , si par de
 „ fortes sollicitations , il n'eut obtenu sa grace.
 „ La connoissance que vous avez des violences,
 „ & des cruantez de l'ennemi , qui s'est élevé con-
 „ tre nous , vous peut faire juger de la grandeur,
 „ & de l'énormité des crimes , qui ont été com-
 „ mis dans l'Eglise , & doit exciter vôtre zele à

L'abr
 de
 N. 3.
 371.
 Va-
 lent.
 Val.

L'as „ en rechercher la justice. Ce Lucius qui a été
de „ condamné tant de fois par vôtre jugement, &
N. S. „ par celui de tous les Evêques Orthodoxes, est
371. „ venu dans cette Ville, dont les habitans avoient
va- „ une extrême aversion de lui, avec un fonde-
lent. „ ment tres-légitime. En effet il ne se contente
o „ pas de dire comme l'insensé dans les Pseaumes:
Pa. „ Jésus Christ n'est pas vrai Dieu; mais étant cor-
 „ rompu, il tâche de corrompre les autres, &
 „ met tout son plaisir dans les blasphèmes qui sont
 „ avancez contre Jésus Christ, par ceux qui ado-
 „ rent la créature, au lieu d'adorer le Créateur.
 „ Je ne dis rien que de véritable, puisque les sen-
 „ timens de cet impie, sont fort approchans de
 „ ceux des Païens, & qu'il a la témérité d'adorer
 „ un autre Dieu que le véritable. Le peuple fit des
 „ acclamations à son arrivée, & lui dit: Soiez le
 „ bien-venu, vous qui niez le Fils; Serapis vous
 „ aime, & vous a heureusement amené ici. C'est
 „ ainsi qu'ils appellent leur Idole. A l'heure-mê-
 „ me Magnus, le complice de ses impiétez, & le
 „ ministre de ses violences, étant à la tête de ses
 „ soldats, se saisit de dix-neuf tant Prêtres, que
 „ Diacres, dont quelques-uns étoient âgez de
 „ plus de quatre-vints ans, & comme s'ils eussent
 „ été surpris dans quelque crime atroce, il les fit
 „ amener devant lui, & les pressa de renoncer à la
 „ foi, que nos Peres ont reçue des Apôtres, &
 „ qu'ils nous ont laissée, & les assura que ce se-
 „ roit une action qui seroit fort agréable au tres-
 „ clément Empereur Valeus. Consentez, misé-
 „ rables, leur cria-t-il, consentez à la doctrine
 „ des Ariens. Bien que vôtre Religion soit la véri-
 „ table, Dieu vous pardonnera de l'avoir trahie,
 „ puisque vous ne l'avez pas trahie volontaire-
 „ ment, mais par contrainte, & que les péchez
 „ qu'on commet par contrainte ont leur excuse,
 „ au lieu que les volontaires portent avec eux leur
 „ con-

22 condamnation. Faites réflexion sur ces raisons
 23 que je vous représente, & signez promptement
 24 la doctrine d'Arius, que Lucius publie. Tenez
 25 pour certain que si vous obéissez aux Empe-
 26 reurs, vous recevrez des richesses, & des hon-
 27 neurs en récompense; au lieu que si vous leur
 28 désobéissez, vous serez mis en prison, vous
 29 serez déchirés de coups, tourmentés par les
 30 plus cruels de tous les supplices, dépouillés de
 31 vos biens, chassés de vôtres pais, & emmenés
 32 en des lieux incultes, & sauvages. Mêlant ain-
 33 si des promesses à ses menaces, il tâchoit de les
 34 faire renoncer à la foi. Mais ces généreux Ec-
 35 clésiastiques appréhendant incomparablement
 36 davantage la perte de la foi, que les plus rigou-
 37 reux supplices, lui répondirent enfin en ces ter-
 38 mes: Cessez, cessez de prétendre nous épou-
 39 vanter par vos menaces: nous n'adorons point
 40 un Dieu nouveau. C'est en vain que vous écu-
 41 mez comme une mer irritée; c'est en vain que
 42 vous soufflez comme un vent impétueux. Nous
 43 demeurons attachés à la saine doctrine, jusques
 44 au dernier soupir. Nous ne croïrons jamais que
 45 Dieu ait été sans puissance, sans sagesse, & sans
 46 vérité. Nous ne croïrons jamais qu'il ait été Pe-
 47 re en un temps, & qu'il ne l'ait point été en un
 48 autre, comme le croit cet Ariens impie, qui
 49 lui donne un Fils temporel. Si le Fils étoit une
 50 créature, comme les Ariens le disent, & qu'il
 51 ne fût point de même Substance que son Pere,
 52 le Pere seroit réduit au néant, puisque (selon
 53 eux) le Fils n'étant point, le Pere ne seroit
 54 point non plus: que si le Pere est de toute éter-
 55 nité, & s'il produit son Fils, non par aucun
 56 écoulement, parce que Dieu n'est point suscep-
 57 tible de passions, n'est-ce pas une folie, &
 58 une extravagance de dire du Fils, à qui toutes
 59 les créatures sont redevables de leur être: Il y

L'Im
 de
 No 2.
 371.

Va-
 lete.
 O.
 Val.

Rom „ a eu un tems auquel il n'étoit point ? Voila pour
de „ quoi nos Peres, qui se sont assemblez à Nicée
N. S. „ de toutes les parties de l'Univers, ont condam-
371. „ né la doctrine d'Arius, que Lucius soutient, &
72. „ ont déclaré que le Fils est non d'une autre Sub-
lent. „ stance que son Pere, comme vous nous vou-
6. „ driez contraindre de le dire. Mais de la même.
Kal. „ Ils ont formé le terme de Consubstantiel, de
 „ plusieurs paroles de l'Écriture, & l'ont entendu
 „ en un sens fort orthodoxe. Après qu'ils eurent
 „ parlé de la sorte, Magnus commanda de les me-
 „ ner en prison, & les y tint plusieurs jours dans
 „ l'espérance de les faire changer de sentiment.
 „ Mais ils entrèrent dans cette lice, comme des
 „ défenseurs de la foi, qui étoient au dessus de la
 „ crainte, & qui étant fortifiés par l'exemple des
 „ grandes actions que leurs prédécesseurs avoient
 „ faites avec le secours de la grace, méprisoient
 „ les menaces, & croioient que les tourmens ne
 „ serviroient qu'à éprouver leur vertu. Toute la
 „ Ville accourut pour voir ces généreux combat-
 „ tans, qui comme dit le grand Paul, étoient ex-
 „ posez aux yeux des Anges & des hommes, &
 „ qui surmontoient la cruauté par la patience, &
 „ l'impiété par la constance. Cet ennemi violent,
 „ & inhumain prétendoit les abattre par les mé-
 „ naces, ou les tromper par ses ruses, & les faire
 „ entrer dans la faction des scélérats, qui ont
 „ conjuré contre le Sauveur. Quand il fut las d'ex-
 „ ercer les tourmens que sa rage avoit inventez, &
 „ qui faisoient gémir tous les gens de bien, il af-
 „ sembla une multitude de personnes déréglées,
 „ & fit amener ces bien-heureux accusez comme
 „ pour les juger, ou plutôt pour les condamner,
 „ pendant que le bord de la mer rétentissoit des
 „ cris des Païens, & des Juifs, qui avoient été
 „ louez à prix d'argent, pour faire contre eux
 „ beaucoup de bruit. Après qu'ils eurent refusé
 „ de

„ de consentir à l'impiété des Ariens, il les con- L'au
 „ damna en présence du peuple, qui fonda en de
 „ larmes, à sortir d'Alexandrie, & à aller à He- N S.
 „ liopole, Ville de Phénicie, dont tous les habi- 371.
 „ tans sont Idolâtres, & où il n'y a personne qui Pa-
 „ veuille souffrir qu'on lui parle de Jesus Christ. lens.
 „ Comme il les avoit condamnés dans un Bain C
 „ qui est proche de la mer, il parut incontinent Pal.
 „ après sur le bord debout, & tenant une épée
 „ nuë à la main, comme pour les épouvanter,
 „ eux qui avoient souvent blessé le démon avec
 „ une épée qui coupe des deux côtes. Il leur com-
 „ manda ensuite de monter sur le vaisseau, sans
 „ leur donner aucune provision pour leur voyage,
 „ ni aucune consolation dans leur exil, & ce qui
 „ est plus étrange, & plus incroyable, sans at-
 „ tendre que la tempête eût cessé; car la mer étoit
 „ alors agitée comme si elle eût eû de l'indigna-
 „ tion de son injustice, & qu'elle eût refusé de
 „ contribuer à l'exécution de sa sentence, & qu'elle
 „ eût fait voir l'inhumanité de ce Juge, à ceux
 „ qui ne s'en apperçoivent pas d'eux-mêmes. On
 „ peut dire avec vérité que le Ciel fut étonné de
 „ cette injustice, que la Ville en gémit, & qu'elle
 „ en pleure encore aujourd'hui. Les uns frap-
 „ poient leur estomach. & les autres levoient les
 „ mains & les yeux au Ciel comme pour implor-
 „ rer son secours contre la violence, & comme
 „ pour dire, sans parler: O Ciel écoutez, &
 „ vous Terre ouvrez vos oreilles, pour entendre
 „ combien ce que l'on fait, est injuste! Ensi tout
 „ rétentissoit de soupirs, & de plaintes. Les lar-
 „ mes qui couloient des yeux firent un fleuve, qui
 „ couvrit en peu de tems la surface de la mer.
 „ Lorsque ce Juge qui comme je l'ai dit, étoit debout
 „ sur le rivage, eut commandé qu'ils fissent voi-
 „ le, les filles & les femmes, les jeunes gens &
 „ les vieilles poussèrent tout ensemble un cri si

Ann „ violent, qu'il empêcha d'entendre le bruit des
de „ vens, & des flots. Pendant qu'ils faisoient voi-
N. S. „ le vers Heliopole, cette Ville si fort adonnée au
371. „ culte des Idoles, & si corrompue par les maxi-
ra- „ mes diaboliques, qui ne recommandent que
l'ent. „ le plaisir, & qui étant entourée de montagnes
C. „ dont la cime semble menacer le Ciel, est une
Vd. „ véritable retraite de bêtes farouches, Pallade
 „ Préfet d'Alexandrie défendit de les pleurer, soit
 „ en particulier, ou en public. On se saisit de
 „ plusieurs qui pleuroient, & on les mit en pri-
 „ son. On les en tira ensuite pour les battre, pour
 „ les déchirer, pour les tourmenter, & on les
 „ condamna enfin à travailler aux métaux de Phé-
 „ no ou de la Proconnese. C'étoient cependant
 „ des hommes qui brûlant du zèle de la gloire de
 „ Dieu, avoient souvent combattu pour l'intérêt
 „ de son Eglise. Il y avoit parmi eux vingt-trois
 „ Moines, qui vivoient dans la solitude avec une
 „ grande austerité. Un Diacre qui avoit apporté
 „ les Lettres de notre très-cher frere Damase Evê-
 „ que de Rome, fut traîné comme un scélérat les
 „ mains derrière le dos; on le tourmenta avec
 „ une aussi grande, ou même avec une plus
 „ grande rigueur, que s'il eût été coupable d'un
 „ meurtre. On lui battit long-tems la tête avec
 „ des pierres, & avec des balles de plomb, &
 „ on le mit enfin sur le vaisseau avec les autres. Il
 „ fit en y entrant le signe de la Croix, & fut me-
 „ né sans aucunes provisions aux métaux de Phé-
 „ no. Pendant que le Juge faisoit tourmenter de
 „ jeunes gens, des soldats gardoient les corps de
 „ ceux qui avoient été exécutez à mort; de peur
 „ que leurs freres, & leurs proches, ou les au-
 „ tres habitans ne leur rendissent le devoir de la
 „ sépulture, comme ils en avoient demandé la
 „ permission. Que peut-on ajouter à l'injustice
 „ de celui qui les avoit jugés, ou plutôt qui les
 „ „ avoit

» avoit condamnez ? Ceux qui avoient combattu
 » pour la défense de la piété, furent en cette ren-
 » contre plus maltraitez que les homicides, puis-
 » qu'on leur refusa après leur mort, la sépulture,
 » qu'on ne refuse pas aux autres, & qu'ils furent
 » exposez aux bêtes. Ceux qui par compassion,
 » & par tendresse de conscience voulurent assister
 » dans ce pieux office les peres de ceux qui avoient
 » été exécutez à mort, furent aussi-tôt condam-
 » nez à avoir la tête tranchée. Y a-t-il quelque Loi
 » parmi les Romains, ou quelque coûtume parmi
 » les Estrangers, qui défende d'être touché de dou-
 » leur à la vûe d'un pere affligé de la mort de son
 » fils ? Y a-t'il eu quelque Tiran dans l'antiquité,
 » qui se soit porté à une cruauté si inouïe ? Pharaon
 » commanda autrefois de faire mourir les enfans-
 » mâles des Juifs, mais ce ne fut par crainte,
 » & par jalousie qu'il fit ce commandement. Il
 » étoit cependant encore moins cruel que ce que
 nous voions de nos propres yeux, & nous pour-
 rions choisir de le souffrir plutôt que ce que nous
 souffrons, si cela dépendoit de nôtre liberté. Quel
 qu'incroyable, quelque fâcheux, quelque dur,
 quelque inhumain, & quelque insupportable que
 soit ce que j'ai dit, il faisoit la joie des imitateurs
 de l'extravagance, & de l'impiété d'Arius. Au
 milieu de ce deuil public, durant lequel il n'y avoit
 point de maison, où, comme il est écrit dans le
 Livre de l'Exode, il n'y eût un mort, ceux dont
 la malignité étoit insatiable, en répandirent le
 venin mortel jusques sur les Evêques de la Provin-
 ce, par le ministère de Magnus Tresorier de l'Em-
 pereur, & dont nous avons déjà parlé. Ils en train-
 nèrent quelques-uns devant les Tribunaux : Ils
 tourmentèrent les autres d'une autre manière, &
 n'ômirent rien de ce qu'ils purent inventer pour
 engager tout le monde dans l'impiété. Ils tour-
 nent de tous côtez, & cherchent quelqu'un qu'ils

L'ap
 de
 N. 9.
 378.
 Va-
 lent.
 Co
 Vala

Ran
de
N. S.
371.
Pa-
lent.
O
Pal.

puissent dévorer, comme fait le démon, qui est l'auteur, & le chef de leur secte. Enfin après avoir trouvé par tout de la résistance à leurs criminelles entreprises, ils exilèrent par le moien de Magnius, ministre ordinaire de leur cruauté, à la Ville de Diocésarée, qui n'est habitée que par des Juifs, qui ont trempé leurs mains dans le sang du Sauveur, onze Evêque d'Egypte, qui pour vivre avec plus d'austérité, s'étoient retirez dès leur jeunesse dans le desert, & y étoient demeurez jusqu'à un âge fort avancé, qui avoient surmonté la volupté par la raison, qui aiant succé la piété avec le lait, prêchoient la véritable doctrine avec une généreuse liberté; qui avoient souvent vaincu les démons, & les avoient chargez de confusion; qui refutoient par la force de leurs discours, l'impiété des erreurs d'Arius. N'étant point rassasiez, non plus que l'enfer, de la mort d'un si grand nombre de nos freres, ils sont venus à cet excès de folie & d'aveuglement, que de vouloir laisser par toute la terre, des monumens de leur cruauté, Car ils firent encore exiler à Néocesarée Ville de Pont, des Ecclésiastiques de l'Eglise Catholique d'Antioche, qui avoient resolu avec quelques Moines, de faire des protestations contre les artifices dont ils usoient pour établir leur doctrine corrompue. Peut-être que la rigueur de l'air les a fait mourir. Voilà les exécutions tragiques qui furent vûes en ce tems-là, & qui furent consignées à la postérité, à la honte de ceux qui avoient zigné leurs langues contre le Fils unique de Dieu, & qui non contents d'attaquer le Créateur du monde, avoient déclaré la guerre à ses serviteurs, bien qu'elles dussent être ensevelies dans un éternel oubli.

CHA-

C H A P I T R E XXIII.

Ordination d'un Moine, nommé Moïse.

Va-

lens.

Les Sarrasins ravageoient en ce tems-là les frontières de l'Empire, sous la conduite de Mavia, qui avoit un courage d'homme, dans un sexe dont la foiblesse & la timidité sont le partage. Après plusieurs combats, elle s'accorda avec les Romains, & aiant été éclairée de la lumière de la foi, elle demanda qu'un Moine nommé Moïse, qui demouroit sur la frontière de l'Egypte, & de la Palestine fût ordonné Evêque de sa Nation. L'Empereur Valens ordonna qu'on le menât à la Ville d'Alexandrie, qui étoit la plus proche pour y recevoir les saints Ordres. Quand il y fut, & qu'il vit que Lucius lui vouloit imposer les mains, Dieu me garde, lui dit-il, de recevoir l'imposition de vos mains; car la grace du saint Esprit n'est point attirée par vos prières. Lucius lui aiant demandé quel fondement il avoit pour faire de lui un jugement aussi désavantageux que celui-là, il lui répondit: C'est par certitude, & non par conjecture que je parle de la sorte. Vous combattez la doctrine des Apôtres, & l'injustice de vos actions répond à l'impiété de vos sentimens. Y a-t'il quelque impie que vous n'aiez pas favorisé, quand il a voulu troubler la paix des assemblées saintes des Fidèles? Y a-t'il quelque homme de bien qui n'ait pas été banni par un effet de vos intrigues? Les entreprifes que vous faites de jour en jour, ne surpassent-elles pas l'inhumanité des ames les plus farouches? Lucius eût bien souhaité se venger de la liberté de Moïse, en le faisant mourir; mais parcequ'il n'osoit exciter de nouveau une guerre qui étoit appaisée, il consentit qu'on le menât

aux.

L'an
 de
 N. S.
 373.
 Va-
 lens.
 C.
 Val.

aux autres Evêques, par lesquels il desiroit d'être
 Ordonné. Aiant donc joint à la fervour de la foi,
 la grace du Sacerdoce, il attira par sa prédication,
 & par ses miracles, les peuples à la connoissance
 de la vérité. Voila ce que Lucius tâcha de faire
 dans Alexandrie, & ce que la Providence divine
 ordonna contre son intention,

CHAPITRE XXIV.

Prêtres brûlez sur mer.

Les Ariens aiant fait monter des Prêtres sur
 un vaisseau qui n'avoit point été lesté, ils le
 mirent en mer, & commandèrent à des hommes
 de leur secte, qui étoient sur un autre vaisseau, de
 les brûler lorsqu'ils seroient en pleine mer. Le
 feu aiant été mis au vaisseau, ces Prêtres eurent
 les flots, & les flâmes à combattre, & rempor-
 tèrent la couronne du martyre. Valens étant de-
 meuré long-tems à Antioche, donna aux Païens,
 aux Juifs, & aux hérétiques la liberté de faire
 profession de telle créance, & de telle Religion
 qu'il leur plairoit. Les Païens célébrèrent leurs
 détestables mystères, & rétablirent le culte des
 démons, qui avoit été aboli par Jovien après la
 mort de Julien. On ne chercha plus les ténèbres,
 comme on devoit faire sous le règne d'un Empe-
 reur Chrétien, pour célébrer les fêtes de Jupiter,
 de Bacchus, & de Cérés; mais on les célébra en
 plein jour, & au milieu des places publiques.
 Valens n'étoit contraire qu'à ceux qui suivoient la
 doctrine des Apôtres. Il les chassa des Eglises, au
 lieu que Jovien leur en avoit donné une bâtie de
 neuf, & comme ils s'assembloient au pied d'une
 montagne pour y entendre la parole de Dieu, &

pour

pour y chanter ses loüanges, bien qu'ils fussent exposés à la pluie, à la nége, au froid & au chaud, il envoie des soldats pour les en chasser.

l'an
de
M. C.

CHAPITRE XXV.

Fla-
vien.
C
Vd.

Flavien, & Diodore prennent soin de l'Eglise d'Antioche.

FLAVIEN, & Diodore s'opposoient comme une digue, aux flots de la persécution. Ils prenoient soin du troupeau en l'absence de Mélèce, qui en étoit le Pasteur. Ils le défendoient contre les loups par leur prudence, & par leur courage. Ne pouvant plus le paître au pié de la montagne, ils le passoient sur le bord du fleuve; car au lieu d'attacher leurs instrumens au haut des arbres, comme firent autrefois les Juifs qui furent emmenez à Babylone, ils louèrent toujours leur Créateur, en quelque lieu qu'ils fussent de son Empire. Mais l'ennemi ne souffrit pas longtemps les assemblées de ces religieux Pasteurs, qui prêchoient la Divinité de notre Seigneur Jésus Christ; & ils furent obligez bien-tôt après, de mener leurs oüilles spirituelles dans le champ où les soldats avoient accoutumé de faire leurs exercices. Le sage, & le généreux Diodore étoit comme un fleuve large & profond, qui fournissoit une grande abondance d'eau à ceux qui habitent sur les bords, & qui noie les étrangers. Il méprisoit les avantages de sa naissance, & supportoit constamment toute sorte de fatigues pour l'intérêt de la foi. Flavien étoit aussi d'une race fort noble; mais il ne reconnoissoit point d'autre noblesse que la piété. Il ne prêchoit point alors, mais il fournissoit à Diodore des matières pour prêcher. Ils combattoient de la sorte les blasphèmes.

L'an de N. S. V. l'ent. & Val. mes d'Arius. Ils conféroient avec ses Disciples en particulier, & en public, & faisoient voir que leurs argumens étoient aussi foibles, que les toiles des araignées. Aphratez, dont j'ai écrit la vie dans l'Histoire qui a pour titre Philothée, se joignit à eux, & préférant le salut du troupeau à son repos, sortit de sa Cellule pour prendre la peine de le conduire, & de le nourrir. Il n'est pas besoin que j'expose ici ses vertus qui sont comme les richesses de son ame, puisque j'en ai parlé assez amplement dans un autre Ouvrage. Je me contenterai de rapporter une seule de ses actions.

CHAPITRE XXVI.

Petit Dialogue de l'Empereur Valens, & d'Aphratez.

La Palais de la Ville d'Antioche est arrosé par le fleuve Oronté, du côté de Septentrion; du côté de Midi, il y a une grande galerie à deux étages, qui touche aux murailles de la Ville, & qui est défendue de deux Tours. Entre le Palais & le fleuve il y a une grande rue, par où l'on sort de la Ville. L'Empereur aiant aperçu du haut de la galerie, Aphratez qui passoit fort vite par cette rue, couvert d'un méchant manteau, & qui alloit au champ où s'exercent les soldats, à dessein d'y prendre soin des nécessitez spirituelles du peuple fidèle, qui y étoit assemblé, & quelqu'un lui aiant dit que cét Aphratez gouvernoit toute la Ville, il lui demanda où il alloit. Je vai, lui répondit-il, prier Dieu pour la prospérité de vôtre Empire. Vous feriez mieux, lui repartit l'Empereur, de demeurer dans vôtre Cellule, & d'y prier selon la règle des Solitaires. J'avoüe, lui dit le saint homme, que ce que vous dites est véritable.

ritable, & tandis que le troupeau du Sauveur a été ^{L'an}
 en sureté, j'en ai toujours usé de la sorte; mais ^{de}
 maintenant qu'il est en danger d'être attaqué par ^{N. 2.}
 les bêtes farouches, je dois employer toute sorte ^{Va-}
 de moïens pour le conserver. Si une fille qui gar- ^{lent.}
 de la maison de son pere, la voit en feu, que [&]
 devroit-elle faire? Devroit-elle attendre sur son ^{Val.}
 siège, que le feu la vint consumer? Ne devroit-
 elle pas courir de tous côtez, aller quérir de l'eau,
 & éteindre l'embrasement? Je ne doute point que
 vous ne demeuriez d'accord qu'elle devroit faire
 ce que je dis, parce que c'est en effet ce que la pru-
 dence demanderoit d'elle en cette occasion. Je
 fais presentement quelque chose de semblable: je
 cours pour éteindre le feu, que vous avez mis à la
 maison de mon pere. L'Empereur ne répondit
 rien; mais un de ses Valets de chambre aiant mé-
 nacé le saint Solitaire, il fut châtié sur le champ
 de son insolence. Etant entré dans le lieu du Bain,
 à dessein de le préparer pour l'Empereur, il per-
 dit le jugement, se jetta dans l'eau chaude, & y
 mourut. L'Empereur attendoit qu'il le vint aver-
 tir quand le Bain seroit prêt, & parce qu'il n'y ve-
 noit point, il envoya voir d'où procédoit ce retar-
 dement. Ceux qu'il y envoya le trouvèrent mort,
 & admirèrent la puissance des prières d'Aphratez;
 mais ils ne renoncèrent pas pour cela à leurs er-
 reurs: Au contraire bien que l'Empereur eût ap-
 pris ce miracle, il ne laissa pas d'endurcir son
 cœur, comme Pharaon, & de faire la guerre
 à la piété, avec une plus grande fureur que ja-
 mais.

GHA.

L'an
de
N.S.

C H A P I T R E XXVII.

Va-
lent.
&
Val.

Julien & Antoine quittent la solitude , pour soutenir la foi chancelante des fidèles.

LE fameux Julien , dont j'ai déjà parlé , fut obligé au même tems , de quitter sa solitude pour aller à Antioche ; Car comme les Ariens , ces hommes élevés dans le mensonge , & dans l'art détestable d'inventer des calomnies , soutenoient qu'il étoit de leur parti , Flavien , Diodore , & Aphastrate ces lumières éclatantes de l'Eglise , lui envoient Acace , généreux défenseur de la vérité , qui fut depuis élevé sur le Siège de l'Eglise de Bérée , pour le prier d'avoir pitié de tant de millions de personnes , en rendant témoignage à la vérité , & en confondant le mensonge. J'ai rapporté les miracles qu'il fit durant ce voyage , dans l'Histoire qui a pour titre Philothée , où ceux qui désireront s'en instruire les peuvent voir. Ceux qui savent de quelle manière les hommes sont faits , ne douteront point qu'il n'ait attiré à nos assemblées tous les habitans de cette Ville si peuplée ; car tout ce qui est merveilleux , & surprenant attire pour l'ordinaire les hommes. Les ennemis mêmes de la vérité demeurèrent d'accord qu'il fit un tres-grand nombre de miracles. Le grand Antoine avoit fait autrefois sous le règne de Constantin la même chose dans la Ville d'Alexandrie. Car il quitta sa solitude , pour aller dans tous les coins de cette grande Ville , & pour avertir les habitans , qu'Athanase prêchoit la doctrine des Apôtres , & que les Ariens étoient les ennemis de la vérité. Voilà comment ces grands hommes faisoient ce qui est propre en chaque saison , &

quand

quand il faut demeurer dans la solitude, ou sortir de la solitude pour vivre dans les Villes.

L'ab
de
N. N.

CHAPITRE XXVIII.

Vo
lens
C
Vob

Célèbres Solitaires du même tems.

Il y eut plusieurs autres Solitaires, qui brillèrent dans le même tems, par l'éclat de leurs vertus. Les deserts de la Calcidice virent Avit, Marcien, & Abraham qui tâchoient de mener dans un corps sujet aux passions, une vie qui en fut exemte. Agapet, Siméon, Paul, & quelques autres cueilloient dans le voisinage d'Apamée, les fruits spirituels d'une sainte Philosophie. Publius & Paul se consacrerent aux mêmes exercices, dans le territoire de Zeugma. Acepsemas que personne ne pouvoit se lasser de louer, passa soixante ans dans une Cellule du territoire de Cyrestes, sans voir personne, ni sans parler. Le merveilleux Zeugmate, tout privé qu'il étoit de l'usage des yeux, ne laissoit pas de visiter le troupeau du Sauveur, & d'empêcher que les loups n'en approchassent; en haine de quoi les hérétiques ayant brûlé sa Cellule, Trajan Maître de la Milice, homme de grande piété, lui en fit faire une autre, & le prit en sa protection. Marien, Eusébe, Ammien, Pallade, Siméon, Abraham & quelques autres, dont j'ai écrit la vie, conservèrent dans le voisinage d'Antioche, l'image de Dieu qui étoit gravée dans leur ame. La montagne qui est proche de cette grande Ville, étoit couverte de pareilles fleurs: C'est ainsi que je parle de Pierre, natif de Galatie, d'un autre du même nom, qui étoit d'Egypte; de Romain, de Sévère, de Zenon, de Moïse, de Malque, & de

334 HISTOIRE DE L'ÉGLISE,
Éan de plusieurs dont les noms sont connus de Dieu,
de bien qu'ils ne le soient point des hommes.
M. S.

Va-
lent.
de
Val.

CHAPITRE XXIX.

Rares qualitez d'Ephrem, & de Didyme.

EPHREM fleurissoit dans le même tems à Edesse, & Didyme à Alexandrie : ils écrivoient tous deux contre les hérétiques. Ephrem écrivoit en Syriaque, parce qu'il ne savoit point la langue Gréque, & ne laissoit pas néanmoins de refuter les erreurs des Grecs d'une manière invincible. Et parce que Harmonius fils de Bardesanez avoit composé des Hymnes, où sous la beauté de la Poësie il avoit caché le venin de l'erreur, Ephrem en composa d'autres, qui avec l'élégance des termes, avoient la sincérité de la piété, & qui servent encore aujourd'hui à rendre les Fêtes des Saints Martyrs plus célèbres. Pour Didyme bien qu'il eût perdu la vûe dès sa jeunesse, il ne laissa pas d'apprendre la Poëtique, la Rhétorique, l'Arithmétique, la Géometrie, & l'Astronomie. Il apprit aussi par le seul sens de l'ouïe, la Logique d'Aristote, & la doctrine de Platon, non comme des sciences qu'il continsent la vérité, mais comme des arts dont la vérité se peut servir pour confondre le mensonge. Il apprit encore non seulement les termes, mais il pénétra le sens de l'Écriture. Voila les Moines qui se rendirent en ce tems-là les plus célèbres par leur vertu.

CHA-

C H A P I T R E X X X .

*Célebres Evêques de Pont & d'Asie.*Par
lent.
&
Val.

La Clergé fournit de son côté quantité d'hommes illustres en doctrine, & en sainteté, comme les deux Grégoires, dont l'un étoit Evêque de Nazianze, & l'autre de Nyffe. Celui-ci étoit frere du grand Basile, & celui-là son ami intime, & le compagnon de ses études. Pierre étoit frere de Grégoire, & de Basile, & imitoit leur vertu, bien qu'il ne fût pas aussi savant qu'eux dans les sciences prophanes. Optime combattoit en Pisidie, & Amphiloque en Licaonie pour la défense de la foi. Damase Evêque de Rome, & Ambroise Evêque de Milan s'opposoient de loin à ses ennemis. Ceux qui avoient été bannis aux extrémités de l'Empire, étoient joints à ceux-ci en esprit, & confirmoient par leurs lettres, les fidèles dans la véritable doctrine. Dieu qui dispose de toutes choses avec une sagesse incompréhensible, avoit suscité en ce tems-là, ces habiles Pilotes pour garantir le vaisseau de l'Eglise, de la tempête, & ces prudens Médecins pour apporter des remèdes convenables à la qualité des maux dont elle étoit tourmentée.

C H A P I T R E X X X I .

Réponse remarquable faite par Valentinien à Valens.

Ce ne fut pas-là le seul moien par lequel Dieu pourvût au salut de son Eglise; il eut la bonté de lui procurer du soulagement d'une autre manière,

*Van
de
No. 8.
Va-
lent.
C.
Fid.* manière, que je dirai ici. Les Goths aiant pris les armes, Valens qui ne savoit combattre d'autres ennemis que ceux de l'erreur, fut obligé de se retirer vers le Bosphore, & d'implorer le secours de Valentinien son frere. Mais ce Prince lui fit réponse, que bien loin de secourir l'ennemi de Dieu, il se tenoit obligé de réprimer son insolence. La douleur que cette réponse causa à cet impie, ne l'empêcha pas de continuer la guerre qu'il avoit déclarée à la vérité.

CHAPITRE XXXII

Piété singulière de TERENCE.

TÉRENCE, Général non moins illustre par sa piété, que par sa valeur, aiant remporté la victoire sur les ennemis de l'Empire, Valens lui promit tout ce qu'il voudroit lui demander. Mais au lieu de demander de l'or, de l'argent, des maisons, des terres, des Charges, il demanda une Eglise pour ceux qui suivent la doctrine des Apôtres. L'Empereur aiant lû sa requête, la déchira, & lui commanda de demander autre chose. TERENCE ramassa les pièces de sa requête, & dit à Valens: J'ai ce que je souhaitois, & je ne demanderai rien autre chose. Dieu qui voit, & qui juge tout, voit & juge mes intentions.

CHA

C H A P I T R E XXXIII.

*Parole hardie de Trajan, Maître de la Milice.*Va-
lens.
C
Val.

LORSQUE Valens eut traversé le Bosphore, & qu'il fut entré en Thrace, il demeura fort long-tems à Constantinople pour y faire des préparatifs de guerre, & envoya Trajan avec quelques troupes contre les Barbares. Trajan aiant été vaincu, Valens lui reprocha sa lâcheté; mais ce Général eut la générosité de lui répondre de cette sorte: Ce n'est pas moi qui ai été vaincu; c'est vous qui avez livré la victoire aux ennemis, en leur procurant la protection de Dieu, à qui vous faites la guerre. Quand vous le persécutez, il se range de leur côté, & même avec lui la victoire. Ne savez-vous pas qui sont ceux que vous avez chassés des Eglises, & ceux à qui vous les avez livrées? Arinthée, & Victor qui étoient Maîtres de la Milice, aussi bien que Trajan appuièrent ce qu'il avoit dit, & supplièrent l'Empereur de faire réflexion sur leurs remontrances.

C H A P I T R E XXXIV.

Prédiction faite par Isâc, Solitaire.

ON dit qu'Isâc, qui avoit sa Cellule proche de la Ville de Constantinople, cria à l'Empereur comme il parloit à la tête de son armée: „ Où allez-vous, vous qui aiant déclaré la guerre „ à Dieu, ne sauriez l'avoir pour protecteur? „ C'est lui qui a mis contre vous les armes dans „ les mains des Etrangers, parce que vous avez

Tome IV.

P

mis

L'an „ mis contre lui les blasphèmes dans la bouche
de „ des impies; & que vous avez chassé des Eglises
N. S. „ ceux qui chantoient ses loüanges. Cessez de lui
Vo „ faire la guerre, & il cessera de susciter celle que
lent. „ vous font les Etrangers; rendez les Pasteurs à
Co „ leur troupeau, & vous remporterez la victoire
Val. „ sans aucune effusion de sang. Que si vous mé-
 „ prisez mes avis, & que vous donniez bataille,
 „ vous reconnoîtrez combien il est dur de régim-
 „ ber contre l'éguillon; vous perdrez vos troupes,
 „ & ne rentrerez jamais dans la Capitale de votre
 „ Empire. Valens transporté de colère, lui ré-
 „ pondit: J'y rentrerai, & je châtierai vos fausses
 „ prophéties du dernier supplice. Isâc lui repartit
 „ Je veux bien être puni du dernier supplice, si ce
 „ que je dis n'arrive.

C H A P I T R E X X X V .

Généreuse liberté de Vetricion.

VETRICION, cet homme orné de toute
 sorte de vertus, qui étoit seul Evêque de
 toute la Scythie, aiant excité dans son cœur le
 zèle de la gloire de Dieu, reprit publiquement
 Valens de ce qu'il protégeoit l'erreur, & de ce
 qu'il persécutoit les gens de bien, & lui dit à hau-
 te voix ces paroles de David: *Je parlerai de votre*
Loi devant les Rois, & je n'en rougirai point.

C H A P I T R E X X X V I .

Expédition de Valens contre les Goths.

378. **V**ALENS méprisant ces sages avis, envoï
 ses troupes contre les ennemis, & attendit
 dans

PAR THEODORET, LIV. IV. 339
dans un Bourg, le succès de la bataille. Ses trou-
pes furent mises en fuite, & poursuivies jusques
au Bourg, où il s'étoit caché, & où les ennemis
aïant mis le feu, il fut brûlé, & puni, dès cette vie,
de ses crimes.

L'an
de
N. 3.

Grati
Val-
ent.
C.
Theod
deser.

CHAPITRE XXXVII.

Les Goths sont infectez des erreurs d'Arius.

JE croi devoir apprendre en cet endroit à ceux
qui ne le savent pas, par quelle rencontre les
Goths reçurent la doctrine corrompue d'Arius.
Quand ils passèrent le Danube, & qu'ils firent
alliance avec Valens, l'exécrable Eudoxe qui étoit
présent, dit à ce Prince, qu'il falloit persuader
aux Goths de communiquer avec eux; Car ces
peuples aïant été éclairés dés-auparavant de la
lumière de la foi, avoient été nourris ensuite de
la doctrine des Apôtres. La paix, lui dit Eudoxe,
sera plus solide, s'ils s'unissent avec nous dans
un même sentiment. Valens aïant goûté cet avis,
proposa aux principaux d'entre les Goths de faire
profession de la créance. Mais ils lui répondirent
que jamais ils ne se départiroient de la doctrine de
leurs peres. Ulfila étoit alors Evêque de leur Na-
tion. Il avoit aquis parmi eux une si grande auto-
rité, qu'ils respectoient ses paroles comme des
Loix. Eudoxe l'aïant gagné par caresses, & par
présens, lui persuada de porter les Goths à entrer
dans la communion de l'Empereur. Il le lui per-
suada, en l'assurant qu'il n'y avoit aucune diversité
de doctrine, & que les différens qui avoient agité
l'Eglise, n'étoient que des effets de l'ambition de
quelques particuliers. Voila pourquoi les Goths
disent que le Pere est plus grand que le Fils, mais
ils ne disent point qu'il est une créature, bien
qu'ils

L'an
de
N. S.
Grat.
Va-
lent.
Théo-
dose.

qu'ils admettent à leur communion ceux qui le disent. Ainsi ils n'ont pas entièrement renoncé à la doctrine de leurs peres, & quand Ulfila les porta à communiquer avec Valens, & avec Eudoxe, il leur dit qu'il n'y avoit aucun dogme nouveau, mais seulement quelques contestations nées de l'opiniâtreté, & d'un trop grand desir de parole.



HIS.



HISTOIRE

D E

L'ÉGLISE,

Écrite par Théodore.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Piété de l'Empereur Gratien.

LA conduite de l'Empereur Valens, & le genre de sa mort font voir tres-clairement la bonté avec laquelle Dieu souffre long-tems l'emportement, & la fureur de ceux qui s'élèvent contre lui, & la rigueur avec laquelle il punit enfin ceux qui abusent de sa patience. Sa miséricorde, & sa justice sont comme les deux bassins de la balance; où il pèse les actions des hommes. Quand quelqu'un par l'excès de ses crimes, se rend indigne.

P. 3.

digne.

L'an de digne des effets de la clémence, il réprime son insolence par la sévérité de la justice.

N. S. Gratien fils de Valentinien, & neveu de Valens, se vit en possession de tout l'Empire. Il

379. avoit été associé par Valentinien son pere; mais

Grat. depuis que Valens son oncle fut mort, il joignit

Va- l'Asie, & une partie de l'Afrique à ce qu'il possé-

lent. doit en Europe. Il fit éclater aussitôt la piété

Co qu'il avoit dans le cœur, & consacra à Dieu les

Theo- prémices de son règne.

dois.

CHAPITRE II.

Retour des Evêques.

IL ordonna que les Pasteurs reprendroient la conduite de leur troupeau, & que les Eglises seroient livrées à ceux qui étoient de la communion de Damase, qui ayant été chargé, après la mort de Libéré, du gouvernement des fidèles de Rome, étoit prêt de tout dire, & de tout faire pour la défense de la doctrine des Apôtres. Il choisit Sapor Maître de la Milice, qui étoit alors en grand crédit, pour exécuter sa loi, & pour chasser de l'Eglise comme des loups, les sectateurs de la doctrine d'Arius, & pour mettre en leur place les bons Pasteurs & le troupeau fidèle. Cette loi fut exécutée dans toutes les Provinces sans aucune résistance; mais il y eut de la contestation dans Antioche.

CHA.

C H A P I T R E III.

*Nouveautés introduites par Apollinaire. Sage con-
descendance de Méléce.*

Grat.
Va-
lent.
et
Theo-
dofe.

Les défenseurs de la doctrine des Apôtres étoient divisez en deux partis, comme nous l'avons déjà dit. Les uns aiant détesté la perfidie des Ariens, incontinent après le piège dressé à Eustate, s'étoient assemblez à part sous la conduite de Paulin, & les autres sous celle de Méléce, aussi-tôt qu'Euzoïus eut été Ordonné. Outre cela Apollinaire de Laodicées s'étoit fait Chef d'un troisième parti. On avoit crû d'abord qu'il avoit de la piété, & qu'il soutenoit la doctrine des Apôtres; mais on reconnut depuis, qu'il la combattoit. Il parla de la nature de Dieu d'une manière fort impropre. Il s'imagina qu'il y avoit divers rangs, & il eut la hardiesse d'avancer que le mystère de l'Incarnation est un mystère imparfait, & que l'ame raisonnable qui doit conduire le corps, n'a point eu de part au salut. Il a crû que le Verbe qui est Dieu, ne lui a point fait l'honneur de s'unir à elle, & qu'il ne l'a point rachetée. Ainsi le corps qui n'est que de terre, a été élevé jusqu'à être respecté par les esprits invisibles, & l'ame qui est l'image de Dieu, est demeurée couverte de la honte du péché. Il a publié beaucoup d'autres erreurs semblables, par un déplorable aveuglement. Il demendoit quelquefois d'accord que le Verbe a pris un corps dans le sein de la Vierge; quelquefois il assuroit que ce corps est descendu du Ciel avec le Verbe; & enfin il disoit d'autres fois, que le Verbe s'est fait chair sans rien prendre de nôtre nature. Il mêla parmi les promesses que Dieu nous a faites, des fables, & des bagatelles qui ne méritent

L'an
de
N. S. tent pas d'avoir place dans mon Ouvrage. Il cor-
 rompit par le poison de cette doctrine, non seule-
 ment ceux qui suivoient son parti ; mais aussi quel-
 ques uns de la communion de l'Église Catholique.
 Orat. Néanmoins quand ceux qu'il avoit infectez de la
 Xa- sorte, firent depuis réflexion, d'un côté sur leur
 lent. petit nombre & sur leur foiblesse, & de l'autre
 C sur la majesté de l'Église, & sur la multitude des
 Theo- fidèles qui la composent, ils se réunirent à elle,
 dise. sans renoncer absolument à l'impiété de leurs sen-
 timens. C'est de cette racine corrompue qu'est
 sortie l'opinion qui est parmi nous, que la Divinité
 & la chair de Jésus-Christ sont d'une même nature ;
 que la Divinité a souffert, & plusieurs autres
 erreurs, qui ont excité de grandes contestations
 entre le Clergé & le peuple des Provinces ; mais
 cela n'est arrivé que depuis. Lorsque Sapor Maître
 de la Milice fut arrivé à Antioche, & qu'il y
 eut proposé les ordres qu'il avoit reçus de l'Empe-
 reur ; Paulin dit qu'il communiquoit avec Damase.
 Apollinaire dit la même chose, à dessein de
 cacher ses erreurs. Mélèce demouroit cependant
 en repos, & écoutoit leur contestation. Flavien,
 qui n'étoit alors que dans l'Ordre des Prêtres,
 parla à Paulin en ces termes, en présence de Sapor :
 „ Si vous communiquez avec Damase, faites-
 „ nous voir que vous teniez sa doctrine ; pour lui
 „ il confesse une substance, & trois hypostases
 „ dans la Trinité, & vous au contraire ne con-
 „ noissez point ces trois hypostases. Montrez-
 „ nous que vous soïez d'accord avec lui touchant
 „ la doctrine, & nous consentirons que vous pre-
 „ niez la conduite de l'Église. Aiant ainsi fermé
 la bouche à Paulin, il se tourna vers Apollinaire,
 „ & lui dit : Je m'étonne de la hardiesse que vous
 „ avez de combattre si ouvertement la vérité.
 „ Vous savez que Damase assure que le Verbe s'est
 „ uni à un homme entier & parfait. Vous dites le
 „ con-

„ contraire, quand vous soutenez que l'ame n'a ^{L'an}
 „ point eu de part à la grace de la Rédemption. ^{de}
 „ Que si ce que nous disons est une calomnie, re- ^{N. S.}
 „ noncez à la nouveauté que vous avez inventée, ^{Grat.}
 „ embrassez la doctrine de Damasc, & prenez ^{Va-}
 „ possession des Eglises. Mélece, le plus doux & ^{lent.}
 le plus modéré de tous les hommes, tint à Paulin ^{ce}
 ce discours tout rempli de la tendresse de la chari- ^{Theo-}
 „ té. Puisque Dieu m'a confié la conduite de ce ^{doct.}
 „ troupeau, & que vous en avez un autre, qui
 „ s'accorde avec le mien touchant les points de la
 „ foi, ne faisons qu'un troupeau de ces deux-là ;
 „ ne contestons point pour la primauté, & pre-
 „ nons tous deux un soin égal du salut de ces ames
 „ qui nous sont commises. Si le premier Siège de
 „ cette Eglise est entre nous un sujet de dispute,
 „ mettons-le entre nous deux, plaçons dessus le
 „ Saint Evangile, si je meurs avant vous, vous
 „ demeurerez seul Evêque, & si votre mort pré-
 „ cède la mienne ; je tâcherai de conduire seul le
 „ troupeau, selon que Dieu m'en fera la grace.
 Paulin rejetta cette condition, que Mélece lui
 avoit offerte avec tant de douceur & tant de bonté.
 Le Maître de la Milice aiant fait une sérieuse ré-
 flexion sur l'affaire, mit Mélece en possession des
 Eglises, & Paulin continua de conduire ceux qui
 s'étoient séparés du reste du troupeau.

L'an
de
N. S.

CHAPITRE IV.

Grac.
Va-
lent.
C.
Theo-
dote.

Ordination de plusieurs Evêques. Mort d'Eusèbe Evêque de Samosate.

LORSQU'APOLLINAIRE se vit privé de la conduite de l'Eglise, il publia la doctrine qu'il avoit inventée, & se fit Chef de parti. Il passa la plus grande partie de l'année dans Laodicée. Il avoit Ordonné dés-auparavant dans Antioche Vital, qui étoit un homme élevé dans la piété, & dans la doctrine des Apôtres, mais qui s'étoit depuis laissé corrompre par le poison de l'erreur. Méléce imposa les mains à Diodore, dont nous avons ci-devant parlé, qui avoit sauvé le vaisseau de l'Eglise au milieu d'une furieuse tempête, le plaça sur le Siège Episcopal de Tarse, & le chargea de la conduite de la Cilicie. Il donna le gouvernement des Fidèles d'Apamée, à Jean, issu d'une race noble, mais plus illustre par l'éclat de sa vertu, que par la gloire de ses ancêtres, & également recommandable par l'éminence de sa doctrine, & par la pureté de ses mœurs. Il avoit présidé à l'assemblée des fidèles dans le tems de la persécution, & avoit été secondé dans ce laborieux emploi par Etienne, homme d'un rare mérite, que Méléce envoya à la Ville de Germanicie, comme un savant Médecin, pour guérir les ames qui étoient infectées des erreurs d'Eudoxe. L'espérance que Méléce avoit conçue des excellentes qualitez de ce personnage ne fut point vaine. Car par sa prédication il changea les loups en brebis. Eusèbe étant retourné du lieu de son exil sacra Acace, dont le nom est illustre, Evêque de Bérée, & Théodote dont la vertu est connue de tout

tout le monde, Evêque de Jérapole. Il sacra aussi ^{L'an}
 Eusèbe Evêque de Calcidice, & Isidore Evêque ^{de}
 de Tyr. C'étoient deux hommes dont le cœur ^{N. S.}
 brûloit du zèle de la gloire de Dieu. On dit qu'il ^{379.}
 sacra aussi Euloge Evêque d'Edesse. Cét Euloge ^{Grat.}
 avoit généreusement défendu la doctrine des Apô- ^{Va-}
 tres, & avoit été relégué avec Protogène à la Ville ^{lent.}
 d'Antinoüs. Barsez, ce Prélat si admirable, & ^{Theo-}
 étoit mort. Il sacra encore Protogène compagnon ^{dose.}
 des combats d'Euloge, Evêque de Carras, & le
 laissa dans cette Ville comme un sage Médecin,
 pour guérir les maladies spirituelles de ses habi-
 tans. Enfin il sacra Maris Evêque de Dolique, pe-
 tite Ville infectée par le poison de l'Arianisme.
 Comme il y entroit pour le placer sur le Siège
 Episcopal, une femme prévenue de la doctrine
 d'Arius, lui jetta une tuile sur la tête, dont il
 mourut. Il obligea ceux qui étoient presens de
 lui promettre avec serment, de ne point recher-
 cher la femme qui l'avoit blessé, pour imiter,
 autant qu'il lui seroit possible, son maître, qui
 pria sur la Croix pour ceux qui l'avoient crucifié :
 en disant : *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils* ^{S.}
ne savent ce qu'ils font ; & Etienne son Collègue ^{Luc.}
 dans le saint Ministère, qui après avoir été cou- ^{ch. 23.}
 vert d'une grêle de pierres, cria : *Seigneur ne leur*
imputez point ce péché. Voila quelle fut la fin des
 combats & des travaux du grand Eusèbe. Après
 avoir évité de tomber entre les mains des Thraces,
 il ne pût éviter de tomber entre celles des hérési-
 ques. Mais ces mains-là mêmes lui mirent la cou-
 ronne du martyr sur la tête. Tout ce que je viens
 de raconter se passa depuis que les Evêques eurent
 été rappelés du lieu de leur exil.

L'an

de

N. 3.

379.

C H A P I T R E . V .

Grat. *Victoire remportée par Théodose, sur les ennemis*
 Va- *de l'Empire.*
 lent.

Gr
 Theo-
 dose.

L'EMPEREUR Gratien aiant appris que les Goths qui avoient brûlé Valens, faisoient le dégât en Thrace, partit d'Italie pour aller en Pannonie. Théodose qui n'étoit pas moins recommandable par l'éclat de ses vertus, que par le mérite de ses ancêtres, demouroit alors en Espagne, lieu de sa naissance, & de son éducation, pour éviter les effets de la jalousie. L'Empereur crût ne *pourvoir* plus heureusement terminer la guerre contre les Barbares, qui étoient extraordinairement enflés de l'heureux succès de leurs armes, qu'en donnant le commandement des troupes à Théodose. L'ayant donc mandé d'Espagne, & l'ayant honoré de la charge de Maître de la Milice, il l'envoia contre les Barbares. Il y alla avec l'ardeur qui lui étoit inspirée par la foi; entra en Thrace, rangea ses gens en bataille, fondit sur les Barbares, qui prirent à l'heure-même la fuite, & furent vivement poursuivis. Il y en eut tres-grand nombre qui furent taillez en pièces, non seulement par les Romains, mais aussi par ceux de leur nation. Quelques-uns trouvèrent le moien de passer le Danube, & de s'échaper. Théodose apporta lui-même la nouvelle de sa victoire; mais elle paroissoit si incroyable, qu'à peine trouvoit-elle de la créance dans l'esprit de l'Empereur. D'ailleurs ses ennemis publioient qu'il avoit été défait. Mais pour se justifier il demanda qu'on envoiât au champ de bataille, où les corps morts étoient encore. L'Empereur y envoya quelques personnes, pour s'informer de la vérité.

CHA:

CHAPITRE VI.

*Songe de Théodose, Et son association à l'Empire.*Grat.
Val.
lent.
Théo-
dosi.

THÉODOSE eut cependant une vision, qui, comme je eroi, lui avoit été envoyée par le Créateur de l'Univers. Il eût voir durant le sommeil, Mélèce Evêque d'Antioche, qui le revêtoit de sa robe Impériale, & qui lui mettoit sa couronne sur la tête. Il conta le matin son songe à un de ses amis, qui lui dit qu'il ne contenoit rien d'obscur, ni de douteux. Ceux que l'Empereur avoient envoyez en Thrace, étant retournez bientôt après, & lui ayant rapporté que plusieurs mille des ennemis étoient demeurez morts sur la place, il ajouta foi à leur rapport, approuva le choix qu'il avoit fait de Théodose pour commander ses troupes, l'associa à l'Empire, lui assigna les Provinces d'Orient que Valens avoit gouvernées, & retourna en Italie. Théodose n'eut point de plus grand soin au commencement de son règne, que de rétablir la paix de l'Eglise. Il assembla pour cet effet les Evêques de son obéissance à Constantinople, où l'erreur d'Arius avoit fait ses plus grands progrès, au lieu que le reste de l'Empire s'en étoit heureusement préservé. Constantin fils aîné de Constantin, & Constant son jeune frere avoient conservé la foi de leur pere, & Valentinien, Empereur d'Occident, n'avoit rien altéré de la doctrine de l'Eglise.

Em
de
N. S.
379.

CHAPITRE VII.

Evêques considérables parmi les Ariens.

Grat.
Va-
lent.
Théo-
dofe.

LA plus grande partie de l'Empire d'Orient étoit infectée de la contagion de l'erreur. Arius avoit répandu tout le venin de son hérésie dans la Ville d'Alexandrie, où il avoit été élevé à l'honneur du Sacerdoce. Eusébe, Patrophile, Aëce, Paulin, Grégoire, Théodote, George, Athanase, & Narcisse en cultivèrent la semence. Mais Eusébe, Théognis, Ménophante, Théodore, & quelques autres qui ne se distinguoient des autres que par l'excez de leur malice, l'arroserent, & la firent croître. Le travail de ces détestables jardiniers fut secondé par la légèreté de Constance, & par la malignité de Valens. Ce fut pour cette raison que Théodose ne convoqua à Constantinople, que les Evêques qui demouroient dans l'étendue de ses Etats. Lorsqu'ils y furent arrivez au nombre de cent cinquante, il défendit qu'on lui montrât le Grand Méléce, parce qu'il le vouloit reconnoître par la seule idée qu'il avoit de son songe. Lorsqu'ils eurent été introduits dans son Palais, il courut droit à Méléce, l'embrassa étroitement, & lui baisa la main qui lui avoit mis la couronne sur la tête, l'estomach, la tête, la bouche, & les yeux, & lui témoigna les mêmes sentimens de tendresse, qu'un fils témoigne à son pere, quand il le revoit après une longue absence. Il lui raconta la vision qu'il avoit eüe durant le sommeil. Aiant fait ensuite un accueil tres-favorable à tous les autres, il les exhorta à délibérer sur le sujet pour lequel ils étoient assemblez.

CHA-

C H A P I T R E VIII.

*Concile de Constantinople.*Grat.
Va-
lent.Théo-
dost.

GRÉGOIRE qui avoit gouverné peu auparavant l'Eglise de Nazianze, demouroit alors à Constantinople, où il s'opposoit de tout son pouvoir aux blasphèmes des Ariens, & où cherchant, & ramenant continuellement des brebis égarées, il augmentoit le troupeau. Méléce qui étoit tres-particulièrement informé des motifs par lesquels les translations avoient été défendues, le maintint aussi-tôt qu'il l'eut vû dans la possession du Siège de Constantinople, & aiant été bientôt après appelé à une vie exemte de douleurs, fut honoré des éloges funébres de tous ceux qui avoient l'avantage de bien parler en public. Timothée Evêque d'Alexandrie, & qui avoit succédé dans cette dignité à Pierre successeur d'Athanase, ordonna au lieu de l'admirable Grégoire, un Cynique, nommé Maxime, à qui il coupa les grands cheveux que portent les Philosophes de cette secte. Ce Maxime étoit infecté des extravagances d'Apollinaire. Mais une entreprise aussi extraordinaire que celle-là, fut improuvée par les Evêques qui étoient presens, & qui étoient des hommes d'une sagesse tres-éclairée, & d'une charité tres-ardente. Hellade successeur du Grand Basile, Grégoire, & Pierre freres de ce même Basile, Amphiloque Evêque de Lycaonie, Optime Evêque de Pisidie, & Diodore Evêque de Cilicie étoient de ce nombre. Pélage Evêque de Laodicée, Euloge Evêque d'Edesse, Acace Evêque de Bérée, Isidore Evêque de nôtre Ville, Cyrille Evêque de Jérusalem, Gélas Evêque de Césarée en Palestine, homme aussi recommandable par la pureté

de

Dan
de
N. S.
 379. de sa vertu, que par l'éminence de sa doctrine, & plusieurs autres d'un rare mérite : Tous ces Evêques, dis-je, s'étant séparés de la communion des Egyptiens, participoient alors à celle du Grand Grégoire, qui leur représenta, que puisqu'ils étoient assemblez pour rétablir la paix de l'Eglise, il n'y avoit point d'intérêt d'aucun particulier qu'ils ne dussent sacrifier à cette paix. Pour moi, „ dit-il, je serai délivré de toute sorte de soins, & je jouirai de l'agréable repos que je souhaite ; & „ pour vous, vous goûterez la douceur de la paix, „ après avoir souffert une longue guerre. Car ce „ seroit une grande extravagance de vouloir nous „ armer les uns contre les autres, après avoir écha- „ pé depuis si peu de tems à la fureur de nos enne- „ mis, & de leur donner le plaisir de nous voir „ employer nos forces contre nous-mêmes. Choi- „ sissez donc un homme habile, & capable de „ porter le poids de cette grande charge. Les Evêques suivant ce sage avis élurent Nectaire, homme d'une naissance illustre, & d'une vertu plus illustre que sa naissance, & le sacrèrent Evêque de la Capitale de l'Empire. A l'égard de Maxime, ils le condamnèrent, & le déposèrent comme infecté des erreurs d'Apollinaire. Aiant fait ensuite quelques Canons touchant la Discipline, & confirmé la doctrine du Concile de Nicée, ils se séparèrent. La plupart étant retournez l'Eté suivant à la même Ville, où les affaires de l'Eglise les avoient encore appelez, ils y trouvèrent une Lettre des Evêques d'Occident, par laquelle ils étoient invitez à assister à un Concile qui devoit être tenu à Rome. Mais les Evêques de Constantinople s'excusèrent d'entreprendre un voiage, dont ils croioient ne pouvoir tirer aucun fruit. Ils leur firent néanmoins une réponse, où ils décrivirent la violence de la tempête, qui avoit agité l'Eglise, leur marquèrent, quoi que légèrement, le peu de

de soin qu'ils avoient pris de les secourir, & leur
 representèrent en abrégé la doctrine des Apôtres.
 Je rapporterai ici la Lettre entière, comme une
 preuve autentique de la sagesse & de la vigueur de
 ces Prélats qui l'écrivirent.

L'an
 de
 N. S.
 379.

Grat.
 Va-
 lent.
 Theo-
 dora.

J. X. 1 16.

CHAPITRE IX.

Lettre du Concile de Constantinople,

*Le saint Concile des Evêques Orthodoxes assemblez
 dans la grande Ville de Constantinople, à Nossei-
 gneurs nos tres-chers & tres-pieux freres & Col-
 lègues, Damase, Ambroise, Breton, Valerien,
 Ascole, Anème, Basile, & aux autres saints
 Evêques assemblez dans la grande Ville de Rome
 Salut en nôtre Seigneur.*

IL est peut-être inutile de vous représenter la
 multitude des maux que nous avons soufferts
 du crédit, & de la fureur des Ariens, comme
 si vous n'en aviez point de connoissance. Car
 nous ne saurions croire que ce qui nous touche
 vous soit si indifférent, que vous aiez besoin
 d'être informez des peines qui ont dû il y a
 long-tems exciter vôtre compassion. Les tem-
 pêtes dont nous avons été battus ont fait trop de
 bruit pour n'avoir pas frappé vos oreilles. Le
 peu de tems qui s'est écoulé depuis cette persé-
 cution, n'a pas permis qu'elle se soit effacée de
 la mémoire, non seulement de ceux qui l'ont
 soufferte, mais encore de ceux dont la charité
 sent tous les maux que les autres souffrent. Il
 n'y a que deux jours que les uns ont obtenu per-
 mission de sortir du lieu de leur exil, & de re-
 tourner à leurs Eglises avec des fatigues incroia-
 bles.

L'an „ bles. On a rapporté les corps des autres, qui
de „ sont morts de misère dans un país étranger.
N. S. „ Quelques-uns aiant trouvé depuis leur retour la
379. „ colére des hérétiques aussi ardente, & aussi en-
Grat. „ venimée que jamais, ont souffert dans leurs
Va. „ maisons, de plus rigoureux traitemens que par-
lent. „ mi les peuples les plus barbares. Les uns ont été
Theo- „ lapidez, comme saint Etienne le fut autrefois.
doct. „ Les autres ont été tourmentez de divers suppli-
 „ ces, de sorte qu'ils portent sur leurs corps les
 „ marques de nôtre Seigneur Jesus Christ. Qui
 „ pourroit faire le dénombrement des taxes, qui
 „ ont été imposées aux Villes, & aux communau-
 „ tez, des proscriptions des particuliers, des pié-
 „ ges qu'on leur a dressés, des affronts, & des
 „ emprisonnemens qu'on leur a fait souffrir ? En
 „ effet nos misères se sont multipliées sans nom-
 „ bre, soit que la justice de Dieu veuille punir nos
 „ péchez, ou que sa miséricorde ait dessein d'é-
 „ prouver nôtre patience. C'est pourquoi nous
 „ rendons grâces à Dieu de ce qu'il a instruit ses
 „ serviteurs, par tant d'afflictions, & de ce qu'en-
 „ suite il a eû la bonté de nous donner du soulage-
 „ ment. Nous ne saurions sans beaucoup de loisir,
 „ ni sans beaucoup de travail, rétablir le corps de
 „ l'Eglise, & lui rendre peu à peu la santé, & la
 „ force que ses longues maladies lui ont ôtées. Car
 „ bien que nous semblions délivrez de la violence
 „ des persécutions, & que nous jouissions des
 „ lieux que les hérétiques avoient usurpez, nous
 „ ne laissons pas d'être incommodéz par les loups,
 „ qui depuis qu'ils sont chassés de la bergerie, en-
 „ lèvent toujours quelque brebis dans les bois,
 „ font du bruit parmi le peuple, & renversent
 „ (autant qu'ils peuvent) l'Eglise. C'est pourquoi
 „ il est nécessaire, comme nous venons de dire,
 „ de mettre beaucoup de tems à cette affaire im-
 „ portante. Mais étant animez d'une charité vé-
 „ rita-

„ ritablement fraternelle, vous nous invitez par ^{2^{me}}
 „ les Lettres du tres-pieux Empereur, à nous ^{de}
 „ trouver comme vos membres, au Concile que ^{N. S.}
 „ vous prétendez tenir à Rome, selon la volonté ^{379.}
 „ de Dieu, afin qu'après que nous avons été seuls ^{Grat.}
 „ destinez à souffrir toute sorte de misères, vous ^{Vu-}
 „ ne soïiez pas seuls destinez à la joie, & au ^{lent.}
 „ triomphe, depuis que les Empereurs concou- ^{Theo-}
 „ rent à la défense de la piété, mais que nous ^{deste-}
 „ aïions part à vôtre joie, & que nous régnions
 „ avec vous, selon l'expression du saint Apôtre.
 „ Nous aurions bien souhaité qu'il nous eût été
 „ possible de contenter vôtre desir; & nous au-
 „ rions volontiers demandé des plumes pour vo-
 „ ler comme des colombes, & pour nous reposer
 „ dans vôtre sein. Mais comme nous ne saurions
 „ y aller, sans abandonner les Eglises qui com-
 „ mencent à se repeupler, & que l'année dernière
 „ nous-nous assemblâmes à Constantinople, après
 „ avoir assisté au Concile d'Aquilée, & que nous
 „ n'avions le consentement que des Evêques qui
 „ avoient assisté à ce Concile, & que nous ne nous
 „ donnions en aucune sorte qu'il nous falût entre-
 „ prendre de plus grand voiage, comme d'ailleurs
 „ nous n'avons pas assez de tems ni pour préparer
 „ ce qui nous seroit nécessaire à ce voiage, ni
 „ pour en avertir les Evêques nos Collègues, qui
 „ sont répandus en des Provinces éloignées, &
 „ pour recevoir leur consentement; & comme
 „ enfin plusieurs avoient d'autres empêchemens,
 „ tout ce que nous avons pû faire, tant pour réta-
 „ blir l'ordre, & la discipline, que pour vous as-
 „ surer de la sincérité de nôtre affection, a été de
 „ prier Cyriaque, Eusèbe & Priscien nos tres-
 „ chers, & tres-vénérables freres & Collègues,
 „ de prendre la peine de vous aller trouver, & de
 „ vous témoigner que nous n'avons de desirs que
 „ pour la paix, d'amour que pour l'unité, & de
 „ zele

N. S. „ zele que pour la foi. Si nous avons souffert des
 „ persécutions, des tourmens, les menaces des
 379. „ Empereurs, les rigueurs des Gouverneurs des
 „ Provinces, & les violences des hérétiques, nous
Grat. „ ne les avons souffertes que pour la défense de la
Va- „ doctrine Evangelique, qui a été publiée par les
lent. „ trois cens dix-huit Evêques du Concile de Nicée
Theo- „ en Bithynie. Il faut que vous approuviez aussi
doct. „ bien que nous cette doctrine, & que tous ceux
 „ qui ne veulent pas renverser la foi l'approuvent,
 „ puisque c'est l'ancienne doctrine qui est confor-
 „ me au Bâteme, & qui nous fait croire le Pere,
 „ le Fils, & le Saint Esprit, que le Pere, le Fils,
 „ & le Saint Esprit ont la même Divinité, la mê-
 „ me Substance, & la même Puissance; que les
 „ trois hypostases, ou les trois Personnes parfaites
 „ ont la même dignité, & le même Empire
 „ éternel. Ainsi l'erreur de Sabellius, qui con-
 „ fond les personnes en ôtant leurs propriétés,
 „ n'a point de lieu parmi nous, ni le blasphème
 „ des Eunomiens, des Ariens, & des Pneumato-
 „ magues qui divisent la substance, la nature, &
 „ la Divinité, & qui établissent une Trinité nou-
 „ velle, c'est à dire une Trinité créée, ou de di-
 „ verse substance, au lieu de la Trinité ino-
 „ créée, Consubstantielle, & éternelle. Nous conser-
 „ vons aussi la pureté de la doctrine touchant l'In-
 „ carnation de notre Seigneur, en n'admettant
 „ point un corps imparfait, sans ame, ou sans
 „ esprit; mais en tenant que le Verbe de Dieu a
 „ été parfait avant tous les siècles, & que dans les
 „ derniers tems il s'est fait homme parfait pour
 „ notre salut. Voilà un abrégé de la foi que nous
 „ enseignons constamment; dont vous recevrez
 „ encore plus de joie, si vous prenez la peine de
 „ lire deux écrits, dont l'un a été composé à An-
 „ tioche, & l'autre le fut l'année dernière à Con-
 „ stantinople, où nous avons expliqué plus au
 „ long

„ long nôtre créance, & condamné par nôtre si- L'ann
 „ gnature les hérésies, qui se sont élevées depuis de
 „ peu. Pour ce qui regarde l'administration des N. 3.
 „ Eglises particulières, il y a, comme vous sa- 379.
 „ vez, un Canon fait par les saints Evêques de Ni- Grns.
 „ cée, par lequel il est ordonné que les Ordina- Va-
 „ tions soient faites par les Evêques de chaque Pro- lens.
 „ vince, & s'ils l'ont agréable, qu'elles soient Theo-
 „ faites aussi per les Evêques des Provinces voisi- dese.
 „ nes; qui se rencontreront avec eux. Nous vous
 „ prions de croire que cette règle-là est tres-reli-
 „ gieusement observée parmi nous, & que les
 „ Evêques des plus grandes Villes, ont été Or-
 „ donnez de la sorte. C'est ainsi que Nestaire a été
 „ Ordonné Evêque de l'Eglise de Constantinople,
 „ qui est une Eglise comme nouvellement fondée,
 „ puisque par la miséricorde de Dieu nous l'avons
 „ arrachée depuis peu de la gueule du lion, en la
 „ retirant d'entré les mains des hérétiques, & qu'il
 „ a été établi du commun consentement des Evê-
 „ ques assemblez dans un Concile Général, en pre-
 „ sence du tres-religieux Empereur, au conten-
 „ tement de tout le Clergé, & de tout le peuple.
 „ C'est ainsi que les Evêques de Syrie, & d'Orient
 „ ont Ordonné d'un commun consentement, avec
 „ l'agrément de tous les fidèles, le tres-religieux,
 „ & tres-vénérable Flavien Evêque d'Antioche,
 „ où le nom de Chrétien fut premièrement connu.
 „ Son ordination a été depuis approuvée par un
 „ Concile Général, comme une ordination légi-
 „ time. Nous vous avertissons que le tres-religieux,
 „ & tres-vénérable Cyrille est Evêque de l'Eglise
 „ de Jérusalem, qui est la mere de toutes les Egli-
 „ ses, qu'il a été élu, & établi selon les Canons,
 „ par les Evêques de la Province, & qu'il a soute-
 „ nu divers combats contre les Ariens. Nous vous
 „ exhortons de leur témoigner la joie que vous a-
 „ vez de l'ordination Canonique, qu'ils ont re-
 „ çue

L'an „ çue parmi nous, & d'être unis avec eux par la
de „ charité, par la crainte de Dieu qui supprime les
N. S. „ mouvemens humains, & préfère l'édification
 379. „ de l'Eglise, à l'amour des créatures. Quand
Grat. „ nous aurons établi parmi nous d'un commun
Val- „ consentement, la vérité de la foi, & la sincé-
lent. „ té de la charité, nous cesserons de dire cette pa-
theo- „ role que saint Paul a condamnée. *Je suis à Paul,*
doct. „ *Et moi je suis à Apollon, Et moi à Cephaz.* Nous se-
 „ rons tous à Jesus-Christ, qui ne sera point divi-
 „ sé entre nous. Nous conserverons l'unité du
 „ corps de l'Eglise, & paroîtrons avec confiance
 „ devant le tribunal du Seigneur.

Voilà ce que ces Evêques écrivirent contre les
 erreurs folles & extravagantes d'Arius; d'Aëce,
 d'Eunome, de Sabellius, de Photin, de Marcel,
 de Paul de Samosate, & de Macédonius. Ils con-
 damnèrent aussi les nouveautez d'Apollinaire, en
 déclarant qu'ils tenoient une saine doctrine tou-
 chant l'Incarnation du Sauveur, en réjetant une
 Incarnation imparfaite par laquelle le Verbe se fit
 uni à un corps sans ame, ou sans esprit. Damase,
 qu'on ne sauroit assez louer, n'eut pas plutôt ap-
 pris que cette hérésie s'étoit élevée, qu'il déposa,
 & retrancha de l'Eglise Apollinaire, & Timothée
 son Disciple, & qu'il en avertit les Evêques d'O-
 rient par la Lettre qui suit.

CHA.

C H A P I T R E X.

Lettre de Damase Evêque de Rome, contre Apollinaire & Timathée.

Grati
Valent.
Theo-
dofe.

„ Q UAND vôtre charité, mes tres-chers, &
 „ tres-honorez fils, rend un profond res-
 „ pect au S. Siège Apostolique, elle agit tres-avan-
 „ tageusement pour vous-mêmes. Car bien que
 „ je sois obligé de tenir le gouvernail de l'Eglise,
 „ où le saint Apôtre a enseigné la doctrine de l'E-
 „ vangile, je me tiens tout-à-fait indigne de cét
 „ honneur, & travaille autant que je puis, pour
 „ arriver à la félicité qu'il possède. Vous saurez
 „ donc, s'il vous plaît, que nous avons condam-
 „ né le prophane Timothée Disciple de l'héréti-
 „ que Apollinaire, avec sa doctrine toute remplie
 „ d'impiété, & que nous espérons qu'aucun res-
 „ te de sa secte ne subsistera à l'avenir. Que si ce
 „ vieux serpent revit pour son supplice, bien qu'il
 „ ait été frappé une ou deux fois, & chassé hors
 „ de l'Eglise, & qu'il tâche de corrompre par son
 „ venin quelques fidèles, aiez soin de l'éviter, &
 „ vous souvenant toujours de la foi des Apôtres
 „ qui a été écrite, & publiée par les Evêques dans
 „ le Concile de Nicée, demeurez-y-fermes, &
 „ immuables sans permettre que ni le Clergé, ni
 „ le peuple qui sont commis à vôtre conduite,
 „ prêtent l'oreille aux questions vaines qui ont été
 „ abolies. Car nous avons déjà établi cette règle,
 „ que quiconque fait profession d'être Chrétien,
 „ doit observer tout ce qui est contenu dans la tra-
 „ dition des Apôtres, selon ce que dit le bienheu-
 „ reux Paul : *Si quelqu'un vous prêche un autre Evan-*
 „ *gile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème.*
 „ Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, nôtre Sei-
 „ gneur

L'an „ gneur a mérité par ses souffrances une rédemp-
de „ tion parfaite à la nature humaine, & a délivré
N. S. „ l'homme entier de tout péché. Quiconque dit
Orat. „ qu'il a eû ou une divinité, ou une humanité im-
va- „ parfaite, est rempli de l'esprit du démon, &
lent. „ montré qu'il est un fils de perdition. Qu'est-il
Theo- „ donc besoin que vous me demandiez que je de-
dois. „ pose Timothée, puisqu'il a déjà été déposée a-
 „ vec Apollinaire son Maître, par le jugement
 „ du Siège Apostolique, rendu en présence de
 „ Pierre Evêque d'Alexandrie, & qu'il souffrira
 „ au jour du Jugement les supplices qu'il mérite ?
 „ Que s'il attire à son opinion de foibles esprits,
 „ & qu'après avoir renoncé à l'espérance qu'il de-
 „ voit avoir en Jésus-Christ, il mette sa confiance
 „ en la multitude des personnes qui le suivent,
 „ tous ceux qui voudront s'opposer avec lui aux
 „ règles de l'Eglise, périront aussi avec lui. Je
 „ prie Dieu qu'il vous conserve, mes tres-chers
 „ fils. Les Evêques assemblez à Rome écrivirent en-
 „ core une autre Lettre contre diverses hérésies. Je
 „ croi la devoir insérer en cet endroit, aussi bien que
 „ la précédente.

CHAPITRE XI.

*Lettre de Damase Evêque de Rome, contre
diverses hérésies.*

*Profession de foi envoïe par le Pape Damase, à Paulin
Evêque, lorsqu'il étoit à Thessalonique en Macédoine.*

„ **P**UISQUE cette erreur s'est élevée depuis le
 „ Concile de Nicée, que quelques-uns osent
 „ dire avec une bouche sacrilège, que l'Esprit
 „ Saint a été fait par le Fils, nous prononçons a-
 „ nathême contre ceux qui ne publient pas fran-
 „ chement

„ chement qu'il a la même substance, & la même *L'an*
 „ puissance que le Pere, & le Fils. Nous pronon- *de*
 „ çons aussi anathème contre ceux qui suivent les *N. S.*
 „ erreurs de Sabellius, en disant que le Pere est le *Gras.*
 „ même que le Fils. Nous prononçons anathème *Vil-*
 „ contre Arius & contre Eunome, qui bien qu'ils *lent.*
 „ usent d'autres termes, assurent avec une égale *Theo-*
 „ impiété que le Fils, & le Saint Esprit sont des *doct.*
 „ créatures: Nous prononçons anathème contre
 „ les Macédoniens, qui étant descendus d'Arius
 „ ont changé de nom, sans changer d'impieété.
 „ Nous prononçons anathème contre Photin qui
 „ renouvelant l'hérésie d'Ebion, ne reconnoit
 „ nôtre Seigneur Jesus-Christ que comme le Fils
 „ de Marie. Nous prononçons anathème contre
 „ ceux qui introduisent deux Fils, un avant tous
 „ les siècles, & l'autre depuis l'Incarnation. Nous
 „ prononçons anathème contre ceux qui disent
 „ que le Verbe de Dieu a tenu lieu d'ame raison-
 „ nable à la chair humaine, parcequ'il est vrai
 „ que le Fils & le Verbe de Dieu n'a point été dans
 „ son corps à la place de l'ame raisonnable & in-
 „ telligente, mais qu'il a pris une ame raisonnable
 „ & intelligente, & exemte de péché pour sauver
 „ l'homme entier. Nous prononçons anathème
 „ contre ceux qui disent, que le Verbe de Dieu est
 „ éloigné de lui par quelque sorte d'extension,
 „ qu'il n'a pas la même substance, & qu'il finira un
 „ jour. Nous tenons pour séparés de nôtre com-
 „ munion ceux, qui ont passé d'une Eglise à une au-
 „ tre, jusques à ce qu'ils soient retournez à la Ville,
 „ où ils ont premièrement reçu l'imposition des
 „ mains. Que si quelqu'un a été Ordonné en la pla-
 „ ce de celui qui avoit quitté son Eglise, que celui
 „ qui l'avoit quittée demeure privé de l'honneur
 „ du Sacerdoce, jusques à ce que son successeur se
 „ repose dans le Seigneur. Si quelqu'un ne dit pas
 „ que le Pere a toujours été, & que le Fils a toujours
 „ été,

L'as „ été, & que le Saint Esprit a toujours été, qu'il soit
de „ anathème. Si quelqu'un ne dit pas que le Fils est
R. S. „ né du Pere, c'est à dire, de la substance divine,
Grat. „ qu'il soit anathème. Si quelqu'un ne dit pas que
Va- „ le Fils est vrai Dieu, qu'il peut tout, qu'il fait
lent. „ tout, & qu'il est égal à son Pere, qu'il soit ana-
Thoo- „ thème. Si quelqu'un dit que le Fils n'étoit pas
Mofa. „ dans le Ciel avec son Pere, pendant qu'il étoit
 „ sur la terre avec les hommes, qu'il soit anathé-
 „ me. Si quelqu'un dit que la Divinité du Fils de
 „ Dieu, a souffert la douleur de la Croix, & non
 „ l'ame ni le corps auxquels le Fils de Dieu s'étoit
 „ uni en prenant la forme d'esclave, comme dit
 „ l'Écriture sainte, qu'il soit anathème. Si quel-
 „ qu'un ne dit pas que le Verbe a souffert dans la
 „ chair, qu'il a été crucifié dans la chair, qu'il est
 „ mort dans la chair, & qu'il a été le premier-né
 „ des morts, tant qu'il est la vie, & l'auteur de
 „ la vie comme Dieu, qu'il soit anathème. Si
 „ quelqu'un ne dit pas qu'il est assis à la droite de
 „ Dieu le Pere, dans la chair à laquelle il s'est uni,
 „ & qu'il viendra dans cette chair juger les vivans
 „ & les morts, qu'il soit anathème. Si quelqu'un
 „ ne dit pas que le Saint Esprit procède véritable-
 „ ment, & proprement du Pere, comme le Fils,
 „ & qu'il est de la substance de Dieu, & vrai Dieu,
 „ qu'il soit anathème. Si quelqu'un ne dit pas
 „ que le Saint Esprit peut tout, qu'il fait tout, &
 „ qu'il est par tout comme le Pere, & le Fils,
 „ qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le
 „ Saint Esprit a été fait, ou qu'il a été fait par le
 „ Fils, qu'il soit anathème. Si quelqu'un ne dit
 „ pas que le Pere a fait toutes les créatures visibles
 „ & invisibles, par le Fils, qui s'est incarné, &
 „ par le Saint Esprit, qu'il soit anathème. Si quel-
 „ qu'un ne dit pas que le Pere, le Fils, & le Saint
 „ Esprit n'ont qu'une Divinité, une Majesté, une
 „ Puissance, une Gloire, un Empire, un Roi-
 „ aume,

„*an*me, une *volonté*, & une *vérité* qu'il soit a-
 „*nathéme*. Si quelq'un ne dit pas que le *Pere*,
 „le *Fils*, & le *Saint Esprit* sont trois *Personnes* vé-
 „*ritables*; *égales*, *vivantes éternellement*, *con-*
 „*tenantes* tout ce qu'il y a de *visible* & *d'invisible*,
 „*toutes-puissantes*, *qui jugent tout*, *qui vivifient*
 „*tout*, *qui font tout*, *qui savent tout*, qu'il soit
 „*anathéme*. Si quelq'un ne dit pas que le *Saint*
 „*Esprit* doit être adoré par toutes les *créatures*,
 „comme le *Pere* & le *Fils* qu'il soit *anathéme*. Si
 „quelq'un a des *sentimens Orthodoxes* tou-
 „chant le *Pere* le *Fils*, & qu'il n'en ait pas d'*Or-*
 „*thodoxes* touchant le *Saint Esprit*, il est *hérési-*
 „*que*, parce que tous les *hérétiques*, qui ont de
 „*mauvais sentimens* touchant le *Fils* de *Dieu* &
 „le *Saint Esprit*, se trouvent *coupables* de la *mê-*
 „*me perfidie*, que les *Juifs* & les *Paiens*. Si quel-
 „qu'un *divise* la *Divinité* en disant que le *Pere* est
 „*Dieu*, que le *Fils* est *Dieu*, & que le *Saint Esprit*
 „est *Dieu*, & que ce sont des *Dieux*, & non un *Dieu*
 „par l'*unité* de leur *divinité*, & de leur *puissance*,
 „ou que mettant à part le *Fils* & le *Saint Esprit*, il
 „ne reconnoisse que le *Pere* pour un *seul Dieu*,
 „qu'il soit *anathéme*. Le nom de *Dieux* a été don-
 „né par *Dieu-même* aux *Anges*, & aux *Saints*;
 „mais il n'a point été donné au *Pere*, au *Fils*, & au
 „*S. Esprit*. C'est le nom de *Dieu* qui leur a été don-
 „né, à cause de l'*unité* de leur *divinité*, afin que
 „nous sachions que nous sommes *Bâtiſez* au nom
 „du *Pere*, du *Fils*, & du *Saint Esprit*, & non au
 „nom des *Anges*, ni des *Arcanges*, comme les
 „*hérétiques*, les *Juifs*, ou les *Paiens*, qui n'ont
 „que la *folie* en partage. Le salut des *Chrétiens*
 „est d'être *Bâtiſez* au nom de la *Trinité*, c'est à
 „dire du *Pere*, du *Fils*, & du *Saint Esprit*, & de
 „croire la *vérité*, & l'*unité* de la *divinité*, de la
 „*puissance*, de la *majesté*, & de la *substance* des
 „trois *personnes*.

L'an
 de
 N. S.
 379.

Grat.
 Va-
 lens.
 Theo-
 dſe.

L'an

de

N. S.

383.

C H A P I T R E X I I .

Va-
lent.*Mort de l'Empereur Gratien.*Tbo-
dost.

C E que je viens de raconter arriva sous le règne de Gratien, dont la valeur étoit redoutée par les Etrangers, & la douceur chérie par ses sujets. Après qu'il fut mort par un piège qu'on lui avoit dressé, & qu'il n'eut point laissé d'autre héritier que Valentinien son frere, encore fort jeune, Maxime méprisant le bas âge de ce Prince, s'empara de l'Empire d'Occident.

C H A P I T R E X I I I .

Piège dressé à saint Ambroise par Justine, femme de l'Empereur Valentinien.

J USTINE femme du vieux Valentinien, & mere du jeune, découvrit alors à son fils la semence de l'Arianisme qu'elle avoit reçue long-tems auparavant dans son cœur. La connoissance qu'elle avoit de la ferveur du zele dont l'Empereur son mari brûloit pour la foi, l'avoit empêchée de déclarer ses sentimens durant sa vie. Mais dès qu'il fut mort, elle les découvrit plus hardiment à son fils, dont l'âge tendre le rendoit susceptible de toutes sortes d'impressions. Ce jeune Prince aiant ajouté foi à des discours, qui étoient accompagnez des charmes de l'affection naturelle, avala le mortel hameçon, & parla à Ambroise de ce qu'il avoit appris de Justine, dans l'espérance d'attirer aisément tout le monde à son sentiment, par le moyen de cet Evêque. Mais Ambroise le fit souvenir de la

la piété du feu Empereur son pere, & l'exhorta à la conserver comme une succession, dont il devoit être héritier. Il lui expliqua la différence des deux doctrines, & lui fit voir que l'une est conforme à la parole de Dieu, & aux vérités prêchées par les Apôtres, au lieu que l'autre y est contraire. Valentinien étant jeune, & étant de plus trompé par les artifices de Justine sa mere, au lieu de recevoir, comme il devoit, les instructions d'Ambroise, entra en colère, & fit investir l'Eglise par des gens de guerre, dont les uns étoient pesamment armez, & les autres n'étoient armez qu'à la légère. Mais la fermeté d'Ambroise n'ayant non plus été ébranlée par ces menaces, & par cet appareil qu'elle l'auroit été par les masques, que les enfans montrent à d'autres enfans pour leur faire peur, il lui fit dire, tout rempli d'indignation, qu'il sortit de l'Eglise. Je ne sortirai point de moi-même, répondit Ambroise, je n'exposerai point la bergerie aux loups; je ne livrerai point la maison de Dieu à des blasphémateurs. Si vous voulez me tuer, vous n'avez qu'à me tuer, vous n'avez qu'à me donner un coup d'épée, ou de javelot dans l'Eglise; je souffrirai volontiers ce genre de mort.

L'an
de
N. S.
387.
Valentinien
&
Theodose.

CHAPITRE XIV.

Ménaces de Maxime. Retraite de Valentinien.

CETTE contestation aiant duré fort long-tems, & Maxime aiant appris la violence de la persécution, que souffroit l'illustre défenseur de la vérité, écrivit à Valentinien pour le prier de ne plus faire la guerre à la piété, & de ne point renoncer à la Religion de son Pere, & lui déclara qu'autrement il seroit contraint de prendre les armes; & confirmant à l'heure même ses discours par ses paroles,

2^m an de N. S. 387. roles, il amassa des troupes, & marcha vers Milan. Valentinien s'enfuit en Illirie & reconnut par expérience combien les conseils de sa mere lui avoient été préjudiciables.

Valentinien.
Theodose.

CHAPITRE XV.

Jugement de Théodose sur l'entreprise de Valentinien

THEODOSE, ce Prince qu'on ne sauroit jamais assez louer, aiant appris ce que Valentinien avoit fait contre l'Evêque de Milan, & ce que Maxime avoit écrit sur ce sujet, manda à ce Prince fugitif, qu'il n'y avoit point lieu des'étonner s'il étoit saisi de fraieur, au lieu que l'usurpateur de l'autorité Souveraine, étoit rempli de confiance, puisqu'il faisoit la guerre à la piété, & que l'usurpateur entreprenoit sa défense. Celui, *lui dit-il,* qui abandonne la Religion, est abandonné lui-même, & réduit à s'échaper presque aisé, pendant que celui qui combat pour elle, remporte une glorieuse victoire. Cela ne peut arriver autrement, puisque l'auteur de la Religion est toujours avec elle. Voila ce que Théodose lui écrivit. Mais lorsqu'il le vit implorant sa protection, il le retira de l'erreur, & le ramena au sentiment de ses Peres, & aiant pris ensuite les armes pour ses intérêts, il le rétablit dans ses Etats, & fit mourir l'usurpateur, pour venger par son sang, celui de l'Empereur Gratien qui avoit été si injustement répandu.

CHA-

C H A P I T R E X V I.

Va-
lent.
C
Théo-
dofe

*Adresse d'Amphiloque pour obtenir de Théodose,
qu'il ôtât aux hérétiques la liberté de
leurs assemblées.*

LORSQU'IL fut de retour en Orient, l'admirable Amphiloque le supplia de défendre aux hérétiques de faire leurs assemblées dans les Villes. L'Empereur aiant jugé qu'il y avoit trop de rigueur dans sa demande, & la lui aiant refusée, ce sage Prétat demeura dans le silence, & usa d'une adresse qui mérite d'être rapportée. Etant retourné bien-tôt après au Palais, & aiant vû auprès de l'Empereur Théodose, Arcadius son fils, qui avoit été déjà proclamé Empereur, il salua le pere, selon la coûtume, sans saluer le fils. Théodose, se persuadant qu'Amphiloque aiant manqué à ce devoir par inadvertence, le rappela, & lui commanda de saluer son fils. Amphiloque lui aiant dit, que c'étoit assez qu'il l'eût salué, Théodose se mit en colère, & témoigna être fort offensé du mépris qu'il faisoit de son fils. Alors le sage Amphiloque lui déclara le motif de son action, & lui dit d'un ton élevé : Vous ne sauriez souffrir qu'on fasse injure à l'Empereur vôtre fils ; tenez pour certain que Dieu ne peut souffrir non plus les injures qu'on fait à son fils, & qu'il a une extrême aversion contre ceux qui le deshonnorent par leurs blasphèmes. L'Empereur aussi surpris de ce discours d'Amphiloque, qu'il l'avoit été auparavant de son action, fit une Loi par laquelle il défendit aux hérétiques, de continuer leurs assemblées. Mais parce qu'il est presque impossible d'éviter tous les pièges de l'ennemi commun des hommes ; que celui qui a résisté aux charmes de

L'an
de
N. S.

Va-
lens.
&
Theo-
dofe.

la volupté, se laisse prendre par l'amour du bien, que celui qui méprise le bien, devient sujet à la jalousie; que celui qui est exempt de jalousie, n'est pas exempt de colère; & que les vices qui tirent leur origine du corps, servent à corrompre l'ame, & qu'il faut que l'esprit soit perpétuellement appliqué aux choses de Dieu, pour vaincre les tentations, il n'y a pas lieu de trop s'étonner que l'Empereur Théodose étant homme, ait été sujet aux défauts des autres hommes, & que s'étant abandonné à la colère, il ait exercé une horrible cruauté. J'en ferai le récit en faveur de ceux qui prendront la peine de lire mon Ouvrage, & ce récit-là même contribuera plus à la gloire de ce Prince, qu'à sa honte.

CHAPITRE XXVII.

Massacre fait à Thessalonique.

LA Ville de Thessalonique est une Ville fort grande, & fort peuplée, qui est assise dans la Macédoine, & qui est la Capitale de Thessalie, de l'Achaïe, & de plusieurs autres Provinces, qui dépendent du Préfet du Prétoire d'Illyrie. Les habitans de cette Ville aiant fait une sédition, accablèrent de pierres quelques-uns des Magistrats, & les traînèrent par les rues. L'Empereur en conçut une grande colère, & au lieu de la modérer par la raison, il lui permit la vengeance. Cette passion aveugle tira l'épée, & confondit l'innocent avec le coupable. On dit qu'il y eut sept mille personnes tuées sans connoissance de cause, & sans formalité de Justice.

CHA

CHAPITRE XVIII.

Généreuse liberté d'Ambroise. Singulière piété de
Théodose.

Van
lant.
C
Théodose.

La célèbre Ambroise, dont nous avons déjà
parlé tant de fois, aiant appris cette triste &
déplorable exécution, alla au devant de l'Empe-
reur comme il vouloit entrer dans l'Eglise, & l'en
empêcha, en lui parlant de cette sorte: Ne savez-
, vous pas le massacre qui a été fait par votre or-
, dre, & maintenant que votre colère doit être
, appaisée, n'en reconnoissez-vous pas l'injusti-
, ce? Peut-être que la grandeur de votre pouvoir
, vous cache l'énormité de votre crime, & que la
, licence de tout faire que vous donne l'autorité
, absolue, vous empêche de vous servir de vos
, lumières. Il est cependant nécessaire de faire
, souvent réflexion sur la faiblesse de notre natu-
, re, sur son instabilité, sur la pente naturelle
, par laquelle elle retombe continuellement dans
, la corruption de sa première origine, & se re-
, foud dans la poussière dont elle a été formée. Il
, ne faut pas que l'éclat de la pourpre qui couvre
, votre corps, vous dérobe la vûe de ses infirmi-
, tez, & de ses défauts. Les sujets, auxquels vous
, commandez, sont non seulement des hommes,
, qui partagent comme solidairement avec vous
, la même nature, mais des compagnons qui ser-
, vent le même Maître. Car le Dieu, qui a créé
, l'Univers, est le Souverain commun des Prin-
, ces & des peuples. Avec quels yeux verrez-vous
, le Temple qui est le Palais de ce Souverain Sei-
, gneur? Avec quels piez marcherez-vous sur une
, terre qui est sanctifiée par sa présence? Comment
, loverez-vous au Ciel des mains qui dégoûtent

L'an „ encore de sang? Comment recevrez-vous le sa-
de „ cré corps du Sauveur, dans ces mains toutes souil-
N. S. „ lées? Comment porterez-vous son sang précieux
Va- „ à une bouche, d'où sont sortis des Ordres de
l'ant. „ fureur, en vertu desquels on a sacrifié des in-
ce „ nocens? Retirez-vous donc, & expiez votre
Theo- „ péché, par une humble satisfaction, au lieu
dois. „ de l'augmenter par une insolente désobéissance.
 „ Recevez le lien que le Seigneur vous met, com-
 „ me un lien qui a la force de reserrer vos blessu-
 „ res, & de vous guérir. L'Empereur, qui avoit
 été nourri des maximes de l'Écriture Sainte, &
 qui savoit les bornes, où s'étendent la puissance
 spirituelle des Evêques; & la puissance temporel-
 le des Empereurs, déféra à cette levée remon-
 trance d'Ambroise, & s'en retourna à son Palais,
 en jettant des soupirs, & en versant des larmes.
 La Fête de la Naissance du Sauveur étant arrivée
 huit mois après; Rufin, Maître des Offices, sur-
 pris de ce que l'Empereur foudoit en pleurs, prit
 la liberté de lui en demander la cause. Ce Prince
 jettant de plus profonds soupirs, & versant de plus
 abondantes larmes qu'auparavant, lui dit: Vous-
 vous réjouissez parce que vous ne sentez rien de
 mes maux. Mais quand je considère l'extrémité
 de ma misère, & que je fais réflexion qu'au lieu
 que l'Eglise est ouverte aux pauvres, & aux esclaves,
 & qu'ils ont la liberté d'y entrer quand il leur
 plaît, pour implorer le secours de Dieu dans leurs
 besoins, je gémis du fond de mon cœur, & je
 rappelle avec amertume dans ma mémoire, cette
 parole par laquelle le Sauveur a promis à ses Apô-
 tres, que tout ce qu'ils lieront sur la terre, sera
 lié dans le Ciel. Rufin lui ayant dit: Si vous êtes
 agréable, j'irai trouver l'Evêque, & le supplie-
 rai de vous délier, Théodose lui repartit: Vous
 n'obtiendrez rien de lui, je suis persuadé de la jus-
 tice de la condamnation qu'il a prononcée contre
 moi,

moi, & je sai que la considération de la grandeur humaine, ne le portera jamais à violer la Loi de Dieu. Rufin aiant persisté, & aiant assuré qu'il obtiendrait quelque grace d'Ambroise, l'Empereur lui permit de l'aller trouver, & y alla lui-même un peu après, attiré par l'espérance que Rufin lui avoit donnée. Dès qu'Ambroise vit Rufin, il lui dit; Vous imitez l'impudence des chiens; car il a bien falu que vous aiez renoncé à toute sorte de pudeur, quand vous avez conseillé le massacre qui a été commis, & que vous avez eü une rage si aveugle, que de déchirer l'image de Dieu. Rufin aiant continué de le supplier, & l'aiant averti que l'Empereur arriveroit incontinent après lui, ce saint Evêque lui dit avec le zele dont il étoit tout rempli: Je vous déclare que je ne permettrai point qu'il entre dans l'Eglise; que s'il veut changer son Empire en tyrannie, je souffrirai la mort tres-volontiers. Rufin envoya avertir Théodose de la disposition où étoit Ambroise, & lui conseilla de se tenir dans son Palais. Mais ce Prince aiant reçu cet avis au milieu de la place publique, répondit: J'irai à l'Eglise, j'écouterai avec patience les justes reproches de l'Evêque, & je souffrirai la confusion, que je mérite. Lorsqu'il fut arrivé à la porte de l'Eglise, il s'approcha d'Ambroise, qui étoit au dehors, & le supplia de le délier. Ambroise l'aiant accusé de s'approcher de l'Eglise en tiran, & de mépriser les Loix de Dieu avec une fureur sacrilège, Théodose lui dit: Je ne m'élève point contre la Loi qui m'a été donnée, & je ne desire point entrer dans l'Eglise contre vos ordres; mais je vous supplie de m'abandonner en vûe de la miséricorde infinie de nôtre Dieu, & de ne me pas fermer la porte qu'il ouvre à tous les véritables pénitens. Quelle pénitence, repartit Ambroise, avez-vous faite d'un crime aussi énorme que le vôtre, & quel remède avez-

*l'an
de
N. S.*

Valent.

*Théo-
dofe.*

*L'au
de
N. S.
V.
lout.
C.
Zbo.
dofe.*

vous appliqué à une aussi profonde blessure? L'Empereur lui répondit, c'est à vous à me prescrire, & à moi à m'en servir. Ambroise lui dit alors : Puisque vous avez jugé par colère, au lieu de juger par raison, faites une Loi qui déclare nul, tout ce que vous aurez prononcé dans la chaleur de la colère, & quand vous aurez condamné quelqu'un à perdre, ou les biens, ou la vie, la sentence demeurera trente jours sans exécution, qu'après ces trente jours on vous la représentera, afin que vous l'examiniez avec un esprit dégagé de passion; que si elle vous paroît alors injuste, vous la révoquerez, sinon vous commanderez qu'on l'exécute. Ce délai de trente jours ne nuira en rien au bien de la justice. L'Empereur ayant approuvé *ceci* avis d'Ambroise, ayant commandé qu'on rédigeât la Loi par écrit, & l'ayant signée, il reçut l'absolution. Etant ensuite entré dans l'Eglise avec une foi vive, & une humilité profonde, il ne se tint point debout, ni ne s'agenouilla point pour prier; mais il se prosterna contre terre, & dit comme David : *Je suis prosterné en terre, & j'ai le visage dans la poussière : redonnez-moi, s'il vous plaît, une nouvelle vie, selon vos promesses.* Enfin il demanda pardon à Dieu en versant une grande abondance de larmes; en frappant son estomach, & en arrachant ses cheveux. Lorsque le tems de l'offrande fut arrivé; il s'avança pour faire la sienne, & après l'avoir faite, demeura dans l'enceinte de l'Autel. Le grand Ambroise rompit alors son silence pour lui apprendre la différence qu'il y a dans les places de l'Eglise. Il lui demanda premièrement ce qu'il vouloit; & quand il eut répondu, qu'il attendoit pour participer aux saints Mystères, il lui fit dire par son Diacre : Il n'y a que les Prêtres qui doivent entrer dans l'enceinte de l'Autel, les autres s'en doivent éloigner. Retirez-vous donc, & demeurez avec le peuple. La pourpre qui vous dis-
tingue

stingue du reste des hommes ne vous met pas au ^{L'abbé}
 rang des Prêtres. Théodose ayant reçu avec joie ^{de}
 cette remontrance, fit dire à Ambroise que ce n'é- ^{N. 31}
 toit point par vanité, ni par orgueil qu'il étoit de- ^{Va-}
 meuré dans l'enceinte de l'Autel, qu'il avoit suivi ^{lent.}
 en cela l'usage qui s'observe à Constantinople, & ^{cy}
 qu'au reste il le remercioit de son instruction. Voi- ^{Theo-}
 la un léger craion de l'éminente vertu de l'Empe- ^{dose,}
 reur, & de l'Evêque. Pour moi je ne puis me las-
 ser de les admirer, & de louer dans l'un la liber-
 té & le zèle; & dans l'autre l'obéissance & la foi.
 Quand Théodose fut de retour à Constantinople,
 il y observa la règle qu'il avoit apprise du grand
 Ambroise. Car étant entré dans l'Eglise un jour
 de Fête, & ayant présenté son offrande à l'Autel,
 il se retira. L'Evêque Nectaire lui ayant demandé
 pourquoi il ne demeurait pas dans l'enceinte de
 l'Autel; il répondit en soupirant: J'ai eu beau-
 coup de peine à apprendre la différence qu'il y a
 entre un Empereur & un Evêque. J'ai eu beau-
 coup de peine à trouver un homme qui m'ensei-
 gnât la vérité. Je ne connois qu'Ambroise qui
 mérite le titre d'Evêque. Voilà le fruit que pro-
 duisent les remontrances d'un homme d'une émi-
 nente vertu.

CHAPITRE XIX.

Pitié de l'Impératrice Placcille.

L'EMPEREUR Théodose trouva encore une
 autre occasion fort heureuse de faire de nota-
 bles progrès dans la vertu. L'Impératrice sa fem-
 me lui rappeloit souvent dans l'esprit la Loi de
 Dieu, dont elle faisoit le sujet de sa méditation
 continuelle. La grandeur de sa puissance, bien
 loin de lui donner de la vanité, ne servoit qu'à

Ann
de
E. 3.
Fa-
leur.
C
Thro-
dofe.

exciter l'ardeur de son zèle, & à redoubler les sentimens de sa reconnoissance. Elle prenoit un soin incroyable des malades & des estropiez, les visitant & les servant elle-même. Elle alloit avec le même zèle aux Hôpitaux de l'Église, goûtoit du bouillon des malades, apprêtoit leur potage, le leur portoit, lavoit leurs verres, & leur rendoit tous les devoirs que leur peuvant rendre ceux qui sont destinés à leur service. Quand quelqu'un entreprenoit de la détourner de ces emplois, elle lui disoit : Il n'y a rien qui convienne si bien aux Princes, que de faire des largesses. Pour moi j'yrens ce service-ci à Dieu, en reconnoissance de l'autorité Souveraine qu'il m'a mise entre les mains. Elle disoit souvent à l'Empereur son mari : Vous devez toujours penser à ce que vous avez été autrefois, & à ce que vous êtes aujourd'hui. Cette pensée vous portera à la reconnoissance envers votre bien-faiteur, & à un bon usage de la puissance qu'il vous a confiée. Elle entendoit par ces saintes remontrances les semences de vertu que l'Empereur avoit dans le cœur. Elle mourut avant lui, peu après sa mort, il arriva une affaire qui fit paroître la grandeur de l'affection qu'il lui avoit portée durant sa vie.

CHAPITRE XX.

Sédition excitée dans la Ville d'Antioche.

Les guerres que l'Empereur Théodose avoit à soutenir, l'ayant obligé à faire de nouvelles impositions, le peuple d'Antioche se souleva & ayant été extraordinairement irrité contre les Partisans, qui le voyent le tribut avec une extrême dureté, & qui étendoient sur le chevalier ceux qui n'avoient pas de quoi le payer, il se porta à tous les excès

erots qui sont ordinaires en pareilles occasions, & sur-tout abbatir une statue de bronze de l'Impératrice Flaccille, & la traîna par les rues. L'Empereur indigné de cette insolence, ôta à la Ville d'Antioche les privilèges, & les donna à celle de Laodicée, qui avoit de la jalousie contre l'autre, depuis long-tems. Non content de cela, il menaça de mettre le feu à la Ville, & de la détruire. Cependant le mal étoit plus grand que l'Empereur ne croioit; car les habitans avoient tué quelques-uns des Magistrats. La Loi que le grand Ambroise avoit obtenüe empêcha l'exécution de ces ordres violens. Elebéque Maître de la Milice, & Césarre Maître des Offices étant néanmoins allez pour les exécuter, tous les habitans furent saisis de fraieur. Les saints Solitaires qui demeuroient au pié de la montagne, usèrent de prières envers eux, pour les adoucir. Il y en eut un entr'autres, nommé Macédonins, qui ne sachant rien des Lettres sacrées, ni prophanes, passoit les jours & les nuits en prières sur la cime de la montagne, qui étant entré au milieu de la Ville, sans en être détourné, ni par la crainte de l'Empereur, ni par la présence des Officiers qu'il avoit envoieez pour les mettre en exécution, prit le coin du manteau d'un des-deux, & leur commanda à tous deux de descendre de cheval. Aiant considéré d'abord la caducité de son âge, la petitesse de sa stature, les trous & les pièces de ses habits, & le reste de son mauvais équipage, ils le méprisèrent. Mais quand on leur eut dit, que c'étoit un homme d'une singulière vertu, ils descendirent de cheval, lui embrassèrent les genous, & le supplièrent de leur pardonner la faute qu'ils avoient faite, en ne lui rendant pas dès le commencement le respect qu'ils lui devoient. Alors cet homme rempli de la sagesse de Dieu leur parla en ces termes: Mes chers amis, allez dire à l'Empereur: Vous n'étes

L'emp
 de
 N. S.
 Ve.
 lenth.
 Co
 Thon
 dese-

L'an „tes pas seulement Empereur, vous êtes aussi
de „homme, & vous ne devez pas si fort vous arrê-
N. 3. „ter à considérer la majesté de l'Empire, que vous
Pa- „ne fassiez réflexion sur les misères de la nature.
lent. „Etant homme vous ne commandez qu'à d'au-
o „tres, qui sont hommes comme vous. Ces hom-
Theo- „mes-là ont été faits à l'image de Dieu. Ne com-
doct. „mandez donc pas qu'on déchire cette image; car
 „vous ne la sauriez deshonorer sans offenser l'Ou-
 „vrier qui l'a faite. Considérez encore que ce n'est
 „que pour une statue de bronze que vous donnez
 „ces ordres cruels. Or il n'y a personne, à moins
 „qu'il n'ait perdu le sens, qui ne voie qu'une ima-
 „ge vivante vaut mieux (sans comparaison) qu'u-
 „ne image morte. Considérez encore qu'il est
 „aisé de faire plusieurs statues, pour celle qui a
 „été abbatüe, au lieu qu'il n'est pas possible de
 „faire un cheveu, pour tous les hommes qu'on
 „auroit tuez. Les deux Officiers aiant rapporté à
 l'Empereur le discours de ce vieillard, *appaisèrent*
 sa colere; de sorte qu'au lieu de continuer ses mé-
 naces, il fit des excuses, & expliqua aux habitans
 en ces termes le sujet de sa douleur. Il n'étoit pas
 juste, leur écrivit-il, que la mémoire d'une Prin-
 cesse qui ne mérite que du respect, & de la véné-
 ration, fût deshonorée pour ma faute. Il leur té-
 moigna aussi qu'il étoit tres-fâché du meurtre des
 Magistrats. J'ai fait un peu au long le récit de tou-
 te cette affaire, de peur que la généreuse liberté
 du saint Solitaire dont j'ai parlé, & la Loi publiée
 sur les remontrances d'Ambroise, ne fussent igno-
 rées de la postérité.

C H A P I T R E X X I .

Démolition des Temples des Païens.

Va-

lens.

C.

Theo-

dote.

Le tres-religieux Empereur employa ensuite son zele contre la superstition Païenne, en ordonnant que les Temples des Idoles seroient demolis. Le Grand Constantin, dont le mérite est au dessus de toutes nos louanges, avoit relevé le premier la majesté de l'Empire par la piété. Mais aiant considéré que le monde étoit encore attaché par une passion aveugle au culte des Dieux, il se contenta de défendre les sacrifices, & de fermer la porte des Temples. Les Empereurs ses fils & ses successeurs, suivant l'exemple de sa piété: Julien renouvella la superstition, qui étoit presque abolie. Jovien n'eut pas si-tôt l'autorité Souveraine entre les mains, qu'il s'en servit pour arracher les restes de l'Idolatrie. Valentinien l'ancien fit exécuter en Europe ces loix, qu'il avoit trouvées établies. Valens permit à tout le monde d'adorer ce qu'il lui plairoit, & ne déclara la guerre qu'à ceux qui soutenoient la doctrine des Sçotres. Le feu brûla sur les Autels des Idoles, durant tout le cours de son règne. Les sacrifices furent en usage, avec les festins publics en l'honneur des Dieux. On vit ceux qui étoient initiés aux mystères de Bacchus, courir couverts de peaux de chèvres, mettre des chiens en pièces, entrer en fureur, & commettre toutes les autres extravagances que ce Dieu leur avoit apprises. Théodose aiant entièrement exterminé cette impiété, Marcel fut le premier entre tous les Evêques, qui exécuta la Loi de cet Empereur dans la Ville principale de son Diocèse, par la confiance qu'il eut en la puissance de Dieu, plutôt qu'en la multitude des hommes.

mes.

Il en
de
R. 3.
Pa-
lent.
6.
Thro-
desin.

mes. Comme cette histoire est fort remarquable, j'en rapporterai ici les circonstances particulières. Lorsque Jean Evêque d'Apamée, de qui nous avons parlé ci-devant, fut mort, Marcel, homme tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu, selon le précepte du saint Apôtre, fut Ordonné en sa place. Cynége Préfet du Prétoire d'Orient, étant allé à Apamée avec deux Tribuns, & quelques soldats, qu'ils avoient sous eux, le peuple n'osa se soulever. Ce Préfet entreprit donc de faire démolir le Temple de Jupiter, qui étoit d'une structure fort solide, & embelli de divers ornemens. Mais il crût qu'il étoit impossible de séparer des pierres d'une si vaste étendue, & qui étoient liées avec du fer, & du plomb. Marcel voyant la défiance, & l'apprehension du Préfet, lui proposa d'aller en quelque autre Ville pour l'exécution de la même loi, & se mit en prières pour obtenir de Dieu, la connoissance de la manière dont ce prodigieux édifice pourroit être abattu. A la pointe du jour suivant, il se presenta à lui un homme, qui n'étoit ni maçon, ni tailleur de pierres, mais seulement manoeuvre, lui promit d'abattre le Temple, pourvu qu'il lui paât seulement ce qu'on paie à deux compagnons pour leur journée. L'Evêque aiant promis de le lui payer, voici ce que fit ce manoeuvre. Le Temple étoit bâti sur une hauteur, & avoit des galeries des quatre côtez. Il étoit soutenu de piliers qui avoient seize coudées de tour. La pierre en étoit si dure, qu'à peine le fer la pouvoit entamer. Le manoeuvre creusa autour de trois de ces piliers, en étaib les fondemens avec du bois fort combustible, & y mit le feu. On vit aussi-tôt paroître un Démon fort noir qui l'éteignit, & qui empêcha le bois de brûler. Les Ouvriers aiant reconnu que leur travail étoit inutile, allèrent en avertir l'Evêque qui se reposoit sur le midi. Il accourut aussi-tôt à l'Église,

glise, & commanda qu'on y apportât de l'eau. ^{L'ar}
 Quand on en eût apporté, il la mit sur l'Autel, ^{de}
 & s'étant prosterné le visage contre terre, il pria ^{No. 2}
 Dieu de faire voir sa puissance, & la foiblesse du ^{pa-}
 Démon, & de ne pas permettre que les incrédules ^{lent}
 eussent une occasion de s'endurcir dans leur incré- ^{co}
 dulté. Aiant achevé sa prière, il fit le signe de la ^{Thro-}
 Croix sur l'eau, la donna à un Diacre plein de foi, ^{dofa}
 & de zèle, nommé Equice, & lui ordonna de la
 répandre autour des piliers du temple, & d'y met-
 tre ensuite le feu. Le Diacre aiant obéi à l'ordre de
 Marcel, le Démon ne pût résister à la force de
 l'eau, prit la fuite. Cette eau, contre sa nature,
 alluma le feu, & le rendit plus ardent, que l'huile
 n'auroit pû faire. Quand les étaies eurent été con-
 sumées, les trois piliers qu'elles avoient soutenus
 tombèrent à terre, & en entraînent douze autres
 par leur chute, avec le côté du Temple, qui y
 tenoit. Le bruit que cet édifice fit en tombant aiant
 ébranlé toute la Ville, les habitans accoururent
 en foule pour voir les ruines: & quand ils appri-
 rent que le Démon avoit été mis en déroute, ils
 chantaient les louanges de Dieu. Ce saint Evê-
 que démolit les autres Temples de la même sorte.
 Je pourrois dire de lui beaucoup d'autres choses
 capables de donner de l'étonnement. Il entretenoit
 correspondance avec les Martyrs, leur écri-
 vant souvent, & recevant souvent de leurs lettres,
 & il eut part à leurs combats, & à leurs couron-
 nes. Mais je remets ce que j'en pourrois dire à
 un autre tems, de peur d'ennuyer ceux qui prend-
 ront la peine de lire mon Ouvrage, & je passe à
 d'autres choses.

CHA-

L'an
de
N. 8.

C H A P I T R E X X I I .

Vé-
lons.
C
Théo-
dofe.

*Statue de Serapis mise en pièces par Théophile,
Evêque d'Alexandrie.*

PIERRE succéda au fameux Athanase, Timothée à Pierre, & Théophile à Timothée. Ce Théophile étoit un homme d'une prudence exquise, & d'un courage intrépide. Il purgea la Ville d'Alexandrie de la superstition des Idoles, non seulement en ruinant leurs temples de fond en comble, mais en découvrant la fourberie de leurs Prêtres. Ces imposteurs faisoient ou fondre en bronze, ou tailler en bois des statues creuses qu'ils adossoient à des murailles, & étant entrez dedans par derrière, ils parloient au peuple simple & ignorant, par les bouches de ces statues, & lui faisoient faire ce qu'il leur plaisoit. Théophile (cét Evêque si éclairé) montra au peuple la tromperie des Prêtres Païens, en faisant leurs Idoles. Lorsqu'il fut entré dans le temple de Serapis, qui étoit à ce qu'on dit le temple le plus vaste, & le plus superbe qu'il y eût dans l'Univers, il y vit une statue d'une grandeur si prodigieuse, qu'on ne la pouvoit regarder sans être saisi de quelque sorte de fraieur. Mais, ce qui redoubloit la crainte, c'étoit un bruit qui avoit été répandu, que si quelqu'un étoit si hardi, que de s'en approcher, la terre seroit à l'heure-même ébranlée par un tremblement, qui abîmeroit tout le monde. Théophile méprisant ces bruits, comme des rêveries de vieilles prises de vin, commanda à un homme qui avoit une cognée, d'en frapper Serapis, qui reçut le coup sans le sentir, ni s'en plaindre, parce que n'étant que de bois, il n'avoit ni voix, ni senti-

sentiment. Quand on lui eut brisé la tête, on en vit sortir une troupe de souris, & on reconnut que ce Dieu avoit servi de retraite à ces vilains animaux. Le corps fut mis en pièces, & brûlé. La tête fut portée par toute la Ville, & exposée aux railleries de ceux-mêmes, qui l'avoient autrefois adorée. Voila comment les temples des Démons furent démolis dans toute l'étendue de l'Empire.

L'an
de
N. S.
V.
lent.
Théo-
dote.

CHAPITRE XXIII.

Différend entre Flavien Evêque d'Antioche, & les Evêques d'Occident.

FLAVIEN qui avoit soutenu avec Diodore un si grand nombre de combats pour la défense du troupeau du Sauveur, prit après la mort du Grand Méléce, la conduite de l'Eglise d'Antioche. Paulin prétendit qu'elle lui appartenoit; mais les Evêques réjetterent sa prétension, & jugerent qu'il n'étoit pas juste de permettre qu'il occupât le Siège de Méléce, dont il avoit méprisé les avis, ni qu'il fût préféré à un autre, qui s'étoit souvent signalé par la générosité avec laquelle il avoit gardé, & défendu les fidèles. Ce différend-là aigrit si fort les Romains & les Egyptiens contre les Orientaux, que leur aigreur continua encore après la mort de Paulin, & qu'ils conservèrent toujours de l'animosité contre Flavien, & de l'affection pour Evagre, bien qu'il eût été Ordonné contre les règles, & que Paulin, qui l'avoit seul choisi, eût violé en cela un grand nombre de Canons. Ces Canons ne permettent pas à un Evêque mourant, de choisir son successeur. Ils demandent le consentement des Evêques de la Province, & veulent de plus, que l'Ordination soit faite au moins

moins par trois Evêques. Bien qu'aucune de ces
 règles n'eût été observée dans l'Ordination d'E-
 vagre, les Romains & les Egyptiens ne laissèrent
 pas de communiquer avec lui, & de donner à
 l'Empereur de mauvaises impressions de Flavien.
 Ce Prince lassé de leurs importunités, le manda
 un jour à Constantinople, & lui ordonna d'aller
 à Rome. Flavien s'excusa sur la rigueur du froid,
 promit de faire le voiage au commencement du
 printems, & s'en retourna cependant à Antioche.
 Les Evêques de Rome, savoir non seulement l'ad-
 mirable Damase, mais Sirice son successeur, &
 Anastase successeur de Sirice aiant depuis reproché
 à l'Empereur, qu'au lieu qu'il s'opposoit aux des-
 seins de ceux qui vouloient s'emparer de la puis-
 sance temporelle, il souffroit les entreprises de
 ceux qui exercent une domination tyrannique dans
 le Roiaume spirituel de Jesus Christ, il envoya
 querir une seconde fois Flavien, & le voulut obli-
 ger d'aller à Rome. Alors cet Evêque, qui étoit
 rempli d'une merveilleuse sagesse, lui dit avec
 une honnête liberté: Si quelqu'un m'accuse ou
 d'avoir des sentimens qui ne soient pas Ortho-
 xes, ou de deshonorer par mes mœurs la di-
 gnité de l'Episcopat, je ne refuse pas d'avoir
 mes accusateurs pour Juges, & de subir le ju-
 gement qu'il leur plaira de prononcer. Mais si
 ce n'est qu'à mon Siège qu'on en veut, je ne con-
 testerai point sur ce sujet, & je n'empêcherai point
 qu'un autre ne le prenne. Donnez-le à qui il vous
 plaira. L'Empereur étonné de sa prudence, & de
 sa fermeté lui permit de s'en retourner, & de re-
 prendre le gouvernement de son Eglise. Ce Prin-
 ce étant allé à Rome long-tems depuis, les Evê-
 ques d'Occident lui renouvelèrent leurs plaintes,
 de ce qu'il souffroit la tyrannie de Flavien. Il leur
 demanda alors quelle sorte de tyrannie Flavien
 exerçoit, & leur déclara qu'il étoit prêt de le dé-
 fendre.

fendre. Les Evêques lui aiant répondu qu'ils n'a-
 voient garde de plaider contre un Empereur, il
 les exhorta à s'accorder, & à renoncer à une con-
 testation, qui étoit très-inutile, & très-mal fon-
 dée, puisque Paulin étoit mort, qu'Evagre avoit
 été mal-Ordonné, que les Eglises d'Orient re-
 connoissoient Flavien pour Evêque légitime, que
 celles d'Asie, de Pont, & de Thrace communi-
 quoient avec lui, & qu'enfin celles d'Illyrie le re-
 gardoient comme Primat d'Orient. Les Evêques
 d'Occident se rendirent à ces raisons, & promi-
 rent de communiquer avec Flavien. Il envoya
 bien-tôt après à Rome des Evêques, des Prêtres,
 & des Diacres. Acace, ce célèbre Evêque de Bé-
 rée, fut le chef de la troupe. Il assoupit ce diffé-
 rend qui avoit duré dix-sept ans. Quand les Evê-
 ques d'Egypte virent que les Evêques d'Occident
 s'étoient accordés avec Flavien, ils s'y accordé-
 rent aussi. L'Eglise de Rome étoit alors gouvernée
 par Innocent, qui avoit succédé à Anastase, &
 qui étoit un Prélat d'une singulière prudence.
 Celle d'Alexandrie l'étoit par Théophile dont
 nous avons déjà parlé. Voilà de quelle manière la
 piété de l'Empereur rétablit une parfaite intelli-
 gence parmi les Evêques.

CHAPITRE XXIV.

*Entreprise tyrannique d'Eugène, arrêtée par l'Empe-
 reur Théodose.*

MAIS avant que de faire cet accord, & après
 avoir appris la mort de Valentinien, & la
 revolte d'Eugène, il mena son armée en Europe.
 En partant il envoya consulter un Solitaire d'Egypte,
 nommé Jean, que Dieu avoit gratifié du don
 de Prophétie, & lui demander s'il devoit prendre
 les

E. an
de
Q. 2.
St.
lans.
Co.
Theo-
dose.

les armes contre l'usurpateur de l'autorité légitime. Il lui avoit prédit à la première guerre qu'il remporterait une victoire aisée, & sans effusion de sang. Mais il lui prédit cette fois, que la victoire seroit sanglante. L'Empereur Théodose étant parti avec la confiance que cette réponse lui avoit donnée, il en vint aux mains avec les rebelles, en tua un grand nombre, & perdit une partie de ses troupes auxiliaires. Les gens de commandement lui ayant représenté, que son armée étoit fort diminuée, & lui ayant conseillé de différer la guerre jusques au printemps, & jusques à ce qu'il eût fait de nouvelles levées, il réprouva leur conseil, en disant qu'il n'étoit pas juste de faire cette injure à la Croix qui servoit d'Etendart à son armée, & cet honneur à l'image d'Hercule, qui servoit d'Etendart à ses ennemis. Aiant fait cette réponse avec une foi invincible, bien que ses troupes fussent fort diminuées, & fort affoiblies il entra dans une Chapelle, qu'il trouva sur une montagne, & après y avoir passé toute la nuit en prières, il s'endormit à l'heure que l'Aurore commence à poindre. Pendant son sommeil il crût voir deux hommes vêtus de blanc, & monter sur des chevaux blancs, qui l'exhortèrent à avoir bon courage, à ranger ses troupes, & à donner le combat, & qui lui déclarèrent l'un qu'il étoit Jean l'Evangeliste, & l'autre Philippe Apôtre, & qu'ils avoient été envoieés à son secours. Ce songe accrût la devotion de l'Empereur, & l'obligea à redoubler ses prières. Un soldat eut un songe semblable, & le raconta à son Centenier. Le Centenier mena le soldat au Tribun, qui en avertit le Maître de la Milice. Celui-ci aiant été le rapporter à l'Empereur, comme quelque chose de fort nouveau, il lui répondit, ce n'est pas pour mon intérêt que ce soldat a eû ce songe; car j'ai ajouté une pleine & entière créance aux paroles des Saints,

Saints, qui m'ont promis la victoire. Mais le protecteur de mon Empire a eü la bonté de lui révéler ce qui doit arriver, de peur qu'on ne me soupçonnât de l'avoir supposé par le desir de donner bataille. Suivons donc (sans crainte les Généraux qui se chargent de nôtre conduite, & mettons nôtre espérance dans leur protection. Aiant répété les mêmes discours à ses soldats, & les aiant exhortez à ne point apprehender la multitude des ennemis, & à ne pas s'imaginer que la victoire dépende du nombre des combattans, il les mena au bas de la montagne. Le rebelle aiant vü de loin l'armée de Théodose rangée en bataille; rangea aussi la sienne, & dit aux Commandans que l'Empereur ne se préparoit au combat que par desespoir, & par le desir de mourir, & qu'ils eussent soin de lui sauver la vie, & de le mettre viv entre ses mains. Quand les deux armées furent en présence, celle des rebelles parut beaucoup plus nombreuse que celle de Théodose; mais quand le combat fut commencé, on vit l'effet des promesses des protecteurs invisibles de ce Prince. Le vent repoussa les traits des ennemis sur eux-mêmes. Il n'y eut pas un soldat parmi eux qui pût blesser le moindre de l'armée de l'Empereur. Le même vent qui avoit rendu leurs armes inutiles, leur jeta une si prodigieuse quantité de poussière dans les yeux, qu'ils furent contraints de les fermer. L'armée de Théodose n'étant point du tout incommodée de cet orage, tailla les rebelles en pièces, jusques à ce qu'aiant reconnu que Dieu leur étoit contraire, ils mirent les armes bas, & demandèrent quartier. L'Empereur lo leur accorda, & commanda qu'on lui amenât le chef de la revolte. Ils coururent donc vers la colline où Eugène attendoit l'évenement du combat, dont il n'avoit encore appris aucune nouvelle. Quand il les vit courir en si grande hâte, il

L'an
de
N. S.
394
Théodose.

Tom. IV.

R

leur

L'an de N. S. 394. Théodose. leur demanda s'ils lui amenoient Théodose lié, comme il leur avoit commandé. Nous ne courons pas si vite, lui répondirent-ils, pour vous amener Théodose, mais pour vous mener à lui. En disant ces paroles, ils le lièrent, & l'emmenèrent. Théodose lui reprocha le meurtre de Valentinien, l'injustice de la rébellion, & l'insolence qu'il avoit eue de prendre les armes contre son légitime Souverain. Il se moqua aussi de l'image d'Hercule qu'il avoit fait porter à la tête de son armée, & de la confiance qu'il avoit eue en la protection de ce Dieu, & le condamna enfin à la mort. Voila un fidele craion de la conduite que l'Empereur Théodose garda constamment en tems de paix, & de guerre, & de l'assurance qu'il eut toujours de la protection divine, dont il ne fut jamais privé en aucune rencontre de sa vie.

CHAPITRE XXV.

Mort de l'Empereur Théodose.

395. **E**TANT tombé malade un peu après qu'il eut remporté cette victoire, il partagea l'Empire entre ses fils, donna à l'aîné la partie qu'il avoit gouvernée lui-même; au puîné l'Europe, & les exhorta à demeurer fermes dans la piété; parce que c'est par elle, leur dit-il, qu'on entretient la paix, qu'on termine la guerre, qu'on met les ennemis en déroute, qu'on remporte des victoires, & qu'on érige des trophées. Après avoir donné ces avis importans à ses deux fils, il mourut, & conserva en mourant une réputation immortelle.

CHA

CHAPITRE XXVI.

*Combats des Gladiateurs abolis à Rome par
l'Empereur Honorius.*

SES deux fils qui succédèrent à sa puissance, imitèrent sa piété. Honorius qui avoit eu l'Europe en partage, abolit les combats des Gladiateurs, à l'occasion que je vai dire. Un Solitaire nommé Télémaque étant arrivé d'Orient à Rome, & ayant vu ces cruels spectacles, se jeta au milieu des Gladiateurs, & tâcha de les séparer. Le peuple possédé par le démon, qui se plaît à l'effusion du sang, ne pût souffrir qu'on le privât de ce cruel divertissement; & accabla de pierres le Solitaire. Honorius le mit au nombre des Martyrs, & abolit entièrement ces combats.

CHAPITRE XXVII.

*Piété de l'Empereur Arcadius. Ordination de
saint Jean Chrysostome.*

NÉCTAIRE qui avoit gouverné l'Eglise de Constantinople étant mort, l'Empereur Arcadius qui avoit en cette Ville-là, le Siège de son Empire, & qui savoit que Jean avoit été Ordonné Prêtre dans Antioche, & qu'il y répandoit la lumière de sa doctrine, l'envoia quérir, & ordonna aux Evêques de lui imposer les mains, & de le placer sur le Siège de la grande Eglise. Cette action suffit toute seule pour faire voir combien la piété de ce Prince étoit éminente. Flavien avoit alors la conduite de l'Eglise d'Antioche. Elpide, qui avoit vécu fort familièrement dans une même

*L'vo
de
N. S.
394.*

*Archi-
dins.
E-
Hono-
rius.*

maison avec le grand Méléce, & qui avoit imité plus fidèlement ses vertus, que la cire ne représente le cachet dont elle reçoit l'impression, gouvernoit celle de Laodicée, qui lui avoit été confiée après la mort de Pélage. Agapet avoit succédé à Marcel, & avant que de lui succéder il s'étoit adonné aux exercices de la vie solitaire, durant la plus grande violence de la persécution, comme nous l'avons déjà dit. Maxime étoit Evêque de Seleucie, Ville assise proche du Mont-Taurus, & Théodore l'étoit de celle de Mopsueste. Ils étoient tous deux fort recommandables par l'éminence de leur sience, & le premier avoit été compagnon de Jean, Evêque de Constantinople. Acace homme d'une prudence tres-éclairée, & d'une vertu tres-pure, présidoit à l'Eglise de Bérée, & Léonce, Prélat considérable par quantité d'excellentes qualitez, conduisoit les peuples de la Galatie.

CHAPITRE XXVIII.

Liberté généreuse de Jean, Evêque de Constantinople.

JEAN ne se fut pas plutôt chargé du gouvernement de l'Eglise de Constantinople, qu'il commença à reprendre les crimes avec beaucoup de liberté. Il donna des avis tres-importans, & salutaires à l'Empereur, & à l'Impératrice. Il obligea les Prêtres à observer les Canons, en désignant de l'Autel ceux qui les violoient. Il se défiant qu'il n'étoit pas juste que ceux qui n'avoient pas la sainteté du Sacerdoce, jouissent de l'honneur qui lui est dû. Son zèle n'étoit pas restreint dans l'étendue de la Ville Impériale, il s'étendoit sur la Thrace, qui est divisée en six Provinces,

sur

PAR THEODORE, LIV. V. 329
sur l'Asie où il y a onze gouvernemens, & sur la
Pontique où il y en a un pareil nombre.

L'Asie
de
N. 3

CHAPITRE XXIX.

Temples démolis par Jean, Evêque de Constanti-
nople.

Arca-
dius
C.
Homp-
rins-

ANT appris qu'il y avoit des habitans en Phénicie, qui étoient encore adonnez au culte des Idoles, il assembla des Solitaires tout remplis de zele pour la gloire de Dieu, & les envoya démolir les Temples en vertu des lettres de l'Empereur, qu'il leur avoit mises entre les mains, pour autoriser leur action. Il ne tira point du trésor public les deniers nécessaires pour paier les Ouvriers; mais il persuada à des Dames de piété, de fournir libéralement à cette dépense.

CHAPITRE XXX.

Conversion des Goths à la foi Catholique.

APRE'S avoir renversé de cette sorte le reste des Temples que les Païens avoient conservés, ils s'appliqua à retirer les Goths des erreurs de l'Arianisme. Il choisit pour cet effet plusieurs personnes qui savoient leur langue, & les ayant faits, les uns Prêtres, les autres Diacres, & les autres Lecteurs, il les établit dans une Eglise, où il alloit souvent prêcher les vérités de la foi, qu'un Interprète expliquoit à l'heure-même aux Goths en leur langue. Il convertit de la sorte un grand nombre des habitans de Constantinople.

L'an
de
N. S.

Arce-
dieu,
C.
Hono-
rins.

CHAPITRE XXXI.

*Conversion des Scythes à la Religion Chrétienne.
Zèle de Jean contre les erreurs de Marcion.*

Ayant appris qu'il y avoit le long du Danu-
be des peuples qui vivoient dispersez à la fa-
çon des Barbares, qui étant altérez de l'eau de la
grace n'avoient personne qui la fit couler vers eux,
il chercha des hommes, qui eussent un zèle ar-
dent de travailler comme des Apôtres, à l'édifi-
cation de l'Eglise. J'ai lu quelques-unes de ses
lettres écrites à Léonce Evêque d'Ancyre, où il
lui témoigne que les Scythes desiroient se conver-
tir à la Religion Chrétienne, & où il le prie d'en-
voyer quelques personnes capables de leur montrer
le chemin du salut. Aiant appris qu'il y avoit des
Bourgs dans nôtre voisinage, où les erreurs de
Marcion avoient été répandues, il exhorta l'Evê-
que qui vivoit en ce tems-là, à les dissiper, & lui
offrit pour cet effet, le secours de l'autorité Im-
périale.

CHAPITRE XXXII.

*Réponse hardie de Jean, Evêque de Constan-
tinople.*

399. **C**est que je viens de dire pour servir le soin
avec lequel il veilloit, à l'instruction du grand
Apôtre, sur les besoins de toutes les Eglises. Ce
que j'ajouterai fera voir la générosité de son cœur.
Gaius, Goth de nation, fier, & insolent de son
naturel, étoit alors Maître de la Milice Romaine,
avoit

avoit sous soi plusieurs Commandans de son pais ,
 & force troupes tant de Cavalerie , que d'Infan-
 terie. Il étoit redouté de tout le monde , & de
 l'Empereur même , qui le soupçonnoit d'usurper
 l'autorité Souveraine. Comme il étoit infecté de
 l'erreur d'Arins , il demanda à Théodose une Egli-
 se , pour ceux de sa communion. Ce Prince lui
 ayant répondu qu'il tâcheroit de lui donner con-
 tentement , envoya quérir Jean , lui proposa ce
 que Gaïnas lui avoit demandé , lui representa la
 grandeur de son pouvoir , lui marqua même ,
 bien qu'en termes un peu obscurs , la défiance
 qu'il avoit de ses desseins , & l'exhorta à consentir
 qu'il lui accordât ce qu'il desiroit , & qu'il l'adou-
 cit par ce moyen. Le généreux Evêque fit cette ré-
 ponse à l'Empereur : Ne promettez point ce que
 Gaïnas demande. Ne donnez point aux chiens les
 choses saintes. Rien ne me portera jamais à chas-
 ser des Eglises ceux qui publient hautement la di-
 vinité du Verbe , pour y introduire ceux qui le
 deshonnorent par leurs blasphêmes. N'approchez
 de point la puissance de ce Barbare. Envoyez
 nous quérir , lui & moi , & quand nous serons
 presens , demeurez dans le silence , pour écou-
 ter ce que nous aurons à dire , & je lui fermerai
 de telle sorte la bouche , qu'il ne demandera
 plus ce qu'on ne lui feroit répondre avec justice.
 L'Empereur fort réjoui de cette proposition , les
 envoya quérir tous deux le jour suivant. Gaïnas
 fit sa demande. Jean dit qu'il n'étoit pas
 permis à l'Empereur d'accorder une demande
 contraire au bien de la Religion , dont il faisoit
 profession. Gaïnas ayant soutenu qu'il devoit avoir
 sa Eglise on lui permit de faire ses prières , l'illustre Evê-
 que répondit qu'il les lui feroit toutes obvier
 que qu'il n'y en avoit aucune qui lui fut fer-
 mée. Gaïnas repartit Gaïnas dit d'autres com-
 munes , & la demanda pour soi. Et pentesux

L'An
 de
 N. S.
 A. ca.
 d'ins.
 &
 Hono-
 rines.

E an de
N. 3.
Arca
diens
de
Mont
mont.

de ma communion une Eglise particulière. Les services que j'ai rendus à l'Empire en des guerres tres périlleuses, méritent bien cette grace. Vos services ont été mieux récompensez qu'ils ne méritoient, répondit l'Evêque. Vous commandez les troupes Romaines, & vous êtes revêtu de la robe Consulaire. Considérez ce que vous avez été autrefois, & ce que vous êtes maintenant. Comparez vôtres ancienne pauvreté avec vos richesses présentes. Souvenez-vous des habits dont vous étiez couvert avant que de passer le Danube, & regardez ceux dont vous êtes aujourd'hui. Ainsi avouez que les récompenses que l'Empereur vous a données, surpassent les services que vous lui avez rendus, & ne manquez pas de reconnoissance envers un Prince libéral. Ce Docteur du monde réduisit Gaius au silence; par ce discours. Quelque tems après ce Barbare fit éclater le dessein qu'il avoit conçu long-tems auparavant, d'usurper la Souveraine puissance, amassa des troupes en Thrace, & y fit le départ. La nouvelle de cette revolte causa une consternation si générale dans les esprits des Grands, & du peuple, qu'il n'y avoit non seulement ni Officier, ni Soldat qui osât prendre les armes, pour combattre l'ennemi commun; mais aussi ni Magistrat, ni Evêque qui voulut se charger d'une Ambassade pour tâcher de l'adoucir.

CHAPITRE XXXIII.

Ambassade de Jean, Evêque de Constantinople vers Gaius.

TOUT le monde aiant jeté les yeux sur ce grand Evêque, comme sur le seul qui n'étoit point abbatu par la crainte, étoit capable de parler en faveur des autres, & l'aiant prié d'aller trouver

trouver Gainas, il y consentit, bien qu'il n'eût pas oublié le différend qu'il avoit eü avec ce Barbare, & qu'il ne doutât point qu'il n'en eût du ressentiment. Cependant quand il fut que Jean étoit parti pour aller en Thrace, il marcha fort loin au devant de lui, prit sa main, & la porta à ses yeux, & lui mit ses fils à ses pieds. Voilà comment la vertu fait se faire respecter, & se faire craindre par ses propres ennemis.

L'an
de
N. 8.
405.
Ar-
cell.
Hono-
rim.

CHAPITRE XXXIV.

Persecution excitée contre Jean Evêque de Constantinople.

L'ENVIE ne pouvant supporter l'éclat de ses vertus, usa de ses artifices ordinaires pour priver non seulement la ville Impériale, mais tout le monde, des fruits de son éloquence, & de sa doctrine. J'avoüe qu'il ne m'est pas aisé de représenter facilement l'état où je me trouve en cet endroit de mon Histoire. Car lorsque j'entreprends d'écrire les injustices que ce grand homme a souffertes, je suis en quelque sorte retenu par le respect des autres vertus de ceux qui ont commis ces injustices, & c'est ce qui m'obligera à passer leurs noms sous silence, autant qu'il me sera possible de le faire. Etant tellement aveuglé de la haine, qu'ils avoient contre lui, qu'ils ne pouvoient plus rien voir de ses excellentes qualités, ils cherchèrent des accusateurs. Mais parceque les accusations n'avoient rien de probable, ils tinrent un Concile hors de la Ville, & le condamnèrent. L'Empereur ajoûtant foi aux discours des Evêques qu'il n'avoit garde de prendre pour des imposteurs, l'envoia en exil. Ainsi Jean sans avoir été convaincu d'aucun crime, sans avoir eü le moyen de

l'an se justifier, & sans avoir même appris les chefs de
de l'accusation, qu'on formoit contre lui, fut con-
N. S. traint de partir de Constantinople, & d'aller à
403. Hiéro, qui est un lieu où l'on met les vaisseaux à
Ar- l'embouchure du Pont. La terre aiant été ébranlée
cal. la nuit suivante par un furieux tremblement, &
l' l'Impératrice aiant été saisie d'une grande crainte,
Mon- on envoia sans cesse diverses personnes pour rap-
tim. pelet Jean, jusques à ce que le Bosphore fut tout
 rempli de ceux qui alloient le supplier de retour-
 ner à Constantinople, & de la garantir par sa pré-
 sence, du péril dont elle étoit menacée. L'em-
 bouchure de la Propontide fut couverte en un mo-
 ment de vaisseaux, & tout le peuple alla au devant
 de lui avec des flambeaux, & ainsi la faction de
 ses ennemis fut dissipée. Quelques mois après
 ils s'assemblèrent une seconde-fois, & oubliant
 tous les crimes dont ils l'avoient chargé la premiè-
 re fois, ils ne l'accusèrent que d'avoir exercé les
 fonctions Episcopales depuis qu'il avoit été déposé.
 Il répondit qu'il n'avoit point été déposé dans les
 formes, que jamais on ne lui avoit proposé aucun
 chef d'accusation, que jamais on ne l'avoit inter-
 rogé, qu'on ne l'avoit point condamné en sa pré-
 sence; mais que l'Empereur l'avoit chassé de la
 ville, & l'avoit ensuite rappelé. Les ennemis de
 Jean aiant assemblé un second Concile, ne prirent
 pas seulement la peine de prononcer une seconde
 condamnation. Ils persuadèrent à l'Empereur que
 la première étoit très-juste, & firent exiler ce cé-
 lébre Evêque à Cucuse, Bourg du desert d'Armé-
 nie, & ensuite à Pityonte ville assise aux extrémi-
 tez de Pont, & habitée par les plus sauvages de
 tous les peuples. Mais Dieu ne permit pas qu'il
 allât jusques-la, & il lui fit trouver à Comanes
 dans le chemin, une vie exemte de lassitude, &
 de douleur. Le corps fut déposé proche de celui de
 saint Basilisque Martyr, selon ce que ce saint Mar-
 tyr

tyr l'avoit ordonné. Je croi ne devoir parler ni des Evêques, qui furent chassés de leur Siège à son occasion, & exilés aux extrémitez de l'Empire, ni des Solitaires qui souffrirent de cruelles persécutions, parcequ'il faut dissimuler ce qui est odieux, & cacher les défauts de nos freres. La plus grande partie de ses ennemis furent punis comme ils méritoient, & l'exemple de leur châtiment fut utile aux autres. Les Evêques de l'Europe témoignèrent une si grande indignation de cette injustice, qu'ils se séparèrent de la communion de ceux qui l'avoient commise. L'Ilirie suivit leur sentiment. La plupart des villes d'Orient se préférèrent du crime de cette violente persécution, sans se séparer extérieurement de ceux qui l'avoient exercée. Les Evêques d'Occident n'admirent point à leur communion ceux d'Egypte, d'Orient, de Bosphore, & de Thrace, jusques à ce qu'ils eussent fait mention du nom de ce grand Docteur de l'Univers, avec les noms des autres saints Evêques. Ils ne reconnurent point Arface, qui fut ordonné en sa place. Mais ils reconnurent Attique successeur d'Arface, après qu'il leur eut envoyé demander plusieurs fois leur communion, & qu'il eut rétabli le nom de Jean dans les Diptiques.

*L'An
des
de
de
de
de*

CHAPITRE XXXV.

Evêques d'Alexandrie, & d'Antioche.

CYRILLE neveu de Théophile étoit alors Evêque d'Alexandrie. Jean cét homme d'une vie toute admirable, l'étoit de Jérusalem, ayant succédé à un autre Cyrille; dont nous avons parlé cy-devant. Alexandre gouvernoit l'Eglise d'Antioche, & avoit joint à la dignité Episcopale une

l'usage de l'Église de ces temps, et à avoir
une telle apparence dans l'histoire. Il n'y
a pas de doute que l'Église n'ait été
travertée par ces hérésies, et que
l'Église ait été obligée de se défendre
contre elles. Mais il est certain que
l'Église a toujours été une Église
catholique, et que les hérésies
n'ont pu jamais séparer de son sein
les vrais fidèles. Les hérésies
ont été toujours une tache sur
le visage de l'Église, mais elles
n'ont jamais pu l'empêcher de
brillanter de sa gloire. Les hérésies
ont été toujours une épreuve pour
l'Église, mais elles n'ont jamais
pu l'affaiblir. Les hérésies ont
été toujours une occasion pour
l'Église de se purifier, et de
devenir plus sainte. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se fortifier, et de
devenir plus puissante. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se glorifier, et de
devenir plus glorieuse. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se défendre, et de
devenir plus vaillante. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se combattre, et de
devenir plus courageuse. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se vaincre, et de
devenir plus triomphante. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se régénérer, et de
devenir plus nouvelle. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se renouveler, et de
devenir plus jeune. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se réformer, et de
devenir plus parfaite. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se perfectionner, et de
devenir plus sainte. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se glorifier, et de
devenir plus glorieuse. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se défendre, et de
devenir plus vaillante. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se combattre, et de
devenir plus courageuse. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se vaincre, et de
devenir plus triomphante. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se régénérer, et de
devenir plus nouvelle. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se renouveler, et de
devenir plus jeune. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se réformer, et de
devenir plus parfaite. Les hérésies
ont été toujours une occasion pour
l'Église de se perfectionner, et de
devenir plus sainte.

CEA

CHAPITRE XXXVI.

Translation du Corps de Jean Evêque de Constantinople.

Le corps de ce Docteur du monde fut transféré bien-tôt après à la Ville Impériale. Une multitude incroyable de fidèles couvrit la mer, & éclaira l'embouchure du Bosphore d'une quantité innombrable de lumières. Ce fut le jeune Théodose, qui gouverne aujourd'hui si heureusement l'Empire, & qui suit si religieusement les exemples de piété que son aieul lui a laissez, qui fit apporter ce tresor à sa Capitale. En baisant le cercueil il demanda pardon à Dieu des fautes que l'Empereur & l'Impératrice, ses pere & mere avoient commises en persécutant le saint Evêque. Ils l'avoient laissé fort jeune, mais Dieu le protégea dans son bas âge, le fit élever dans la piété, & détourna les séditions, & les guerres qui auroient pû troubler la tranquillité de son règne. Le souvenir d'une protection si singulière est continuellement present à son esprit, & il en témoigne sa reconnaissance, par l'assiduité avec laquelle il publie les louanges de son protecteur. Il a pour compagnes dans ce loisible exercice, des sœurs qui ont consacré à Dieu leur virginité, qui font leurs délices de la méditation de sa Loi, & leur tresor des besoins des pauvres. Parmi les excellentes qualitez de ce Prince, on remarque son humanité, sa douceur, une tranquillité d'esprit que rien ne peut troubler, une foi qui n'est jamais ébranlée, comme ce que je rapporterai ici fera voir.

L'an de N. S. Ar. cad. & dans. longue habitude de vertus privées, qu'il avoit pratiquées auparavant dans un Monastère. Il prêchoit la parole de Dieu en qualité d'Evêque, & soutenoit sa prédication par ses œuvres. Il succéda à Porphire, qui avoit succédé à Flavien, & laissa des marques sensibles de la tendresse de la charité, & de la sagesse de sa conduite. Alexandre excella par son assiduité à l'étude, par l'austérité de sa vie, par le mépris des richesses, par la grandeur de son éloquence, & par d'autres qualités fort rares, & fort éminentes. Il gagna par la douceur de ses discours les sectateurs d'Eustate, que Paulin, ni Evagre n'avoient jamais voulu recevoir, & les réunit au corps de l'Eglise, avec une pompe & une magnificence à laquelle il n'y en avoit jamais eû de pareille. Il mena tous les Ecclesiastiques, & tout son peuple au lieu de l'assemblée de ces sectateurs d'Eustate, & les aiant trouvez qui chantoient les Pseaumes, il les chanta avec eux, & fit de toute cette multitude comme un fleuve spirituel, qui s'étendoit depuis la petite porte qui est opposée à l'Occident, jusques à la grande Eglise, & dont le cours étoit sans comparaison plus majestueux que celui de l'Oronte, qui arrose cette grande ville. Les Juifs, les Ariens, & les Paiens gémissaient de voir ce fleuve qui alloit heureusement se répandre dans le sein de l'Eglise, comme dans une vaste mer. Au reste ce fut cet Evêque qui remit le premier dans les Diptiques, le nom de Jean, Evêque de Constantinople.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXVI.

Translation du Corps de Jean Evêque de Constantinople.

Le corps de ce Docteur du monde fut transféré bien-tôt après à la Ville Impériale. Une multitude incroyable de fidèles couvrit la mer, & éclaira l'embouchure du Bosphore d'une quantité innombrable de lumières. Ce fut le jeune Théodose, qui gouverne aujourd'hui si heureusement l'Empire, & qui suit si religieusement les exemples de piété que son aïeul lui a laissez, qui fit apporter ce trésor à sa Capitale. En baisant le cercueil il demanda pardon à Dieu des fautes que l'Empereur & l'Impératrice, ses pere & mere avoient commises en persécutant le saint Evêque. Ils l'avoient laissé fort jeune, mais Dieu le protégea dans son bas âge, le fit élever dans la piété, & détourna les séditions, & les guerres qui auroient pû troubler la tranquillité de son règne. Le souvenir d'une protection si singulière est continuellement présent à son esprit, & il en témoigne sa reconnaissance, par l'assiduité avec laquelle il publie les louanges de son protecteur. Il a pour compagnes dans ce loüable exercice, des sœurs qui ont consacré à Dieu leur virginité, qui font leurs délices de la méditation de sa Loi, & leur trésor des besoins des pauvres. Parmi les excellentes qualitez de ce Prince, on remarque son humanité, sa douceur, une tranquillité d'esprit que rien ne peut troubler, une foi qui n'est jamais ébranlée, comme ce que je rapporterai ici fera voir.

Rom
de
N. S.

Ar
badiu
O
Memo
rius.

CHAPITRE XXVII.

*Piété de l'Empereur Théodose, & des Princes
ses frères.*

UN Moine d'un naturel fort hardi aiant demandé plusieurs fois une grace a ce Prince, sans la pouvoir obtenir, le retrancha de la communion de l'Eglise, & se retira. Quand il fut retourné à son Palais, il ne voulut jamais se mettre à table, qu'il n'eût été absous, & rétabli dans la communion. Il envoya donc prier l'Evêque d'ordonner à celui qui l'avoit excommunié, de l'absoudre. L'Evêque répondit, qu'il ne se faisoit pas tenir excommunié si facilement, & qu'il l'assuroit qu'il ne l'étoit point. Mais il ne se contenta point de cette assurance, & il falut chercher celui qui l'avoit excommunié, & après qu'on l'eut trouvé avec beaucoup de peine, il reçut de lui l'absolution. Il fit ôter jusques aux moindres ruines des Temples des Païens, afin que la postérité n'en trouvât aucun vestige. Cette raison est insérée dans la Loi. Sa piété lui est utile, puisqu'elle attire sur lui la protection du Ciel. Roilas Prince des Scythes qui n'ont point de demeure assurée, aiant passé le Danube, & commencé à courir, & à piller la Thrace, & à menacer Constantinople, la foudre tomba sur lui, & dissipa son armée. Il arriva quelque chose de semblable aux Perses. Ces peuples aiant pris le tems, auquel les Romains se reposant sur la foi des traités, étoient occupez contre d'autres ennemis, firent irruption sur les Provinces les plus voisines. Dieu se servit de la pluie, & de la grêle pour les arrêter, de sorte qu'à peine leur Cavalerie put

pût faire vint stades en vint jours ; & que les Gé-
néraux de l'armée Romaine, eussent le loisir d'a-
masser leurs troupes. Le même Dieu dissipa les
projets, & rendit vains les efforts que ces mêmes
peuples avoient faits à la guerre précédente, lors-
qu'ils avoient mis le siège devant la Ville de Thé-
odiospole. Eanome, qui en étoit Evêque, dé-
monta seul toutes les machines de Gororantes leur
Roi, & comme les Chefs de notre parti n'osoient
entreprendre de secourir la place, ni d'en venir
aux mains avec les assiégeans, il s'opposa seul à
eux, & sauva la Ville. Un Prince qui relevoit du
Roi de Perse, aiant avancé des blasphèmes sem-
blables à ceux de Rapsacés, & de Sennacherib,
& menacé de brûler l'Eglise, l'Evêque fit met-
tre sur la muraille une machine, à laquelle on
avoit donné le nom de saint Thomas l'Apôtre, &
commanda de la tirer au nom de celui contre qui
les blasphèmes avoient été avancez, & à l'heure-
même la pierre frappa la bouche du blasphéma-
teur, lui cassa la tête, & répandit sa cervelle sur
la terre. Le Roi de Perse saisi de fraieur leva le sié-
ge, & fit la paix. Voila le soin que le Souverain
Maître de l'Univers prenoit de récompenser la
fidélité inviolable par laquelle l'Empereur étoit
attaché à son service. Ce Prince fit transférer,
comme je l'ai dit, le corps de Jean à Constan-
tinople ; mais cela n'arriva que depuis le tems
où nous sommes selon l'ordre de notre Histo-

L'ar-
de
d.
Ar-
cading
Hav-
vint.

CHA

Éc
do
R. 2.

CHAPITRE XXXVIII.

Ar-
vadius
&
Hono-
rins.

Réunion des Apollinaristes à l'Église.

INNOCENT, cet illustre Evêque de Rome étant mort, Boniface lui succéda, Zosime à Boniface, & Celestin à Zosime. Praïle, dont le nom étoit une image fidèle de ses mœurs, fut chargé de la conduite de l'Église de Jérusalem, après que Jean cet Evêque si admirable eut été appelé à une meilleure vie. Lorsqu'Alexandre Evêque d'Antioche eut achevé ses travaux, Théodote homme d'une pureté, d'une douceur, & d'une austérité merveilleuse, fut choisi pour remplir son Siège. Il réunit les Apollinaristes au corps de l'Église, il est vrai pourtant que quelques-uns d'entre eux ne renoncèrent jamais sincèrement à leurs erreurs.

CHAPITRE XXXIX.

Persecution excitée en Perse contre les Chrétiens.

ISDIGERDE Roi de Perse déclara en ces temps-là la guerre aux Églises Chrétiennes, qui étoient répandues dans l'étendue de son Royaume. Voici quelle en fut l'occasion. Abdas étoit un Evêque qui avoit de fort bonnes qualitez; mais étant transporté d'un zèle un peu trop ardent, il abbatit un Pyrée, c'est à dire un Temple consacré en l'honneur du feu, que les Perses adorent comme un Dieu. Le Roi en aiant été averti par les Mages, envoya quérir Abdas, le reprit doucement d'avoir abbatu ce Temple, & lui commanda de le relever. Abdas aiant refusé d'obéir, le Roi le ménaça.

L'an
de
N.S.

maça de faire renverser toutes les Eglises des Chrétiens, & les fit en effet renverser, après néanmoins que l'Évêque eut été exécuté à mort. J'avoüe que la démolition du Pyrée étoit tout-à-fait hors de saison. Quand saint Paul entra dans Athènes, cette Ville si fort adonnée au culte des Idoles, n'y renversa point les Autels. Il se contenta d'y découvrir l'erreur, & d'y prêcher la vérité. Passant cependant la générosité qu'Abdas eut de rebâtir, plutôt que de relever le Pyrée, & je ne vois point de couronnes qu'elle ne mérite. En effet élever un Temple en l'honneur du feu, est presque la même chose que de l'adorer. La fermeté d'Abdas excita une tempête dont les personnes de piété furent battues en Perse l'espace de trente années. Les Mages entrèrent cette tempête; c'est ainsi que les Perses appellent ceux qui attribuent quelque sorte de Divinité aux éléments. J'ai rapporté leurs fables, & leurs rêveries dans un autre Ouvrage, avec les réponses qu'il faut faire à chacune de leurs demandes. Gororantes aiant succédé à Isdigerde son pere, continua la guerre qu'il avoit commencée contre les fidèles, & la laissa en mourant à son fils, aussi bien que son Roïaume. Il n'est pas aisé de représenter les nouveaux genres de supplices qu'ils inventèrent pour tourmenter les Chrétiens. Il y en eut quelques-uns, dont ils écorchèrent les mains, & d'autres dont ils écorchèrent le dos. Il y en eut à qui ils arrachèrent la peau du visage depuis le front, jusqu'àu menton. Ils en couvrirent quelques-uns de roseaux coupez en long, & après avoir lié les roseaux sur eux, ils les levèrent avec violence, & leur emportèrent une partie de la peau, ce qui leur causoit des douleurs tres-sensibles. Ils firent des fosses, & après y avoir amassé quantité de rats & de souris, ils y enfermèrent des Chrétiens, auxquels ils avoient lié les piez, & les mains, afin qu'ils

2^{me}
de
N. 2.

qu'ils fussent rongés peu à peu. L'ennemi de la vérité de Dieu, & de la nature des hommes leur enseigna beaucoup d'autres manières plus cruelles de persécuter les disciples de la piété. Mais il n'y eut point de cruauté qui pût ébranler leur constance. Ils se présentèrent eux-mêmes à la mort, qui est suivie de l'immortalité. Je ne parle ici que de deux, ou de trois, pour être jugés par eux de tous les autres. Le Roi avait appris que Hormidas issu de l'illustre race des Achéménides, & fils d'un Gouverneur, faisoit profession de la religion Chrétienne, l'envoia quérir, & lui commanda de renoncer à son Sauveur. Mais il lui répondit que ses commandemens n'étoient ni justes ni utiles. *Quiconque, lui dit-il, sera capable de me prier, & méconnoître Dieu qui est le Souverain des Rois, méconnoitra, & méprisera encore plutôt les Rois, qui ne sont que des hommes sujets à la mort. Si c'est un crime que mériter le dernier supplice que de vous refuser l'obéissance, qui vous est due, n'est-ce pas un crime beaucoup plus atroce, de renoncer au Créateur de l'Univers ? Le Roi, au lieu d'admirer comme il devoit, la sagesse de cette réponse, donna Hormidas sa charge, & son bien, & le redoublâ à conduire les Chameaux de l'armée. Quelques jours après regardant par la fenêtre de sa chambre, il vit cet homme d'une naissance illustre tout couvert de poussière, & tout brûlé du Soleil; & l'ayant envoyé quérir, il lui fit mettre une tunique de lin. Alors croiant qu'il seroit un peu adouci par ce bon traitement, que par la fatigue qu'il avoit supporté, il lui dit : Ne soyez plus opiniâtre, & renoncez enfin au fils du Charpentier. Hormidas transporté de zèle déclara en présence du Roi, la tunique qu'il lui avoit donnée, & lui dit : Gardez le present que vous ne m'avez fait que pour me porter à l'impieeté. Le Roi*

ayant

ayant reconnu que sa fermeté dans la foi étoit, tout-à-fait inébranlable, l'exila nud comme il étoit, hors de son Roiaume. L'an
de
N. S.

Ce Prince voyant que Suarez homme riche, & qui avoit mille esclaves, ne vouloit point renoncer à la Religion, lui demanda lequel de ses esclaves étoit le plus méchant? Quand il l'eut appris, il donna à celui-là le commandement de la famille; & obligea le Maître même à lui obéir. Il ôta encore à Suarez sa femme, & la fit épouser à cet esclave, dans l'espérance d'abatre sa foi. Mais cette espérance fut vaine, parce que sa foi étoit établie sur la solidité de la pierre.

Il fit arrêter un Diacre nommé Benjamin, & enfermer dans une étroite prison. Un Ambassadeur de l'Empereur étant allé quelque tems après en Perse, & ayant appris que ce Diacre étoit en prison, supplia le Roi de le mettre en liberté. Le Roi consentit de l'y mettre, pourvu qu'il n'instruisit aucun Mage des maximes de la Religion Chrétienne. L'Ambassadeur le promit en son nom; mais Benjamin le desavoüa, en s'écriant: Je ne puis me dispenser de communiquer ma lumière, & j'ai appris de l'Evangile quel supplice méritent ceux qui cachent en terre les talens que Dieu leur a donnez. Le Roi n'ayant rien su de cette réponse de Benjamin, ordonna qu'on le mît en liberté. Quand il y fut, il continua à chercher, selon la coutume, ceux qui étoient ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance, & à les éclairer de la lumière de la vérité. Le Roi en ayant été averti un an après, l'envoia quérir, & lui commanda de renier Dieu. Il prit alors la liberté de demander à ce Prince quel supplice il croioit que méritoient un de ses sujets qui quitteroit son Roiaume, pour aller s'établir dans un autre. Le Roi lui ayant répondu qu'il seroit digne du dernier supplice, Benjamin reparti avec une merveilleuse sagesse;

„ gesse : De quel supplice est donc digne celui qui
 „ abandonne son Créateur , pour faire son Dieu
 „ d'un de ses compagnons , & pour lui rendre un
 „ souverain culte ? Le Roi irrité de cette réponse ,
 commanda d'enfoncer des pointes de roseaux sous
 les ongles de ses piez , & de ses mains . Mais s'é-
 tant apperçu qu'il se moquoit de ce supplice , il lui
 fit enfoncer plusieurs fois un roseau dans les par-
 ties naturelles , ce qui lui causa une douleur tres-
 sensible . Il le fit ensuite empaler , & ce supplice
 consumma le martyr de ce généreux défenseur
 de la foi . L'impiété des Perses , se porta alors à
 d'autres cruautés fort barbares . Il ne faut pas
 trouver étrange que Dieu les ait permises , puis-
 que tous les Empereurs qui ont précédé le grand
 Constantin , ont été animez de fureur contre l'E-
 glise , & que Dioclétien fit démolir en un seul
 jour , qui étoit le jour de la Passion du Sauveur ,
 tous les lieux que les Chrétiens avoient dans l'ét-
 tendue de l'Empire pour faire leurs assemblées .
 Ces Edifices-là furent relevez neuf ans après , avec
 plus de splendeur que jamais , au lieu que Dioclé-
 tien périt avec son impiété . La persécution ,
 & la victoire de la foi ont été également
 prédites par le Sauveur , & il est clair que la
 guerre est plus avantageuse à la Religion , que
 la paix . Celle-ci nous porte au relachement , &
 à la mollesse , au lieu que l'autre nous donne de la
 vigilance , & nous inspire du mépris pour tous les
 biens qui passent . Mais ce n'est pas ici le lieu de
 cette morale , que j'ai traitée en plusieurs autres
 Ouvrages .

CHAPITRE XL:

*Mort de Théodore, Evêque de Mopsueste.**Son Eloge.*

PENDANT que Théodote cet homme divin gouvernoit l'Eglise d'Antioche, Théodore Evêque de Mopsueste, l'ornement, & la lumière de notre Religion, le défenseur de la foi, l'ennemi, & l'exterminateur des erreurs finit le cours de cette vie. Il avoit été Disciple du célèbre Diodore, & compagnon de Jean, Evêque de Constantinople. Il s'acquitta l'espace de trente-six ans des fonctions de la Charge Episcopale, combattant continuellement les Ariens, les Eunuomiens, les Apollinaristes, & veillant sans cesse sur son troupeau. Polychrone son frere, qui avoit joint la beauté de l'éloquence, à la pureté des mœurs, gouverna avec toute la sagesse & tout le succès qu'on peut désirer, l'Eglise d'Apamée. Je finirai ici mon Histoire, dont je ne demande point d'autre récompense à ceux qui prendront la peine de la lire, que le secours de leurs prières. Elle contient ce qui s'est passé durant cent cinq ans, depuis le tems auquel Arius commença à débiter ses erreurs, jusques à celui auquel Théodore, & Théodote, ces deux excellens hommes dont je viens de parler, moururent. J'ajouterai seulement les noms des Evêques qui ont gouverné les grandes Eglises depuis que la persécution a cessé.

A Rome Miltiade, Silvestre, Jules, Libère, Damase, Sirice, Anastase, Innocent, Boniface, Zosime, Celestin.

A Antioche Vital, Philogone, Eustate qui ont été Orthodoxes. Eulale, Euphrone, Flaccille, Etienne,

Em Etienne, Léonce, Eudoxe qui ont été Ariens. *Me*
de léce, Flavien, Porphyre, Alexandre, Théodote,
de auxquels se joignirent Paulin, & Evagre qui étoient
 du parti d'Eustate.

A Alexandrie Pierre, Achilles, Alexandre, Atha-
 nase. Grégoire Arien. Athanase rétabli. George
 hérétique. Le même Athanase rétabli une seconde
 fois. Pierre Disciple d'Athanase. Lucius Arien.
 Pierre une seconde fois, Timothée, Théophile,
 Cyrille fils du frere de Théophile.

A Jérusalem Macaire, Maxime, Cyrille, Jean,
 Praille, Juvenal.

A Constantinople Alexandre. Eusébe transféré
 de Nicomédie Arien. Paul Confesseur. Macédo-
 nius ennemi du Saint Esprit. Après qu'il eut été
 chassé du Siège de cette Eglise, l'impie Eudoxe le
 remplit. Démophile hérétique sorti de Bérée Vil-
 le de Thrace. Grégoire de Nazianze, Nectaire,
 Jean Chrysostome, Arface, Attique, Sifianius.

.IIV

F I N.

A AI
Y

TA-

T A B L E

DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

C H A P. I.

I.	D <i>Essein de cét Ouvrage.</i>	pag. 95
II.	<i>Origine de l'erreur des Ariens.</i>	96
III.	<i>Evêques des principales Eglises.</i>	99
IV.	<i>Lettre d'Alexandre, Evêque d'Alexandrie : à Alexandre Evêque de Constantinople.</i>	100
V.	<i>Lettre d'Arius : à Eusèbe Evêque de Nicomédie.</i>	116
VI.	<i>Lettre d'Eusèbe Evêque de Nicomédie : à Paulin Evêque de Tyr.</i>	118
VII.	<i>Concile de Nicée.</i>	120
VIII.	<i>Refutation des Ariens tirée des Ouvrages d'Eustate, & d'Athanasè.</i>	124
IX.	<i>Lettre contre Méléce.</i>	128
X.	<i>Lettre de l'Empereur Constantin : aux Evêques qui n'avoient point assisté au Concile de Nicée, touchant ce qui à été ordonné dans ce Concile.</i>	132
XI.	<i>Libéralité de Constantin envers l'Eglise.</i>	136
XII.	<i>Lettre d'Eusèbe Evêque de Césarée.</i>	137
XIII.	<i>Refutation des Ariens de ce tems, par les Livres d'Eusèbe, Evêque de Césarée.</i>	142
XIV.	<i>Mort d'Arius.</i>	144
XV.	<i>Lettre de Constantin pour le rétablissement des Eglises.</i>	147
XVI.	<i>Lettre de Constantin pour faire écrire les Livres de l'Ecriture sainte.</i>	148
XVII.	<i>Lettre de Constantin : à Macaire, Evêque de Jérusalem pour la construction d'une Eglise.</i>	149
	XVIII. Piété	

T A B L E.

XVIII. <i>Piété d'Helène. Invention de la vraie Croix. Eglises bâties à Jérusalem.</i>	150
XIX. <i>Translation illégitime d'Eusèbe, Evêque de Nicomédie.</i>	152
XX. <i>Lettre de l'Empereur Constantin : aux habitans de Nicomédie.</i>	153
XXI. <i>Intrigues artificieuses d'Eusèbe & de ses partisans, contre Eusèbe Evêque d'Antioche.</i>	155
XXII. <i>Evêques hérétiques Ordonnez à Antioche.</i>	157
XXIII. <i>Conversion des Indiens à la foi.</i>	158
XXIV. <i>Conversion des Ibères.</i>	159
XXV. <i>Lettre de Constantin à Sapor.</i>	162
XXVI. <i>Piège dressé à S. Athanase.</i>	164
XXVII. <i>Lettre de l'Empereur Constantin : aux habitans d'Alexandrie.</i>	165
XXVIII. <i>Autre piège dressé à saint Athanase.</i>	166
XXIX. <i>Lettre de l'Empereur Constantin : au Concile de Tyr.</i>	167
XXX. <i>Concile de Tyr.</i>	169
XXXI. <i>Dédicace de l'Eglise de Jérusalem. Exil de saint Athanase.</i>	171
XXXII. <i>Testament de Constantin.</i>	172
XXXIII. <i>Défense de Constantin.</i>	173
XXXIV. <i>Mort de Constantin.</i>	Ibid.

LIVRE SECOND.

C H A P. I.

I. R <i>Etour de saint Athanase.</i>	175
II. R <i>Lettre de l'Empereur Constantin aux habitans de la Ville d'Alexandrie.</i>	176
III. <i>Constance s'éloigne de la vérité de la foi.</i>	177
IV. <i>Second exil de saint Athanase. Ordination de Grégoire. Sa mort.</i>	178
V. <i>Paul Evêque de Constantinople est rélégué, & ensuite mis à mort par les Ariens.</i>	180
VI. <i>Hérésie</i>	

DES CHAPITRES.

VI. <i>Hérésie de Macédonius.</i>	181
VII. <i>Concile de Sardique.</i>	ibid.
VIII. <i>Lettre du Concile de Sardique.</i>	182
IX. <i>Piège dressé aux deux Evêques envoyez par l'Empereur Constant.</i>	195
X. <i>Déposition d'Etienne, Evêque d'Antioche.</i>	197
XI. <i>Lettre de l'Empereur Constance à S. Athanase.</i>	198
XII. <i>Retour de saint Athanase.</i>	ibid.
XIII. <i>Troisième exil de saint Athanase.</i>	199
XIV. <i>Violences commises par George, Evêque d'Alexandrie.</i>	202
XV. <i>Concile de Milan.</i>	204
XVI. <i>Conférence entre Libère, Evêque de Rome, & l'Empereur Constance.</i>	207
XVII. <i>Exil de Libère. Son retour.</i>	211
XVIII. <i>Concile de Rimini.</i>	213
XIX. <i>Lettre du Concile de Rimini à l'Empereur Constance.</i>	214
XX. <i>Autre Lettre du Concile de Rimini à l'Empereur Constance.</i>	217
XXI. <i>Concile de Nice en Thrace. Profession de foi défectueuse.</i>	218
XXII. <i>Lettre de Damase, Evêque de Rome, & des autres Evêques d'Occident, aux Evêques d'Ilirie touchant le Concile de Rimini.</i>	220
XXIII. <i>Lettre de Saint Athanase Evêque d'Alexandrie touchant le même Concile de Rimini.</i>	223
XXIV. <i>Fourberie de Léonce. Générosité de Flavien, & de Diodore.</i>	225
XXV. <i>Eudoxe commet de grandes violences dans l'Eglise d'Antioche. Basile & Eustate en donnent avis à l'Empereur Constance.</i>	229
XXVI. <i>Concile de Seleucie.</i>	230
XXVII. <i>Contestations entre les Evêques à Constantinople.</i>	232
XXVIII. <i>Lettre du Concile contre Aèce.</i>	236
XXIX. <i>Différend survenu entre les Axiens, & les partisans d'Eunoïe.</i>	238
XXX. <i>Siège de Nisibe. Vertu singulière de Jacques, Evêque</i>	238

que de cette Ville.	245
XXXI. Concile d'Antioche. Vertus de Mélèce. Sa promotion, & son exil.	245
XXXII. Fermeté remarquable d'Enseba, Evêque de Samosate.	247

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I. A venement de Julien à l'Empire.	248
II. Education, & apostasie de Julien.	249
III. Impiété de Julien découverte.	ibid.
IV. Rappel des Evêques exilés.	251
V. Ordination de Paulin.	252
VI. Fausse clémence de Julien.	253
VII. Entreprises des Païens contre les Chrétiens.	254
VIII. Loix faites par Julien contre les Chrétiens.	257
IX. Exil de saint Athanase.	ibid.
X. Translation du corps de saint Babylas.	258
XI. Constance de Théodore Martyr. Incendie du temple de Daphné.	259
XII. Prophanation de l'Eglise, & des vases sacrez.	261
XIII. Châtement exemplaire de l'impie.	ibid.
XIV. Conversion du fils d'un Prêtre Païen.	262
XV. Martyre de Juvenin, & de Maximin.	264
XVI. Valensien est relégué en haine de nôtre Religion.	266
XVII. Générosité singulière de plusieurs Confesseurs.	267
XVIII. Martyre d'Artemius.	269
XIX. Liberté de Publia, contre Julien.	ibid.
XX. Prodiges survenus pour empêcher que les Juifs rebâtissent le temple de Jérusalem.	270
XXI. Expédition de Julien contre les Perses.	272
XXII. Généreuse liberté d'un Démon de Béty.	273
XXIII. Prédiction faite par un Maître de Grammaire.	274
XXIV. Prédiction faite par un Mage, nommé Julien.	275
XXV. Mort de Julien.	276
XXVI. Mystères abominables de la Magie, & de concerts après la mort de Julien.	277
XXVII. Ides	

DES CHAPITRES.

XXVII. *Têtes d'hommes trouvées à Antioche.* 278
 XXVIII *Réjouissance publique des habitans d'Antioche.* ib.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I.

<i>Piété de Jovien.</i>	280
II. <i>Retour de saint Athanase.</i>	282
III. <i>Lettre de saint Athanase à l'Empereur Jovien.</i>	283
IV. <i>Révenus rendus aux Eglises.</i>	287
V. <i>Mort de l'Empereur Jovien.</i>	ibid.
VI. <i>Avenement de Valentinien à l'Empire.</i>	288
VII. <i>Ordination d'Ambroise.</i>	289
VIII. <i>Lettre écrite par les Empereurs Valentinien & Valens — au Diocèse d'Asie, touchant la Consubstantialité du Fils de Dieu.</i>	291
IX. <i>Lettre du Concile d'Elvire touchant la foi.</i>	294
X. <i>Hérésie des Audiens.</i>	296
XI. <i>Hérésie des Massiliens.</i>	298
XII. <i>Bâteme de l'Empereur Valens.</i>	300
XIII. <i>Evêques exilés par l'Empereur Valens.</i>	301
XIV. <i>Départ d'Eschède, Evêque de Samosate.</i>	302
XV. <i>Zeile des habitans de Samosate.</i>	303
XVI. <i>Exil de Basile, Evêque d'Edesse. Diractes faits par son ministère.</i>	305
XVII. <i>Persecution excitée à Edesse.</i>	306
XVIII. <i>Exil d'Euloge, & de Protogène.</i>	308
XIX. <i>Vertus admirables de saint Basile, Evêque de Césarée en Cappadoce.</i>	311
XX. <i>Mort de saint Athanase. Sacre de Pierre.</i>	312
XXI. <i>Violences commises par Lucius.</i>	ibid.
XXII. <i>Povité d'une Lettre de Pierre, Evêque d'Alexandrie, touchant les violences commises par Lucius.</i>	317
XXIII. <i>Ordination d'un Moine nommé Moïse.</i>	327
XXIV. <i>Prêtres brûlés sur mer.</i>	328
XXV. <i>Flavien, & Diodore prennent soin de l'Eglise d'An- tioche.</i>	329

T A B L E

XXVI. Petit Dialogue de l'Empereur Valens, & d'Aphra- tex.	330
XXVII. Iulien & Antoine quittent la solitude, pour soutenir la foi chancelante des fidèles.	332
XXVIII. Célèbres Solitaires du même tems.	333
XXIX. Rares qualitez d'Ephrem, & de Didyme.	334
XXX. Célèbres Evêques de Pont & d'Asie.	335
XXXI. Réponse remarquable faite par Valentinien à Va- lens.	ibid.
XXXII. Piété singulière de Térence.	336
XXXIII. Parole hardie de Trajan, Maître de la Milice.	337
XXXIV. Prédiction faite par Isâc, Solitaire.	ibid.
XXXV. Généreuse liberté de Vétranion.	338
XXXVI. Expédition de Valens contre les Goths.	ibid.
XXXVII. Les Goths sont infectez des erreurs d'Arius.	339

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I.

I. Piété de l'Empereur Gratien.	341
II. Retour des Evêques.	342
III. Nouveautéz introduites par Apollinaire, Sage condécen- dance de Mélèce.	343
IV. Ordination de plusieurs Evêques. Mort d'Eusèbe, Evê- que de Samosate.	346
V. Victoire remportée par Théodose, sur les ennemis de l'Empire.	348
VI. Songe de Théodose, & son association à l'Empire.	349
VII. Evêques considérables parmi les Ariens.	350
VIII. Concile de Constantinople.	351
IX. Lettre du Concile de Constantinople.	353
X. Lettre de Damase, Evêque de Rome, contre Apollinaire & Timothée.	359
XI. Lettre de Damase, Evêque de Rome, contre diverses hé- résies.	360
XII. Mort de l'Empereur Gratien.	364
XIII. Piège dressé à saint Ambroise par Justine, femme de l'Empe-	

DES CHAPITRES.

<i>l'Empereur Valentinien.</i>	ibid.
XIV. <i>Menaces de Maxime. Retraite de Valentinien.</i>	365
XV. <i>Jugement de Théodose sur l'entreprise de Valentinien.</i>	366
XVI. <i>Adresse d'Amphiloque pour obtenir de Théodose, qu'il orât aux hérétiques, la liberté de leurs assemblées.</i>	367
XVII. <i>Massacre fait à Thessalonique.</i>	368
XVIII. <i>Généreuse liberté d'Ambroise. Singulière piété de Théodose.</i>	369
XIX. <i>Piété de l'Impératrice Flaccille.</i>	373
XX. <i>Sédition excitée dans la ville d'Antioche.</i>	374
XXI. <i>Démolition des Temples des Païens.</i>	377
XXII. <i>Statue de Serapis mise en pièces par Théophile, Evêque d'Alexandrie.</i>	380
XXIII. <i>Différend entre Flavien, Evêque d'Antioche, & les Evêques d'Occident.</i>	381
XXIV. <i>Entreprise tyrannique d'Eugène, arrêtée par l'Empereur Théodose.</i>	383
XXV. <i>Mort de l'Empereur Théodose.</i>	386
XXVI. <i>Combats des Gladiateurs abolis à Rome par l'Empereur Honorius.</i>	387
XXVII. <i>Piété de l'Empereur Arcadius. Ordination de Saint Jean Chrysostome.</i>	ibid.
XXVIII. <i>Liberté généreuse de Jean, Evêque de Constantinople.</i>	388
XXIX. <i>Temples démolis par Jean, Evêque de Constantinople.</i>	389
XXX. <i>Conversion des Goths à la Foi Catholique.</i>	ibid.
XXXI. <i>Conversion des Scythes à la Religion Chrétienne. Zele de Jean, contre les erreurs de Marcion.</i>	390
XXXII. <i>Réponse hardie de Jean, Evêque de Constantinople.</i>	ibid.
XXXIII. <i>Ambassade de Jean, Evêque de Constantinople vers Gainas.</i>	392
XXXIV. <i>Persecution excitée contre Jean, Evêque de Constantinople.</i>	393
XXXV. <i>Evêques d'Alexandrie, & d'Antioche.</i>	395
XXVI. <i>Tr an-</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

XXXVI. Translation du Corps de Jean, Evêque de Constantinople.	397
XXXVII. Piété de l'Empereur Théodose, & des Princesses ses sœurs.	398
XXXVIII. Révision des Apollinaristes à l'Eglise.	400
XXXIX. Persecution excitée en Perse contre les Chrétiens.	ibid.
XL. Mort de Théodore, Evêque de Mopsueste. Son Eloge.	403

F I N.



The Ecclesiastical History
of
Theodoret

Published in

**Nicene and Post-Nicene
Fathers, Series II**

Vol 3

1885

The Ecclesiastical History of Theodoret

Book I.

Prologue.-Design of the History.

When artists paint on panels and on walls the events of ancient history, they alike delight the eye, and keep bright for many a year the memory of the past. Historians substitute books for panels, bright description for pigments, and thus render the memory of past events both stronger and more permanent, for the painter's art is ruined by time. For this reason I too shall attempt to record in writing events in ecclesiastical history hitherto omitted, deeming it indeed not right to look on without an effort while oblivion robs¹ noble deeds and useful stories of their due fame. For this cause too I have been frequently urged by friends to undertake this work. But when I compare my own powers with the magnitude of the undertaking, I shrink from attempting it. Trusting, however, in the bounty of the Giver of all good, I enter upon a task beyond my own strength.

Eusebius of Palestine² has written a history of the Church from the time of the holy Apostles to the reign of Constantine, the prince beloved of God. I shall begin my history from the period at which his terminates³.

Chapter I.-Origin of the Arian Heresy.

After the overthrow of the wicked and impious tyrants, Maxentius, Maximinus, and Licinius, the surge which those destroyers, like hurricanes, had roused was hushed

to sleep; the whirlwinds were checked, and the Church henceforward began to enjoy a settled calm. This was established for her by Constantine, a prince deserving of all praise, whose calling, like that of the divine Apostle, was not of men, nor by man, but from heaven. He enacted laws prohibiting sacrifices to idols, and commanding churches⁴ to be erected. He appointed Christians to be governors of the provinces, ordering honour to be shown to the priests, and threatening with death those who dared to insult them. By some the churches which had been destroyed were rebuilt; others erected new ones still more spacious and magnificent. Hence, for us, all was joy and gladness, while our enemies were overwhelmed with gloom and despair. The temples of the idols were closed; but frequent assemblies were held, and festivals celebrated, in the churches, But the devil, full of all envy and wickedness, the destroyer of mankind, unable to bear the sight of the Church sailing on with favourable winds, stirred up plans of evil counsel, eager to sink the vessel steered by the Creator and Lord of the Universe. When he began to perceive that the error of the Greeks had been made manifest, that the various tricks of the demons had been detected, and that the greater number of men worshipped the Creator, instead of adoring, as heretofore, the creature, he did not dare to declare open war against our God and Saviour; but having found some who, though dignified with the name of Christians, were yet slaves to ambition and vainglory, he made them fit instruments for the execution of his designs, and by their means drew others back into their old error, not indeed by the former method of setting up the worship of the creature, but by bringing it about that the Creator and Maker of all should be reduced to a level with the creature. I shall now proceed to relate where and by what means he sowed these tares.

Alexandria is an immense and populous city, charged with the leadership not only of Egypt, but also of the adjacent countries, the Thebaid and Libya. After Peter⁵, the victorious champion of the faith, had, during the sway of the aforesaid impious tyrants, obtained the crown of martyrdom, the Church in Alexandria was ruled for a short time by Achillas⁶. He was succeeded by Alexander⁷, who proved himself a noble defender of the doctrines of the gospel. At that time, Arius, who had been enrolled in the list of the presbytery, and entrusted with the exposition of the Holy Scriptures, fell a prey to the assaults of jealousy, when he saw that the helm of the high priesihood was committed to Alexander. Stung by this passion, he sought opportunities for dispute and contention; and, although he perceived that Alexander's irreproachable conduct forbade his bringing any charges against him, envy would not allow him to rest. In him the enemy of the truth found an instrument whereby to stir and agitate the angry waters of the Church, and persuaded him to oppose the apostolical doctrine of Alexander. While the Patriarch, in obedience to the Holy Scriptures, taught that the Son is of equal dignity with the Father, and of the same substance with God who begat Him, Arius, in direct opposition to the truth, affirmed that the Son of God is merely a creature or created being, adding the famous dictum, "There once was a time when He was not⁸;" with other opinions which may be learned from his own writings. He taught these false doctrines perseveringly, not only in the church, but also in general meetings and assemblies; and he even went from house to house, endeavouring to make men the slaves of his error. Alexander, who was strongly attached to the doctrines of the Apostles, at first tried by exhortations and counsels to convince him of his error;

but when he saw him playing the madman⁹ and making public declaration of his impiety, he deposed him from the order of the presbytery, for he heard the law of God loudly declaring, "*If thy right eye offend thee, pluck it out, and cast it from thee*¹⁰ ."

Chapter II.-List of the Principal Bishops.

Of the church of Rome at this period Silvester¹¹ held the reins. His predecessor in the see was Miltiades¹² , the successor of that Marcellinus¹³ who had so nobly distinguished himself during the persecution.

In Antioch, after the death of Tyrannus¹⁴ , when peace began to be restored to the churches, Vitalis¹⁵ received the chief authority, and restored the church in the "Palaea¹⁶ " which had been destroyed by the tyrants. He was succeeded by Philogonius¹⁷ , who completed all that was wanting in the work of restoration: he had, during the time of Licinius, signalised himself by his zeal for religion.

After the administration of Hermon¹⁸ , the government of the church in Jerusalem was committed to Macarius¹⁹ , a man whose character was equal to his name, and whose mind was adorned by every kind of virtue.

At this same period also, Alexander, illustrious for his apostolical gifts, governed the church of Constantinople²⁰ .

It was at this time that Alexander, bishop of Alexandria, perceiving that Arius, enslaved by the lust of power, was assembling those who had been taken captive by his blasphemous doctrines, and was holding private meetings, communicated an account of his heresy by letter to the rulers of the principal churches. That the authenticity of my history may not be suspected, I shall now insert in my narrative the letter which he wrote to his namesake, containing, as it does, a clear account of all the facts I have mentioned. I shall also subjoin the letter of Arius, together with the other letters which are necessary to the completeness of this narrative, that they may at once testify to the truth of my work, and make the course of events more clear.

The following letter was written by Alexander of Alexandria, to the bishop of the same name as himself.

Chapter III.-The Epistle of Alexander, Bishop of Alexandria to Alexander, Bishop of Constantinople.

"To his most revered and likeminded brother Alexander, Alexander sendeth greeting in the Lord.

"Impelled by avarice and ambition, evil-minded persons have ever plotted against the wellbeing of the most important dioceses. Under various pretexts, they attack the religion of the Church; and, being maddened by the devil, who works in them, they start aside from all piety according to their own pleasure, and trample under foot the fear of the judgment of God. Suffering as I do from them myself, I deem it necessary to inform your piety, that you may be on your guard against them, lest they or

any of their party should presume to enter your diocese (for these cheats are skilful in deception), or should circulate false and specious letters, calculated to delude one who has devoted himself to the simple and undefiled faith.

"Arius and Achillas have lately formed a conspiracy, and, emulating the ambition of Colluthus, have gone far beyond him²¹. He indeed sought to find a pretext for his own pernicious line of action in the charges he brought against them. But they, beholding his making a trade of Christ for lucre²², refused to remain any longer in subjection to the Church; but built for themselves caves, like robbers, and now constantly assemble in them, and day and night ply slanders there against Christ and against us. They revile every godly apostolical doctrine, and in Jewish fashion have organized a gang to fight against Christ, denying His divinity, and declaring Him to be on a level with other men. They pick out every passage which refers to the dispensation of salvation, and to His humiliation for our sake; they endeavour to collect from them their own impious assertion, while they evade all those which declare His eternal divinity, and the unceasing²³ glory which He possesses with the Father. They maintain the ungodly doctrine entertained by the Greeks and the Jews concerning Jesus Christ; and thus, by every means in their power, hunt for their applause. Everything which outsiders ridicule in us they officiously practise. They daily excite persecutions and seditions against us. On the one hand they bring accusations against us before the courts, suborning as witnesses certain unprincipled women whom they have seduced into error. On the other they dishonour Christianity by permitting their young women to ramble about the

streets. Nay, they have had the audacity to rend the seamless garment of Christ, which the soldiers dared not divide.

"When these actions, in keeping with their course of life, and the impious enterprise which had been long concealed, became tardily known to us, we unanimously ejected them from the Church which worships the divinity of Christ. They then ran hither and thither to form cabals against us, even addressing themselves to our fellow-ministers who were of one mind with us, under the pretence of seeking peace and unity with them, but in truth endeavouring by means of fair words, to sweep some among them away into their own disease. They ask them to write a wordy letter, and then read the contents to those whom they have deceived, in order that they may not retract, but be confirmed in their impiety, by finding that bishops agree with and support their views. They make no acknowledgment of the evil doctrines and practices for which they have been expelled by us, but they either impart them without comment, or carry on the deception by fallacies and forgeries. Thus concealing their destructive doctrine by persuasive and meanly truckling language, they catch the unwary, and lose no opportunity of calumniating our religion. Hence it arises that several have been led to sign their letter, and to receive them into communion, a proceeding on the part of our fellow-ministers which I consider highly reprehensible; for they thus not only disobey the apostolical rule, but even help to inflame their diabolical action against Christ. It is on this account, beloved brethren, that without delay I have stirred myself up to inform you of the unbelief of certain persons who say that "There was a time when the Son of God was not²⁴ ;" and "He who previously had no existence subsequently

came into existence; and when at some time He came into existence He became such as every other man is." God, they say, created all things out of that which was non-existent, and they include in the number of creatures, both rational and irrational, even the Son of God. Consistently with this doctrine they, as a necessary consequence, affirm that He is by nature liable to change, and capable both of virtue and of vice, and thus, by their hypothesis of his having been created out of that which was non-existent, they overthrow the testimony of the Divine Scriptures, which declare the immutability of the Word and the Divinity of the Wisdom of the Word, which Word and Wisdom is Christ. 'We are also able,' say these accursed wretches, 'to become like Him, the sons of God; for it is written, *-I have nourished and brought up children²⁵.*' When the continuation of this text is brought before them, which is, '*and they have rebelled against Me,*' and it is objected that these words are inconsistent with the Saviour's nature, which is immutable, they throw aside all reverence, and affirm that God foreknew and foresaw that His Son would not rebel against Him, and that He therefore chose Him in preference to all others. They likewise assert that He was not chosen because He had by nature any thing superior to the other sons of God; for no man, say they, is son of God by nature, nor has any peculiar relation to Him. He was chosen, they allege, because, though mutable by nature, His painstaking character suffered no deterioration. As though, forsooth, even if a Paul and a Peter made like endeavours, their sonship would in no respects differ from His.

"To establish this insane doctrine they insult the Scriptures, and bring forward what is said in the Psalms of Christ, '*Thou hast loved righteousness and hated*

iniquity, therefore thy God hath anointed thee with the oil of gladness above thy fellows³³, all things having been endowed with such an origin of existence by the Father through the Son. John, the most pious apostle, perceiving that the word 'was' applied to the Word of God³⁴ was far beyond and above the intelligence of created beings, did not presume to speak of His generation or creation, nor yet dared to name the Maker and the creature in equivalent syllables. Not that the Son of God is unbegotten, for the Father alone is unbegotten; but that the ineffable personality of the only-begotten God is beyond the keenest conception of the evangelists and perhaps even of angels. Therefore, I do not think men ought to be considered pious who presume to investigate this subject, in disobedience to the injunction, *'Seek not what is too difficult for thee, neither enquire into what is too high for thee³⁵*.' For if the knowledge of many other things incomparably inferior is beyond the capacity of the human mind, and cannot therefore be attained, as has been said by Paul, *'Eye hath not seen, nor ear heard, neither have entered into the heart of man, the things which God hath prepared for them that love Him³⁶*,' and as God also said to Abraham, that the stars could not be numbered by him³⁷; and it is likewise said, *'Who shall number the grains of sand by the sea-shore, or the drops of rain³⁸*?' how then can any one but a madman presume to enquire into the nature of the Word of God? It is said by the Spirit of prophecy, *'Who shall declare His generation³⁹*?' And, therefore, our Saviour in His kindness to those men who were the pillars of the whole world, desiring to relieve them of the burden of striving after this knowledge, told them that it was beyond their natural comprehension, and that the Father alone could discern this most divine mystery; *'No*

man,' said He, *'knoweth the Son but the Father, and no man knoweth the Father save the Son⁴⁰.'* It was, I think, concerning this same subject that the Father said, *'My secret is for Me and for Mine⁴¹.'*

"But the insane folly of imagining that the Son of God came into being out of that which had no being, and that His sending forth took place in time, is plain from the words *'which I had no being,'* although the foolish are incapable of perceiving the folly of their own utterances. For the phrase *'He was not'* must either have reference to time, or to some interval in the ages. If then it be true that all things were made by Him, it is evident that every age, time, all intervals of time, and that *'when'* in which *'was not'* has its place, were made by Him. And is it not absurd to say that there was a time when He who created all time, and ages, and seasons, with which the *'was not'* is confused, was not? For it would be the height of ignorance, and contrary indeed to all reason, to affirm that the cause of any created thing can be posterior to that caused by it. The interval during which they say the Son was still unbegotten of the Father was, according to their opinion, prior to the wisdom of God, by whom all things were created. They thus contradict the Scripture which declares Him to be *'the firstborn of every creature⁴².'* In consonance with this doctrine, Paul with his usual mighty voice cries concerning Him; *'whom He hath appointed heir of all things, by whom also He made the worlds⁴³.'* *'For by Him were all things created that are in heaven, and that are in earth, visible and invisible, whether they be thrones, or dominions, or principalities, or powers: all things were created by Him and for Him: and He is before all things⁴⁴.'* Since the hypothesis implied in the phrase *'out of the non-existent'* is manifestly impious, it

follows that the Father is always Father. And He is Father from the continual presence of the Son, on account of whom He is called⁴⁵ Father. And the Son being ever present with Him, the Father is ever perfect, wanting in no good thing, for He did not beget His only Son in time, or in any interval of time, nor out of that which had no previous existence.

"Is it not then impious to say that there was a time when the wisdom of God was not? Who saith, *'I was by Him as one brought up with Him: I was daily His delight'*⁴⁶ ? Or that once the power of God was not, or His Word, or anything else by which the Son is known, or the Father designated, defective? To assert that the brightness of the Father's glory 'once did not exist,' destroys also the original light of which it is the brightness⁴⁷ ; and if there ever was a time in which the image of God was not, it is plain that He Whose image He is, is not always: nay, by the non-existence of the express image of God's Person, He also is taken away of whom this is ever the express image. Hence it may be seen, that the Sonship of our Saviour has not even anything in common with the sonship of men. For just as it has been shown that the nature of His existence cannot be expressed by language, and infinitely surpasses in excellence all things to which He has given being, so His Sonship, naturally partaking in His paternal Divinity, is unspeakably different from the sonship of those who, by His appointment, have been adopted as sons. He is by nature immutable, perfect, and all-sufficient, whereas men are liable to change, and need His help. What further advance can be made by the wisdom of God⁴⁸ ? What can the Very Truth, or God the Word, add to itself? How can the Life or the True Light in any way be bettered? And is it not still more contrary

to nature to suppose that wisdom can be susceptible of folly? that the power of God can be united with weakness? that reason itself can be dimmed by unreasonableness, or that darkness can be mixed with the true light? Does not the Apostle say, *'What communion hath light with darkness? and what concord hath Christ with Belial⁴⁹ ?'* and Solomon, that *'the way of a serpent upon a rock⁵⁰'* was *'too wonderful'* for the human mind to comprehend, which *'rock,'* according to St. Paul, is Christ⁵¹. Men and angels, however, who are His creatures, have received His blessing, enabling them to exercise themselves in virtue and in obedience to His commands, that thus they may avoid sin. And it is on this account that our Lord being by nature the Son of the Father, is worshipped by all; and they who have put off the spirit of bondage, and by brave deeds and advance in virtue have received the spirit of adoption through the kindness of Him Who is the Son of God by nature, by adoption also become sons.

"His true, peculiar, natural, and special Sonship was declared by Paul, who, speaking of God, says, that *'He spared not His own Son, but delivered Him up for us⁵² ;'* who are not by nature His sons. It was to distinguish Him from those who are not *'His own,'* that he called Him *'His own son.'* It is also written in the Gospel, *'This is My beloved Son in whom I am well pleased⁵³ ;'* and in the Psalms the Saviour says, *'The Lord said unto Me, Thou art My Son⁵⁴ .'* By proclaiming natural sonship He shows that there are no other natural sons besides Himself.

"And do not these words, I begot thee *'from the womb before the morning⁵⁵ ;'* plainly show the natural sonship

of the paternal birth⁵⁶ of One whose lot it is, not from diligence of conduct, or exercise in moral progress, but by individuality of nature? Hence it ensues that the filiation of the only-begotten Son of the Father is incapable of fall; while the adoption of reasonable beings who are not His sons by nature, but merely on account of fitness of character, and by the bounty of God, may fall away, as it is written in the word, *'The sons of God saw the daughters of men, and took them as wives,'* and so forth⁵⁷. And God, speaking by Isaiah, said, *'I have nourished and brought up children, and they have rebelled against Me'*⁵⁸.

"I have many things to say, beloved, but because I fear that I shall cause weariness by further admonishing teachers who are of one mind with myself, I pass them by. You, having been taught of God, are not ignorant that the teaching at variance with the religion of the Church which has just arisen, is the same as that propagated by Ebion⁵⁹ and Artemas⁶⁰, and rivals that of Paul of Samosata, bishop of Antioch, who was excommunicated by a council of all the bishops. Lucianus⁶¹, his successor, withdrew himself from communion with these bishops during a period of many years.

"And now amongst us there have sprung up, 'out of the non-existent' men who have greedily sucked down the dregs of this impiety, offsets of the same stock: I mean Arius and Achillas, and all their gang of rogues. Three bishops⁶² of Syria, appointed no one knows how, by consenting to them, fire them to more fatal heat. I refer their sentence to your decision. Retaining in their memory all that they can collect concerning the suffering,

humiliation, emptying of Himself⁶³, and so-called poverty, and everything of which the Saviour for our sake accepted the acquired name, they bring forward those passages to disprove His eternal existence and divinity, while they forget all those which declare His glory and nobility and abiding with the Father; as for instance, *'I and My father are one'*⁶⁴. In these words the Lord does not proclaim Himself to be the Father, neither does He represent two natures as one; but that the essence of the Son of the Father preserves accurately the likeness of the Father, His nature taking off the impress of likeness to Him in all things, being the exact image of the Father and the express stamp of the prototype. When, therefore, Philip, desirous of seeing the Father, said to Him, *'Lord, show us the Father,'* the Lord with abundant plainness said to him, *'He that hath seen Me hath seen the Father'*⁶⁵, as though the Father were beheld in the spotless and living mirror of His image. The same idea is conveyed in the Psalms, where the saints say, *'In Thy light we shall see light'*⁶⁶. It is on this account that *'he who honoureth the Son, honoureth the Father'*⁶⁷. And rightly, for every impious word which men dare to utter against the Son is spoken also against the Father.

"After this no one can wonder at the false calumnies which I am about to detail, my beloved brethren, propagated by them against me, and against our most religious people. They not only set their battle in array against the divinity of Christ, but ungratefully insult us. They think it beneath them to be compared with any of those of old time, nor do they endure to be put on a par with the teachers we have been conversant with from childhood. They will not admit that any of our fellow-ministers anywhere possess even mediocrity of

intelligence. They say that they themselves alone are the wise and the poor, and discoverers of doctrines, and to them alone have been revealed those truths which, say they, have never entered the mind of any other individuals under the sun. O what wicked arrogance! O what excessive folly! What false boasting, joined with madness and Satanic pride, has hardened their impious hearts! They are not ashamed to oppose the godly clearness of the ancient scriptures, nor yet does the unanimous piety of all our fellow-ministers concerning Christ blunt their audacity. Even devils will not suffer impiety like this; for even they refrain from speaking blasphemy against the Son of God.

"These then are the questions I have to raise, according to the ability I possess, with those who from their rude resources throw dust on the Christ, and try to slander our reverence for Him. These inventors of silly tales assert that we, who reject their impious and unscriptural blasphemy concerning the creation of Christ from the non-existent, teach that there are two unbegotten Beings. For these ill-instructed men contend that one of these alternatives must hold; either He must be believed to have come out of the non-existent, or there are two unbegotten Beings. In their ignorance and want of practice in theology they do not realize how vast must be the distance between the Father who is uncreate, and the creatures, whether rational or irrational, which He created out of the non-existent; and that the only-begotten nature of Him Who is the Word of God, by Whom the Father created the universe out of the non-existent, standing, as it were, in the middle between the two, was begotten of the self-existent Father, as the Lord Himself testified when He said, *Every one that loveth the Father, loveth also the Son that is begotten of Him*⁶⁸.

"We believe, as is taught by the apostolical Church, in an only unbegotten Father, Who of His being hath no cause, immutable and invariable, and Who subsists always in one state of being, admitting neither of progression nor of diminution; Who gave the law, and the prophets, and the gospel; of patriarchs and apostles, and of all saints, Lord: and in one Lord Jesus Christ, the only-begotten Son of God, begotten not out of that which is not, but of the Father, Who is; yet not after the manner of material bodies, by severance or emanation, as Sabellius⁶⁹ and Valentinus⁷⁰ taught; but in an inexpressible and inexplicable manner, according to the saying which we quoted above, *'Who shall declare His generations⁷¹ ?'* since no mortal intellect can comprehend the nature of His Person, as the Father Himself cannot be comprehended, because the nature of reasonable beings is unable to grasp the manner in which He was begotten of the Father⁷² .

"But those who are led by the Spirit of truth have no need to learn these things of me, for the words long since spoken by the Saviour yet sound in our ears, *'No one knoweth who the Father is but the Son, and no one knoweth who the Son is but the Father⁷³ .'* We have learnt that the Son is immutable and unchangeable, all-sufficient and perfect, like the Father, lacking only His "unbegotten." He is the exact and precisely similar image of His Father. For it is clear that the image fully contains everything by which the greater likeness exists, as the Lord taught us when He said, *'My Father is greater than I⁷⁴ .'* And in accordance with this we believe that the Son always existed of the Father; for he is the *brightness of*

*His glory, and the express image of His Fathers Person*⁷⁵
." But let no one be led by the word `always' to imagine that the Son is unbegotten, as is thought by some who have their intellects blinded: for to say that He was, that He has always been, and that before all ages, is not to say that He is unbegotten.

"The mind of man could not possibly invent a term expressive of what is meant by being unbegotten. I believe that you are of this opinion; and, indeed, I feel confident in your orthodox view that none of these terms in any way signify the unbegotten. For all the terms appear to signify merely the extension of time, and are not adequate to express the divinity and, as it were, the *primaeval* being of the only-begotten Son. They were used by the holy men who earnestly endeavoured to clear up the mystery, and who asked pardon from those who heard them, with a reasonable excuse for their failure, by saying `as far as our comprehension has reached.' But if those who allege that what was `*known in part*' has been `*done away*'⁷⁶ for them, expect from human lips anything beyond human powers, it is plain that the terms `was,' and `ever,' and `before all ages,' fall far short of this expectation. But whatever they may mean, it is not the same as `the unbegotten.' Therefore His own individual dignity must be reserved to the Father as the Unbegotten One, no one being called the cause of His existence: to the Son likewise must be given the honour which befits Him, there being to Him a generation from the Father which has no beginning; we must render Him worship, as we have already said, only piously and religiously ascribing to Him the `was' and the `ever,' and the `before all ages;' not however rejecting His divinity, but ascribing to Him a perfect likeness in all things to His Father, while at the same time we ascribe to the Father

alone His own proper glory of 'the unbegotten,' even as the Saviour Himself says, '*My Father is greater than I*⁷⁷.'

"And in addition to this pious belief respecting the Father and the Son, we confess as the Sacred Scriptures teach us, one Holy Ghost, who moved the saints of the Old Testament, and the divine teachers of that which is called the New. We believe in one only Catholic Church, the apostolical, which cannot be destroyed even though all the world were to take counsel to fight against it, and which gains the victory over all the impious attacks of the heterodox; for we are emboldened by the words of its Master, '*Be of good cheer, I have overcome the world*⁷⁸.' After this, we receive the doctrine of the resurrection from the dead, of which Jesus Christ our Lord became the first-fruits; Who bore a Body, in truth, not in semblance, derived from Mary the mother of God⁷⁹; in the fulness of time sojourning among the race, for the remission of sins: who was crucified and died, yet for all this suffered no diminution of His Godhead. He rose from the dead, was taken into heaven, and sat down at the right hand of the Majesty on high.

"In this epistle I have only mentioned these things in part, deeming it, as I have said, wearisome to dwell minutely on each article, since they are well known to your pious diligence. These things we teach, these things we preach; these are the dogmas of the apostolic Church, for which we are ready to die, caring little for those who would force us to forswear them; for we will never relinquish our hope in them, though they should try to compel us by tortures.

"Arius and Achillas, together with their fellow foes, have been expelled from the Church, because they have become aliens from our pious doctrine: according to the blessed Paul, who said, *'If any of you preach any other gospel than that which you have received, let him be accursed, even though he should pretend to be an angel from heaven*⁸⁰, and *'But if any man teach otherwise, and consent not to wholesome words, even the words of our Lord Jesus Christ, and to the doctrine which is according to godliness, he is proud, knowing nothing*⁸¹,' and so forth. Since, then, they have been condemned by the brotherhood, let none of you receive them, nor attend to what they say or write. They are deceivers, and propagate lies, and they never adhere to the truth. They go about to different cities with no other intent than to deliver letters under the pretext of friendship and in the name of peace, and by hypocrisy and flattery to obtain other letters in return, in order to deceive a few *'silly women who are laden with sins*⁸².' I beseech you, beloved brethren, to avoid those who have thus dared to act against Christ, who have publicly held up the Christian religion to ridicule, and have eagerly sought to make a display before judicial tribunals, who have endeavoured to excite a persecution against us at a period of the most entire peace, and who have enervated the unspeakable mystery of the generation of Christ. Unite unanimously in opposition to them, as some of our fellow-ministers have already done, who, being filled with indignation, wrote to me against them, and signed our formulary⁸³.

"I have sent you these letters by my son Apion, the deacon; being those of (the ministers in) all Egypt and the Thebaid, also of those of Libya, and the Pentapolis,

of Syria, Lycia, Pamphylia, Asia, Cappadocia, and in the other adjoining countries. Whose example you likewise, I trust, will follow. Many kindly attempts have been made by me to gain back those who have been led astray, but no remedy has proved more efficacious in restoring the laity who have been deceived by them and leading them to repentance, than the manifestation of the union of our fellow-ministers. Salute one another, with the brotherhood that is with you. I pray that you may be strong in the Lord, my beloved, and that I may receive the fruit of your love to Christ.

"The following are the name of those who have been anathematized as heretics: among the presbyters, Arius; among the deacons, Achillas, Euzoius, Aithales, Lucius, Sarmates, Julius, Menas, another Arius, and Helladius."

Alexander wrote in the same strain to Philogonius⁸⁴, bishop of Antioch, to Eustathius⁸⁵, who then ruled the church of the Beroeans, and to all those who defended the doctrines of the Apostles. But Arius could not endure to keep quiet, but wrote to all those whom he believed to agree with him in opinion. His letter to Eusebius, bishop of Nicomedia, is a clear proof that the divine Alexander wrote nothing that was false concerning him. I shall here insert his letter, in order that the names of those who were implicated in his impiety may become generally known.

Chapter IV.-The Letter of Arius to Eusebius, Bishop of Nicomedia.

"To his very dear lord, the man of God, the faithful and orthodox Eusebius, Arius, unjustly persecuted by

Alexander the Pope⁸⁶, on account of that all-conquering truth of which you also are a champion, sendeth greeting in the Lord.

"Ammonius, my father, being about to depart for Nicomedia, I considered myself bound to salute you by him, and withal to inform that natural affection which you bear towards the brethren for the sake of God and His Christ, that the bishop greatly wastes and persecutes us, and leaves no stone unturned⁸⁷ against us. He has driven us out of the city as atheists, because we do not concur in what he publicly preaches, namely, God always, the Son always; as the Father so the Son; the Son Co-exists unbegotten with God; He is everlasting; neither by thought nor by any interval does God precede the Son; always God, always Son; he is begotten of the unbegotten; the Son is of God Himself. Eusebius, your brother bishop of Caesarea, Theodotus, Paulinus, Athanasius, Gregorius, Aetius, and all the bishops of the East, have been condemned because they say that God had an existence prior to that of His Son; except Philogonius, Hellanicus, and Macarius, who are unlearned men, and who have embraced heretical opinions. Some of them say that the Son is an eructation, others that He is a production, others that He is also unbegotten. These are impieties to which we cannot listen, even though the heretics threaten us with a thousand deaths. But we say and believe, and have taught, and do teach, that the Son is not unbegotten, nor in any way part of the unbegotten; and that He does not derive His subsistence from any matter; but that by His own will and counsel He has subsisted before time, and before ages, as perfect God, only begotten and unchangeable, and that before He was begotten, or created, or purposed, or established, He was not. For He

was not unbegotten. We are persecuted, because we say that the Son has a beginning, but that God is without beginning. This is the cause of our persecution, and likewise, because we say that He is of the non-existent⁸⁸. And this we say, because He is neither part of God, nor of any essential being⁸⁹. For this are we persecuted; the rest you know. I bid thee farewell in the Lord, remembering our afflictions, my fellow-Lucianist⁹⁰, and true Eusebius⁹¹."

Of those whose names are mentioned in this letter, Eusebius was bishop of Caesarea⁹², Theodotus of Laodicea, Paulinus of Tyre, Athanasius of Anazarbus, Gregorius of Berytus, and Aetius of Lydda. Lydda is now called Diospolis. Arius prided himself on having these men of one mind with himself. He names as his adversaries, Philogonius, bishop of Antioch, Hellanicus, of Tripolis, and Macarius, of Jerusalem. He spread calumnies against them because they said that the Son is eternal, existing before all ages, of equal honour and of the same substance with the Father.

When Eusebius received the epistle, he too vomited forth his own impiety, and wrote to Paulinus, chief⁹³ of the Tyrians, in the following words.

Chapter V.-The Letter of Eusebius, Bishop of Nicomedia, to Paulinus, Bishop of Tyre.

"To my lord Paulinus, Eusebius sendeth greeting in the Lord.

"The zeal of my lord Eusebius in the cause of the truth, and likewise your silence concerning it, have not failed to reach our ears. Accordingly, if, on the one hand, we rejoiced on account of the zeal of my lord Eusebius; on the other we are grieved at you, because even the silence of such a man appears like a defeat of our cause. Hence, as it behoves not a wise man to be of a different opinion from others, and to be silent concerning the truth, stir up, I exhort you, within yourself the spirit of wisdom to write, and at length begin what may be profitable to yourself and to others, specially if you consent to write in accordance with Scripture, and tread in the tracks of its words and will.

"We have never heard that there are two unbegotten beings, nor that one has been divided into two, nor have we learned or believed that it has ever undergone any change of a corporeal nature; but we affirm that the unbegotten is one and one also that which exists in truth by Him, yet was not made out of His substance, and does not at all participate in the nature or substance of the unbegotten, entirely distinct in nature and in power, and made after perfect likeness both of character and power to the maker. We believe that the mode of His beginning not only cannot be expressed by words but even in thought, and is incomprehensible not only to man, but also to all beings superior to man. These opinions we advance not as having derived them from our own imagination, but as having deduced them from Scripture, whence we learn that the Son was created, established, and begotten in the same substance and in the same immutable and inexpressible nature as the Maker; and so the Lord says, *'God created me in the beginning of His way; I was set up from everlasting; before the hills was I brought forth'*⁹⁴ !

"If He had been from Him or of Him, as a portion of Him, or by an emanation of His substance, it could not be said that He was created or established; and of this you, my lord, are certainly not ignorant. For that which is of the unbegotten could not be said to have been created or founded, either by Him or by another, since it is unbegotten from the beginning. But if the fact of His being called the begotten gives any ground for the belief that, having come into being of the Father's substance, He also has from the Father likeness of nature, we reply that it is not of Him alone that the Scriptures have spoken as begotten, but that they also thus speak of those who are entirely dissimilar to Him by nature. For of men it is said, *'I have begotten and brought up sons, and they have rebelled against me⁹⁵ ;'* and in another place, *'Thou hast forsaken God who begat thee⁹⁶ ;'* and again it is said, *'Who begat the drops of dew⁹⁷ ?'* This expression does not imply that the dew partakes of the nature of God, but simply that all things were formed according to His will. There is, indeed, nothing which is of His substance, yet every thing which exists has been called into being by His will. He is God; and all things were made in His likeness. and in the future likeness of His Word, being created of His free will. All things were made by His means by God. All things are of God.

"When you have received my letter, and have revised it according to the knowledge and grace given you by God, I beg you will write as soon as possible to my lord Alexander. I feel confident that if you would write to him, you would succeed in bringing him over to your opinion. Salute all the brethren in the Lord. May you, my lord, be preserved by the grace of God, and be led to pray for us."

It is thus that they wrote to each other, in order to furnish one another with weapons against the truths⁹⁸. And so when the blasphemous doctrine had been disseminated in the churches of Egypt and of the East, disputes and contentions arose in every city, and in every village, concerning theological dogmas. The common people looked on, and became judges of what was said on either side, and some applauded one party, and some the other. These were, indeed, scenes fit for the tragic stage, over which tears might have been shed. For it was not, as in bygone days, when the church was attacked by strangers and by enemies, but now natives of the same country, who dwelt under one roof, and sat down at one table, fought against each other not with spears, but with their tongues. And what was still more sad, they who thus took up arms against one another were members of one another, and belonged to one body.

Chapter VI.-General Council of Nicaea.

The emperor, who possessed the most profound wisdom, having heard of these things, endeavoured, as a first step, to stop up their fountain-head. He therefore despatched a messenger renowned for his ready wit to Alexandria with letters, in the endeavour to extinguish the dispute, and expecting to reconcile the disputants. But his hopes having been frustrated, he proceeded to summon the celebrated council of Nicaea⁹⁹; and pledged his word that the bishops and their officials should be furnished with asses, mules, and horses for their journey at the public expense. When all those who were capable of enduring the fatigue of the journey had arrived at Nicaea, he went thither himself, with both the wish of seeing the multitude of bishops, and the yearning desire of

maintaining unanimity amongst them. He at once arranged that all their wants should be liberally supplied. Three hundred and eighteen bishops were assembled. The bishop of Rome¹⁰⁰, on account of his very advanced age, was absent, but he sent two presbyters¹⁰¹ to the council, with authority to agree to what was done.

At this period many individuals were richly endowed with apostolical gifts; and many, like the holy apostle, bore in their bodies the marks of the Lord Jesus Christ¹⁰². James, bishop of Antioch, a city of Mygdonia, which is called Nisibis by the Syrians and Assyrians, raised the dead and restored them to life, and performed many other wonders which it would be superfluous to mention again in detail in this history, as I have already given an account of them in my work, entitled "Philotheus¹⁰³." Paul, bishop of Neo-Caesarea, a fortress situated on the banks of the Euphrates, had suffered from the frantic rage of Licinius. He had been deprived of the use of both hands by the application of a red-hot iron, by which the nerves which give motion to the muscles had been contracted and rendered dead. Some had had the right eye dug out, others had lost the right arm. Among these was Paphnutius of Egypt. In short, the Council looked like an assembled army of martyrs. Yet this holy and celebrated gathering was not entirely free from the element of opposition; for there were some, though so few as easily to be reckoned, of fair surface, like dangerous shallows, who really, though not openly, supported the blasphemy of Arius.

When they were all assembled¹⁰⁴, the emperor ordered a great hall to be prepared for their accommodation in the palace, in which a sufficient number of benches and seats

were placed; and having thus arranged that they should be treated with becoming dignity, he desired the bishops to enter in, and discuss the subjects proposed. The emperor, with a few attendants, was the last to enter the room; remarkable for his lofty stature, and worthy of admiration for personal beauty, and for the still more marvellous modesty which dwelt on his countenance. A low stool was placed for him in the middle of the assembly, upon which, however, he did not seat himself until he had asked the permission of the bishops. Then all the sacred assembly sat down around him. Then forthwith rose first the great Eustathius, bishop of Antioch, who, upon the translation of Philogonius, already referred to, to a better life, had been compelled reluctantly to become his successor by the unanimous suffrages of the bishops, priests, and of the Christ-loving laity. He crowned the emperor's head with the flowers of panegyric, and commended the diligent attention he had manifested in the regulation of ecclesiastical affairs.

The excellent emperor next exhorted the Bishops to unanimity and concord; he recalled to their remembrance the cruelty of the late tyrants, and reminded them of the honourable peace which God had, in his reign and by his means, accorded them. He pointed out how dreadful it was, aye, very dreadful, that at the very time when their enemies were destroyed, and when no one dared to oppose them, they should fall upon one another, and make their amused adversaries laugh, especially as they were debating about holy things, concerning which they had the written teaching of the Holy Spirit. "For the gospels" (continued he), "the apostolical writings, and the oracles of the ancient prophets, clearly teach us what we ought to believe concerning the divine nature. Let, then, all contentious disputation be discarded; and let us

seek in the divinely-inspired word the solution of the questions at issue." These and similar exhortations he, like an affectionate son, addressed to the bishops as to fathers, labouring to bring about their unanimity in the apostolical doctrines. Most members of the synod, won over by his arguments, established concord among themselves, and embraced sound doctrine. There were, however, a few, of whom mention has been already made, who opposed these doctrines, and sided with Arius; and amongst them were Menophantus, bishop of Ephesus, Patrophilus, bishop of Scythopolis, Theognis, bishop of Nicaea, and Narcissus, bishop of Neronias, which is a town of the second Cilicia, and is now called Irenopolis; also Theonas, bishop of Marmarica, and Secundus, bishop of Ptolemais in Egypt¹⁰⁵. They drew up a formulary of their faith, and presented it to the council. As soon as it was read it was torn to pieces, and was declared to be spurious and false. So great was the uproar raised against them, and so many were the reproaches cast on them for having betrayed religion, that they all, with the exception of Secundus and Theonas, stood up and took the lead in publicly renouncing Arius. This impious man, having thus been expelled from the Church, a confession of faith which is received to this day was drawn up by unanimous consent; and, as soon as it was signed, the council was dissolved.

Chapter VII.-Confutation of Arianism Deduced from the Writings of Eustathius and Athanasius.

The above-named bishops, however, did not consent to it in sincerity, but only in appearance. This was afterwards shewn by their plotting against those who were foremost

in zeal for religion, as well as by what these latter have written about them. For instance, Eustathius, the famous bishop of Antioch, who has been already mentioned, when explaining the text in the Proverbs, '*The Lord created me in the beginning of His way, before His works of old*¹⁰⁶,' wrote against them, and refuted their blasphemy.

¹⁰⁷ "I Will now proceed to relate how these different events occurred. A general council was summoned at Nicaea, and about two hundred and seventy bishops were convened. There were, however, so many assembled that I cannot state their exact number, neither, indeed, have I taken any great trouble to ascertain this point. When they began to inquire into the nature of the faith, the formulary of Eusebius was brought forward, which contained undisguised evidence of his blasphemy. The reading of it before all occasioned great grief to the audience, on account of its departure from the faith, while it inflicted irremediable shame on the writer. After the Eusebian gang had been clearly convicted, and the impious writing had been torn up in the sight of all, some amongst them by concert, under the pretence of preserving peace, imposed silence on all the ablest speakers. The Ariomaniacs, fearing lest they should be ejected from the Church by so numerous a council of bishops, sprang forward to anathematize and condemn the doctrines condemned, and unanimously signed the confession of faith. Thus having retained possession of their episcopal seats through the most shameful deception, although they ought rather to have been degraded, they continue, sometimes secretly, and sometimes openly, to patronize the condemned doctrines, plotting against the truth by various arguments. Wholly bent upon establishing these plantations of tares, they

shrink from the scrutiny of the intelligent, avoid the observant, and attack the preachers of godliness. But we do not believe that these atheists can ever thus overcome the Deity. For though they *'gird themselves'* they *'shall be broken in pieces,'* according to the solemn prophecy of Isaiah¹⁰⁸ ."

These are the words of the great Eustathius. Athanasius, his fellow combatant, the champion of the truth, who succeeded the celebrated Alexander in the episcopate, added the following, in a letter addressed to the Africans.

"The bishops convened in council being desirous of refuting the impious assertions invented by the Arians, that the Son was created out of that which was non-existent¹⁰⁹ , that He is a creature and created being¹¹⁰ , that there was a period in which He was not¹¹¹ , and that He is mutable by nature, and being all agreed in propounding the following declarations, which are in accordance with the holy Scriptures; namely, that the Son is by nature only-begotten of God, Word, Power, and sole Wisdom of the Father; that He is, as John said, *'the true God'*¹¹² , and, as Paul has written, *'the brightness of the glory, and the express image of the person of the Father'*¹¹³ , the followers of Eusebius, drawn aside by their own vile doctrine, then began to say one to another, Let us agree, for we are also of God; *'There is but one God, by whom are all things'*¹¹⁴ ; *'Old things are passed away; behold, all things are become new, and all things are of God'*¹¹⁵ .' They also dwelt particularly upon what is contained in *'The Shepherd'*¹¹⁶ : *'Believe above all that there is one God, who created and fashioned all things, and making them to be out of that which is not.'*

"But the bishops saw through their evil design and impious artifice, and gave a clearer elucidation of the words `of God,' and wrote, that the Son is of the substance of God; in order that while the creatures, which do not in any way derive their existence of or from themselves, are said to be of God, the Son alone is said to be of the substance of the Father; this being peculiar to the only-begotten Son, the true Word of the Father. This is the reason why the bishops wrote, that He is of the substance of the Father.

"But when the Arians, who seemed few in number, were again interrogated by the Bishops as to whether they admitted `that the Son is not a creature, but Power, and sole Wisdom, and eternal unchangeable¹¹⁷ Image of the Father; and that He is very God,' the Eusebians were noticed making signs to one another to shew that these declarations were equally applicable to us. For it is said, that we are *`the image and glory of God¹¹⁸ ;'* and *`for always we who live¹¹⁹ :'* there are, also, they said, many powers; for it is written-*`All the power of God went out of the land of Egypt¹²⁰ .'* The canker-worm and the locust are said to be *`a great power¹²¹ .'* And elsewhere it is written,*The God of powers is with us, the God of Jacob helper¹²² .'* To which may be added that we are God's own not simply, but because the Son called us *`brethren¹²³ .'* The declaration that Christ is `the true God' does not distress us, for, having come into being, He is true.

"Such was the corrupt opinion of the Arians; but on this the bishops, having detected their deceitfulness in this matter, collected from Scripture those passages which say

of Christ that He is the glory, the fountain, the stream, and the express image of the person; and they quoted the following words: *'In thy light we shall see light'*¹²⁴; and likewise, *'I and the Father are one'*¹²⁵. They then, with still greater clearness, briefly declared that the Son is of one substance with the Father; for this, indeed, is the signification of the passages which have been quoted. The complaint of the Arians, that these precise words are not to be found in Scripture, is proved groundless by their own practice, for their own impious assertions are not taken from Scripture; for it is not written that the Son is of the non-existent, and that there was a time when He was not: and yet they complain of having been condemned by expressions which, though not actually in Scripture, are in accordance with true religion. They themselves, on the other hand, as though they had found their words on a dunghill, uttered things verily of earth. The bishops, on the contrary, did not find their expressions for themselves; but, received their testimony from the fathers, and wrote accordingly. Indeed, there were bishops of old time, nearly one hundred and thirty years ago, both of the great city of Rome and of our own city¹²⁶, who condemned those who asserted that the Son is a creature, and that He is not of one substance with the Father. Eusebius, the bishop of Caesarea, was acquainted with these facts; he, at one time, favoured the Arian heresy, but he afterwards signed the confession of faith of the Council of Nicaea. He wrote to the people of his diocese, maintaining that the word 'consubstantial' was 'used by illustrious bishops and learned writers as a term for expressing the divinity of the Father and of the Son'¹²⁷.

So these men concealed their unsoundness through fear

of the majority, and gave their assent to the decisions of the council, thus drawing upon themselves the condemnation of the prophet, for the God of all cries unto them, "*This people honour Me with their lips, but in their hearts they are far from Me*¹²⁸ ." Theonas and Secundus, however, did not like to take this course, and were excommunicated by common consent as men who esteemed the Arian blasphemy above evangelical doctrine. The bishops then returned to the council, and drew up twenty laws to regulate the discipline of the Church.

Chapter VIII.-Facts Relating to Meletius the Egyptian, from Whom Originated the Meletian Schism, Which Remains to This Day.-
Synodical Epistle Respecting Him.

After Meletius¹²⁹ had been ordained bishop, which was not long before the Arian controversy, he was convicted of certain crimes by the most holy Peter, bishop of Alexandria, who also received the crown of martyrdom. After being deposed by Peter he did not acquiesce in his deposition, but filled the Thebaid and the adjacent part of Egypt with tumult and disturbance, and rebelled against the primacy of Alexandria. A letter was written by the council to the Church of Alexandria, stating what had been decreed against his revolutionary practices. It was as follows:-

Synodical Epistle.

"To the Church of Alexandria which, by the grace of God, is great and holy, and to the beloved brethren in Egypt, Libya, and Pentapolis, the bishops who have been

convened to the great and holy council of Nicaea, send greeting in the Lord.

"The great and holy council of Nicaea having been convened by the grace of God, and by the most religious emperor, Constantine, who summoned us from different provinces and cities, we judge it requisite that a letter be sent from the whole Holy Synod to inform you also what questions have been mooted and debated, and what has been decreed and established.

"In the first place, the impious doctrines of Arius were investigated before our most religious emperor Constantine; and his impiety was unanimously anathematized, as well as the blasphemous language and views which he had propounded, alleging that the Son of God was out of what was not, that before He was begotten He was not, that there was a period in which He was not, and that He can, according to His own freewill, be capable either of virtue or of vice. The holy council anathematized all these assertions, and even refused so much as to listen to such impious and foolish opinions, and such blasphemous expressions. The final decision concerning him you already know, or will soon hear; but we will not mention it now, lest we should appear to trample upon a man who has already received the recompense due to his sins. Such influence has his impiety obtained as to involve Theonas, bishop of Marmarica, and Secundus, bishop of Ptolemais, in his ruin, and they have shared his punishment.

"But after Egypt had, by the grace of God, been delivered from these false and blasphemous opinions, and from persons who dared to raise discord and division among a

hitherto peaceable people, there yet remained the question of the temerity of Meletius, and of those ordained by him. We now inform you, beloved brethren, of the decrees of the council on this subject. It was decided by the holy council, that Meletius should be treated with clemency, though, strictly speaking, he was not worthy of even the least concession. He was permitted to remain in his own city, but was divested of all power, whether of nomination or of ordination, neither was he to shew himself in any province or city for these purposes: but only to retain the bare name of his office. Those who had received ordination at his hands were to submit to a more religious re-ordination; and were to be admitted to communion on the terms of retaining their ministry, but of ranking in every diocese and church below those who had been ordained before them by Alexander, our much-honoured fellow-minister. Thus they would have no power of choosing or nominating others to the ministry, according to their pleasure, or indeed of doing anything without the consent of the bishops of the Catholic and Apostolic Church, who are under Alexander. But they who, by the grace of God, and in answer to your prayers, have been detected in no schism, and have continued spotless in the Catholic and Apostolic Church, are to have the power of electing, and of nominating men worthy of the clerical office, and are permitted to do whatsoever is in accordance with law and the authority of the Church. If it should happen, that any of those now holding an office in the Church should die, then let these recently admitted be advanced to the honours of the deceased, provided only that they appear worthy, and that the people choose them, and that the election be confirmed and ratified by the catholic bishop of Alexandria. The same privilege has been conceded to all the others. With respect to Meletius,

however, an exception has been made, both on account of his former insubordination, and of the rashness and impetuosity of his disposition; for if the least authority were accorded to him, he might abuse it by again exciting confusion. These are the chief points which relate to Egypt, and to the holy Church of Alexandria. Whatever other canons were made, or dogmas decreed, you will hear of them from Alexander, our most-honoured fellow-minister and brother, who will give you still more accurate information, because he himself directed, as well as participated in, every thing that took place.

"We also give you the good news that, according to your prayers, the celebration of the most holy paschal feast was unanimously rectified, so that our brethren of the East, who did not previously keep the festival at the same time as those of Rome, and as yourselves, and, indeed, all have done from the beginning, will henceforth celebrate it with you. Rejoice, then, in the success of our undertakings, and in the general peace and concord, and in the extirpation of every heresy, and receive with still greater honour and more fervent love, Alexander, our fellow-minister and your bishop, who imparted joy to as by his presence, and who, at a very advanced age, has undergone so much fatigue for the purpose of restoring peace among you. Pray for us all, that what has been rightly decreed may remain steadfast, through our Lord Jesus Christ, being done, as we trust, according to the good pleasure of God and the Father in the Holy Ghost, to whom be glory for ever and ever. Amen."

Notwithstanding the endeavours of that divine assembly of bishops to apply this medicine to the Meletian disease, vestiges of his infatuation remain even to this day; for there are in some districts bodies of monks who refuse to

follow sound doctrine, and observe certain vain points of discipline, agreeing with the infatuated views of the Jews and the Samaritans.

Chapter IX.-The Epistle of the Emperor
Constantine, Concerning the Matters
Transacted at the Council, Addressed to Those
Bishops Who Were Not Present.

The great emperor also wrote an account of the transactions of the council to those bishops who were unable to attend. And I consider it worth while to insert this epistle in my work, as it clearly evidences the piety of the writer.

"Constantinus Augustus to the Churches.

"Viewing the common public prosperity enjoyed at this moment, as the result of the great power of divine grace, I am desirous above all things that the blessed members of the Catholic Church should be preserved in one faith, in sincere love, and in one form of religion, towards Almighty God. But, since no firmer or more effective measure could be adopted to secure this end, than that of submitting everything relating to our most holy religion to the examination of all, or most of all, the bishops, I convened as many of them as possible, and took my seat among them as one of yourselves; for I would not deny that truth which is the source of my greatest joy, namely, that I am your fellow-servant. Every point obtained its due investigation, until the doctrine pleasing to the all-seeing God, and conducive to unity, was made clear, so that no room should remain for division or controversy concerning the faith.

"The commemoration of the most sacred paschal feast being then debated, it was unanimously decided, that it would be well that it should be everywhere celebrated upon the same day. What can be more fair, or more seemly, than that that festival by which we have received the hope of immortality should be carefully celebrated by all, on plain grounds, with the same order and exactitude? It was, in the first place, declared improper to follow the custom of the Jews in the celebration of this holy festival, because, their hands having been stained with crime, the minds of these wretched men are necessarily blinded. By rejecting their custom, we establish and hand down to succeeding ages one which is more reasonable, and which has been observed ever since the day of our Lord's sufferings. Let us, then, have nothing in common with the Jews, who are our adversaries. For we have received from our Saviour another way. A better and more lawful line of conduct is inculcated by our holy religion. Let us with one accord walk therein, my much-honoured brethren, studiously avoiding all contact with that evil way. They boast that without their instructions we should be unable to commemorate the festival properly. This is the highest pitch of absurdity. For how can they entertain right views on any point who, after having compassed the death of the Lord, being out of their minds, are guided not by sound reason, but by an unrestrained passion, wherever their innate madness carries them. Hence it follows that they have so far lost sight of truth, wandering as far as possible from the correct revisal, that they celebrate a second Passover in the same year. What motive can we have for following those who are thus confessedly unsound and in dire error? For we could never tolerate celebrating the Passover twice in one year. But even if all these facts did not exist, your own sagacity would prompt

you to watch with diligence and with prayer, lest your pure minds should appear to share in the customs of a people so utterly depraved. It must also be borne in mind, that upon so important a point as the celebration of a feast of such sanctity, discord is wrong. One day has our Saviour set apart for a commemoration of our deliverance, namely, of His most holy Passion. One hath He wished His Catholic Church to be, whereof the members, though dispersed throughout the most various parts of the world, are yet nourished by one spirit, that is, by the divine will. Let your pious sagacity reflect how evil and improper it is, that days devoted by some to fasting, should be spent by others in convivial feasting; and that after the paschal feast, some are rejoicing in festivals and relaxations, while others give themselves up to the appointed fasts. That this impropriety should be rectified, and that all these diversities of commemoration should be resolved into one form, is the will of divine Providence, as I am convinced you will all perceive. Therefore, this irregularity must be corrected, in order that we may no more have any thing in common with those parricides and the murderers of our Lord. An orderly and excellent form of commemoration is observed in all the churches of the western, of the southern, and of the northern parts of the world, and by some of the eastern; this form being universally commended, I engaged that you would be ready to adopt it likewise, and thus gladly accept the rule unanimously adopted in the city of Rome, throughout Italy, in all Africa, in Egypt, the Spains, the Gauls, the Britains, Libya, Greece, in the dioceses of Asia, and of Pontus, and in Cilicia, taking into your consideration not only that the churches of the places above-mentioned are greater in point of number, but also that it is most pious that all should unanimously agree in that course which

accurate reasoning seems to demand, and which has no single point in common with the perjury of the Jews.

"Briefly to summarize the whole of the preceding, the judgment of all is, that the holy Paschal feast should be held on one and the same day; for, in so holy a matter, it is not becoming that any difference of custom should exist, and it is better to follow the opinion which has not the least association with error and sin. This being the case, receive with gladness the heavenly gift and the plainly divine command; for all that is transacted in the holy councils of the bishops is to be referred to the Divine will. Therefore, when you have made known to all our beloved brethren the subject of this epistle, regard yourselves bound to accept what has gone before, and to arrange for the regular observance of this holy day, so that when, according to my long-cherished desire, I shall see you face to face, I may be able to celebrate with you this holy festival upon one and the same day; and may rejoice with you all in witnessing the cruelty of the devil destroyed by our efforts, through Divine grace, while our faith and peace and concord flourish throughout the world. May God preserve you, beloved brethren."

Chapter X.-The Daily Wants of the Church
Supplied by the Emperor, and an Account of
His Other Virtues.

Thus did the emperor write to the absent. To those who attended the council, three hundred and eighteen in number he manifested great kindness, addressing them with much gentleness, and presenting them with gifts. He ordered numerous couches to be prepared for their accommodation and entertained them all at one banquet.

Those who were most worthy he received at his own table, distributing the rest at the others. Observing that some among them had had the right eye torn out, and learning that this mutilation had been undergone for the sake of religion, he placed his lips upon the wounds, believing that he would extract a blessing from the kiss. After the conclusion of the feast, he again presented other gifts to them. He then wrote to the governors of the provinces, directing that provision-money should be given in every city to virgins and widows, and to those who were consecrated to the divine service; and he measured the amount of their annual allowance more by the impulse of his own generosity than by their need. The third part of the sum is distributed to this day. Julian impiously withheld the whole. His successor¹³⁰ conferred the sum which is now dispensed, the famine which then prevailed having lessened the resources of the state. If the pensions were formerly triple in amount to what they are at present, the generosity of the emperor can by this fact be easily seen.

I do not account it right to pass over the following circumstance in silence. Some quarrelsome individuals wrote accusations against certain bishops, and presented their indictments to the emperor. This occurring before the establishment of concord, he received the lists, formed them into a packet which he sealed with his ring, and ordered them to be kept safely. After the reconciliation had been effected, he brought out these writings, and burnt them in their presence, at the same time declaring upon oath that he had not read a word of them. He said that the crimes of priests ought not to be made known to the multitude, lest they should become an occasion of offence, and lead them to sin without fear. It is reported also that he added that if he were to detect a

bishop in the very act of committing adultery, he would throw his imperial robe over the unlawful deed, lest any should witness the scene, and be thereby injured. Thus did he admonish all the priests, as well as confer honours upon them, and then exhorted them to return each to his own flock.

Chapter XI.

I shall here insert the letter respecting the faith, written by Eusebius, bishop of Caesarea, as it describes the effrontery of the Arians, who not only despise our fathers, but reject their own: it contains a convincing proof of their madness. They certainly honour Eusebius, because he adopted their sentiments, but yet they openly contradict his writings. He wrote this epistle to some of the Arians, who were accusing him, it seems, of treachery. The letter itself explains the writer's object.

Epistle of Eusebius, Bishop of Caesarea, which he wrote from Nicaea when the great Council was assembled.

"You will have probably learnt from other sources what was decided respecting the faith of the church at the general council of Nicaea, for the fame of great transactions generally outruns the accurate account of them: but lest rumours not in strict accordance with the truth should reach you, I think it necessary to send to you, first, the formulary of faith originally proposed by us, and, next, the second, published with additions made to our terms. The following is our formulary, which was read in the presence of our most pious emperor, and declared to be couched in right and proper language.

The Faith put forth by us.

"As in our first catechetical instruction, and at the time of our baptism, we received from the bishops who were before us and as we have learnt from the Holy Scriptures, and, alike as presbyters, and as bishops, were wont to believe and teach; so we now believe and thus declare our faith. It is as follows:-

"We believe in one God, Father Almighty, the Maker of all things, visible and invisible; and in one Lord Jesus Christ, the Word of God, God of God, Light of Light, Life of Life, Only-begotten Son, First-born of every creature, begotten of the Father before all worlds; by Whom all things were made; Who for our salvation was incarnate, and lived among men¹³¹. He suffered and rose again the third day, and ascended to the Father; and He will come again in glory to judge the quick and the dead. We also believe in one Holy Ghost.

"We believe in the being and continual existence of each of these; that the Father is in truth the Father; the Son in truth the Son; the Holy Ghost in truth the Holy Ghost; as our Lord, when sending out His disciples to preach the Gospel, said, *'Go forth and teach all nations, baptizing them into the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Ghost'*¹³². We positively affirm that we hold this faith, that we have always held it, and that we adhere to it even unto death, condemning all ungodly heresy. We testify, as before God the Almighty and our Lord Jesus Christ, that we have thought thus from the heart, and from the soul, ever since we have known ourselves; and we have the means of showing, and, indeed, of convincing you, that we have always during the past thus

believed and preached.'

"When this formulary had been set forth by us, there was no room to gainsay it; but our beloved emperor himself was the first to testify that it was most orthodox, and that he coincided in opinion with it; and he exhorted the others to sign it, and to receive all the doctrine it contained, with the single addition of the one word- 'consubstantial.' He explained that this term implied no bodily condition or change¹³³, for that the Son did not derive His existence from the Father either by means of division or of abscission, since an immaterial, intellectual, and incorporeal nature could not be subject to any bodily condition or change¹³⁴. These things must be understood as bearing a divine and mysterious signification. Thus reasoned our wisest and most religious emperor. The addition of the word consubstantial has given occasion for the composition of the following formulary:-

The Creed published by the Council.

"We believe in one God, Father Almighty, Maker of all things visible and invisible. And in one Lord Jesus Christ, the Son of God, begotten of the Father; only-begotten, that is, of the substance of the Father, God of God, Light of Light, Very God of very God, begotten not made, being of one substance with the Father: by Whom all things were made both in heaven and on earth: Who for us men, and for our salvation, came down from heaven, and was incarnate, and was made man; He suffered, and rose again the third day; He ascended into heaven, and is coming to judge both quick and dead. And we believe in the Holy Ghost. The holy Catholic and

Apostolic Church anathematizes all who say that there was a time when the Son of God was not; that before He was begotten He was not; that He was made out of the non-existent; or that He is of a different essence and of a different substance¹³⁵ from the Father; and that He is susceptible of variation or change.'

"When they had set forth this formulary, we did not leave without examination that passage in which it is said that the Son is of the substance of the Father, and consubstantial with the Father. Questions and arguments thence arose, and the meaning of the terms was exactly tested. Accordingly they were led to confess that the word consubstantial signifies that the Son is of the Father, but not as being a part of the Father. We deemed it right to receive this opinion; for that is sound doctrine which teaches that the Son is of the Father, but not part of His substance. From the love of peace, and lest we should fall from the true belief, we also accept this view, neither do we reject the term `consubstantial.' For the same reason we admitted the expression, `begotten, but not made;' for they alleged that the word `made' applies generally to all things which were created by the Son, to which the Son is in no respect similar; and that consequently He is not a created thing, like the things made by Him, but is of a substance superior to all created objects. The Holy Scriptures teach Him to be begotten of the Father, by a mode of generation which is incomprehensible and inexplicable to all created beings. So also the term `of one substance with the Father,' when investigated, was accepted not in accordance with bodily relations or similarity to mortal beings. For it was also shown that it does not either imply division of substance, nor abscission, nor any modification or change or diminution in the power of the Father, all of which are

alien from the nature of the unbegotten Father. It was concluded that the expression '*being of one substance with the Father*,' implies that the Son of God does not resemble, in any one respect, the creatures which He has made; but that to the Father alone, who begat Him, He is in all points perfectly like: for He is of the essence and of the substance¹³⁶ of none save of the Father. This interpretation having been given of the doctrine, it appeared right to us to assent to it, especially as we were aware that of the ancients some learned and celebrated bishops and writers have used the term 'consubstantial' with respect to the divinity of the Father and of the Son.

"These are the circumstances which I had to communicate respecting the published formulary of the faith. To it we all agreed, not without investigation, but, after having subjected the views submitted to us to thorough examination in the presence of our most beloved emperor, for the above reasons we all acquiesced in it. We also allowed that the anathema appended by them to their formulary of faith should be accepted, because it prohibits the use of words which are not scriptural; through which almost all the disorder and troubles of the Church have arisen. And since no passage of the inspired Scripture uses the terms 'out of the non-existent,' or that 'there was a time when He was not,' nor indeed any of the other phrases of the same class, it did not appear reasonable to assert or to teach such things. In this opinion, therefore, we judged it right to agree; since, indeed, we had never, at any former period, been accustomed to use such terms¹³⁷. Moreover, the condemnation of the assertion that before He was begotten He was not, did not appear to involve any incongruity, because all assent to the fact that He was the Son of God before He was begotten according to the

flesh. And here our emperor, most beloved by God, began to reason concerning His divine origin, and His existence before all ages. He was virtually in the Father without generation¹³⁸, even before He was actually begotten, the Father having always been the Father, just as He has always been a King and a Saviour, and, virtually, all things, and has never known any change of being or action.

"We have thought it requisite, beloved brethren, to transmit you an account of these circumstances, in order to show you what examination and investigation we bestowed on all the questions which we had to decide; and also to prove how at one time we resisted firmly, even to the last hour, when doctrines improperly expressed offended us, and, at another time, we, without contention, accepted the articles which contained nothing objectionable, when after a thorough and candid investigation of their signification, they appeared perfectly conformable with what had been confessed by us in the formulary of faith which we had published."

Chapter XII.-Confutation of the Blasphemies of the Arians of Our Time, from the Writings of Eusebius, Bishop of Caesarea.

Eusebius clearly testifies that the aforesaid term "consubstantial" is not a new one, nor the invention of the fathers assembled at the council; but that, from the very first¹³⁹ it has been handed down from father to son. He states that all those then assembled unanimously received the creed then published; and he again bears testimony to the same fact in another work, in which he highly extols the conduct of the great Constantine. He

writes as follows¹⁴⁰ :-

"The emperor having delivered this discourse in Latin, it was translated into Greek by an interpreter, and then he gave liberty of speech to the leaders of the council. Some at once began to bring forward complaints against their neighbours, while others had recourse to recriminations and reproaches. Each party had much to urge, and at the beginning the debate waxed very violent. The emperor patiently and attentively listened to all that was advanced, and gave full attention to what was urged by each party in turn. He calmly endeavoured to reconcile the conflicting parties; addressing them mildly in Greek, of which language he was not ignorant, in a sweet and gentle manner. Some he convinced by argument, others he put to the blush; he commended those who had spoken well, and excited all to unanimity; until, at length, he reduced them all to oneness of mind and opinion on all the disputed points, so that they all agreed to hold the same faith, and to celebrate the festival of Salvation upon the same day. What had been decided was committed to writing, and was signed by all the bishops."

Soon after the author thus continues the narrative:-

"When matters had been thus arranged, the emperor gave them permission to return to their own dioceses. They returned with great joy, and have ever since continued to be of the one opinion, agreed upon in the presence of the emperor, and, though once widely separated, now united together, as it were, in one body. Constantine, rejoicing in the success of his efforts, made known these happy results by letter to those who were at a distance. He ordered large sums of money to be liberally distributed

both among the inhabitants of the country and of the cities, in order that the twentieth anniversary of his reign might be celebrated with public festivities."

Although the Arians impiously gainsay the statements of the other fathers, yet they ought to believe what has been written by this father, whom they have been accustomed to admire. They ought, therefore, to receive his testimony to the unanimity with which the confession of faith was signed by all. But, since they impugn the opinions of their own leaders, they ought to become acquainted with the most foul and terrible manner of the death of Arius and with all their powers to flee from the impious doctrine of which he was the parent. As it is likely that the mode of his death is not known by all, I shall here relate it.

Chapter XIII.-Extract from the Letter of Athanasius on the Death of Arius¹⁴¹ .

After Arius had remained a long time in Alexandria, he endeavoured riotously to obtrude himself again into the assemblies of the Church, professing to renounce his impiety, and promising to receive the confession of faith drawn up by the fathers. But not succeeding in obtaining the confidence of the divine Alexander, nor of Athanasius, who followed¹⁴² Alexander alike in the patriarchate and in piety, he, helped and encouraged by Eusebius, bishop of Nicomedia, betook himself to Constantinople. The intrigues upon which he then entered, and their punishment by the righteous Judge are all best narrated by the excellent Athanasius, in his letter to Apion¹⁴³ . I shall therefore now insert this passage in my work. He writes:-

"I was not at Constantinople when he died; but Macarius, the presbyter, was there, and from him I learnt all the circumstances. The emperor Constantine was induced by Eusebius and his party to send for Arius. Upon his arrival, the emperor asked him whether he held the faith of the Catholic church. Arius then swore that his faith was orthodox, and presented a written summary of his belief; concealing, however, the reasons of his ejection from the Church by the bishop Alexander, and making a dishonest use of the language of Holy Scripture. When, therefore, he had declared upon oath that he did not hold the errors for which he had been expelled from the Church by Alexander, Constantine dismissed him, saying, 'If thy faith is orthodox, thou hast well sworn; but if thy faith is impious and yet thou hast sworn, let God from heaven judge thee.' When he quitted the emperor, the partizans of Eusebius, with their usual violence, desired to conduct him into the church; but Alexander, of blessed memory, bishop of Constantinople, refused his permission, alleging that the inventor of the heresy ought not to be admitted into communion. Then at last the partizans of Eusebius pronounced the threat: 'As, against your will, we succeeded in prevailing on the emperor to send for Arius, so now, even if you forbid it, shall Arius join in communion¹⁴⁴ with us in this church to-morrow.' It was on Saturday that they said this. The bishop Alexander, deeply grieved at what he had heard, went into the church and poured forth his lamentations, raising his hands in supplication to God, and throwing himself on his face on the pavement in the sanctuary¹⁴⁵, prayed. Macarius went in with him, prayed with him, and heard his prayers. He asked one of two things. 'If Arius,' said he, 'is to be joined to the Church to-morrow, let me Thy servant depart and do not destroy the pious with the impious. If Thou wilt spare Thy Church, and I know that

Thou dost spare her, look upon the words of the followers of Eusebius, and give not over Thy heritage to destruction and to shame. Remove Arius, lest if he come into the Church, heresy seem to come in with him, and impiety be hereafter deemed piety.' Having thus prayed, the bishop left the church deeply anxious, and then a horrible and extraordinary catastrophe ensued. The followers of Eusebius had launched out into threats, while the bishop had recourse to prayer. Arius, emboldened by the protection of his party, delivered many trifling and foolish speeches, when he was suddenly compelled by a call of nature to retire, and immediately, as it is written, *'falling headlong, he burst asunder in the midst'*¹⁴⁶, and gave up the ghost, being deprived at once both of communion and of life. This, then, was the end of Arius¹⁴⁷. The followers of Eusebius were covered with shame, and buried him whose belief they shared. The blessed Alexander completed the celebration, rejoicing with the Church in piety and orthodoxy, praying with all the brethren and greatly glorifying God. This was not because he rejoiced at the death of Arius-God forbid; for *'it is appointed unto all men once to die'*¹⁴⁸; but because the event plainly transcended any human condemnation. For the Lord Himself passing judgment upon the menaces of the followers of Eusebius, and the prayer of Alexander, condemned the Arian heresy, and shewed that it was unworthy of being received into the communion of the Church; thus manifesting to all that, even if it received the countenance and support of the emperor, and of all men, yet by truth itself it stood condemned."

These were the first fruits, reaped by Arius, of those pernicious seeds which he had himself sown, and formed

the prelude to the punishments that awaited him hereafter. His impiety was condemned by his punishment.

I shall now turn my narrative to the piety of the emperor. He addressed a letter to all the subjects of the Roman empire, exhorting them to renounce their former errors, and to embrace the doctrines of our Saviour, and trying to guide them to this truth. He stirred up the bishops in every city to build churches, and encouraged them not only by his letter, but also by presenting them with large sums of money, and defraying all the expenses of building. This his own letter sets forth, which was after this manner:-

Chapter XIV.-Letter Written by the Emperor
Constantine Respecting the Building of
Churches¹⁴⁹ .

"Constantinus Augustus, the great and the victorious, to Eusebius.

"I am well aware, and am thoroughly convinced, my beloved brother, that as the servants of our Saviour Christ have been suffering up to the present time from nefarious machinations and tyrannical persecutions, the fabrics of all the churches must have either fallen into utter ruin from neglect, or, through apprehension of the impending iniquity, have been reduced below their proper dignity. But now that freedom is restored, and that dragon¹⁵⁰, through the providence of God, and by our instrumentality, thrust out from the government of the Empire, I think that the divine power has become known to all, and that those who hitherto, from fear or from

incredulity or from depravity, have lived in error, will now, upon becoming acquainted with Him who truly is, be led into the true and correct manner of life. Exert yourself, therefore, diligently in the reparation of the churches under your own jurisdiction, and admonish the principal bishops, priests, and deacons of other places to engage zealously in the same work; in order that all the churches which still exist may be repaired or enlarged, and that new ones may be built wherever they are required. You, and others through your intervention, can apply to magistrates¹⁵¹ and to provincial governments¹⁵², for all that may be necessary for this purpose; for they have received written injunctions to render zealous obedience to whatever your holiness may command. May God preserve you, beloved brother."

Thus the emperor wrote to the bishops in each province respecting the building of churches. From his letter to Eusebius of Palestine, it is easily learnt what measures he adopted to obtain copies of the Holy Bible¹⁵³.

Chapter XV.-The Epistle of Constantine Concerning the Preparation of Copies of the Holy Scriptures.

"Constantinus Augustus, the great and the victorious, to Eusebius.

"In the city¹⁵⁴ which bears our name, a great number of persons have, through the providential care of God the Saviour, united themselves to the holy Church. As all things there are in a state of rapid improvement, we deemed it most important that an additional number of

churches should be built. Adopt joyfully the mode of procedure determined upon by us, which we have thought expedient to make known to your prudence, namely, that you should get written, on fine parchment, fifty volumes¹⁵⁵, easily legible and handy for use; these you must have transcribed by skilled calligraphers, accurately acquainted with their art. I mean, of course, copies of the Holy Scriptures, which, as you know, it is most necessary that the congregation of the Church should both have and use. A letter has been sent from our clemency to the catholicus¹⁵⁶ of the diocese, in order that he may be careful that everything necessary for the undertaking is supplied. The duty devolving upon you is to take measures to ensure the completion of these manuscripts within a short space of time. When they are finished, you are authorised by this letter to order two public carriages for the purpose of transmitting them to us; and thus the fair manuscripts will be easily submitted to our inspection. Appoint one of the deacons of your church to take charge of this part of the business; when he comes to us, he shall receive proofs of our benevolence. May God preserve you, beloved brother."

What has been already said is enough to shew, nay to clearly prove, how great zeal the emperor manifested on the matters of religion. I will, however, add his noble acts with regard to the Sepulchre of our Saviour. For having learnt that the idolaters, in their frantic rage, had heaped earth over the Lord's tomb, eager thus to destroy all remembrance of His Salvation, and had built over it a temple to the goddess of unbridled lust, in mockery of the Virgin's birth, the emperor ordered the foul shrine to be demolished, and the soil polluted with abominable sacrifices to be carried away and thrown out far from the city, and a new temple of great size and beauty to be

erected on the site. All this is clearly set forth in the letter which he wrote to the president¹⁵⁷ of the church of Jerusalem, Macarius, whom we have already mentioned as a member of the great Nicene Council, and united with his brethren in withstanding the blasphemies of Arius. The following is the letter.

Chapter XVI.-Letter from the Emperor to
Macarius, Bishop of Jerusalem, Concerning the
Building of the Holy Church.

"Constantinus, the victorious and the great, to Macarius.

"The grace of our Saviour is so wonderful, that no words are adequate to express the present marvel. The fact that the monument of His most holy sufferings should have remained concealed beneath the earth, during so long a course of years, until the time when, on the death of the common enemy of all, it was destined to shine forth on His liberated servants, surpasses every other subject of admiration. If all the wise men throughout the world were collected into one place, and were to endeavour to express themselves worthily of it, they could not approach within an infinite distance of it; for this miracle is as much beyond all human power of belief, as heavenly things by their nature are mightier than human. Hence it is my first and only object that, as by new miracles the faith in the truth is daily confirmed, so the minds of us all may be more earnestly devoted to the holy law, wisely, zealously, and with one accord. As my design is, I think, now generally known, I desire that you, above all, should be assured that my most intense anxiety is to decorate with beautiful edifices that consecrated spot, which by God's command I have relieved from the

burden of the foul idol which encumbered it. For from the beginning He declared it holy, and has rendered it still more holy from the time that He brought to light the proof and memorial of the sufferings of our Lord.

I trust, then, to your sagacity to take every necessary care, not only that the basilica itself surpass all others; but that all its arrangements be such that this braiding may be incomparably superior to the most beautiful structures in every city throughout the world. We have entrusted our friend Dracilianus¹⁵⁸, who discharges the functions of the most illustrious praefect of the province, with the superintendence of the work of the erection and decoration of the walls. He has received our orders to engage workmen and artisans, and to provide all that you may deem requisite for the building. Let us know, by letter, when you have inspected the work, what columns or marbles you consider would be most ornamental, in order that whatever you may inform us is necessary for the work may be conveyed thither from all quarters of the world. For that which is of all places the most wonderful, ought to be decorated in accordance with its dignity. I wish to learn from you whether you think that the vaulted roof of the basilica ought to be panelled¹⁵⁹, or to be adorned in some other way; for if it is to be panelled it may also be gilt. Your holiness must signify to the aforesaid officers, as soon as possible, what workmen and artificers, and what sums of money, are requisite; and let me know promptly not only about the marbles and columns, but also about the panelled ceiling, if you decide that this will be the most beautiful mode of construction. May God preserve you, beloved brother¹⁶⁰."

Chapter XVII.-Helena¹⁶¹ , Mother of the
Emperor Constantine.-Her Zeal in the Erection
of the Holy Church.

The bearer of these letters was no less illustrious a personage than the mother of the emperor, even she who was glorious in her offspring, whose piety was celebrated by all; she who brought forth that great luminary and nurtured him in piety. She did not shrink from the fatigue of the journey on account of her extreme old age, but undertook it a little before her death, which occurred in her eightieth year¹⁶² .

When the empress beheld the place where the Saviour suffered, she immediately ordered the idolatrous temple, which had been there erected¹⁶³ , to be destroyed, and the very earth on which it stood to be removed. When the tomb, which had been so long concealed, was discovered, three crosses were seen buried near the Lord's sepulchre. All held it as certain that one of these crosses was that of our Lord Jesus Christ, and that the other two were those of the thieves who were crucified with Him. Yet they could not discern to which of the three the Body of the Lord had been brought nigh, and which had received the outpouring of His precious Blood. But the wise and holy Macarius, the president of the city, resolved this question in the following manner. He caused a lady of rank, who had been long suffering from disease, to be touched by each of the crosses, with earnest prayer, and thus discerned the virtue residing in that of the Saviour. For the instant this cross was brought near the lady, it expelled the sore disease, and made her whole.

The mother of the emperor, on learning the accomplishment of her desire, gave orders that a portion of the nails should be inserted in the royal helmet, in order that the head of her son might be preserved from the darts of his enemies¹⁶⁴. The other portion of the nails she ordered to be formed into the bridle of his horse, not only to ensure the safety of the emperor, but also to fulfil an ancient prophecy; for long before Zechariah, the prophet, had predicted that "*There shall be upon the bridles of the horses Holiness unto the Lord Almighty*¹⁶⁵."

She had part of the cross of our Saviour conveyed to the palace¹⁶⁶. The rest was enclosed in a covering of silver, and committed to the care of the bishop of the city, whom she exhorted to preserve it carefully, in order that it might be transmitted uninjured to posterity¹⁶⁷. She then sent everywhere for workmen and for materials, and caused the most spacious and most magnificent churches to be erected. It is unnecessary to describe their beauty and grandeur; for all the pious, if I may so speak, hasten thither and behold the magnificence of the buildings¹⁶⁸.

This celebrated and admirable empress performed another action worthy of being remembered. She assembled all the women who had vowed perpetual virginity, and placing them on couches, she herself fulfilled the duties of a handmaid, serving them with food and handing them cups and pouring out wine, and bringing a basin and pitcher, and pouring out water to wash their hands.

After performing these and other laudable actions, the

empress returned to her son, and not long after, she joyfully entered upon the other and a better life, after having given her son much pious advice and her fervent parting blessing. After her death, those honours were rendered to her memory which her stedfast and zealous service to God deserved¹⁶⁹ .

Chapter XIII.-The Unlawful Translation of Eusebius, Bishop of Nicomedia.

The Arian party did not desist from their evil machinations. They had only signed the confession of faith for the purpose of disguising themselves in sheeps'-skins, while they were acting the part of wolves. The holy Alexander, of Byzantium, for the city was not yet called Constantinople, who by his prayer had pierced Arius to the heart, had, at the period to which we are referring, been translated to a better life. Eusebius, the propagator of impiety, little regarding the definition which, only a short time previously, he with the other bishops had agreed upon, without delay quitted Nicomedia and seized upon the see of Constantinople, in direct violation of that canon¹⁷⁰ which prohibits bishops and presbyters from being translated from one city to another. But that those who carry their infatuation so far as to deny the divinity of the only-begotten Son of God, should likewise violate the other laws, cannot excite surprise. Nor was this the first occasion that he made this innovation; for, having been originally entrusted with the see of Berytus, he leapt from thence to Nicomedia. Whence he was expelled by the synod, on account of his manifest impiety, as was likewise Theognis, bishop of Nicaea. This is related a second time in the letters of the emperor Constantine; and I shall here insert the close of

the letter which he wrote to the Nicomedians.

Chapter XIX.-Epistle of the Emperor
Constantine Against Eusebius and Theognis,
Addressed to the Nicomedians.

"Who has taught these doctrines to the innocent multitude? It is manifestly Eusebius, the co-operator in the cruelty of the tyrants. For that he was the creature¹⁷¹ of the tyrant has been clearly shown; and, indeed, is proved by the slaughter of the bishops, and by the fact that these victims were true bishops. The relentless persecution of the Christians proclaims this fact aloud.

"I shall not here say anything of the insults directed against me, by which the conspiracies of the opposite faction were mainly carried out. But he went so far as to send spies to watch me, and scarcely refrained from raising troops in aid of the tyrant. Let not any one imagine that I allege what I am not prepared to prove. I am in possession of clear evidence; for I have caused the bishops and presbyters belonging to his following to be seized. But I pass over all these facts. I only mention them for the purpose of making these persons ashamed of their conduct, and not from any feeling of resentment.

"There is one thing I fear, one thing which causes me anxiety, and that is to see you charged as accomplices; for you are influenced by the doctrines of Eusebius, and have thus been led away from the truth. But your cure will be speedy, if, after obtaining a bishop who holds pure and faithful doctrines, you will but look unto God. This depends upon you alone; and you would, no doubt, have thus acted long ago, had not the aforesaid Eusebius

come here, strongly supported by those then in power, and overturned all discipline.

"As it is necessary to say something more about Eusebius, your patience will remember that a council was held in the city of Nicaea, at which, in obedience to my conscience, I was present, being actuated by no other motive than the desire of producing unanimity among all, and before all else of proving and dispelling the mischief which originated from the infatuation of Arius of Alexandria, and was straightway strengthened by the absurd and pernicious machinations of Eusebius. But, beloved and much-honoured brethren, you know not how earnestly and how disgracefully Eusebius, although convicted by the testimony of his own conscience, persevered in the support of the false doctrines which had been universally condemned. He secretly sent persons to me to petition on his behalf, and personally intreated my assistance in preventing his being ejected from his bishopric, although his crimes had been fully detected. God, who, I trust, will continue His goodness towards you and towards me, is witness to the truth of what I say. I was then myself deluded and deceived by Eusebius, as you shall well know. In everything he acted according to his own desire, his mind being full of every kind of secret evil.

"Omitting the relation of the rest of his misdeeds, it is well that you should be informed of the crime which he lately perpetrated in concert with Theognis, the accomplice of his folly. I had sent orders for the apprehension of certain individuals in Alexandria who had deserted our faith, and by whose means the firebrand of dissension was kindled. But these good gentlemen, forsooth, bishops, whom, by the clemency of the council,

I had reserved for penitence, not only received them under their protection, but also participated in their evil deeds. Hence I came to the determination to punish these ungrateful men, by apprehending and banishing them to some far-distant region.

"It is now your duty to look unto God with that same faith which it is clear that you have ever held, and in which it is fitting you should abide. So let us have cause of rejoicing in the appointment of pure, orthodox, and beneficent bishops. If any one should make mention of those destroyers, or presume to speak in their praise, let him know that his audacity will be repressed by the authority which has been committed to me as the servant of God. May God preserve you, beloved brethren!"

The above-mentioned bishops were then deposed and banished. Amphion¹⁷² was entrusted with the church of Nicomedia, and Chrestus¹⁷³ with that of Nicaea. But the exiled bishops, employing their customary artifices, abused the benevolence of the emperor, renewed the previous contests, and regained their former power.

Chapter XX.-The Artful Machinations of Eusebius and His Followers Against the Holy Eustathius, Bishop of Antioch.

Eusebius, as I have already stated, seized the diocese of Constantinople by force. And thus having acquired great power in that city, frequently visiting and holding familiar intercourse with the emperor, he gained confidence and formed plots against those who were foremost in the support of the truth. He at first feigned a desire of going to Jerusalem, to see the celebrated

edifices there erected: and the emperor, who was deceived by his flattery, allowed him to set out with the utmost honour, providing him with carriages, and the rest of his equipage and retinue. Theognis, bishop of Nicaea, who, as we have before said, was his accomplice in his evil designs, travelled with him. When they arrived at Antioch, they put on the mask of friendship, and were received with the utmost deference. Eustathius, the great champion of the faith, treated them with fraternal kindness. When they arrived at the holy places, they had an interview with those who were of the same opinions as themselves, namely, Eusebius, bishop of Caesarea, Patrophilus, bishop of Scythopolis, Aetius, bishop of Lydda, Theodotus, bishop of Laodicea, and others who had imbibed the Arian sentiments; they made known the plot they had hatched to them, and went with them to Antioch. The pretext for their journey was, that due honour might be rendered to Eusebius; but their real motive was their war against religion. They bribed a low woman, who made a traffic of her beauty, to sell them her tongue, and then repaired to the council, and when all the spectators had been ordered to retire, they introduced the wretched woman. She held a babe in her arms, of which she loudly and impudently affirmed that Eustathius was the father. Eustathius, conscious of his innocence, asked her whether she could bring forward any witness to prove what she had advanced. She replied that she could not: yet these equitable judges admitted her to oath, although it is said in the law, that "*at the mouth of two or three witnesses shall the matter be established*¹⁷⁴;" and the apostle says, "*against an elder receive not any accusation but before two or three witnesses*¹⁷⁵." But they despised these divine laws, and admitted the accusation against this great man without any witnesses. When the woman had again declared upon oath that

Eustathius was the father of the babe, these truth-loving judges condemned him as an adulterer. When the other bishops, who upheld the apostolical doctrines, being ignorant of all these intrigues, openly opposed the sentence, and advised Eustathius not to submit to it, the originators of the plot promptly repaired to the emperor, and endeavoured to persuade him that the accusation was true, and the sentence of deposition just; and they succeeded in obtaining the banishment of this champion of piety and chastity, as an adulterer and a tyrant. He was conducted across Thrace to a city of Illyricum¹⁷⁶ .

Chapter XXI.-Bishops of Heretical Opinions Ordained in Antioch After the Banishment of St. Eustathius¹⁷⁷ .

Eulalius was first consecrated in place of Eustathius. But Eulalius surviving his elevation only a short period, it was intended that Eusebius of Palestine should be translated to this bishopric. Eusebius, however, refused the appointment, and the emperor forbade its being conferred on him. Next Euphronius was put forward, who also dying, after a lapse of only one year and a few months, the see was conferred on Flaccillus¹⁷⁸ . All these bishops secretly clung to the Arian heresy. Hence it was that most of those individuals, whether of the clergy or of the laity, who valued the true religion, left the churches and formed assemblies among themselves. They were called Eustathians, since it was after the banishment of Eustathius that they began to hold their meetings. The wretched woman above-mentioned was soon after attacked by a severe and protracted illness, and then avowed the imposture in which she had been engaged, and made known the whole plot, not only to two or three,

but to a very large number of priests. She confessed that she had been bribed to bring this false and impudent charge, but yet that her oath was not altogether false, as a certain Eustathius, a coppersmith, was the father of the babe. Such were some of the crimes perpetrated in Antioch by this most excellent faction.

Chapter XXII.-Conversion of the Indians¹⁷⁹ .

At this period, the light of the knowledge of God was for the first time shed upon India. The courage and the piety of the emperor had become celebrated throughout the world; and the barbarians, having learnt by experience to choose peace rather than war, were able to enjoy intercourse with one another without fear. Many persons, therefore, set out on long journeys; some for the desire of making discoveries, others from a spirit of commercial enterprise. About this period a native of Tyre¹⁸⁰ , acquainted with Greek philosophy, desiring to penetrate into the interior of India, set off for this purpose with his two young nephews. When he had accomplished the object of his wishes, he embarked for his own country. The ship being compelled to put in to land in order to obtain a fresh supply of water, the barbarians fell upon her, drowned some of the crew, and took the others prisoners. The uncle was among the number of those who were killed, and the lads were conducted to the king. The name of the one was Aedesius, and of the other Frumentius. The king of the country, in course of time, perceiving their intelligence, promoted them to the superintendence of his household. If any one should doubt the truth of this account, let him recal to mind the history of Joseph in the kingdom of Egypt, and also the history of Daniel, and of the three champions of the truth,

who, from being captives, became princes of Babylon. The king died; but these young men remained with his son, and were advanced to still greater power. As they had been brought up in the true religion, they exhorted the merchants who visited the country to assemble, according to the custom of Romans¹⁸¹, to take part in the divine liturgy. After a considerable time they solicited the king to reward their services by permitting them to return to their own country. They obtained his permission, and safely reached Roman territory. Aedesius directed his course towards Tyre, but Frumentius, whose religious zeal was greater than the natural feeling of affection for his relatives, proceeded to Alexandria, and informed the bishop of that city that the Indians were deeply anxious to obtain spiritual light. Athanasius then held the rudder of that church; he heard the story, and then "Who," said he, "better than you yourself can scatter the mists of ignorance, and introduce among this people the light of Divine preaching?" After having said this, he conferred upon him the episcopal dignity, and sent him to the spiritual culture of that nation. The newly-ordained bishop left this country, caring nothing for the mighty ocean, and returned to the untilled ground of his work. There, having the grace of God to labour with him, he cheerfully and successfully played the husbandman, catching those who sought to gainsay his words by works of apostolic wonder, and thus, by these marvels, confirming his teaching, he continued each day to take many souls alive¹⁸².

Chapter XXIII.-Conversion of the Iberians¹⁸³.

Frumentius thus led the Indians to the knowledge of God. Iberia, about the same time, was guided into the way of

truth by a captive woman¹⁸⁴. She continued instant in prayer, allowing herself no softer bed than a sack spread upon the ground, and accounted fasting her highest luxury. This austerity was rewarded by gifts similar to those of the Apostles. The barbarians, who were ignorant of medicine, were accustomed, when attacked by disease, to go to one another's houses, in order to ask those who had suffered in a similar way, and had got well, by what means they had been cured. In accordance with this custom, a mother who had a sick child, repaired to this admirable woman, to enquire if she knew of any cure for the disease. The latter took the child, placed it upon her bed, and prayed to the Creator of the world to be propitious to it, and cure the disease. He heard her prayer, and made it whole. This extraordinary woman hence obtained great celebrity; and the queen, who was suffering from a severe disease, hearing of her by report, sent for her. The captive held herself in very low estimation, and would not accept the invitation of the queen. But the queen, forced by her sore need, and careless of her royal dignity, herself ran to the captive. The latter made the queen lie down upon her mean bed, and once again applied to her disease the efficacious remedy of prayer. The queen was healed, and offered as rewards for her cure, gold, silver, tunics, and mantles, and such gifts as she thought worthy of possession, and such as royal munificence should bestow. The holy woman told her that she did not want any of these, but that she would deem her greatest reward to be the queen's knowledge of true religion. She then, as far as in her lay, explained the Divine doctrines, and exhorted her to erect a church in honour of Christ who had made her whole. The queen then returned to the palace, and excited the admiration of her consort, by the suddenness of her cure; she then made known to him the power of that God

whom the captive adored, and besought him to acknowledge the one only God, and to erect a church to Him, and to lead all the nation to worship Him. The king was greatly delighted with the miracle which had been performed upon the queen, but he would not consent to erect a church. A short time after he went out hunting, and the loving Lord made a prey of him as He did of Paul; for a sudden darkness enveloped him and forbade him to move from the spot; while those who were hunting with him enjoyed the customary sunlight, and he alone was bound with the fetters of blindness. In his perplexity he found a way of escape, for calling to mind his former unbelief, he implored the help of the God of the captive woman, and immediately the darkness was dispelled. He then went to the marvellous captive, and asked her to shew him how a church ought to be built. He who once filled Bezaleel with architectural skill, graciously enabled this woman to devise the plan of a church. The woman set about the plan, and men began to dig and build. When the edifice was completed, the roof put on, and every thing supplied except the priests, this admirable woman found means to obtain these also. For she persuaded the king to send an embassy to the Roman emperor asking for teachers of religion. The king accordingly despatched an embassy for the purpose. The emperor Constantine, who was warmly attached to the cause of religion, when informed of the purport of the embassy, gladly welcomed the ambassadors, and selected a bishop endowed with great faith, wisdom, and virtue, and presenting him with many gifts, sent him to the Iberians, that he might make known to them the true God. Not content with having granted the requests of the Iberians, he of his own accord undertook the protection of the Christians in Persia; for, learning that they were persecuted by the heathens, and that their king himself, a

slave to error, was contriving various cunning plots for their destruction, he wrote to him, entreating him to embrace the Christian religion himself, as well as to honour its professors. His own letter will render his earnestness in the cause the plainer.

Chapter XXIV.-Letter Written by the Emperor Constantine to Sapor¹⁸⁵, the King of Persia, Respecting the Christians.

"In protecting the holy faith I enjoy the light of truth, and by following the light of truth I attain to fuller knowledge of the faith. Therefore, as facts prove, I recognize that most holy worship as teaching the knowledge of the most holy God. This service I profess. With the Power of this God for my ally, beginning at the furthest boundaries of the ocean, I have, one after another, quickened every part of the world with hope. Now all the peoples once enslaved by many tyrants, worn by their daily miseries, and almost extinct, have been kindled to fresh life by receiving the protection of the State.

"The God I reverence is He whose emblem my dedicated troops bear on their shoulders, marching whithersoever the cause of justice leads them, and rewarding me by their splendid victories. I confess that I reverence this God with eternal remembrance. Him, who dwelleth in the highest heavens, I contemplate with pure and unpolluted mind. On Him I call on bended knees, shunning all abominable blood, all unseemly and illomened odours, all fire of incantation¹⁸⁶, and all pollution by which unlawful and shameful error has destroyed whole nations and hurled them down to hell.

"God does not permit those gifts which, in His beneficent Providence, He has bestowed upon men for the supply of their wants to be perverted according to every man's desire. He only requires of men a pure mind and a spotless soul, and by these He weighs their deeds of virtue and piety. He is pleased with gentleness¹⁸⁷ and modesty; He loves the meek¹⁸⁸, and hates those who excite contentions; He loves faith, chastises unbelief; He breaks all power of boasting¹⁸⁹, and punishes the insolence of the proud¹⁹⁰. Men exalted with pride He utterly overthrows, and rewards the humble¹⁹¹ and the patient¹⁹² according to their deserts. Of a just sovereignty He maketh much, strengthens it by His aid, and guards the counsels of Princes with the blessing of peace.

"I know that I am not in error, my brother, when I confess that this God is the Ruler and the Father of all men, a truth which many who preceded me upon the imperial throne were so deluded by error as to attempt to deny. But their end was so dreadful that they have become a fearful warning to all mankind, to deter others from similar iniquity¹⁹³. Of these I count that man one whom the wrath of God, like a thunderbolt, drove hence into your country, and who made notorious the memorial of his shame which exists in your own land¹⁹⁴. Indeed it appears to have been well ordered that the age in which we live should be distinguished by the open and manifest punishments inflicted on such persons. I myself have witnessed the end of those who have persecuted the people of God by unlawful edicts. Hence it is that I more especially thank God for having now, by His special Providence, restored peace to those who observe His law, in which they exalt and rejoice.

"I am led to expect future happiness and security whenever God in His goodness unites all men in the exercise of the one pure and true religion. You may therefore well understand how exceedingly I rejoice to hear that the finest provinces of Persia are adorned abundantly with men of this class; I mean Christians; for it is of them I am speaking. All then is well with you and with them, for you will have the Lord of all merciful and beneficent to you. Since then you are so mighty and so pious, I commend the Christians to your care, and leave them in your protection. Treat them, I beseech you, with the affection that befits your goodness. Your fidelity in this respect will confer on yourself and on us inexpressible benefits."

This excellent emperor felt so much solicitude for all who had embraced the true religion, that he not only watched over those who were his own subjects, but also over the subjects of other sovereigns. For this reason he was blessed with the special protection of God, so that although he held the reins of the whole of Europe and of Africa, and the greater part of Asia, his subjects were all well disposed to his rule, and obedient to his government. Foreign nations submitted to his sway, some by voluntary submission, others overcome in war. Trophies were everywhere erected, and the emperor was styled Victorious.

The praises of Constantine have, however, been proclaimed by many other writers. We must resume the thread of our history. This emperor, who deserves the highest fame, devoted his whole mind to matters worthy of the apostles, while men who had been admitted to the sacerdotal dignity not only neglected to edify the church, but endeavoured to uproot it from the very foundations.

They invented all manner of false accusations against those who governed the church in accordance with the doctrines taught by the apostles, and did their best to depose and banish them. Their envy was not satisfied by the infamous falsehood which they had invented against Eustathius, but they had recourse to every artifice to effect the overthrow of another great bulwark of religion. These tragic occurrences I shall now relate as concisely as possible.

Chapter XXV.-An Account of the Plot Formed Against the Holy Athanasius.

Alexander, that admirable bishop, who had successfully withstood the blasphemies of Arius, died five months after the council of Nicaea, and was succeeded in the episcopate of the church of Alexandria by Athanasius. Trained from his youth in sacred studies, Athanasius had attracted general admiration in each ecclesiastical office that he filled. He had, at the general council, so defended the doctrines of the apostles, that while he won the approbation of all the champions of the truth, its opponents learned to look on their antagonist as a personal foe and public enemy. He had attended the council as one of the retinue of Alexander, then a very young man, although he was the principal deacon¹⁹⁵.

When those who had denied the only-begotten Son of God heard that the helm of the Church of Alexandria had been entrusted to his hands knowing as they did by experience his zeal for the truth, they thought that his rule would prove the destruction of their authority. They, therefore, resorted to the following machinations against him. In order to avert suspicion, they bribed some of the

adherents of Meletius, who, although deposed by the council of Nicaea, had persevered in exciting commotions in the Thebaid and in the adjacent part of Egypt, and persuaded them to go to the emperor, and to accuse Athanasius of levying a tax upon Egypt¹⁹⁶, and giving the gold collected to a certain man who was preparing to usurp the imperial power¹⁹⁷. The emperor being deceived by this story, Athanasius was brought to Constantinople. Upon his arrival he proved that the accusation was false, and had the charge given him by God restored to him. This is shown by a letter from the emperor to the Church of Alexandria of which I shall transcribe only the concluding paragraph.

A Portion of the Letter from the Emperor Constantine to the Alexandrians.

"Believe me, my brethren, the wicked men were unable to effect anything against your bishop. They surely could have had no other design than to waste our time, and to leave themselves no place for repentance in this life. Do you, therefore, help yourselves, and love that which wins your love¹⁹⁸; and exert all your power in the expulsion of those who wish to destroy your concord. Look unto God, and love one another. I joyfully welcomed Athanasius your bishop; and I have conversed with him as with one whom I know to be a man of God."

Chapter XXVII.-Another Plot Against Athanasius.

The calumniators of Athanasius, however, did not desist from their attempts. On the contrary, they devised so bold

a fiction against him, that it surpassed every invention of the ancient writers of the tragic or comic stage. They again bribed individuals of the same party, and brought them before the emperor, vociferously accusing that champion of virtue of many abominable crimes. The leaders of the party were Eusebius, Theognis, and Theodorus, bishop of Perinthus, a city now called Heraclea¹⁹⁹. After having accused Athanasius of crimes which they described as too shocking to be tolerated, or even listened to, they persuaded the emperor to convene a council at Caesarea in Palestine, where Athanasius had many enemies, and to command that his cause should be there tried. The emperor, utterly ignorant of the plot that had been devised, was persuaded by them to give the required order.

But the holy Athanasius, well aware of the malevolence of those who were to try him, refused to appear at the council. This served as a pretext to those who opposed the truth to criminate him still further; and they accused him before the emperor of contumacy and arrogance. Nor were their hopes altogether frustrated; for the emperor, although exceedingly forbearing, became exasperated by their representations, and wrote to him in an angry manner, commanding him to repair to Tyre. Here the council was ordered to assemble, from the suspicion, as I think, that Athanasius had an apprehension of Caesarea on account of its bishop. The emperor wrote also to the council in a style consistent with his devoted piety. His letter is as follows.

Chapter XXVIII.-Epistle of the Emperor
Constantine to the Council of Tyre²⁰⁰.

"Constantinus Augustus to the holy council assembled in Tyre.

"In the general prosperity which distinguishes the present time, it seems right that the Catholic Church should likewise be exempt from trouble, and that the servants of Christ should be freed from every reproach.

"But certain individuals instigated by the mad desire of contention, not to say leading a life unworthy of their profession, are endeavoring to throw all into disorder. This appears to me to be the greatest of all possible calamities. I beseech you, therefore, in post haste, as the phrase goes, to assemble together, without any delay, in formal synod; so that you may support those who require your assistance, heal the brethren who are in danger, restore unanimity to the divided members, and rectify the disorders of the Church while time permits; and thus restore to those great provinces the harmony which, alas! the arrogance of a few men has destroyed. I believe every one would admit that you could not perform anything so pleasing in the sight of God, so surpassing all my prayers as well as your own, or so conducive to your own reputation, as to restore peace.

"Do not ye therefore delay, but when you have come together with all that sincerity and fidelity which our Saviour demands of all His servants, almost in words that we can hear, endeavour with redoubled eagerness to put a fitting end to these dissensions.

"Nothing shall be omitted on my part to further the interests of our religion. I have done all that you recommended in your letters. I have sent to those bishops

whom you specified, directing them to repair to the council for the purpose of deliberating with you upon ecclesiastical matters. I have also sent Dionysius²⁰¹, a man of consular rank, to counsel those who are to sit in synod with you, and to be himself an eye witness of your proceedings, and particularly of the order and regularity that is maintained. If any one should dare on the present occasion also to disobey our command, and refuse to come to the council, which, however, I do not anticipate, an officer will be despatched immediately to send him into banishment by imperial order, that he may learn not to oppose the decrees enacted by the emperor for the support of truth.

"All that now devolves upon your holinesses is to decide with unanimous judgment, without partiality or prejudice, in accordance with the ecclesiastical and apostolical rule, and to devise suitable remedies for the offences which may have resulted from error; in order that the Church may be freed from all reproach, that my anxiety may be diminished, that peace may be restored to those now at variance, and that your renown may be increased. May God preserve you, beloved brethren."

The bishops accordingly repaired to the council of Tyre. Amongst them were those who were accused of holding heterodox doctrines; of whom Asclepas, bishop of Gaza, was one. The admirable Athanasius also attended. I shall first dwell on the tragedy of the accusation, and shall then relate the proceedings of this celebrated tribunal.

Chapter XXIX.-The Council of Tyre.

Arsenius was a bishop of the Meletian faction. The men

of his party put him in a place of concealment, and charged him to remain there as long as possible. They then cut off the right hand of a corpse, embalmed it, placed it in a wooden case, and carried it about everywhere, declaring that it was the hand of Arsenius, who had been murdered by Athanasius. But the all-seeing eye did not permit Arsenius to remain long in Concealment. He was first seen alive in Egypt; then in the Thebaid; afterwards he was led by Divine Providence to Tyre, where the hand of tragic fame was brought before the council. The friends of Athanasius hunted him up, and brought him to an inn, where they compelled him to lie hid for a time. Early in the morning the great Athanasius came to the council.

First of all a woman of lewd life was brought in, who deposed in a loud and impudent manner that she had vowed perpetual virginity, but that Athanasius, who had lodged in her house, had violated her chastity. After she had made her charge, the accused came forward, and with him a presbyter worthy of all praise, by name Timotheus. The court ordered Athanasius to reply to the indictment; but he was silent, as if he had not been Athanasius. Timotheus, however, addressed her thus: "Have I, O woman, ever conversed with you, or have I entered your house?" She replied with still greater effrontery, screaming aloud in her dispute with Timotheus, and, pointing at him with her finger, exclaimed, "It was you who robbed me of my virginity; it was you who stripped me of my chastity;" adding other indelicate expressions which are used by shameless women. The devisers of this calumny were put to shame, and all the bishops who were privy to it, blushed.

The woman was now being led out of the Court, but the

great Athanasius protested that instead of sending her away they ought to examine her, and learn the name of the hatcher of the plot. Hereupon his accusers yelled and shouted that he had perpetrated other viler crimes, of which it was utterly impossible that he could by any art or ingenuity be cleared; and that eyes, not ears, would decide on the evidence. Having said this, they exhibited the famous box and exposed the embalmed hand to view. At this sight all the spectators uttered a loud cry. Some believed the accusation to be true; the others had no doubt of the falsehood, and thought that Arsenius was lurking somewhere or other in concealment. When at length, after some difficulty, a little silence was obtained, the accused asked his judges whether any of them knew Arsenius. Several of them replying that they knew him well, Athanasius gave orders that he should be brought before them. Then he again asked them, "Is this the right Arsenius? Is this the man I murdered? Is this the man those people mutilated after his murder by cutting off his right hand?" When they had confessed that it was the same individual, Athanasius pulled off his cloak, and exhibited two hands, both the right and the left, and said, "Let no one seek for a third hand, for man has received two hands from the Creator and no more."

Even after this plain proof the calumniators and the judges who were privy to the crime, instead of hiding themselves, or praying that the earth might open and swallow them up, raised an uproar and commotion in the assembly, and declared that Athanasius was a sorcerer, and that he had by his magical incantations bewitched the eyes of men. The very men who a moment before had accused him of murder now strove to tear him in pieces and to murder him. But those whom the emperor had entrusted with the preservation of order saved the life of

Athanasius by dragging him away, and hurrying him on board a ship²⁰² .

When he appeared before the emperor, he described all the dramatic plot which had been got up to ruin him. The calumniators sent bishops attached to their faction into Mareotis, viz., Theognis, bishop of Nicaea, Theodorus, bishop of Perinthus, Maris, bishop of Chalcedon, Narcissus of Cilicia²⁰³ , with others of the same sentiments. Mareotis is a district near Alexandria, and derives its name from the lake Maria²⁰⁴ . Here they invented other falsehoods, and, forging the reports of the trial, mixed up the charges which had been shown to be false with fresh accusations, as if they had been true, and despatched them to the emperor.

Chapter XXX.-Consecration of the Church of Jerusalem.-Banishment of St. Athanasius.

All the bishops who were present at the council of Tyre, with all others from every quarter, were commanded by the emperor to proceed to Aelia²⁰⁵ to consecrate the churches which he had there erected. The emperor despatched also a number of officials of the most kindly disposition, remarkable for piety and fidelity, whom he ordered to furnish abundant supplies of provisions, not only to the bishops and their followers, but to the vast multitudes who flocked from all parts to Jerusalem. The holy altar was decorated with imperial hangings and with golden vessels set with gems. When the splendid festival was concluded, each bishop returned to his own diocese. The emperor was highly gratified when informed of the splendour and magnificence of the function, and blessed the Author of all good for having thus granted his

petition.

Athanasius having complained of his unjust condemnation, the emperor commanded the bishops against whom this complaint was directed to present themselves at court. Upon their arrival, they desisted from urging any of their former calumnies, because they knew how clearly they could be refuted; but they made it appear that Athanasius had threatened to prevent the exportation of corn. The emperor believed what they said, and banished him to a city of Gaul called Treves²⁰⁶. This occurred in the thirtieth year of the emperor's reign²⁰⁷.

Chapter XXXI.-Will of the Blessed Emperor Constantine.

A Year and a few months afterwards²⁰⁸ the emperor was taken ill at Nicomedia, a city of Bithynia, and, knowing the uncertainty of human life, he received the holy rite of baptism²⁰⁹, which he had intended to have deferred until he could be baptized in the river Jordan.

He left as heirs of the imperial throne his three sons, Constantine, Constantius, and Constans²¹⁰, the youngest.

He ordered that the great Athanasius should return to Alexandria, and expressed this decision in the presence of Eusebius, who did all he could to dissuade him.

Chapter XXXII.-Apology for Constantine.

It ought not to excite astonishment that Constantine was so far deceived as to send so many great men into exile: for he believed the assertions of bishops of high fame and reputation, who skilfully concealed their malice. Those who are acquainted with the Sacred Scriptures know that the holy David, although he was a prophet, was deceived; and that too not by a priest, but by one who was a menial, a slave, and a rascal. I mean Ziba, who deluded the king by lies against Mephibosheth, and thus obtained his land²¹¹ . It is not to condemn the prophet that I thus speak; but that I may defend the emperor, by showing the weakness of human nature, and to teach that credit should not be given only to those who advance accusations, even though they may appear worthy of credit; but that the other party ought also to be heard, and that one ear should be left open to the accused.

Chapter XXXIII.-The End of the Holy Emperor Constantine.

The emperor was now translated from his earthly dominions to a better kingdom²¹² .

The body of the emperor was enclosed in a golden coffin, and was carried to Constantinople by the governors of the provinces, the military commanders, and the other officers of state, preceded and followed by the whole army, all bitterly deploring their loss; for Constantine had been as an affectionate father to them all. The body of the emperor was allowed to remain in the palace until the arrival of his sons, and high honours were rendered to it. But these details require no description here, as a full account has been given by other writers. From their works, which are easy of access, may be learnt how

greatly the Ruler of all honours His faithful servants. If any one should be tempted to unbelief, let him look at what occurs now near the tomb and the statue of Constantine²¹³, and then he must admit the truth of what God has said in the Scriptures, "*Them that honour Me I will honour, and they that despise Me shall be lightly esteemed*²¹⁴."

Book II.

Chapter I.-Return of St. Athanasius.

The divine Athanasius returned to Alexandria, after having remained two years and four months at Treves¹. Constantine, the eldest son of Constantine the Great, whose imperial sway extended over Western Gaul, wrote the following letter to the church of Alexandria.

Epistle of the Emperor Constantine, the son of Constantine the Great, to the Alexandrians.

"Constantinus Caesar to the people of the Catholic Church of Alexandria.

"I think that it cannot have escaped your pious intelligence that Athanasius, the interpreter of the venerated law, was opportunely sent into Gaul, in order that, so long as the savagery of these bloodthirsty opponents was threatening peril to his sacred head, he might be saved from suffering irremediable wrongs. To avoid this imminent peril, he was snatched from the jaws of his foes, to remain in a city under my jurisdiction, where he might be abundantly supplied with every

necessary. Yet the greatness of his virtue, relying on the grace of God, led him to despise all the calamities of adverse fortune. Constantine, my lord and my father, of blessed memory, intended to have reinstated him in his former bishopric, and to have restored him to your piety; but as the emperor was arrested by the hand of death before his desires were accomplished, I, being his heir, have deemed it fitting to carry into execution the purpose of this sovereign of divine memory. You will learn from your bishop himself, when you see him, with how much respect I have treated him. Nor indeed is it surprising that he should have been thus treated by me. I was moved to this line of conduct by his own great virtue, and the thought of your affectionate longing for his return. May Divine Providence watch over you, beloved brethren!"

Furnished with this letter, St. Athanasius returned² from exile, and was most gladly welcomed both by the rich and by the poor, by the inhabitants of cities, and by those of the provinces. The followers of the madness of Arius were the only persons who felt any vexation at his return. Eusebius, Theognis, and those of their faction resorted to their former machinations, and endeavoured to prejudice the ears of the young emperor against him.

I shall now proceed to relate in what manner Constantius swerved from the doctrines of the Apostles.

Chapter II.-Declension of the Emperor Constantius from the True Faith.

Constantia, the widow of Licinius, was the half-sister of Constantine³. She was intimately acquainted with a certain priest who had imbibed the doctrines of Arius. He

did not openly acknowledge his unsoundness; but, in the frequent conversations which he had with her, he did not refrain from declaring that Arius had been unjustly calumniated. After the death of her impious husband, the renowned Constantine did everything in his power to solace her, and strove to prevent her from experiencing the saddest trials of widowhood. He attended her also in her last illness⁴, and rendered her every proper attention. She then presented the priest whom I mentioned to the emperor, and entreated him to receive him under his protection. Constantine acceded to her request, and soon after fulfilled his promise. But though the priest was permitted the utmost freedom of speech, and was most honourably treated, he did not venture to reveal his corrupt principles, for he observed the firmness with which the emperor adhered to the truth. When Constantine was on the point of being translated to an eternal kingdom, he drew up a will, in which he directed that his temporal dominions should be divided among his sons. None of them was with him when he was dying, so he entrusted the will to this priest alone, and desired him to give it to Constantius, who, being at a shorter distance from the spot than his brothers, was expected to arrive the first. These directions the priest executed, and thus by putting the will into his hands, became known to Constantius, who accepted him as an intimate friend, and commanded him to visit him frequently. Perceiving the weakness of Constantius, whose mind was like reeds driven to and fro by the wind, he became emboldened to declare war against the doctrines of the gospel. He loudly deplored the stormy state of the churches, and asserted it to be due to those who had introduced the unscriptural word "consubstantial" into the confession of faith, and that all the disputes among the clergy and the laity had been occasioned by it. He calumniated Athanasius and all

who coincided in his opinions, and formed designs for their destruction, being used as their fellow-worker by Eusebius⁵, Theognis, and Theodorus, bishop of Perinthus.

The last-named, whose see is generally known by the name of Heraclea, was a man of great erudition, and had written an exposition of the Holy Scriptures⁶.

These bishops resided near the emperor, and frequently visited him; they assured him that the return of Athanasius from banishment had occasioned many evils, and had excited a tempest which had shaken not only Egypt, but also Palestine, Phoenicia, and the adjacent countries⁷.

Chapter III.-Second Exile of St. Athanasius.- Ordination and Death of Gregorius.

With these and similar arguments, the bishops assailed the weak-minded emperor, and persuaded him to expel Athanasius from his church. But Athanasius obtained timely intimation of their design, and departed to the west⁸. The friends of Eusebius had sent false accusations against him to Julius, who was then bishop of Rome⁹. In obedience to the laws of the church, Julius summoned the accusers and the accused to Rome, that the cause might be tried¹⁰. Athanasius, accordingly, set out for Rome, but the calumniators refused to go because they saw that their falsehood would easily be detected¹¹. But perceiving that the flock of Athanasius was left without a pastor, they appointed over it a wolf instead of a shepherd. Gregorius, for this was his name, surpassed the

wild beasts in his deeds of cruelty towards the flock: but at the expiration of six years he was destroyed by the sheep themselves. Athanasius went to Constans (Constantine, the eldest brother, having fallen in battle), and complained of the plots laid against him by the Arians, and of their opposition to the apostolical faith¹². He reminded him of his father, and how he attended in person the great and famous council which he had summoned; how he was present at its debates, took part in framing its decrees, and confirmed them by law. The emperor was moved to emulation by his father's zeal, and promptly wrote to his brother, exhorting him to preserve inviolate the religion of their father, which they had inherited; "for," he urged, "by piety he made his empire great, destroyed the tyrants of Rome, and subjugated the foreign nations on every side." Constantius was led by this letter to summon the bishops from the east and from the west to Sardica¹³, a city of Illyricum, and the metropolis of Dacia, that they might deliberate on the means of removing the other troubles of the church, which were many and pressing.

Chapter IV.-Paulus, Bishop of Constantinople.

Paulus¹⁴, bishop of Constantinople, who faithfully maintained orthodox doctrines, was accused by the unsound Arians of exciting seditions, and of such other crimes as they usually laid to the charge of all those who preached true piety. The people, who feared the machinations of his enemies, would not permit him to go to Sardica. The Arians, taking advantage of the weakness of the emperor, procured from him an edict of banishment against Paulus, who was, accordingly, sent to Cucusus, a little town formerly included in Cappadocia,

but now in Lesser Armenia. But these disturbers of the public peace were not satisfied with having driven the admirable Paulus into a desert. They sent the agents of their cruelty to despatch him by a violent death. St. Athanasius testifies to this fact in the defence which he wrote of his own flight. He uses the following words¹⁵ : "They pursued Paulus, bishop of Constantinople, and having seized him at Cucusus, a city of Cappadocia, they had him strangled, using as their executioner Philippus the prefect, who was the protector of their heresy, and the active agent of their most atrocious projects¹⁶ ."

Such were the murders to which the blasphemy of Arius gave rise. Their mad rage against the Only-begotten was matched by cruel deeds against His servants.

Chapter V.-The Heresy of Macedonius.

The Arians, having effected the death of Paulus, or rather having despatched him to the kingdom of heaven, promoted Macedonius¹⁷ in his place, who, they imagined, held the same sentiments, and belonged to the same faction as themselves, because he, like them, blasphemed the Holy Ghost. But, shortly after, they deposed him also, because he refused to call Him a creature Whom the Holy Scriptures affirm to be the Son of God. After his separation from them, he became the leader of a sect of his own. He taught that the Son of God is not of the same substance as the Father, but that He is like Him in every particular. He also openly affirmed that the Holy Ghost is a creature. These circumstances occurred not long afterwards as we have narrated them.

Chapter VI.-Council Held at Sardica.

Two hundred and fifty bishops assembled at Sardica¹⁸, as is proved by ancient records. The great Athanasius, Asclepas, bishop of Gaza, already mentioned¹⁹, and Marcellus²⁰, bishop of Ancyra, the metropolis of Galatia, who also held this bishopric at the time of the council of Nicaea, all repaired thither. The calumniators, and the chiefs of the Arian faction, who had previously judged the cause of Athanasius, also attended. But when they found that the members of the synod were staunch in their adherence to sound doctrine, they would not even enter the council, although they had been summoned to it, but fled away, both accusers and judges. All these circumstances are far more clearly explained in a letter drawn up by the council; and I shall therefore now insert it.

Synodical Letter from the Bishops assembled at Sardica, addressed to the other Bishops.

"The holy council assembled at Sardica, from Rome, Spain, Gaul, Italy, Campania, Calabria, Africa, Sardinia, Pannonia, Moesia, Dacia, Dardania, Lesser Dacia, Macedonia, Thessaly, Achaia, Epirus, Thrace, Rhodope, Asia, Caria, Bithynia, the Hellespont, Phrygia, Pisidia, Cappadocia, Pontus, the lesser Phrygia, Cilicia, Pamphylia, Lydia, the Cyclades, Egypt, the Thebaid, Libya, Galatia, Palestine and Arabia, to the bishops throughout the world, our fellow-ministers in the catholic and apostolic Church, and our beloved brethren in the Lord. Peace be unto you.

"The madness of the Arians has often led them to the perpetration of violent atrocities against the servants of God who keep the true faith; they introduce false doctrines themselves, and persecute those who uphold orthodox principles. So violent were their attacks on the faith, that they reached the ears of our most pious emperors. Through the co-operation of the grace of God, the emperors have summoned us from different provinces and cities to the holy council which they have appointed to be held in the city of Sardica, in order that all dissensions may be terminated, all evil doctrines expelled, and the religion of Christ alone maintained amongst all people. Some bishops from the east have attended the council at the solicitation of our most religious emperors, principally on account of the reports circulated against our beloved brethren and fellow-ministers, Athanasius, bishop of Alexandria, Marcellus, bishop of Ancyra in Galatia, and Asclepas, bishop of Gaza. Perhaps the calumnies of the Arians have already reached you, and they have endeavoured thus to forestall the council, and make you believe their groundless accusations of the innocent, and prevent any suspicion being raised of the depraved heresy which they uphold. But they have not long been permitted so to act. The Lord is the Protector of the churches; for them and for us all He suffered death, and opened for us the way to heaven.

"The adherents of Eusebius Maris, Theodorus, Theognis, Ursacius, Valens, Menophantus, and Stephanus, had already written to Julius, the bishop of Rome, and our fellow-minister, against our aforesaid fellow-ministers, Athanasius, bishop of Alexandria, Marcellus, bishop of Ancyra in Galatia, and Asclepas, bishop of Gaza. Some bishops of the opposite party wrote also to Julius,

testifying to the innocence of Athanasius, and proving that all that had been asserted by the followers of Eusebius was nothing more than lies and slander. The refusal of the Arians to obey the summons of our beloved brother and fellow-ruler, Julius, and also the letter written by that bishop, clearly prove the falseness of their accusation. For, had they believed that what they had done and represented against our fellow-minister admitted of justification, they would have gone to Rome. But their mode of procedure in this great and holy council is a manifest proof of their fraud. Upon their arrival at Sardica, they perceived that our brethren, Athanasius, Marcellus, Asclepas, and others, were there also; they were therefore afraid to come to the test, although they had been summoned, not once or twice only, but repeatedly. There were they waited for by the assembled bishops, particularly by the venerable Hosius, one worthy of all honour and respect, on account of his advanced age, his adherence to the faith, and his labours for the church. All urged them to join the assembly and avail themselves of the opportunity of proving, in the presence of their fellow-ministers, the truth of the charges they had brought against them in their absence, both by word and by letter. But they refused to obey the summons, as we have already stated, and so by their excesses proved the falsity of their statements, and all but proclaimed aloud the plot and schemes they had formed. Men confident of the truth of their assertions are always ready to stand to them openly. But as these accusers would not appear to substantiate what they had advanced, any future allegations which they may by their usual artifices bring against our fellow-ministers, will only be regarded as proceeding from a desire of slandering them in their absence, without the courage to confront them openly.

"They fled, beloved brethren, not only because their charges were slander, but also because they saw men arrive with serious and manifold accusations against themselves. Chains and fetters were produced. Some were present whom they had exiled: others came forward as representatives of those still kept in exile. There stood relations and friends of men whom they had put to death. Most serious of all, bishops also appeared, one of whom²¹ exhibited the irons and the chains with which they had laden him. Others testified that death followed their false charges. For their infatuation had led them so far as even to attempt the life of a bishop; and he would have been killed had he not escaped from their hands. Theodulus²², our fellow-minister, of blessed memory, passed hence with their calumny on his name; for, through it, he had been condemned to death. Some showed the wounds which had been inflicted on them by the sword; others deposed that they had been exposed to the miseries of famine.

"All these depositions were made, not by a few obscure individuals, but by whole churches; the presbyters of these churches giving evidence that the persecutors had armed the military against them with swords, and the common people with clubs; had employed judicial threats, and produced spurious documents. The letters written by Theognis, for the purpose of prejudicing the emperor against our fellow-ministers, Athanasius, Marcellus, and Asclepas, were read and attested by those who had formerly been the deacons of Theognis. It was also proved that they had stripped virgins naked, had burnt churches, and imprisoned our fellow-ministers, and all because of the infamous heresy of the Ariomaniacs. For thus all who refused to make common cause with them were treated.

"The consciousness of having committed all these crimes placed them in great straits. Ashamed of their deeds, which could no longer be concealed, they repaired to Sardica, thinking that their boldness in venturing thither would remove all suspicion of their guilt. But when they perceived the presence of those whom they had falsely accused, and of those who had suffered from their cruelty; and that likewise several had come with irrefragable accusations against them, they would not enter the council. Our fellow-ministers, on the other hand, Athanasius, Marcellus, and Asclepas, took every means to induce them to attend, by tears, by urgency, by challenge, promising not only to prove the falsity of their accusations, but also to show how deeply they had injured their own churches. But they were so overwhelmed by the consciousness of their own evil deeds, that they took to flight, and by this flight clearly proved the falsity of their accusations as well as their own guilt.

"But though their calumny and perfidy, which had indeed been apparent from the beginning, were now clearly perceived, yet we determined to examine the circumstances of the case according to the laws of truth, lest they should, from their very flight, derive pretexts for renewed acts of deceitfulness.

"Upon carrying this resolution into effect, we proved by their actions that they were false accusers, and that they had formed plots against our fellow-ministers. Arsenius, whom they declared had been put to death by Athanasius, is still alive, and takes his place among the living. This fact alone is sufficient to show that their other allegations are false.

"Although they spread a report everywhere that a chalice had been broken by Macarius, one of the presbyters of Athanasius, yet those who came from Alexandria, from Mareotis, and from other places, testified that this was not the fact; and the bishops in Egypt wrote to Julius, our fellow-minister, declaring that there was not the least suspicion that such a deed had been done. The judicial facts which the Arians assert they possess against Macarius have been all drawn up by one party; and in these documents the depositions of pagans and of catechumens were included. One of these catechumens, when interrogated, replied that he was in the church on the entry of Macarius. Another deposed that Ischyras, whom they had talked about so much, was then lying ill in his cell. Hence it appears that the mysteries could not have been celebrated at that time, as the catechumens were present, and as Ischyras was absent; for he was at that very time confined by illness. Ischyras, that wicked man who had falsely affirmed that Athanasius had burnt some of the sacred books, and had been convicted of the crime, now confessed that he was ill in bed when Macarius arrived; hence the falsehood of his accusation was clearly demonstrated. His calumny was, however, rewarded by his party; they gave him the title of a bishop, although he was not yet even a presbyter. For two presbyters came to the synod, who some time back had been attached to Meletius, and were afterwards received back by the blessed Alexander, bishop of Alexandria, and are now with Athanasius, protesting that he had never been ordained a presbyter, and that Meletius had never had any church, or employed any minister in Mareotis. Yet, although he had never been ordained a presbyter, they promote him to a bishopric, in order that his title may impose upon those who hear his false accusations²³ .

"The writings of our fellow-minister, Marcellus, were also read, and plainly evinced the duplicity of the adherents of Eusebius; for what Marcellus had simply suggested as a point of inquiry, they accused him of professing as a point of faith. The statements which he had made, both before and after the inquiry, were read, and his faith was proved to be orthodox. He did not affirm, as they represented, that the beginning of the Word of God was dated from His conception by the holy Mary, or that His kingdom would have an end. On the contrary, he wrote that His kingdom had had no beginning, and would have no end. Asclepas, our fellow-minister, produced the reports drawn up at Antioch in the presence of the accusers, and of Eusebius, bishop of Caesarea, and proved his innocence by the sentence of the bishops who had presided as judges.

"It was not then without cause, beloved brethren, that, although so frequently summoned, they would not attend the council; it was not without cause that they took to flight. The reproaches of conscience constrained them to make their escape, and thus, at the same time, to demonstrate the groundlessness of their calumnies, and the truth of those accusations which were advanced and proved against them. Besides all the other grounds of complaint, it may be added that all those who had been accused of holding the Arian heresy, and had been ejected in consequence, were not only received, but advanced to the highest dignities by them. They raised deacons to the presbyterate, and thence to the episcopate; and in all this they were actuated by no other motive than the desire of propagating and diffusing their heresy, and of corrupting the true faith.

"Next to Eusebius, the following are their principal

leaders; Theodorus, bishop of Heraclea, Narcissus, bishop of Neronias in Cilicia, Stephanus, bishop of Antioch, Georgius²⁴, bishop of Laodicea, Acacius²⁵, bishop of Caesarea in Palestine, Menophantus, bishop of Ephesus in Asia, Ursacius, bishop of Singidunum²⁶ in Moesia, and Valens, bishop of Mursa²⁷ in Pannonia. These bishops forbade those who came with them from the east to attend the holy council, or to unite with the Church of God. On their road to Sardica they held private assemblies at different places, and formed a compact cemented by threats, that, when they arrived in Sardica, they would not join the holy council, nor assist at its deliberations; arranging that, as soon as they had arrived they should present themselves for form's sake, and forthwith betake themselves to flight. These facts were made known to us by our fellow-ministers, Macarius of Palestine²⁸, and Asterius of Arabia²⁹, who came with them to Sardica, but refused to share their unorthodoxy. These bishops complained before the holy council of the violent treatment they had received from them, and of the want of right principles evinced in all their transactions. They added that there were many amongst them who still held orthodox opinions, but that these were prevented from going to the council; and that sometimes threats, sometimes promises, were resorted to, in order to retain them in that party. For this reason they were compelled to reside together in one house; and never allowed, even for the shortest space of time, to be alone.

"It is not right to pass over in silence and without rebuke the calumnies, the imprisonments, the murders, the stripes, the forged letters, the indignities, the stripping naked of virgins, the banishments, the destruction of churches, the acts of incendiarism, the translation of

bishops from small towns to large dioceses, and above all, the ill-starred Arian heresy, raised by their means against the true faith. For these causes, therefore, we declare the innocence and purity of our beloved brethren and fellow-ministers, Athanasius, bishop of Alexandria, Marcellus, bishop of Ancyra in Galatia, and Asclepas, bishop of Gaza, and of all the other servants of God who are with them; and we have written to each of their dioceses, in order that the people of each church may be made acquainted with the innocence of their respective bishops, and that they may recognise them alone and wait for their return. Men who have come down on their churches like wolves³⁰, such as Gregorius in Alexandria, Basilius in Ancyra, and Quintianus³¹ in Gaza, we charge them not even to call bishops, nor yet Christians, nor to have any communion with them, nor to receive any letters from them, nor to write to them.

"Theodorus, bishop of Heraclea in Europe, Narcissus, bishop of Neronias in Cilicia, Acacius, bishop of Caesarea in Palestine, Stephanus, bishop of Antioch, Ursacius, bishop of Singidunum in Moesia, Valens, bishop of Mursa in Pannonia, Menophantus, bishop of Ephesus, and Georgius, bishop of Laodicea (for though fear kept him from leaving the East, he has been deposed by the blessed Alexander, bishop of Alexandria, and has imbibed the infatuation of the Arians), have on account of their various crimes been cast forth from their bishoprics by the unanimous decision of the holy council. We have decreed that they are not only not to be regarded as bishops, but to be refused communion with us. For those who separate the Son from the substance and divinity of the Father, and alienate the Word from the Father, ought to be separated from the Catholic Church, and alienated from all who bear the name of

Christians. Let them then be anathema to you, and to all the faithful, because they have corrupted the word of truth. For the apostle's precept enjoins, if any one should bring to you another gospel than that which ye have received, *let him be accursed*³². Command that no one hold communion with them; for light can have no fellowship with darkness. Keep far off from them; for what concord has Christ with Belial? Be careful, beloved brethren, that you neither write to them nor receive their letters. Endeavour, beloved brethren and fellow-ministers, as though present with us in spirit at the council, to give your hearty consent to what is enacted, and affix to it your written signature, for the sake of preserving unanimity of opinion among all our fellow-ministers throughout the world³³.

"We declare those men excommunicate from the Catholic Church who say that Christ is God, but not the true God; that He is the Son, but not the true Son; and that He is both begotten and made; for such persons acknowledge that they understand by the term 'begotten,' that which has been made; and because, although the Son of God existed before all ages, they attribute to Him, who exists not in time but before all time, a beginning and an end³⁴.

"Valens and Ursacius have, like two vipers brought forth by an asp, proceeded from the Arian heresy. For they boastingly declare themselves to be undoubted Christians, and yet affirm that the Word and the Holy Ghost were both crucified and slain, and that they died and rose again; and they pertinaciously maintain, like the heretics, that the Father, the Son, and the Holy Ghost are of diverse and distinct essences³⁵. We have been taught, and we hold the catholic and apostolic tradition and faith

and confession which teach, that the Father, the Son, and the Holy Ghost have one essence, which is termed substance³⁶ by the heretics. If it is asked, 'What is the essence of the Son?' we confess, that it is that which is acknowledged to be that of the Father alone; for the Father has never been, nor could ever be, without the Son, nor the Son without the Father. It is most absurd to affirm that the Father ever existed without the Son, for that this could never be so has been testified by the Son Himself, who said, '*I am in the Father, and the Father in Me*³⁷;' and '*I and My Father are one*³⁸.' None of us denies that He was begotten; but we say that He was begotten before all things, whether visible or invisible; and that He is the Creator of archangels and angels, and of the world, and of the human race. It is written, '*Wisdom which is the worker of all things taught me*³⁹;' and again, '*All things were made by Him*⁴⁰.'

"He could not have existed always if He had had a beginning, for the everlasting Word has no beginning, and God will never have an end. We do not say that the Father is Son, nor that the Son is Father; but that the Father is Father, and the Son of the Father Son. We confess that the Son is Power of the Father. We confess that the Word is Word of God the Father, and that beside Him there is no other. We believe the Word to be the true God, and Wisdom and Power. We affirm that He is truly the Son, yet not in the way in which others are said to be sons: for they are either gods by reason of their regeneration, or are called sons of God on account of their merit, and not on account of their being of one essence⁴¹, as is the case with the Father and the Son. We confess an Only-begotten and a Firstborn; but that the Word is only-begotten, who ever was and is in the

Father. We use the word firstborn with respect to His human nature. But He is superior (to man) in the new creation⁴² (of the Resurrection), inasmuch as He is the Firstborn from the dead.

"We confess that God is; we confess the divinity of the Father and of the Son to be one. No one denies that the Father is greater than the Son: not on account of another essence⁴³, nor yet on account of their difference, but simply from the very name of the Father being greater than that of the Son. The words uttered by our Lord, '*I and My Father are one*⁴⁴', are by those men explained as referring to the concord and harmony which prevail between the Father and the Son; but this is a blasphemous and perverse interpretation. We, as Catholics, unanimously condemned this foolish and lamentable opinion: for just as mortal men on a difference having arisen between them quarrel and afterwards are reconciled, so do such interpreters say that disputes and dissension are liable to arise between God the Father Almighty and His Son; a supposition which is altogether absurd and untenable. But we believe and maintain that those holy words, '*I and My Father are one*,' point out the oneness of essence⁴⁵ which is one and the same in the Father and in the Son.

"We also believe that the Son reigns with the Father, that His reign has neither beginning nor end, and that it is not bounded by time, nor can ever cease: for that which always exists never begins to be, and can never cease.

"We believe in and we receive the Holy Ghost the Comforter, whom the Lord both promised and sent. We believe in It as sent.

"It was not the Holy Ghost who suffered, but the manhood with which He clothed Himself; which He took from the Virgin Mary, which being man was capable of suffering; for man is mortal, whereas God is immortal. We believe that on the third day He rose, the man in God, not God in the man; and that He brought as a gift to His Father the manhood which He had delivered from sin and corruption.

"We believe that, at a meet and fixed time, He Himself will judge all men and all their deeds.

"So great is the ignorance and mental darkness of those whom we have mentioned, that they are unable to see the light of truth. They cannot comprehend the meaning of the words: *'that they may be one in us'*⁴⁶. It is obvious why the word *'one'* was used; it was because the apostles received the Holy Spirit of God, and yet there were none amongst them who were the Spirit, neither was there any one of them who was Word, Wisdom, Power, or Only-begotten. *'As Thou,'* He said, *'and I are one, that they, may be one in us.'* These holy words, *'that they may be one in us,'* are strictly accurate: for the Lord did not say, *'one in the same way that I and the Father are one,'* but He said, *'that the disciples, being knit together and united, may be one in faith and in confession, and so in the grace and piety of God the Father, and by the indulgence and love of our Lord Jesus Christ, may be able to become one.'*"

From this letter may be learnt the duplicity of the calumniators, and the injustice of the former judges, as well as the soundness of the decrees. These holy fathers have taught us not only truths respecting the Divine

nature, but also the doctrine of the Incarnation⁴⁷ .

Constans was much concerned on hearing of the easy temper of his brother, and was highly incensed against those who had contrived this plot and artfully taken advantage of it. He chose two of the bishops who had attended the council of Sardica, and sent them with letters to his brother; he also despatched Salianus, a military commander who was celebrated for his piety and integrity, on the same embassy. The letters which he forwarded by them, and which were worthy of himself, contained not only entreaties and counsels, but also menaces. In the first place, he charged his brother to attend to all that the bishops might say, and to take cognizance of the crimes of Stephanus and of his accomplices. He also required him to restore Athanasius to his flock; the calumny of the accusers and the injustice and ill-will of his former judges having become evident. He added, that if he would not accede to his request, and perform this act of justice, he would himself go to Alexandria, restore Athanasius to his flock which earnestly longed for him, and expel all opponents.

Constantius was at Antioch when he received this letter; and he agreed to carry out all that his brother commanded.

Chapter VII.-Account of the Bishops Euphratas and Vincentius, and of the Plot Formed in Antioch Against Them.

The wonted opponents of the truth were so much displeased at these proceedings, that they planned a notoriously execrable and impious crime.

The two bishops resided near the foot of the mountain, while the military commander had settled in a lodging in another quarter.

At this period Stephanus held the rudder of the church of Antioch, and had well nigh sunk the ship, for he employed several tools in his despotic doings, and by their aid involved all who maintained orthodox doctrines in manifold calamities. The leader of these instruments was a young man of a rash and reckless character, who led a very infamous life. He not only dragged away men from the market-place, and treated them with blows and insult, but had the audacity to enter private houses, whence he carried off men and women of irreproachable character. But, not to be too prolix in relating his crimes, I will merely narrate his daring conduct towards the bishops; for this alone is sufficient to give an idea of the unlawful deeds of violence which he perpetrated against the citizens. He went to one of the lowest women of the town, and told her that some strangers had just arrived, who desired to pass the night with her. He took fifteen of his band, placed them in hiding among the stone walls at the bottom of the hill, and then went for the prostitute. After giving the preconcerted signal, and learning that the folk privy to the plot were on the spot, he went to the gate of the courtyard belonging to the inn where the bishops were lodging. The doors were opened by one of the household servants, who had been bribed by him. He then conducted the woman into the house, pointed out to her the door of the room where one of the bishops slept, and desired her to enter. Then he went out to call his accomplices. The door which he had pointed out happened to be that of Euphratas, the elder bishop, whose room was the outer of the two. Vincentius, the other bishop, occupied the inner room. When the woman

entered the room of Euphratas, he heard the sound of her footsteps, and, as it was then dark, asked who was there. She spoke, and Euphratas was full of alarm, for he thought that it was a devil imitating the voice of a woman, and he called upon Christ the Saviour for aid. Onager, for this was the name of the leader of this wicked band (a name⁴⁸ peculiarly appropriate to him, as he not only used his hands but also his feet as weapons against the pious), had in the meantime returned with his lawless crew, denouncing as criminals those who were expecting to be judges of crime themselves. At the noise which was made all the servants came running in, and up got Vincentius. They closed the gate of the courtyards, and captured seven of the gang; but Onager and the rest made off. The woman was committed to custody with those who had been seized. At the break of day the bishops awoke the officer who had come with them, and they all three proceeded together to the palace, to complain of the audacious acts of Stephanus, whose evil deeds, they said, were too evident to need either trial or torture to prove them. The general loudly demanded of the emperor that the audacious act should not be dealt with synodically, but by ordinary legal process, and offered to give up the clergy attached to the bishops to be first examined, and declared that the agents of Stephanus must undergo the torture too. To this Stephanus insolently objected, alleging that the clergy ought not to be scourged. The emperor and the principal authorities then decided that it would be better to judge the cause in the palace. The woman was first of all questioned, and was asked by whom she was conducted to the inn where the bishops were lodging. She replied, that a young man came to her, and told her that some strangers had arrived who were desirous of her company; that in the evening he conducted her to the inn; that he went to look for his

band, and when he had found it, brought her in through the door of the court, and desired her to go into the chamber adjoining the vestibule. She added, that the bishop asked who was there; that he was alarmed; and that he began to pray; and that then others ran to the spot.

Chapter VIII.-Stephanus Deposed.

After the judges had heard these replies, they ordered the youngest of those who had been arrested to be brought before them. Before he was subjected to the examination by scourging, he confessed the whole plot, and stated that it was planned and carried into execution by Onager. On this latter being brought in he affirmed that he had only acted according to the commands of Stephanus. The guilt of Stephanus being thus demonstrated, the bishops then present were charged to depose him, and expel him from the Church. By his expulsion the Church was not, however, wholly freed from the plague of Arianism. Leontius, who succeeded him in his presidency, was a Phrygian of so subtle and artful a disposition, that he might be said to resemble the sunken rocks of the sea⁴⁹. We shall presently narrate more concerning him⁵⁰.

Chapter IX.-The Second Return of Saint Athanasius.

The emperor Constantius, having become acquainted with the plots formed against the bishops, wrote to the great Athanasius once, and twice, aye and thrice, exhorting him to return from the West⁵¹. I shall here insert the second letter, because it is the shortest of the three.

Constantius Augustus the Conqueror to Athanasius.

"Although I have already apprised you by previous letters, that you can, without fear of molestation, return to our court, in order that you may, according to my ardent desire, be reinstated in your own bishopric, yet I now again despatch another letter to your gravity to exhort you to take immediately, without fear or suspicion, a public vehicle and return to us, in order that you may receive all that you desire."

When Athanasius returned, Constantius received him with kindness, and bade him go back to the Church of Alexandria⁵². But there were some attached to the court, infected with the errors of Arianism, who maintained that Athanasius ought to cede one church to those who were unwilling to hold communion with him. On this being mentioned to the emperor, and by the emperor to Athanasius, he remarked, that the imperial command appeared to be just; but that he also wished to make a request. The emperor readily promising to grant him whatever he might ask, he said that those in Antioch⁵³ who objected to hold communion with the party now in possession of the churches wanted temples to pray in, and that it was only fair that one House of God also be assigned to them. This request was deemed just and reasonable by the emperor; but the leaders of the Arian faction resisted its being carried into execution, maintaining that neither party ought to have the churches assigned to them. Constantius on this was struck with high admiration for Athanasius, and sent him back to Alexandria⁵⁴. Gregorius was dead, having met his end at the hands of the Alexandrians themselves⁵⁵. The people kept high holiday in honour of their pastor; feasting

marked their joy at seeing him again, and praise was given to God⁵⁶. Not long after Constantius departed this life⁵⁷.

Chapter X.-Third Exile and Flight of Athanasius.

Those who had obtained entire ascendancy over the mind of Constantius, and influenced him as they pleased, reminded him that Athanasius had been the cause of the differences between his brother and himself, which had nearly led to the rupture of the bonds of nature, and the kindling of a civil war. Constantius was induced by these representations not only to banish, but also to condemn the holy Athanasius to death; and he accordingly despatched Sebastianus⁵⁸, a military commander, with a very large body of soldiery to slay him, as if he had been a criminal. How the one led the attack and the other escaped will be best told in the words of him who so suffered and was so wonderfully saved.

Thus Athanasius writes in his Apology for his Flight:—"Let the circumstances of my retreat be investigated, and the testimony of the opposite faction be collected; for Arians accompanied the soldiers, as well for the purpose of spurring them on, as of pointing me out to those who did not know me. If they are not touched with sympathy at the tale I tell, at least let them listen in the silence of shame. It was night, and some of the people were keeping vigil, for a communion⁵⁹ was expected. A body of soldiers suddenly advanced upon them, consisting of a general⁶⁰ and five thousand armed men with naked swords, bows and arrows, and clubs, as I

have already stated. The general surrounded the church, posting his men in close order, that those within might be prevented from going out. I deemed that I ought not in such a time of confusion to leave the people, but that I ought rather to be the first to meet the danger; so I sat down on my throne and desired the deacon to read a psalm, and the people to respond, 'For His mercy endureth for ever.' Then I bade them all return to their own houses. But now the general with the soldiery forced his way into the church, and surrounded the sanctuary in order to arrest me. The clergy and the laity who had remained clamorously besought me to withdraw. This I firmly refused to do until all the others had retreated. I rose, had a prayer offered, and directed all the people to retire. 'It is better,' said I, 'for me to meet the danger alone, than for any of you to be hurt.' When the greater number of the people had left the church, and just as the rest were following, the monks and some of the clergy who had remained came up and drew me out. And so, may the truth be my witness, the Lord leading and protecting me, we passed through the midst of the soldiers, some of whom were stationed around the sanctuary, and others marching about the church. Thus I went out unperceived, and fervently thanked God that I had not abandoned the people, but that after they had been sent away in safety, I had been enabled to escape from the hands of those who sought my life⁶¹."

Chapter XI.

The evil and daring deeds done by Georgius⁶² in Alexandria.

Athanasius having thus escaped the bloodstained hands

of his adversaries, Georgius, who was truly another wolf, was entrusted with authority over the flock. He treated the sheep with more cruelty than wolf, or bear, or leopard could have shewn. He compelled young women who had vowed perpetual virginity, not only to disown the communion of Athanasius, but also to anathematize the faith of the fathers. The agent in his cruelty was Sebastianus, an officer in command of troops. He ordered a fire to be kindled in the centre of the city, and placed the virgins, who were stripped naked, close to it, commanding them to deny the faith. Although they formed a most sorrowful and pitiable spectacle for believers as well as for unbelievers, they considered that all these dishonours conferred the highest honour on them; and they joyfully received the blows inflicted on them on account of their faith. All these facts shall be more clearly narrated by their own pastor.

"About Lent, Georgius returned from Cappadocia, and added to the evils which he had been taught by our enemies. After the Easter week virgins were cast into prison, bishops were bound and dragged away by the soldiers, the homes of widows and of orphans were pillaged, robbery and violence went on from house to house, and the Christians during the darkness of night were seized and torn away from their dwellings. Seals were fixed on many houses. The brothers of the clergy were in peril for their brothers' sake. These cruelties were very atrocious, but still more so were those which were subsequently perpetrated. In the week following the holy festival of Pentecost, the people who were keeping a fast came out to the cemetery⁶³ to pray, because they all renounced any communion with Georgius. This vilest of men was informed of this circumstance, and he incited Sebastianus the military commander, a Manichean⁶⁴, to

attack the people; and, accordingly, on the Lord's day itself he rushed upon them with a large body of armed soldiers wielding naked swords, and bows, and arrows. He found but few Christians in the act of praying, for most of them had retired on account of the lateness of the hour. Then he did such deeds as might be expected from one who had lent his ears to such teachers. He ordered a large fire to be lighted, and the virgins to be brought close to it, and then tried to compel them to declare themselves of the Arian creed. When he perceived that they were conquering, and giving no heed to the fire, he ordered them to be stripped naked, and to be beaten until their faces for a long while were scarcely recognisable. He then seized forty men, and inflicted on them a new kind of torture. He ordered them to be scourged with branches of palm-trees, retaining their thorns; and by these their flesh was so lacerated that some because of the thorns fixed fast in them had again and again to put themselves under the surgeon's hand; others were not able to bear the agony and died. All who survived, and also the virgins, were then banished to the Greater Oasis. They even refused to give up the bodies of the dead to their kinsfolk for burial, but flung them away unburied, and hid them just as they pleased, in order that it might appear that they had nothing to do with these cruel transactions, and were ignorant of them. But they were deceived in this foolish expectation: for the friends of the slain, while they rejoiced at the faithfulness of the deceased, deeply lamented the loss of the corpses, and spread abroad a full account of the cruelty that had been perpetrated.

"The following bishops were banished from Egypt and from Libya:-Ammonius, Muñus, Caius, Philo, Hermes, Plenius, Psinosiris, Nilammon, Agapius, Anagamphus,

Marcus, Dracontius, Adelphius, another Ammonius, another Marcus, and Athenodorus; and also the presbyters Hierax and Dioscorus⁶⁵. These were all driven into exile in so cruel a manner that many died on the road, and others at the place of their banishment. The persecutors caused the death⁶⁶ of more than thirty bishops. For, like Ahab, their mind was set on rooting out the truth, had it been possible⁶⁷."

Athanasius also, in a letter addressed to the virgins⁶⁸ who were treated with so much barbarity, uses the following words: "Let none of you be grieved although these impious heretics grudge you burial and prevent your corpses being carried forth. The impiety of the Arians has reached such a height, that they block up the gates, and sit like so many demons around the tombs, in order to hinder the dead from being interred."

These and many other similar atrocities were perpetrated by Georgius in Alexandria.

The holy Athanasius was well aware that there was no spot which could be considered a place of safety for him; for the emperor had promised a very large reward to whoever should bring him alive, or his head as a proof of his death.

Chapter XII.-Council of Milan.

After the death of Constans, Magnentius assumed the chief authority over the Western empire; and, to repress his usurpation, Constantius repaired to Europe. But this war, severe as it was, did not put an end to the war

against the Church. Constantius, who had embraced Arian tenets and readily yielded to the influence of others, was persuaded to convoke a council at Milan⁶⁹, a city of Italy, and first to compel all the assembled bishops to sign the deposition enacted by the iniquitous judges at Tyre; and then, since Athanasius had been expelled from the Church, to draw up another confession of faith. The bishops assembled in council on the receipt of the imperial letter, but they were far from acting according to its directions. On the contrary, they told the emperor to his face that what he had commanded was unjust and impious. For this act of courage they were expelled from the Church, and relegated to the furthest boundaries of the empire.

The admirable Athanasius thus mentions this circumstance in his Apology⁷⁰ :- "Who," he writes, "can narrate such atrocities as they have perpetrated? A short time ago when the Churches were in the enjoyment of peace, and when the people were assembled for prayer, Liberius⁷¹, bishop of Rome, Paulinus, bishop of the metropolis of Gaul⁷², Dionysius, bishop of the metropolis of Italy⁷³, Luciferus, bishop of the metropolis of the Isles of Sardinia⁷⁴, and Eusebius, bishop of one of the cities of Italy⁷⁵, who were all exemplary bishops and preachers of the truth, were seized and driven into exile, for no other cause than because they could not assent to the Arian heresy, nor sign the false accusation which had been framed against us. It is unnecessary that I should speak of the great Hosius, that aged⁷⁶ and faithful confessor of the faith, for every one knows that he also was sent into banishment. Of all the bishops he is the most illustrious. What council can be mentioned in which

he did not preside, and convince all present by the power of his reasoning? What Church does not still retain the glorious memorials of his protection? Did any one ever go to him sorrowing, and not leave him rejoicing? Who ever asked his aid, and did not obtain all that he desired? Yet they had the boldness to attack this great man, simply because, from his knowledge of the impiety of their calumnies, he refused to affix his signature to their artful accusations against us."

From the above narrative will be seen the violence of the Arians against these holy men. Athanasius also gives in the same book an account of the numerous plots formed by the chiefs of the Arian faction against many others:—"Did any one," said he, "whom they persecuted and got into their power ever escape from them without suffering what injuries they pleased to inflict? Was any one who was an object of their search found by them whom they did not subject to the most agonizing death, or else to the mutilation of all his limbs? The sentences inflicted by the judges are all attributable to these heretics; for the judges are but the agents of their will, and of their malice. Where is there a place which contains no memorial of their atrocities? If any one ever differed from them in opinion, did they not, like Jezebel, falsely accuse and oppress him? Where is there a church which has not been plunged in sorrow by their plots against its bishop? Antioch has to mourn the loss of Eustathius, the faithful and the orthodox⁷⁷. Balaneae weeps for Euphrasion⁷⁸; Paltus⁷⁹ and Antaradus⁸⁰ for Cymatius and Carterius. Adrianople has been called to deplore the loss of the well-beloved Eutropius⁸¹, and of Lucius his successor, who was repeatedly loaded with chains, and expired beneath their weight⁸². Ancyra,

Beroea, and Gaza had to mourn the absence of Marcellus⁸³, Cyrus⁸⁴ and Asclepas⁸⁵, who, after having suffered much ill-treatment from this deceitful sect, were driven into exile. Messengers were sent in quest of Theodulus⁸⁶ and Olympius⁸⁷, bishops of Thrace, as well as of me and of the presbyters of my diocese; and had they found us, we should no doubt have been put to death. But at the very time that they were planning our destruction we effected our escape, although they had sent letters to Donatus, the proconsul, against Olympius, and to Philagrius⁸⁸, against me."

Such were the audacious acts of this impious faction against the most holy Christians. Hosius was the bishop of Cordova, and was the most highly distinguished of all those who assembled at the council of Nicaea; he also obtained the first place among those convened at Sardica.

I now desire to insert in my history an account of the admirable arguments addressed by the far-famed Liberius, in defence of the truth, to the emperor Constantius. They are recorded by some of the pious men of that period in order to stimulate others to the exercise of similar zeal in divine things. Liberius had succeeded Julius, the successor of Silvester, in the government of the church of Rome.

Chapter XIII.-Conference Between Liberius,
Pope of Rome, and the Emperor
Constantius⁸⁹.

Constantius.-"We have judged it right, as you are a Christian and the bishop of our city, to send for you in

order to admonish you to abjure all connexion with the folly of the impious Athanasius. For when he was separated from the communion of the Church by the synod the whole world approved of the decision."

Liberius.-"O Emperor, ecclesiastical sentences ought to be enacted with strictest justice: therefore, if it be pleasing to your piety, order the court to be assembled, and if it be seen that Athanasius deserves condemnation, then let sentence be passed upon him according to ecclesiastical forms. For it is not possible for us to condemn a man unheard and untried."

Constantius.-"The whole world has condemned his impiety; but he, as he has done from the first, laughs at the danger."

Liberius.-"Those who signed the condemnation were not eye-witnesses of anything that occurred; but were actuated by the desire of glory, and by the fear of disgrace at thy hands."

The Emperor.-"What do you mean by glory and fear and disgrace?"

Liberius.-"Those who love not the glory of God, but who attach greater value to thy gifts, have condemned a man whom they have neither seen nor judged; this is very contrary to the principles of Christians."

The Emperor.-"Athanasius was tried in person at the council of Tyre, and all the bishops of the world at that synod condemned him."

Liberius.-"No judgment has ever been passed on him in his presence. Those who there assembled condemned him after he had retired."

Eusebius the Eunuch⁹⁰ foolishly interposed.-"It was demonstrated at the council of Nicaea that he held opinions entirely at variance with the catholic faith."

Liberius.-"Of all those who sailed to Mareotis, and who were sent for the purpose of drawing up memorials against the accused, five only delivered the sentence against him. Of the five who were thus sent, two are now dead, namely, Theognis and Theodorus. The three others, Maris, Valens, and Ursacius, are still living. Sentence was passed at Sardica against all those who were sent for this purpose to Mareotis. They presented a petition to the council soliciting pardon for having drawn up at Mareotis memorials against Athanasius, consisting of false accusations and depositions of only one party. Their petition is still in our hands. Whose cause are we to espouse, O Emperor? With whom are we to agree and hold communion? With those who first condemned Athanasius, and then solicited pardon for having condemned him, or with those who have condemned these latter?"

Epictetus⁹¹ the Bishop.-"O Emperor, it is not on behalf of the faith, nor in defence of ecclesiastical judgments that Liberius is pleading; but merely in order that he may boast before the Roman senators of having conquered the emperor in argument."

The Emperor (*addressing Liberius*).-"What portion do you constitute of the universe, that you alone by yourself

take part with an impious man, and are destroying the peace of the empire and of the whole world?"

Liberius.-"My standing alone does not make the truth a whit the weaker. According to the ancient story, there are found but three men resisting a decree."

Eusebius the Eunuch.-"You make our emperor a Nebuchadnezzar."

Liberius.-"By no means. But you rashly condemn a man without any trial. What I desire is, in the first place, that a general confession of faith be signed, confirming that drawn up at the council of Nicaea. And secondly, that all our brethren be recalled from exile, and reinstated in their own bishoprics. If, when all this has been carried into execution, it can be shown that the doctrines of all those who now fill the churches with trouble are conformable to the apostolic faith, then we will all assemble at Alexandria to meet the accused, the accusers, and their defender, and after having examined the cause, we will pass judgment upon it."

Epictitus the Bishop.-"There will not be sufficient post-carriages to convey so many bishops."

Liberius.-"Ecclesiastical affairs can be transacted without post-carriages. The churches are able to provide means for the conveyance of their respective bishops to the sea coast⁹²."

The Emperor.-"The sentence which has once been passed ought not to be revoked. The decision of the greater

number of bishops ought to prevail. You alone retain friendship towards that impious man."

Liberius.-"O Emperor, it is a thing hitherto unheard of, that a judge should accuse the absent of impiety, as if he were his personal enemy."

The Emperor.-"All without exception have been injured by him, but none so deeply as I have been. Not content with the death of my eldest brother⁹³, he never ceased to excite Constans, of blessed memory, to enmity against me; but I, with much moderation, put up alike with the vehemence of both the instigator and his victim. Not one of the victories which I have gained, not even excepting those over Magnentius and Silvanus, equals the ejection of this vile man from the government of the Church."

Liberius.-"Do not vindicate your own hatred and revenge, O Emperor, by the instrumentality of bishops; for their hands ought only to be raised for purposes of blessing and of sanctification. If it be consonant with your will, command the bishops to return to their own residences; and if it appear that they are of one mind with him who to-day maintains the true doctrines of the confession of faith signed at Nicaea, then let them come together and see to the peace of the world, in order that an innocent man may not serve as a mark for reproach."

The Emperor.-"One question only requires to be made. I wish you to enter into communion with the churches, and to send you back to Rome. Consent therefore to peace, and sign your assent, and then you shall return to Rome."

Liberius.-"I have already taken leave of the brethren who are in that city. The decrees of the Church are of greater importance than a residence in Rome."

The Emperor.-"You have three days to consider whether you will sign the document and return to Rome; if not, you must choose the place of your banishment."

Liberius.-"Neither three days nor three months can change my sentiments. Send me wherever you please."

After the lapse of two days the emperor sent for Liberius, and finding his opinions unchanged, he commanded him to be banished to Beroea, a city of Thrace. Upon the departure of Liberius, the emperor sent him five hundred pieces of gold to defray his expenses. Liberius said to the messenger who brought them, "Go, and give them back to the emperor; he has need of them to pay his troops."

The empress⁹⁴ also sent him a sum of the same amount; he said, "Take it to the emperor, for he may want it to pay his troops; but if not, let it be given to Auxentius and Epictetus, for they stand in need of it." Eusebius the eunuch brought him other sums of money, and he thus addressed him: "You have turned all the churches of the world into a desert, and do you bring alms to me, as to a criminal? Begone, and become first a Christian⁹⁵ ." He was sent into exile three days afterwards, without having accepted anything that was offered him.

Chapter XIV.-Concerning the Banishment and Return of the Holy Liberius.

This victorious champion of the truth was sent into

Thrace, according to the imperial order. Two years after this event Constantius went to Rome. The ladies of rank urged their husbands to petition the emperor for the restoration of the shepherd to his flock: they added, that if this were not granted, they would desert them, and go themselves after their great pastor. Their husbands replied, that they were afraid of incurring the resentment of the emperor. "If we were to ask him," they continued, "being men, he would deem it an unpardonable offence; but if you were yourselves to present the petition, he would at any rate spare you, and would either accede to your request, or else dismiss you without injury." These noble ladies adopted this suggestion, and presented themselves before the emperor in all their customary splendour of array, that so the sovereign, judging their rank from their dress, might count them worthy of being treated with courtesy and kindness. Thus entering the presence, they besought him to take pity on the condition of so large a city, deprived of its shepherd, and made an easy prey to the attacks of wolves. The emperor replied, that the flock possessed a shepherd capable of tending it, and that no other was needed in the city. For after the banishment of the great Liberius, one of his deacons, named Felix, had been appointed bishop. He preserved inviolate the doctrines set forth in the Nicene confession of faith, yet he held communion with those who had corrupted that faith. For this reason none of the citizens of Rome would enter the House of Prayer while he was in it. The ladies mentioned these facts to the emperor. Their persuasions were successful; and he commanded that the great Liberius should be recalled from exile, and that the two bishops should conjointly rule the Church. The edict of the emperor was read in the circus, and the multitude shouted that the imperial ordinance was just; that the spectators were divided into two factions, each

deriving its name from its own colours⁹⁶ , and that each faction would now have its own bishop. After having thus ridiculed the edict of the emperor, they all exclaimed with one voice, "One God, one Christ, one bishop." I have deemed it right to set down their precise words. Some time after this Christian people had uttered these pious and righteous acclamations, the holy Liberius returned, and Felix retired to another city.

I have, for the sake of preserving order, appended this narrative to what relates to the proceedings of the bishops at Milan. I shall now return to the relation of events in their due course.

Chapter XV.-Council of Ariminum⁹⁷ .

When all who defended the faith had been removed, those who moulded the mind of the emperor according to their own will, flattering themselves that the faith which they opposed might be easily subverted, and Arianism established in its stead, persuaded Constantius to convene the Bishops of both East and West at Ariminum⁹⁸ , in order to remove from the Creed the terms which had been devised by the Fathers to counteract the corrupt craft of Arius,-"substance⁹⁹ ," and "of one substance¹⁰⁰ ." For they would have it that these terms had caused dissension between church and church. On their assembling in synod the partizans of the Arian faction strove to trick the majority of the bishops, especially those of cities of the Western Empire, who were men of simple and unsophisticated ways. The body of the Church, they argued again and again, must not be torn asunder for the sake of two terms which are not to be

found in the Bible; and, while they confessed the propriety of describing the Son as in all things "like" the Father, pressed the omission of the word "*substance*" as unscriptural. The motives, however, of the propounders of these views were seen through by the Council, and they were consequently repudiated. The orthodox bishops declared their mind to the emperor in a letter; for, said they, we are sons and heirs of the Fathers of the Council of Nicaea, and if we were to have the hardihood to take away anything from what was by them subscribed, or to add anything to what they so excellently settled, we should declare ourselves no true sons, but accusers of them that begat us. But the exact terms of their confession of faith will be more accurately given in the words of their letter to Constantius.

Letter¹⁰¹ written to the Emperor Constantius by the Synod assembled at Ariminum.

"Summoned, we believe, at the bidding of God, and in obedience to your piety, we bishops of the Western Church assembled in synod at Ariminum in order that the faith of the Church Catholic might be set forth, and its opponents exposed. After long consideration we have found it to be plainly best for us to hold fast and guard, and by guarding keep safe unto the end, the faith established from the first, preached by Prophets, and Evangelists, and Apostles, through our Lord Jesus Christ, warden of thy empire, and champion of thy salvation. For it is plainly absurd and unlawful to make any change in the doctrines rightly and justly defined, and in matters examined at Nicaea with the cognisance of the right glorious Constantine, thy Father and Emperor, whereof the teaching and spirit was published and preached that

mankind might hear and understand. This faith was destined to be the one rival and destroyer of the Arian heresy, and by it not only the Arian itself, but likewise all other heresies were undone. To this faith to add aught is verily perilous; from it to subtract aught is to run great risk. If it have either addition or loss, our foes will feel free to act as they please. Accordingly Ursacius and Valens, declared adherents and friends of the Arian dogma, were pronounced separate from our communion. To keep their place in it, they asked to be granted a *locus penitentiae* and pardon for all the points wherein they had owned themselves in error; as is testified by the documents written by themselves, by means of which they obtained favour and forgiveness. These events were going on at the very time when the synod was meeting at Milan, the presbyters of the church of Rome being also present. It was known that Constantine, who, though dead, is worthy of remembrance, had, with all exactitude and care, set forth the creed drawn up: and now that, after receiving Baptism, he was dead, and had passed away to the peace which he deserved. We judged it absurd for us after him to indulge in any innovation, and throw a slur on all the holy confessors and martyrs who had devised and formulated this doctrine, in that their minds have ever remained bound by the old bond of the Church. Their faith God has handed down even to the times of thy own reign, through our Lord Jesus Christ, by Whose grace such empire is thine that thou rulest over all the world. Yet again those pitiable and wretched men, with lawless daring, have proclaimed themselves preachers of their unholy opinion, and are taking in hand the overthrow of all the force of the truth. For when at thy command the synod assembled, then they laid bare their own disingenuous desires. For they set about trying through villany and confusion to make innovation. They

got hold of certain of their own following-one Germanius¹⁰² , and Auxentius¹⁰³ , and Caius¹⁰⁴ , promoters of heresy and discord, whose doctrine, though but one, transcends a very host of blasphemies. When, however, they became aware that we were not of their way of thinking, nor in sympathy with their vicious projects, they made their way into our meeting as though to make some other proposal, but a very short time was enough to convict them of their real intentions. Therefore in order to save the management of the Church from falling from time to time into the same difficulties, and to prevent them from being confounded in whirlpools of disturbance and disorder, it has seemed the safe course to keep what has been defined aforetime fixed and unchanged, and to separate the above-named from our communion. Wherefore we have sent envoys to your clemency to signify and explain the mind of the synod as expressed in this letter. These envoys before all things we have charged to guard the truth in accordance with the old and right definitions. They are to inform your holiness, not as did Ursacius and Valens, that there will be peace if the truth be upset; for how can the destroyers of peace be agents of peace? but rather that these changes will bring strife and disturbance, as well on the rest of the cities, as on the Roman church. Wherefore we beseech your clemency to receive our envoys with kindly ears and gentle mien, and not to suffer any new thing to flout the dead. Suffer us to abide in the definition and settlement of our Fathers, whom we would unhesitatingly declare to have done all they did with intelligence and wisdom, and with the Holy Ghost. The innovation now sought to be introduced is filling the faithful with unbelief, and unbelievers with credulity¹⁰⁵ .

"We beg you to order bishops in distant parts, who are

afflicted alike by advanced age and poverty, to be provided with facilities for travelling home, that the churches be not left long deprived of their bishops.

"And yet again this one thing we supplicate, that nothing be taken from or added to the established doctrines, but that all remain unbroken, as they have been preserved by your father's piety, and to our own day. Let us toil no longer nor be kept away from our own dioceses, but let the bishops with their own people spend their days in peace, in prayer, and in worship, offering supplication for thy empire, and health, and peace, which God shall grant thee for ever and ever. Our envoys, who will also instruct your holiness out of the sacred Scriptures, convey the signatures and salutations of the bishops."

The letter was written, and the envoys sent, but the high officers of the Imperial Court, though they took the despatch and delivered it to their master, refused to introduce the envoys, on the ground that the sovereign was occupied with state affairs. They took this course in the hope that the bishops, annoyed at delay, and eager to return to the cities entrusted to their care, would at length be compelled themselves to break up and disperse the bulwark erected against heresy. But their ingenuity was frustrated, for the noble champions of the Faith despatched a second letter to the emperor, exhorting him to admit the envoys to audience and dissolve the synod. This letter I subjoin.

The Second Letter of the Synod to Constantius.

"To Constantius the Victorious, the pious emperor, the bishops assembled at Ariminum send greeting.

"Most illustrious lord and autocrat, we have received the letter of your clemency, informing us that, in consequence of occupations of state, you have hitherto been unable to see our envoys. You bid us await their return, that your piety may come to a decision on the object we have in view, and on the decrees of our predecessors. But we venture in this letter to repeat to your clemency the point which we urged before, for we have in no way withdrawn from our position. We entreat you to receive with benign countenance the letter of our humility, wherein now we make answer to your piety, and the points which we have ordered to be submitted to your benignity by our envoys. Your clemency is no less aware than we are ourselves how serious and unfitting a state of things it is, that in the time of your most happy reign so many churches should seem to be without bishops. Wherefore once again, most glorious autocrat, we beseech you that, if it be pleasing to your humanity, you will command us to return to our churches before the rigour of winter, that we may be able, with our people, as we have done and ever do, to offer most earnest prayers for the health and wealth of your empire to Almighty God, and to Christ His Son, our Lord and Saviour."

Chapter XVI.-Concerning the Synod Held at Nica¹⁰⁶ In Thrace, and the Confession of Faith Drawn Up There.

After this letter they¹⁰⁷ irritated the emperor, and got the majority of the bishops, against their will, to a certain town of Thrace, of the name of Nica. Some simple men they deluded, and others they terrified, into carrying out their old contrivance for injuring the true religion, by erasing the words "Substance" and "of one Substance"

from the Creed, and inserting instead of them the word "like." I insert their formula in this history, not as being couched in proper terms, but because it convicts the faction of Arius, for it is not even accepted by the disaffected of the present time. Now, instead of "the like" they preach "the unlike¹⁰⁸."

Unsound Creed put forth at Nica in Thrace.

"We believe in one only true God, Father Almighty, of Whom are all things. And in the only-begotten Son of God, Who before all ages and before every beginning was begotten of God, through Whom all things were made, both visible and invisible: alone begotten, only-begotten of the Father alone, God of God: like the Father that begat Him, according to the Scriptures, Whose generation no one knoweth except only the Father that begat Him. This Only-begotten Son of God, sent by His Father, we know to have come down from heaven, as it is written, for the destruction of sin and death; begotten of the Holy Ghost and the Virgin Mary, as it is written, according to the flesh. Who companied with His disciples, and when the dispensation was fulfilled, according to the Father's will, was crucified, dead, and buried, and descended to the world below, at Whom Hell himself trembled. On the third day He rose from the dead and companied with His disciples forty days. He was taken up into Heaven, and sitteth on the right hand of His Father, and is coming at the last day of the Resurrection, in His Father's Glory, to render to every one according to his works. And we believe in the Holy Ghost, which the Only-begotten Son of God, Jesus Christ, both God and Lord, promised to send to man, the Comforter, as it is written, the Spirit of Truth. This Spirit He Himself sent

after He had ascended into Heaven and sat at the right hand of the Father, from thence to come to judge both quick and dead. But the word 'the Substance,' which was too simply inserted by the Fathers, and, not being understood by the people, was a cause of scandal through its not being found in the Scriptures, it hath seemed good to us to remove, and that for the future no mention whatever be permitted of 'Substance,' on account of the sacred Scriptures nowhere making any mention of the 'Substance' of the Father and the Son. Nor must one 'essence¹⁰⁹' be named in relation to the person¹¹⁰ of Father, Son, and Holy Ghost. And we call the Son like the Father, as the Holy Scriptures call Him and teach; but all the heresies, both those already condemned, and any, if such there be, which have risen against the document thus put forth, let them be Anathema."

This Creed was subscribed by the bishops, some being frightened and some cajoled, but those who refused to give in their adhesion were banished to the most remote regions of the world.

Chapter XVII.-Synodical Act of Damasus,
Bishop of Rome, and of the Western Bishops,
About the Council at Ariminum.

The condemnation of this formula by all the champions of the truth, and specially those of the West, is shewn by the letter which they wrote to the Illyrians¹¹¹. First of the signatories was Damasus, who obtained the presidency of the church of Rome after Liberius, and was adorned with many virtues¹¹². With him signed ninety bishops of Italy and Galatia¹¹³, now called Gaul, who met together at Rome. I would have inserted their names

but that I thought it superfluous.

"The bishops assembled at Rome in sacred synod Damasus and Valerianus¹¹⁴ and the rest, to their beloved brethren the bishops of Illyria, send greeting in God.

"We believe that we, priests of God, by whom it is fight for the rest to be instructed, are holding and teaching our people the Holy Creed which was founded on the teaching of the Apostles, and in no way departs from the definitions of the Fathers. But through a report of the brethren in Gaul and Venetia we have learnt that certain men are fallen into heresy.

"It is the duty of the bishops not only to take precautions against this mischief, but also to make a stand against whatever divergent teaching has arisen, either from incomplete instruction, or the simplicity of readers of unsound commentators. They should be minded not to slide into slippery paths, but rather whensoever divergent counsels are carried to their ears, to hold fast the doctrine of our fathers. It has, therefore, been decided that Auxentius of Milan is in this matter specially condemned. So it is right that all the teachers of the law in the Roman Empire should be well instructed in the law, and not befoul the faith with divergent doctrines.

"When first the wickedness of the heretics began to flourish, and when, as now, the blasphemy of the Arians was crawling to the front, our fathers, three hundred and eighteen bishops, the holiest prelates in the Roman

Empire, deliberated at Nicaea. The wall which they set up against the weapons of the devil, and the antidote wherewith they repelled his deadly poisons, was their confession that the Father and the Son are of one substance, one godhead, one virtue, one power, one likeness¹¹⁵, and that the Holy Ghost is of the same essence¹¹⁶ and substance. Whoever did not thus think was judged separate from our communion. Their deliberation was worthy of all respect, and their definition sound. But certain men have intended by other later discussions to corrupt and befoul it. Yet, at the very outset, error was so far set right by the bishops on whom the attempt was made at Ariminum to compel them to manipulate or innovate on the faith, that they confessed themselves seduced by opposite arguments, or owned that they had not perceived any contradiction to the opinion of the Fathers livered at Nicaea. No prejudice could arise from the number of bishops gathered at Ariminum, since it is well known that neither the bishop of the Romans, whose opinion ought before all others to have been waited for, nor Vincentius, whose stainless episcopate had lasted so many years, nor the rest, gave in their adhesion to such doctrines. And this is the more significant, since, as has been already said, the very men who seemed to be tricked into surrender, themselves, in their wiser moments, testified their disapproval.

"Your sincerity then perceives that this one faith, which was founder at Nicaea on the authority of the Apostles, ought to be kept secure for ever. You perceive that with us, the bishops of the East, who confess themselves Catholic, and the western bishops, together glory in it. We believe that before long those who think otherwise ought without delay to be put out from our communion, and deprived of the name of bishop, that their flocks may

be freed from error and breathe freely. For they cannot be expected to correct the errors of their people when they themselves are the victims of error. May the opinion of your reverence be in harmony with that of all the priests of God. We believe you to be fixed and firm in it, and thus ought we rightly to believe with you. May your charity make us glad by your reply.

"Beloved brethren, farewell."

Chapter XVIII.-The Letter of Athanasius,
Bishop of Alexandria, Concerning the Same
Council.

The great Athanasius also, in his letter to the Africans, writes thus about the council at Ariminum. "Under these circumstances who will tolerate any mention of the council of Ariminum or any other beside the Nicene? Who would not express detestation of the setting aside of the words of the Fathers, and the preference for those introduced at Ariminum by violence and party strife? Who would wish to be associated with these men-fellows who do not, forsooth, accept their own words? In their own ten or a dozen synods they have laid down, as has been narrated already, now one thing now another; and at the present time these synods, one after another, they are themselves openly denouncing. They are now suffering the fate undergone of old by the traitors of the Jews. For as is written in the Book of the Prophet Jeremiah *"they have forsaken me the fountain of living waters and hewed them out cisterns, broken cisterns that can hold no water,"*¹¹⁷ so these men, in their opposition to the Oecumenical synod, have hewed for themselves many synods which have all proved vain and like *"buds that*

*yield no meal,"*¹¹⁸ let us not therefore admit those who cite the council of Ariminum or any other but that of Nicaea, for indeed the very citers of Ariminum do not seem to know what was done there; if they had they would have held their tongues. For you, beloved, have learnt from your own representatives at that Council, and are consequently very well aware, that Ursacius, Valens, Eudoxius, and Auxentius, and with them Demophilus were asked to anathematize the Arian heresy, and made excuse, choosing rather to be its champions, and so were all deposed for making propositions contrary to the Nicene decrees. The bishops, on the contrary, who were the true servants of the Lord, and of the right faith,-about two hundred in number,-declared their adherence to the Nicene Council alone, and their refusal to entertain the thought of either subtraction from, or addition to, its decrees. This conclusion they have communicated to Constantius, by whose order the council assembled.

On the other hand the bishops who were deposed at Ariminum have been received by Constantius, and have succeeded in getting the two hundred who sentenced them grossly insulted, and threatened with not being allowed to return to their dioceses, and with having to undergo rigorous treatment in Thrace, and that in the winter, in order to force them to accept the innovators' measures.

If, then, we hear any one appealing to Ariminum, show us, let us rejoin, first the sentence of deposition, and then the document drawn up by the bishops, in which they declare that they do not seek to go beyond the terms drawn up by the Nicene Fathers, nor appeal to any other council than that of Nicaea. In reality, these are just the

facts they conceal, while they put prominently forward the forced confession of Thrace. They do but shew themselves friends of the Arian heresy, and strangers to the sound faith. Only let any one be willing to put side by side that great synod, and those others to which these men appeal, and he will perceive, on the one side, true religion, on the other, folly and disorder. The fathers of Nicaea met together not after being deposed, but after confessing that the Son was of the Substance of the Father. These men were deposed once, a second time, and again a third time at Ariminum, and then dared to lay down that it is wrong to attribute Substance or Essence to God. So strange and so many were the tricks and machinations concocted by the mad gang of Arius in the West against the dogmas of the Truth.

Chapter XIX.-Concerning the Cunning of
Leontius, Bishop of Antioch, and the Boldness
of Flavianus and Diadorus.

At Antioch Placidus was succeeded by Stephanus, who was expelled from the Church. Leontius then accepted the Primacy, but in violation of the decrees of the Nicene Council, for he had mutilated himself, and was an eunuch. The cause of his rash deed is thus narrated by the blessed Athanasius. Leontius, it seems, was the victim of slanderous statements on account of a certain young woman of the name of Eustolia.¹¹⁹ Finding himself prevented from dwelling with her he mutilated himself for her sake, in order that he might feel free to live with her. But he did not clear himself of suspicion, and all the more for this reason was deposed from the presbyterate. So much Athanasius has written about the rest of his earlier life. I shall now give a summary exposure of his

evil conduct. Now though he shared the Arian error, he always endeavoured to conceal his unsoundness. He observed that the clergy and the rest of the people were divided into two parts, the one, in giving glory to the Son, using the conjunction "and," the other using the preposition "through" of the Son, and applying "in" to the Holy Ghost. He himself offered all the doxology in silence, and all that those standing near him could hear was the "For ever and ever." And had not the exceeding wickedness of his sold been betrayed by other means, it might have been said that he adopted this contrivance from a wish to promote concord among the people. But when he had wrought much mischief to the champions of the truth, and continued to give every support to the promoters of impiety, he was convicted of concealing his own unsoundness. He was influenced both by his fear of the people, and by the grievous threats which Constantius had uttered against any who had dared to say that the Son was unlike the Father. His real sentiments were however proved by his conduct. Followers of the Apostolic doctrines never received from him either ordination or indeed the least encouragement. Men, on the other hand, who sided with the Arian superstition, were both allowed perfect liberty in expressing their opinions, and were from time to time admitted to priestly office. At this juncture Aetius, the master of Eunomius, who promoted the Arian error by his speculations, was admitted to the diaconate. Flavianus and Diodorus, however, who had embraced an ascetic career, and were open champions of the Apostolic decrees, publicly protested against the attacks of Leontius against true religion. That a man nurtured in iniquity and scheming to win notoriety by ungodliness should be counted worthy of the diaconate, was, they urged, a disgrace to the Church. They further threatened that they would withdraw from his

communion, travel to the western empire, and publish his plots to the world. Leontius was now alarmed, and suspended Aetius from his sacred office, but continued to show him marked favour.

That excellent pair Flavianus and Diodorus,¹²⁰ though not yet admitted to the priesthood and still ranked with the laity, worked night and day to stimulate men's zeal for truth. They were the first to divide choirs into two parts, and to teach them to sing the psalms of David antiphonally. Introduced first at Antioch, the practice spread in all directions, and penetrated to the ends of the earth. Its originators now collected the lovers of the Divine word and work into the Churches of the Martyrs, and with them spent the night in singing psalms to God.

When Leontius perceived this, he did not think it safe to try to prevent them, for he saw that the people were exceedingly well-disposed towards these excellent men. However, putting a colour of courtesy on his speech, he requested that they would perform this act of worship in the churches. They were perfectly well aware of his evil intent. Nevertheless they set about obeying his behest and readily summoned their choir¹²¹ to the Church, exhorting them to sing praises to the good Lord. Nothing, however, could induce Leontius to correct his wickedness, but he put on the mask of equity,¹²² and concealed the iniquity of Stephanus and Placidus. Men who had accepted the corruption of the faith of priests and deacons, although they had embraced a life of vile irregularity, he added to the roll; while others adorned with every kind of virtue and firm adherents of apostolic doctrines, he left unrecognised. Thus it came to pass that among the clergy were numbered a majority of men

tainted with heresy, while the mass of the laity were champions of the Faith, and even professional teachers lacked courage to lay bare their blasphemy. In truth the deeds of impiety and iniquity done by Placidus, Stephanus, and Leontius, in Antioch are so many as to want a special history of their own, and so terrible as to be worthy of the lament of David; for of them too it must be said "For lo thy enemies make a murmuring and they that hate thee lift up their head. They have imagined craftily against the people and taken counsel against thy secret ones. They have said come and let us root them out that they be no more a people: and that the name of Israel may be no more in remembrance."¹²³

Let us now continue the course of our narrative.

Chapter XX.-Concerning the Innovations of Eudoxius, of Germanicia, and the Zeal of Basilius¹²⁴ Of Ancyra, and of Eustathius¹²⁵ Of Sebasteia Against Him.

Germanicia is a city on the coasts of Cilicia, Syria, and Cappadocia, and belongs to the province called Euphratisia. Eudoxius, the head of its church, directly, he heard of the death of Leontius, betook himself to Antioch and clutched the see, where he ravaged the vineyard of the Lord like a wild boar. He did not even attempt to hide his evil ways, like Leontius, but raged in direct attack upon the apostolic decrees, and involved in various troubles all who had the hardihood to gainsay him. Now at this time Basilius had succeeded Marcellus, and held the helm of the church of Ancyra, the capital of Galatia, and Sebastia, the chief city of Armenia, was under the guidance of Eustathius. No sooner had these bishops

heard of the iniquity and madness of Eudoxius, than they wrote to inform the Emperor Constantius of his audacity. Constantius was now still tarrying in the west, and, after the death of the tyrants, was endeavouring to heal the harm they had caused. Both bishops were well known to the Emperor and had great influence with him on account of the high character they bore.

Chapter XXI.-Of the Second Council of Nicaea.

On receipt of these despatches Constantius wrote to the Antiochenes denying that he had committed the see of Antioch to Eudoxius, as Eudoxius had publicly announced. He ordered that Eudoxius be banished, and be punished for the course he had taken at the Bithynian Nicaea, where he had ordered the synod to assemble. Eudoxius himself had persuaded the officers entrusted with authority in the imperial household to fix Nicaea for the Council. But the Supreme Ruler and Governor, who knows the future like the past, stopped the assembly by a mighty earthquake, whereby the greater part of the city was overthrown, and most of the inhabitants destroyed. On learning this the assembled bishops were seized with panic, and returned to their own churches. But I regard this as a contrivance of the divine wisdom, for in that city the doctrine of the faith of the apostles had been defined by the holy Fathers. In that same city the bishops who were assembling on this later occasion were intending to lay down the contrary. The sameness of name would have been sure to furnish a means of deception to the Arian crew, and trick unsophisticated souls. They meant to call the council "the Nicene," and identify it with the famous council of old. But He who has care for the churches disbanded the synod.

Chapter XXII.-Of the Council Held at Seleucia in Isauria.

After a time, at the suggestion of the accusers of Eudoxius, Constantius ordered the synod to be held at Seleucia. This town of Isauria lies on the seashore and is the chief town of the district. Hither the bishops of the East, and with them those of Pontus in Asia, were ordered to assemble.¹²⁶

The see of Caesarea, the capital of Palestine, was now held by Acacius, who had succeeded Eusebius. He had been condemned by the council of Sardica, but had expressed contempt for so large an assembly of bishops, and had refused to accept their adverse decision. At Jerusalem Macarius, whom I have often mentioned, was succeeded by Maximus, a man conspicuous in his struggles on behalf of religion, for he had been deprived of his right eye and maimed in his right arm.¹²⁷

On his translation to the life which knows no old age, Cyrillus, an earnest champion of the apostolic decrees,¹²⁸ was dignified with the Episcopal office. These men in their contentions with one another for the first place brought great calamities on the state. Acacius seized some small occasion, deposed Cyrillus, and drove him from Jerusalem. But Cyrillus passed by Antioch, which he had found without a pastor, and came to Tarsus, where he dwelt with the excellent Silvanus, then bishop of that see. No sooner did Acacius become aware of this than he wrote to Silvanus and informed him of the deposition of Cyrillus. Silvanus however, both out of regard for Cyrillus, and not without suspicion of his people, who greatly enjoyed the stranger's teaching, refused to

prohibit him from taking a part in the ministrations of the church. When however they had arrived at Seleucia, Cyrillus joined with the party of Basilius and Eustathius and Silvanus and the rest in the council. But when Acacius joined the assembled bishops, who numbered one hundred and fifty, he refused to be associated in their counsels before Cyrillus, as one stripped of his bishopric, had been put out from among them. There were some who, eager for peace, besought Cyrillus to withdraw, with a pledge that after the decision of the decrees they would enquire into his case. He would not give way, and Acacius left them and went out. Then meeting Eudoxius he removed his alarm, and encouraged him with a promise that he would stand his friend and supporter. Thus he hindered him from taking part in the council, and set out with him for Constantinople.

Chapter XXIII.-Of What Befell the Orthodox Bishops at Constantinople.

Constantius, on his return from the West, passed some time at Constantinople. There Acacius urged many accusations against the assembled bishops presence of the emperor, called them a set of vile characters convoked for the ruin and destruction of the churches, and so fired the imperial wrath. And not least was Constantius moved by what was alleged against Cyrillus, "for," said Acachius, "the holy robe, which the illustrious Constantine the emperor, in his desire to honour the church of Jerusalem, gave to Macarius, the bishop of that city, to be worn when he performed the rite of divine baptism, all fashioned with golden threads as it was, has been sold by Cyrillus. It has been bought," he continued, "by a certain stage dancer; dancing about when he was wearing it, he fell down and perished. With a man like

this Cyrillus," he went on, "they set themselves up to judge and decide for the rest of the world." The influential party at the court made this an occasion for persuading the emperor not to summon the whole synod, for they were alarmed at the concord of the majority, but only ten leading men. Of these were Eustathius of Armenia, Basilius of Galatia, Silvanus of Tarsus, and Eleusius of Cyzicus.¹²⁹

On their arrival they urged the emperor that Eudoxius should be convicted of blasphemy and lawlessness. Constantius, however, schooled by the opposite party, replied that a decision must first be come to on matters concerning the faith, and that afterwards the case of Eudoxius should be enquired into. Basilius, relying on his former intimacy, ventured boldly to object to the emperor that he was attacking the apostolic decrees; but Constantius took this ill, and told Basilius to hold his tongue, "for to you," said he, "the disturbance of the churches is due." When Basilius was silenced, Eustathius intervened and said, "since, sir, you wish a decision to be come to on what concerns the faith, consider the blasphemies rashly uttered against the Only Begotten by Eudoxius," and as he spoke he produced the exposition of faith wherein, besides many other impieties, were found the following expressions: "Things that are spoken of in unlike terms are unlike in substance:" "There is one God the Father of whom are all things, and one Lord Jesus Christ through whom are all things." Now the term "of whom" is unlike the term "through whom;" so the Son is unlike God the Father. Constantius ordered this exposition of the faith to be read, and was displeased with the blasphemy which it involved. He therefore asked Eudoxius if he had drawn it up. Eudoxius instantly repudiated the authorship, and said that it was written by

Aetius. Now Aetius was he whom Leontius, in dread of the accusations of Flavianus and Diodorus, had formerly degraded from the diaconate. He had also been the supporter of Georgius, the treacherous foe of the Alexandrians, alike in his impious words and his unholy deeds. At the present time he was associated with Eunomius and Eudoxius; for, on the death of Leontius, when Eudoxius had laid violent hands on the episcopal throne of the church at Antioch, he returned from Egypt with Eunomius, and, as he found Eudoxius to be of the same way of thinking as himself, a sybarite in luxury as well as a heretic in faith, he chose Antioch as the most congenial place of abode, and both he and Eunomius were fast fixtures at the couches of Eudoxius. His highest ambition was to be a successful parasite, and he spent his whole time in going to gorge himself at one man's table or another's. The emperor had been told all this, and now ordered Aetius to be brought before him. On his appearance Constantius showed him the document in question and proceeded to enquire if he was the author of its language. Aetius, totally ignorant of what had taken place, and unaware of the drift of the enquiry, expected that he should win praise by confession, and owned that he was the author of the phrases in question. Then the emperor perceived the greatness of his iniquity, and forthwith condemned him to exile and to be deported to a place in Phrygia. So Aetius reaped disgrace as the fruit of blasphemy, and was cast out of the palace. Eustathius then alleged that Eudoxius too held the same views, for that Aetius had shared his roof and his table, and had drawn up this blasphemous formula in submission to his judgement. In proof of his contention that Eudoxius was concerned in drawing up the document he urged the fact that no one had attributed it to Aetius except Eudoxius himself. To this the emperor enjoined that judges must

not decide on conjecture, but are bound to make exact examination of the facts. Eustathius assented, and urged that Eudoxius should give proof of his dissent from the sentiments attributed to him by anathematizing the composition of Aetius. This suggestion the emperor very readily accepted, and gave his orders accordingly; but Eudoxius drew back, and employed many shifts to evade compliance. But when the emperor waxed wroth and threatened to send him off to share the exile of Aetius, on the ground that he was a partner in the blasphemy so punished, he repudiated his own doctrine, though both then and afterwards he persistently maintained it. However, he in his turn protested against the Eustathians that it was their duty to condemn the word "*Homoüision*" as unscriptural.

Silvanus on the contrary pointed out that it was their duty to reject and expel from their holy assemblies the phrases "*out of the non-existent*" and "*creature*" and "*of another substance*," these terms being also unscriptural and found in the writings of neither prophets nor apostles. Constantius decided that this was right, and bade the Arians pronounce the condemnation. At first they persisted in refusing; but in the end, when they saw the emperor's wrath, they consented, though much against the grain, to condemn the terms Silvanus had put before them. But all the more earnestly they insisted on their demand for the condemnation of the "*Homoüision*." But then with unanswerable logic Silvanus put both before the Arians and the emperor the truth that if God the Word is not of the non-Existent, He is not a Creature, and is not of another Substance. He is then of one Substance with God Who begat Him, as God of God and Light of Light, and has the same nature as the Begetter. This contention he urged with power and with truth, but not one of his

hearers was convinced. The party of Acacius and Eudoxius raised a mighty uproar; the emperor was angered, and threatened expulsion from their churches. Thereupon Eleusius and Silvanus and the rest said that while authority to punish lay with the emperor, it was their province to decide on points of piety or impiety, and "we will not," they protested, "betray the doctrine of the Fathers."

Constantius ought to have admired both their wisdom and their courage, and their bold defence of the apostolic decrees, but he exiled them from their churches, and ordered others to be appointed in their place. Thereupon Eudoxius laid violent hands on the Church of Constantinople; and on the expulsion of Eleusius from Cyzicus, Eunomius was appointed in his place.

Chapter XXIV.-Synodical Epistle Written Against Aetius.

After these transactions the emperor ordered Aetius to be condemned by a formal Letter, and, in obedience to the command, his companions in iniquity condemned their own associate. Accordingly they wrote to Georgius, bishop of Alexandria, the letter about him to which I shall give a place in my history, in order to expose their wickedness, for they treated their friends and their foes precisely in the same way.

Copy of the Letter written by the whole council to Georgius against Aetius his deacon, on account of his iniquitous blasphemy.

To the right honourable Lord Georgius, Bishop of

Alexandria, the holy Synod in Constantinople assembled,
Greeting.

In consequence of the condemnation of Aetius by the Synod, on account of his unlawful and most offensive writings, he has been dealt with by the bishops in accordance with the canons of the church. He has been degraded from the diaconate and expelled from the Church, and our admonitions have gone forth that none are to read his unlawful epistles, but that on account of their unprofitable and worthless character they are to be cast aside. We have further appended an anathema on him, if he abides in his opinion, and on his supporters.

It would naturally have followed that all the bishops met together in the Synod should have felt detestation of, and approved the sentence delivered against, a man who is the author of offences, disturbances and schisms, of agitation over all the world, and of rising of church against church. But in spite of our prayers, and against all our expectation, Seras, Stephanus, Heliodorus and Theophilus and their party¹³⁰ have not voted with us, and have not even consented to subscribe the sentence delivered against him, although Seras charged the aforementioned Aetius with another instance of insane arrogance, alleging that he, with still bolder impudence, had sprung forward to declare that what God had concealed from the Apostles had been now revealed to him. Even after these wild and boastful words, reported by Seras about Aetius, the aforementioned bishops were not put out of countenance, nor could they be induced to vote with us on his condemnation. We however with much long suffering bore with them¹³¹ for a great length of time, now indignant, now beseeching, now importuning

them to join with us and make the decision of the Synod unanimous; and we persevered long in the hope that they might hear and agree and give in. But when in spite of all this patience we could not shame them into acceptance of our declarations against the aforesaid offender, we counted the rule of the church more precious than the friendship of men, and pronounced against them a decree of excommunication, allowing them a period of six months for conversion, repentance, and the expression of a desire for union and harmony with the synod. If within the given time they should turn and accept agreement with their brethren and assent to the decrees about Aetius, we decided that they should be received into the church, to the recovery of their own authority in synods, and our affection. If however they obstinately persisted, and preferred human friendship to the canons of the church and our affection, then we judged them deposed from the rank of the bishops. If they suffer degradation it is necessary to appoint other bishops in their place, that the lawful church may be duly ordered and at unity with herself, while all the bishops of every nation by uttering the same doctrine with one mind and one counsel preserve the bond of love.

To acquaint you with the decree of the Synod we have sent these present to your reverence, and pray that you may abide by them, and by the grace of Christ rule the churches under you aright and in peace.

Chapter XXV.-Of the Causes Which Separated the Eunomians from the Arians.

Eunomius in his writings praises Aetius, styles him a man of God, and honours him with many compliments. Yet he

was at that time closely associated with the party by whom Aetius had been repudiated, and to them he owed his election to his bishopric.

Now the followers of Eudoxius and Acacius, who had assented to the decrees put forth at Nice in Thrace, already mentioned in this history, appointed other bishops in the churches of the adherents of Basilus and Eleusius in their stead. On other points I think it superfluous to write in detail. I purpose only to relate what concerns Eunomius.

For when Eunomius had seized on the see of Cyzicus in the lifetime of Eleusius, Eudoxius urged him to hide his opinions and not make them known to the party who were seeking a pretext to persecute him. Eudoxius was moved to offer this advice both by his knowledge that the diocese was sound in the faith and his experience of the anger manifested by Constantius against the party who asserted the only begotten Son of God to be a created being. "Let us" said he to Eunomius "bide our time; when it comes we will preach what now we are keeping dark; educate the ignorant; and win over or compel or punish our opponents." Eunomius, yielding to these suggestions, propounded his impious doctrine under the shadow of obscurity. Those of his hearers who had been nurtured on the divine oracles saw clearly that his utterances concealed under their surface a foul fester of error.¹³²

But however distressed they were they considered it less the part of prudence than of rashness to make any open protest, so they assumed a mask of heretical heterodoxy, and paid a visit to the bishop at his private residence with the earnest request that he would have regard to the

distress of men borne hither and thither by different doctrines, and would plainly expound the truth. Eunomius thus emboldened declared the sentiments which he secretly held. The deputation then went on to remark that it was unfair and indeed quite wrong for the whole of his diocese to be prevented from having their share of the truth. By these and similar arguments he was induced to lay bare his blasphemy in the public assemblies of the church. Then his opponents hurried with angry fervour to Constantinople; first they indicted him before Eudoxius, and when Eudoxius refused to see them, sought an audience of the emperor and made lamentation over the ruin their bishop was wreaking among them. "The sermons of Eunomius," they said, "are more impious than the blasphemies of Arius." The wrath of Constantius was roused, and he commanded Eudoxius to send for Eunomius, and, on his conviction, to strip him of his bishopric. Eudoxius, of course, though again and again importuned by the accusers, continued to delay taking action. Then once more they approached the emperor with vociferous complaints that Eudoxius had not obeyed the imperial commands in any single particular, and was perfectly indifferent to the delivery of an important city to the blasphemies of Eunomius. Then said Constantius to Eudoxius, if you do not fetch Eunomius and try him, and on conviction of the charges brought against him, punish him, I shall exile you. This threat frightened Eudoxius, so he wrote to Eunomius to escape from Cyzicus, and told him he had only himself to blame because he had not followed the hints given him. Eunomius accordingly withdrew in alarm, but he could not endure the disgrace, and endeavoured to fix the guilt of his betrayal on Eudoxius, maintaining that both he and Aetius had been cruelly treated. And from that time he set up a sect of his own for all the men who were of his

way of thinking and condemned his betrayal, separated from Eudoxius and joined with Eunomius, whose name they bear up to this day. So Eunomius became the founder of a heresy, and added to the blasphemy of Arius by his own peculiar guilt. He set up a sect of his own because he was a slave to his ambition, as the facts distinctly prove. For when Aetius was condemned and exiled, Eunomius refused to accompany him, though he called him his master and a man of God, but remained closely associated with Eudoxius.

But when his turn came he paid the penalty of his iniquity; he did not submit to the vote of the synod, but began to ordain bishops and presbyters, though himself deprived of his episcopal rank. These then were the deeds done at Constantinople.

Chapter XXVI.-Of the Siege of the City of Nisibis,¹³³ And the Apostolic Conversation of Bishop Jacobus.

On war being waged against the Romans by Sapor King of Persia, Constantius mustered his forces and marched to Antioch. But the enemy were driven forth, not by the Roman army, but by Him whom the pious in the Roman host worshipped as their God. How the victory was won I shall now proceed to relate.

Nisibis, sometimes called Antiochia Mygdonia, lies on the confines of the realms of Persia and of Rome. In Nisibis Jacobus whom I named just now was at once bishop, guardian,¹³⁴ and commander in chief. He was a man who shone with the grace of a truly apostolic character. His extraordinary and memorable miracles,

which I have fully related in my religious history, I think it superfluous and irrelevant to enumerate again.¹³⁵

One however I will record because of the subject before us. The city which Jacobus ruled was now in possession of the Romans, and besieged by the Persian Army. The blockade was prolonged for seventy days. "Helepoles"¹³⁶ and many other engines were advanced to the walls. The town was begirt with a palisade and entrenchment, but still held out. The river Mygdonius flowing through the middle of the town, at last the Persians dammed its stream a considerable distance up, and increased the height of its bank on both sides so as to shut the waters in. When they saw that a great mass of water was collected and already beginning to overflow the dam, they suddenly launched it like an engine against the wall. The impact was tremendous; the bulwarks could not sustain it, but gave way and fell down. Just the same fate befell the other side of the circuit, through which the Mygdonius made its exit; it could not withstand the shock, and was carried away. No sooner did Sapor see this than he expected to capture the rest of the city, and for all that day he rested for the mud to dry and the river to become passable. Next day he attacked in full force, and looked to enter the city through the breaches that had been made. But he found the wall built up on both sides, and all his labour vain. For that holy man, through prayer, filled with valour both the troops and the rest of the townsfolk, and both built the walls, withstood the engines, and beat off the advancing foe. And all this he did without approaching the walls, but by beseeching the Lord of all within the church. Sapor, moreover, was not only astounded at the speed of the building of the walls but awed by another spectacle. For he saw standing on the battlements one of kingly mien and all ablaze with

purple robe and crown. He supposed that this was the Roman emperor. and threatened his attendants with death for not having announced the imperial presence; but on their stoutly maintaining that their report had been a true one and that Constantius was at Antioch, he perceived the meaning of the vision and exclaimed "their God is fighting for the Romans." Then the wretched man in a rage flung a javelin into the air, though he knew that he could not hit a bodiless being, but unable to curb his passion. Therefore the excellent Ephraim (he is the best writer among the Syrians) besought the divine Jacobus to mount the wall to see the barbarians and to let fly at them the darts of his curse. So the divine man consented and climbed up into a tower but when he saw the innumerable host he discharged no other curse than to that mosquitoes and gnats might be sent forth upon them, so that by means of these tiny animals they might learn the might of the Protector of the Romans. On his prayer followed clouds of mosquitoes and gnats; they filled the hollow trunks of the elephants, and the ears and nostrils of horses and other animals. Finding the attack of these little creatures past endurance they broke their bridles, unseated their riders and threw the ranks into confusion. The Persians abandoned their camp and fled head-long. So the wretched prince learned by a slight and kindly chastisement the power of the God who protects the pious, and marched his army home again, reaping for all the harvest of the siege not triumph but disgrace.

Chapter XXVII.-Of the Council of Antioch and
What Was Done There Against the Holy
Meletius.

At this time. [137](#) Constantius was residing at Antioch. The

Persian war was over; there had been a time of peace, and he once again gathered bishops together with the object of making them all deny both the formula "of one substance" and also the formula "of different substance." On the death of Leontius, Eudoxius had seized the see of Antioch, but on his expulsion and illegal establishment, after many synods, at Constantinople, the church of Antioch had been left without a shepherd. Accordingly the assembled bishops, gathered in considerable numbers from every quarter, asserted that their primary obligation was to provide a pastor for the flock and that then with him they would deliberate on matters of faith. It fell out opportunely that the divine Meletius who was ruling a certain city of Armenia¹³⁸ had been grieved with the insubordination of the people under his rule and was now living without occupation elsewhere. The Arian faction imagined that Meletius was of the same way of thinking as themselves, and an upholder of their doctrines. They therefore petitioned Constantius to commit to his hands the reins of the Antiochene church. Indeed in the hope of establishing their impiety there was no law that they did not fearlessly transgress; illegality was becoming the very foundation of their blasphemy; nor was this an isolated specimen of their irregular proceedings. On the other hand the maintainers of apostolic doctrine, who were perfectly well aware of the soundness of the great Meletius, and had clear knowledge of his stainless character and wealth of virtue, came to a common vote. and took measures to have their resolution written out and subscribed by all without delay. This document both parties as a bond of compromise entrusted to the safe keeping of a bishop who was a noble champion of the truth, Eusebius of Samosata. And when the great Meletius had received the imperial summons and arrived, forth to meet him came all the higher ranks of the

priesthood, forth came all the other orders of the church, and the whole population of the city. There, too, were Jews and Gentiles all eager to see the great Meletius. Now the emperor had charged both Meletius and the rest who were able to speak to expound to the multitude the text "The Lord formed me in the beginning of his way, before his works of old" (Prov. viii. 22. lxx), and he ordered skilled writers to take down on the spot what each man said, with the idea that in this manner their instruction would be more exact. First of all Georgius of Laodicea gave vent to his foul heresy. After him Acacius¹³⁹ of Caesarea propounded a doctrine of compromise far removed indeed from the blasphemy of the enemy, but not preserving the apostolic doctrine pure and undefiled. Then up rose the great Meletius and exhibited the unbending line of the canon of the faith, for using the truth as a carpenter does his rule he avoided excess and defect. Then the multitude broke into loud applause and besought him to give them a short summary of his teaching. Accordingly after showing three fingers, he withdrew two, left one, and uttered the memorable sentence, "In thought they are three but we speak as to one."¹⁴⁰

Against this teaching the men who had the plague of Arius in their hearts whetted their tongues, and started an ingenious slander, declaring that the divine Meletius was a Sabellian. Thus they persuaded the fickle sovereign who, like the well known Euripus,¹⁴¹ easily shifted his current now this way and now that, and induced him to relegate Meletius to his own home.

Euzoius, an open defender of Arian tenets, was promptly promoted to his place; the very man whom, then a

deacon, the great Alexander had degraded at the same time as Arius. Now the part of the people who remained sound separated from the unsound and assembled in the apostolic church which is situated in the part of the city called the Palaea.¹⁴²

For thirty years indeed after the attack made upon the illustrious Eustathius they had gone on enduring the abomination of Arianism, in the expectation of some favourable change. But when they saw impiety on the increase, and men faithful to the apostolic doctrines both openly attacked and menaced by secret conspiracy, the divine Meletius in exile, and Euzoius the champion of heresy established as bishop in his place, they remembered the words spoken to Lot, "Escape for thy life";¹⁴³ and further the law of the gospel which plainly ordains "if thy right eye offend thee pluck it out and cast it from thee."¹⁴⁴ The Lord laid down the same law about both hand and foot, and added, "It is profitable for thee that one of thy members should perish and not that thy whole body should be cast into hell."

Thus came about the division of the Church.

Chapter XXVIII.-About Eusebius, Bishop of Samosata.

The admirable Eusebius mentioned above, who was entrusted with the common resolution, when he beheld the violation of the covenant, returned to his own see. Then certain men who were uneasy about the written document, persuaded Constantius to dispatch a messenger to recover it. Accordingly the emperor sent

one of the officers who ride post with relays of horses, and bring communications with great speed. On his arrival he reported the imperial message, but, "I cannot," said the admirable Eusebius, "surrender the deed deposited with me till I am directed so to do by the whole assembly who gave it me." This reply was reported to the emperor. Boiling with rage he sent to Eusebius again and ordered him to give it up, with the further message that he had ordered his right hand to be cut off if he refused. But he only wrote this to terrify the bishop, for the courier who conveyed the dispatch had orders not to carry out the threat. But when the divine Eusebius opened the letter and saw tire punishment which the emperor had threatened, lie stretched out his right hand and his left, bidding the man cut off both. "The decree," said he, "which is a clear proof of Arian wickedness, I will not give up."

When Constantius had been informed of this courageous resolution he was struck with astonishment, and did not cease to admire it; for even foes are constrained by the greatness of bold deeds to admire their adversaries success.

At this time Constantius learned that Julian, whom he had declared Caesar of Europe, was aiming at sovereignty, and mustering an army against his master. Therefore he set out from Syria, and died in Cilicia.¹⁴⁵ Nor had he the helper whom his Father had left him; for he had not kept intact the inheritance of his Father's piety, and so bitterly bewailed his change of faith.

Book III.

Chapter I.-Of the Reign of Julianus; How from a Child He Was Brought Up in Piety and Lapsed into Impiety; And in What Manner, Though at First He Kept His Impiety Secret, He Afterwards Laid It Bare.

Constantius, as has been narrated, departed this life groaning and grieving that he had been turned away from the faith of his father. Julian heard the news of his end as he was crossing from Europe into Asia and assumed the sovereignty with delight at having now no rival.

In his earlier days, while yet a lad, Julian had, as well as Gallus¹ his brother, imbibed pure and pious teaching.

In his youth and earlier manhood he continued to take in the same doctrine. Constantius, dreading lest his kinsfolk should aspire to imperial power, slew them;² and Julian, through fear of his cousin, was enrolled in the order of Readers,³ and used to read aloud the sacred books to the people in the assemblies of the church.

He also built a martyr's shrine; but the martyrs, when they beheld his apostasy, refused to accept the offering; for in consequence of the foundations being, like their founder's mind, unstable, the edifice fell down⁴ before it was consecrated. Such were the boyhood and youth of Julian. At the period, however, when Constantius was setting out for the West, drawn thither by the war against Magnentius, he made Gallus, who was gifted with piety which he retained to the end,⁵ Caesar of the East. Now

Julian flung away the apprehensions which had previously stood him in good stead, and, moved by unrighteous confidence, set his heart on seizing the sceptre of empire. Accordingly, on his way through Greece, he sought out seers and soothsayers, with a desire of learning if he should get what his soul longed for. He met with a man who promised to predict these things, conducted him into one of the idol temples, introduced him within the shrine, and called upon the demons of deceit. On their appearing in their wonted aspect terror compelled Julian to make the sign of the cross upon his brow. They no sooner saw the sign of the Lord's victory than they were reminded of their own rout, and forthwith fled away. On the magician becoming acquainted with the cause of their flight he blamed him; but Julian confessed his terror, and said that he wondered at the power of the cross, for that the demons could not endure to see its sign and ran away. "Think not anything of the sort, good sir," said the magician, "they were not afraid as you make out, but they went away because they abominated what you did." So he tricked the wretched man, initiated him in the mysteries, and filled him with their abominations.

So lust of empire stripped the wretch of all true religion. Nevertheless after attaining the supreme power he concealed his impiety for a considerable time; for he was specially apprehensive about the troops who had been instructed in the principles of true religion, first by the illustrious Constantine who freed them from their former error and trained them in the ways of truth, and afterwards by his sons, who confirmed the instruction given by their father. For if Constantius, led astray by those under whose influence he lived, did not admit the term *omooou/sion*, at all events he sincerely accepted the

meaning underlying it, for God the Word he styled true Son, begotten of his Father before the ages, and those who dared to call Him a creature he openly renounced, absolutely prohibiting the worship of idols.

I will relate also another of his noble deeds, as satisfactory proof of his zeal for divine things. In his campaign against Magnentius he once mustered the whole of his army, and counselled them to take part all together in the divine mysteries, "for," said he, "the end of life is always uncertain, and that not least in war, when innumerable missiles are hurled from either side, and swords and battle axes and other weapons are assailing men, whereby a violent death is brought about. Wherefore it behoves each than to wear that precious robe which most of all we need in yonder life hereafter: if there be one here who would not now put on this garb let him depart hence and go home. I shall not brook to fight with men in my army who have no part nor lot in our holy rites."⁶

Chapter II.-Of the Return of the Bishops and the Consecration of Paulinus.

Julian had clear information on these points, and did not make known the impiety of his soul. With the object of attracting all the bishops to acquiescence in his rule he ordered even those who had been expelled from their churches by Constantius, and who were sojourning on the furthest confines of the empire, to return to their own churches. Accordingly, on the promulgation of this edict, back to Antioch came the divine Meletius, and to Alexandria the far famed Athanasius.⁷

But Eusebius,⁸ and Hilarius⁹ of Italy and Lucifer¹⁰ who presided over the flock in the island of Sardinia, were living in the Thebaid on the frontier of Egypt, whither they had been relegated by Constantius. They now met with the rest whose views were the same and affirmed that the churches ought to be brought into harmony. For they not only suffered from the assaults of their opponents, but were at variance with one another. In Antioch the sound body of the church had been split in two; at one and the same time they who from the beginning, for the sake of the right worthy Eustathius, had separated from the rest, were assembling by themselves; and they who with the admirable Meletius had held aloof from the Arian faction were performing divine service in what is called the Palaea. Both parties used one confession of faith, for both parties were champions of the doctrine laid down at Nicaea. All that separated them was their mutual quarrel, and their regard for their respective leaders; and even the death of one of these did not put a stop to the strife. Eustathius died before the election of Meletius, and the orthodox party, after the exile of Meletius and the election of Euzoius, separated from the communion of the impious, and assembled by themselves; with these, the party called Eustathians could not be induced to unite. To effect an union between them the Eusebians and Luciferians sought to discover a means. Accordingly Eusebius besought Lucifer to repair to Alexandria and take counsel on the matter with the great Athanasius, intending himself to undertake the labour of bringing about a reconciliation.

Lucifer however did not go to Alexandria but repaired to Antioch. There he urged many arguments in behalf of concord on both parties. The Eustathians, led by

Paulinus, a presbyter, persisted in opposition. On seeing this Lucifer took the improper course of consecrating Paulinus as their bishop.

This action on the part of Lucifer prolonged the feud, which lasted for eighty-five years, until the episcopate of the most praise-worthy Alexander.¹¹

No sooner was the helm of the church at Antioch put into his hands than he tried every expedient, and brought to bear great zeal and energy for the promotion of concord, and thus joined the severed limb to the rest of the body of the church. At the time in question however Lucifer made the quarrel worse and spent a considerable time in Antioch, and Eusebius when he arrived on the spot and learnt that bad doctoring had made the malady very hard to heal, sailed away to the West.

When Lucifer returned to Sardinia he made certain additions to the dogmas of the church and those who accepted them were named after him, and for a considerable time were called Luciferians. But in time the flame of this dogma too went out and it was consigned to oblivion.¹² Such were the events that followed on the return of the bishops.

Chapter III.-Of the Number and Character of the Deeds Done by Pagans Against the Christians When They Got the Power from Julian.

When Julian had made his impiety openly known the cities were filled with dissensions. Men enthralled by the

deceits of idolatry took heart, opened the idols' shrines, and began to perform those foul rites which ought to have died out from the memory of man. Once more they kindled the fire on the altars, befouled the ground with victims' gore, and defiled the air with the smoke of their burnt sacrifices. Maddened by the demons they served they ran in corybantic¹³ frenzy round about the streets, attacked the saints with low stage jests, and with all the outrage and ribaldry of their impure processions.

On the other hand the partizans¹⁴ of piety could not brook their blasphemies, returned insult for insult, and tried to confute the error which their opponents honoured. In their turn the workers of iniquity took it ill; the liberty allowed them by the sovereign was an encouragement to audacity and they dealt deadly blows among the Christians.

It was indeed the duty of the emperor to consult for the peace of his subjects, but he in the depth of his iniquity himself maddened his peoples with mutual rage. The deeds dared by the brutal against the peaceable he overlooked and entrusted civil and military offices of importance to savage and impious men, who though they hesitated publicly to force the lovers of true piety to offer sacrifice treated them nevertheless with all kinds of indignity. All the honours moreover conferred on the sacred ministry by the great Constantine Julian took away.

To tell all the deeds dared by the slaves of idolatrous deceit at that time would require a history of these crimes alone, but out of the vast number of them I shall select a few instances. At Askalon and at Gaza, cities of

Palestine, then of priestly rank and women who had lived all their lives in virginity were disembowelled, filled with barley, and given for food to swine. At Sebaste, which belongs to the same people, the coffin of John the Baptist was opened, his bones burnt, and the ashes scattered abroad.¹⁵

Who too could tell without a tear the vile deed done in Phoenicia? At Heliopolis¹⁶ by Lebanon there lived a certain deacon of the name of Cyrillus. In the reign of Constantine, fired by divine zeal, he had broken in pieces many of the idols there worshipped. Now men of infamous name, bearing this deed in mind, not only slew him, but cut open his belly and devoured his liver. Their crime was not, however, hidden from the all-seeing eye, and they suffered the just reward of their deeds; for all who had taken part in this abominable wickedness lost their teeth, which all fell out at once, and lost, too, their tongues, which rotted away and dropped from them: they were moreover deprived of sight, and by their sufferings proclaimed the power of holiness.

At the neighbouring city of Emesa¹⁷ they dedicated to Dionysus, the woman-formed, the newly erected church, and set up in it his ridiculous androgynous image. At Dorystolum,¹⁸ a famous city of Thrace, the victorious athlete Aemilianus was thrown upon a flaming pyre, by Capitolinus, governor of all Thrace. To relate the tragic fate of Marcus, however, bishop of Arethusa,¹⁹ with true dramatic dignity, would require the eloquence of an Aeschylus or a Sophocles. In the days of Constantius he had destroyed a certain idol-shrine and built a church in its place; and no sooner did the Arethusians learn the mind of Julian than they made an open display of their

hostility. At first, according to the precept of the Gospel,²⁰ Marcus endeavoured to make his escape; but when he became aware that some of his own people were apprehended in his stead, he returned and gave himself up to the men of blood. After they had seized him they neither pitied his old age nor revered his deep regard for virtue; but, conspicuous as he was for the beauty alike of his teaching and of his life, first of all they stripped and smote him, laying strokes on every limb, then they flung him into filthy sewers, and, when they had dragged him out again, delivered him to a crowd of lads whom they charged to prick him without mercy with their pens.²¹ After this they put him into a basket, smeared him with pickle²² and honey, and hung him up in the open air in the height of summer, inviting wasps and bees to a feast. Their object in doing this was to compel him either to restore the shrine which he had destroyed, or to defray the expense of its erection. Marcus, however, endured all these grievous sufferings and affirmed that he would consent to none of their demands. His enemies, with the idea that he could not afford the money from poverty, remitted half their demand, and bade him pay the rest; but Marcus hung on high, pricked with pens, and devoured by wasps and bees, yet not only shewed no signs of pain, but derided his impious tormentors with the repeated taunt, "You are groundlings and of the earth; I, sublime and exalted." At last they begged for only a small portion of the money; but, said he, "it is as impious to give an obole as to give all." So discomfited they let him go, and could not refrain from admiring his constancy, for his words had taught them a new lesson of holiness.

Against the Christians.

Countless other deeds were dared at that time by land and by sea, all over the world, by the wicked against the just, for now without disguise the enemy of God began to lay down laws against true religion. First of all he prohibited the sons of the Galileans, for so he tried to name the worshippers of the Saviour, from taking part in the study of poetry, rhetoric, and philosophy, for said he, in the words of the proverb "we are shot with shafts feathered from our own wing,"²³ for from our own books they take arms and wage war against us.

After this he made another edict ordering the Galileans to be expelled from the army.

Chapter V.-Of the Fourth Exile and Flight of the Athanasius.

At this time Athanasius, that victorious athlete of the truth, underwent another peril, for the devils could not brook the power of his tongue and prayers, and so armed their ministers to revile him. Many voices did they utter beseeching the champion of wickedness to exile Athanasius, and adding yet this further, that if Athanasius remained. not a heathen would remain, for that he would get them all over to his side. Moved by these supplications Julian condemned Athanasius not merely to exile,²⁴ but to death. His people shuddered, but it is related that he foretold the rapid dispersal of the storm, for said he "It is a cloud which soon vanishes away." He however withdrew as soon as he learnt the arrival of the bearers of the imperial message, and finding a boat on the bank of the river, started for the Thebaid. The officer

who had been appointed for his execution became acquainted with his flight, and strove to pursue him at hot haste; one of his friends, however, got ahead, and told him that the officer was coming on apace. Then some of his companions besought him to take refuge in the desert, but he ordered the steersman to turn the boat's head to Alexandria. So they rowed to meet the pursuer, and on came the bearer of the sentence of execution, and, said he, "How far off is Athanasius?" "Not far," said Athanasius,²⁵ and so got rid of his foe, while he himself returned to Alexandria and there remained in concealment for the remainder of Julian's reign.²⁶

Chapter VI.-Of Apollo and Daphne, and of the Holy Babylas.

Julian, wishing to snake a campaign against the Persians, dispatched the trustiest of his officers to all the oracles throughout the Roman Empire, while he himself went as a suppliant to implore the Pythian oracle of Daphne to make known to him the future. The oracle responded that the corpses lying hard by were becoming an obstacle to divination; that they must first be removed to another spot; and that then he would utter his prophecy, for, said he, "I could say nothing, if the grove be not purified." Now at that time there were lying there the relics of the victorious martyr Babylas²⁷ and the lads who had gloriously suffered with him, and the lying prophet was plainly stopped from uttering his wonted lies by the holy influence of Babylas. Julian was aware of this, for his ancient piety had taught him the power of victorious martyrs, and so he removed no other body from the spot, but only ordered the worshippers of Christ to translate the relics of the victorious martyrs. They marched with

joy to the grove,²⁸ put the coffin on a car and went before it leading a vast concourse of people, singing the psalms of David, while at every pause they shouted "Shame be to all them that worship molten images."²⁹ For they understood the translation of the martyr to mean defeat for the demon.

Chapter VII.-Of Theodorus the Confessor.

Julian could not endure the shame brought upon him by these doings, and on the following day ordered the leaders of the choral procession to be arrested. Sallustius was prefect at this time and a servant of iniquity, but he nevertheless was anxious to persuade the sovereign not to allow the Christians who were eager for glory to attain the object of their desires. When however he saw that the emperor was impotent to master his rage, he arrested a young man adorned with the graces of a holy enthusiasm while walking in the Forum, hung him up before the world on the stocks, lacerated his back with scourges, and scored his sides with claw-like instruments of torture. And this he did all day from dawn till the day was done; and then put chains of iron on him and ordered him to be kept in ward. Next morning he informed Julian of what had been done, and reported the young man's constancy and added that the event was for themselves a defeat and for the Christians a triumph. Persuaded of the truth of this, God's enemy suffered no more to be so treated and ordered Theodorus³⁰ to be let out of prison, for so was named this young and glorious combatant in truth's battle. On being asked if he had had any sense of pain on undergoing those most bitter and most savage tortures he replied that at the first indeed he had felt some little pain, but that then had appeared to him one who

continually wiped the sweat from his face with a cool and soft kerchief and bade him be of goodcourage.

"Wherefore," said he, "when the executioners gave over I was not pleased but vexed, for now there went away with them he who brought me refreshment of soul." But the demon of lying divination at once increased the martyr's glory and exposed his own falsehood; for a thunderbolt sent down from heaven burnt the whole shrine³¹ and turned the very statue of the Pythian into fine dust, for it was made of wood and gilded on the surface. Julianus the uncle of Julian, prefect of the East, learnt this by night, and riding at full speed came to Daphne, eager to bring succour to the deity whom he worshipped; but when he saw the so-called god turned into powder he scourged the officers in charge of the temple,³² for he conjectured that the conflagration was due to some Christian. But they, maltreated as they were, could not endure to utter a lie, and persisted in saying that the fire had started not from below but from above. Moreover some of the neighbouring rustics came forward and asserted that they had seen the thunderbolt come rushing down from heaven.

Chapter VIII.-Of the Confiscation of the Sacred Treasures and Taking Away of the Allowances.³³

Even when the wicked had become acquainted with these events they set themselves in array against the God of all; and the prince ordered the holy vessels to be handed over to the imperial treasury. Of the great church which Constantine had built he nailed up the doors and declared it closed to the worshippers wont to assemble there. At this time it was in possession of the Arians. In company

with Julianus the prefect of the East, Felix the imperial treasurer, and Elpidius, who had charge of the emperor's private purse and property, an officer whom it is the Roman custom to call "Comes privatarum,"³⁴ made their way into the sacred edifice. Both Felix and Elpidius, it is said, were Christians, but to please the impious emperor apostatised from the true religion. Julianus committed an act of gross indecency on the Holy Table³⁵ and, when Euzoius endeavoured to prevent him, gave him a blow on the face, and told him, so the story goes, that it is the fate of the fortunes of Christians to have no protection from the gods. But Felix, as he gazed upon the magnificence of the sacred vessels, furnished with splendour by the munificence of Constantine and Constantius, "Behold," said he, "with what vessels Mary's son is served." But it was not long before they paid the penalty of these deeds of mad and impious daring.

Chapter IX.-Of What Befell Julianus, the Emperor's Uncle, and Felix.

Julianus forthwith fell sick of a painful disease; his entrails rotted away, and he was no longer able to discharge his excrements through the normal organs of excretion,³⁶ but his polluted mouth, at the instant of his blasphemy, became the organ for their emission.

His wife, it is said, was a woman of conspicuous faith, and thus addressed her spouse: "Husband, you ought to bless our Saviour Christ for shewing you through your castigation his peculiar power. For you would never have known who it is who is being attacked by you if with his wonted long suffering he had refrained from visiting you with these heaven-sent plagues." Then by these words

and the heavy weight of his woes the wretched man perceived the cause of his disease, and besought the emperor to restore the church to those who had been deprived of it. He could not however gain his petition, and so ended his days.

Felix too was himself suddenly struck down by a heaven-sent scourge, and kept vomiting blood from his mouth, all day and all night, for all the vessels of his body poured their convergent streams to this one organ: so when all his blood was shed he died, and was delivered to eternal death.

Such were the penalties inflicted on these men for their wickedness.

Chapter X.-Of the Son of the Priest.

A Young man who was a priest's son, and brought up in impiety, about this time went over to the true religion. For a lady remarkable for her devotion and admitted to the order of deaconesses³⁷ was an intimate friend of his mother. When he came to visit her with his mother, while yet a tiny lad, she used to welcome him with affection and urge him to the true religion. On the death of his mother the young man used to visit her and enjoyed the advantage of her wonted teaching. Deeply impressed by her counsels, he enquired of his teacher by what means he might both escape the superstition of his father and have part and lot in the truth which she preached. She replied that he must flee from his father, and honour rather the Creator both of his father and himself; that he must seek some other city wherein he might lie hid and escape the violence of the impious emperor; and she

promised to manage this for him. Then, said the young man, "henceforward I shall come and commit my soul to you." Not many days afterwards Julian came to Daphne. to celebrate a public feast. With him came the young man's father, both as a priest, and as accustomed to attend the emperor; and with their father came the young man and his brother, being appointed to the service of the temple and charged with the duty of ceremonially sprinkling the imperial viands. It is the custom for the festival of Daphne to last for seven days. On the first day the young man stood by the emperor's couch, and according to the prescribed usage aspersed the meats, and thoroughly polluted them. Then at full speed he ran to Antioch,³⁸ and making his way to that admirable lady, "I am come," said he, "to you; and I have kept my promise. Do you look to the salvation of each and fulfil your pledge." At once she arose and conducted the young man to Meletius the man of God, who ordered him to remain for awhile upstairs in the inn. His father after wandering about all over Daphne in search of the boy, then returned to the city and explored the streets and lanes, turning his eyes in all directions and longing to light upon his lad. At length he arrived at the place where the divine Meletius had his hostelry; and looking up he saw his son peeping through the lattice. He ran up, drew him along, got him down, and carried him off home. Then he first laid on him many stripes, then applied hot spits to his feet and hands and back, then shut him up in his bedroom, bolted the door on the outside, and returned to Daphne. So I myself have heard the man himself narrate in his old age, and he added further that he was inspired and filled with Divine Grace, and broke in pieces all his father's idols, and made mockery of their helplessness. Afterwards when he bethought him of what he had done he feared his father's return and besought his Master Christ to nod

approval of his deeds,³⁹ break the bolts, and open the doors. "For it is for thy sake," said he, "that I have thus suffered and thus acted." "Even as I thus spoke." he told me, "out fell the bolts and open flew the doors, and back I ran to my instructress. She dressed me up in women's garments and took me with her in her covered carriage back to the divine Meletius. He handed me over to the bishop of Jerusalem, at that time Cyril, and we started by night for Palestine." After the death of Julian this young man led his father also into the way of truth. This act he told me with the rest. So in this fashion these men were guided to the knowledge of God and were made partakers of Salvation.

Chapter XI.-Of the Holy Martyrs Juventinus and Maximinus.

Now Julian, with less restraint, or shall I say, less shame, began to arm himself against true religion, wearing indeed a mask of moderation, but all the while preparing gins and traps which caught all who were deceived by them in the destruction of iniquity. He began by polluting with foul sacrifices the wells in the city and in Daphne, that every man who used the fountain might be partaker of abomination. Then he thoroughly polluted the things exposed in the Forum, for bread and meat and fruit and vegetables and every kind of food were aspersed. When those who were called by the Saviour's name saw what was done, they groaned and bewailed and expressed their abomination; nevertheless they partook, for they remembered the apostolic law, "Everything that is sold in the shambles eat, asking no question for conscience sake."⁴⁰ Two officers in the army, who were shield bearers in the imperial suite, at a certain banquet

lamented in somewhat warm language the abomination of what was being done, and employed the admirable language of the glorious youths at Babylon, "Thou hast given us over to an impious Prince, an apostate beyond all the nations on the earth."⁴¹ One of the guests gave information of this, and the emperor arrested these right worthy men and endeavoured to ascertain by questioning them what was the language they had used. They accepted the imperial enquiry as an opportunity for open speech, and with noble enthusiasm replied "Sir we were brought up in true religion; we were obedient to most excellent laws, the laws of Constantine and of his sons; now we see the world full of pollution, meats and drinks alike defiled with abominable sacrifices, and we lament. We bewail these things at home, and now before thy face we express our grief, for this is the one thing in thy reign which we take ill." No sooner did he whom sympathetic courtiers called most mild and most philosophic hear these words than he took off his mask of moderation, and exposed the countenance of impiety. He ordered cruel and painful scourgings to be inflicted on them and deprived them of their lives; or shall we not rather say freed them from that sorrowful time and gave them crowns of victory? He pretended indeed that punishment was inflicted upon them not for the true religion for sake of which they were really slain, but because of their insolence, for he gave out that he had punished them for insulting the emperor, and ordered this report to be published abroad, thus grudging to these champions of the truth the name and honour or martyrs. The name of one was Juventinus; of the other Maximinus. The city of Antioch honoured them as defenders of true religion, and deposited them in a magnificent tomb, and up to this day they are honoured by a yearly festival.⁴²

Other men in public office and of distinction used similar boldness of speech, and won like crowns of martyrdom.

Chapter XII.-Of Valentinianus the Great Emperor.

Valentinianus,⁴³ who shortly afterwards became emperor, was at that time a Tribune and commanded the Hastati quartered in the palace. He made no secret of his zeal for the true religion. On one occasion when the infatuated emperor was going in solemn procession into the sacred enclosure of the Temple of Fortune, on either side of the gates stood the temple servants purifying, as they supposed, all who were coming in, with their sprinkling whisks. As Valentinianus walked before the emperor, he noticed that a drop had fallen on his own cloak and gave the attendant a blow with his fist, "for," said he, "I am not purified but defiled." For this deed he won two empires. On seeing what had happened Julian the accursed sent him to a fortress in the desert, and ordered him there to remain, but after the lapse of a year and a few months he received the empire as a reward of his confession of the faith, for not only in the life that is to come does the just Judge honour them that care for holy things, but sometimes even here below He bestows recompense for good deeds, confirming the hope of guerdons yet to be received by what he gives in abundance now.

But the tyrant devised another contrivance against the truth, for when according to ancient custom he had taken his seat upon the imperial throne to distribute gold among the ranks of his soldiery, contrary to custom he had an altar full of hot coals introduced, and incense put

upon a table, an ordered each man who was to receive the gold first to throw incense on the altar, and then to take the gold from his own right hand. The majority were wholly unaware of the trap thus laid; but those who were forewarned feigned illness and so escaped this cruel snare. Others in their eagerness for the money made light of their salvation while another group abandoned their faith through cowardice.

Chapter XIII.-Of Other Confessors.

After this fatal distribution of money some of the recipients were feasting together at an entertainment. One of them who had taken the cup in his hand did not drink before making on it the sign of salvation.⁴⁴

One of the guests found fault with him for this, and said that it was quite inconsistent with what had just taken place. "What," said he, "have I done that is inconsistent?" Whereupon he was reminded of the altar and the incense, and of his denial of the faith; for these things are all contrary to the Christian profession. When they heard this the greater number of the feasters moaned and bewailed themselves, and tore out handfuls of hair from their heads. They rose from the banquet, and ran through the Forum exclaiming that they were Christians, that they had been tricked by the emperor's contrivances, that they retracted their apostasy, and were ready to try to undo the defeat which had befallen them unwittingly. With these exclamations they ran to the palace loudly inveighing against the wiles of the tyrant, and imploring that they might be committed to the flames in order that, as they had been befouled by fire, by fire they might be made clean. All these utterances drove the villain out of his

senses, and on the impulse of the moment he ordered them to be beheaded; but as they were being conducted without the city the mass of the people started to follow them, wondering at their fortitude and glorying in their boldness for the truth. When they had reached the spot where it was usual to execute criminals, the eldest of them besought the executioner that he would first cut off the head of the youngest, that he might not be unmanned by beholding the slaughter of the rest. No sooner had he knelt down upon the ground and the headsman bared his sword, than up ran a man announcing a reprieve, and while yet afar off shouting out to stop the execution. Then the youngest soldier was distressed at his release from death. "Ah," said he, "Romanus" (his name was Romanus) "was not worthy of being called Christ's martyr." What influenced the vile trickster in stopping the execution was his envy: he grudged the champions of the faith their glory. Their sentence was commuted to relegation beyond the city walls and to the remotest regions of the empire.

Chapter XIV.-Of Artemius the Duke.⁴⁵ Of Publia the Deaconess and Her Divine Boldness.

Artemius⁴⁶ commanded the troops in Egypt. He had obtained this command in the time of Constantine, and had destroyed most of the idols. For this reason Julian not only confiscated his property but ordered his decapitation.

These and like these were the deeds of the man whom the impious describe as the mildest and least passionate of men.

I will now include in my history the noble story of a right excellent woman, for even women, armed with divine zeal, despised the mad fury of Julian.

In those days there was a woman named Publia, of high reputation, and illustrious for deeds of virtue. For a short time she wore the yoke of marriage, and had offered its most goodly fruit to God, for from this fair soil sprang John, who for a long time was chief presbyter at Antioch, and was often elected to the apostolic see, but from time to time declined the dignity. She maintained a company of virgins vowed to virginity for life, and spent her time in praising God who had made and saved her. One day the emperor was passing by, and as they esteemed the Destroyer an object of contempt and derision, they struck up all the louder music, chiefly chanting those psalms which mock the helplessness of idols, and saying in the words of David "The idols of the nations are of silver and gold, the work of men's hands,"⁴⁷ and after describing their insensibility, they added "like them be they that make them and all those that trust in them."⁴⁸ Julian heard them, and was very angry, and told them to hold their peace while he was passing by. She did not however pay the least attention to his orders, but put still greater energy into their chaunt, and when the emperor passed by again told them to strike up "Let God arise and let his enemies be scattered."⁴⁹ On this Julian in wrath ordered the choir mistress to be brought before him; and, though he saw that respect was due to her old age, he neither compassionated her gray hairs, nor respected her high character, but told some of his escort to box both her ears, and by their violence to make her cheeks red. She however took the outrage for honour, and returned home, where, as was her wont, she kept up her attack upon him

with her spiritual songs,⁵⁰ just as the composer and teacher of the song laid the wicked spirit that vexed Saul.

Chapter XV.-Of the Jews; Of Their Attempt at Building, and of the Heaven-Sent Plagues that Befel Them.

Julian, who had made his soul a home of destroying demons, went his corybantic way, ever raging against true religion. He accordingly now armed the Jews too against the believers in Christ. He began by enquiring of some whom he got together why, though their law imposed on them the duty of sacrifices, they offered none. On their reply that their worship was limited to one particular spot, this enemy of God immediately gave directions for the re-erection of the destroyed temple,⁵¹ supposing in his vanity that he could falsify the prediction of the Lord, of which, in reality, he exhibited the truth.⁵² The Jews heard his words with delight and made known his orders to their countrymen throughout the world. They came with haste from all directions, contributing alike money and enthusiasm for the work; and the emperor made all the provisions he could, less from the pride of munificence than from hostility to the truth. He despatched also as governor a fit man to carry out his impious orders. It is said that they made mattocks, shovels, and baskets of silver. When they had begun to dig and to carry out the earth a vast multitude of them went on with the work all day, but by night the earth which had been carried away shifted back from the ravine of its own accord. They destroyed moreover the remains of the former construction, with the intention of building everything up afresh; but when they had got together thousands of bushels of chalk and lime, of a sudden a

violent gale blew, and storms, tempests and whirlwinds scattered everything far and wide. They still went on in their madness, nor were they brought to their senses by the divine longsuffering. Then first came a great earthquake, fit to strike terror into the hearts of men quite ignorant of God's dealings; and, when still they were not awed, fire running from the excavated foundations burnt up most of the diggers, and put the rest to flight. Moreover when a large number of men were sleeping at night in an adjacent building it suddenly fell down, roof and all, and crushed the whole of them. On that night and also on the following night the sign of the cross of salvation was seen brightly shining in the sky, and the very garments of the Jews were filled with crosses, not bright but black.⁵³ When God's enemies saw these things, in terror at the heaven-sent plagues they fled, and made their way home, confessing the Godhead of Him who had been crucified by their fathers. Julian heard of these events, for they were repeated by every one. But like Pharaoh he hardened his heart.⁵⁴

Chapter XVI.-Of the Expedition Against the Persians.

No sooner had the Persians heard of the death of Constantius, than they took heart, proclaimed war, and marched over the frontier of the Roman empire. Julian therefore determined to muster his forces, though they were a host without a God to guard them. First he sent to Delphi, to Delos and to Dodona, and to the other oracles⁵⁵ and enquired of the seers if he should march. They bade him march and promised him victory. One of these oracles I subjoin in proof of their falsehood. It was as follows. "Now we gods all started to get trophies of

victory by the river beast and of them I Ares, bold raiser of the din of war, will be leader."⁵⁶ Let them that style the Pythian a God wise in word and prince of the muses ridicule the absurdity of the utterance. I who have found out its falsehood will rather pity him who was cheated by it. The oracle called the Tigris "beast" because the river and the animal bear the same name. Rising in the mountains of Armenia, and flowing through Assyria it discharges itself into the Persian gulf. Beguiled by these oracles the unhappy man indulged in dreams of victory, and after fighting with the Persians had visions of a campaign against the Galileans, for so he called the Christians, thinking thus to bring discredit on them. But, man of education as he was, he ought to have bethought him that no mischief is done to reputation by change of name, for even had Socrates been called Critias and Pythagoras Phalaris they would have incurred no disgrace from the change of name-nor yet would Nireus if he had been named Thersites⁵⁷ have lost the comeliness with which nature had gifted him. Julian had learned about these things, but laid none of them to heart, and supposed that he could wrong us by using an inappropriate title. He believed the lies of the oracles and threatened to set up in our churches the statue of the goddess of lust.

Chapter XVII.-Of the Boldness of Speech of the Decurion of Beroea.⁵⁸

After starting with these threats he was put down by one single Beroean. Illustrious as this man was from the fact of his holding the chief place among the magistrates, he was made yet more illustrious by his zeal. On seeing his son falling into the prevailing paganism, he drove him

from his home and publicly renounced him. The youth made his way to the emperor in the near neighbourhood of the city and informed him both of his own views and of his father's sentence. The emperor bade him make his mind easy and promised to reconcile his father to him. When he reached Beroea, he invited the men of office and of high position to a banquet. Among them was the young suppliant's father, and both father and son were ordered to take their places on the imperial couch. In the middle of the entertainment Julian said to the father, "It does not seem to me to be right to force a mind otherwise inclined and having no wish to shift its allegiance. Your son does not wish to follow your doctrines. Do not force him. Even I, though I am easily able to compel you, do not try to force you to follow mine." Then the father, moved by his faith in divine truth to sharpen the debate, exclaimed "Sir," said he "are you speaking of this wretch whom God hates⁵⁹ and who has preferred lies to truth?"

Once more Julian put on the mask of mildness and said "Cease fellow from reviling," and then, turning his face to the youth, "I," said he, "will have care for you, since I have not been able to persuade your father to do so." I mention this circumstance with a distinct wish to point out not only this worthy man's admirable boldness, but that very many persons despised Julian's sway.

Chapter XVIII.-Of the Prediction of the Pedagogue.

Another instance is that of an excellent man at Antioch, entrusted with the charge of young lads, who was better educated than is usually the case with pedagogues,⁶⁰ and was the intimate friend of the chief teacher of that period,

Libanius the far-famed sophist.

Now Libanius⁶¹ was a heathen expecting victory and bearing in mind the threats of Julian, so one day, in ridicule of our belief he said to the pedagogue, "What is the carpenter's son about now?" Filled with divine grace, he foretold what was shortly to come to pass. "Sophist," said he, "the Creator of all things, whom you in derision call carpenter's son, is making a coffin."⁶²

After a few days the death of the wretch was announced. He was carried out lying in his coffin. The vaunt of his threats was proved vain, and God was glorified.⁶³

Chapter XIX.-Of the Prophecy of St. Julianus the Monk.

A Man who in the body imitated the lives of the bodiless, namely Julianus, surnamed in Syrian Sabbas, whose life I have written in my "Religious History," continued all the more zealously to offer his prayers to the God of all, when he heard of the impious tyrant's threats. On the very day on which Julian was slain, he heard of the event while at his prayers, although the Monastery was distant more than twenty stages from the army. It is related that while he was invoking the Lord with loud cries and supplicating his merciful Master, he suddenly checked his tears, broke into an ecstasy of delight, while his countenance was lighted up and thus signified the joy that possessed his soul. When his friends beheld this change they begged him to tell them the reason of his gladness. "The wild boar," said he, "the enemy of the vineyard of the Lord, has paid the penalty of the wrongs

he has done to Him; he lies dead. His mischief is done." The whole company no sooner heard these words than they leaped with joy and struck up the song of thanksgiving to God, and from those that brought tidings of the emperor's death they learnt that it was the very day and hour when the accursed man was slain that the aged Saint knew it and announced it.⁶⁴

Chapter XX.-Of the Death of the Emperor Julian in Persia.

Julian's folly was yet more clearly manifested by his death. He crossed the river that separates the Roman Empire from the Persian,⁶⁵ brought over his army, and then forthwith burnt his boats, so making his men fight not in willing but in forced obedience.⁶⁶ The best generals are wont to fill their troops with enthusiasm, and, if they see them growing discouraged, to cheer them and raise their hopes; but Julian by burning the bridge of retreat cut off all good hope. A further proof of his incompetence was his failure to fulfil the duty of foraging in all directions and providing his troops with supplies. Julian had neither ordered supplies to be brought from Rome, nor did he make any bountiful provision by ravaging the enemy's country. He left the inhabited world behind him, and persisted in marching through the wilderness. His soldiers had not enough to eat and drink; they were without guides; they were marching astray in a desert land. Thus they saw the folly of their most wise emperor. In the midst of their murmuring and grumbling they suddenly found him who had struggled in mad rage against his Maker wounded to death. Ares who raises the war-din had never come to help him as he promised. Loxias had given lying divination; he who glads him in

the thunderbolts had hurled no bolt on the man who dealt the fatal blow the boasting of his threats was dashed to the ground. The name of the man who dealt that righteous stroke no one knows to this day. Some say that he was wounded by an invisible being, others by one of the Nomads who were called Ishmaelites; others by a trooper who could not endure the pains of famine in the wilderness. But whether it were man or angel who plied the steel, without doubt the doer of the deed was the minister of the will of God. It is related that when Julian had received the wound, he filled his hand with blood, flung it into the air and cried, "Thou hast won, O Galilean." Thus he gave utterance at once to a confession of the victory and to a blasphemy. So infatuated was he.⁶⁷

Chapter XXI.-Of the Sorcery at Carroe Which Was Detected After His Death. After He Was Slain the Jugglery of His Sorcery Was Detected. For Carroe is a City Which Still Retains the Relics of His False Religion.

Julian had left Edessa on his left because it was adorned with the grace of true religion, and while in his vain folly he was journeying through Carrae, he came to the temple honoured by the impious and after going through certain rites with his companions in defilement, he locked and sealed the doors, and stationed sentinels with orders to see that none came in till his return. When news came of his death, and the reign of iniquity was succeeded by one of piety, the shrine was opened, and within was found a proof of the late emperor's manliness, wisdom, and piety.⁶⁸ For there was seen a woman hung up on high by the hairs of her head, and with her hands outstretched.

The villain had cut open her belly, and so I suppose learnt from her liver his victory over the Persians.⁶⁹

This was the abomination discovered at Carrae.

Chapter XXII.-Of the Heads Discovered in the Palace at Antioch and the Public Rejoicings There.

It is said that at Antioch a number of chests were discovered at the palace filled with human heads, and also many wells full of corpses. Such is the teaching of the evil deities.

When Antioch heard of Julian's death she gave herself up to rejoicing and festivity; and not only was exultant joy exhibited in the churches, and in the shrines of martyrs, but even in the theatres the victory of the cross was proclaimed and Julian's vaticination held up to ridicule. And here I will record the admirable utterance of the men at Antioch, that it may be preserved in the memory of generations yet to come, for with one voice the shout was raised, "Maximus, thou feel, where are thy oracles? for God has conquered and his Christ." This was said because there lived at that time a man of the name of Maximus, a pretender to philosophy, but really a worker of magic, and boasting himself to be able to foretell the future. But the Antiochenes, who had received their divine teaching from the glorious yokefellows Peter and Paul, and were full of warm affection for the Master and Saviour of all, persisted in execrating Julian to the end. Their sentiments were perfectly well known to the object of them, and so he wrote a book against them and called it "Misopogon."⁷⁰

This rejoicing at the death of the tyrant shall conclude this book of thy history, for it were to my mind indecent to connect with a righteous reign the impious sovereignty of Julian.

Book IV.

Chapter I.-Of the Reign and Piety of Jovianus.

After Julian was slain the generals and prefects met in council and deliberated who ought to succeed to the imperial power and effect both the salvation of the army in the campaign, and the recovery of the fortunes of Rome, now, by the rashness of the deceased Emperor, placed to use the common saying, on the razor edge of peril.¹ But while the chiefs were in deliberation the troops met together and demanded Jovianus for emperor, though he was neither a general nor in the next highest rank; a man however remarkably distinguished, and for many reasons well known. His stature was great; his soul lofty. In war, and in grave struggles it was his wont to be first. Against impiety he delivered himself courageously with no fear of the tyrant's power, but with a zeal that ranked him among the martyrs of Christ. So the generals accepted the unanimous vote of the soldiers as a divine election. The brave man was led forward and placed upon a raised platform hastily constructed. The host saluted him with the imperial titles, calling him Augustus and Caesar. With his usual bluntness, and fearless alike in the presence of the commanding officers and in view of the recent apostasy of the troops, Jovianus admirably said "I am a Christian. I cannot govern men like these. I cannot command Julian's army trained as it is in vicious discipline. Men like these, stripped of the covering of the

providence of God, will fall an easy and ridiculous prey to the foe." On hearing this the troops shouted with one voice, "Hesitate not, O emperor; think it not a vile thing to command us. You shall reign over Christians nurtured in the training of truth; our veterans were taught in the school of Constantine himself; younger men among us were taught by Constantius. This dead man's empire lasted but a few years, all too few to stamp its brand even on those whom it deceived."²

Chapter II.-Of the Return of Athanasius.

Delighted with these words the emperor undertook for the future to take counsel for the safety of the state, and how to bring home the army without loss from the campaign. He was in no need of much deliberation, but at once reaped the fruit sprung from the seeds of true religion, for the God of all gave proof of His own providence, and caused all difficulty to disappear. No sooner had the Persian sovereign been made acquainted with Jovian's accession than he sent envoys to treat for peace; nay more, he despatched provisions for the troops and gave directions for the establishment of a market for them in the desert. A truce was concluded for thirty years, and the army brought home in safety from the war.³ The first edict of the emperor on setting foot upon his own territory was one recalling the bishops from their exile, and announcing the restoration of the churches to the congregations who had held inviolate the confession of Nicaea. He further sent a despatch to Athanasius, the famous champion of these doctrines, beseeching that a letter might be written to him containing exact teaching on matters of religion. Athanasius summoned the most learned bishops to meet him, and wrote back exhorting

the emperor to hold fast the faith delivered at Nicaea, as being in harmony with apostolic teaching. Anxious to benefit all who may meet with it I here subjoin the letter.⁴

Chapter III.-Synodical Letter to the Emperor Jovian Concerning the Faith.

To Jovianus Augustus most devout, most humane, victorious, Athanasius, and the rest of the bishops assembled, in the name of all the bishops from Egypt to Thebaid, and Libya. The intelligent preference and pursuit of holy things is becoming to a prince beloved of God. Thus may you keep your heart in truth in God's hand and reign for many years in peace.⁵ Since your piety has recently expressed a wish to learn from us the faith of the Catholic Church, we have given thanks to the Lord and have determined before all to remind your reverence of the faith confessed by the fathers at Nicaea. This faith some have set at nought, and have devised many and various attacks on us, because of our refusal to submit to the Arian heresy. They have become founders of heresy and schism in the Catholic Church. The true and pious faith in our Lord Jesus Christ has been made plain to all as it is known and read from the Holy Scriptures. In this faith the martyred saints were perfected, and now departed are with the Lord. This faith was destined everywhere to stand unharmed, had not the wickedness of certain heretics dared to attempt its falsification; for Arius and his party endeavoured to corrupt it and to bring in impiety for its destruction, alleging the Son of God to be of the nonexistent, a creature, a Being made, and susceptible of change. By these means they deceived many, so that even men who

seemed to be somewhat,⁶ were led away by them. Then our holy Fathers took the initiative, met, as we said, at Nicaea, anathematized the Arian heresy, and subscribed the faith of the Catholic Church so as to cause the putting out of the flames of heresy by proclamation of the truth throughout the world. Thus this faith throughout the whole church was known and preached. But since some men who wished to start the Arian heresy afresh have had the hardihood to set at naught the faith confessed by the Fathers at Nicaea, and others are pretending to accept it, while in reality they deny it, distorting the meaning of the *omousion* and thus blaspheming the Holy Ghost, by alleging it to be a creature and a Being made through the Son's means, we, perforce beholding the harm accruing from blasphemy of this kind to the people, have hastened to offer to your piety the faith confessed at Nicaea, that your reverence may know with what exactitude it is drawn up, and how great is the error of them whose teaching contradicts it. Know, O holiest Augustus, that this faith is the faith preached from everlasting, this is the faith that the Fathers assembled at Nicaea confessed. With this faith all the churches throughout the world are in agreement, in Spain, in Britain,⁷ in Gaul, in all Italy and Campania, in Dalmatia and Mysia, in Macedonia, in all Hellas, in all the churches throughout Africa, Sardinia, Cyprus, Crete, Pamphylia and Isauria, and Lycia, those of all Egypt and Libya, of Pontus, Cappadocia and the neighbouring districts and all the churches of the East except a few who have embraced Arianism. Of all those above mentioned we know the sentiments after trial made. We have letters and we know, most pious Augustus, that though some few gainsay this faith they cannot prejudice⁸ the decision of the whole inhabited world.

After being long trader the injurious influence of the Arian heresy they are the more contentiously withstanding true religion. For the information of your piety, though indeed you are already acquainted with it, we have taken pains to subjoin the faith confessed at Nicaea by these three hundred and eighteen bishops. It is as follows.

We believe in one God, Father Almighty, maker of all things visible and invisible; and in one Lord Jesus Christ, the Son of God, begotten of the Father, that is of the substance of the Father, God of God, Light of Light, very God of very God: begotten not made, being of one substance with the Father, by whom all things were made both in Heaven and in earth. Who for us men and for our salvation came down from Heaven, was incarnate and was made man. He suffered and rose again the third day. He ascended into Heaven, and is coming to judge both quick and dead. And we believe in the Holy Ghost; the Holy Catholic and Apostolic Church anathematizes those who say there was a time when the Son of God was not; that before He was begotten He was not; that He was made out of the non-existent, or that He is of a different essence or different substance, or a creature or subject to variation or change. In this faith, most religious Augustus, all must needs abide as divine and apostolic, nor must any strive to change it by persuasive reasoning and word battles, as from the beginning did the Arian maniacs in their contention that the Son of God is of the non-existent, and that there was a time when He was not, that He is created and made and subject to variation. Wherefore, as we stated, the council of Nicaea anathematized this heresy and confessed the faith of the truth. For they have not simply said that the Son is like the Father, that he may be believed not to be simply like

God but very God of God. And they promulgated the term "Homooϋsion" because it is peculiar to a real and true son of a true and natural father. Yet they did not separate the Holy Spirit from the Father and the Son, but rather glorified It together with the Father and the Son in the one faith of the Holy Trinity, because the Godhead of the Holy Trinity⁹ is one.

Chapter IV.-Of the Restoration of Allowances to the Churches; And of the Emperor's Death.

When the emperor had received this letter, his former knowledge of and disposition to divine things was confirmed, and he issued a second edict wherein he ordered the amount of corn which the great Constantine had appropriated to the churches to be restored.¹⁰ For Julian, as was to be expected of one who had gone to war with our Lord and Saviour, had stopped even this maintenance, and since the famine which visited the empire in consequence of Julian's iniquity prevented the collection of the contribution of Constantine's enactment, Jovian ordered a third part to be supplied for the present, and promised that on the cessation of the famine he would give the whole.

After distinguishing the beginning of his reign by edicts of this kind, Jovian set out from Antioch for the Bosphorus; but at Dadastanae, a village lying on the confines of Bithynia and Galatia, he died.¹¹ He set out on his journey from this world with the grandest and fairest support and stay, but all who had experienced the clemency of his sway were left behind in pain. So, methinks, the Supreme Ruler, to convict us of our iniquity, both shews us good things and again deprives us of them;

so by the former means He teaches us how easily He can give us what He will; by the latter He convicts us of our unworthiness of it, and points us to the better life.

Chapter V.-Of the Reign of Valentinianus, and How He Associated Valens His Brother with Him.

When the troops had become acquainted with the emperor's sudden death, they wept for the departed prince as for a father, and made Valentinian emperor in his room. It was he who smote the officer of the temple¹² and was sent to the castle. He was distinguished not only for his courage, but also for prudence, temperance, justice, and great stature. He was of so kingly and magnanimous a character that, on an attempt being made by the army to appoint a colleague to share his throne, he uttered the well-known words which are universally repeated, "Before I was emperor, soldiers, it was yours to give me the reins of empire: now that I have taken them, it is mine, not yours, to take counsel for the state." The troops were struck with admiration at what he said, and contentedly followed the guidance of his authority. Valentinian, however, sent for his brother from Pannonia, and shared the empire with him. Would that he had never done so! To Valens,¹³ who had not yet accepted unsound doctrines, was committed the charge of Asia and of Egypt, while Valentinian allotted Europe to himself. He journeyed to the Western provinces, and beginning with a proclamation of true religion, instructed them in all righteousness. When the Arian Auxentius, bishop of Milan, who was condemned in several councils, departed this life,¹⁴ the emperor summoned the bishops and addressed them as follows: "Nurtured as you

have been in holy writ, you know full well what should be the character of one dignified by the episcopate, and how he should rule his subjects aright, not only with his lip, but with his life; exhibit himself as an example of every kind of virtue, and make his conversation a witness of his teaching. Seat now upon your archiepiscopal throne a man of such character that we who rule the realm may honestly bow our heads before him and welcome his reproofs,-for, in that we are men, it needs must be that we sometimes stumble,-as a physician's healing treatment."

Chapter VI.-Of the Election of Ambrosius, the Bishop of Milan.

Thus spoke the emperor, and then the council begged him, being a wise and devout prince, to make the choice. He then replied, "The responsibility is too great for us. You who have been dignified with divine grace, and have received illumination from above, will make a better choice." So they left the imperial presence and began to deliberate apart. In the meanwhile the people of Milan were torn by factions, some eager that one, some that another, should be promoted. They who had been infected with the unsoundness of Auxentius were for choosing men of like opinions, while they of the orthodox party were in their turn anxious to have a bishop of like sentiments with themselves. When Ambrosius, who held the chief civil magistracy¹⁵ of the district, was apprised of the contention, being afraid lest some seditious violence should be attempted he hurried to the church; at once there was a lull in the strife. The people cried with one voice "Make Ambrose our pastor,"-although up to this time he was still¹⁶

unbaptized. News of what was being done was brought to the emperor, and he at once ordered the admirable man to be baptized and ordained, for he knew that his judgment was straight and true as the rule of the carpenter and his sentence more exact than the beam of the balance. Moreover he concluded from the agreement come to by men of opposite sentiments that the selection was divine. Ambrose then received the divine gift of holy baptism, and the grace of the archiepiscopal office. The most excellent emperor was present on the occasion and is said to have offered the following hymn of praise to his Lord and Saviour. "We thank thee, Almighty Lord and Saviour; I have committed to this man's keeping men's bodies; Thou hast entrusted to him their souls, and hast shown my choice to be righteous."

Not many days after the divine Ambrosius addressed the emperor with the utmost freedom, and found fault with certain proceedings of the magistrates as improper. Valentinian remarked that this freedom was no novelty to him, and that, well acquainted with it as he was, he had not merely offered no opposition to, but had gladly concurred in, the appointment to the bishopric. "Go on," continued the emperor, "as God's law bids you, healing the errors of our souls."

Such were the deeds and words of Valentinian at Milan.

Chapter VII.

Letters of the Emperors Valentinianus and Valens, written to the diocese¹⁷ of Asia about the Homooursion, on hearing that same men in Asia and in Phrygia were in dispute about the divine decree.

Valentinian ordered a council to be held in Illyricum¹⁸ and sent to the disputants the decrees ratified by the bishops there assembled. They had decided to hold fast the creed put forth at Nicaea and the emperor himself wrote to them, associating his brother with him in the dispatch, urging that the decrees be kept.

The edict clearly proclaims the piety of the emperor and similarly exhibits the soundness of Valens in divine doctrines at that time. I shall therefore give it in full. The mighty emperors, ever august, augustly victorious, Valentinianus, Valens, and Gratianus,¹⁹ to the bishops of Asia, Phrygia, Carophrygia Pacatiana,²⁰ greeting in the Lord.

A great council having met in Illyricum,²¹ after much discussion concerning the word of salvation, the thrice blessed bishops have declared that the Trinity of Father, Son, and Holy Ghost is of one substance.²² This Trinity they worship, in no wise remitting the service which has duly fallen to their lot, the worship of the great King. It is our imperial will that this Trinity be preached, so that none may say "We accept the religion of the sovereign who rules this world without regard to Him who has given us the message of salvation," for, as says the gospel of our God which contains this judgment, "we should render to Caesar the things that are Caesar's and to God the things that are God's."²³

What say you, ye bishops, ye champions of the Word of salvation? If these be your professions, thus then continue to love one another, and cease to abuse the imperial dignity. No longer persecute those who

diligently serve God, by whose prayers both wars cease upon the earth, and the assaults of apostate angels are repelled. These striving through supplication to repel all harmful demons both know how to pay tribute as the law enjoins, and do not gainsay the power of their sovereign, but with pure minds both keep the commandment of the heavenly King, and are subject to our laws. But ye have been shewn to be disobedient. We have tried every expedient but you have given yourselves up.²⁴ We however wish to be pure from you, as Pilate at the trial of Christ when He lived among us, was unwilling to kill Him, and when they begged for His death, turned to the East,²⁵ asked water for his hands and washed his hands, saying I am innocent of the blood of this righteous man.²⁶

Thus our majesty has invariably charged that those who are working in the field of Christ are not to be persecuted, oppressed, or ill treated; nor the stewards of the great King driven into exile; lest to-day under our Sovereign you may seem to flourish and abound, and then together with your evil counsellor trample on his covenant,²⁷ as in the case of the blood of Zacharias,²⁸ but he and his were destroyed by our Heavenly King Jesus Christ after (at) His coming, being delivered to death's judgment, they and the deadly fiend who abetted them. We have given these orders to Amegetius, to Ceronius to Damasus, to Lampon and to Brentisius by word of mouth, and we have sent the actual decrees to you also in order that you may know what was enacted in the honourable synod.

To this letter we subjoin the decrees of the synod, which are briefly as follows.

In accordance with the great and orthodox synod we confess that the Son is of one substance with the Father. And we do not so understand the term of one substance' as some formerly interpreted it who signed their names with feigned adhesion; nor as some who now-a-days call the drafters of the old creed Fathers, but make the meaning of the word of no effect, following the authors of the statement that "of one substance" means "like," with the understanding that since the Son is comparable to no one of the creatures made by Him, He is like to the Father alone. For those who thus think irreverently define the Son "as a special creation of the Father," but we, with the present synods, both at Rome and in Gaul, hold that there is one and the same substance of Father, Son, and Holy Ghost, in three persons, that is in three perfect essences.²⁹ And we confess, according to the exposition of Nicaea, that the Son of God being of one substance, was made flesh of the Holy Virgin Mary, and hath tabernacled among men, and fulfilled all the economy³⁰ for our sakes in birth, in passion, in resurrection, and in ascension into Heaven; and that He shall come again to render to us according to each man's manner of life, in the day of judgment, being seen in the flesh, and showing forth His divine power, being God bearing flesh, and not man bearing Godhead.

Them that think otherwise we damn, as we do also them that do not honestly damn him that said that before the Son was begotten He was not, but wrote that even before He was actually begotten He was potentially in the Father. For this is true in the case of all creatures, who are not for ever with God in the sense in which the Son is ever with the Father, being begotten by eternal generation.

Such was the short summary of the emperor. I will now subjoin the actual dispatch of the synod.

Chapter VIII.-Synodical Epistle of the Synod in Illyricum Concerning the Faith.

"The bishops of Illyricum to the churches of God, and bishops of the dioceses of Asia, of Phrygia, and Carophrygia Pacatiana, greeting in the Lord.

"After meeting together and making long enquiry concerning the Word of salvation, we have set forth that the Trinity of Father, Son, and Holy Ghost is of one substance. And it seemed fitting to pen a letter to you, not that we write what concerns the worship of the Trinity in vain disputation, but in humility deemed worthy of the duty.

"This letter we have sent by our beloved brother and fellow labourer Elpidius the presbyter. For not in the letters of our hands, but in the books of our Saviour Jesus Christ, is it written `I am of Paul and I of Apollos and I of Cephas and I of Christ. Was Paul crucified for you? Or were ye baptized in the name of Paul?'³¹

"It seemed indeed fitting to our humility not to pen any letter to you, on account of the great terror which your preaching causes to all the region under your jurisdiction, separating as you do the Holy Spirit from the Father and Son. We were therefore constrained to send to you our lord and fellow labourer Elpidius to ascertain if your preaching is really of this character and to carry this dispatch from the imperial government of Rome.

"Let them who do not regard the Trinity as one substance be anathema, and if any man be detected in communion with them let him be anathema.

"But for them that preach that the Trinity is of one substance the Kingdom of Heaven is prepared.

"We exhort you therefore brethren to teach no other doctrine, nor even hold any other and vain belief, but that always and everywhere, preaching the Trinity to be of one substance, ye may be able to inherit the Kingdom of Heaven.

"While writing on this point we have also been reminded to pen this letter to you about the present or future appointment of our fellow ministers as bishops, if there be any sound men among the bishops who have already discharged a public office;³² and, if not, from the order of presbyters: in like manner of the appointment of presbyters and deacons out of the actual priestly³³ order that they may be in every way blameless, and not from the ranks of the senate and army.

"We have been unwilling to pen you a letter at length, because of the mission of one representative of all, our lord and fellow labourer Elpidius, to make diligent enquiry about your preaching, if it really is such as we have heard from our lord and fellow labourer Eustathius.

"In conclusion, if at any time you have been in error, put off the old man and put on the new. The same brother and fellow labourer Elpidius will instruct you how to preach the true faith that the Holy Trinity, of one

substance with God the Father, together with the Son and Holy Ghost, is hallowed, glorified, and made manifest, Father in Son, Son in Father, with the Holy Ghost for ever and ever. For since this has been made manifest, we shall manifestly be able to confess the Holy Trinity to be of one substance according to the faith set forth formerly at Nicaea which the Fathers confirmed. So long as this faith is preached we shall be able to avoid the snares of the deadly devil. When he is destroyed we shall be able to do homage to one another in letters of peace while we live in peace.

"We have therefore written to you in order that ye may know the deposition of the Ariomaniacs, who do not confess that the Son is of the substance of the Father nor the Holy Ghost. We subjoin their names,-Polychronius, Telemachus, Faustus, Asclepiades, Amantius, Cleopater.

"This we thus write to the glory of Father and Son and Holy Ghost for ever and ever, amen. We pray the Father and the Son our Saviour Jesus Christ with the Holy Ghost that you may fare well for many years."

Chapter IX.-Of the Heresy of the Audiani.

The illustrious emperor thus took heed of the apostolic decrees, but Audaeus, a Syrian alike in race and in speech, appeared at that time as an inventor of new decrees. He had long ago begun to incubate iniquities and now appeared in his true character. At first he understood in an absurd sense the passage "Let us make man in our image, after our likeness."³⁴ From want of apprehension of the meaning of the divine Scripture he understood the Divine Being to have a human form, and

conjectured it to be enveloped in bodily parts; for Holy Scripture frequently describes the divine operations under the names of human parts, since by these means the providence of God is made more easily intelligible to minds incapable of perceiving any immaterial ideas. To this impiety Audaeus added others of a similar kind. By an eclectic process he adopted some of the doctrines of Manes³⁵ and denied that the God of the universe is creator of either fire or darkness. But these and all similar errors are concealed by the adherents of his faction.

They allege that they are separated from the assemblies of the Church. But since some of them exact a cursed usury, and some live unlawfully with women without the bond of wedlock, while those who are innocent of these practices live in free fellowship with the guilty, they hide the blasphemy of their doctrines by accounting as they do for their living by themselves. The plea is however an impudent one, and the natural result of Pharisaic teaching, for the Pharisees accused the Physician of souls and bodies in their question to the holy Apostles "How is it that your Master eateth with publicans and sinners?"³⁶ and through the prophet, God of such men says "Which say, 'come not near me for I am pure' this is smoke of my wrath."³⁷ But this is not a tithe to refute their unreasonable error. I therefore pass on to the remainder of my narrative.³⁸

Chapter X.-Of the Heresy of the Messaliani.

At this time also arose the heresy of the Messaliani. Those who translate their name into Greek call them Euchitae.³⁹

They have also another designation which arose naturally from their mode of action. From their coming under the influence of a certain demon, which they supposed to be the advent of the Holy Ghost, they are called enthusiasts.⁴⁰

Men who have become infected with this plague to its full extent shun manual labour as iniquitous; and, giving themselves over to sloth, call the imaginations of their dreams prophesyings. Of this heresy Dadoes, Sabbas, Adelphius, Hermas, and Simeones were leaders, and others besides, who did not hold aloof from the communion of the Church, alleging that neither good nor harm came of the divine food of which Christ our Master said "Whoso eateth my flesh and drinketh my blood shall live for ever."⁴¹

In their endeavor to hide their unsoundness they shamelessly deny it even after conviction, and abjure men whose opinions are in harmony with their own secret sentiments.

Under these circumstances Letoius, who was at the head of the church of Melitine,⁴² a man full of divine zeal, saw that many monasteries, or, shall I rather say, brigands' caves, had drunk deep of this disease. He therefore burnt them, and drove out the wolves from the flock.

In like manner the illustrious Amphilochius⁴³ to whom was committed the charge of the metropolis of the Lycaonians and who ruled all the people, no sooner learnt that this pestilence had invaded his diocese than he made it depart from his borders and freed from its

infection the flocks he fed.

Flavianus,⁴⁴ also, the far famed high-priest of the Antiochenes, on learning that these men were living at Edessa and attacking with their peculiar poison all with whom they came in contact, sent a company of monks, brought them to Antioch, and in the following manner convicted them in their denial of their heresy. Their accusers, he said, were calumniating them, and the witnesses giving false evidence; and Adelphius, who was a very old man, he accosted with expressions of kindness, and ordered to take a seat at his side. Then he said "We, O venerable sir, who have lived to an advanced age, have more accurate knowledge of human nature, and of the tricks of the demons who oppose us, and have learnt by experience the character of the gift of grace. But these younger men have no clear knowledge of these matters, and cannot brook to listen to spiritual teaching.

Wherefore tell me in what sense you say that the opposing spirit retreats, and the grace of the Holy Ghost supervenes." The old man was won over by these words and gave vent to all his secret venom, for he said that no benefit accrues to the recipients of Holy Baptism, and that it is only by earnest prayer that the in-dwelling demon is driven out, for that every one born into the world derives from his first father slavery to the demons just as he does his nature; but that when these are driven away, then come the Holy Ghost giving sensible and visible signs of His presence, at once freeing the body from the impulse of the passions and wholly ridding the soul of its inclination to the worse; with the result that there is no more need for fasting that restrains the body, nor of teaching or training that bridles it and instructs it how to walk aright. And not only is the recipient of this gift liberated from the wanton motions of the body, but

also clearly foresees things to come, and with the eyes beholds the Holy Trinity.

In this wise the divine Flavianus dug into the foul fountain-head and succeeded in laying bare its streams. Then he thus addressed the wretched old man. "O thou that hast grown old in evil days, thy own mouth convicts thee, not I, and thou art testified against by thy own lips." After their unsoundness had been thus exposed they were expelled from Syria, and withdrew to Pamphylia, which they filled with their pestilential doctrine.

Chapter XI.-In What Manner Valens Fell into Heresy.

I Will now pursue the course of my narrative, and will describe the beginning of the tempest which stirred up many and great billows to buffet the Church. Valens, when he first received the imperial dignity, was distinguished by his fidelity to apostolic doctrine. But when the Goths had crossed the Danube and were ravaging Thrace, he determined to assemble an army and march against them; and accordingly resolved not to take the field without the garb of divine grace, but first to protect himself with the panoply of Holy Baptism.⁴⁵ In forming this resolution he acted at once well and wisely, but his subsequent conduct betrays very great feebleness of character, resulting in the abandonment of the truth. His fate was the same as that of our first father, Adam; for he too, won over by the arguments of his wife, lost his free estate and became not merely a captive but an obedient listener to woman's wily words. His wife⁴⁶ had already been entrapped in the Arian snare, and now she caught her husband, and persuaded him to fall along with

her into the pit of blasphemy. Their leader and initiator was Eudoxius, who still held the tiller of Constantinople, with the result that the ship was not steered onwards but sunk⁴⁷ to the bottom.

Chapter XII.-How Valens Exiled the Virtuous Bishops.

At the very time of the baptism of Valens Eudoxius bound the unhappy man by an oath to abide in the impiety of his doctrine, and to expel from every see the holders of contrary opinions. Thus Valens abandoned the apostolic teaching, and went over to the opposite faction; nor was it long before he fulfilled the rest of his oath; for from Antioch he expelled the great Meletius, from Samosata the divine Eusebius, and deprived Laodicea of her admirable shepherd Pelagius.⁴⁸ Pelagius had taken on him the yoke of wedlock when a very young man, and in the very bridal chamber, on the first day of his nuptials, he persuaded his bride to prefer chastity to conjugal intercourse, and taught her to accept fraternal affection in the place of marriage union. Thus he gave all honour to temperance, and possessed also within himself the sister virtues moving in tune with her, and for these reasons he was unanimously chosen for the bishopric. Nevertheless not even the bright beams of his life and conversation awed the enemy of the truth. Him, too, Valens relegated to Arabia, the divine Meletius to Armenia, and Eusebius, that unflagging labourer in apostolic work to Thrace. Unflagging he was indeed, for when apprised that many churches were now deprived of their shepherds, he travelled about Syria, Phoenicia and Palestine, wearing the garb of war and covering his head with a tiara, ordaining presbyters and deacons and filling up the other

ranks of the Church; and if haply he lighted on bishops with like sentiments with his own, he appointed them to empty churches.

Chapter XIII.-Of Eusebius, Bishop of Samosata, and Others.

Of the courage and prudence shewn by Eusebius after he had received the imperial edict which commanded him to depart into Thrace, I think all who have been hitherto ignorant should hear.⁴⁹

The bearer of this edict reached his destination in the evening, and was exhorted by Eusebius to keep silent and conceal the cause of his coming. "For," said the bishop, "the multitude has been nurtured in divine zeal, and should they learn why you have come they will drown you, and I shall be held responsible for your death." After thus speaking and performing evening service, as he was wont, the old man started out alone on foot, at nightfall. He confided his intentions to one of his household servants who followed him carrying nothing but a cushion and a book. When he had reached the bank of the river (for the Euphrates runs along the very walls of the town) he embarked in a boat and told the oarsmen to row to Zeugma.⁵⁰ When it was day the bishop had reached Zeugma, and Samosata was full of weeping and wailing, for the above mentioned domestic reported the orders given him to the friends of Eusebius, and told them whom he wished to travel with him, and what books they were to convey. Then all the congregation bewailed the removal of their shepherd, and the stream of the river was crowded with voyagers.

When they came where he was, and saw their beloved pastor, with lamentations and groanings they shed floods of tears, and tried to persuade him to remain, and not abandon the sheep to the wolves. But all was of no avail, and he read them the apostolic law which clearly bids us be subjects to magistrates and authorities.⁵¹ When they had heard him some brought him gold, some silver, some clothes, and others servants, as though he were starting for some strange and distant land. The bishop refused to take anything but some slight gifts from his more intimate friends, and then gave the whole company his instruction and his prayers, and exhorted them to stand up boldly for the apostolic decrees.

Then he set out for the Danube, while his friends returned to their own town, and encouraged one another as they waited for the assaults of the wolves.

In the belief that I should be wronging them were the warmth and sincerity of their faith to lack commemoration in my history I shall now proceed to describe it.

The Arian faction, after depriving the flock of their right excellent shepherd, set up another bishop in his place; but not an inhabitant of the city, were he herding in indigence or blazing in wealth, not a servant, not a handicraftsman, not a hind, not a gardener, nor man nor woman, whether young or old, came, as had been their wont, to gatherings in church. The new bishop lived all alone; not a soul looked at him, or exchanged a word with him. Yet the report is that he behaved with courteous moderation, of which the following instance is a proof. On one occasion he had expressed a wish to

bathe, so his servants shut the doors of the bath, and kept out all who wished to come in. When he saw the crowd before the doors he ordered them to be thrown open, and directed that every one should freely use the bath. He exhibited the same conduct in the balls within; for on observing certain men standing by him while he bathed he begged them to share the hot water with him. They stood silent. Thinking their hesitation was due to a respect for him, he quickly arose and made his way out, but these persons had really been of opinion that even the water was affected with the pollution of his heresy, and so sent it all down the sinks, while they ordered a fresh supply to be provided for themselves. On being informed of this the intruder departed from the city, for he judged that it was insensate and absurd on his part to continue to reside in a city which detested him, and treated him as a common foe. On the departure of Eunomius (for this was his name) from Samosata, Lucius, an unmistakable wolf, and enemy of the sheep, was appointed in his place. But the sheep, all shepherdless as they were, shepherded themselves, and persistently preserved the apostolic doctrine in all its purity. How the new intruder was detested the following relation will set forth.

Some lads were playing ball in the market place and enjoying the game, when Lucius was passing by. It chanced that the ball was dropped and passed between the feet of the ass. The boys raised an outcry because they thought that their ball was polluted. On perceiving this Lucius told one of his suite to stop and learn what was going on. The boys lit a fire and tossed the ball through the flames with the idea that by so doing they purified it. I know indeed that this was but a boyish act, and a survival of the ancient ways; but it is none the less sufficient to prove in what hatred the town held the Arian

faction.

Lucius however was no follower of the mildness of Eunomius, but persuaded the authorities to exile many others of the clergy, and despatched the most distinguished champions of the divine dogmas to the furthest confines of the Roman Empire; Evolcius, a deacon, to Oasis, to an abandoned village; Antiochus, who had the honour of being related to the great Eusebius, for he was his brother's son, and further distinguished by his own honourable character, and of priestly rank, to a distant part of Armenia. How boldly this Antiochus contended for the divine decrees will be seen from the following facts. When the divine Eusebius after his many conflicts, whereof each was a victory, had died a martyr's death, the wonted synod of the people was held, and among others came Jovinus then bishop of Perrha⁵² who for some little time had held a communion with the Arians. Antiochus was unanimously chosen as successor to his uncle. When brought before the holy table and bidden there to bend the knee, he turned round and saw that Jovinus had put his right hand on his head. Plucking the hand away he bade him be gone from among the consecrators, saying that he could not endure a right hand which had received mysteries blasphemously celebrated.

These events happened somewhat later. At the time I am speaking of he was removed to the interior of Armenia.

The divine Eusebius was living by the Danube where the Goths were ravaging Thrace and besieging cities, as is described in his own works.

Chapter XIV.-Of the Holy Barses, and of the Exile of the Bishop of Edessa and His Companions.

Barses, whose fame is now great not only in his own city of Edessa, and in neighbouring towns, but in Phoenicia, in Egypt, and in the Thebaid, through all which regions he had travelled with a high reputation won by his great virtue, had been relegated by Valens to the island of Aradus,⁵³ but when the emperor learnt that innumerable multitudes streamed thither, because Barses was full of apostolic grace, and drove out sicknesses with a word, he sent him to Oxyrynchus⁵⁴ in Egypt; but there too his fame drew all men to him, and the old man, worthy of heaven, was led off to a remote castle near the country of the barbarians of that district, by name Pheno. It is said that in Aradus his bed has been preserved to this day, where it is held in very great honour, for many sick persons lie down upon it and by means of their faith recover.

Chapter XV.-Of the Persecution Which Took Place at Edessa, and of Eulogius and Protogenes, Presbyters of Edessa.

Now a second time Valens, after depriving the flock of their shepherd, had set over them in his stead a wolf. The whole population had abandoned the city, and were assembled in front of the town, when he arrived at Edessa. He had given orders to the prefect, Modestus by name, to assemble the troops under his orders who were accustomed to exact the tribute, to take all who were present of the armed force, and by inflicting blows with sticks and clubs, and using if need be their other weapons

of war to disperse the gathering multitude. Early in the morning, while the prefect was executing this order, on his way through the Forum he saw a woman holding an infant in her arms, and hurrying along at great speed. She had made light of the troops, and forced her way through their ranks: for a soul fired with divine zeal knows no fear of man, and looks on terrors of this kind as ridiculous sport. When the prefect saw her, and understood what had happened, he ordered her to be brought before him, and enquired whither she was going. "I have heard," said she, "that assaults are being planned against the servants of the Lord; I want to join my friends in the faith that I may share with them the slaughter inflicted by you." "But the baby," said the prefect, "what in the world are you carrying that for?" "That it may share with me," said she, "the death I long for."

When the prefect had heard this from the woman and through her means discovered the zeal which animated all the people, he made it known to the emperor, and pointed out the uselessness of the intended massacre. "We shall only reap," said he "a harvest of discredit from the deed, and shall fail to quench these people's spirit." He then would not allow the multitude to undergo the tortures which they had expected, and commanded their leaders, the priests, I mean, and deacons, to be brought before him, and offered them a choice of two alternatives, either to induce the flock to communicate with the wolf, or be banished from the town to some remote region. Then he summoned the mass of the people before him, and in gentle terms endeavoured to persuade them to submit to the imperial decrees, urging that it was mere madness for a handful of men who might soon be counted to withstand the sovereign of so vast an empire. The crowd stood speechless. Then the prefect

turned to their leader Eulogius, an excellent man, and said, "Why do you make no answer to what you have heard me say?" "I did not think," said Eulogius, "that I must answer, when I had been asked no question." "But," said the prefect, "I have used many arguments to urge you to a course advantageous to yourselves." Eulogius rejoined that these pleas had been urged on all the multitude and that he thought it absurd for him to push himself forward and reply; "but," he went on, "should you ask me my individual opinion I will give it you." "Well," said the prefect, "communicate with the emperor. With pleasant irony Eulogius continued, "Has he then received the priesthood as well as the empire?" The prefect then perceiving that he was not speaking seriously took it ill, and after heaping reproaches on the old man, added, "I did not say so, you fool; I exhorted you to communicate with those with whom the Emperor communicates." To this the old man replied that they had a shepherd and obeyed his directions, and so eighty of them were arrested, and exiled to Thrace. On their way thither they were everywhere received with the greatest possible distinction, cities and villages coming out to meet them and honouring them as victorious athletes. But envy armed their antagonists to report to the emperor that what had been reckoned disgrace had really brought great honour on these men; thereupon Valens ordered that they were to be separated into pairs and sent in different directions, some to Thrace, some to the furthest regions of Arabia, and others to the towns of the Thebaid; and the saying was that those whom nature had joined together savage men had put asunder, and divided brother from brother. Eulogius their leader with Protogenes the next in rank, were relegated to Antinone.⁵⁵

Even of these men I will not suffer the virtue to fall into oblivion. They found that the bishop of the city was of like mind with themselves, and so took part in the gatherings of the Church; but when they saw very small congregations, and on enquiry learnt that the inhabitants of the city were pagans, they were grieved, as was natural, and deplored their unbelief. But they did not think it enough to grieve, but to the best of their ability devoted themselves to making these men whole. The divine Eulogius, shut up in a little chamber, spent day and night in putting up petitions to the God of the universe; and the admirable Protogenes, who had received a good education⁵⁶ and was practised in rapid writing, pitched on a suitable spot which he made into a boys' school, and, setting up for a schoolmaster, he instructed his pupils not only in the art of swift penmanship, but also in the divine oracles. He taught them the psalms of David and gave them to learn the most important articles of the apostolic doctrine. One of the lads fell sick, and Protogenes went to his home, took the sufferer by the hand and drove away the malady by prayer. When the parents of the other boys heard this they brought him to their houses and entreated him to succour the sick; but he refused to ask God for the expulsion of the malady before the sick had received the gift of baptism; urged by their longing for the children's health, the parents readily acceded, and won at last salvation both for body and soul. In every instance where he persuaded any one in health to receive the divine grace, he led him off to Eulogius, and knocking at the door besought him to open, and put the seal of the Lord on the prey. When Eulogius was annoyed at the interruption of his prayer, Protogenes used to say that it was much more essential to rescue the wanderers. In this he was an object of admiration to all who beheld his

deeds, doing such wondrous works, imparting to so many the light of divine knowledge and all the while yielding the first place to another, and bringing his prizes to Eulogius. They rightly conjectured that the virtue of Eulogius was by far the greater and higher.

On the quieting of the tempest and restoration of complete calm, they were ordered to return home, and were escorted by all the people, wailing and weeping, and specially by the bishop of the church, who was now deprived of their husbandry. When they reached home, the great Barses had been removed to the life that knows no pain, and the divine Eulogius was entrusted with the rudder of the church which he had piloted;⁵⁷ and to the excellent Protogenes was assigned the husbandry of Charrae,⁵⁸ a barren spot full of the thorns of heathendom and needing abundant labour. But these events happened after peace was restored to the churches.

Chapter XVI.-Of the Holy Basilus, Bishop of Caesarea, and the Measures Taken Against Him by Valens and the Prefect Modestus.

Valens, one might almost say, deprived every church of its shepherd, and set out for the Cappadocian Caesarea,⁵⁹ at that time the see of the great Basil, a light of the world. Now he had sent the prefect before him with orders either to persuade Basil to embrace the communion of Eudoxius, or, in the event of his refusal, to punish him by exile. Previously acquainted as he was with the bishop's high reputation, he was at first unwilling to attack him, for he was apprehensive lest the bishop, by boldly meeting and withstanding his assault, should furnish an example of bravery to the rest. This artful stratagem was

as ineffective as a spider's web. For the stories told of old were quite enough for the rest of the episcopate, and they kept the wall of the faith unmoved like bastions in the circle of its walls.

The prefect, however, on his arrival at Caesarea, sent for the great Basil. He treated him with respect, and, addressing him with moderate and courteous language, urged him to yield to the exigencies of the time, and not to forsake so many churches on account of a petty nicety of doctrine. He moreover promised him the friendship of the emperor, and pointed out that through it he might be the means of conferring great advantages upon many.

"This sort of talk," said the divine man, "is fitted for little boys, for they and their like easily swallow such inducements. But they who are nurtured by divine words will not suffer so much as a syllable of the divine creeds to be let go, and for their sake are ready, should need require, to embrace every kind of death. The emperor's friendship I hold to be of great value if conjoined with true religion; otherwise I doom it for a deadly thing."

Then the prefect was moved to wrath, and declared that Basil was out of his senses. "But," said the divine man, "this madness I pray be ever mine." The bishop was then ordered to retire, to deliberate on the course to be pursued, and on the morrow to declare to what conclusion he had come. Intimidation was moreover joined with argument. The reply of the illustrious bishop is related to have been "I for my part shall come to you tomorrow the same man that I am today; do not yourself change, but carry out your threats." After these discussions the prefect met the emperor and reported the conversation, pointing out the bishop's virtue, and the undaunted manliness of his character. The emperor said

nothing and passed in. In his palace he saw that plagues from heaven had fallen, for his son⁶⁰ lay sick at the very gates of death and his wife⁶¹ was beset by many ailments. Then he recognised the cause of these sorrows, and entreated the divine man, whom he had threatened with chastisement, to come to his house. His officers performed the imperial behests and then the great Basil came to the palace.

After seeing the emperor's son on the point of death he promised him restoration to life if he should receive holy baptism at the hands of the pious, and with this pledge went his way. But the emperor, like the foolish Herod, remembered his oath, and ordered some of the Arian faction who were present to baptize the boy, who immediately died. Then Valens repented; he saw how fraught with danger the keeping of his oath had been, and came to the divine temple and received the teaching of the great Basil, and offered the customary gifts at the altar. The bishop moreover ordered him to come within the divine curtains where he sat and talked much with him about the divine decrees and in turn listened to him.

Now there was present a certain man of the name of Demosthenes,⁶² superintendent of the imperial kitchen, who in rudely chiding the man who instructed the world was guilty of a solecism of speech. Basil smiled and said "we see here an illiterate Demosthenes;" and on Demosthenes losing his temper and uttering threats, he continued "your business is to attend to the seasoning of soups; you cannot understand theology because your ears are stopped up." So he said, and the emperor was so delighted that he gave him some fine lands which he had there for the poor under his care, for they being in

grievous bodily affliction were specially in need of care and cure.

In this manner then the great Basil avoided the emperor's first attack, but when he came a second time his better judgement was obstructed by counsellors who deceived him; he forgot what had happened on the former occasion and ordered Basil to go over to the hostile faction, and, failing to persuade him, commanded the decree of exile to be enforced. But when he tried to affix his signature to it he could not even form one tittle of a word,⁶³ for the pen broke, and when the same thing happened to the second and to the third pen, and he still strove to sign that wicked edict, his hand shook; he quaked, his soul was filled with fright; he tore the paper with both his hands, and so proof was given by the Ruler of the world that it was He Himself who had permitted these sufferings to be undergone by the rest, but had made Basil stronger than the snares laid against him, and, by all the incidents of Basil's case, had declared His own almighty power, while on the other hand He had proclaimed abroad the courage of good men. Thus Valens was disappointed in his attack.

Chapter XVII.-Of the Death of the Great Athanasius and the Election of Petrus.

At Alexandria, Athanasius the victorious, after all his struggles, each rewarded with a crown, received release from his labours and passed away to the life which knows no toil. Then Peter, a right excellent man, received the see. His blessed predecessor had first selected him, and every suffrage alike of the clergy and of men of rank and office concurred, and all the people strove to show their

delight by their acclamations. He had shared the heavy labours of Athanasius; at home and abroad he had been ever at his side, and with him had undergone manifold perils. Wherefore the bishops of the neighbourhood hastened to meet; and those who dwelt in schools of ascetic discipline left them and joined the company, and all joined in begging that Peter might be chosen to succeed to the patriarchal chair of Athanasius. ⁶⁴

Chapter XVIII.-On the Overthrow of Petrus and the Introduction of Lucius the Arian.

No sooner had they seated him on the episcopal throne than the governor of the province assembled a mob of Greeks and Jews, surrounded the walls of the church, ⁶⁵ and bade Peter come forth, threatening him with exile if he refused. He thus acted on the plea that he was fulfilling the emperor's good pleasure by bringing those of opposite sentiments into trouble, but the truth was that he was carried away by his impious passion. For he was addicted to the service of the idols, and looked upon the storms which beset the Church as a season of brilliant festivity. The admirable Peter, however, when he beheld the unforeseen conflict, secretly withdrew, and embarked in a vessel bound for Rome.

After a few days Euzoius came from Antioch with Lucius, and handed over the churches to him. This was he of whose impiety and lawlessness Samosata had already had experience. But the people nurtured in the teaching of Athanasius, when they now saw how different was the spiritual food offered them, held aloof from the assemblies of the Church.

Lucius, who employed idolators as his attendants, went on scourging some, imprisoning others; some he drove to take to flight, others' homes he rifled in rude and cruel fashion. But all this is better set forth in the letter of the admirable Peter. After recounting an instance of the impious conduct of Lucius I shall insert the letter in this work.

Certain men in Egypt, of angelic life and conversation, fled from the disquiet of the state and chose to live in solitude in the wilderness. There they made the sandy and barren soil bear fruit; for a fruit right sweet and fair to God was the virtue by whose law they lived. Among many who took the lead in this mode of life was the far-famed Antonius, most excellent master in the school of mortification, who made the desert a training place of virtue for his hermits. He after all his great and glorious labours had reached the haven where the winds of trouble blow no more, and then his followers were persecuted by the wretched and unhappy Lucius. All the leaders of those divine companies, the famous Macarius, his namesake, Isidorus, and the rest⁶⁶ were dragged out of their caves and despatched to a certain island inhabited by impious men, and never blessed with any teacher of piety. When the ship drew near to the shore of the island the demon revered by its inhabitants departed from the image which had been his time-old home, and filled with frenzy the daughter of the priest. She was driven in her inspired fury to the shore where the rowers were bringing the ship to land. Making the tongue of the girl his instrument, the demon shouted out through her the words uttered at Philippi by the woman possessed with the spirit of Python,⁶⁷ and was heard by all, both men and women, saying, "Alas for your power, ye servants of the Christ; everywhere we have been driven forth by you

from town and hamlet, from hill and height, from wastes where no men dwell; in yon islet we had hoped to live out of the reach of your shafts, but our hope was vain; hither you have been sent by your persecutors, not to be harmed by them, but to drive us out. We are quitting the island, for we are being wounded by the piercing rays of your virtue." With these words, and words like these, they dashed the damsel to the ground, and themselves all fled together. But that divine company prayed over the girl and raised her up, and delivered her to her father made whole and in her right mind.

The spectators of the miracle flung themselves at the feet of the new comers and implored to be allowed to participate in the means of salvation. They destroyed the idol's grove, and, illuminated by the bright rays of instruction, received the grace of holy baptism. On these events becoming known in Alexandria all the people met together, reviling Lucius, and saying that wrath from God would fall upon them, were not that divine company of saints to be set free. Then Lucius, apprehensive of a tumult in the city, suffered the holy hermits to go back to their dens. Let this suffice to give a specimen of his impious iniquity. The sinful deeds he dared to do will be more clearly set forth by the letter of the admirable Peter. I hesitate to insert it at full length, and so will only quote some extracts from it.

Chapter XIX.-Narrative of Events at
Alexandria in the Time of Lucius the Arian,
Taken from a Letter of Petrus, Bishop of
Alexandria.

Palladius governor of the province, by sect a heathen, [68](#)

and one who habitually prostrated himself before the idols, had frequently entertained the thought of waging war against Christ. After collecting the forces already enumerated he set out against the Church, as though he were pressing forward to the subjugation of a foreign foe. Then, as is well known, the most shocking deeds were done, and at the bare thought of telling the story, its recollection fills me with anguish. I have shed floods of tears, and I should have long remained thus bitterly affected had I not assuaged my grief by divine meditation. The crowds intruded into the church called Theonas⁶⁹ and there instead of holy words were uttered the praises of idols; there where the Holy Scriptures had been read might be heard unseemly clapping of hands with unmanly and indecent utterances; there outrages were offered to the Virgins of Christ which the tongue refuses to utter, for "it is a shame even to speak of them."⁷⁰ On only hearing of these wrongs one of the well disposed stopped his ears and prayed that he might rather become deaf than have to listen to their foul language. Would that they had been content to sin in word alone, and had not surpassed the wickedness of word by deed, for insult, however bad it be, can be borne by them in whom dwells Christ's wisdom and His holy lessons. But these same villains, vessels of wrath fitted for destruction,⁷¹ screwed up their noses and poured out, if I may so say, as from a well-head, foul noises through their nostrils, and rent the raiment from Christ's holy virgins, whose conversation gave an exact likeness of saints; they dragged them in triumph, naked as when they were born, through all the town; they made indecent sport of them at their pleasure; their deeds were barbarous and cruel. Did any one in pity interfere and urge to mercy he was dismissed with wounds. Ah! woe is me. Many a virgin underwent brutal violation; many a maid beaten on the

head, with clubs lay dumb, and even their bodies were not allowed to be given up for burial, and their grief-stricken parents cannot find their corpses to this day. But why recount woes which seem small when compared with greater? Why linger over these and not hurry on to events more urgent? When you hear them I know that you will wonder and will stand with us long dumb, amazed at the kindness of the Lord in not bringing all things utterly to an end. At the very altar the impious perpetrated what, as it is written,⁷² neither happened nor was heard of in the days of our fathers.

A boy who had forsworn his sex and would pass for a girl, with eyes, as it is written, smeared with antimony,⁷³ and face reddened with rouge like their idols, in woman's dress, was set up to dance and wave his hands about and whirl round as though he had been at the front of some disreputable stage, on the holy altar itself where we call on the coming of the Holy Ghost, while the by-standers laughed aloud and rudely raised unseemly shouts. But as this seemed to them really rather decorous than improper, they went on to proceedings which they reckoned in accordance with their indecency; they picked out a man who was very famous for utter baseness, made him strip off at once all his clothes and all his shame, and set him up as naked as he was born on the throne of the church, and dubbed him a vile advocate against Christ. Then for divine words he uttered shameless wickedness, for awful doctrines wanton lewdness, for piety impiety, for continence fornication, adultery, foul lust, theft; teaching that gluttony and drunkenness as well as all the rest were good for man's life.⁷⁴ In this state of things when even I had withdrawn from the church⁷⁵ -for how could I remain where troops were coming in-where a mob was

bribed to violence-where all were striving for gain-where mobs of heathen were making mighty promises?-forth, forsooth, is sent a successor in my place. It was one named Lucius, who had bought the bishopric as he might some dignity of this world, eager to maintain the bad character and conduct of a wolf.⁷⁶ No synod of orthodox bishops had chosen him;⁷⁷ no vote of genuine clergy; no laity had demanded him; as the laws of the church enjoin.

Lucius could not make his entrance into the city without parade, and so he was appropriately escorted not by bishops, not by presbyters, not by deacons, not by multitudes of the laity; no monks preceded him chanting psalms from the Scriptures; but there was Euzoius, once a deacon of our city of Alexandria, and long since degraded along with Arius in the great and holy synod of Nicaea, and more recently raised to rule and ravage the see of Antioch, and there, too, was Magnus the treasurer,⁷⁸ notorious for every kind of impiety, leading a vast body of troops. In the reign of Julian this Magnus had burnt the church at Berytus,⁷⁹ the famous city of Phoenicia; and, in the reign of Jovian of blessed memory, after barely escaping decapitation by numerous appeals to the imperial compassion, had been compelled to build it up again at his own expense.

Now I invoke your zeal to rise in our vindication. From what I write you ought to be able to calculate the character and extent of the wrongs committed against the Church of God by the starting up of this Lucius to oppose us. Often rejected by your piety and by the orthodox bishops or every region, he seized on a city which had just and righteous cause to regard and treat him as a foe. For he does not merely say like the

blasphemous fool in the psalms "Christ is not true God."⁸⁰ But, corrupt himself, he corrupted others, rejoicing in the blasphemies uttered continually against the Saviour by them who worshipped the creature instead of the Creator. The scoundrel's opinions being quite on a par with those of a heathen, why should he not venture to worship a new-made God, for these were the phrases with which he was publicly greeted "Welcome, bishop, because thou deniest the Son. Serapis loves thee and has brought thee to us." So they named their native idol. Then without an interval of delay the afore-named Magnus, inseparable associate in the villainy of Lucius, cruel body-guard, savage lieutenant, collected together all the multitudes committed to his care, and arrested presbyters and deacons to the number of nineteen, some of whom were eighty years of age, on the charge of being concerned in some foul violation of Roman law. He constituted a public tribunal, and, in ignorance of the laws of Christians in defence of virtue, endeavoured to compel them to give up the faith of their fathers which had been handed down from the apostles through the fathers to us. He even went so far as to maintain that this would be gratifying to the most merciful and clement Valens Augustus. "Wretched man" he shouted "accept, accept the doctrine of the Arians; God will pardon you even though you worship with a true worship, if you do this not of your own accord but because you are compelled. There is always a defence for irresponsible compulsion, while free action is responsible and much followed by accusation. Consider well these arguments; come willingly; away with all delay; subscribe the doctrine of Arius preached now by Lucius," (so he introduced him by name) "being well assured that if you obey you will have wealth and honour from your prince, while if you refuse you will be punished by chains, rack,

torture, scourge and cruel torments; you will be deprived of your property and possessions; you will be driven into exile and condemned to dwell in savage regions."

Thus this noble character mixed intimidation with deceit and so endeavoured to persuade and compel the people to apostatise from true religion. They however knew full well how true it is that the pain of treachery to right religion is sharper than any torment; they refused to lower their virtue and noble spirit to his trickery and threats, and were thus constrained to answer him. "Cease, cease trying to frighten us with these words, utter no more vain words. We worship no God of late arrival or of new invention. Foam at us if you will in the vain tempest of your fury and dash yourselves against us like a furious wind. We abide by the doctrines of true religion even unto death; we have never regarded God as impotent, or as unwise, or untrue, as at one time a Father and at another not a Father, as this impious Arian teaches, making the Son a being of time and transitory. For if, as the Ariomaniacs say, the Son is a creature, not being naturally of one substance with the Father, the Father too will be reduced to non-existence by the nonexistence of the Son, not being as they assert at one period a Father. But if He is ever a Father, his offspring being truly of Him, and not by derivation, for God is impassible, how is not he mad and foolish who says of the Son through whom all things came by grace into existence, "there was a time when he was not."

These men have truly become fatherless by falling away from our fathers throughout the world who assembled at Nicaea, and anathematized the false doctrine of Arius, now defended by this later champion. They laid down that the Son was not as you are now compelling us to

say, of a different substance from the Father, but of one and the same. This their pious intelligence clearly perceived, and so from an adequate collation of divine terms they owned Him to be consubstantial.

Advancing these and other similar arguments, they were imprisoned for many days in the hope that they might be induced to fall away from their right mind, but the rather, like the noblest of the athletes in a Stadium, they crushed all fear, and from time to time as it were anointing themselves with the thought of the bold deeds done by their fathers, through the help of holy thoughts maintained a nobler constancy in piety, and treated the rack as a training place for virtue. While they were thus struggling, and had become, as writes the blessed Paul, a spectacle to angels and to men,⁸¹ the whole city ran up to gaze at Christ's athletes, vanquishing by stout endurance the scourges of the judge who was torturing them, winning by patience trophies against impiety, and exhibiting triumphs against Arians. So their savage enemy thought that by threats and torments he could subdue and deliver them to the enemies of Christ. Thus therefore the savage and inhuman tyrant evilly entreated them by inflicting on them the tortures that his cruel ingenuity devised, while all the people stood wailing and shewing their sorrow in various ways. Then he once more mustered his troops, who were disciplined in disorder, and summoned the martyrs to trial, or as it might rather be called, to a foregone condemnation, by the seaport, while after their fashion hired cries were raised against them by the idolaters and the Jews. On their refusal to yield to the manifest heresy of the Ariomaniacs they were sentenced, while all the people stood in tears before the tribunal, to be deported from Alexandria to the Phoenician Heliopolis,⁸² a place where none of the

inhabitants, who are all given over to idols, can endure so much as to hear the name of Christ.

After giving them the order to embark, Magnus stationed himself at the port, for he had delivered his sentence against them in the neighbourhood of the public baths. He showed them his sword unsheathed, thinking that he could thus strike terror into men who had again and again smitten hostile demons to the ground with their two-edged blade. So he bade them put out to sea, though they had got no provisions on board, and were starting without one single comfort for their exile. Strange and almost incredible to relate, the sea was all afoam; grieved, I think, and unwilling, if I may so say, to receive the good men upon its surface, and so have part or lot in an unrighteous sentence. Now even to the ignorant was made manifest the savage purpose of the judge and it may truly be said "at this, the heavens stood astonished."⁸³

The whole city groaned, and is lamenting to this day. Some men beating on their breast with one hand after another raised a mighty noise; others lifted up at once their hands and eyes to heaven in testimony of the wrong inflicted on them, and so saying in all but words, "Hear, O heavens, and give ear, O earth,"⁸⁴ what unlawful deeds are being done. Now all was weeping and wailing; singing and sighing sounded through all the town, and from every eye flowed a river of tears which threatened to overwhelm the very sea with its tide. There was the aforesaid Magnus on the port ordering the rowers to hoist the sails, and up went a mingled cry of maids and matrons, old men and young, all sobbing and lamenting together, and the noise of the multitude overwhelmed the

roar raised by the waves on the foaming sea. So the martyrs sailed off for Heliopolis, where every man is given over to superstition,⁸⁵ where flourish the devil's ways of pleasure, and where the situation of the city, surrounded on all sides by mountains that approach the sky, is fitted for the terrifying lairs of wild beasts. All the friends they left behind now alike in public in the middle of the town and each in private apart groaned and uttered words of grief, and were even forbidden to weep, at the order of Palladius, prefect of the city, who happened himself to be a man quite given over to superstition. Many of the mourners were first arrested and thrown into prison, and then scourged, torn with carding combs, tortured, and, champions as they were of the church in their holy enthusiasm, were despatched to the mines of Phennesus⁸⁶ and Proconnesus.⁸⁷

Most of them were monks, devoted to a life of ascetic solitude, and were about twenty-three in number. Not long afterwards the deacon who had been sent by our beloved Damasus, bishop of Rome, to bring us letters of consolation and communion, was led publicly through the town by executioners, with his hands tied behind his back like some notorious criminal. After sharing the tortures inflicted on murderers, he was terribly scourged with stones and bits of lead about his very neck.⁸⁸ He went on board ship to sail, like the rest, with the mark of the sacred cross upon his brow; with none to aid and none to tempt him he was despatched to the copper mines of Phennesus. During the tortures inflicted by the magistrate on the tender bodies of little boys, some have been left lying on the spot deprived of holy rites of burial, though parents and brothers and kinsfolk, and indeed the whole city, begged that this one consolation

might be given them. But alas for the inhumanity of the judge, if indeed he can be called judge who only condemns! They who had contended nobly for the true religion were assigned a worse fate than a murderer's, their bodies lying, as they did, unburied. The glorious champions were thrown to be devoured by beasts and birds of prey.⁸⁹ Those who were anxious for conscience' sake to express sympathy with the parents were punished by decapitation, as though they had broken some law. What Roman law, nay what foreign sentiment, ever inflicted punishment for the expression of sympathy with parents? What instance is there of the perpetration of so illegal a deed by any one of the ancients? The male children of the Hebrews were indeed once ordered to be slain by Pharaoh, but his edict was suggested by envy and by fear. How far greater the inhumanity of our day than of his. How preferable, if there be a choice in unrighteousness, their wrongs to ours. How much better; if what is illegal can be called good or bad, though in truth iniquity is always iniquity.

I am writing what is incredible, inhuman, awful, savage, barbarous, pitiless, cruel. But in all this the votaries of the Arian madness pranced, as it were, with proud exultation, while the whole city was lamenting; for, as it is written in Exodus, "there was not a house in which there was not one dead."⁹⁰

The men whose appetite for iniquity was never satisfied planned new agitation. Ever wreaking their evil will in evil deeds, they darted the peculiar venom of their iniquity at the bishops of the province, using the aforesaid treasurer Magnus as the instrument of their unrighteousness.

Some they delivered to the Senate, some they trapped at their good pleasure, leaving no stone unturned in their anxiety to hunt in all from every quarter to impiety, going about in all directions, and like the devil, the proper father of heresy, they sought whom they might devour.⁹¹

In all, after many fruitless efforts, they drove into exile to Dio-Caesarea,⁹² a city inhabited by Jews, murderers of the Lord, eleven of the bishops of Egypt, all of them men who from childhood to old age had lived an ascetic life in the desert, had subdued their inclinations to pleasure by reason and by discipline, had fearlessly preached the true faith of piety, had imbibed the pious doctrines, had again and again won victory against demons, were ever putting the adversary out of countenance by their virtue, and publicly posting the Arian heresy by wisest argument. Yet like Hell,⁹³ not satisfied with the death of their brethren, fools and madmen as they were, eager to win a reputation by their evil deeds, they tried to leave memorials in all the world of their own cruelty. For lo now they roused the imperial attention against certain clerics of the catholic church who were living at Antioch, together with some excellent monks who came forward to testify against their evil deeds. They got these men banished to Neocaesarea⁹⁴ in Pontus, where they were soon deprived of life in consequence of the sterility of the country. Such tragedies were enacted at this period, fit indeed to be consigned to silence and oblivion, but given a place in history for the condemnation of the men who wag their tongues against the Only begotten, and infected as they were with the raving madness of blasphemy, strive not only to aim their shafts at the Master of the universe, but further waged a truceless war against His faithful servants.

Chapter XX.-Of Mavia,⁹⁵ Queen of the
Saracens, and the Ordination⁹⁶ Of Moses the
Monk.

At this time⁹⁷ the Ishmaelites were devastating the country in the neighbourhood of the Roman frontier. They were led by Mavia, a princess who regarded not the sex which nature had given her, and displayed the spirit and courage of a man. After many engagements she made a truce, and, on receiving the light of divine knowledge, begged that to the dignity of high priest of her tribe might be advanced one, Moses by name, who dwelt on the confines of Egypt and Palestine. This request Valens granted, and ordered the holy man to be conveyed to Alexandria, and there, as the most convenient place in the neighbourhood, to receive episcopal grace. When he had arrived and saw Lucius endeavouring to lay hands on him-"God forbid" said he "that I should be ordained by thine hand: the grace of the Spirit visits us not at thy calling." "Whence," said Lucius, "are you led to conjecture this?" He rejoined "I am not speaking of conjecture but of clear knowledge; for thou fightest against the apostolic decrees, and speakest words against them, and for thy blasphemous utterances thy lawless deeds are a match. For what impious man has not on thy account mocked the meetings of the Church? What excellent man has not been exiled? What barbarous savagery is not thrown into the shade by thy daily deeds?" So the brave man said, and the murderer heard him and desired to slay him, but was afraid of kindling once again the war which had come to an end. Wherefore he ordered other bishops to be produced whom Moses had requested. After receiving the episcopal grace of the right worthy faith Moses returned to the people who had

asked for him, and by his apostolic teaching and miracles led them in the way that leads to truth.⁹⁸

These then were the deeds done by Lucius in Alexandria under the dispensation of the providence of God.

Chapter XXI.

At Constantinople the Arians filled a boat with pious presbyters and drove her without ballast out to sea, putting some of their own men on another craft with orders to set the presbyters boat on fire. So, fighting at the same time against both sea and flames, at last they were delivered to the deep, and won the martyrs crown.

At Antioch Valens spent a considerable time, and gave complete license to all who, under cover of the Christian name, pagans, Jews and the rest, preached doctrines contrary to those of the gospel. The slaves of this error even went so far as to perform pagan rites, and thus the deceitful fire which, after Julian, had been quenched by Jovian, was now rekindled by permission of Valens. The rites of Jews, of Dionysus, and of Demeter were now no longer performed in a corner, as they would be in a pious reign, but by revellers running wild in the forum. Valens was a foe to none but them that held the apostolic doctrine. First he drove them from their churches, the illustrious Jovian having given them also the new built church. And when they assembled close up to the mountain cliff to honour their Master in hymns, and enjoy the word of God, putting up with all the assaults of the weather, now of rain, now of snow and cold, and now of violent heat, they were not even suffered this poor protection, and troops were sent to scatter them far and

wide.

Chapter XXII.-How Flavianus and Diodorus Gathered the Church of the Orthodox in Antioch.

Now Flavianus and Diodorus, like break-waters, broke the force of the advancing waves. Meletius their shepherd had been constrained to sojourn far away. But these looked after the flock, opposing their own courage and cunning to the wolves, and bestowing due care upon the sheep. Now that they were driven away from under the cliff they fed their flocks by the banks of the neighbouring river. They could not brook, like the captives at Babylon, to hang their harps upon the willows,⁹⁹ but they continued to hymn their maker and benefactor in all places of his dominion.¹⁰⁰ But not even in this spot was the meeting of the pious pastors of them that blessed the Lord suffered by the foe to be assembled. So again this pair of excellent shepherds gathered their sheep in the soldiers training ground and there tried to show them their spiritual food in secret. Diodorus, in his wisdom and courage, like a clear and mighty river, watered his own and drowned the blasphemies of his opponents, thinking nothing of the splendour of his birth, and gladly undergoing the sufferings of the faith.

The excellent Flavianus, who was also of the highest rank, thought piety the only nobility,¹⁰¹ and, like some trainer for the games, anointed the great Diodorus¹⁰² as though he had been an athlete for five contests.¹⁰³

At that time he did not himself preach at the services of

the church, but furnished an abundant supply of arguments and scriptural thoughts to preachers, who were thus able to aim their shafts at the blasphemy of Arius, while he as it were handed them the arrows of his intelligence from a quiver. Discoursing alike at home and abroad he easily rent asunder the heretics nets and showed their defences to be mere spiders webs. He was aided in these contests by that Aphraates whose life I have written in my Religious History,¹⁰⁴ and who, preferring the welfare of the sheep to his own rest, abandoned his cell of discipline and retirement, and undertook the hard toil of a shepherd. Having written on these matters in another work I deem it now superfluous to recount the wealth of virtue which he amassed, but one specimen of his good deeds I will proceed now to relate, as specially appropriate to this history.

Chapter XXIII.-Of the Holy Monk Aphraates.

On the north of the river Orontes lies the palace. On the South a vast two storied portico is built on the city wall with lofty towers on either side. Between the palace and the river lies a public way open to passengers from the town, through the gate in this quarter, and leading to the country in the suburbs. The godly Aphraates was once passing along this thoroughfare on his way to the soldiers training ground, in order to perform the duty of serving his flock. The emperor happened to be looking down from a gallery in the palace, and saw him going by wearing a cloak of undressed goat's skin,¹⁰⁵ and walking rapidly, though of advanced age. On its being remarked that this was Aphraates to whom all the town was then attached, the emperor cried out "Where are you going? Tell us." Readily and cleverly he answered "To pray for

your empire." "You had better stop at home" said the emperor "and pray alone like a monk." "Yes," said the divine man, "so I was bound to do and so I always did till now, as long as the Saviour's sheep were at peace; but now that they are grievously disturbed and in great peril of being caught by beasts, I needs must leave no means untried to save the nurslings. For tell me, sir, had I been a girl sitting in my chamber, and looking after the house, and had seen a flash of flame fall and my father's house on fire, what ought I to do? Tell me; sit within and never mind the house being on fire, and wait for the flame to approach? or bid my bower good bye and run up and down and get water and try to quench the flame? Of course you will say the latter, for so a quick and spirited girl would do. And that is what I am doing now, sir. You have set fire to our Father's house and we are running about in the endeavour to put it out." So said Aphraates, and the emperor threatened him and said no more. One of the grooms of the imperial bedchamber, who threatened the godly man somewhat more violently, met with the following fate. He was entrusted with the charge of the bath, and immediately after this conversation he came down to get it ready for the emperor. On entering he lost his wits, stepped into the boiling water before it was mixed with the cold, and so met his end. The emperor sat waiting for him to announce that the bath was ready for him to enter, and after a considerable time had gone by he sent other officers to report the cause of the delay. After they had gone in and looked all about the room they discovered the chamberlain slain by the heat, and lying dead in the boiling water. On this becoming known to the emperor they perceived the force of the prayers of Aphraates. Nevertheless they did not depart from the impious doctrines but hardened their heart like Pharaoh, and the infatuated emperor, though made aware of the

miracle of the holy man, persisted in his mad rage against piety.

Chapter XXIV.-Of the Holy Monk Julianus.

At this time too the celebrated Julianus, whom I have already mentioned, was forced to leave the desert and come to Antioch, for when the foster children of lies, the facile framers of calumny, I mean of course the Arians, were maintaining that this great man was of their faction, those lights of the truth Flavianus, Diodorus, and Aphraates sent Acacius,¹⁰⁶ an athlete of virtue who afterwards very wisely ruled the church at Beroea, to the famous Julianus¹⁰⁷ with the entreaty that he would take pity on so many thousands of men, and at the same time convict the enemy of lies and confirm the proclamation of the truth. The miracles worked by Julianus on his way to and from Antioch and in that vast city itself are described in my Religious History, which is easily accessible to all who wish to become acquainted with them. But I am sure that no one who has enquired into human nature will doubt that he attracted all the population of the city to our assembly, for the extraordinary is generally sure to draw all men after it. The fact of his having wrought great marvels is attested even by the enemies of the truth.

Before this time in the reign of Constantius the great Antonius¹⁰⁸ had acted in the same way in Alexandria, for he abandoned the desert and went up and down that city, telling all men that Athanasius was the preacher of the true doctrine and that the Arian faction were enemies of the truth. So those godly men knew how to adapt themselves to each particular opportunity, when to

remain inactive, and at rest, and when to leave the deserts for towns.

Chapter XXV.-Of What Other Monks Were Distinguished at This Period.

There were also other then at this period who emitted the bright rays of the philosophy of solitary life. In the Chalcidian¹⁰⁹ desert Avitus, Marcianus¹¹⁰ and Abraames,¹¹¹ and more besides whom I cannot easily enumerate, strove in their bodies of sense to live a life superior to sense. In the district of Apamea,¹¹² Agapetus,¹¹³ Simeon,¹¹⁴ Paulus and others reaped the fruits of the highest wisdom.

In the district of the Zeugmatenses¹¹⁵ were Publius¹¹⁶ and Paulus. In the Cyrestian¹¹⁷ the famous Acepsemas had been shut up in a cell for sixty years without being either seen or spoken to. The admirable Zeumatius, though bereft of sight, used to go about confirming the sheep, and fighting with the wolves; so they burnt his cell, but the right faithful general Trajanus got another built for him, and paid him besides other attentions. In the neighbourhood of Antioch, Marianus,¹¹⁸ Eusebius,¹¹⁹ Ammianus,¹²⁰ Palladius,¹²¹ Simeon,¹²² Abraames,¹²³ and others, preserved the divine image unimpaired; but of all these the lives have been recorded by us. But the mountain which is in the neighbourhood of the great city was decked like a meadow, for in it shone Petrus, the Galatian, his namesake the Egyptian, Romanus Severus,¹²⁴ Zeno,¹²⁵ Moses, and Malchus,¹²⁶ and many others of whom the world is ignorant, but who

are known to God.

Chapter XXVI.-Of Didymus of Alexandria and Ephraim the Syrian.

At that period at Edessa flourished the admirable Ephraim, and at Alexandria Didymus,¹²⁷ both writers against the doctrines that are at variance with the truth. Ephraim, employing the Syrian language, shed beams of spiritual grace. Totally untainted as he was by heathen education¹²⁸ he was able to expose the niceties of heathen error, and lay bare the weakness of all heretical artifices. Harmonius¹²⁹ the son of Bardesanes¹³⁰ had once composed certain songs and by mixing sweetness of melody with his impiety beguiled the hearers, and led them to their destruction. Ephraim adopted the music of the songs, but set them to piety, and so gave the hearers at once great delight and a healing medicine. These songs are still used to enliven the festivals of our victorious martyrs.

Didymus, however, who from a child had been deprived of the sense of sight, had been educated in poetry, rhetoric, arithmetic, geometry, astronomy, the logic of Aristotle, and the eloquence of Plato. Instruction in all these subjects he received by the sense of hearing alone, - not indeed as conveying the truth, but as likely to be weapons for the truth against falsehood. Of holy scriptures he learnt not only the sound but the sense. So among lovers of ascetic lives and students of virtue, these men at that time were conspicuous.

Chapter XXVII.-Of What Bishops Were at

This Time Distinguished in Asia and Pontus.

Among the bishops were the two Gregorii, the one of Nazianzus¹³¹ and the other of Nyssa,¹³² the latter the brother and the former the friend and fellow worker of the great Basilius. These were foremost champions of piety in Cappadocia; and in front rank with them was Peter, born of the same parents with Basilius and Gregorius, who though not having received like them a foreign education, like them lived a life of brilliant distinction.

In Pisidia Optimus,¹³³ in Lycaonia Amphilochius,¹³⁴ fought in the front rank on behalf of their fathers faith, and repelled their enemies assaults.

In the West Damasus,¹³⁵ Bishop of Rome, and Ambrosius, entrusted with the government of Milan, smote those who attacked them from afar. In conjunction with these, bishops forced to dwell in remote regions, confirmed their friends and undid their foes by writings—thus pilots able to cope with the greatness of the storm were granted by the governor of the universe. Against the violence of the foe He set in battle array the virtue of His captains, and provided means meet to ward off the troubles of these difficult times, and not only were the churches granted this kind of protection by their loving Lord, but deemed worthy of yet another kind of guidance.

Chapter XXVIII.-Of the Letter Written by Valens to the Great Valentinianus About the War, and How He Replied.

The Lord roused the Goths to war, and drew on to the Bosphorus him who knew only how to fight against the pious. Then for the first time the vain man became aware of his own weakness, and sent to his brother to ask for troops. But Valentinian replied that it were impious to help one fighting against God, and right rather to check his rashness. By this the unhappy man was filled with yet greater infatuation, yet he did not withdraw from his rash undertaking, and persisted in ranging himself against the truth.¹³⁶

Chapter XXIX.-Of the Piety of Count Terentius.

Terentius, an excellent general, distinguished for his piety, had set up trophies of victory and returned from Armenia. On being ordered by Valens to choose a boon, he mentioned one which it was becoming in a man nurtured in piety to choose, for he asked not gold nor yet silver, not land, not dignity, not a house, but that one church might be granted to them that were risking their all for the Apostolic doctrine. Valens received the petition, but on becoming acquainted with its contents he tore it up in a rage, and bade Terentius beg some other boon. The count, however, picked up the pieces of his petition, and said, "I have my reward, sir, and I will not ask another. The Judge of all things is Judge of my intention."

Chapter XXX.-Of the Bold Utterance of Trajanus the General.

After Valens had crossed the Bosphorus and come into Thrace he first spent a considerable time at

Constantinople, in alarm as to the issue of the war. He had sent Trajanus in command of troops against the barbarians. When the general came back beaten, the emperor reviled him sadly, and charged him with infirmity and cowardice. Boldly, as became a brave man, Trajanus replied: "I have not been beaten, sir, it is thou who hast abandoned the victory by fighting against God and transferring His support to the barbarians. Attacked by thee He is taking their side, for victory is on God's side and comes to them whom God leads. Dost thou not know," he went on, "whom thou hast expelled from their churches and to whose government these churches have been delivered by thee?" Arintheus and Victor,¹³⁷ generals like Trajanus, confirmed the truth of what he said, and implored the emperor not to be angered by reproaches which were founded upon fact.¹³⁸

Chapter XXXI.-Of Isaac¹³⁹ The Monk of Constantinople and Bretanio the Scythian Bishop.

It is related that Isaac, who lived as a solitary at Constantinople, when he saw Valens marching out with his troops, cried aloud, "Whither goest thou, O emperor? To fight against God, instead of having Him as thy ally? 'Tis God himself who has roused the barbarians against thee, because thou hast stirred many tongues to blasphemy against Him and hast driven His worshippers from their sacred abodes. Cease then thy campaigning and stop the war. Give back to the flocks their excellent shepherds and thou shalt win victory without trouble, but if thou tightest without so doing thou shalt learn by experience how hard it is to kick against the pricks.¹⁴⁰ Thou shalt never come back and shalt destroy thy army."

Then in a passion the emperor rejoined, "I shall come back; and I will kill thee, and so exact punishment for thy lying prophecy." But Isaac undismayed by the threat exclaimed, "If what I say be proved false, kill me."

Bretanio, a man distinguished by various virtues, and entrusted with the episcopal government of all the cities of Scythia, fired his soul with enthusiasm, and protested against the corruption of doctrines, and the emperor's lawless attacks upon the saints, crying in the words of the godly David, "I spoke of thy testimonies also before Kings and was not ashamed."[141](#)

Chapter XXXII.-Of the Expedition of Valens Against the Garbs and How He Paid the Penalty of His Impiety.

Valens, however, spurned these excellent counsellors, and sent out his troops to join battle while he himself sat waiting in a hamlet for the victory. His troops could not stand against the barbarians' charge, turned tail and were slain one after another as they fled, the Romans fleeing at full speed and the barbarians chasing them with all their might. When Valens heard of the defeat he strove to conceal himself in the village where he lay, but when the barbarians came up they set the place on fire and together with it burnt the enemy of piety. Thus in this present life Valens paid the penalty of his errors.[142](#)

Chapter XXXIII.-How the Goths Became Tainted by the Arian Error.

To those ignorant of the circumstances it may be worth

while to explain how the Goths got the Arian plague. After they had crossed the Danube, and made peace with Valens, the infamous Eudoxius, who was on the spot, suggested to the emperor to persuade the Goths to accept communion with him. They had indeed long since received the rays of divine knowledge and had been nurtured in the apostolic doctrines, "but now," said Eudoxius, "community of opinion will make the peace all the firmer." Valens approved of this counsel and proposed to the Gothic chieftains an agreement in doctrine, but they replied that they would not consent to forsake the teaching of their fathers. At the period in question their Bishop Ulphilas was implicitly obeyed by them and they received his words as laws which none might break. Partly by the fascination of his eloquence and partly by the bribes with which he baited his proposals Eudoxius succeeded in inducing him to persuade the barbarians to embrace communion with the emperor, so Ulphilas won them over on the plea that the quarrel between the different parties was really one of personal rivalry and involved no difference in doctrine. The result is that up to this day the Goths assert that the Father is greater than the Son, but they refuse to describe the Son as a creature, although they are in communion with those who do so. Yet they cannot be said to have altogether abandoned their Father's teaching, since Ulphilas in his efforts to persuade them to join communion with Eudoxius and Valens denied that there was any difference in doctrine and that the difference had arisen from mere empty strife.¹⁴³

Book V.

Chapter I.-Of the Piety of the Emperor

Gratianus.

How the Lord God is long suffering towards those who rage against him, and chastises those who abuse his patience, is plainly taught by the acts and by the fate of Valens. For the loving Lord uses mercy and justice like wights and scales; whenever he sees any one by the greatness of his errors over-stepping the bounds of loving kindness, by just punishment He hinders him from being carried to further extremes.

Now Gratianus, the son of Valentinianus, and nephew of Valens, acquired the whole Roman Empire. He had already assumed the sceptre of Europe on the death of his father, in whose life-time he had shared the throne. On the death of Valens without issue he acquired in addition Asia, and the portions of Libya.¹

Chapter II.-Of the Return of the Bishops.

The emperor at once gave plain indications of his adherence to true religion, and offered the first fruits of his kingdom to the Lord of all, by publishing an edict commanding the exiled shepherds to return, and to be restored to their flocks, and ordering the sacred buildings to be delivered to congregations adopting communion with Damasus.²

This Damasus, the successor of Liberius in the see of Rome, was a man of most praiseworthy life and by his own choice alike in word and deed a champion of Apostolic doctrines. To put his edict in force Gratianus sent Sapor the general, a very famous character at that

time, with orders to expel the preachers of the blasphemies of Arius like wild beasts from the sacred folds, and to effect the restoration of the excellent shepherds to God's flocks.

In every instance this was effected without dispute except in Antioch, the Eastern capital, where a quarrel was kindled which I shall proceed to describe.

Chapter III.-Of the Dissension Caused by Paulinus; Of the Innovation by Apollinarius of Laodicea, and of the Philosophy of Meletius.

It has been already related how the defenders of the apostolic doctrines were divided into two parties; how immediately after the conspiracy formed against the great Eustathius, one section, in abhorrence of the Arian abomination, assembled together by themselves with Paulinus for their bishop, while, after the ordination of Euzoius, the other party separated themselves from the impious with the excellent Meletius, underwent the perils previously described, and were guided by the wise instructions which Meletius gave them. Besides these Apollinarius of Laodicea constituted himself leader of a third party, and though he assumed a mask of piety, and appeared to defend apostolic doctrines, he was soon seen to be an open foe. About the divine nature he used unsound arguments, and originated the idea of certain degrees of dignities. He also had the hardihood to render the mystery of the incarnation³ imperfect and affirmed that the reasonable soul, which is entrusted with the guidance of the body, was deprived of the salvation effected. For according to his argument God the Word did not assume this soul, and so neither granted it His

healing gift, nor gave it a portion of His dignity. Thus the earthly body is represented as worshipped by invisible powers, while the soul which is made in the image of God has remained below invested with the dishonour of sin.⁴ Many more errors did he utter in his stumbling and blinded intelligence. At one time even he was ready to confess that of the Holy Virgin the flesh had been taken, at another time he represented it to have come down from heaven with God the Word, and yet again that He had been made flesh and took nothing from us. Other vain tales and trifles which I have thought it superfluous to repeat he mixed up with God's gospel promises. By arguments of this nature he not only filled his own friends with dangerous doctrine but even imparted it to some among ourselves. As time went on, when they saw their own insignificance, and beheld the splendour of the Church, all except a few were gathered into the Church's communion. But they did not quite put away their former unsoundness, and with it infected many of the sound. This was the origin of the growth in the Church of the doctrine of the one nature of the Flesh and of the Godhead, of the ascription to the Godhead of the Passion of the only begotten, and of other points which have bred differences among the laity and their priests. But these belong to a later date. At the time of which I am speaking, when Sapor the General had arrived and had exhibited the imperial edict, Paulinus affirmed that he sided with Damasus, and Apollinarius, concealing his unsoundness, did the same. The divine Meletius, on the other hand, made no sign, and put up with their dispute. Flavianus, of high fame for his wisdom, who was at that time still in the ranks of the presbyterate, at first said to Paulinus in the hearing of the officer "If, my dear friend, you accept communion with Damasus, point out to us clearly how the doctrines agree, for he though he owns

one substance of the Trinity openly preaches three essences.⁵ You on the contrary deny the Trinity of the essences. Shew us then how these doctrines are in harmony, and receive the charge of the churches, as the edict enjoins." After so silencing Paulinus by his arguments he turned to Apollinarius and said, "I am astonished, my friend, to find you waging such violent war against the truth, when all the while you know quite clearly how the admirable Damasus maintains our nature to have been taken in its perfection by God the Word; but you persist in saying the contrary, for you deprive our intelligence of its salvation. If these our charges against you be false, deny now the novelty that you have originated; embrace the teaching of Damasus, and receive the charge of the holy shrines."

Thus Flavianus in his great wisdom stopped their bold speech with his true reasoning.

Meletius, who of all men was most meek, thus kindly and gently addressed Paulinus. "The Lord of the sheep has put the care of these sheep in my hands: you have received the charge of the rest: our little ones are in communion with one another in the true religion. Therefore, my dear friend, let us join our flocks; let us have done with our dispute about the leading of them, and, feeding the sheep together, let us tend them in common. If the chief seat is the cause of strife, that strife I will endeavour to put away. On the chief seat I will put the Holy Gospel; let us take our seats on each side of it; should I be the first to pass away, you, my friend, will hold the leadership of the flock alone. Should this be your lot before it is mine, I in my turn, so far as I am able, will take care of the sheep." So gently and kindly

spoke the divine Meletius. Paulinus did not consent. The officer passed judgment on what had been said and gave the churches to the great Meletius. Paulinus still continued at the head of the sheep who had originally seceded.

Chapter IV.-Of Eusebius⁶ Bishop of Samosata.

Apollinarius after thus failing to get the government of the churches, continued, for the future, openly to preach his new fangled doctrine, and constituted himself leader of the heresy. He resided for the most part at Laodicea; but at Antioch he had already ordained Vitalius, a man of excellent character, brought up in the apostolic doctrines, but afterwards tainted with the heresy. Diodorus, whom I have already mentioned,⁷ who in the great storm had saved the ship of the church from sinking, had been appointed by the divine Meletius, bishop of Tarsus, and had received the charge of the Cilicians. The see of Apamea⁸ Meletius entrusted to John, a man of illustrious birth, more distinguished for his own high qualities than for those of his forefathers, for he was conspicuous alike for the beauty of his teaching and of his life. In the time of the tempest he piloted the assembly of his fellows in the faith supported by the worthy Stephanus. The latter was however translated by the divine Meletius to carry on another contest, for on the arrival of intelligence that Germanicia had been contaminated by the Eudoxian pest he was sent thither as a physician to ward off the disease, thoroughly trained as he had been in a complete heathen education as well as nurtured in the Divine doctrines. He did not disappoint the expectations formed of him, for by the power of his spiritual instruction he turned the wolves into sheep.⁹

On the return of the great Eusebius from exile he ordained Acacius whose fame is great at Beroea.¹⁰ and at Hierapolis Theodotus,¹¹ whose ascetic life is to this day in all men's mouths. Eusebius¹² was moreover appointed to the see of Chalcis, and Isidorus¹³ to our own city of Cyrus; both admirable men, conspicuous for their divine zeal.

Meletius is also reported to have ordained to the pastorate of Edessa, where the godly Barse had already departed this life, Eulogius,¹⁴ the well known champion of apostolic doctrines, who had been sent to Antinone with Protogenes. Eulogius gave Protogenes,¹⁵ his companion in hard service, the charge of Carrae, a healing physician for a sick city.

Lastly the divine Eusebius ordained Maris, Bishop of Doliche,¹⁶ a little city at that time infected with the Arian plague. With the intention of enthroning this Maris, a right worthy man, illustrious for various virtues, in the episcopal chair, the great Eusebius came to Doliche. As he was entering into the town a woman thoroughly infected with the Arian plague let fall a tile from the roof, which crushed in his head and so wounded him that not long after he departed to the better life. As he lay a-dying he charged the bystanders not to exact the slightest penalty from the woman who had done the deed, and bound them under oaths to obey him. Thus he imitated his own Lord, who of them that crucified Him said "Father forgive them for they know not what they do."¹⁷

Thus, too, he followed the example of Stephanus, his fellow slave, who, after the stones had stoned upon him,

cried aloud, "Lord lay not this sin to their charge."¹⁸ So died the great Eusebius after many and various struggles. He had escaped the barbarians in Thrace, but he did not escape the violence of impious heretics, and by their means won the martyr's crown.¹⁹

These events happened after the return of the bishops, and now Gratian learnt that Thrace was being laid waste by the barbarians who had burnt Valens, so he left Italy and proceeded to Pannonia.

Chapter V.-Of the Campaign of Theodosius.

Now at this time Theodosius, on account alike of the splendour of his ancestry,²⁰ and of his own courage, was a man of high repute. For this reason being from time to time stricken by the envy of his rivals, he was living in Spain, where he had been born and brought up.²¹ The emperor, being at a loss what measures to take, now that the barbarians, puffed up by their victory, both were and seemed well nigh invincible, formed the idea that a way out of his difficulties would be found in the appointment of Theodosius to the supreme command. He therefore lost no time in sending for him from Spain, appointing²² him commander in chief and despatching him at the head of the assembled forces.

Defended by his faith Theodosius marched confidently forth. On entering Thrace, and beholding the barbarians advancing to meet him, he drew up his troops in order of battle. The two lines met, and the enemy could not stand the attack and broke. A rout ensued, the foe taking to flight and the conquerors pursuing at full speed. There

was a great slaughter of the barbarians, for they were slain not only by Romans but even by one another. After the greater number of them had thus fallen, and a few of those who had been able to escape pursuit had crossed the Danube, the great captain dispersed the troops which he commanded among the neighbouring towns, and forthwith rode at speed to this emperor Gratianus, himself the messenger of his own triumph. Even to the emperor himself, astounded at the event, the tidings he carried seemed incredible, while others stung with envy gave out that he had run away and lost his army. His only reply was to ask his gainsayers to send and ascertain the number of the barbarian dead, "For," said he, "even from their spoils it is easy to learn their number." At these words the emperor gave way and sent officers to investigate and report on the battle.²³

Chapter VI.-Of the Reign of Theodosius and of His Dream.

The great general remained, and then saw a wonderful vision clearly shewn him by the very God of the universe himself. In it he seemed to see the divine Meletius, chief of the church of the Antiochenes, investing him with an imperial robe, and covering his head with an imperial crown. The morning after the night in which he had seen the vision he told it to one of his intimate friends, who pointed out that the dream was plain and had nothing obscure or ambiguous about it.

A few days at most had gone by when the commissioners sent to investigate the battle returned and reported that vast multitudes of the barbarians had been shot down.

Then the emperor was convinced that he had done right well in selecting Theodosius for the command, and appointed him emperor and gave him the sovereignty of the share of Valens.

Upon this Gratian departed for Italy and despatched Theodosius to the countries committed to his charge. No sooner had Theodosius assumed the imperial dignity than before everything else he gave heed to the harmony of the churches, and ordered the bishops of his own realm to repair with haste to Constantinople. That division of the empire was now the only region infected with the Arian plague, for the west had escaped the taint. This was due to the fact that Constantine the eldest of Constantine's sons, and Constans the youngest, had preserved their father's faith in its integrity, and that Valentinian, emperor of the West, had also kept the true religion undefiled.

Chapter VII.-Of Famous Leaders of the Arian Faction.

The Eastern section of the empire had received the infection from many quarters. Arius, a presbyter of Alexandria in Egypt, there begat the blasphemy. Eusebius, Patrophilus, and Aetius of Palestine, Paulinus and Gregorius of Phoenicia, Theodotus of Laodicea and his successor Georgius, and after him Athanasius and Narcissus of Cilicia, had nurtured the seeds so foully sown. Eusebius and Theognis of Bithynia; Menophantus of Ephesus; Theodorus of Perinthus and Maris of Chalcedon, and some others of Thrace famous only for their vices, had for a long time gone on watering and tending the crop of tares. These bad husbandmen were

aided by the indifference of Constantius and the malignity of Valens.

For these reasons only the bishops of his own empire were summoned by the emperor to meet at Constantinople. They arrived, being in all one hundred and fifty in number, and Theodosius forbade any one to tell him which was the great Meletius, for he wished the bishop to be recognized by his dream. The whole company of the bishops entered the imperial palace, and then without any notice of all the rest, Theodosius ran up to the great Meletius, and, like a boy who loves his father, stood for a long space gazing on him with filial joy, then flung his arms around him, and covered eyes and lips and breast and head and the hand that had given him the crown, with kisses. Then he told him of his dream. All the rest of the bishops were then courteously welcomed, and all were bidden to deliberate as became fathers on the subjects laid before them.

Chapter VIII.-The Council Assembled at Constantinople.

At this time the recent feeder of the flock at Nazianzus²⁴ was living at Constantinople,²⁵ continually withstanding the blasphemies of the Arians, watering the holy people with the teaching of the Gospel, catching wanderers outside the flock and removing them from poisonous pasture. So that flock once small he made a great one. When the divine Meletius saw him, knowing as he did full well the object which the makers of the canon²⁶ had before them when, with the view of preventing the possibility of ambitious efforts, they forbade the translation of bishops, he confirmed Gregory in the

episcopate of Constantinople.²⁷ Shortly afterwards the divine Meletius passed away to the life that knows no pain, crowned by the praises of the funeral eloquence of all the great orators.

Timotheus, bishop of Alexandria, who had followed Peter, the successor of Athanasius in the patriarchate, ordained in place of the admirable Gregorius, Maximus-a cynic who had but recently suffered his cynic's hair to be shorn, and had been carried away by the flimsy rhetoric of Apollinarius. But this absurdity was beyond the endurance of the assembled bishops-admirable men, and full of divine zeal and wisdom, such as Helladius, successor of the great Basil, Gregorius and Peter, brothers of Basil, and Amphilochius from Lycaonia, Optimus from Pisidia, Diodorus from Cilicia.²⁸

The council was also attended by Pelagius of Laodicaea,²⁹ Eulogius of Edessa,³⁰ Acacius,³¹ our own Isidorus,³² Cyril of Jerusalem, Gelasius of Caesarea in Palestine,³³ who was renowned alike for lore and life and many other athletes of virtue.

All these then whom I have named separated themselves from the Egyptians and celebrated divine service with the great Gregory. But he himself implored them, assembled as they were to promote harmony, to subordinate all question of wrong to an individual to the promotion of agreement with one another. "For," said he, "I shall be released from many cares and once more lead the quiet life. I bold so dear; while you, after your long and painful warfare, will obtain the longed for peace. What can be more absurd than for men who have just escaped the

weapons of their enemies to waste their own strength in wounding one another; by so doing we shall be a laughing stock to our opponents. Find then some worthy man of sense, able to sustain heavy responsibilities and discharge them well, and make him bishop." The excellent pastors moved by these counsels appointed as bishop of that mighty city a man of noble birth and distinguished for every kind of virtue as well as for the splendour of his ancestry, by name Nectarius. Maximus, as having participated in the insanity of Apollinarius, they stripped of his episcopal rank and rejected. They next enacted canons concerning the good government of the church, and published a confirmation of the faith set forth at Nicaea. Then they returned each to his own country. Next summer the greater number of them assembled again in the same city, summoned once more by the needs of the church. and received a synodical letter from the bishops of the west inviting them to come to Rome, where a great synod was being assembled. They begged however to be excused from travelling thus far abroad; their doing so, they said, would be useless. They wrote however both to point out the storm which had risen against the churches, and to hint at the carelessness with which the western bishops had treated it. They also included in their letter a summary of the apostolic doctrine, but the boldness and wisdom of their expressions will be more clearly shown by the letter itself.

Chapter IX.-Synodical Letter from the Council at Constantinople.

"To the right honourable lords our right reverend brethren and colleagues Damasus, Ambrosius, Britton, Valerianus, Ascholius, Ahemius, Basilius and the rest of

the holy bishops assembled in the great city of Rome, the holy synod of the orthodox bishops assembled at the great city of Constantinople, sends greeting in the Lord.

"To recount all the sufferings inflicted on us by the power of the Arians, and to attempt to give information to your reverences, as though you were not already well acquainted with them, might seem superfluous. For we do not suppose your piety to hold what is befalling us as of such secondary importance as that you stand in any need of information on matters which cannot but evoke your sympathy. Nor indeed were the storms which beset us such as to escape notice from their insignificance. Our persecutions are but of yesterday. The sound of them still rings in the ears alike of those who suffered them and of those whose love made the sufferers' pain their own. It was but a day or two ago, if I may so say, that some released from chains in foreign lands returned to their own churches through manifold afflictions; of others who had died in exile the relics were brought home; others again, even after their return from exile, found the passion of the heretics still at boiling heat, and, slain by them with stones as was the blessed Stephen, met with a sadder fate in their own than in a stranger's land. Others, worn away with various cruelties, still bear in their bodies the scars of their wounds and the marks of Christ.³⁴

"Who could tell the tale of fines, of disfranchisements, of individual confiscations, of intrigues, of outrages, of prisons? In truth all kinds of tribulation were wrought out beyond number in us, perhaps because we were paying the penalty of sins, perhaps because the merciful God was trying us by means of the multitude of our sufferings.

For these all thanks to God, who by means of such afflictions trained his servants and, according to the multitude of his mercies, brought us again to refreshment. We indeed needed long leisure, time, and toil to restore the church once more, that so, like physicians healing the body after long sickness and expelling its disease by gradual treatment, we might bring her back to her ancient health of true religion. It is true that on the whole we seem to have been delivered from the violence of our persecutions and to be just now recovering the churches which have for a long time been the prey of the heretics. But wolves are troublesome to us who, though they have been driven from the byre, yet harry the flocks up and down the glades, daring to hold rival assemblies, stirring seditions among the people, and shrinking from nothing which can do damage to the churches.

"So, as we have already said, we needs must labour all the longer. Since however you showed your brotherly love to us by inviting us (as though we were your own members) by the letters of our most religious emperor to the synod which you are gathering by divine permission at Rome, to the end that since we alone were then condemned to suffer persecution, you should not now, when our emperors are at one with us as to true religion, reign apart from us, but that we, to use the apostle's phrase,³⁵ should reign with you, our prayer was, if it were possible, all in company to leave our churches, and rather gratify our longing to see you than consult their needs. For who will give us wings as of a dove, and we will fly and be at rest?³⁶ But this course seemed likely to leave the churches who were just recovering quite undefended, and the undertaking was to most of us impossible, for, in accordance with the letters sent a year

ago from your holiness after the synod at Aquileia to the most pious emperor Theodosius, we had journeyed to Constantinople, equipped only for travelling so far as Constantinople, and bringing the consent of the bishops remaining in the provinces for this synod alone. We had been in no expectation of any longer journey nor had heard a word about it before our arrival at Constantinople. In addition to all this, and on account of the narrow limits of the appointed time which allowed of no preparation for a longer journey, nor of communicating with the bishops of our communion in the provinces and of obtaining their consent, the journey to Rome was for the majority impossible. We have therefore adopted the next best course open to us under the circumstances, both for the better administration of the church, and for manifesting our love towards you, by strongly urging our most venerated, and honoured colleagues and brother bishops Cyriacus, Eusebius and Priscianus, to consent to travel to you.

"Through them we wish to make it plain that our disposition is all for peace with unity for its sole object, and that we are full of zeal for the right faith. For we, whether we suffered persecutions, or afflictions, or the threats of emperors, or the cruelties of princes or any other trial at the hands of heretics, have undergone all for the sake of the evangelic faith, ratified by the three hundred and eighteen fathers at Nicaea in Bithynia. This is the faith which ought to be sufficient for you, for us, for all who wrest not the word of the true faith; for it is the ancient faith; it is the faith of our baptism; it is the faith that teaches us to believe in the name of the Father, of the Son, and of the Holy Ghost.

"Accordiug to this faith there is one Godhead, Power and

Substance of the Father and of the Son and of the Holy Ghost; the dignity being equal, and the majesty being equal in three perfect essences³⁷ and three perfect persons.³⁸ Thus there is neither room for the heresy of Sabellius by the confusion of the essences or destruction of the individualities; thus the blasphemy of the Eunomians, of the Arians, and of the Pneumatomachi is nullified, which divides the substance, the nature and the godhead and superinduces on the uncreated consubstantial and co-eternal trinity a nature posterior, created and of a different substance. We moreover preserve unperverted the doctrine of the incarnation of the Lord, holding the tradition that the dispensation of the flesh is neither soulless nor mindless nor imperfect; and knowing full well that God's Word was perfect before the ages, and became perfect than in the last days for our salvation.

"Let this suffice for a summary of the doctrine which is fearlessly and frankly preached by us, and concerning which you will be able to be still further satisfied if you will deign to read the report of the synod of Antioch, and also that issued last year by the oecumenical council held at Constantinople, in which we have set forth our confession of the faith at greater length, and have appended an anathema against the heresies which innovators have recently inscribed.

"Now as to the particular administration of individual churches, an ancient custom, as you know, has obtained, confirmed by the enactment of the holy fathers at Nicaea, that, in every province, the bishops of the province, and, with their consent, the neighbouring bishops with them, should perform ordinations as expediency may require.

In conforming with these customs note that other churches have been administered by us and the priests of the most famous churches publicly appointed.

Accordingly over the new made (if the expression be allowable) church at Constantinople, which, as though from a lion's mouth, we have lately snatched by God's mercy from the blasphemy of the heretics, we have ordained bishop the right reverend and most religious Nectarius, in the presence of the oecumenical council, with common consent, before the most religious emperor Theodosius, and with the assent of all the clergy and of the whole city. And over the most ancient and truly apostolic church in Syria, where first the noble name of Christians³⁹ was given them, the bishops of the province and of the eastern diocese⁴⁰ have met together and canonically ordained bishop the right reverend and most religious Flavianus, with the consent of all the church, who as though with one voice joined in expressing their respect for him. This rightful ordination also received the sanction of the general council. Of the church at Jerusalem, mother of all the churches, we make known that the right reverend and most religious Cyril is bishop, who was some time ago canonically ordained by the bishops of the province, and has in several places fought a good fight against the Arians. We beseech your reverence to rejoice at what has thus been rightly and canonically settled by us, by the intervention of spiritual love and by the influence of the fear of the Lord, compelling the feelings of then, and making the edification of churches of more importance than individual grace or favour. Thus since among us there is agreement in the faith and Christian charity has been established, we shall cease to use the phrase condemned by the apostles, 'I am of Paul and I of Apollos and I of Cephas,'⁴¹ and all appearing as Christ's, who in us is not

divided, by God's grace we will keep the body of the church unrent, and will boldly stand at the judgment seat of the Lord."

These things they wrote against the madness of Arius, Aetius, and Eunomius; and moreover against Sabellius, Photinus, Marcellus, Paul of Samosata, and Macedonius. Similarly they openly condemned the innovation of Apollinarius in the phrase, "And we preserve the doctrine of the incarnation of the Lord, holding the tradition that the dispensation of the flesh is neither soulless, nor mindless, nor imperfect."

Chapter X.-Synodical Letter of Damasus
Bishop of Rome Against Apollinarius and
Timotheus.

When the most praiseworthy. Damasus had heard of the rise of this heresy, he proclaimed the condemnation not only of Apollinarius but also of Timotheus his follower. The letter in which he made this known to the bishops of the Eastern empire I have thought it well to insert in my history.

Letter of Damasus bishop of Rome.

"Most honourable sons: Inasmuch as your love renders to the apostolic see the reverence which is its due, accept the same in no niggard measure for yourselves.⁴² For even though in the holy church in which the holy apostle sat, and taught us how it becomes us to manage the rudder which has been committed to us, we nevertheless confess ourselves to be unworthy of the honour, we yet

on this very account strive by every means within our power if haply we may be able to achieve the glory of that blessedness. Know then that we have condemned Timotheus, the unhallowed, the disciple of Apollinarius the heretic, together with his impious doctrine, and are confident that for the future his remains will have no weight whatever. But if that old serpent, though smitten once and again, still revives to his own destruction, who though he exists without the church never ceases from the attempt by his deadly venom to overthrow certain unfaithful men, do you avoid it as you would a pest, mindful ever of the apostolic faith-that, I mean, which was set out in writing by the Fathers at Nicaea; do you remain on steady ground, firm and unmoved in the faith, and henceforward suffer neither your clergy nor laity to listen to vain words and futile questions, for we have already given a form, that he who professes himself a Christian may keep it, the form delivered by the Apostles, as says St. Paul, `if any one preach to you another gospel than that you have received let him be Anathema.⁴³ For Christ the Son of God, our Lord, gave by his own passion abundant salvation to the race of men, that he might free from all sin the whole man involved in sin. If any one speaks of Christ as having had less of manhood or of Godhead, he is full of devils' spirits, and proclaims himself a child of hell.

"Why then do you again ask me for the condemnation of Timotheus? Here, by the judgment of the apostolic see, in the presence of Peter, bishop of Alexandria, he was condemned, together with his teacher, Apollinarius, who will also in the day of judgment undergo due punishment and torment. But if he succeeds in persuading some less stable men, as though having some hope, after by his confession changing the true hope which is in Christ,

with him shall likewise perish whoever of set purpose withstands the order of the Church. May God keep you sound, most honoured sons."

The bishops assembled in great Rome also wrote other things against other heresies which I have thought it necessary to insert in my history.

Chapter XI.-A Confession of the Catholic Faith
Which Pope Damasus Sent to Bishop Paulinus
in Macedonia When He Was at Thessalonica.

After the Council of Nicaea there sprung up this error. Certain men ventured with profane mouths to say that the Holy Spirit is made through the Son. We therefore anathematize those who do not with all freedom preach that the Holy Spirit is of one and the same substance and power with the Father and the Son. In like manner we anathematize them that follow the error of Sabellius and say that the Father and the Son are the same. We anathematize Arius and Eunomius who with equal impiety, though with differences of phrase, maintain the Son and the Holy Spirit to be a creature. We anathematize the Macedonians who, produced froth the root of Arius, have changed the name but not the impiety. We anathematize Photinus who, renewing the heresy of Ebion, confessed that our Lord Jesus Christ was only of Mary.⁴⁴ We anathematize them that maintain that there are two sons-one before the ages and another after the assumption of the flesh from Mary. We anathematize also all who maintain that the Word of God moved in human flesh instead of a reasonable soul. For this Word of God Himself was not in His own body instead of a reasonable and intellectual soul, but assumed and saved our soul,

both reasonable and intellectual, without sin.⁴⁵ We anathematize also them that say that the Word of God is separated from the Father by extension and contraction, and blasphemously affirm that He is without essential being or is destined to die.

Them that have gone from churches to other churches we so far hold alien from our communion till they shall have returned to those cities in which they were first ordained.

If any one, when another has gone from place to place, has been ordained in his stead, let him who abandoned his own city be held deprived of his episcopal rank until such time as his successor shall rest in the Lord.

If any one denies that the Father is eternal and the Son eternal and the Holy Ghost eternal, let him be anathema.

If any one denies that the Son was begotten of the Father, that is of His divine substance, let him be anathema.

If any one denies that the Son of God is very God, omnipotent and omniscient, and equal to the Father, let him be anathema.

If any one says that the Son of God, living in the flesh when he was on the earth, was not in heaven and with the Father, let him be anathema.⁴⁶

If any one says that in the Passion of the Cross the Son of God sustained its pain by Godhead, and not by reasonable soul and flesh which He had assumed in the

form of a servant,⁴⁷ as saith the Holy Scripture, let him be anathema.

If any one denies that the Word of God suffered in the flesh and tasted death in the flesh, and was the first-born of the dead,⁴⁸ as the Son is life and giver of life, let him be anathema.

If any one deny that He sits on the right hand of the Father in the flesh which He assumed, and in which He shall come to judge. quick and dead, let him be anathema.

If any one deny that the Holy Spirit is truly and absolutely of the Father, and that the Son is of the divine substance and very God of God,⁴⁹ let him be anathema.

If any one deny that the Holy Spirit is omnipotent, omniscient, and omnipresent, as also the Son of the Father, let him be anathema.

If any one say that the Holy Spirit is a created being or was made through the Son, let him be anathema.

If any one deny that the Father made all things visible and invisible, through the Son who was made Flesh, and the Holy Spirit, let him be anathema.

If any one deny one Godhead and power, one sovereignty and glory, one lordship, out kingdom, will and truth of the Father and of the Son and of the Holy Ghost, let him be anathema.

If any one deny three very persons of the Father and of the Son and of the Holy Ghost, living for ever, containing all things visible and invisible, omnipotent, judging all things, giving life to all things, creating all things and preserving all things,⁵⁰ let him be anathema.

If any one denies that the Holy Ghost is to be worshipped by all creation, as the Son, and as the Father, let him be anathema.

If any one shall think aright about the Father and the Son but does not hold aright about the Holy Ghost, anathema, because he is a heretic, for all the heretics who do not think aright about God the Son and about the Holy Ghost are convicted of being involved in the unbelief of the Sews and the heathen; and if any one shall divide Godhead, saying that the Father is God apart and the Son God, and the Holy Ghost God, and should persist that they are called Gods and not God, on account of the one Godhead and sovereignty which we believe and know there to be of the Father and of the Son and of the Holy Ghost-one God in three essences,⁵¹ -or withdrawing the Son and the Holy Ghost so as to suggest that the Father alone is called God and believed in as one God, let him be anathema.

For the name of gods has been bestowed by God upon angels and all saints, but of the Father and of the Son and of the Holy Ghost on account of their one and equal Godhead, not the names of "gods" but the name of "our God" is predicated and proclaimed, that we may believe that we are baptized in Father and Son and Holy Ghost and not in the names of archangels or angels, like the heretics or the Jews or foolish heathen.

This is the salvation of the Christians that believing in the Trinity, that is in the Father and the Son and the Holy Ghost, and being baptized into the same one Godhead and power and divinity and substance, in Him we may trust.

These events happened during the life of Gratianus.

Chapter XII.-Of the Death of Gratianus and the Sovereignty of Maximus.

Gratianus in the midst of his successes in war and wise and prudent government ended his life by conspiracy.⁵² He left no sons to inherit the empire, and a brother of the same name as their father, Valentinianus,⁵³ who was quite a youth. So Maximus,⁵⁴ in contempt of the youth of Valentinianus, seized the throne of the West.

Chapter XIII.-Of Justina, the Wife of Valentinianus, and of Her Plot Against Ambrosius.

At this time Justina,⁵⁵ wife of Valentinianus the great, and mother of the young prince, made known to her son the seeds of the Arian teaching which she had long ago received. Well knowing the warmth of her consort's faith she had endeavoured to conceal her sentiments during the whole of his life, but perceiving that her son's character was gentle and docile, she took courage to bring her deceitful doctrine forward. The lad supposed his mother's counsels to be wise and beneficial, for nature so disposed the bait that he could not see the deadly hook below. He first communicated on the subject with

Ambrosius, under the impression that, if he could persuade the bishop, he would be able without difficulty to prevail over the rest. Ambrosius, however, strove to remind him of his father's piety, and exhorted him to keep inviolate the heritage which he had received. He explained to him also how one doctrine differed from the other, how the one is in agreement with the teaching of the Lord and with the teaching of his apostles, while the other is totally opposed to it and at war with the code of the laws of the spirit.

The young man, as young men will. spurred on moreover by a mother herself the victim of deceit, not only did not assent to the arguments adduced, but lost his temper, and, in a passion, was for surrounding the approaches to the church with companies of legionaries and targeteers. When, however, he learnt that this illustrious champion was not in the least alarmed at his proceedings, for Ambrosius treated them all like the ghosts and hobgoblins with which some men try to frighten babies, he was exceedingly angry and publicly ordered him to depart from the church. "I shall not," said Ambrosius, "do so willingly. I will not yield the sheepfold to the wolves nor betray God's temple to blasphemers. If you wish to slay me drive your sword or your spear into me here within. I shall welcome such a death."⁵⁶

Chapter XIV.-Of the Information Given by Maximus the Tyrant to Valentinianus.

After a considerable time Maximus⁵⁷ was informed of the attacks which were being made upon the loud-voiced herald of the truth, and he sent dispatches to Valentinianus charging him to put a stop to his war

against true religion and exhorting him not to abandon his father's faith. In the event of his advice being disregarded he further threatened war, and confirmed what he wrote by what he did,⁵⁸ for he mustered his forces and marched for Milan where Valentinianus was then residing. When the latter heard of his approach he fled into Illyricum.⁵⁹ He had learnt by experience what good he had got by following his mother's advice.

Chapter XV.-Of the Letter Written by the Emperor Theodosius Concerning the Same.

When the illustrious emperor Theodosius had heard of the emperor's doings and what the tyrant Maximus had written to him he wrote to the fugitive youth to this effect: You must not be astonished if to you has come panic and to your enemy victory; for you have been fighting against piety, and he on its side. You abandoned it, and are running away naked. He in its panoply is getting the mastery of you stripped bare of it, for He who hath given us the law of true religion is ever on its side.

So wrote Theodosius when he was yet afar off; but when he had heard of Valentinian's flight, and had come to his aid, and saw him an exile, taking refuge in his own empire, his first thought was to give succour to his soul, drive out the intruding pestilence of impiety, and win him back to the true religion of his fathers. Then he bade him be of good cheer and marched against the tyrant. He gave the lad his empire again without loss of blood and slew Maximus. For he felt that he should be guilty of wrong and should violate the terms of his treaty with Gratianus were he not to take vengeance on those who had caused his ally's death.⁶⁰

Chapter XVI.-Of Amphilochius, Bishop of Iconium.

On the emperor's return the admirable Amphilochius, whom I have often mentioned, came to beg that the Arian congregations might be expelled from the cities. The emperor thought the petition too severe, and refused it. The very wise Amphilochius at the moment was silent, for he had hit upon a memorable device. The next time he entered the Palace and beheld standing at the emperor's side his son Arcadius, who had lately been appointed emperor, he saluted Theodosius as was his wont, but did no honour to Arcadius. The emperor, thinking that this neglect was due to forgetfulness, commanded Amphilochius to approach and to salute his son. "Sir," said he, "the honour which I have paid you is enough." Theodosius was indignant at the discourtesy, and said, "Dishonour done to my son is a rudeness to myself." Then, and not till then, the very wise Amphilochius disclosed the object of his conduct, and said with a loud voice, "You see, sir, that you do not brook dishonour done your son, and are bitterly angry with those who are rude to him. Believe then that the God of all the world abominates them that blaspheme the Only begotten Son, and hates them as ungrateful to their Saviour and Benefactor."

Then the emperor understood the bishop's drift, and admired both what he had done and what he had said. Without further delay he put out an edict forbidding the congregations of heretics.⁶¹

But to escape all the snares of the common enemy of mankind is no easy task. Often it happens that one who

has kept clear of lascivious passion is fixed fast in the toils of avarice; and if he prove superior to greed there on the other side is the pitfall of envy, and even if he leap safe over this he will find a net of passion waiting for him on the other side.. Other innumerable stumbling blocks the enemy sets in men's paths, trying to catch them to their ruin.⁶²

Then he has at his disposal the bodily passions to help the wiles which he lays against the soul. The mind alone, if it keep awake, gets the better of him, frustrating the assault of his devices by its inclination to what is Divine. Now, since this admirable emperor had his share of human nature,⁶³ and was not free from its emotions, his righteous anger passed the bounds of moderation, and caused the perpetration of a savage and lawless deed. I must tell this story for the sake of those into whose hands it will fall; it does not, indeed, only involve blame of the admirable emperor, but so redounds to his credit as to deserve to be remembered.

Chapter XVII.-Of the Massacre of Thessalonica; The Boldness of Bishop Ambrosius, and the Piety of the Emperor.

Thessalonica is a large and very populous city, belonging to Macedonia, but the capital of Thessaly and Achaia, as well as of many other provinces which are governed by the prefect of Illyricum. Here arose a great sedition, and several of the magistrates were stoned and violently treated.⁶⁴

The emperor was fired with anger when he heard the

news, and unable to endure the rush of his passion, did not even check its onset by the curb of reason, but allowed his rage to be the minister of his vengeance. When the imperial passion had received its authority, as though itself an independent prince, it broke the bonds and yoke of reason unsheathed swords of injustice right and left without distinction, and slew innocent and guilty together. No trial preceded the sentence. No condemnation was passed on the perpetrators of the crimes. Multitudes were mowed down like ears of corn in harvest-tide. It is said that seven thousand perished.

News of this lamentable calamity reached Ambrosius. The emperor on his arrival at Milan wished according to custom to enter the church. Ambrosius met him outside the outer porch and forbade him to step over the sacred threshold. "You seem, sir, not to know," said he, "the magnitude of the bloody deed that has been done. Your rage has subsided, but your reason has not yet recognised the character of the deed. Peradventure your Imperial power prevents your recognising the sin, and power stands in the light of reason. We must however know how our nature passes away and is subject to death; we must know the ancestral dust from which we sprang, and to which we are swiftly returning. We must not because we are dazzled by the sheen of the purple fail to see the weakness of the body that it robes. You are a sovereign, Sir, of men of like nature with your own, and who are in truth your fellow slaves; for there is one Lord and Sovereign of mankind, Creator of the Universe. With what eyes then will you look on the temple of our common Lord-with what feet will you tread that holy threshold, how will you stretch forth your hands still dripping with the blood of unjust slaughter? How in such hands will you receive the all holy Body of the Lord?"

How will you who in your rage unrighteously poured forth so much blood lift to your lips the precious Blood? Begone. Attempt not to add another crime to that which you have committed. Submit to the restriction to which the God the Lord of all agrees that you be sentenced. He will be your physician, He will give you health."⁶⁵

Educated as he had been in the sacred oracles, Theodosius knew clearly what belonged to priests and what to emperors. He therefore bowed to the rebuke of Ambrose, and retired sighing and weeping to the palace. After a considerable time, when eight months had passed away, the festival of our Saviour's birth came round and the emperor sat in his palace shedding a storm of tears.

Now Rufinus, at that time controller of the household,⁶⁶ and, from his familiarity with his imperial master, able to use great freedom of speech, approached and asked him why he wept. With a bitter groan and yet more abundant weeping "You are trifling, Rufinus," said the emperor, "because you do not feel my troubles. I am groaning and lamenting at the thought of my own calamity; for menials and for beggars the way into the church lies open; they can go in without fear, and put up their petitions to their own Lord. I dare not set my foot there, and besides this for me the door of heaven is shut, for I remember the voice of the Lord which plainly says, 'Whatsoever ye bind on earth shall have been bound in heaven.'"⁶⁷

Rufinus replied "With your permission I will hasten to the bishop, and by my entreaties induce him to remit your penalty." "He will not yield" said the emperor. "I know the justice of the sentence passed by Ambrose, nor will he ever be moved by respect for my imperial power to

transgress the law of God."

Rufinus urged his suit again and again, promising to win over Ambrosius; and at last the emperor commanded him to go with all despatch. Then, the victim of false hopes, Theodosius, in reliance on the promises of Rufinus, followed in person, himself. No sooner did the divine Ambrose perceive Rufinus than he exclaimed, "Rufinus, your impudence matches a dog's, for you were the adviser of this terrible slaughter; you have wiped shame from your brow, and guilty as you are of this mad outrage on the image of God you stand here fearless, without a blush." Then Rufinus began to beg and pray, and announced the speedy approach of the emperor. Fired with divine zeal the holy Ambrosius exclaimed "Rufinus, I tell you beforehand; I shall prevent him from crossing the sacred threshold. If he is for changing his sovereign power into that of a tyrant I too will gladly submit to a violent death." On this Rufinus sent a messenger to inform the emperor in what mind the archbishop was, and exhorted him to remain within the palace. Theodosius had already reached the middle of the forum when he received the message. "I will go," said he, "and accept the disgrace I deserve." He advanced to the sacred precincts but did not enter the holy building. The archbishop was seated in the house of salutation⁶⁸ and there the emperor approached him and besought that his bonds might be loosed.

"Your coming" said Ambrose "is the coming of a tyrant. You are raging against God; you are trampling on his laws." "No," said Theodosius, "I do not attack laws laid down, I do not seek wrongfully to cross the sacred threshold; but I ask you to loose my bond, to take into

account the mercy of our common Lord, and not to shut against me a door which our master has opened for all them that repent." The archbishop replied "What repentance have you shown since your tremendous crime? You have inflicted wounds right hard to heal; what salve have you applied?" "Yours" said the emperor "is the duty alike of pointing out and of mixing the salve. It is for me to receive what is given me." Then said the divine Ambrosius "You let your passion minister justice, your passion not your reason gives judgment. Put forth therefore an edict which shall make the sentence of your passion null and void; let the sentences which have been published inflicting death or confiscation be suspended for thirty days awaiting the judgment of reason. When the days shall have elapsed let them that wrote the sentences exhibit their orders, and then, and not till then, when passion has calmed down, reason acting as sole judge shall examine the sentences and will see whether they be right or wrong. If it find them wrong it will cancel the deeds; if they be righteous it will confirm them, and the interval of time will inflict no wrong on them that have been rightly condemned."

This suggestion the emperor accepted and thought it admirable. He ordered the edict to be put out forthwith and gave it the authority of his sign manual. On this the divine Ambrosius loosed the bond.

Now the very faithful emperor came boldly within the holy temple but did not pray to his Lord standing, or even on his knees, but lying prone upon the ground he tittered David's cry "My soul cleaveth unto the dust, quicken thou me according to thy word."⁶⁹

He plucked out his hair; he smote his head; he besprinkled the ground with drops of tears and prayed for pardon. When the time came for him to bring his oblations to the holy table, weeping all the while he stood up and approached the sanctuary.⁷⁰

After making his offering, as he was wont, he remained within at the rail, but once more the great Ambrosius kept not silence and taught him the distinction of places. First he asked him if he wanted anything; and when the emperor said that he was waiting for participation in the divine mysteries, Ambrose sent word to him by the chief deacon and said, "The inner place, sir, is open only to priests; to all the rest it is inaccessible; go out and stand where others stand; purple can make emperors, but not priests." This instruction too the faithful emperor most gladly received, and intimated in reply that it was not from any audacity that he had remained within the rails, but because he had understood that this was the custom at Constantinople. "I owe thanks," he added, "for being cured too of this error."

So both the archbishop and the emperor showed a mighty shining light of virtue. Both to me are admirable; the former for his brave words, the latter for his docility; the archbishop for the warmth of his zeal, and the prince for the purity of his faith.

On his return to Constantinople Theodosius kept within the bounds of piety which he had learnt from the great archbishop. For when the occasion of a feast brought him once again into the divine temple, after bringing his gifts to the holy table he straightway went out. The bishop at that time was Nectarius, and on his asking the emperor

what could possibly be the reason of his not remaining within, Theodosius answered with a sigh "I have learnt after great difficulty the differences between an emperor and a priest. It is not easy to find a man capable of teaching me the truth. Ambrosius alone deserves the title of bishop."

So great is the gain of conviction when brought home by a man of bright and shining goodness.

Chapter XVIII.-Of the Empress Placilla.⁷¹

Yet other opportunities of improvement lay within the emperor's reach, for his wife used constantly to put him in mind of the divine laws in which she had first carefully educated herself. In no way exalted by her imperial rank she was rather fired by it with greater longing for divine things. The greatness of the good gift given her made her love for Him who gave it all the greater, so she bestowed every kind of attention on the maimed and the mutilated, declining all aid from her household and her guards, herself visiting the houses where the sufferers lodged, and providing every one with what he required. She also went about the guest chambers of the churches and ministered to the wants of the sick, herself handling pots and pans, and tasting broth, now bringing in a dish and breaking bread and offering morsels, and washing out a cup and going through all the other duties which are supposed to be proper to servants and maids. To them who strove to restrain her from doing these things with her own hands she would say, "It befits a sovereign to distribute gold; I, for the sovereign power that has been given me, am giving my own service to the Giver." To her husband, too, she was ever wont to say, "Husband,

you ought always to bethink you what you were once and what you have become now; by keeping this constantly in mind you will never grow ungrateful to your benefactor, but will guide in accordance with law the empire bestowed upon you, and thus you will worship Him who gave it." By ever using language of this kind, she with fair and wholesome care, as it were, watered the seeds of virtue planted in her husband's heart.

She died before her husband, and not long after the time of her death events occurred which showed how well her husband loved her.

Chapter XIX.-Of the Sedition of Antioch.⁷²

In consequence of his continual wars the emperor was compelled to impose heavy taxes on the cities of the empire.⁷³

The city of Antioch refused to put up with the new tax, and when the people saw the victims of its exaction subjected to torture and indignity, then, in addition to the usual deeds which a mob is wont to do when it is seizing an opportunity for disorder, they pulled down the bronze statue of the illustrious Placilla, for so was the empress named, and dragged it over a great part of the town.⁷⁴ On being informed of these events the emperor, as was to be expected, was indignant. He then deprived the city of her privileges, and gave her dignity to her neighbour, with the idea that thus he could inflict on her the greatest indignity, for Antioch from the earliest times had had a rival in Laodicea.⁷⁵ He further threatened to burn and destroy the town and reduce it to the rank of a village.

The magistrates however had arrested some men in the very act, and had put them to death before the tragedy came to the emperor's ears. All these orders had been given by the Emperor, but had not been carried out because of the restriction imposed by the edict which had been made by the advice of the great Ambrosius.⁷⁶ On the arrival of the commissioners who brought the emperor's threats, Elebichus, then a military commander, and Caesarius prefect of the palace, styled by the Romans *magister officiorum*,⁷⁷ the whole population shuddered in consternation. But the athletes of virtue,⁷⁸ dwelling at the foot of the hill, of whom at that time there were many of the best, made many supplications and entreaties to the imperial officers. The most holy Macedonius, who was quite unversed in the things of this life, and altogether ignorant of the sacred oracles, living on the tops of the mountains, and night and day offering up pure prayers to the Saviour of all, was not in the least dismayed at the imperial violence, nor at all affected by the power of the commissioners. As they rode into the middle of the town he caught hold of one of them by the cloak and bade both of them dismount. At the sight of a little old man, clad in common rags, they were at first indignant, but some of those who were conducting them informed them of the high character of Macedonius, and then they sprang from their horses, caught hold of his knees, and asked his pardon. The old man, urged on by divine wisdom, spoke to them in the following terms: "Say, dear sirs, to the emperor; you are not only an emperor, you are also a man. Bethink you, therefore, not only of your sovereignty, but also of your nature. You are a man, and you reign over your fellow men. Now the nature of man is formed after the image and likeness of God. Do not, therefore, thus savagely and cruelly order the massacre of God's image, for by punishing His image you will anger

the Maker. Think how you are acting thus in your wrath for the sake of a brazen image. Now all who are endued with reason know how far a lifeless image is inferior to one alive and gifted with soul and sense. Take into account, too, that for one image of bronze we can easily make many more. Even you yourself cannot make one single hair of the slain."

After the good men had heard these words they reported them to the emperor, and quenched the flame of his rage. Instead of his threats he wrote a defence, and explained the cause of his anger. "It was not right," said he, "because I was in error, that indignity should be inflicted after her death on a woman so worthy of the highest praise. They that were aggrieved ought to have armed their anger against me." The emperor further added that he was grieved and distressed when he heard that some had been executed by the magistrates. In relating these events I have had a twofold object. I did not think it right to leave in oblivion the boldness of the illustrious monk, and I wished to point out the advantage of the edict which was put out by the advice of the great Ambrosius.⁷⁹

Chapter XX.

Of the destruction of the temples all over the Empire.

Now the right faithful emperor diverted his energies to resisting paganism, and published edicts in which he ordered the shrines of the idols to be destroyed. Constantine the Great, most worthy of all eulogy, was indeed the first to grace his empire with true religion; and when he saw the world still given over to foolishness he

issued a general prohibition against the offering of sacrifices to the idols. He had not, however, destroyed the temples, though he ordered them to be kept shut. His sons followed in their father's footsteps. Julian restored the false faith and rekindled the flame of the ancient fraud. On the accession of Jovian he once more placed an interdict on the worship of idols, and Valentinian the Great governed Europe with like laws. Valens, however, allowed every one else to worship any way they would and to honour their various objects of adoration. Against the champions of the Apostolic decrees alone he persisted in waging war. Accordingly during the whole period of his reign the altar fire was lit, libations and sacrifices were offered to idols, public feasts were celebrated in the forum, and votaries initiated in the orgies of Dionysus ran about in goat-skins, mangling hounds in Bacchic frenzy, and generally behaving in such a way as to show the iniquity of their master. When the right faithful Theodosius found all these evils he pulled them up by the roots, and consigned them to oblivion.⁸⁰

Chapter XXI.-Of Marcellus, Bishop of Apamea, and the Idols' Temples Destroyed by Him.

The first of the bishops to put the edict in force and destroy the shrines in the city committed to his care was Marcellus, trusting rather in God than in the hands of a multitude. The occurrence is remarkable, and I shall proceed to narrate it. On the death of John, bishop of Apamea, whom I have already mentioned, the divine Marcellus, fervent in spirit,⁸¹ according to the apostolic law, was appointed in his stead.

Now there had arrived at Apamea the prefect of the East⁸² with two tribunes and their troops. Fear of the troops kept the people quiet. An attempt was made to destroy the vast and magnificent shrine of Jupiter, but the building was so firm and solid that to break up its closely compacted stones seemed beyond the power of man; for they were huge and well and truly laid, and moreover clamped fast with iron and lead.⁸³

When the divine Marcellus saw that the prefect was afraid to begin the attack, he sent him on to the rest of the towns; while he himself prayed to God to aid him in the work of destruction. Next morning there came uninvited to the bishop a man who was no builder, or mason, or artificer of any kind, but only a labourer who carried stones and timber on his back. "Give me," said he, "two workmen's pay; and I promise you I will easily destroy the temple." The holy bishop did as he was asked, and the following was the fellow's contrivance. Round the four sides of the temple went a portico united to it, and on which its upper story rested.⁸⁴ The columns were of great bulk, commensurate with the temple, each being sixteen cubits in circumference. The quality of the stone was exceptionally hard, and offering great resistance to the masons' tools. In each of these the man made an opening all round, propping up the superstructure with olive timber before he went on to another. After he had hollowed out three of the columns, he set fire to the timbers. But a black demon appeared and would not suffer the wood to be consumed, as it naturally would be, by the fire, and stayed the force of the flame. After the attempt had been made several times, and the plan was proved ineffectual, news of the failure was brought to the bishop, who was taking his noontide sleep. Marcellus

forthwith hurried to the church, ordered water to be poured into a pail, and placed the water upon the divine altar. Then, bending his head to the ground, he besought the loving Lord in no way to give in to the usurped power of the demon, but to lay bare its weakness and exhibit His own strength, lest unbelievers should henceforth find excuse for greater wrong. With these and other like words he made the sign of the cross over the water, and ordered Equitius, one of his deacons, who was armed with faith and enthusiasm, to take the water and sprinkle it in faith, and then apply the flame. His orders were obeyed, and the demon, unable to endure the approach of the water, fled. Then the fire, affected by its foe the water as though it had been oil, caught the wood, and consumed it in an instant. When their support had vanished the columns themselves fell down, and dragged other twelve with them. The side of the temple which was connected with the columns was dragged down by the violence of their fall, and carried away with them. The crash, which was tremendous, was heard throughout the town, and all ran to see the sight. No sooner did the multitude hear of the flight of the hostile demon than they broke out into a hymn of praise to God.

Other shrines were destroyed in like manner by this holy bishop. Though I have many other most admirable doings of this holy man to relate, -for he wrote letters to the victorious martyrs, and received replies from them, and himself won the martyr's crown, -for the present I hesitate to narrate them, lest by over prolixity I weary the patience of those into whose hands my history may fall.

I will therefore now pass to another subject.

Chapter XXII.-Of Theophilus, Bishop of Alexandria, and What Happened at the Demolition of the Idols in that City.

The illustrious Athanasius was succeeded by the admirable Petrus, Petrus by Timotheus, and Timotheus by Theophilus, a man of sound wisdom and of a lofty courage.⁸⁵ By him Alexandria was set free from the error of idolatry; for, not content with razing the idols' temples to the ground, he exposed the tricks of the priests to the victims of their wiles. For they had constructed statues of bronze and wood hollow within, and fastened the backs of them to the temple walls, leaving in these walls certain invisible openings. Then coming up from their secret chambers they got inside the statues, and through them gave any order they liked and the hearers, tricked and cheated, obeyed.⁸⁶ These tricks the wise Theophilus exposed to the people.

Moreover he went up into the temple of Serapis, which has been described by some as excelling in size and beauty all the temples in the world.⁸⁷ There he saw a huge image of which the bulk struck beholders with terror, increased by a lying report which got abroad that if any one approached it, there would be a great earthquake, and that all the people would be destroyed. The bishop looked on all these tales as the mere drivelling of tipsy old women, and in utter derision of the lifeless monster's enormous size, he told a man who had an axe to give Serapis a good blow with it.⁸⁸ No sooner had the man struck, than all the folk cried out, for they were afraid of the threatened catastrophe. Serapis however, who had received the blow, felt no pain, inasmuch as he was made of wood, and uttered never a

word, since he was a lifeless block. His head was cut off, and forthwith out ran multitudes of mice, for the Egyptian god was a dwelling place for mice. Serapis was broken into small pieces of which some were committed to the flames, but his head was carried through all the town in sight of his worshippers, who mocked the weakness of him to whom they had bowed the knee.

Thus all over the world the shrines of the idols were destroyed.⁸⁹

Chapter XXIII.-Of Flavianus Bishop of Antioch and of the Sedition Which Arose in the Western Church on Account of Paulinus.

At Antioch the great Meletius had been succeeded by Flavianus who, together with Diodorus, had undergone great struggles for the salvation of the sheep. Paulinus had indeed desired to receive the bishopric, but he was withstood by the clergy on the ground that it was not right that Meletius at his death should be succeeded by one who did not share his opinions, and that to the care of the flock ought to be advanced he who was conspicuous for many toils, and had run the risk of many perils for the sheeps' sake. Thus a lasting hostility arose among the Romans and the Egyptians against the East, and the ill feeling was not even destroyed on the death of Paulinus. After him when Evagrius had occupied his see, hostility was still shewn to the great Flavianus, notwithstanding the fact that the promotion of Evagrius was a violation of the law of the Church, for he had been promoted by Paulinus alone in disregard of many canons. For a dying bishop is not permitted to ordain another to take his place, and all the bishops of a province are

ordered to be convened; again no ordination of a bishop is permitted to take place without three bishops. Nevertheless they refused to take cognizance of any of these laws, embraced the communion of Evagrius, and filled the ears of the emperor with complaints against Flavianus, so that, being frequently importuned, he summoned him to Constantinople, and ordered him to repair to Rome.

Flavianus, however, urged in reply that it was now winter, and promised to obey the command in spring. He then returned home. But when the bishops of Rome, not only the admirable Damasus, but also Siricius his successor and Anastasius the successor of Siricius, importuned the emperor more vehemently and represented that, while he put down the rivals against his own authority, he suffered bold rebels against the laws of Christ to maintain their usurped authority, then he sent for him again and tried to force him to undertake the journey to Rome. On this Flavianus in his great wisdom spoke very boldly, and said, "If, sir, there are some who accuse me of being unsound in the faith, or of life and conversation unworthy of the priesthood, I will accept my accusers themselves for judges, and will submit to whatever sentence they may give. But if they are contending about see and primacy I will not contest the point; I will not oppose those who wish to take them; I will give way and resign my bishopric. So, sir, give the episcopal throne of Antioch to whom you will."

The emperor admired his manliness and wisdom, and bade him go home again, and tend the church committed to his care.

After a considerable time had elapsed the emperor arrived at Rome, and once more encountered the charges advanced by the bishops on the ground that he was making no attempt to put down the tyranny of Flavianus. The emperor ordered them to set forth the nature of the tyranny, saying that he himself was Flavianus and had become his protector. The bishops rejoined that it was impossible for them to dispute with the emperor. He then exhorted them in future to join the churches in concord, put an end to the quarrel, and quench the fires of an useless controversy. Paulinus, he pointed out, had long since departed this life; Evagrius had been irregularly promoted; the eastern churches accepted Flavianus as their bishop. Not only the east but all Asia. Pontius, and Thrace were united in communion with him, and all Illyricum recognised his authority over the oriental bishops. In submission to these counsels the western bishops promised to bring their hostility to a close and to receive the envoys who should he sent them.

When Flavianus had been informed of this decision he despatched to Rome certain worthy bishops with presbyters and deacons of Antioch, giving the chief authority among them to Acacius bishop of Beroea, who was famous throughout the world. On the arrival of Acacius and his party at Rome they put an end to the protracted quarrel, and after a war of seventeen years⁹⁰ gave peace to the churches. When the Egyptians were informed of the reconciliation they too gave up their opposition, and gladly accepted the agreement which was made.

At that time Anastasius had been succeeded in the primacy of the Roman Church by Innocent, a man of

prudence and ready wit. Theophilus, whom I have previously mentioned, held the see of Alexandria.⁹¹

Chapter XXIV.-Of the Tyranny of Eugenius and the Victory Won Through Faith by the Emperor Theodosius.

In this manner the peace of the churches was secured by the most religious emperor. Before the establishment of peace he had heard of the death of Valentinianus and of the usurpation of Eugenius and had marched for Europe.⁹²

At this time there lived in Egypt⁹³ a man of the name of John, who had embraced the ascetic life. Being full of spiritual grace, he foretold many future events to persons who from time to time came to consult him. To him the Christ-loving emperor sent, in his anxiety to know whether he ought to make war against the tyrants. In the case of the former war he foretold a bloodless victory. In that of the second he predicted that the emperor would only win after a great slaughter. With this expectation the emperor set out, and, while drawing up his forces, shot down many of his opponents, but lost many of his barbarian allies.⁹⁴

When his generals represented that the forces on their side were few and recommended him to allow some pause in the campaign, so as to muster an army at the beginning of spring and out-number the enemy, Theodosius refused to listen to their advice. "For it is wrong," said he, "to charge the Cross of Salvation with such infirmity, for it is the cross which leads our troops,

and attribute such power to the image of Hercules which is at the head of the forces of our foe." Thus in right faith he spoke, though the men left him were few in number and much discouraged. Then when he had found a little oratory, on the top of the hill where his camp was pitched, he spent the whole night in prayer to the God of all.

About cock-crow sleep overcame him, and as he lay upon the ground he thought he saw two men in white raiment riding upon white horses, who bade him be of good cheer, drive away his fear, and at dawn arm and marshal his men for battle. "For," said they, "we have been sent to fight for you," and one said, "I am John the evangelist," and the other, "I am Philip the apostle."

After he had seen this vision the emperor ceased not his supplication, but pursued it with still greater eagerness. The vision was also seen by a soldier in the ranks who reported it to his centurion. The centurion brought him to the tribune, and the tribune to the general. The general supposed that he was relating something new, and reported the story to the emperor. Then said Theodosius, "Not for my sake has this vision been seen by this man, for I have put my trust in them that promised me the victory. But that none may have supposed me to have invented this vision, because of my eagerness for the battle, the protector of my empire has given the information to this man too, that he may bear witness to the truth of what I say when I tell you that first to me did our Lord vouchsafe this vision. Let us then fling aside our fear. Let us follow our front rank and our generals. Let none weigh the chance of victory by the number of the men engaged, but let every man bethink him of the power of the leaders."

He spoke in similar terms to his men, and after thus inspiring all his host with high hope, led them down from the crest of the hill. The tyrant saw the army coming to attack him from a distance, and then armed his forces and drew them up for battle. He himself remained on some elevated ground, and said that the emperor was desirous of death, and was coming into battle because he wished to be released from this present life: so he ordered his generals to bring him alive and in chains. When the forces were drawn up in battle array those of the enemy appeared by far the more numerous, and the tale of the emperor's troops might be easily told. But when both sides had begun to discharge their weapons the front rank proved their promises true. A violent wind blew right in the faces of the foe, and diverted their arrows and javelins and spears, so that no missile was of any use to them, and neither trooper nor archer nor spearman was able to inflict any damage upon the emperor's army. Vast clouds of dust, too, were carried into their faces, compelling them to shut their eyes and protect them from attack. The imperial forces on the other hand did not receive the slightest injury from the storm, and vigorously attacked and slew the foe. The vanquished then recognised the divine help given to their conquerors, flung away their arms, and begged the emperor for quarter. Theodosius then yielded to their entreaty and had compassion on them, and ordered them to bring the tyrant immediately before him. Eugenius was ignorant of how the day had gone, and when he saw his men running up the hillock where he sat, all out of breath, and shewing their eagerness by their panting, he took them for messengers of victory, and asked if they had brought Theodosius in chains, as he had ordered. "No," said they, "we are not bringing him to you, but we are come to carry you off to him, for so the great Ruler has ordained."

Even as they spoke they lifted him from his chariot, put chains upon him, and carried him off thus fettered, and led away the vain boaster of a short hour ago, now a prisoner of war.

The emperor reminded him of the wrongs he had done Valentinianus, of his usurped authority, and of the wars which he had waged against the rightful emperor. He ridiculed also the figure of Hercules and the foolish confidence it had inspired and at last pronounced the sentence of right and lawful punishment.

Such was Theodosius in peace and in war, ever asking and never refused the help of God.⁹⁵

Chapter XXV.-Of the Death of the Emperor Theodosius.⁹⁶

After this victory Theodosius fell sick and divided his empire between his sons, assigning to the elder the sovereignty which he had wielded himself and to the younger the throne of Europe.⁹⁷

He charged both to hold fast to the true religion, "for by its means," said he, "peace is preserved, war is stopped, foes are routed, trophies are set up and victory is proclaimed." After giving this charge to his sons he died, leaving behind him imperishable fame.

His successors in the empire were also inheritors of his piety.

Chapter XXVI.-Of Honorius the Emperor and Telemachus the Monk.

Honorius, who inherited the empire of Europe, put a stop to the gladiatorial combats which had long been held at Rome. The occasion of his doing so arose from the following circumstance. A certain man of the name of Telemachus had embraced the ascetic life. He had set out from the East and for this reason had repaired to Rome. There, when the abominable spectacle was being exhibited, he went himself into the stadium, and, stepping down into the arena, endeavoured to stop the men who were wielding their weapons against one another. The spectators of the slaughter were indignant, and inspired by the mad fury of the demon who delights in those bloody deeds, stoned the peacemaker to death.

When the admirable emperor was informed of this he numbered Telemachus in the array of victorious martyrs, and put an end to that impious spectacle.

Chapter XXVII.-Of the Piety of the Emperor Arcadius and the Ordination of John Chrysostom.

On the death at Constantinople of Nectarius, bishop of that see, Arcadius, who had succeeded to the Eastern empire, summoned John, the great luminary of the world. He had heard that he was numbered in the ranks of the presbyterate, and now issued orders to the assembled bishops to confer on him divine grace, and appoint him shepherd of that mighty city.⁹⁸

This fact is alone sufficient to show the emperor's care for divine things. At the same time the see of Antioch was held by Flavianus, and that of Laodicea by Elpidius, who had formerly been the comrade of the great Meletius, and had received the impress of his life and conversation more plainly than wax takes the impression of a seal ring.⁹⁹

He succeeded the great Pelagius;¹⁰⁰ and the divine Marcellus¹⁰¹ was followed by the illustrious Agapetus¹⁰² whom I have already described as conspicuous for high ascetic virtue. In the time of the tempest of heresy, of Seleucia ad Taurum, Maximus,¹⁰³ the companion of the great John, was bishop, and of Mopsuestia Theodorus,¹⁰⁴ both illustrious teachers. Conspicuous, too, in wisdom and character was the holy Acacius,¹⁰⁵ bishop of Beroea.

Leontius,¹⁰⁶ a shining example of many virtues, tended the flock of the Galatians.

Chapter XXVIII.-Of John's Boldness for God.

When the great John had received the tiller of the Church, he boldly convicted certain wrong doers, made seasonable exhortations to the emperor and empress, and admonished the clergy to live according to the laws laid down. Transgressors against these laws he forbade to approach the churches, urging that they who shewed no desire to live the life of true priests ought not to enjoy priestly honour. He acted with this care for the church not only in Constantinople, but throughout the whole of Thrace, which is divided into six provinces, and likewise of Asia, which is governed by eleven governors. Pontica

too, which has a like number of rulers with Asia, was happily brought by him under the same discipline.¹⁰⁷

Chapter XXIX.-Of the Idol Temples Which Were Destroyed by John in Phoenicia.

On receiving information that Phoenicia was still suffering from the madness of the demons' rites, John got together certain monks who were fired with divine zeal armed them with imperial edicts and despatched them against the idols' shrines. The money which was required to pay the craftsmen and their assistants who were engaged in the work of destruction was not taken by John from imperial resources, but he persuaded certain wealthy and faithful women to make liberal contributions, pointing out to them how great would be the blessing their generosity would win.

Thus the remaining shrines of the demons were utterly destroyed.¹⁰⁸

Chapter XXX.-Of the Church of the Goths.

It was perceived by John that the Scythians were involved in the Arian net; he therefore devised counter contrivances and discovered a means of winning them over. Appointing presbyters and deacons and readers of the divine oracles who spoke the Scythian tongue, he assigned a church to them,¹⁰⁹ and by their means won many from their error. He used frequently himself to visit it and preach there, using an interpreter who was skilled in both languages, and he got other good speakers to do the same. This was his constant practice in the city, and

many of those who had been deceived he rescued by pointing out to them the truth of the apostolic preaching.

Chapter XXXI.-Of His Care For the Scythians and His Zeal Against the Marcionists.

On learning that some of the Nomads encamped along the Danube were thirsty for salvation, but had none to bring them the stream, John sought out men who were filled with a love of labour like that which had distinguished the apostles, and gave them charge of the work. I have myself seen a letter written by him to Leontius, bishop of Ancyra, in which he described the conversion of the Scythians, and begged that fit men for their instruction might be sent.

On hearing that in our district¹¹⁰ some men were infected with the plague of Marcion he wrote to the then bishop charging him to drive out the plague, and proffering him the aid of the imperial edicts. I have said enough to show how, to use the words of the divine apostle, he carried in his heart "the care of all the churches."¹¹¹

His boldness may also be learnt from other sources.

Chapter XXXII.-Of the Demand Made by Gainas and of John Chrysostom's Reply.

One Gainas, a Scythian, but still more barbarous in character, and of cruel and violent disposition, was at that time a military commander. He had under him many of his own fellow-countrymen, and with them commanded the Roman cavalry and infantry. He was an object of

terror not only to all the rest but even to the emperor himself, who suspected him of aiming at usurpation.

He was a participator in the Arian pest, and requested the emperor to grant him the use of one of the churches. Arcadius replied that he would see to it and have it done. He then sent for the divine John, told him of the request that had been made, reminded him of the power of Gainas, hinted at the usurpation which was being aimed at, and besought him to bridle the anger of the barbarian by this concession.¹¹² "But," said that noble man, "attempt, sir, no such promise, nor order what is holy to be given to the dogs."¹¹³ I will never suffer the worshippers and praisers of the Divine Word to be expelled and their church to be given to them that blaspheme Him. Have no fear, sir, of that barbarian; call us both, me and him, before you; listen in silence to what is said, and I will both curb his tongue and persuade him not to ask what it is wrong to grant."

The emperor was delighted with what Chrysostom said, and on the next day summoned both the bishop and the general before him. Gainas began to request the fulfilment of the promise, but the great John said in reply that the emperor, who professed the true religion, had no right to venture on any act against it. Gainas rejoined that he also must have a place to pray in. "Why," said the great John, "every church is open to you, and nobody prevents you from praying there when you are so disposed." "But I," said Gainas, "belong to another sect, and I ask to have one church with them, and surely I who undergo so many toils in war for Romans may fairly make such a request." "But," said the bishop, "you have greater rewards for your labours, you are a general; you

are vested in the consular robe, and you must consider what you were formerly and what you are now-your indigence in the past and your present prosperity; what kind of raiment you wore before you crossed the Ister, and what you are robed in now. Consider, I say, the littleness of your labours and the greatness of your rewards, and be not unthankful to them who have shewn you honour." With these words the teacher of the world silenced Gainas, and compelled him to stand dumb. In process of time, however, he made known the rebellion which he had long had at heart, gathered his forces in Thrace, and went out ravaging and plundering in very many directions. At news of this there arose an universal panic among both princes and subjects, and no one was found willing to march against him; no one thought it safe to approach him with an ambassage, for every one suspected his barbarous character.

Chapter XXXIII.-Of the Ambassage of Chrysostom to Gainas.

Then when every one else was passed over because of the universal panic, this great chief was persuaded to undertake the ambassage. He took no heed of the dispute which has been related, nor of the ill feeling which it had engendered, and readily set out for Thrace. No sooner did Gainas hear of the arrival of the envoy than he bethought him of the bold utterance which he had made on behalf of true religion. He came eagerly froth a great distance to meet him, placed his right hand upon his eyes, and brought his children to his saintly knees. So is it the nature of goodness to put even those who are most opposed to it to the blush and vanquish them. But envy could not endure the bright rays of his philosophy. It put in practice its wonted wiles and deprived of his

eloquence and his wisdom the imperial city-aye indeed the whole world.¹¹⁴

Chapter XXXIV.-Of the Events Which Happened on Account of Chrysostom.

At this part of my history I know not what sentiments to entertain; wishful as I am to relate the wrong inflicted on Chrysostom, I yet regard in other respects the high character of those who wronged him. I shall therefore do my best to conceal even their names.¹¹⁵ These persons had different reasons for their hostility, and were unwilling to contemplate his brilliant virtue. They found certain wretches who accused him, and, perceiving the openness of the calumny, held a meeting at a distance from the city and pronounced their sentence.¹¹⁶

The emperor, who had confidence in the clergy, ordered him to be banished. So Chrysostom, without having heard the charges brought against him, or brought forward his defence, was forced as though convicted on the accusations advanced against him to quit Constantinople,¹¹⁷ and departed to Hieron at the mouth of the Euxine, for so the naval station is named.

In the night there was a great earthquake and the empress¹¹⁸ was struck with terror. Envoys were accordingly sent at daybreak to the banished bishop beseeching him to return without delay to Constantinople, and avert the peril from the town. After these another party was sent and yet again others after them and the Bosphorus was crowded with the couriers. When the faithful people learned what was going on they

covered the mouth of the Propontis with their boats, and the whole population lighted up waxen torches and came forth to meet him. For the time indeed his banded foes were scattered. [119](#)

But after the interval of a few months they endeavoured to enact punishment, not for the forged indictment, but for his taking part in divine service after his deposition. The bishop represented that he had not pleaded, that he had not heard the indictment, that he had made no defence, that he had been condemned in his absence, that he had been exiled by the emperor, and by the emperor again recalled. Then another Synod met, and his opponents did not ask for a trial, but persuaded the emperor that the sentence was lawful and right. Chrysostom was then not merely banished, but relegated to a petty and lonely town in Armenia of the name of Cucusus. Even from thence he was removed and deported to Pityus, a place at the extremity of the Euxine and on the marches of the Roman Empire, in the near neighbourhood of the wildest savages. But the loving Lord did not suffer the victorious athlete to be carried off to this islet, for when he had reached Comana he was removed to the life that knows nor age nor pain. [120](#)

The body that had struggled so bravely was buried by the side of the coffin of the martyred Basiliscus, for so the martyr had ordained in a dream.

I think it needless to prolong my narrative by relating how many bishops were expelled from the church on Chrysostom's account, and sent to live in the ends of the earth, or how many ascetic philosophers were involved in the same calamities, and all the more because I think it

needful to curtail these hideous details, and to throw a veil over the ill deeds of men of the same faith as our own. Punishment however did fall on most of the guilty, and their sufferings were a means of good to the rest. This great wrong was regarded with special detestation by the bishops of Europe, who separated themselves from communion with the guilty parties. In this action they were joined by all the bishops of Illyria. In the East most of the cities shrank from participation in the wrong, but did not make a rent in the body of the church.

On the death of the great teacher of the world, the bishops of the West refused to embrace the communion of the bishops of Egypt, of the East, of the Bosphorus, and in Thrace, until the name of that holy man had been inserted among those of deceased bishops. Arsacius his immediate successor they declined to acknowledge, but Atticus the successor of Arsacius, after he had frequently solicited the boon of peace, was after a time received when he had inserted the name in the roll.¹²¹

Chapter XXXV.-Of Alexander, Bishop of Antioch.

At this time the see of Alexandria was held by Cyril,¹²² brother's son to Theophilus whom he succeeded; at the same time Jerusalem was occupied by John¹²³ in succession to Cyril whom we have formerly mentioned. The Antiochenes were under the care of Alexander¹²⁴ whose life and conversation were of a piece with his episcopate. Before his consecration he passed his time in ascetic training and in hard bodily exercise. He was known as a noble champion, teaching by word and

confirming the word by deed. His predecessor was Porphyrius who guided that church after Flavianus, and left behind him many memorials of his loving character.¹²⁵ He was also distinguished by intellectual power. The holy Alexander was specially rich in self discipline and philosophy; his life was one of poverty and self denial; his eloquence was copious and his other gifts were innumerable; by his advice and exhortation, the following of the great Eustathius which Paulinus, and after him Evagrius, had not permitted to be restored, was united to the rest of the body, and a festival was celebrated the like of which none had ever seen before. The bishop gathered all the faithful together, both clergy and laity, and marched with them to the assembly. The procession was accompanied by musicians; one hymn was sung by all in harmony, and thus he and his company went in procession from the western postern to the great church, filling the whole forum with people, and constituting a stream of thinking living beings like the Orontes in its course.

When this was seen by the Jews, by the victims of the Arian plague, and by the insignificant remnant of Pagans, they set up a groaning and wailing, and were distressed at seeing the rest of the rivers discharging their waters into the Church. By Alexander the name of the great John was first inscribed in the records¹²⁶ of the Church.

Chapter XXXVI.-Of the Removal of the Remains of John and of the Faith of Theodosius and His Sisters.

At a later time the actual remains of the great doctor were conveyed to the imperial city, and once again the faithful

crowd turning the sea as it were into land by their close packed boats, covered the mouth of the Bosphorus towards the Propontis with their torches. The precious possession was brought into Constantinople by the present emperor, ¹²⁷ who received the name of his grandfather and preserved his piety undefiled. After first gazing upon the bier he laid his head against it, and prayed for his parents and for pardon on them who had ignorantly sinned, for his parents had long ago been dead, leaving him an orphan in extreme youth, but the God of his fathers and of his forefathers permitted him not to suffer trial from his orphanhood, but provided for his nurture in piety, protected his empire from the assaults of sedition, and bridled rebellious hearts. Ever mindful of these blessings he honours his benefactor with hymns of praise. Associated with him in this divine worship are his sisters, ¹²⁸ who have maintained virginity throughout their lives, thinking the study of the divine oracles ¹²⁹ the greatest delight, and reckoning that riches beyond robbers' reach are to be found in ministering to the poor. The emperor himself was adorned by many graces, and not least by his kindness and clemency, an unruffled calm of soul and a faith as undefiled as it is notorious. Of this I will give an undeniable proof.

A certain ascetic somewhat rough of temper came to the emperor with a petition. He came several times without attaining his object, and at last excommunicated the emperor and left him under his ban. The faithful emperor returned to his palace, and as it was the time for the banquet, and his guests were assembled, he said that he could not partake of the entertainment before the interdict was taken off. On this account he sent the most intimate of his suite to the bishop, beseeching him to

order the imposer of the interdict to remove it. The bishop replied that an interdict ought not to be accepted from every one, and pronounced it not binding, but the emperor refused to accept this remission until the imposer of it had after much difficulty been discovered, and had restored the communion withdrawn. So obedient was he to divine laws.

In accordance with the same principles he ordered a complete destruction of the remains of the idolatrous shrines, that our posterity might be saved from the sight of even a trace of the ancient error, this being the motive which he expressed in the edict published on the subject. Of this good seed sown he is ever reaping the fruits, for he has the Lord of all on his side. So when Rhoïlas,¹³⁰ Prince of the Scythian Nomads, had crossed the Danube with a vast host and was ravaging and plundering Thrace, and was threatening to besiege the imperial city, and summarily seize it and deliver it to destruction, God smote him from on high with thunderbolt and storm, burning up the invader and destroying all his host. A similar providence was shewn, too, in the Persian war. The Persians received information that the Romans were occupied elsewhere, and so in violation of the treaty of Peace, marched against their neighbours, who found none to aid them under the attack, because, in reliance on the Peace, the emperor had despatched his generals and his men to other wars. Then the further march of the Persians was stayed by a very violent storm of rain and hail; their horses refused to advance; in twenty days they had not succeeded in advancing as many furlongs. Meanwhile the generals returned and mustered their troops.

In the former war, too, these same Persians, when besieging the emperor's eponymous city,¹³¹ were providentially rendered ridiculous. For after Vararanes¹³² had beset the aforesaid city for more than thirty days with all his forces, and had brought up many helepoles, and employed innumerable engines, and built up lofty towers outside the wall, resistance was offered, and the assault of the attacking engines repelled, by the bishop Eunomius alone. Our men had refused to fight against the foe, and were shrinking from bringing aid to the besieged, when the bishop, by opposing himself to them, preserved the city from being taken. When one of the barbarian chieftains ventured on his wonted blasphemy, and with words like those of Rabshakeh and Sennacherib, madly threatened to burn the temple of God, the holy bishop could not endure his furious wrath, but himself commanded a balista,¹³³ which went by the name of the Apostle Thomas, to be set up upon the battlements, and a mighty stone to be adjusted to it. Then, in the name of the Lord who had been blasphemed, he gave the word to let go,-down crashed the stone on that impious chief and hit him on his wicked mouth, and crushed in his face, and broke his head in pieces, and sprinkled his brains upon the ground. When the commander of the army who had hoped to take the city saw what was done, he confessed himself beaten and withdrew, and in his alarm made peace.

Thus the universal sovereign protects the faithful emperor, for he clearly acknowledges whose slave he is, and performs fitting service to his Master.¹³⁴

Chapter XXXVII.-Of Theodotus Bishop of Antioch.

Theodosius restored the relics of the great luminary of the world to the city which deeply regretted his loss. These events however happened later.¹³⁵

Innocent the excellent bishop of Rome was succeeded by Bonifacius, Bonifacius by Zosimus and Zosimus by Caaelestinus.¹³⁶

At Jerusalem after the admirable John the charge of the church was committed to Praylius, a man worthy of his name.¹³⁷

At Antioch after the divine Alexander Theodotus, the pearl of purity, succeeded to the supremacy of the church, a man of conspicuous meekness and of exact regularity of life. By him the sect of Apollinarius was admitted to fellowship with the rest of the sheep on the earnest request of its members to be united with the flock. Many of them however continued marked by their former unsoundness.¹³⁸

Chapter XXXVIII.-Of the Persecutions in Persia and of Them that Were Martyred There.

At this time Isdigirdes,¹³⁹ King of the Persians, began to wage war against the churches and the circumstances which caused him so to do were as follows. A certain bishop, Abdas by name,¹⁴⁰ adorned with many virtues, was stirred with undue zeal and destroyed a Pyreum, Pyreum being the name given by the Persians to the temples of the fire which they regarded as their God.¹⁴¹

On being informed of this by the Magi Isdigirdes sent for Abdas and first in moderate language complained of what had taken place and ordered him to rebuild the Pyreum.

This the bishop, in reply, positively refused to do, and thereupon the king threatened to destroy all the churches, and in the end carried out all his threats, for first he gave orders for the execution of that holy man and then commanded the destruction of the churches. Now I am of opinion that to destroy the Pyreum was wrong and inexpedient, for not even the divine Apostle, when he came to Athens and saw the city wholly given to idolatry, destroyed any one of the altars which the Athenians honoured, but convicted them of their ignorance by his arguments, and made manifest the truth. But the refusal to rebuild the fallen temple, and the determination to choose death rather than so do, I greatly praise and honour, and count to be a deed worthy of the martyr's crown; for building a shrine in honour of the fire seems to me to be equivalent to adoring it.

From this beginning arose a tempest which stirred fierce and cruel waves against the nurslings of the true faith, and when thirty years had gone by the agitation still remained kept up by the Magi, as the sea is kept in commotion by the blasts of furious winds. Magi is the name given by the Persians to the worshippers of the sun and moon¹⁴² but I have exposed their fabulous system in another treatise and have adduced solutions of their difficulties.

On the death of Isdigirdes, Vararanes, his son, inherited at once the kingdom and the war against the faith, and dying in his turn left them both together to his son.¹⁴³ To

relate the various kinds of tortures and cruelties inflicted on the saints is no easy task. In some cases the hands were flayed, in others the back; of others they stripped the heads of skin from brow to beard; others were enveloped in split reeds with the cut part turned inwards and were surrounded with tight bandages from head to foot; then each of the reeds was dragged out by force, and, tearing away the adjacent portions of the skin, caused severe agony; pits were dug and carefully greased in which quantities of mice were put; then they let down the martyrs, bound hand and foot, so as not to be able to protect themselves from the animals, to be food for the mice, and the mice, under stress of hunger, little by little devoured the flesh of the victims, causing them long and terrible suffering. By others sufferings were endured even more terrible than these, invented by the enemy of humanity and the opponent of the truth, but the courage of the martyrs was unbroken, and they hastened unbidden in their eagerness to win that death which ushers men into indestructible life. Of these I will cite one or two to serve as examples of the courage of the rest. Among the noblest of the Persians was one called Hormisdas, by race an Achaemenid¹⁴⁴ and the son of a Prefect. On receiving information that he was a Christian the king summoned him and ordered him to abjure God his Saviour. He replied that the royal orders were neither right nor reasonable, "for he," so he went on, "who is taught to find no difficulty in spurning and denying the God of all, will haply the more easily despise a king who is a man of mortal nature; and if, sir, he who denies thy sovereignty is deserving of the severest punishment, how much more terrible a chastisement is not due to him who denies the Creator of the world?" The king ought to have admired the wisdom of what was said, but, instead of this, he stripped the noble athlete of his wealth and rank,

and ordered him to go clad in nothing save a loin cloth, and drive the camels of the army. After some days had gone by, as he looked out of his chamber, he saw the excellent man scorched by the rays of the sun, and covered with dust, and he be thought him of his father's illustrious rank, and sent for him, and told him to put on a tunic of linen. Then thinking the toil he had suffered, and the kindness shewn him, had softened his heart, "Now at least," said he "give over your opposition, and deny the carpenter's son." Full of holy zeal Hormisdas tore the tunic and flung it away saying, "If you think that this will make one give up the true faith, keep your present with your false belief." When the king saw how bold he was he drove him naked from the palace.

One Suenes, who owned a thousand slaves, resisted the King, and refused to deny his master. The King therefore asked him which of his slaves was the vilest, and to this slave handed over the ownership of all the rest, and gave him Suenes to be his slave. He also gave him in marriage Suenes' wife, supposing that thus he could bend the will of the champion of the truth. But he was disappointed, for he had built his house upon the rock. [145](#)

The king also seized and imprisoned a deacon of the name of Benjamin. After two years there came an envoy from Rome, to treat of other matters, who, when he was informed of this imprisonment, petitioned the king to release the deacon. The king ordered Benjamin to promise that he would not attempt to teach the Christian religion to any of the Magi, and the envoy exhorted Benjamin to obey, but Benjamin, after he heard what the envoy had to say, replied, "It is impossible for me not to impart the light which I have received; for how great a

penalty is due for the hiding of our talent is taught in the history of the holy gospels."¹⁴⁶ Up to this time the King had not been informed of this refusal and ordered him to be set free. Benjamin continued as he was wont seeking to catch them that were held down by the darkness of ignorance, and bringing them to the light of knowledge. After a year information of his conduct was given to the king, and he was summoned and ordered to deny Him whom he worshipped. He then asked the king "What punishment should be assigned to one who should desert his allegiance and prefer another?" "Death and torture," said the king. "How then" continued the wise deacon "should he be treated who abandons his Maker and Creator, makes a God of one of his fellow slaves, and offers to him the honour due to his Lord?" Then the king was moved with wrath, and had twenty reeds pointed, and driven into the nails of his hands and feet. When he saw that Benjamin took this torture for child's play, he pointed another reed and drove it into his privy part and by working it up and down caused unspeakable agony. After this torture the impious and savage tyrant ordered him to be impaled upon a stout knotted staff, and so the noble sufferer gave up the ghost.

Innumerable other similar deeds of violence were committed by these impious men, but we must not be astonished that the Lord of all endures their savagery and impiety, for indeed before the reign of Constantine the Great all the Roman emperors wreaked their wrath on the friends of the truth, and Diocletian, on the day of the Saviour's passion, destroyed the churches throughout the Roman Empire, but after nine years had gone by they rose again in bloom and beauty many times larger and more splendid than before, and he and his iniquity perished.¹⁴⁷

These wars and the victory of the church had been predicted by the Lord, and the event teaches us that war brings us more blessing than peace. Peace makes us delicate, easy and cowardly. War whets our courage and makes us despise this present world as passing away. But these are observations which we have often made in other writings.

Chapter XXXIX.-Of Theodorus, Bishop of Mopsuestia.

When the divine Theodorus was ruling the church of Antioch, Theodorus, bishop of Mopsuestia, a doctor of the whole church and successful combatant against every heretical phalanx, ended this life. He had enjoyed the teaching of the great Diodorus, and was the friend and fellow-worker of the holy John, for they both together benefited by the spiritual draughts given by Diodorus. Six-and-thirty years he had spent in his bishopric, fighting against the forces of Arius and Eunomius, struggling against the piratical band of Apollinarius, and finding the best pasture for God's sheep.¹⁴⁸ His brother Polychronius¹⁴⁹ was the excellent bishop of Apamea, a man gifted with great eloquence and of illustrious character.

I shall now make an end of my history, and shall entreat those who meet with it to requite my labour with their prayers. The narrative now embraces a period of 105 years, beginning from the Arian madness and ending with the death of the admirable Theodorus and Theodotus.¹⁵⁰ I will give a list of the bishops of great cities after the persecution.

List of the bishops of great cities.

List of the bishops of great cities.

Of Rome:-

Miltiades [Melchiades. 311-314]

Silvester [314-35]

Julius [337-352. Mark Jan. to Oct., 336]

Liberius [352-366]

Damasus [366-384]

Siricius [384-398]

Anastasius [398-401]

Innocentius [402-417]

Bonifacius [418-422]

Zosimus [417-418]

Caelestinus [422-432]

Of Antioch:-Vitalius

